BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
18
22 — E
32

Digitized by Google

PANEGYRIQVES
DES
SAINTS;
PRESCHEZ

Par M. IACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan de l'Ordre de Cluny, Conſeiller & Predicateur du Roy.*

Par les ſoins de M. N. BLAMPIGNON, Preſtre Bachelier en Theologie, Chefcier Curé de S. Merry.

[illegible] EDITION.

Troiſiéme Edition, reveuë & corrigée ſur les Manuſcrits de l'Autheur.

Liure chez S. Agathe

A LYON,
Par la Societé.

M. DC. LXXXIII.
Avec Approbation & Permiſsion.

ENARRICLE VITTORIO BIBLIOTECA IN ROMA

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

HARDOÜIN DE PEREFIXE,

ARCHEVEQVE DE PARIS,

ET

CHANCELIER DES ORDRES du Roy.

MONSEIGNEVR,

L'illuſtre Predicateur qui vous a preſenté par mes mains le pre-

mier Tome ces Panegyriques qu'il a preſchez dans voſtre Dioceſe, vient ſupplier voſtre Grandeur de vouloir agréer le ſecond : Comme il ſçavoit que le tombeau qui le deuoit enuironner, l'empeſcheroit de faire entendre à toute la terre les reſpects qu'il auoit pour voſtre Grandeur, il m'a inſpiré ſes ſentimens, pour les exprimer par ma bouche, & pour les immortaliſer par ſes écrits. Je taſcheray donc, MONSEIGNEVR, *d'etre vn fidele écho de ſon cœur ; Ie m'y ſens obligé par la naiſſance que l'on m'a donnée en cette ville, par le caractere que j'ay receu de vos mains, & par le Benefice que ie poſſede dans voſtre Dioceſe : Ce*

ſont trois liens qui m'attachent à vos intereſts, & qui m'engagent d'eſtre éternellement.

MONSEIGNEVR.

De vôtre Grandeur.

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
BLAMPIGNON,

TABLE GENERALE
DES MATIERES
ET DES DESSEINS
contenus en ce ſecond Tome des Panegyriques.

Panegyrique de Saint François de Paule fol. 1.

1. La Croix a triomphé par ſon moyen durant ſa vie.
2. La Croix le fait triompher apres ſa mort.

Panegyrique de S. Patrice. 25

Il a eu. 1. Vn principe éclatant: 2. Des moyens efficaces: 3. Vne fin glorieuſe de ſon Apoſtolat.

Panegyrique de Ste Catherine de Sienne. 46.

Elle a eu pour Dieu: 1. Vn amour tendre & delicat, qui la couronne de fleurs: 2. Vn amour rigoureux qui la bleſſe de ſes fleches: 3. Vn amour éclatant qui allume des flammes dans ſon cœur, & qui ſacrifie ſon corps à la gloire de ſon Epoux.

Paneg. de S.Iacques le Mineur. 75

1. Il a conſerué le Sepulchre de ſon Sauueur par ſa fidelité comme Gardien : 2. Il l'a annoncé par la parole, comme Apoſtre : 3. Il l'a ſoûtenu par ſon ſang comme Martyr.

Paneg. de l'Inuention de la S.Croix. 100

1. La Croix eſt vn Tribunal de la Iuſtice de Dieu, 2. C'eſt vn Autel de ſa bonté.

Panegyrique des effets de la Croix. 121

La Croix nous perſuade : 1. De faire penitence de nos pechez pour guerir noſtre ame: 2. Elle éleue la foibleſſe de nos penitences par l'heureux mélange qu'elle fait des ſiennes auec les noſtres: 3. Elle adoucit la difficulté de nos penitences.

Panegyrique de Sainte Monique. 148

Les correſpondances de Sainte Monique à la grace: 1. En répandant ſa ſainteté ſur ſon mary : 2. Sur ſon fils. 3. Sur ſoy-même.

Panegyrique de S.Iean l'Euangeliſte deuant la porte Latine. 180

Deux martyres de Saint Iean ; l'vn deuant la porte de Hieruſalem , l'autre deuant la porte de Rome. 1. Le premier a les rigueurs du martyre ſans en auoir les apparences 2. Le ſecond a les apparences du martyre ſans en auoir les rigueurs.

TABLE

Panegyrique de Sainte Petronille. 202

Trois alliances de cette Vierge. 1. Elle eſt fille de S. Pierre, 2. Elle eſt Epouſe de IESVS-CHRIST. 3. Elle eſt Mere des Vierges.

Panegyrique de Sainte Marine. 225

Trois ſacrifices de Sainte Marine : 1. Le premier de ſa virginité : 2. Le ſecond de ſa patience: 3. Le troiſiéme de ſa penitence.

Panegyrique de S. Iean Baptiſte. 248

Il eſt grand : 1. A raiſon de la grace qu'il reçoit : 2. Il eſt grand à raiſon des vertus qu'il pratique : 3. A raiſon des glorieux offices qu'il exerce.

Panegyrique de Saint Pierre. 274

Il a donné trois temoignages à IESVS-CHRIST : 1. Le premier de ſa voix : 2. Le ſecond de ſes larmes : 3. Le troiſiéme de ſon ſang.

Panegyrique de Saint Paul. 301

Il a ſecondé l'eſtenduë de la grace de ſon miniſtere : 1. Par l'immenſité de ſes deſirs: 2. Par l'immenſité de ſes actions : 3. Par l'immenſité de ſes ſouffrances.

Paneg. de N. D. de la Mercy. 331

1. Les intereſts que la ſainte Vierge a dans la deliurance des Captifs, commençant l'établiſſement de cet Ordre : 2. Comme elle exerce ſes ſoins par le miniſtere de cet Ordre.

TABLE.

Paneg. de la Tranſl. de S. Benoiſt. 361

Dieu fait paroiſtre trois Prouidences, 1. Sur S. Benoit pour la gloire de ſes reliques : 2. Sur l'Egliſe faiſant de la ceremonie de ſes reliques vn iour de triomphe : 3. Vne particuliere ſur ſon Ordre, le luy preſentant comme ſon chef & ſon pere.

Panegyrique de S. Simon Stoch, 391

Deux vies dans ce Saint deſtinées à la gloire de nôtres Sauueur : 1. La premiere purement cachée dans le deſert : 2. La ſeconde publique & éclatante dans la Religion.

Premier Panegyrique du Scapulaire. 424

Le Scapulaire ſignifie, 1. L'alliance de la ſainte Vierge : 2. Il opere ſa protection : 3. Il demande dans ceux qui le portent de ſaintes diſpoſitions.

Second Panegyrique du Scapulaire. 451

Vne marque de predeſtination dans l'Egliſe eſt la deuotion du Scapulaire : 1. Parce que la ſainte Vierge y attache vne particuliere protection : 2. Parce que cette ſpeciale protection nous donne de puiſſans moiens pour faire noſtre ſalut.

Panegyrique du Prophete Elie. 475

Le zele d'Elie eſt preſent pour défendre l'Egliſe : 1. Contre les ſuperſtitions des Idolatres : 2. contre les vices des mauuais Chreſtiens : 3. Contre les dernieres perſecutions de l'Antechriſt.

Panegyrique de S. Victor. 505

1. Il fait triompher la Foy comme particuliere dans ſoy-même. Il fait triompher la Foy comme generale ſur les Idolatres.

Panegyrique de la Magdelaine 546

Trois auantages de la Magdelaine ſur ſon peché. 1. Elle le quitte par l'amour de ſa conuerſion. 2. Elle l'expie par l'exercice de ſa Penitence. 3. Elle le conſacre par l'application qu'elle fait de ce qui luy reſte de ſes pechez à la gloire & à l'amour de ſon Dieu.

Panegyrique de S. Iacques le Majeur. 575

Trois rapports que ſaint Iacques à eus auec le Sang de ſon Sauueur. 1. Il l'a receu dans ſes veines. 2. Il la porté ſur ſa langue. 3. Il l'a ſoûtenu par ſon propre ſang.

Panegyrique de S. Chriſtophle. 602

Saint Chriſtophle a porté. 1. L'Euangile de IESVS-CHRIST ſur ſa langue par ſes predicarions. 2. Il a porté la puiſſance de IESUS en ſes mains par les miracles qu'il a operez. 3. Il a porté la Croix de IESVS ſur ſon corps par le martyre qu'il a enduré.

Panegyrique de Sainte Anne. 628

Auantages de Sainte Anne, comme Mere de la ſainte Vierge. 1. Elle a cooperé à ſa production. 2. Elle a de l'autorité ſur elle. 3. Elle a trauaillé a ſon education.

TABLE.

Panegyrique de S. Gèrmain. 653

Fidelitez de S. Germain à ſuiure la grace. 1. Il a répondu à la grace comme Saint dans l'eſtat Eccleſiaſtique: 2. Comme Eueſque dans ſon Dioceſe: 3. Comme Apôtre dans toute l'Egliſe.

Panegyrique de S. Ignace. 685

Son zele a glorifié Dieu : 1. Par ſes mains : 2. Par les mains de ſes enfans.

FIN.

APPROBATIONS.

NOvs ſous-ſignez Docteurs Regents en la Faculté de Theologie de Paris : Certifions auoir leu exactement, *Le ſecond Tome des Panegyriques des Saints, préſchez dans cette ville de Paris par M.* BIROAT, auec l'applaudiſſement de tout ſon auditoire, auquel nous n'auons rien remarqué que de tres-orthodoxe, tres ſçauant & tres pieux, & tres digne d'eſtre donné au public pour le contentement des Sçauants, & la ſatisfaction de la pieté des Chrêtiens, en foy dequoy nous auons ſigné ce 24. Septembre 1668.

Signé A. DEBREDA Curé de S. André des Arts

P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

I. LABBE'.

Permiſſion du Vicaire General de l'Ordre de Cluny.

DOm PIERRE DV LAVRENS, Prêtre, Religieux, Prieur du Prieuré College de Cluny de Paris, Abbé de Noſtre-Dame, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maiſon de Sorbonne, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny, & Vicaire General né au Spirituel & Temporel deſdites Abbayes & Ordre; Nous permettons pour noſtre dit Ordre, que EDME COVTEROT Marchand Libraire, imprime *le ſecond Tome des Sermons de Dom* JACQVES BIROAT, *Preſtre, Religieux, Prieur de Beuſſan, & Chambrier du Prieuré Conuentuel de Coincy de noſtredit Ordre, preſchez par luy dans les principales Egliſes & Parroiſſes de la Ville de Paris*, auec l'Approbation publique, ne trouuant rien en iceux de contraire à la Foy & aux bonnes mœurs; mais remplis de doctrine & pieté; de ſorte que nous les eſtimons tres-vtiles à l'inſtruction & edification des Chreſtiens, & de nos Religieux. FAIT en noſtredit College de Cluny, à Paris le troiſiéme Avril 1667. En foy dequoy nous auons ſigné les preſentes, & fait contre-ſigner par noſtre Secretaire, & fait appoſer le Sceau de noſtredit Office.

DV LAVRENS, Grand Prieur
& Vicaire General ſuſdit.

Par Commandement de mondit
Reuerend Grand Prieur,
FOVRNIER.

Permiſſion du Procureur General de l'Ordre de Cluny.

DOm Alexis Dauid, Preſtre, Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy, & Procureur General de tout l'Ordre de Cluny. Comme il eſt de noſtre charge de veiller à la conſeruation des Priuileges de nôtre dit Ordre, auſſi eſt il de noſtre deuoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes ſortes de moyens, & principalement par ceux qui peuuent eſtre vtiles au prochain. Pour ce eſt-il que EDME COVTEROT, Libraire-Imprimeur de cette Ville de Paris, nous ayant repreſenté qu'il deſiroit imprimer en pluſieurs volumes, vn Liure intitulé : *Panegyriques des Saints, prononcez dans les meilleures Chaires de cette Ville de Paris par feu Dom* JACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan, & Religieux Profez de noſtredit Ordre, & pluſieurs autres Ouurages, comme Careſmes, Aduents, Octaues & autres*, & en obtenir toutes les permiſſions neceſſaires ; Pourquoy il ſe ſeroit adreſſé au R. P. Dom Pierre du Laurens, grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres auoir leu & pris communication deſdits Ouurages, & auoir remarqué qu'il n'y a rien qui ne porte le vray caractere du genie de ſon Autheur, & qui ne ſoit tout digne de paroiſtre dans le public, Nous requerons pour l'honneur de noſtredit Ordre que tous les Ouurages ſuſdits ſoient imprimez par ledit COVTEROT, auquel Nous promettons noſtre jonction & noſtre protection, en cas qu'il ſoit troublé dans la jouïſſance de ſon Priuilege. En foy dequoy nous auons ſigné ce preſent Acte, & ſcellé du Sceau de noſtre Office, FAIT, à Paris au College de l'Ordre ce trentiéme iour de Iuin mil ſix cens ſoixante-ſept.

Dom ALEXIS DAVID.
Procureur General,

PANEGYRIQVE
DE SAINT
FRANCOIS
DE PAVLE.

Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi. *Galat. 6.*

Ie n'ay garde de me glorifier, si ce n'est en la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ: Aux Galates, chap. 7.

PVISQVE l'Eglise en ce temps ne presente que la Croix, & qu'elle voile toutes les Images, pour ne laisser paroistre dans nos Temples que ce trophée de nostre salut, nous ne devons pas aller chercher ailleurs la gloire des SS. que la où IESVS a placé la sienne: Ainsi ayant à loüer aujourd'huy S. François de Paule, je crois ne pou-

uoir prendre ny pouuoir donner vne plus excellente idée de ſa gloire, que de vous repreſenter la vie de ce Saint comme attachée à la Croix: Mais comme la Croix a eſté en deux eſtats, l'vn de ſouffrances, & d'humiliations, l'autre de pouuoir & de gloire; faiſons voir les triomphes qu'il a fait remporter à la Croix, & les miracles qu'il a operez par ſon pouuoir. C'eſt dans le ſein de noſtre Dame où ce Saint a pris les ſemences de ſon triomphe; allons chercher dans la meſme ſource les moyens de parler de ſa gloire, elle nous les accordera, ſi nous la ſalüons auec les paroles de l'Ange en luy diſant: *Aue Maria.*

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Apoſtre dit, que ceux qui trauaillent au ſalut du prochain, ſont des Coadjuteurs de IESVS-CHRIST, puis qu'ils font triompher ſon Sang par leurs predications, & qu'ils acheuét par leurs exemples, ce qui ſemble manquer à l'efficacité de ſa Paſſion, & à la gloire de ſa Croix. Mais s'ils trauaillent de leur coſté à ſouſtenir les intereſts de IESVS-CHRIST, & à faire triompher ſa Croix, IESVS-CHRIST s'engage auſſi à les recompenſer, & il veut non ſeulement reconnoiſtre leurs trauaux dans le Ciel par vne gloire conſommée, mais encore [redacted] fait honorer dés ce monde par vne gloire anticipée, ſoit pendant leur vie, ſoit apres leur mort: c'eſt ce qui a obligé l'Egliſe à ſolemniſer la Feſte des Saints, pour ſatisfaire au Commandement de Dieu, en rendant des loüanges à ſes ſerviteurs, & pour publier ſa grandeur & ſa bonté dans la gloire de ſes Amis. C'eſt auſſi ſous cette idée qu'elle

celebre aujourd'huy la Feſte du glorieux S. François de Paule, & qu'elle le fait paroiſtre au pied de la Croix, comme celle qui a fait toute ſa gloire & ſa grandeur : *Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini* : C'a eſté ſa deviſe, & comme l'ame de ſes diſcours pendant qu'il a veſcu ſur la terre; faiſons-les encore entendre maintenant qu'il eſt glorieux dans le Ciel, & ſatisfaiſons à ſon inclination, en ſatisfaiſant à noſtre deuoir : *Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini.* Diſons donc que la Croix a triomphé par ſon moyen pendant ſa vie; mais auſſi que la Croix l'a fait triompher apres ſa mort : 1. Triomphe de la Croix du coſté de S. François; 2. Triomphe de S. Frãçois du coſté de la Croix : Ce ſont les deux parties de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

Ce n'eſt pas vn auantage peu conſiderable pour vn homme, que de faire triompher la Croix de IESVS : Car outre que nous ſommes par ce moyen les cooperateurs de Dieu dans le plus grand de ſes Ouurages, qui eſt la gloire de ſon Fils, nous rendons encore au Sauueur vne partie de ce qu'il a merité de nous par ſon Sang & par ſes ſouffrances. Saint Paul qui ſçauoit le ſecret de trouuer la gloire dans la Croix, proteſte qu'il n'a pas de plus noble vſage de ſa vie, que de porter l'image de la mort de ſon Maiſtre ; & quoy que ſon corps ait eſté eſleué au troiſiéme Ciel, il ne pouuoit luy donner de plus glorieux employ, que de le faire ſeruir de char de triomphe à la Croix: *Mortificationem Ieſu Chriſti in corpore noſtro circumferentes.* Que ſi jamais aucun Saint a rendu cet office à IESVS CHRIST, c'eſt ſans doute S. François de Paule. 1. Soit que nous regardions ſa I. POINT. 2. Cor. 4.

vie ſecrette & particuliere: 2. Soit que nous conſiderions ſa vie éclatante & publique, nous trouuerons que ç'a eſté vne éleuation perpetuelle, & vn triomphe viuant des ſouffrances de la Croix.

1. On a crû autrefois que le deſtin des hommes eſtoit attaché aux Eſtoiles, & qu'ils receuoient leur fortune & leur inclination des Aſtres qui auoient preſidé à leur naiſſance: Mais ce qu'on a dit des influences du Ciel, doit eſtre attribué aux Aſtres de la grace. Quels ſont ceux qui ont preſidé à la naiſſance de François; L'Aſtre predominant à ſa conception, fut vn Saint de mortifications & de croix, puiſque ſa mere, qui eſtoit auparauant ſterile, l'obtint du Ciel par les prieres de S. François d'Aſſiſe; & qu'ainſi il fut comme conceu dans les playes de ce Saint, qui imprima ſur ſon ame les caracteres de la paſſion qu'il auoit receuë ſur ſon corps; Ou plûtoſt diſons que Dieu qui l'auoit deſtiné pour ce deſſein, permit la ſterilité de ſa mere, pour faire de ſa conception vn miracle, afin qu'il parût qu'il auoit eſté fait tout exprés pour la Croix: Et comme IESVS qui a merité par ſa mort la predeſtination de tous les Saints, choiſit luy-meſme particulierement ceux qui doiuent le plus ſeruir à ſa gloire, il faut conclurre qu'il a voulu que la Croix fuſt l'Aſtre qui preſidaſt à la conception de ce Saint, parce qu'il deuoit naiſtre pour elle. Il parut bien qu'il auoit receu ces impreſſions du Ciel, puis qu'il commence à mourir pour Dieu, dés qu'il commence à viure à ſoy-meſme, & que le premier vſage qu'il fait du monde, eſt de le quitter. N'eſt-ce pas d'abord vn triomphe que remporte la puiſ-

ſance de la Croix d'obliger ce ieune homme à condamner les premices de ſa vie à l'horreur d'vn deſert, pour ne poſſeder de toute la terre qu'vn coin de rocher, afin d'imiter les exemples de la nudité d'vn Dieu mourant; *Multum reliquit, qui ſibi nil retinuit*, dit Saint Gregoire. Il quitte le monde à l'âge de treize ans, en vn temps où il n'auoit pas eu le loiſir de le gouſter, ny de le connoiſtre. Ceux qui le quittent plus tard ne donnent pas au Sauueur vne gloire ſi pure, outre qu'ils ne viennent pas tous entiers à ſon ſeruice, ayant laiſſé vne partie d'eux-mêmes dans les honneurs & dans les plaiſirs: Encore ne luy donnent-ils pas entierement le monde qu'ils abandonnent, puis qu'ils ne le quittent qu'apres l'auoir poſſedé, & s'eſtre laſſé dans ſa joüiſſance. Mais quand François ſe retire au deſert, il fait vne offrande toute entiere de ſoy-meſme, & du monde à la Croix: C'eſt cette colomne de nuit & de feu, qui par le feu de ſon amour le conduit dans l'obſcurité de cette ſolitude, & luy ſert de guide & de motif. Sacré déſert, venerable rocher, qui fûtes le premier theatre & le témoin de ſa vie ſecrette, dites nous les emplois de ſon zele particulier; faites redire à vos échos ſes oraiſons, ſes ſoupirs & ſes larmes, pour ſeruir d'ornement à mon diſcours. Greg. hom. 5.

S. Leon dit que la Croix ſur le Caluaire a eſté l'Autel du monde, *Ara mundi*; où IESVS à ſacrifié ſon corps dans les ſouffrances, & ſa gloire dans ſes humiliations: Mais ajoûtons qu'elle rend aujourd'huy au Seruiteur dans ce deſert, les meſmes offices qu'elle rendit alors à ſon Maiſtre, Leo.

Voulez vous ſçauoir ce qu'il fait ; Le meſme que l'Apoſtre, *Quotidie immolor :* Ie veux dire que changeant ſon rocher en vn Caluaire, il ſacrifie ſa vie ſur l'Autel de la Croix, & qu'il fait de ſes membres & de ſes ſens autant de victimes innocentes à ſa gloire : Il immole ſon cœur par ſes oraiſons, ſa chair par la rigueur de ſes cilices, & ſon ſang par les coups de foüets, qui ſont les inſtrumens de ſa penitence : Il ſacrifie la vie de ſes yeux, en ne leur laiſſant que l'vſage des larmes, & en leur faiſant cette eternelle violence qu'il fit toûjours du depuis à ſes regards. Iob dit que Dieu cachete les eſtoiles, & les empeſche de luire ; C'eſt comme vn ſacrifice de leurs rayons, *Qui claudit ſtellas quaſi ſub ſignaculo.* Mais IESVS a comme ſcellé auec le ſceau de la Croix les yeux modeſtes de ce Saint ; il tient ces eſtoiles viuantes comme cachetées pour ne voir ny les vanitez ny les beautez dangereuſes à ſon innocence. Mais le propre caractere de ſon ſacrifice, eſt cette abſtinence perpetuelle, & ce Careſme eternel qu'il commença dans ce deſert, pour le continüer tout le reſte de ſa vie. Il eſt vray que le jeune eſt vne vertu ſombre, & qui n'a pas meſme ces pompeuſes rigueurs qui font les Martyrs ſur les Theatres, & les Sacrifices ſur les Autels ; mais elle à neantmoins aſſez de difficulté pour en faire vn martyre ou vn ſacrifice, & aſſez de dignité pour eſtre à la Croix vn ſujet de ſes triomphes : Car outre la mortification du gouſt, qui eſt celuy de tous nos ſens, dont les plaiſirs ſemblent les plus legitimes, parce que la neceſſité les iuſtifie, elle eſtend encore ſur tout le reſte du corps, comme vne ge-

Iob. 9.

nerale rigueur, au lieu que les autres auſteritez ne choquent que quelques membres, & partagent eurs tourmens. Comme la nourriture ſe diſtribuë par toutes les parties du corps, & porte la vie par tous les membres ; auſſi cette rigoureuſe vertu qui ſouſtrait les alimens, fait gliſſer par tout me eſpece de mort & de ſacrifice : C'eſt vne Croix lente qui tuë peu à peu, & qui par reflexion immole encore toutes les paſſions, & les mpeſche d'eſtre ſi viues. Mais quel rapport de 'abſtinence à la Croix, pour dire que c'eſt ſon riomphe ; Nous ne trouuons pas que parmy es jeûnes ny les abſtinences, il n'eut pas le loiſir e les ſouffrir : Cependant S. Paul met vne oppoition particuliere entre le dereglemẽt de la bouhe, & la Croix; ce qui fait qu'il declare ennemis e la Croix ceux qui ſont adonnez à ce vice : *nimicos Crucis Chriſti, quorum Deus venter eſt.* Philip. 3. ourquoy ; Parce que le premier peché de l'homme fut vn déreglement du gouſt à manger le ruit deffendu: La Croix a eſté plantée comme vn rbre de vie, pour reparer le dommage de cet arre de mort; & il ſemble que ce vice de la bouche eüille r'appeller ce premier crime, comme parle 'ertullien : Et ainſi en faiſant reuiure cet arbre e mort, il aneantit le fruit de cet arbre de vie. Mais par vne contraire reflexion le jeûne honore a Croix, comme il ſeconde les deſſeins de ſes igueurs par les ſiennes: Ainſi quand François ſe ondamne à des jeûnes de quarante iours, quand ne mange que des herbes, il fait vn ſacrifice de on corps, & vn triomphe à celuy de ſon Maître

Mais il ne ſuffit pas d'immoler le Corps ſur l'Autel, ſi l'eſprit ne fait vne partie du Sacrifice ; autrement il arriue que cet inuiſible Sacrificateur dérobe pour ſoy vne partie de la victime qu'il offre à Dieu par la complaiſance qu'il y prend, ou par la gloire qu'il y recherche. Origene dit, que ſur la Croix le Sauueur eſtoit ſacrifié d'vn coſté, & le Demon attaché de l'autre. D'vn coſté de la Croix de François ſon corps eſt crucifié, mais ſon eſprit s'attache luy-meſme de l'autre, & immole ce qu'il a de plus viuant en ſoy, c'eſt à dire les ſentimens d'honneur, & les mouuemens de gloire qui ſont ſi naturels aux hommes. Qu'eſt-ce qui a iamais eu plus de gloire au dehors de ſoy, ou à raiſon de ſes vertus, ou pour la reputation de ſes miracles? Mais quel Saint a jamais renoncé a cet éclat auec vne humilité plus conſtante, & ſi j'oſe ainſi parler, plus opiniaſtre à ne receuoir pas vn de ces rayons, afin de les renuoyer ſur la Croix, d'où il tiroit ſes humiliations ? Eſt-il queſtion de prendre vn nom, ou pour ſoy ou pour ſon Ordre ? La vanité des hommes met la gloire dans les noms, & à porter de beaux titres ; Il en couuoit tirer de beaux & d'illuſtres de ſes vertus & de ſes miracles : Mais il renonce à toutes ſes qualitez pour prendre le nom de *Minime*. afin de montrer par ce dernier des noms, qu'il eſt le pernier des hommes. Il y a de iuſtes raiſons que les Saints ſoient eſleuez au Sacerdoce : mille raiſons obligent François de receuoir cette puiſſance, qui eſt vne branche de la Croix ; il pouuoit s'vnir d'auantage à cet Autel, en s'approchant luy-meſme des Autels, & en joignant le Sacrifice

lu Corps du Sauueur auec celuy qu'il faiſoit de oy-meſme : Neantmoins parce qu'il y a quelque rayon de gloire dans cette authorité, il y renonce, il ſe iuge indigne de cet auantage; N'eſte pas ſanctifier en quelque façon la Croix à la Croix meſme; La Croix puiſſante à la Croix umiliée, & la Croix d'authorité à la Croix de oûmiſſion.

2. Mais il eſt temps, grand Saint, de ſortir de e deſert, & de quitter cette vie particuliere : Les nterests de la Croix qui vous ont obligé de vous acher, vous obligent de paroiſtre: Puis qu'elle a ſté plantée ſur vne montagne pour eſtre viſible tout l'Vniuers, faites de voſtre vie publique vne ecõde éleuation, & vn triomphe à ſon honneur; etirez la de cette grotte pour la porter ſur le hrône des Rois, & par tous les endroits du mone. Ce fut à peu prés ce que luy dit cet Ange, qui uy apporta vn écuſſon auec cette illuſtre deuiſe, *Charitas*; Pour dire que c'eſtoit la marque de ſon iniſtere, & que l'amour qu'il auoit pour la Croix l'appelloit à ces conquéſtes. La charité, dit aint Iean, eſt Dieu meſme, elle nous imprime es ſentimens, & nous communique les perfetions de ſon Eſtre ; ſur tout elle a des ſentiens pour l'immenſité & l'éternité : Qui aime Dieu voudroit eſtre par tout. Pour eſtendre par out ſa gloire : Il voudroit eſtre éternel pour erpetuer ſon honneur. Combien de ſemblables ouhaits ſe ſont formez dans le cœur de Franois ; L'amour qu'il auoit pour la Croix de ſon Mai ſtre , & la connoiſſance qu'il auoit que our faire triompher ſes ſouffrances , il faloit

les rendre efficaces pour le ſalut des hommes, qui eſt, comme dit Saint Bernard, le fruit & la recompenſe de ſon ſang, lui faiſoient dire ſouvent, Ie ſuis tout ſeul, comment ſauveray-ie tout le monde; Tandis que j'honore la Croix dans mon deſert, on la foule aux pieds par tout le reſte de la terre; & quand ie trauaillerois à la faire adorer, ie ne dureray pas toûjours, la mort empeſchera l'execution de mes deſſeins. Ce fut pour ces raiſons qu'il fonda le Saint ordre des Minimes, afin de trouuer quelque eſpece d'immenſité & d'éternité à ſon zele, & de faire par les mains de ſes enfans ce qu'il ne pouuoit pas faire par les ſiennes. Ie rendray ce reſpect à l'humilité de ce Saint, de ne parler pas de la gloire de la Religion qu'il a fondée dans l'aneantiſſement de ſoy meſme; Les ſouuerains Pontifes en approuuant cet Inſtitut, l'ont declaré le plus auſtere de l'Egliſe à raiſon de cette abſtinence qu'ils pratiquent par vœu, & de ce Careſme éternel, qui fait de leur vie vne Croix plus lente à la verité, mais plus rigoureuſe que toutes les autres: I'ajoûteray ſeulement que le propre caractere de cet Ordre eſt de faire triompher les ſouffrances du Sauueur en eux-meſmes par leurs mortifications; & dans les autres par leur charité & par leur zele, joignant dans vn meſme ſuiet & l'honneur de ſouffrir les rigueurs de la Croix, & la gloire d'en eſtendre & d'en appliquer les merites. *Labia eius lilia diſtillantia myrrham.* Ce ſont des levres qui melent la myrrhe avec les lys, & qui font ſortir les lys par où elles diſtillent la myrrhe. C'eſt l'a-

Cant. 5.

antage de ſes Religieux ; ils preſchent l'Euan-
ile de la Croix avec des bouches crucifiées , ils
ont ſortir les lys des vertus qu'ils annoncent ,
ais c'eſt par des levres qui ont eſté trempées
ans la myrrhe de la mortification , & qui prou-
ent ce qu'ils diſent par ce qu'ils ſouffrent. Que
: ſaint Fondateur a de gloire d'auoir ajoûté cet
rnement au corps myſtique de IESVS , & de
ouuoir dire avec l'Apôtre , *Adimpleo quæ de-* Coloſſ. 1.
nt paſſioni Chriſti ; l'acheue auec le corps de
a Religion , ce qui manque au corps myſti-
ue de IESVS. Ce corps myſtique du Sauveur eſt
ompoſé de diuers ordres de l'Egliſe ; quelques-
ns luy ont donné des yeux de colombe , par les
rmes de leur penitence , *Oculi eius ſicut co-*
mbæ : Les autres des mains faites au tour par
s œuures de charité , qu'ils rendent au pro-
ain ; *Manus eius tornatiles* : Les autres vne
ſte d'or par le moyen de leur ſcience ; *Caput*
us aurum optimum : D'autres vne bouche de
ume par leur predication ; mais il n'avoit pas
ncore vne bouche de lys & de myrrhe , qui
:eſchoit vn verbe de Croix , *Verbum crucis* ,
ec des levres crucifiées. C'eſt ſaint François
ui l'a donnée , *Adimpleo quæ deſunt.* Ou di-
ns qu'il acheue par ſes enfans les ſeruices qu'il
: pouuoit pas rendre à la Croix par ſoy-meſme ;
n'auoit qu'vn corps naturel pour en ſouffrir les
gueurs , il ſe fait vn corps miſtique : Ses Reli-
eux ſont comme autant de membres , ce ſont
mme autant d'Autels multipliez où il s'im-
ole ſoy-meſme ; & comme le chef ſouffre les
uleurs de ſes membres , diſons qu'il jeuſne

dans tous leurs corps ; qu'il pleure par tous leurs yeux, & qu'il preſche par toutes leurs bouches.

Mais tandis qu'il enuoye ſes Religieux par le reſte du monde, il va enuoyer ſon zele à la Cour des Rois, & s'il a eſté par tout ailleurs le martyre de la Croix, c'eſt en ce lieu qu'il va eſtre ſon Apoſtre : La reputation de ſes miracles obligea Louïs XI. Roy de France d'appeller le Saint à la Cour : pour eſſayer de guerir par ſon ſecours vne maladie languiſſante que les Medecins auoient iugée incurable : Mais la Prouidence de Dieu ſe ſeruit de la paſſion extraordinaire que ce Prince auoit pour entretenir les neceſſitez d'vne miſerable vie afin de faire triompher la Croix de ſon fils ſur ſon thrône & dans la cour : Car quand ce Saint n'euſt tiré autre auantage de cette éclatante occaſion que d'auoir conſerué la ſainteté parmy tant de dangers de la perdre, ne ſeroit-ce pas vn triomphe à la Croix, qui le conduit & qui l'aſſiſte ; L'air de la Cour n'eſt pas fauorable a la ſainteté, & principalement à vne ſainteté rigoureuſe & auſtere & cecy nous eſt marqué par l'Eſtoile qui conduiſant les Mages à l'eſtable du Sauueur, diſparut ſur le Palais d'Herodes. Que les applaudiſſemens des Princes eſtoient dangereux à l'humilité de ce Saint, que les delices & les banquets eſtoient contraires à ſon abſtinence, que les preſens que le Roy luy offroit, & les eſperances des dignitez qu'il luy preſentoit dans l'Egliſe, liuroient de rudes combats à ſa modeſtie, que cependant il viue ſi long-temps

ſans relaſcher vn moment de ſa premiere rigueur, qu'il ſoit auſſi retenu & auſſi pauure dans la Cour, que dans l'horreur de la ſolitude: ô Dieu n'eſt ce pas vn triomphe miraculeux de la Croix, qui montre la puiſſance de ſa grace, comme la vertu de ce Saint; Mais il n'eſtoit pas venu à la Cour pour ſoy-meme: Les Apoſtres eſtoient entrez dans la Cour des Rois, pour planter la Croix ſur les thrônes, & pour la faire paſſer, comme dit ſaint Auguſtin, du ſupplice des criminels ſur le front des Monarques. *Crux de locis ſuppliciorum fecit tranſitum ad frontem Imperatorum*: Et cet Apoſtre de la Croix pour la Cour, y eſtoit appellé de Dieu pour faire deſcendre cette Croix de leurs fronts & de leur reſſemblance dans leur vie & dans leurs mœurs. Saint Leon dit que le Sauueur fit de ſa Croix vn tribunal, où il jugea & condamna tout le monde. Qu'eſt ce que la Croix dans ce Saint? C'eſt vn tribunal où les exemples & les diſcours condamnent le monde pompeux, delicieux, & riche, qui regnoit dans cette Cour. Mais auec vn ſuccez ſi heureux qu'on vit bien-toſt ſes pompes & ſes delices abbatuës ſous les humiliations, & ſous les ſouffrances de la Croix: Il ne donna pas la ſanté à ce Prince, mais il le diſpoſa à ſouffrir ſa maladie en patience, & à mourir entre les bras de la Croix, luy procurant par ſon zele vn miracle plus auantageux que celuy qu'il attendoit de ſon pouuoir. Ce Saint vécut aſſez long-temps pour inſtruire deux Rois ſucceſſeurs de Loüis, dans la crainte de Dieu, & pour receuoir dans la conuerſion de cet- Auguſt.

te Cour, le fruit de ſes trauaux & de ſes exemples. Ha ! grand Saint, que voſtre zele a raiſon d'eſtre ſatisfait, puiſque c'eſt plus d'auoir fait vn Prince Saint, que d'auoir conuerty vne Prouince, & d'auoir ſanctifié vne Cour, que d'auoir conuerty des Royaumes : mourez content apres cela, vous laiſſez la Croix ſur des thrônes : les Rois paroiſſans comme vos diſciples ſeront les ſucceſſeurs de voſtre zele, & les cooperateurs de voſtre Apoſtolat.

Mais il veut encore auant mourir acheuer luy meſme le triomphe qu'il a commencé : il faut qu'il expire ſur la Croix, qu'elle-meſme luy ferme les yeux, & reçoiue les derniers ſoûpirs de ſa vie. Hé bien ! Dieu exauce ſes diſirs, il meurt le Vendredy Saint à la meſme heure que le Sauueur, & dans les penſées de ce myſtere mélant ainſi ſa mort auec la mort de ſon Maiſtre, & joiguant ſon lit auec ſa Croix. Mais ce triomphe n'acheuera pas auec ſa vie ; l'amour qui eſt plus fort que la mort l'eſtendra au delà, & il ira encore eſleuer de nouueaux trophées de la Croix ſur ſes membres inanimez, & ſur l'obſcurité de ſon ſepulchre: Quoy ; Apres que cette croix imperieuſe a mené cet illuſtre captif dans tous les eſtats de ſa vie, dans les Cours, & dans les Temples, & qu'elle l'a abbatu dans vn tombeau ; Peut-elle paſſer outre ? Ouy : Puiſque les heretiques ces brûlerent quelque temps apres en haine de ce que ce Saint auoit fait pour la gloire de la Croix : & par vn admirable rencontre ils ſe ſeruirent pour allumer le feu, d'vn crucifix de bois qu'ils trouuerent là, ſur lequel & auec lequel ils

brûlerent ſes Reliques. Où eſt, mon Dieu, cette Prouidence que vous auez pour les tombeaux des Saints ; Où ſont ces ſoins qui veillent pour la conſeruation & pour la gloire de leurs oſſemens ; Elle permet le crime de ces barbares, elle meſnage cette occaſion pour contenter le zele de François, parce qu'il n'auoit pû ſe contenter luy meſme ; il faut que cette Croix qui a brûlé ſon cœur pendant ſa vie, brûle ſon corps apres ſa mort, & qu'elle fourniſſe la matiere au feu de ſon ſacrifice. Quelle gloire à IESVS d'auoir mis ce Saint en cet eſtat ? Il eſt vray que le feu de ſon amour l'auoit reduit en cendres: Mais qu'elle gloire à ce Saint d'auoir meſlé ſes cendres auec les cendres de la Croix, & confondu ces deux ſacrifices? Quel plaiſir receut ſon ame lors qu'elle vit brûler ainſi ſon corps, & qu'il ne luy reſtoit rien de ce qui luy auoit appartenu qui ne fuſt immolé à la Croix, & que le feu qui auoit conſumé cet holocauſte eſtoit ſorty de ce ſacré bois ?

Mais il faut retirer cette Croix de ſes cendres, afin qu'apres l'auoir montrée dans l'eſtat de ſes ſouffrances & de ſes humiliations, elle paroiſſe dans l'eſtat de ſon pouvoir & de ſa gloire, & puiſque Saint François de Paule a fait triompher ſes humiliations, il faut qu'à ſon tour elle faſſe triompher ce Saint, par la communication de ſon pouuoir & de ſes miracles. C'eſt ainſi qu'elle parut autrefois toute éclatante de miracles, lors que IESVS y mourut, il fit ſon thrône de ce gibet, & parmy les dernieres marques de ſa foibleſſe il donna les plus viſibles témoignages de

II. POINT.

ſon pouuoir : Le Soleil s'éclipſa, la terre trembla; les rochers ſe briſerent : Nous l'auons veu dit Saint Auguſtin, attaché à cette potence à la verge de rigueurs & d'ignominie, mais nous l'auons veu ſe ſeruir de cette verge & de ce gibet pour faire des miracles : *In virga pendens, ſed de iſtâ virga miracula faciens* ; faiſant alluſion à la verge de Moyſe qui a fait autrefois tant de prodiges. Mais le plus grand miracle d'vn Dieu mourant a eſté de reſigner cette Croix entre les mains de ſes Saints auec les glorieuſes conditions, auec leſquelles il l'a poſſedée. Ils ſont tous, dit S. Cyprien, les heritiers du Crucifix : *Hæredes crucifixi* ; Mais iamais aucun n'a eu vne meilleure part dans ce teſtament que François de Paule ; & jamais aucun n'a recen plus auantageuſement ce pompeux heritage. Deux raiſons principalement ont obligé la Prouidence de Dieu, à rendre ſi miraculeuſe la Croix de ſon fils : L'vne pour recompenſer ſes humiliations : *Propter quod & Deus exaltauit illum.* L'autre pour ſeruir d'inſtrument à ſa charité, afin qu'il conuertiſt le monde par ſes miracles. Deſtournez les yeux de deſſus ce Dieu mourant, pour les porter ſur les miracles de François, pour les regarder. 1. Comme les recompenſes du ſacrifice qu'vn martyr de la Croix: 2. Comme les inſtrumens du zele d'vn Apoſtre.

Auguſt.

Cyprian.

Philip. 2.

1. C'eſt l'ordre de la Iuſtice de Dieu de recompenſer les actions des Saints, par des auantages proportionnez à la qualité de leurs ſeruices ; & de les honorer par les meſmes voyes qu'ils ont priſes pour glorifier ſõ nom, *Qui me glorificauerit glorificabo eum.* Voyez vn peu le cõmerce qui

1. Reg. 2.

ſe paſſe entre Dieu & S. François, & meſure la grandeur des vertus de ce Saint par celle des recompenſes que Dieu luy donne en cette vie : Il avoit renoncé à tout le monde ; il avoit ſacrifié toutes les creatures à l'intereſt de la Croix. Que fait Dieu de ſon coſté ? Il ſactifiera les mêmes creatures à ſa gloire ; il luy donnera l'empire de l'Univers: *Omnis locus quem calcaverit pes veſter, veſter erit :* Tous les lieux que vôtre vertu aura foulé aux pieds, ſeront à vous ; par tout où Dieu montre ſon pouvoir ordinaire, François fera voir une puiſſance extraordinaire, en faiſant des miracles : Dieu commande à l'element du feu, il arreſte ſes flammes : Cet element imperieux obeit à François ; il entre dans les fournaiſes ardentes ſans ſe brûler, il modere ſes ardeurs : Dieu à mis un frein à la mer pour en arreſter les flots ; ce Saint en appaiſe les tempeſtes : Un jour même n'ayant point de navire, il traverſa ſes flots ſur ſon manteau, qui luy ſervit de navire & de voile : La Croix étoit ſon gouvernail, & la Providence de Dieu ſon Pilote. Parcourez le reſte de l'Univers, ſuivez l'ordre des creatures que le Prophete trace pour les inviter toutes à loüer Dieu, & à reſpecter ſa puiſſance: Et j'en feray un Hymne ſemblable à la gloire de ce Saint ; Je les rappelleray toutes pour reſpecter le pouvoir miraculeux qu'il à exercé ſur elles ſous l'authorité de Dieu ; I'y inviteray le feu ; l'air & la terre, les rochers & les ſerpens ; Ie feray même ſortir les Demons de l'Enfer, pour honorer la ſainteté de François : *Laudate eum de terra dracones.* Quoy plus ; Il a immolé ſes membres à la croix par ſes

Deut. 11.

Pſal. 148.

mortifications & par ſes ſouffrances: Il a ſacrifié ſa gloire à ſes humiliations ; que fera la Iuſtice de Dieu ? Elle donnera à ſes membres mortifiez une vertu vivifiante pour guerir les malades, & pour reſſuſciter les morts : Non, la Medecine ne connoît point de maladies dans la nature dont ce Saint n'ait porté les remedes par les miracles qu'il a operez. Saint Bernard dit que la Croix eſt une balance, à meſure que vous abaiſſez un des plats, l'autre s'eſleve : A meſure que François s'eſt humilié, Dieu luy donne un eclat de gloire & de majeſté, le plus grand que jamais aucun Saint ait poſſedé dans le monde, *Qui ſunt iſti, qui ſicut nubes volant* ? Qui ſont ceux qui volent comme une nüée ; Ce ſont les Saints, dit S. Auguſtin. C'eſt aujourd'huy S. François de Paule. Qu'eſt-ce qu'une nüée ? C'eſt une vapeur que le Soleil eſleve en l'air ; il n'eſt rien au dehors qui ſoit plus obſcur & plus ſombre; mais ouvrez un peu ſon ſein, vous en verrez ſortir des pluyes, des éclairs, des foudres : *Eſt intus quod tonat, fulgurat, coruſcat.* Qu'eſt-ce que ce pauvre Minime ? Une nüée que Jesus a eſlevé par la chaleur de ſon amour, & par la puiſſance de ſa grace, il n'y a rien de plus humble : mais ſi l'intereſt de la Croix l'oblige à ſe produire; ha ! vous verrez ſortir de ce corps mortifié des éclairs & des tonnerres, vous verrez operer des miracles que Dieu permet, pour étre les recompenſes de l'humilité & des ſouffrances de ce Martyr de la Croix, & pour ſervir d'inſtrument à la charité de cet Apoſtre.

Iſai. 60.

Auguſt.

2. Car ce fut encore pour cette raiſon que

Jesus mourant en Croix, opera des miracles ; Il veut ſauver ſes bourreaux ; il veut appliquer au reſte des hommes les merites du Sang qu'il verſe en cet eſtat: Il n'a plus de voix pour preſcher, & comme dans cette humilité publique ſes paroles ne ſeroient pas eſcoutées, pour ſuppléer au ſilence de ce Verbe mourant, & pour contenter ſa charité, il employe des miracles. C'eſt à ces mêmes conditions qu'il donne la croix aux Apôtres, afin d'aller porter par tout le monde la puiſſance de ſon Sang. Saint Auguſtin dit, que comme les hommes s'expriment par leurs diſcours. Dieu s'explique par la voix de ſes miracles ; *Sicut humana consuetudo verbis, ita Dei potentia factis loquitur.* Auguſt. C'eſt avec cette eloquence d'actions que Dieu a authoriſé leur miniſtere, & qu'ils ont établi cet Evangile de la Croix ſur les ruines de l'idolatrie. I'ay dit que Saint François étoit deſtiné pour étre l'Apôtre de la Croix, afin de la porter dans la Cour par ſoy même, & dans le reſte de l'Univers, par le miniſtere de ſes enfans: Mais je ſoûtiens que pour ces deux emplois de ſa charité, il faloit que Dieu luy donnât une puiſſance de miracle, & que c'eſt pour cela qu'il la reçoit.

Ouy, pour porter la croix à la Cour, il faut faire des miracles. La premiere Cour où elle parut jamais pour y étre adorée, fut celle de Conſtantin ; mais elle ſe preſenta dans le Ciel toute éclatante de rayons, & vet des promeſſes de victoires : *In hoc ſigno vinces.* Peut-étre que ſans ce pompeux appareil elle n'y eût pas été receuë : Croyez-vous qu'il y ait moins de difficulté pour perſuader la pratique de la Croix,

que pour en authoriſer la creance ? L'un choque la raiſon, mais l'autre choque plus fortement les inclinations de la nature: Quoy ? Reprendre les plaiſirs des Rois, condamner leur pompe ; leur dire que ſans l'humilité & la mortification, ils ſe damnent ſur leur Throne ; n'eſt-ce pas un Evangile bien hardy, & comment le perſuader ſi on ne fait des miracles ? Pour vaincre la reſiſtance des eſprits des Grands, il faut les convaincre ſenſiblement que c'eſt de la part de Dieu qu'on leur parle, que c'eſt luy qui leur impoſe ces Loix: Or pour cela il faut un pouvoir miraculeux; c'eſt par là que Dieu authoriſe ſon Evangile; Ce qui fait la reſiſtance des Grands eſt leur authorité & leur puiſſance; il faut donc les prendre par ce moyen, en leur montrant qu'ils doivét obeïr à un Dieu qui eſt plus puiſſant qu'eux, & qui peut, quand il luy plaira, faire des miracles pour les perdre. Ainſi quand Dieu envoya Moïſe dans la Cour de Pharaon, il luy dõna une Verge toute-puiſſante, qui étoit, dit Origene, la figure de la Croix. C'eſt avec un ſemblable pouvoir que Françoïs entre dans les Cours des Princes; Cette Croix eſt une Verge qui preſche des rigueurs, mais qui pour authoriſer ſes rigueurs, opere des miracles: Il reproche au Roy de Sicile la cruauté de ſes actions, mais en même temps il fait couler du ſang d'une piece d'argent qu'il luy avoit preſentée: Il exhorte Loüis XI. à la patience ; mais d'un autre coſté il reſſuſcite des morts ; il inſtruit ſes ſucceſſeurs à la vertu, mais il obtient pour eux des victoires. Témoin ces deux victoires ſi conſiderables, celle de S. Aubin.

& celle de Fournoüe, dont les ſuccés furent attribuez à ſes prieres.

Mais pourquoy arreſter mon diſcours, où ſa charité n'a été employée que par luy même, puis qu'il l'eſtend par tout le monde par le miniſtere de ſon Ordre? C'eſt pour établir l'immenſité de ſon zele qu'il a eu encore beſoin d'un extraordinaire pouvoir ; pourquoy a t'il falu des miracles pour l'eſtabliſſement de l'Egliſe ? C'eſt parce que le myſtere de la Croix paroiſſoit incroyable à la raiſon, & ſes Loix contraires aux ſens, & impoſſibles à la nature : Il faut que les Apôtres qui ſont envoyez de Dieu, l'établiſſens ſur des miracles pour prouver ſa verité. Diſont pareillement que l'Ordre que ce Saint devoit établir étoit d'un Inſtitut ſi relevé, d'une auſterité ſi extraordinaire, qu'il faloit une puiſſance extraordinaire pour le fonder : Il rencontre, en égard aux Chrêtiens, les mêmes difficultez à proportion que l'Egliſe avoit en ſon établiſſement, eu égard aux Idolatres : Comme il condãne le libertinage des ſens, ſon Evangile paroît incroyable à la raiſon, & impoſſible à la nature. Que faut-il donc faire pour perſuader les veritez qu'il preſche ? Il faut qu'il combatte les ſens par les ſens; qu'il prouve à tous les ſçavans que cette regle vient de l'authorité de Dieu, que cet Inſtitut eſt emané du Ciel; & que pour le faire recevoir il veut y employer ſa puiſſance: C'eſt pour ce ſujet que ce Saint applique les Principaux de ſes miracles, pour montrer qu'il a receu pour cette fin le pouvoir de les faire : Un Chanoine du Pape condamne ſon Ordre cõme trop rigou-

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

reux il touche du feu ſans ſe brûler, adjoûtant qu'il n'y a rien d'impoſſible à un homme qui aime Dieu : Un Religieux juge cette abſtinence éternelle, impoſſible ; il preſente un braſier ardent pour le convaincre & pour l'animer : Son Ordre eſt un miracle éternel, il faut pour le fonder des miracles.

Que n'eſt-il permis à mon diſcours de ſuivre les mouvemens & les prodiges de ſon zele; que ne puis-je faire voir que ſon cœur infatigable eſtend encore apres ſa mort la gloire des triomphes de cette Croix ! Mais puiſque le temps ne le ſouffre pas, parlez pour moy ſacrez Autels, qui recevez tous les jours tant de vœux & tant d'offrandes pour implorer le ſecours de ce Saint; Precieuſes marques de reconnoiſſances de ſes biens-faits & de ſes miracles ; & vous illuſtre monument de la pieté de noſtre glorieuſe Princeſſe, qui ſervez à reconnoiſtre les obligations qu'elle croit avoir à ce Saint de la naiſſance & de la conſervation de ſon fils, dont elle luy a preſenté le portrait comme une precieuſe offrande à ſes Autels, preſchez pour moy les miracles de ce Saint tandis que je me ſers de ſes exemples pour faire dans nos cœurs des miracles.

Concluſion. Mais, Chrêtiens, le miracle qu'il nous demande, eſt que nous faſſions triompher la Croix dans nos cœurs, comme il l'a fait triompher dans ſa vie;& nous le ferons ſi nous la rendons efficace à nôtre ſalut, & ſi nous nous faiſons les violences neceſſaires afin que nous la ſuivions. La vie d'un Chrêtien, dit S.Auguſtin, eſt une croix ſur le cœur pour en moderer les

passions;une Croix sur les yeux pour en arrester les regards;une Croix sur la bouche pour étoûfer les paroles de la detraction:C'est ce que nous devons à la Croix de Jesus,c'est ce que nous devons à nous-mêmes.Mais en verité peut-on dire que la vie des Chrêtiens soit une élevation,& un triomphe de la Croix:On souffre assez de croix dans le monde, assez de peines & de violances pour les biens,& pour la vanité;on trouve beaucoup de martyrs du Demon : Mais pour Dieu, n'est il pas vray que vous seriez fâché d'avoir fait la moindre violance à vôtre inclination? Et apres cela nous dirons que nous adorons la Croix?Nous irons fléchir les genoux devant les Autels; Non, non, je veux renverser mon discours; & apres avoir fait paroistre l'élevation de la Croix dans un Saint,je feray voir le rêversement de la Croix dans le reste de Chrêtiens; elle sera traînée dans les ruës; elle sera foulée aux pieds des libertins & des impies;elle trouvera des ennemis,*Inimicos Crucis Christi.* C'est ce que disoit autrefois l'Apôtre; & c'est ce que je ne puis dire sans l'armes:O Dieu! quel fruit de vôtre passion? Faut-il que cette Croix, qui devroit vous gagner tous les cœurs,vous fasse des ennemis?Mon Dieu que je pleins vôtre Sang,que je regrette vos playes; si vous étiez mort pour les Demons,vous auriez appaisé leur rage, mais parce que vous mourez pour les hommes,vous irritez leur fureur, & de vos adorateurs vous faites vos parricides:Croyez-vous que le Sauveur sera toûjours insensible à ses opprobres; *Tunc exurget Deus,& dissipentur omnes inimici ejus*: il Psalm. 67.

retire ſa Croix de deſſous vos pieds, où elle eſt foulée, & du milieu du feu de vos paſſions où elle eſt brulée & il la fera paroiſtre au Iugement pour nous reprocher nos crimes; & pour lors tous les ennemis de la Croix viendront en tremblant faire amende honorable à ſa gloire, & ſans attendre ſi long temps elle ſe vengera par avance. D'où viennent les fleaux qui nous affligent, ne ſont-ils pas pour venger la Croix que nous avons proſtituée? D'où viennent les fleaux qui tormentent les familles, ſi ce n'eſt des crimes des particuliers? D'où viennent ces renverſemens de fortune, ſi ce n'eſt de la Iuſtice de Dieu, qui commence à ſe venger dés cette vie du mépris que nous faiſons de ſa Croix?

Ha! voulons-nous attendre que ſa Iuſtice nous ait achevé de perdre pour demãder ſa miſericorde? Nous ſommes en un tẽps où la Croix ſe preſente pour noſtre pardon: Uſons de cette precieuſe occaſion pour nous reconcilier avec elle; ſuſpendons pour quelques jours noſtre fureur, & dõnons tréve à Iesus du moins pendant ce ſaint temps, qu'il eſt attaché à la Croix pour nos pechez: Et ſi ſa Croix a trop de rigueur parce que nous l'avons offenſée, adreſſons-nous à S. François de Paule, il a un pouvoir miraculeux pour les calamitez temporelles, il en a eu pour les ſpirituelles: Iettons-nous entre ſes bras, afin qu'il nous preſente à la Croix, & qu'il nous obtienne les benedictions de la grace en ce monde, pour parvenir à celle de la gloire en l'autre, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINT PATRICE.

Accepimus gratiam & Apoſtolatum. *Rom.* 1.

Nous avons receu la grace & l'Apoſtolat. Aux Romains, chap. 1.

UN des plus grands emplois de la Providence de IESUS ſur ſon Egliſe, a été de luy donner des Apoſtres, & d'employer une grande partie de ſes graces pour les appeller à ce miniſtere & à cet employ: Il a choiſi les douze premiers Miniſtres de ſon Eſtat pour le fonder; mais pour l'étendre il s'eſt ſervy de temps en temps d'autres Miniſtres, qui pour avoir participé à ce Miniſtere, & pour avoir conſacré leur vie à prêcher l'Evangile aux Idolatres, peuvent porter le nom d'Apôtre. C'eſt avec cette illuſtre qualité que ſaint Patrice paroît aujourd'huy dans l'Egliſe, & ces Religieux le regardent comme l'Apôtre de leur Païs: Il quitte ſa patrie pour entrer en l'Hybernie barbare &

& infidelle; il y employe tous les travaux de ſa vie, pour faire de cet empire des Demons une terre de cõqueſte pour JESUS-CHRIST. Ioignõs nos cœurs avec leur cœur, & nos langues à leur zele; honorons la grace de l'Apoſtolat qui a été dans ce Saint. Mais pour le faire avec plus de gloire, nous avons beſoin du même Eſprit qui l'a pouſſé dans ces Païs pour y planter la Croix: demãdons-luy les graces neceſſaires par l'entremiſe de celle qui en a été rẽplie, & ſervons-nous des paroles de l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

NOus pouvons cõſiderer trois choſes principales dans la grace & dans le miniſtere des Apôtres: le principe, le moyen & la fin. Le principe cõſiſte dans la vocation & dans la miſſion des Apôtres: Le moyen eſt le pouvoir miraculeux qu'il leur donne pour exercer cet employ; La fin eſt le ſalut des Chrêtiens comme le fruit qu'il retire de leurs travaux: grace qui fait la gloire de la vocation à l'Apoſtolat; grace qui en donne les moyens; grace qui couronne les travaux. Patrice a été élevé à l'Apoſtolat, il participe donc à la gloire de ces trois caracteres; puiſqu'il a eu: 1. un principe éclatant: 2. des moyens efficaces, & 3. une fin glorieuſe de ſon Apoſtolat. Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

C'eſt à Dieu proprement à faire des Apôtres, comme il appartient aux Rois de faire des miniſtres de leur authorité, & d'envoyer des Ambaſſadeurs de leurs affaire: Aprés les avoir choiſis dans ſon éternelle predeſtination, il les éleve

1. POINT.

dans le temps à executer leur miniſtere par deux principales operations ; 1. Il les appelle par ſa grace, 2. Il les envoye par ſon authorité. *Venite*, dit-il, parlant aux pêcheurs ; Venez & je vous feray pécheurs des hommes ; voila la vocation. *Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ* ; Allez preſcher l'Evangile à tout le monde ; voila leur miſſion ; & de cette vocation, & de cette miſſion, reſulte ce puiſſant caractere de l'Apoſtolat, qui en eſt le principe & le commencement ; qui fait que le Prophete les appelle des fléches eſluës pour le combat & pour la victoire de Dieu, *Sicut ſagittæ in manu potentis, ita filii excuſſorum.* Afin qu'un Archer envoye la fléche avec vigueur, il faut qu'il faſſe deux actions differentes ; il tire à luy la corde de l'arc, & la fléche qui y eſt appliquée en tournant la pointe au dehors de ſoy, & il la décoche avec d'autant plus de violẽce, qu'il l'avoit attirée plus prés de ſoy. *Ita filii excuſſorum* : Voilà les deux mouvemens de IESUS ſur les Apôtres, il tire à luy les Apôtres par la vocation ; veut-il les décocher : il les pouſſe, il les anime & les envoye par la miſſion. Mais ce que le Sauveur a fait ſur les premiers Apôtres pour fonder l'Egliſe, il l'a fait avec un éclat extraordinaire & miraculeux ſur Patrice, pour en étendre les bornes, & il a pû dire ſingulierement : *Poſuit me ſicut ſagittam electam*, il m'a mis en ſa main comme une fléche choiſie, il m'a décoché par la puiſſance de ſon bras, pour aller combattre l'idolatrie dans les Païs éloignez.

Matth. 4.

Matth. 16.

Pſalm. 126.

Iſai. 49.

1. Ie trouve que Dieu a employé quatre ſortes de voix, pour appeler ou pour envoyer ces

Apôtre, & pour rendre ſa vocation & ſa miſſion plus indubitable & plus pompeuſe: Le premier genre de voix fut la voix interieure de la grace qui ſollicitoit inceſſamment ſon cœur, & qui par un inſtinct ſecret luy faiſoit ſçavoir qu'il étoit deſtiné pour étre Apôtre, & qu'il avoit receu de la nature & de la grace toutes les diſpoſitiõs pour executer ce deſſein: Tellemẽt qu'il
1. Cor. 9. pouvoit dire avec l'Apôtre, *Va mihi eſt ſi non evangelizavero :* Malheur à moy ſi je ne preſche pas l'Evangile, je ſens un mouvement interieur qui me rend cette obligation indiſpenſable. Le ſecond gẽre de voix fut celle des Anges; il avoit un Ange familier qui luy apparoiſſoit ſouvent, & qui étoit deſtiné pour la conduite de ſa vie : Il porte le nõ de Victor, pour marqner que ſous ſa conduite, il devoit vaincre le Demon, mais principalement dans les Païs Idolatres. C'eſt cet Ange qui luy ſignifia de la part de Dieu, qu'il étoit deſtiné pour étre l'Apôtre d'Hybernie ; il l'éleve à recevoir ce cõmandement, il le conduit luy-mêne dans ce Royaume ; il l'aſſiſte dans ſes travaux, ſoit pour executer les deſſeins de la Providence Divine ſur luy ; ſoit encore pour ſeconder les ſoins des Anges tutelaires de ces Provinces, qui prierent cet Ange tutelaire & particulier de le porter à cet employ. Le troiſiéme genre de voix fut celle de ces peuples, qui ſe preſenterent la nuit à ſon imagination, & qui ſembloient luy demãder ſon ſecours: une nuit il luy ſembla entendre des cris & des gemiſſemens, & en même temps une voix qui luy fit ſçavoir que c'étoit la voix des peuples d'Hy-

bernie : *Vox Hybernorum :* Il entendit ſortir des foreſts d'alétour les plaintes de cette nation; & les enfans même qui étoient renfermez dans les flancs de leurs meres, portoient leurs cris à ſes oreilles, pour luy dire: Nous vous conjurons Patrice, de vouloir nous aſſiſter & de travailler, à nôtre ſalut. A peu prés comme autresfois S. Paul fut averty d'aller preſcher dans la Macedoine par la viſion d'un homme Macedonien qui ſe preſenta la nuit en ſonge à ſon eſprit, & qui le pria au nom de tous les habitans de paſſer dans cette Province pour la convertir ; *Tranſiens in Macedoniã adjuva nos.* Act. 16. Mais la quatriéme & la principale voix qui l'éleve à l'Apoſtolat & à prêcher l'Evãgile, fut celle de Iesus qui ſe preſenta ſenſiblemẽt à ſes yeux ſur le haut d'une montagne, où ſon Ange l'avoit conduit, & qui luy dit ces belles paroles, *Vade in Hyberniam portare verba ſalutis.* Voyez-vous, en la luy montrant de loin, ces tẽples des Idoles; ce pays infidele eſt la Province que je deſtine à vôtre Apoſtolat, allez-y porter mon Sang, allez y prêcher mon Evangile, allez luy appliquer les merites de mon Sãg: C'eſt ſur vôtre fidelité que je me repoſe de la cõverſion de ces peuples. S. Auguſtin pour exagerer la gloire de l'Apôtre ſaint Paul, remarque une belle differẽce qu'il y a eu entre la vocation des premiers Apôtres, & celle des derniers ; C'eſt, dit-il, que ceux-là furent appellez à l'Apoſtolat par le Sauveur, étant encore ſur la terre entre les hommes, & ſenſible aux miſeres de la nature humaine: Mais Paul eſt appellé par Iesus étant entierement Dieu, c'eſt à dire étant glo-

rieux dans le Ciel & placé au deſſus des infirmitez de l'homme; il deſcend de ſon thrône, il ſe preſente ſur le chemin de Damas, il employe ſa beauté & ſa gloire, ſa voix & ſes commandemens pour convertir ce perſecuteur, & pour en faire ſon Apôtre : *Noviſſimus Apoſtolus Paulus vocatur per Chriſtum, jam totum Deum, id eſt, ex omni parte immortalem.* Diſons que Patrice a eu à proportion le même avantage dans ſa miſſion, qu'a eu autrefois ce grand Apôtre avec cette difference que Jesus deſcend en poſture de combattant avec des tempeſtes & des éclairs, parce qu'il faut convertir un grand pecheur & triompher de ſa fureur & de ſa ſuperbe : Mais Patrice eſt innocent, ſon cœur eſt preparé pour recevoir les impreſſions du Ciel ; le Sauveur ſe preſente ſenſiblement & luy donne ſa miſſion, & apres luy avoir fait mille careſſes, il luy donne un bâton pour être la marque de ſon Apoſtolat, comme la verge que Moyſe receut autrefois fut la preuve de ſa miſſion.

Auguſt.

2. Ie ne dis pas cecy, grand Saint, pour loüer les principes de vôtre Apoſtolat, mais pour faire connoître avec quelle obeyſſance vous avez accepté cette vocation & cette miſſion, qui vous eſt donnée de Dieu par des voix ſi éclatantes : Ie vous eſtime plus glorieux d'avoir répondu à ces quatre differentes voix que de les avoir entenduës ; car vous pouviez les repouſſer & demeurer inſenſible à leurs commandemens ; mais c'eſt un acte de vôtre volonté qui avec la grace, a conſenty ſi genereuſement à les ſuivre. Non, il ne delibere pas ſur ces propoſitions ; il ſe pre-

ſente à Iesus avec une diſpoſitiõ generale à tous ſes commandemens, courageux pour vaincre les difficultez, & puiſſant pour triompher de tous les travaux, en luy diſant avec Saint Paul: *Ecce ego, mitte me*: Me voila tout preſt, envoyez moy; je traverſeray les mers, j'eſſuyeray les tempeſtes pour porter vôtre gloire & vôtre nom dans le cœur de ces idolatres & pour renverſer leurs autels. Il me ſemble que je vois ſortir Patrice de ſon pays & de la maiſon de ſon Pere à peu prés cõme le char d'Helie qui étoit traiſné par quatre animaux: ce char marchoit avec une vîteſſe incroyable; parce que, dit le Texte ſacré, l'Eſprit de vie animoit ſes roües : *Spiritus vitæ erat in rotis*. Ezech. 1.

Saint Auguſtin apelle les Apôtres les chars de triomphe de Iesus. Qu'eſt-ce que Patrice traverſant la mer pour aller dans l'Hybernie: C'eſt un char qui porte en triomphe la gloire du Sauveur, ſon Evangile & ſon ſang: Il ſurmonte les dangers, les difficultez & les peines, il renverſe l'idolatrie, les vices & les Demons: Ah ! ces quatre roües ſont pouſſées par quatre voix qui l'appellent: La voix de la grace par voye d'inſtinct; La voix de l'Ange par voye de conſeil; La voix de ces pauvres Hybernois par voye de prieres; La voix de Iesus par voye de commandement: Mais l'eſprit de Iesus ſe mettant dans ces quatre roües anime leur mouvement, & fortifie ſon courage à cette conqueſte : Et ce avec d'autant plus de pompe & de vigeur qu'ayant eu une miſſion extraordinaire, il eut encore un pouvoir plus particulier pour s'en acquiter.

II. POINT.

C'eſt le ſecond caractere de l'Apoſtolat, & qui

enveloppe tous les moyens que Dieu, qui les appelle à ce Miniſtere, leur donne conſequemment pour en faire les fonctions : Car il appartient à la Providence de Dieu quand il donne quelque cómiſſion pour ſa gloire, d'en donner en même temps les moyens pour s'en acquiter comme il faut, ſingulierement quand c'eſt un employ ſurnaturel & qui regarde l'extenſion de ſa gloire. Cóme l'homme ne peut pas reüſſir de luy-même dans ces deſſeins qui ſont d'un ordre ſuperieur, il faut que Dieu, qui luy fait ces commandemens, luy donne le pouvoir de les faire: il envóye Moyſe dans la Cour de Pharaon, pour luy cómander de laiſſer ſortir ſon peuple de la captivité d'Egypte: que fait-il? Moïſe ne ſçauroit en venir à bout par luy-même, il luy met en main une verge miraculeuſe capable de remüer les elemens; il ſe place ſur ſa langue comme ſur un thrône vivant, d'où il commande à la terre & à la mer : *Ego ero in ore tuo.* Il envoye les Apôtres pour convertir les Nations, & pour eſtablir l'Egliſe ; ils ſont trop foibles d'eux-mêmes pour porter la gloire de ce Miniſtere: que fait-il ? Il leur donne un pouvoir miraculeux, ſoit pour authoriſer leur miſſion, & pour mõtrer qu'ils ſont envoyez de ſa part ; ſoit pour confirmer ceux qu'ils ont convertis; ſoit enfin pour toucher plus fortement les cœurs des peuples à qui ils vont prêcher. D'où vient que les Peres appellent les miracles les preuves de leur miſſion, le ſceau de ſon Evangile, & les inſtrumens de leur zele & de leur charité. C'eſt avec ces preuves & ce ſceau, avec ces inſtrumẽs & ce pouvoir miraculeux que

Exod 4.

Patrice

rice entre dans l'Hybernie; & ce auec d'autant
s d'éclat, que ce pouuoir eſtoit plus neceſſaire
n employ : Il auoit à preſcher à vne Nation
eſtoit pour lors extrememẽt barbare & groſ-
e, qui n'auoit pas encore eſté ciuiliſée par le
mmerce des autres Nations, ny éclairée par les
nces. 1. Elle ne ſe gouuernoit que par les ſens:
ſi il faloit des miracles ſenſibles pour la con-
tir ; & pour l'obliger d'aduoüer ſon erreur ;
elle ne pouuoit connoiſtre que par le moyen
cet homme miraculeux. 2. C'eſtoit vn peuple
rement addonné au culte des Demons, & à
ultitude des Idoles; & les Magiciens du païs ſe
ioient ordinairement de preuues apparentes,
ir montrer qu'ils deuoient eſtre adorez cõme
veritables Dieux : Il faloit donc que l'Apoſtre
ce Pays fuſt vn Apoſtre de miracles pour deſa-
er leur eſprit, & pour détruire par la voye des
acles, l'Empire que le Demon auoit eſtably de-
s tant de ſiecles. 3. Enfin comme ce Pays étoit
uerné par diuers Rois, & par vn grand nom-
de Princes, il faloit pour conuertir ce Pays al-
prêcher à la cour de ces Princes & de ces Rois,
pour preſcher l'Euangile aux Cours des Rois,
aut vn Apoſtre qui faſſe des miracles. Car com-
nt perſuader à des Rois, qui n'auoient iamais
y parler de l'humilité, qu'il faut abatre leur
uronne & leur Sceptre au pied d'vne Croix ;
mment engager les Princes & les Grands de la
ur, qui n'ont jamais gouſté que toutes ſortes
douceurs & les délices de la vie, à mortifier
rs ſens, & à renoncer à tous les contente-
ns illicites & criminels : Il faut que la grace

opere ſur la langue de celuy qui parle par les miracles, & qu'elle penetre iuſques dans leur cœur par ces preuues éclatantes & ſenſibles de la verité. Ah ! faut-il s'eſtonner ſi Patrice, ayant de ſi grands emplois, a receu pour s'en acquitter ce pouuoir extraordinaire, & s'il a receu en luy tous les differens genres de miracles que les Peres ont donnez à tous les autres Apoſtres qui ont porté l'Euangile dans les autres Pays. Ie trouue qu'il a principalement trois ſortes de puiſſances ſur trois ſortes d'eſtat : 1. Sur la nature : 2. Sur les Demons : 3. Sur les cœur des hommes. Sur la nature, pour en changer les ordres : ſur les Demons, pour en dompter la fureur : ſur les cœurs des hommes, pour les conuertir à la Foy *Signa Apoſtolatus mei facta ſunt ſuper vos in omni patientia, in ſignis, & prodigiis & virtutibus.* 2. Cor. 12.

1. Les Theologiens diſent communement que la nature eſt faite pour ſeruir à la grace : Le Prophete dit que les Cieux ſont comme animez pour la gloire de Dieu, & que les trois Enfans dans la fournaiſe inuitent toutes les creatures à le loüer & à le benir ; c'eſt à dire à ſeruir d'occaſion & de motif aux cœurs des hommes pour loüer & pour benir celuy qui les a faites. Mais il faut adjoûter vn beau principe, que iamais le monde n'a mieux ſeruy à ce deſſein de ſa gloire, que lors qu'il a eſté entre les mains de ceux qui ont chargé les loix de la nature par leurs miracles : pourquoy ? Parce qu'en operant ces changemens, ils ont montré ſenſiblement que Dieu eſtoit le maiſtre du monde, puis qu'il le renuerſe ſi facilement ; & on peut dire que ces miracles viſibles ont eſté deſtinez de Dieu pour conuertir les Nations & les aſſujetir

l'Evangile. Il ne faut que voir le monde entre
s mains de Patrice,& comme ſous la puiſſance
e ſon Apoſtolat,pour conclure auec Saint Ieroſ-
ne,qu'il faut que celuy qui fait tant de merueilles
c tant de prodiges, ſoit accompagné d'vne par-
iculiere aſſiſtance de Dieu pour operer ces chan-
emens. Ce ſont des preuues aſſeurées & publi-
ques de ſa miſſion, puiſque par tous les endroits
lu monde où Dieu exerce ſa puiſſance ordinaire,
Patrice a exercé vne puiſsãce extraordinaire pour
a gloire de Dieu,& pour le ſalut des peuples.Dieu
egne dans le Ciel,& les mers ſont les thrônes de
es pieds, les foudres ſont les fleaux de ſon cour-
oux. Et je vois que pour ſouſtenir l'intereſt de
Dieu & pour perſuader ceux à qui il porte l'E-
angile, Patrice fait deſcendre le feu du Ciel, il
ouure les nuës, il excite des tempeſtes, *Ibunt di-*
rectè emiſſiones fulgurum. Ne montra-t'il pas vi-
ſiblement ſon pouuoir ſur la terre & ſur les ani-
maux les plus hideux, lors que voyant pluſieurs
libertins qui ſe mocquoient de ſa doctrine & de
ſes paroles, il ſe ſeruit de ſon baſton pour faire
vne grande foſſe dans la terre, d'où ſortoit vne
horrible puanteur,& où par la force de ſes paro-
les, il faiſoit aborder de tous coſtez les beſtes
les plus veneneuſes & les plus feroces que l'on
peut voir ? Ah ! Moyſe ſe ſert d'vne Verge
pour fendre vn rocher dont il fait ſortir de l'eau,
pour ſatisfaire aux neceſſitez corporelles des Iuifs;
Mais Patrice ſe ſert de ſon baſton pour ouurir
la terre,afin d'en faire ſortir non pas vne eau paſ-
ſagere qui eſteigne la ſoif de ces Idolatres ; mais
par reflexion vne eau immortelle qu'il fait ſortir

Hieron.ep.
150.ad Hel-
dib.

Sap.5.

de leurs yeux par les mouuemens de la penitence & des regrets qu'ils conceurent de leurs crimes & de leur aueuglement: Il fit vne heureuſe bleſſure dans leurs eſprits en faiſant changer leur obſtination en la docilité de la Foy, & enfin il fit vne ouuerture à leurs cœurs pour receuoir la grace de IESVS CHRIST.

2. Mais en meſme temps il dompte la rage des Demons; Car vn des plus neceſſaires & des plus glorieux moyens de l'office d'vn Apoſtre, c'eſt le pouuoir que Dieu luy donne ſur le Demon, c'eſt vn moyen neceſſaire; car par tout où les Apoſtres ſont allez, ils ont trouué ces eſprits peruers qui ſe ſont oppoſez à l'Euangile; Il a falu les chaſſer des temples & des Autels, & bannir l'idolatrie pour introduire la Religion. Mais c'eſt encore vn moyen glorieux; car rien ne deſabuſe dauantage les eſprits des Idolatres, rien ne leur montre mieux le pouuoir de Dieu, que les miracles qui domptent les Demons: C'eſt pourquoy S. Cyprien remarque excellemment que cette puiſſance meſme ordinaire, qui reſide dans l'Egliſe pour chaſſer & tourmenter les Demons, eſt vne marque de ſa vertu: *Et ſi audeas & velis eos videre, quandò à nobis adiurantur & torquentur ſpiritus flagellis, videbis non rogari à nobis*: Si vous voulez voir, parlant aux Payens, comme nous traitons les Demons; vous verrez que ceux qui leur parlent n'vſent que de pouuoir & de commandement, & qu'ils les contraignent, malgré leur rage, de nous faire cõnoiſtre par leur fuite honteuſe qu'ils nous craignent. Mais ſi jamais il y a eu de Chreſtien ou d'Apoſtre qui ait traité le Demon auec cet impe-

rieux pouuoir, c'eſt ſans doute S. Patrice; iamais il n'a parû plus puiſſant que dans ces Pais barbares: Le Demon y regnoit principalement en trois differens eſtats : dans les Temples & ſur les Autels où il eſtoit adoré : dans les corps des hõmes qu'il poſſedoit ; & dans les cœurs, meſme des Preſtres qui eſtoient en meſme temps les ſacrificateurs & les inſtrumens de ſa fureur. Voila, grand Saint les ennemis que vous auez à combattre; voila les auantages de noſtre Apoſtolat, & de l'Euangile que vous preschez : Mais que peut faire vn Demon contre les forces d'vn Apôtre qui vient animé de l'eſprit & de la grace de IESVS? que fera Patrice ? Il ira renuerſer les Temples & les Autels des Demons, & ſans y employer d'autre miracle, il ſe ſeruira ſeulement de la puiſſance d'vn bâton: il les chaſſera des corps poſſedés par la force de ſes paroles. Mais ſon grand combat fut contre les Magiciens de ce Pays, qui par la perſuaſion des Demons qui les animoient contre cet Apôtre qui s'oppoſoit à leur ſuperſtition : firent tout ce qu'ils peurent pour l'empeſcher ? ils diſputerent contre luy, mais il les vainquit par ſes raiſons ; ils le combattent par des prodiges, comme autrefois Simon le Magicien combattoit Saint Pierre; mais il ſe ſert de miracles plus grands & plus veritables pour renuerſer leurs miracles apparens, & pour faire connoiſtre que la force de leurs Dieux n'eſt rien en comparaiſon de celuy qu'il leur preſchoit, & du ſien dont il eſtoit l'inſtrument. Enfin ils reſolurent d'eſtouffer ſa voix dans ſon ſang, & de ſe venger par ſa mort ; mais il triomphe de leur fureur, & il les contraignit mé-

me de ſe ranger de ſon party, afin qu'en montrant la puiſſance qu'il auoit ſur les Demons, il fit voir le pouuoir qu'il auoit ſur le cœur des hommes.

3. C'eſt la principale puiſſance d'vn Apoſtre, & à laquelle ſe rapportent toutes les autres qui ſeruent à ſon miniſtere, que de toucher les cœurs des hommes, & de les conuertir à la Foy : Elle conſiſte à mon aduis en deux graces ; l'vne qui eſt ſur la langue de l'Apoſtre qui ſert à enſeigner les infidelles, & à toucher ſenſiblement le cœur de ceux qui eſcoutent ; l'autre eſt appliquée au cœur de ceux qui eſcoûtent ; au méme temps que l'Apoſtre parle au dehors, Dieu touche au dedans, & à proportion que ſes graces ſont grandes & conſtantes, à proportion auſſi la puiſſance eſt plus grande & plus conſiderable. Voila la gloire de l'Apoſtolat de Saint Patrice ; ſoit que Dieu ſe place ſur la langue, ſoit qu'il ſe mette ſur le cœur de ceux qu'il enſeigne, auoüons que c'eſt le plus veritable, le plus grand & le plus ſenſible de ſes miracles, & ſçachons que s'il eſt admirable pour auoir eu les caracteres de ſon Apoſtolat, il eſt plus admirable pour les auoir meritez. Saint Chryſoſtome dit que c'eſt vn miracle de Dieu de voir Paul qui preſche, qui conuertit les peuples, & qui fait des miracles, mais il l'admire dauantage dans le changemẽt de ſon cœur: Et il dit que c'eſt vn plus grand miracle d'auoir fait d'vn perſecuteur vn Apoſtre ; qu'eſtant Apoſtre, de le faire conuertir toutes les nations. Comment eſt-ce que Patrice a merité ces faueurs? Par ſes penitences & par ſes mortifications. Il a fait des miracles

dans l'ordre de la nature, mais il en a fait de plus beaux sur son corps, qui luy ont merité les autres: Il y a esteint & supprimé les feux de ses passions; c'est là où il a changé l'vsage des eaux, & qu'il a fait servir cet element pour esteindre ses feux en luy-mesme : Quand il a banny les Demons des Temples & des corps possedez, il les a combattus premierement en luy-mesme: S'il a eu de Dieu le pouuoir de toucher le cœur des hommes, il l'a eu plus grand pour toucher son cœur ; & s'il a esté considerable par ses grandes occupations pour conuertir les peuples, il a esté plus éclatant lors qu'il s'est employé à s'exciter soy-mesme à conseruer la grace de Dieu, & à s'acquitter dignement des fonctions de son Apostolat.

III. Point.

Quel fruit doit-on attendre de ce pouuoir qu'il a eu de Dieu, de cette puissance si extraordinaire, & d'vn moyen si miraculeux ; Il faut que le fruit réponde à ses miracles & à ses prodiges ? ce que je montreray en peu de mots dans cette troisiéme partie. Ce n'est pas que je veüille dire qu'il soit essentiel à l'Apostolat de conuertir plusieurs personnes à la Foy ; Il s'est trouué des Apostres qui ont fait fort peu de conuersiõs, & qui pour auoir perdu le fruit de leur ministere, n'en ont pas perdu le merite: Mais toutefois lors que ceux qui ont trauaillé à la predication de l'Euangile, ont veu que le succez a répondu à leurs trauaux, ils ont receu cette satisfaction de voir IESVS honoré par leur ministere, & ils ont eu la gloire d'auoir rendu ce seruice à son nom & à son Eglise. C'est pourquoy Saint Paul appelle les Chrétiens qu'il a conuertis, sa joye & sa couronne ? *Gaudium meũ,* Ad Phil. 4.1

& corona mea. Il ajoûte qu'ils ſont les ſignes de
1. Cor. 9. ſon Apoſtolat *Signaculum Apoſtolatus mei* : qui marquent que Dieu les a appellez & donnez à ſon zele. C'eſt encore le troiſiéme caractere que Dieu a voulu appliquer à l'Apoſtolat de S. Patrice ; Il a tellement trauaillé, que les fruits qu'il a remportez peuuent eſtre appellez des miracles, ſoit que nous conſiderions les trauaux qu'il a endurez, ſoit que nous conſiderions les fruits qu'il a remportez : Il a conuerty toute l'Hybernie & l'Eſcoſſe, il en a parcouru toutes les Prouinces, & il les a aſſujetties à la Foy : Ne pouuons-nous pas luy appliquer ces beaux mots que Saint Iſidore de Damiette attribuë à S. Paul, quand il l'appelle *Pennatus agricola*; vn Laboureur qui a des aiſles; Belle difference qu'il y a entre vn laboureur qui marche à pied, & vn Laboureur qui a des aiſles : Vn Laboureur qui va à pied ne jette ſa ſemence dans la terre que peu à peu; il luy faut beaucoup de temps pour enſemencer la terre : D'ailleurs, s'il arriuoit qu'il rencontraſt quelque riuiere ou quelque grand rocher, il ne pourroit pas auancer, il faudroit qu'il retournât ; mais vn Laboureur qui à des aiſles peut enſemencer beaucoup de terres, il paſſe par deſſus les rochers & les riuieres, Ah ! voila Patrice qui parcourt toute l'Hybernie & l'Eſcoſſe, il trauerſe toutes leurs Prouinces ? c'eſt vn Laboureur qui a des aiſles pour planter la Foy dans tous les Pays ; ny les riuieres ny les rochers ne peuuent arreſter l'ardeur de ſon zele *Pennatus agricola.* Mais pour produire dauantage la gloire de la ſemence de ſon Apoſtolat, remarquez que trois choſes principalement peuuent rendre con-

ſiderables les fruits que produit vne ſemence: leur multitude, leur perfection, & leur durée: 1. Si elle les produit en grand nombre: 2. Si outre le grand nombre, ils ont encore la bonté & la perfection: 3. enfin s'ils ſont de durée, & s'ils ſe conſeruent long-tems dans leur perfection. Ah! grand Saint, que voſtre Apoſtolat eſt miraculeux, & que vôtre gloire eſt prodigieuſe!

1. Pour la multitude des fruits, il eſt incroyable combien il conuertit d'idolâtres à la Foy, combien il aſſuiettit des cœurs à l'Euangile: il faut que nous imitions en cette occaſion l'inuention de ce Prince, qui pour marquer les grands monumens de ſa gloire & la grande multitude des Prouinces qu'il auoit conquiſes fit peindre vne carte de Geographie, où il ne faiſoit mettre qu'vn point pour marquer les Prouinces. Diſons que Patrice en vn ſeul iour conuertit quarante-quatre mille perſonnes; en vn autre il en conuertit vingt-mille. Bon Dieu iuſqu'à quel nombre ſera paruenu la multitude de ſes conqueſtes! Il conſacre pendant ce temps trois cens cinquante Eueſques & cinq mille Preſtres: Si ce nombre peut eſtre ſi grand, quel doit eſtre le merite & le bonheur de celuy qui opere ces merueilles? Adioûtons qu'il baſtit plus de ſept cens Egliſes: Iugez combien il luy a falu ſouffrir de trauaux, & par mer & par terre pour faire arborer l'eſtendard de la Croix dans tant de differens lieux. Mais que ne peut vn homme Saint, quand il eſt animé de cet eſprit qui ſe répendit ſur les eaux, & qui donna vne fecõdité vniuerſelle à toute la terre; Ah! ce meſme eſprit s'eſt répandu ſur la foi-

bleſſe de Patrice & ſur ſes levres, & il luy a fait operer cette grande multitude de fruits ſpirituels pour la gloire de JESVS.

2. Et ce auec d'autant plus d'eclat, qu'outre que ces fruits furent innombrables, ils receurent encore vne excellente perfection. Non ce n'eſt pas aſſez au zele de ce Saint de convertir les idolatres à la foy, il paſſe plus auant, il éleve ces nouveaux Chreſtiens à la perfection de la Foy & à la pureté de l'Evangile; Il les exhorte à viure ſaintement dans leurs maiſons; il les porte à l'état de la Religion, que Saint Gregoire de Nazianze appelle la plenitude de l'Evangile; puiſque c'eſt dans cet eſtat qu'on quitte le monde & les plaiſirs, les richeſſes & ſa propre volonté. En effet la ſainteté de ces peuples fut ſi grande & ſi parfaite, & le nombre de ceux qui entroient en Religion ſi extraordinaire que ce Saint fut obligé pour y ſatisfaire de faire vne choſe admirable. & qui porte vn caractere d'vne gloire particuliere; C'eſt que n'ayant pas aſſez des aumones que la charité des peuples luy auoit données pour baſtir les Egliſes & les Monaſteres, il partagea toutes les iſles, & diſma, pour ainſi parler, ſur tous les biens & ſur tous les heritages pour eſtre conſacrez à l'entretien des Egliſes & des Monaſteres; ce qui remplit bien toſt toutes ces prouinces de Religieux & de Saints: Tellement qu'on pouuoit appeller l'Hybernie, l'Iſle des Saints. Ah! quelle glorieuſe couronne pour Patrice, mais quel bonheur pour ces Prouinces: Ne pouuons-nous pas dire que ces converſions ont eſté les fruits les plus conſiderables & les plus excel-

lents de ſa ſainteté? Il paſſe tout le cours de ſa vie dans cet illuſtre employ, juſqu'à ce qu'eſtant aduerty de l'heure de ſa mort, il ſe retira dans vn rocher pour s'y diſpoſer. Aimable rocher qui auez eſté arrouſé de ſes larmes, faites-nous retenir ſes voix & ſes ſoûpirs, ſupléez à mon diſcours, reuelez-nous les dernieres flâmes de ſa ſainteté qui le brûlerent juſqu'au dernier momẽt de ſa vie.

3. Et ce auec d'autant plus de gloire que ſes flammes ſe ſont perpetuées dans les fruits de ſon Apoſtolat; car ſes fruits ne ſont pas ſeulement conſiderables par leur multitude & par leur perfection, mais encore par leur durée: Les premieres impreſſions de Patrice demeurent longtemps apres ſa mort; cette Iſle porte les marques du Chriſtianiſme & de ſainteté; & on peut connoiſtre encore aujourd'huy la fermeté de la Foy que cet Apoſtre y a planté, puiſque malgré la fureur des heretiques qui ont deſolé ce Pays, & quoy que les Princes qui la gouuernent ayent voulu mettre l'hereſie dans cette Iſle, ſes habitans conſeruent neantmoins la pureté de leur Religion: Ils ont mieux aimé expoſer leurs corps aux tourmens pour conſeruer leur foy, & ils renouuellent dans nos iours le zele & le courage des premiers Chreſtiens dans les premieres perſecutions de l'Egliſe. Ces bons Religieux qui celebrent icy la feſte de Saint Patrice ſont eux meſmes les preuues de ſes victoires, les ornemens & la gloire de cet Apoſtre: Pourquoy? C'eſt par les monuemens de leurs foy que Saint Patrice a eſté connu en ce Païs, & ils ſont comme les ſceaux de ſon Apoſtolat: Ils ſe ſont refugiez dãs ce Royau-

me Chreſtien pour conſeruer les feux & les flammes de ce premier eſprit de Patrice, pour le r'allumer dans leur Pays, que la violence des heretiques ſemble y auoir eſteintes; ils y vont retourner pour preſcher la Foy, & pour la conſeruer dans les cœurs de ces peuples, & ils expoſeront leur vie & leur ſang pour ſatisfaire au zele de Saint Patrice, & pour imiter ſes exemples.

Concluſion. Mais ne croyez pas que Patrice ſoit ſeulement l'Apoſtre de l'Hybernie, il a encore de l'ardeur & du zele pour noſtre ſalut; il employe ſes exemples pour nous exhorter à ſon imitation, & il
1. Cor. 14. nous dit auec le grand Apoſtre; *Æmulamini prophetare*; conſeruez touſiours la Foy & efforcez-vous de deuenir les Apoſtres de vos freres. Il ne veut pas dire que nous deuions pretendre à cet office, & que nous deuions preſcher publiquement l'Euangile; mais ce Saint pretend que tous les Chretiens participent à ſon caractere de Predicateur en particulier, & que chacun faſſe les fonctions d'Apoſtres: Ce n'eſt pas qu'il faille à ſon exemple entreprendre de longs voyages, trauerſer les mers, eſſuyer des tempeſtes, & pour porter l'Euangile aux infideles, tous les Chreſtiens ne ſont pas appellez à cet employ; mais nous ſommes obligez d'eſtre les Apoſtres de nous meſmes & de noſtre prochain: Nous ſommes obligez de deuenir nos propres Apoſtres, il faut que nous portions dans noſtre eſprit le flambeau de la Foy pour nous perſuader les veritez de l'Euangile, & il faut que nous allumions dans noſtre cœur le feu de la charité, afin qu'eſtant conuaincus des veritez de l'Euangile, nous pratiquions les ma-

ximes qu'il nous enſeigne : Enfin il faut eſtre les Apoſtres de noſtre prochain en le retirant de ſes vices par nos inſtructions, ou en l'animant par nos exemples à l'exercice de la vertu : C'eſt le moyen d'imiter ce grand Saint, afin qu'ayant fait les fonctions de ſon Apoſtolat, nous participions à la gloire qu'il poſſede dans les Cieux où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Amore langueo. *Cant.*5.

Ie languis d'amour. Aux Cantiques des Cantiques, chap.5.

IE languis d'amour, dit l'Epouſe aux Cantiques pour en exprimer la violence : Mais ce que la Sunamite a dit de l'amour humain qu'elle ſentoit pour Salomon, Catherine le dit auſſi de l'amour ſurnaturel qu'elle a pour JESVS : Elle ne dit que deux mots, mais ces deux paroles de feu ſont capables de faire tout le ſujet de ſon Panegyrique, puis qu'elles marquent la meſure de ſon amour, & qu'elles en expriment la grandeur & la violence. Auſſi pour honnorer ſa feſte aujourd'huy, & pour contenter vos devotions, je veux me ſeruir de ces deux termes pour vous repreſenter les paroles de ſa bouche, & les ſentimens de ſon cœur; &

vous faire voir que dans tous les momens de ſa vie & dans toutes ſes actions, elle a touſiours dit, *Amore langueo* : Ie languis d'amour. C'eſt le S. Eſprit qui a formé ces ſentimens dans ſon cœur, & qui a mis ces paroles dans ſa bouche, Supplions-le de ſe placer ſur nos langues afin que nous en puiſſions parler, & dans nos cœurs pour ſentir quelque éclat & quelque lumiere de cet Amour divin : Nous luy demanderons cette grace par l'interceſſion de celle qui a le plus aimé IESVS : c'eſt Marie que nous ſalüerons avec les paroles de l'Ange, en luy diſant; *Ave Maria.*

ON donne communément trois choſes à l'amour des fleurs, des fléches, & des flammes. Des fleurs pour exprimer ſa douceur : des fléches pour montrer ſes rigueurs ; des flammes pour témoigner ſon éclat & ſa ferueur. Mais ce qui ſe trouue imprimé dans l'amour humain & prophane, ſe peut appliquer excellemment à l'amour diuin pour exprimer les differentes impreſſions qu'il fait dans les cœurs de ceux qu'il poſſede : Il a des fleurs ; voila la douceur qu'il fait gouſter : *Fulcite me floribus.* Il a des flêches : voila les rigueurs qu'il fait ſouffrir : *Vulnerata charitate ego ſum.* Il a des flammes ; voila les lumieres & les feux qu'il leur communique, *Lampades eius, lampades ignis atque flammarum.* Voila les trois differens caracteres de l'amour diuin dans le cœur de ſainte Catherine; ou plûtoſt trois differens amours qui ont trois differentes qualitez ; 1. Vn amour tendre & delicat qui la couronne de fleurs, *Fulcite me floribus* : 2. Vn amour

Cant. 2.
Cant. 4.
Cant. 8.

Diuiſion du diſcours.

rigoureux qui la bleſſe de ſes fléches : *Vulnerata charitate ego ſum:* 3. vn amour éclatant qui allume des flammes en ſon cœur, & qui s'eſtend ſur ſon corps pour la brûler à la gloire de ſon Eſpoux : *Lãpades eius, lampades ignis atque flammarum.* Ces trois ſortes d'amours feront les trois parties de ſa gloire & les trois points de ce diſcours.

1. POINT.

Ouy l'amour de Dieu a des fleurs dont il couronne les cœurs qui aiment, & nous pouuons dire qu'il eſt accompagné des plaiſirs les plus grands, & les plus ſenſibles que les hommes puiſſent goûter, ſoit que nous aimions ce diuin objet, ſoit que nous conſiderions qu'il nous aime. On diſpute dans la Morale, ſçauoir s'il eſt plus doux d'aimer ou d'étre aimé, d'eſtre le principe agiſſant de l'amour, ou d'en eſtre ſeulement l'objet & le terme. Mais quoy qu'il en ſoit de l'amour humain, ces deux parties de lamour qui ſont inſeparables dans l'amour diuin, ſe joignent enſemble dans le cœur des Saints pour produire des fleurs de mille douceurs, qui font dire à S. Auguſtin, *Auguſt.* *Dilectio dulce vulnus, ſed dulcius melle factum;* En vous, mon Dieu, le nom de l'amour eſt doux; il n'y a rien qui ne ſoit engageãt & agreable dãs ce qui ſe preſente, & dans tout ce qu'il opere dans les cœurs de ceux qui en font de fideles experiences. Dieu meſme par vne application particuliere de ſa bonté attache à ſon amour des douceurs comme de auant-gouſts de la gloire du Paradis, auant qu'ils ſoient en eſtat de la receuoir: Et ce pour deux principales raiſons: Premierement; c'eſt afin d'attirer plus facilement & plus ouuertement nos cœurs à cet amour par l'attrait de

de ſes delices ; ſçachant bien que nous ſommes ſenſibles aux plaiſirs, & que le grand motif qui nous attire à aymer, ſont les douceurs qu'on reçoit quand l'on aime, comme dit S. Auguſtin : *Voluptatibus trahimur.* 2. C'eſt pour rendre ſon amour victorieux de l'amour prophane du monde, qui ne triomphe de nos cœurs que par de funeſtes delicateſſes, faiſant voir qu'il y a mille fois plus de plaiſir d'aimer Dieu que toutes les beautez de la terre & que toutes les douceurs de l'univers : *Meliora ſunt ubera tua vino* : Ha mon Dieu ! la douceur de vôtre converſation eſt mille fois plus douce que les plaiſirs du mõde qui troublent nôtre cœur, qui reverſent noſtre raiſon, & qui ne donnent que des ſatisfactions funeſtes : C'eſt pourquoy quand Dieu parle de l'étenduë de l'amour qu'il devoit communiquer aux hommes dans la Loy de grace, il s'exprime ſous le nom qui marque le plus de douceur & la plus étroite alliance : Il dit qu'il ſera noſtre amy ; & paſſant outre, il adjoûte qu'il prendra noſtre ame pour ſon Eſpouſe. Et c'eſt le ſentiment des Peres que les Cantiques des Cantiques, qui racontent litterallement les amours de Salomon avec la Sunamite, repreſentent les myſteres & les amours de Iesus avec les ames des Saints & de l'Egliſe. Quoy qu'il en ſoit, diſons que l'amour qu'il porte à ſes Eſpouſes, eſt un amour de fleurs & de douceurs, puis qu'il les avantage de toute ſorte de faveurs. Mais ſi jamais il y a eu de creature qui ait receu les faveurs que cet Amant communique, & qui ait éprouvé ſes careſſes, c'eſt ſans doute Catherine que Jesvs à miſe dans ſon Egliſe, comme l'exemple de cet

Auguſt.

Cnat. 1.

amour de tendreſſes & de délices qu'il a pour les ames choiſies, & qu'il veut repreſenter par elle. Nous pouvons conſiderer les faveurs de Dieu en trois états : 1. Dans le principe qui les produit ; 2. Dans les moyens que Dieu prend pour les produire : & 3. Dans les termes où elles vont aboutir ; C'eſt ainſi que les fleurs ont les influences des Cieux pour leur principe, la pureté de l'air pour leur moyen, & pour terme la beauté & l'ornement de la terre qu'elles couronnent.

1. Quel eſt le principe des faveurs que IESUS rend à cette Sainte ? C'eſt cet amour particulier qu'il a pour elle, cette volonté prevenante que S. Thomas appelle la premiere grace, & le premier regard de Dieu & qu'il a témoigné à Catherine par des impreſſions particulieres & des marques glorieuſes en trois manieres : 1. En ce qu'il previent cette fille dés les premieres années de ſa vie : A grande peine avoit-elle un cœur pour aimer qu'il luy imprima les ſentimens de ſon amour, & luy fit ſentir les douceurs du Ciel, en luy faiſant dés ce moment recevoir la plenitude de ſes faveurs. Nous pouvons luy appliquer excellemment ce que dit le Prophete, *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* ; Ha ! mon Dieu, vous avez prevenu ce cœur innocent par la benediction de vos douceurs pour en être pleinement & eternellement le maître. 2. En ce qu'il luy inſpire encore le deſir de conſacrer ſa virginité comme une extenſion de ſon amour & comme un nouveau caractere d'affection ; ce qui unit leur cœur par reſſemblance de corps & d'actions : C'eſt principalement envers cette Vierge que IESUS a eu cet

Pſalm. 20.

mour tendre & familier, qui comme dit l'Eſ- Cant. 2.
ouſe aux Cantiques ſe plaiſt parmy les lys ; *Qui aſcitur inter lilia.* D'où vient que ſi Catherine lonne des lys à ſon amant, Iesus luy donne reci-roquement des fleurs de myrrhe & d'aloës qui ouronnent ſa pureté & qui recompenſent ſon mour. 3. Mais enfin la troiſiéme marque de cet mour prevenant du Fils de Dieu, fut qu'il épou- ſolemnellement cette petite fille, & voulut ratiquer cette ceremonie ſenſiblement & de la aniere dont on uſe dans les mariages des hom- es : Marie ſe trouva à ces divines épouſailles omme Mere de Dieu, & de la part de Sainte Ca- erine les Anges y aſſiſterent avec les Thrônes; Iesus luy prenant la main luy mit l'anneau nu- ial au doigt, la choiſiſſant ainſi pour ſon épou- , & exprimant par ces ſignes ſenſibles ce qui ſe ſſoit ſpirituellement entre eux : Que ſi Cathe- ne eſt à luy, il eſt reciproquement à elle. O ieu quelle incomparable faveur, & quelle dou- ur ne doit-elle pas attendre de ſe voir élevée ns cette illuſtre alliance, puiſque le principe en ſi éclatant & les moyens ſi efficaces !

2. Comment eſt-ce que les fleurs naiſſent dans jardins ? C'eſt le Soleil qui les produit par ſa eſence & par l'application de ſa lumiere & de chaleur. Comment ſe forment les plaiſirs des s dans les eſprits ? Par la preſence & par l'ap- cation des objets agreables que l'on voit & que n poſſede ; & ſi nous demandons à la Theolo- comment ſe fait le bon-heur & la felicité des nts dans le Ciel, elle nous dira que c'eſt par la ſence & par l'aplication intime de Dieu à leur

entendement & à leur volonté dont naiſſent leurs torrens de voluptez & de delices. Diſons à proportion que les douceurs de l'amour de Dieu que les Saints experimentent ſur la terre, ſe font par la preſence & par l'application de Iesus à leur cœur. Ie trouve trois preſences de JESUS qui ſont les ſources & les moyens de ces delices : 1. Une preſence purement ſpirituelle par le moyen de la grace juſtifiante & des graces actuelles qui l'accompagnent, & qu'il répand comme un baume ſalutaire dans leurs ames, comme dit le devot Saint Bernard : 2. Une preſence en partie ſpirituelle, & en partie corporelle ; c'eſt la preſence de Iesus au Saint Sacrement de l'Autel dans ceux qui communient, auſquels il s'applique d'une maniere celeſte, remplie de delices & de con-
Geneſ. 49. tentement, *Prabebit delicias regibus.* Il y a une troiſiéme preſence de Iesus dont il ſe ſert quelquesfois envers les Saints, quand il ſe preſente miraculeuſement à leurs yeux, avec quelques avantgouſt de la gloire qu'il poſſede dans le Ciel. Voila les trois moyés des delices ſpirituelles des Saints, mais qui eſtans diverſement partagées dans les autres, ſont reünies dans le cœur de Catherine pour y produire les fruits de mille plaiſirs & de mille douceurs. 1. C'eſt là où Iesus ſe trouve toûjours preſent par ſa grace juſtifiante, mais avec les explications qui la ſuivent ; c'eſt là où l'on voit avec éclat la puiſſance, la beauté & la bonté d'une ame qui eſt dans la grace & dans l'amour de Iesus. Il y a des graces actuelles, mais avec ce caractere particulier dont parle S. Auguſtin, qu'elles leur ſont données comme des delices victorieuſes

& incomparablement plus grandes que tous les plaiſirs du mõde : *Delicia victrices*, Voila les fleurs de ſon amour, & les applications du mariage qu'elle a contracté avec Iesus. 2. Mais qui s'augmentent infiniment par la ſeconde preſence de Iesus au S. Sacrement de l'Autel ; c'eſt pour cela qu'elle communie tous les jours, pour faire par ces communions frequentes comme un échange de ſa vie & de ſon corps en celuy de ſon Eſpoux; elle demeure méme quelque temps ſans prendre autre nourriture que celle de la communion, pour gouſter plus parfaitement les delices de ce pain ſans autre mélange naturel. Retirez-vous plaiſirs & delices du monde, je ne puis pas vous ſouffrir avec les douceurs & les contentemens de ce divin Banquet ; c'eſt Iesus Christ ſeul qui vit en moy, c'eſt de luy ſeul que je veux vivre. 3. Mais enfin il ſe preſente aſſez ſouvent ſenſiblement à elle, non pas comme à S. Thomas pour le reprendre de ſon infidelité, ou comme à S. Paul pour ſe plaindre de ſa perſecution, mais comme ſon Eſpoux pour luy témoigner ſon amour ; c'eſt là où Iesus traite familierement avec elle qu'il luy parle cœur à cœur, & qu'il luy fait mille careſſes. Diſons que ſe ſont des avant gouſts de la gloire, que ce ſont des fleurs des fruits qu'il donne par advance à ſon ame par des moyens d'autant plus particuliers & miraculeux qu'il luy change ſon cœur.

3. C'eſt le terme où va aboutir l'amour de Dieu même dans les graces communes : Comme les fleurs changent la face de la terre qui les produit, de même cet amour change le cœur des

hommes qui les goûtent: Le Prophete ſouhaite ce changement quand il demande à Dieu un cœur
Pſalm.5, nouveau: *Cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum rectum innova.* Dieu le promet par ſon Prophete, quand il aſſeure ſon peuple qu'il oſtera le cœur de pierre qu'il a, pour luy donner un cœur de chair; *Auferam à vobis cor lapideum & dabo vobis cor*
Ezech.11. *carnis.* Mais ce que Dieu fait à l'égard des autres Saints d'une maniere commune, il l'opere d'une façon extraordinaire & miraculeuſe dans le cœur de Catherine Un jour le Sauveur s'apparut à elle & luy oſta ſon premier cœur, & bien-toſt apres il luy en apporta un autre qu'il mit en la place de ce premier, diſant que c'étoit ſon propre cœur: & pour montrer la verité de ce changement, la cicatrice demeura ſur ſa poitrine. Cette faveur qu'il a faite à Catherine, & qui eſt une des plus extraordinaires qu'il ait jamais faites à aucun Saint, ſe peut expliquer en trois manieres qui répondent aux trois puiſſances de Iesus. 1. On peut dire que ce fut une viſion, qui ſous cette figure ſenſible luy repreſentoit le changement moral de ſon cœur que la grace opera en elle: C'eſt à dire que ce divin Eſpoux luy oſta par ce moyen les ſentimens naturels de l'amour propre pour luy donner les ſentimens de Iesus, & luy faire dire avec l'Apôtre, *Vivo ego, jam non ego,*
Galat.2. *vivit vero in me Chriſtus.* S. Cyprien parlant de la grace du Bapteſme, dit qu'elle fait par le moyen de l'eau comme un nouvel homme; *In novo enim*
Cypr. *homine naſcitur ſecunda reparatio.* 2. Nous pouvons exprimer ce miracle du changement ſacramentel de ſon cœur, (ſi j'oſe ainſi le dire) que le

Sauveur opera en elle par l'uſage de ſon Sacrement : C'eſt à dire que ce divin Eſpoux appliqua inviſiblement ſon cœur au cœur de Catherine. Le Bien-heureux Alger dit que les Chrêtiens qui communient, ſont comme confondus avec Iesus, *Confuſi in Chriſto* : C'eſt à dire que lors que nous avons communié, & que nous avons receu le Sang & la vie du Sauveur, il ſe fait une tranſmutation du cœur & des affections de l'un en l'autre : Ainſi les Chrêtiens qui communient, doivent ſentir ce changement de leur cœur en celuy de Iesus par l'uſage de ce Sacrement. Ah ! Catherine eſt un Sacrement où Iesus opere comme une eſpece de tranſmutation de cœur ? quoy que l'exterieur demeure le même avec les mêmes veines avec le même ſang & dans le même état, elle reçoit le cœur de Iesus dans le ſien. 3. On peut dire que Iesus luy oſta effectivement ſon cœur, qu'il luy en crea un autre nouveau, & qu'il le mit en la place du premier : Comme lors qu'il gueriſſoit les aveugles, il leur donnoit des yeux miraculeux ; & parce qu'il a imprimé dans ce cœur nouveau ſes ſentimens & ſes inclinations, on peut dire que c'eſt en quelque façon ſon cœur. Mais de quelque maniere que ſe faſſe ce merveilleux changement, ne pouvons nous pas dire que c'eſt un privilege bien extraordinaire de l'amour que Iesus a pour elle, & un mouvement bien puiſſant de l'amour qu'elle avoit pour luy ? O Dieu quel commerce d'amour ! Quel étrange miracle ! Aimer Iesus avec le cœur de Iesus même, qu'il a formé de ſes mains, qu'il a animé de ſes flammes ! Quelle douceur de ſentir ſes mêmes Alger.

mouvemens & avoir les mêmes inclinations. Auparavant elle avoit coûtume de dire à ſon Eſpoux: Mon Dieu je vous recommande mon cœur, mais par apres elle peut dire : Ie vous recommande voſtre cœur, vous me l'avez donné, mais il eſt toûjours voſtre; je vous l'offre pour recevoir les douceurs & les fleurs de voſtre amour; mais recevez mon cœur pour y imprimer vos fléches.

II. POINT. C'eſt la ſeconde choſe que l'amour divin tient dans les mains, il tient des fléches pour lancer contre ceux qu'il aime, afin que de la même bouche dont ils ont publié les preuves & les marques glorieuſes de ſon amour, ils puiſſent loüer les pointes de ſes fléches, & dire avec l'Eſpouſe ; *Vulnerata charitate ego ſum.* Ie ſuis bleſſée, non par les mains de mes ennemis, mais par la main même de mon Eſpoux. Choſe étrange ! Apres que Dieu a favoriſé ſes épouſes d'un amour tendre, il leur partage un amour rigoureux, & de la même main dont il les couronne de fleur, il leur lance des fléches. C'eſt le mélange de l'amour de IESUS, il careſſe les Saints parce qu'il les aime ; & parce qu'il les aime, il les fait ſouffrir. C'eſt la penſée de S. Ierôme qui compare l'eſprit du Sauveur à l'Arche du Teſtament, *Spiritus Chriſti arca fœderis.* Il y avoit deux choſes dans cette Arche, dit cet Autheur ; il y avoit de la Manne & la verge de Moyſe : La Manne ſignifie la douceur, & la verge les douleurs qui accompagnent ordinairement ces douceurs : Il partage cet admirable mélange à ſes Eſpouſes pour deux raiſons: 1. Parce que le mariage rend toutes choſes communes entre l'époux & l'épouſe : Or IESUS-CHRIST leur

Hieron.

ayant communiqué ſes careſſes & les douceurs de ſa gloire, il eſt juſte auſſi qu'il leur partage ſes douleurs, ſa Croix & ſa paſſion, & qu'apres les avoir couronnées de fleurs, il les couronne d'épines. 2. Diſons que le Sauveur a témoigné l'amour qu'il a pour ſes épouſes, par ſes ſouffrances & par ſon Sang; il faut auſſi qu'elles luy rendent le reciproque, & qu'elles luy témoignent leur amour en imitant ſes ſouffrances, & qu'elles luy diſent comme Sephora à ſon époux, *Sponſus ſanguinum tu mihi es.* Ah! mon Sauveur, vous m'étes un Eſpoux de ſang. C'eſt à ces rigoureuſes conditions, incomparable Catherine, que vous étes entrée dans l'alliance de JESUS, de cet aimable Eſpoux; comme vous avez été privilegiée des douceurs de ſon amour, vous le ſerez de ſes ſouffrances. Il y a eu des miracles dans ſes faveurs, les rigueurs qu'il vous va faire ſouffrir, ſeront encore des miracles; vous avez aſſez receu de fleurs, preparez-vous à recevoir les coups & les impreſſions de ſes fléches. Dieu peut étre la cauſe des ſouffrances des Saints en trois manieres, c'eſt à dire qu'il peut lancer trois ſortes de fléches, par trois ſortes de ſouffrances: qui ſont 1. Celles qu'il permet ſeulement: 2. Celles qu'il procure indirectement: 3. Celles qu'il fait directement & par luy même. Il permet quelquefois les occaſions de ſouffrir, comme lors qu'il nous abandonne à la malice des hommes & à la rage des Demons, mais par une ſeconde reflexion de ſa Providence il employe ces occaſions mêmes pour le bien des Saints; il veut qu'ils reçoivent ces peines avec patience & reſignation, comme ve- Exod. 4.

nant de ſa main. Ce fut ainſi que la main de Dieu toucha Iob, & le Prophete la regarde comme cachée ſous la malice des hommes & ſous les griphes des Demons ; *Manus Domini tetigit me.* Il y a des rigueurs que Dieu procure indirectement, en ce qu'il inſpire aux Saints la pratique d'une penitence volontaire pour l'amour de luy. Telles ſont les mortifications qu'ils prennent, ou pour expier les pechez paſſez, ou pour prevenir ceux qu'ils pourroient commettre, ou même pour imiter la Croix de Iesus, en luy diſant avec ſaint Bernard, *Nolo vivere ſine vulnere, cum te videam vulneratum.* Mais il y a une troiſiéme eſpece de ſouffrances que Dieu fait d'une maniere particuliere par ſes mains, comme ſont les rigueurs qu'il a faites luy même ſouffrir à quelques Saints même avec quelque eſpece de miracle, comme les ſtigmates qu'il a imprimez ſur le corps de S. François & ſur celuy de ſainte Thereſe : Vous allez voir comme Iesus a reüny ces trois eſpeces de rigueur ſur le cœur de Catherine, & qu'il a lancé contre elle ces trois ſortes de fléches. *Vulnerata charitate ego ſum.*

Iob. 19.

Bernard.

1. Ne nous arreſtons pas aux peines qu'elle ſouffre du coſté des hommes & des langues des médiſans, que le Prophete compare à des fléches aiguës: Une des choſes les plus admirables que je trouve & conſidere en elle, ſont les tentations des Demons, dont Iesus permit qu'elle fut rudement attaquée : Il y avoit cependant pluſieurs choſes qui devoient apparemment la garantir de leurs coups : 1. Comme eſpouſe de Iesus, elle étoit ſous une particuliere protection de ſa Pro-

vidence : Or une des faveurs de la Providence de Dieu ſur les Saints, eſt de moderer les tentations des Demons qui ſollicitent leur innocence : 2. Comme eſpouſe de Iesus elle luy avoit conſacré ſon cœur & ſon corps, elle recevoit tous les jours le Corps & le Sang du Sauveur: Or la puiſſance de ce Sacrement eſt de chaſſer le Demon, comme dit Saint Chryſoſtome ; *Hoc ſigno Dæmonem fugabis*, Chryſoſt. Il ſemble cependant que ce ſoit à ſon égard que Iesus ſuſpende les effets de ce Sacrement, & qu'il éloigne les faveurs de ſa Providence permettant à la fureur des Demons d'employer tous leurs efforts contre elle : Ils entrent dans ſon imagination, & y preſentent mille penſées impures oppoſées à la Sainteté de Dieu ; ils ſe preſentent à ſon cœur, & ils l'animent par pluſieurs ſortes d'impreſſions oppoſées au cœur de Iesus ; ils portent à ſes yeux mille portraits abominables pour tenter & corrompre ſa fidelité. Mais, mon Dieu, pourquoy de ſi rudes épreuves ? Ah ! 1. c'eſt afin qu'elle reſſente plus vivement les peines ſi contraires à la pureté de ſon amour, & qu'elle participe à cette partie des ſouffrances que Iesus demande de ceux qui ſont tentez par le Demon, & qu'elle diſe avec l'Apôtre, *Adimpleo quæ deſunt Paſſioni Chriſti.* Coloſſ. 1. S. Paul l'a dit de ſes douleurs ſenſibles, & Catherine le peut dire des tentations : Iesus n'avoit pas été tenté du vice de l'impureté, il n'avoit jamais voulu permettre à ce Demon brutal d'attaquer ſa chair virginale ; c'eſt ce qui manquoit donc à l'achevement de ſes ſouffrances, il les permet dans le corps & dans le cœur de Catherine qui eſt quel-

que choſe de luy-même, *Adimplet*. 2. Il le permet encore afin de faire ſervir la pureté de ſon amour à ſa perfection en la rendant victorieuſe de ces attaques. Auſſi comme elle ſe plaignit un jour à ſon Eſpoux, Où étiez-vous, mon aimable Iesus, quand mon cœur étoit ainſi tourmenté de ces tentations abominables ? Le Sauveur luy répondit : I'eſtois au milieu de ton cœur : Mais il y étoit en la même poſture que cet Ange qui parut dans la fournaiſe de Babylone au milieu du feu & de cet embraſement; d'une main il ſeparoit l'activité du feu, de l'autre il rendoit ces enfans invulnerables à ces flammes. Ah ! Iesus eſt dans le cœur de Catherine ; d'un coſté il affoiblit les efforts des Demons, de l'autre il met Catherine au deſſus de leurs attaques, uniſſant ainſi dans ſon cœur deux épreuves de ſon amour ; l'une contre elle en permettant les tentations : l'autre pour elle en la rendant victorieuſe de ces mêmes tentations.

2. Neantmoins ce n'eſt pas aſſez au deſir de l'amour rigoureux du Sauveur de permettre ces rigueurs, il les procure indirectement luy même, en ce qu'il luy inſpire la volonté de ſouffrir ; En quoy nous pouvons dire que Iesus agit en deux eſtats comme placé au dedans de ſon cœur, & comme ſe preſentant au dehors d'elle-même : au dehors par les exemples qu'il luy preſente dans ſa Paſſion : au dedans par l'amour qu'il allume dans ſon cœur & dans ſes principaux mouvemens, en luy perſuadant de ſouffrir & d'entrer dans les ſentimens de ſa Croix. Il parut bien qu'elle avoit ces diſpoſitions lorſque le Sau-

veur luy preſentant deux couronnes, une d'Or & l'autre d'Eſpines, il luy en laiſſa le choix : Comme épouſe d'un Dieu glorieux, elle pouvoit prendre le Diadéme d'Or : Mais comme épouſe d'un Dieu crucifié elle devoit prendre la couronne d'Eſpines : Comme innocente elle avoit pluſieurs raiſons pour s'exempter de ces ſupplices. Où eſt-ce qu'elle portera ſon amitié ? Lequel de ces deux ornemens appliquera-elle ſur ſa teſte ? Ah ? croyons-nous qu'un cœur comme le ſien puiſſe deliberer ſur ce choix ? Diſons que dan une ſemblable occaſion où le Pere Eternel preſenta à ſon Fils le choix de deux couronnes, ou de vivre couronné h'onneur, ou de vivre couronné d'Eſpines, il prefera, comme dit S. Paul, la Croix & les peines aux delices, *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* Hebr. 12. C'eſt avec ces mêmes ſentimens qu'elle doit renoncer à la couronne d'Or & à la gloire pour prendre celle d'Eſpines par la ſympathie du même amour ; Mon Sauveur, diſoit-elle, voſtre teſte eſt trop aimable pour la laiſſer ſeule endurer ces douleurs, & la mienne eſt trop coupable pour porter une couronne de gloire : C'eſt trop peu à l'amour de voir participer aux douceurs de ſon Eſpoux & de porter ſeulement des couronnes de fleurs ; il doit partager les douleurs, & porter à ſon exemple les couronnes de fléches & de rigueurs. Elle-même la prend de la main de IESUS pour l'appliquer avec force & violence ſur ſa teſte, ce qui luy fait ſouffrir une extréme douleur. Faut-il s'étonner ſi en ſuite de ce precieux choix elle ente ſes Epines ſur tous les mouvemens de ſon cœur & ſur toutes les par-

ties de ſon corps ; ſi elle penſe, c'eſt aux rigueurs de cette teſte couronnée : ſi elle parle, c'eſt par une langue abreuvée de fiel ; ſi elle agit, c'eſt par les impreſſions d'un cœur percé d'une lance : Enfin ſa tête donne le mouvement à tout ſon corps, qui devient comme un blanc contre lequel Dieu lance ces differentes fléches : *Quaſi ſignum ad ſagittam.* Elle ſouffre les rigueurs que IESVS permet & qu'il procure, mais encore celle qu'il fait & qu'il applique de ſes propres mains.

Thren. 3.

3. C'eſt auſſi pour achever la gloire de ſon martyre que IESUS ſe preſenta un jour à Catherine avec les playes ſanglantes qu'il ſouffrit ſur la Croix pour imprimer ſur ſon corps les ſtigmates de ſa Paſſion, que nous pouvons appeller une des plus illuſtres marques de l'amour de IESUS pour elle, & de l'amour de Catherine pour IESUS : Ce qui fait qu'elle peut dire avec Iob, & avec plus de raiſon que ce Prince ; *Mirabiliter crucias me* : Ah ! mon Dieu, vous me tourmentez par des miracles, & par des impreſſions miraculeuſes dans le principe qui les fait, & du coſté du ſujet qui les ſouffre : du coſté des effets qui ſont produits, & du coſté des circonſtances qui les accompagnent. 1. Elles ſont miraculeuſes du coſté du principe, puiſque c'eſt IESUS qui les fait de ſes propres mains : Les inſtrumens des ſupplices des martyrs ont été ordonnez par les tyrans & appliquez par les bourreaux ; mais c'eſt IESUS ſeul qui eſt le principe agiſſant & appliquant des playes de Catherine : Cependant ce n'eſt pas la coûtume du Sauveur de faire des miracles pour tourmenter des Saints, mais plûtoſt pour moderer la violence de

Iob, 10.

leurs ſupplices ; s'il c'eſt trouvé dans leurs tourmens, c'a été pour émouſſer la pointe des épées, ou pour r'allentir l'activité du feu: Mais c'eſt dans le martyre de Catherine où il change les uſages de ſon pouvoir, il fait des miracles pour la tourmenter. 2. Elles ſont miraculeuſes du coſté du ſujet qui les ſouffre, puiſque c'eſt pour la conſommation de ſon amour : Ce n'eſt pas aſſez à l'ardeur inſatiable qu'elle a de ſouffrir, qu'elle ſoit tourmentée par les Demons, qu'elle paſſe pour pechereſſe parmy les hommes ; c'eſt trop peu des mortifications & des auſteritez du Monaſtere ; c'eſt trop peu des maux ordinaires & communs, Iesus pour les augmenter employe des miracles ; Mais le plus grand de ſes maux, eſt l'amour interieur de ſon cœur qui lui fait ſouffrir des peines auſſi grandes qu'elles ſont miraculeuſes. 3. Elles ſont miraculeuſes du coſté des ſuittes, & du coſté des effets qu'elles produiſent : Les Stigmates luy font ſouffrir des douleurs ſi extraordinaires que, comme elle avoüa à ſon Confeſſeur, elles étoient capables de la faire mourir, ſi Dieu par un grand miracle ne luy eût conſervé la vie pour la faire ſouffrir plus long temps. 4. Enfin elles ſont miraculeuſes dans les circonſtances qui les accompagnent, en ce que ſi elle en ſent des douleurs, elles ne paroiſſent pas au dehors. Belle reflexion : Car comme cette illuſtre Martyre voyoit bien que les playes qu'elle alloit recevoir auroient deux qualitez, qu'elles ſeroient des ornemens & de ſupplices ; que fait-elle ? Elle compoſe avec Iesus, elle veut bien ſe les reſerver comme ſupplices, pourveu qu'il ſouffre qu'elle les cache comme orne-

mens ; elle voit ſortir des playes du Sauveur des rayons qui rejalliſſans ſur la poitrine en gueriroient ſes douleurs: que fait-elle ? Elle oppoſe ſon humilité contre leur éclat, elle diviſe l'un de l'autre : Ah ! mon Dieu, dit-elle, gardez pour vous toute la gloire, laiſſez-moy toutes les douleurs ; appliquez les en ſorte que je les puiſſe ſouffrir, mais qu'elles ne paroiſſent pas publiquement; que je les ſouffre comme rigoureuſes, & que ie les cache comme glorieuſes. Le Sauveur s'accorde à ſes deſirs, il bleſſe ſon Amante, & cache cependant la playe qu'il fait : Il veut élever ſon humilité & ſa patience, en luy donnant les occaſions de ſouffrir ; nous pouvons dire que ſon humilité ainſi cachée eſt un miracle plus grand que l'excez des douleurs qu'elle ſouffre. Cela n'empêche pas neanmoins que ces rayons ainſi cachez ne paroiſſent avantageux à ſa gloire, & ce d'autant plus que ce n'eſt pas aſſez que l'amour divin luy ait donné des fleurs, & luy ait fait ſentir des fleches, il la rendra encore éclatante par les flammes qu'il allumera à ſon honneur.

III. POINT. C'eſt la troiſiéme choſe qu'on donne à l'amour; Il tient des flammes allumées dans ſes mains, ſoit pour montrer l'ardeur de cette paſſion, ſoit pour faire voir l'éclat avec lequel elle ſe produit dans le monde : Voila pourquoy on allume des flambeaux dans les ceremonies des mariages. Mais l'Amour de Dieu donne des flambeaux plus éclatans & plus glorieux à ſes illuſtres Epouſes, afin qu'elles diſent toutes avec l'amante des Cantiques, *Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.* Ah ! mon Eſpoux allume des lampes & à

Cant. 8.

mes

mes yeux & dans mon cœur pour me faire connoiſtre ſon amour, & pour enflamer le mien: C'eſt à ces meſmes conditions que l'Amour de IESUS CHRIST eſt entré dans le cœur de Catherine auec des flammes à la main : Mais il y a trois choſes à conſiderer dans vne flamme ; ſa lumiere, ſon feu, & ſon actiuité, ou ſon mouuement: Vous allez voir comme l'Amour de Dieu communique ces trois choſes à Catherine : 1. Sa lumiere à ſon eſprit: 2. Son feu à ſon cœur. 3. Son actiuité à ſes mains & à ſa langue. La lumiere de la ſcience à ſon eſprit ; le feu au zele de ſon cœur ; l'actiuité dans ſes actions ; ſa langue & en ſes paroles ; pour cooperer auec éclat & auec pompe au ſalut du prochain & à la gloire de l'Egliſe.

1. Il y a cette difference entre l'amour Diuin & l'amour prophane, que celuy-cy aueugle, & que ſes flammes participent quelque choſe des feux d'Enfer où il les allume qui ont des lumieres ſans éclat, & qui ont de l'actiuité ſans lumiere : Mais comme l'amour Diuin tient de la participation de la beauté de Dieu, comme c'eſt vn feu plein de connoiſſance, en meſme temps qu'il échauffe par ſa chaleur, il éclaire auſſi par ſes lumieres. Entrons vn peu dans l'eſprit de Catherine nous y verrons les éclatantes operations qui ſuiuent de l'amour qu'elle a pour IESUS ; elle participe à ſa connoiſſance, luy communique le don de Prophetie, & le diſcernement des penſées les plus cachées de ceux qui luy parlent: Ce qui nous donne occaſion de luy appliquer ce paſſage du Prophete. *Mirabilis facta eſt ſcientia tua ex me.* La ſcience qu'elle poſſedoit, eſtoit vne Pſalm. 138

continuation de miracles. Ie ſçay bien que cette connoiſſance & ces rayons ont leur principe dans ſon cœur & dans ſon corps, & qu'ils ont des diſpoſitions pour l'acquerir : comme ſelon le ſentiment des Peres Dieu a recompenſé la virginité des Sybilles par le don de Prophetie qu'il leur communiqua, quoy qu'elles n'euſſent pas les qualitez veritables des Vierges, & quoy qu'elles paruſſent Vierges, elles ne furent pas pour cela les Eſpouſes de Iesus Christ : Mais pour la ſcience de Catherine, on peut dire que c'eſt un effet de ſes oraiſons continuelles & des converſations interieures qu'elle avoit avec ſon Eſpoux, qui éloignoit toute ſorte d'aveuglement de ſon eſprit en la rendant ſuſceptible des impreſſions de l'amour de Dieu. C'eſt ainſi que Saint Benoiſt devient ſçavant même dans le fonds du rocher où il étoit, & dans l'obſcurité des foreſts où il vivoit avec les beſtes farouches. Mais diſons apres tout que l'amour a été le guide éclatant de Catherine, que c'eſt par luy qu'elle a acquis les ſciences, & les connoiſſances qui ont brillé dans ſon eſprit : ſoit que nous diſions qu'elle a merité ces recompenſes par cette diſpoſition de ſon cœur : ſoit que nous diſions que Iesus luy a communiqué ces avantages comme à ſon eſpouſe ſuivant les loix de ce mariage divin qui rendit toutes choſes communes : ſoit que nous adjoûtions que l'ayant deſtinée pour éclairer ſon Egliſe, il luy a donné ce flambeau. C'eſt avec ces éclatantes diſpoſitions qu'elle paroiſtra dans le monde pour l'éclairer comme un nouveau Soleil, & qu'elle dardera ſes rayons ſur les autres pour

les conduire à JESUS-CHRIST.

2. Elle a le feu dans ſon cœur, elle tient du Soleil qui l'a penetrée de ſon ardeur, & qui l'a environnée de ſes flammes. Ie ne dis pas ſeulement qu'elle brûle de l'amour de IESUS en elle-même ; mais j'entends auſſi qu'elle brûle de l'ardeur de ſes flammes exterieures qu'elle a pour ſa gloire & pour le ſalut des ames qu'il a rachepteés par ſon Sang, qui eſt comme un réjailliſſement & une extenſion de ce premier feu. Comme il ne nous eſt pas permis d'entrer dans le ſanctuaire ou dans la fournaiſe de ce cœur pour comprendre toute l'ardeur & toute l'étenduë de ce feu, nous en comprendrons les flammes, & par le principe qui l'a allumé, & par les témoignages qu'elle en rend. Elle a trois alliances qui ſont comme trois principes ou trois vents qui ſoufflent ce feu : Elle eſt eſpouſe de IESUS, fille de Dominique, ſœur des autres Chrêtiens. 1. En qualité d'épouſe de IESUS elle entre dans ſes intereſts, elle veut cooperer à ſon office de Redempteur ; qu'il a conſommé par l'effuſion de ſon ſang. 2. Elle eſt fille de Dominique, elle participe à l'eſprit de ſon Ordre, qui eſt un eſprit de charité & du feu de l'amour de Dieu pour étendre la gloire de IESUS, & pour travailler à l'augmentation de l'Egliſe. 3. Comme ſœur des Chrêtiens : ah ! que ne feroit'elle pas pour contribuer à leur ſalut ? Il ſemble que IESUS ne l'ait renduë participante de ſa ſcience infuſe que pour la donner aux auxtres, & qu'il ne luy ait donné la veuë de la gloire du Paradis & la connoiſſance des peines de l'Enfer, que pour en faire par ſon moyen une communication à

tous autres Chreſtiens: Nous pouuons la comparer en cet eſtat à vn feu renfermé dans vn rocher qui ne pouvant ſouffrir la priſon, agit premierement ſur les lieux où il eſt renfermé, puis il cherche mille ouuertures à ſes flammes. Ah! ce feu de l'amour de Dieu renfermé dans le cœur de Catherine agit premierement ſur ſon cœur par les violences qu'elle ſouffre de voir le Sang de ſon Eſpoux inutile, & de voir tant d'ames qui ſe perdent: elle le fait ſortir par mille ouuertures; tantoſt il ſort par les larmes de ſes yeux, tantoſt par les ſoûpirs de ſon cœur, quelquefois par les oraiſons qu'elle adreſſe à Dieu, quelquefois par les familiaritez qu'elle a auec ſon Eſpoux, luy diſant; Ah! mon glorieux Sauueur, comment puis-je ſouffrir que des ames formées à voſtre Image, racheptées de voſtre Sang, ſe perdent? N'eſt-il pas plus conuenable à voſtre gloire que je periſſe toute ſeule, & que je ſouffre ſur mon corps toutes les ardeurs de l'Enfer, afin que tant de Chrêtiens ne ſoient pas precipitez dans ſes flammes; O Dieu! quel incomparable amour de ſon cœur; qui peut porter plus auant les feux & les mouuemens de ſon zele, que de le faire triompher des feux de l'Enfer & des lumieres du Paradis? Elle triomphe des lumieres du Paradis, puis qu'elle eſt preſte d'y renoncer: elle triomphe des feux d'Enfer, puiſqu'elle eſt diſpoſée d'en ſouffrir les flammes, s'il eſt expedient pour le ſalut des ames, & pourueu qu'au milieu de ces feux de la Iuſtice diuine elle puiſſe témoigner à toute la terre l'amour qu'elle à pour Iesus.

3. Faut-il s'eſtonner apres cela ſi ayant des lu-

mieres si brillantes dans son esprit, des feux si ardens dans son cœur, elle fait passer ces flambeaux sur sa langue & dans ses mains pour les communiquer aux autres, & pour aller éclairer toute l'Eglise par ses actions & par ses exemples. Ie sçay bien que la qualité de son sexe & l'Estat de la Religion où elle est engagée, s'opposent aux mouuemens & aux extensions de ce feu sacré: Mais l'amour de Dieu a des priuileges & dispense quelquefois de ces loix: Les femmes ne sont pas appellées pour la conseruation des peuples, Dieu s'en sert neantmoins quelquefois pour vaincre & pour remporter des victoires, témoins les Iudiths & les Debora: Les femmes ne sont pas destinées pour porter l'Evangile; cependant Iesus s'est seruy de la Samaritaine pour annoncer son nom. Les femmes ne sont pas née pour faire des affaires difficiles; dependant Dieu s'est seruy de Sainte Catherine de Sienne pour les plus grandes affaires de l'Eglise, & nous pouuõs luy donner le nom que prend S. Paul, *Pro Christo legatione fungimur*; nous sommes les ambassadeurs de Iesus-Christ. Ah! Catherine a esté nommée à deux sortes d'ambassades dãs l'Eglise, l'vne pour terminer les plus importantes affaires qui y fussẽt alors, & l'autre pour la conuersion des pecheurs qu'elle vouloit reconcilier à Jesus-Christ: Elle reüssit dans l'vne & dans l'autre auec tant de succés, qu'elle termina les differens qui estoient dans l'Eglise & conuertit tant de pecheurs, que l'on fut obligé de nommer trois Religieux pour entendre les confessions de ceux qui alloient vers elle pour se conuertir. Voila comme elle se sert de

la douceur des fleurs de ſon amour, pour attirer leurs affections à ſon Epoux : Elle employe ſes fléches pour forcer le cœur de ceux qui font quelque reſiſtance : elle adjoûte enfin ſes flammes, & ſes feux pour échauffer leur inſenſibilité, & par ce moyen elle ſoûtient la gloire de IESUS-CHRIST & elle augmente le bien public & particulier de l'Egliſe.

Mais à toutes les Ambaſſades qui l'ont employée pendant ſa vie pour témoigner & pour étendre ſon amour, elle en adjoûte une particuliere apres ſa mort, renouvellée dans la celebrité de cette Feſte qui regarde cet auditoire : *Pro Chriſto legatione fungitur.* Elle s'adreſſe principalement à vous, Mes Dames, afin que comme par voſtre état vous éres le fruit de ſon amour, par voſtre fidelité vous ſoyez ſes heritieres: afin que n'ayant eu pendant ſa vie qu'un même cœur pour aimer IESUS, elle puiſſe connoître par vos actions celles qu'elle luy a enfantées, celles qui ont porté, & qui ont remply ſon nom, qui ont ſuccedé à ſon zele, & qui ſont animées de ſon Eſprit. Elle vous a laiſſé les fleurs de ſon amour Divin : vous en gouſtez les douceurs dans les graces qu'elle vous fait, & dans les conſolations ſpirituelles qu'elle vous donne. Ah ! vous le meritez & par voſtre cooperation à la grace, & par la pureté que vous avez conſacrée à voſtre Epoux. Elle vous laiſſe les fléches qu'elle a portées ſur ſon cœur, pour les appliquer ſur les voſtres par les rigueurs & par les mortifications de voſtre eſtat : Ce ſont des fléches qui font mille bleſſures ſur vos corps : & qui les immolent peu à peu à la gloire & à l'amour

de IESUS-CHRIST. Mais enfin elle vous laisse ses flâmes, pour brûler entierement ce corps, & pour en faire un holocauste, dont les flâmes monteront directement au Ciel, la lumiere demeurera sur la terre pour éclairer vostre prochain, & pour le luy attirer par vos exemples. Vivez illustres Espouses de IESUS-CHRIST, vivez glorieuses filles de Catherine, afin que l'on connoisse l'amour & le respect que vous luy portez par vos actions & par vos paroles.

Mais c'est trop peu d'allumer cet amour sacré dans la Religion, elle le veut étendre sur tout le monde ? elle vous adresse, N. la seconde partie de son ambassade pour vous exhorter d'aimer IESUS à son exemple. *Conclusion.*

1. Elle vous presente les fleurs de l'amour de Dieu, vous disant avec le Prophete, *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus :* Ah! goûtés un peu, & voyez combien il est doux d'aimer Dieu : Voila nostre malheur, nos cœurs ne goûtent pas les douceurs de cet amour; ils sont bien sensibles pour les plaisirs de l'amour du monde, voila pourquoy nous les aimons : Mais ils ne sont point touchez de l'amour de Dieu, voila pourquoy nous l'aimons si peu : Semblables à ces Israëlites brutaux, qui preferoient les oignons d'Egypte à la manne que Dieu leur donnoit dans le Desert, quoy qu'elle portât en soy toutes les douceurs & toutes les satisfactions qu'ils pouvoient souhaiter. Ah ! aveuglez que nous sommes, nous courons apres les eaux boüeuses à perte d'haleine, & nous quittons les eaux d'une vie eternelle, que nous pouvons goûter avec joye & conten- Psalm. 33.

tement, qui bien loin d'apporter du dégouſt a celuy qui aime Dieu le comble de plus en plus de douceurs & de ſatisfactions. *Guſtate & videte*: Venez Chretiens, venez aujourd'huy preſenter veſtre cœur à Dieu, retirez-vous de ces plaiſirs du monde qui l'ont enuenimé, purifiez-le de ces attaches criminelles, & vous verrez par auance quel torrent de joye il prepare à ceux qui l'aiment. Saint Auguſtin a eſté aueuglé auant vous, il ne pouuoit ſe perſuader comme l'on peut viure ſans aimer les creatures; mais eſtant conuerty & ayant gouſté l'Amour diuin, il aſſeure qu'il y a mille fois plus de plaiſir en vn moment à aimer Dieu, que de pouuoir receuoir pendant toute ſa vie & tout à la fois; tous les plaiſirs & tous les contentemens du monde. *Guſtate & videte.*

2. Catherine vous laiſſe les fléches de l'amour Diuin pour oppoſer aux fléches de l'amour prophane; vous ſçauez par vne trop malheureuſe experience les déplaiſirs que vous auez ſoufferts, & que vous ſouffrez encore aujourd'huy pour ſatisfaire a vos Brutalitez & aux caprices de cette malheureuſe que vous idolatrez; combien de iours & de nuits paſſées ſans repos, combien d'affronts eſſuyez pour l'amour d'elle: Ah! ce ſont les fleches d'vn amour criminel, qui bleſſent vôtre ame: & dont la playe ſera eternelle: Faites autant pour Dieu que vous auez fait pour elle; ſouffrez autãt de trauaux & de peines pour vôtre ſalut, que vous en auez pris pour vous perdre: & dites avec le Prophete, *Sagittæ tuæ infixæ ſunt*
Pſalm. 37. *mihi*: Mon Dieu, les fleches de voſtre amour

ont penetré mon cœur ; elles y ont fait vne heureuſe playe ; ou plûtoſt elles y en ont fait pluſieurs par vne ſeule ouuerture ; elles ont égorgé mon amour propre pour le ſacrifier à voſtre amour ; elles ont diſſipé mes paſſions, pour vous y laiſſer regner ſeul ; enfin elles ont immolé la delicateſſe de mon corps à voſtre Croix pour participer à la rigueur de vos cloux & à la pointe de vos Eſpines : *Sagittæ tuæ infixæ ſunt mihi.*

3. Enfin elle nous met en main ſes flammes, nous exhortant auec l'Apoſtre de porter des lumieres dans nos mœurs & dans nos actions. Les Aſtres reçoiuent la lumiere du Soleil & les reflechiſſent ſur le monde ; receuez les lumieres de Dieu, les éclats de ce Soleil diuin, & les communiquez aux autres par les exemples d'une Sainte vie. Voila noſtre troiſiéme malheur ; nous-nous ſeruons du peu de lumiere que la nature nous a donné pour obſcurcir & pour combattre celle de Dieu, nous veillons iour & nuit pour trouuer des pretextes à nous excuſer dans nos paſſions ; & comme ſi Dieu ſe laiſſoit aueugler par nos fauſſes raiſons, nous en cherchons pour nous aueugler nous-meſmes, & pour aueugler les autres. Ah ! pour vne Catherine qui a trauaillé au ſalut du prochain, qui a fait réjaillir ſa lumiere ſur les autres, combien de mauuais Chreſtiens qui font l'office des Demons, & qui entraiſnent leur prochain dans leur malheur ! A Dieu ne plaiſe qu'aucun de ceux qui m'écoutent, rende jamais ce mauvais office à Iesus ; conformons plûtoſt noſtre cœur à celuy de Catherine, laiſſons-le brû-

ler à ſon exemple par les ardeurs de l'amour Divin ; faiſons-le décendre ſur toutes les parties de noſtre corps ; ſur nos langues pour en conſumer les diſcours inutiles ; ſur nos mains pour les exciter à la charité ; ſur nos yeux, pour rendre nos regards purs & modeſtes, afin que l'ayans imité dans ſa vie, nous l'imitions apres ſa mort dans la gloire, où nous conduiſe, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINT IACQUES LE MINEUR.

Et erit sepulchrum ejus glorioſum. *Iſ.* 11.

Son ſepulchre ſera glorieux. En Iſaïe, ch. 11.

CE que le Pere Eternel avoit promis au tombeau de ſon Fils, a été executé particulierement par le miniſtere des Apôtres; ils ont rendu ce Sepulchre glorieux, quand ils en ont annoncé la gloire pendant leur vie, & puis leurs tombeaux apres leur mort en ont été les orateurs & les couronnes, comme ils en ont été les fruits: Ainſi ayant à loüer aujourd'huy S. Iacques, j'ay crû ne pouvoir mieux faire ſon Panegyrique, qu'en vous faiſant voir par la gloire qu'il a procurée à ce lieu S. celle qu'il a meritée en ſa perſonne. Ce que je fais d'autant plus raiſonnablement, que la ceremonie de ce Iour, & la ſainteté du lieu ou je parle, ſemble m'engager davantage à ſoûtenir la

gloire de cet Apôtre: Le premier deſſein de voſtre Inſtitut, Mes Dames, a eſté conceu dans ce ſaint Sepulchre du Sauueur, vous en deuez regarder les pierres comme les fondemens de voſtre Ordre: Ainſi pour ſatisfaire à vos deuotions, ie montreray la gloire de S. Iacques dans les offices qu'il a rẽdus au tombeau du Sauueur. Mais qui rendra cet office à ma langue que de l'en faire parler dignement; Ce ſera le S. Eſprit, dont nous implorerons le ſecours par l'interceſſion de la ſainte Vierge, que nous ſalüerons auec l'Ange, en luy diſant: *Aue Maria.*

CE n'eſt pas ſans quelque important deſſein que IESVS a voulu conſeruer ſon tombeau, apres meſme qu'il eſt monté au Ciel & qu'il a eſté placé ſur vn Thrône: Ie ſçay bien que ç'a eſté pour receuoir dans ce tombeau la gloire qu'il auoit meritée par ſes ſouffrances, & afin qu'il fuſt honoré pendant tous les ſiecles dans cet eſtat de mort où il auoit eſté pendant trois iours: Mais nous pouuons encore adioûter qu'il a voulu conſeruer les pierres de ce monument de noſtre ſalut pour exercer le zele des Apoſtres & des Saints, & afin qu'il fuſt le príncipe & l'objet de leur ſainteté & de leur ſalut. Il auoit dit pendant ſa vie, que ſi le grain de froment n'eſtoit enſeuely dans la terre, il demeureroit ſterile & ſeul; mais qu'apres auoir eſté mis dans le champ comme dans vn tombeau, il en renaiſtroit par apres auec vne abondance de fruit: Pour dire qu'apres auoir eſté mis dans ſon tõbeau, quoy que ce ſoit pour tous les hommes vn lieu de ſterilité & de foibleſſe, cependant il en deuoit prendre vne nouuelle vie,

que par vn ſort eſtrange il ſeroit l'objet de leurs prieres & de leur zele, que par l'honneur & la gloire qu'ils rendroient au Seigneur, ils eſtabliroient leur propre gloire, & qu'en rendant ſon ſepulchre glorieux, ils rendroient leurs tombeaux illuſtres : *Erit ſepulchrum ejus glorioſum.* Admirable fecondité du tombeau de IESUS, & que nous voyons vivement marquée dans la Feſte de Saint Iacques, qui ayant eu diverſes alliances avec la vie de IESUS comme ſon parent, & comme ſon Diſciple, en eut encore de plus eſtroites avec ſon tombeau : Ie trouve trois principaux offices que ce Saint a rẽdus au tombeau de IESUS, & qui ſont les trois ſources de ſa gloire. 1. Il l'a conſervé par ſa fidelité ; 2. Il l'a annoncé par ſa parole ; 3. Il l'a ſouſtenu par ſon Sang : Ainſi nous le pouvons regarder ſous ces differentes qualitez, comme gardien du Saint Sepulchre, comme ſon Apoſtre, & comme ſon Martyr. Mais apres avoir veu ce ſaint Tombeau entre les mains de ce Saint, je le remettray, Mes Dames, dans les voſtres, afin que vous participiez à ſa gloire comme vous ſuccedez à ſes trois offices, qui feront les trois parties de mon diſcours.

Diviſion du diſcours.

POINTE

Ce n'eſt pas une petite loüange à S. Iacques d'avoir eſté eſtably le gardien & comme l'Ange tutelaire du S. Sepulchre de IESUS, puiſque c'eſt une commiſſion que la Providence de Dieu luy avoit donnée particulierement pour la gloire de ſon Fils : Il ne faut pas s'imaginer que la Providence que le Pere Eternel a euë pour le Sauveur, ſe ſoit arreſtée ſeulement dans le temps de ſa vie, elle ſe paſſe encore juſques ſur le moment de ſa

mort,& s'étend ſur ſon Sepulchre. C'eſt ce que le Prophete remarque lors qu'il dit qu'il a une providence pour les Saints ; qu'il veille même ſur leurs tombeaux, & qu'il garde luy-même leurs cendres: *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum.* Avec cette difference neantmoins que Dieu conſerve les tombeaux des Saints, parce qu'il garde leurs oſſemens comme en depôt juſqu'à la Reſurrection generale ; mais il prend ſoin du tombeau de ſon Fils, parce qu'il a été autrefois honoré par l'application de ſon corps, & qu'il merite par cette conſideration que Dieu veille pour ſa gloire, afin de verifier cette Prophetie; *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum.* Non, non, il ne ſera pas comme les tombeaux ordinaires des hommes, qui ſont des lieux abandonnez & pour qui perſonne ne prend ſoin, qui ne paroiſſent qu'avec des marques funeſtes, avec des larmes, & des Cyprés : Il paroîtra par les miracles que je feray à ſon honneur, qu'il ſera ſous la Protection de ma Providence, on bannira de ce marbre ſacré les marques de la douleur de la triſteſſe, pour n'y faire paroître que des lauriers & des marques de joye & de triomphe. Les Peres communement comparent le tombeau du Sauveur avec les flancs de la ſainte Vierge ; ſuivant la penſée des Platoniciens, qui appellent le ſein de nos meres noſtre premier tombeau : La raiſon en eſt, parce que tout ainſi que la ſainte Vierge a produit dans le monde le Corps réel du Sauveur, ainſi le Sepulchre l'a reproduit & luy a rendu la vie. S. Auguſtin même donne cet advantage à cette ſeconde nature, qu'elle a été plus glorieuſe que

Pſalm. 33.

la premire, *Glorioſior iſta quàm illi nativitas fuit.* C'eſt qu'il eſt ſorty des flancs de Nôtre Dame à condition de mourir ? il a receu une teſte pour étre couronnée d'épines, des mains pour étre percées de cloux, un cœur pour étre ouvert d'une lance ; au lieu qu'en ſortant du tombeau il a receu une vie immortelle & glorieuſe, une teſte couronnée de rayons, des mains avec le Sceptre, un corps inacceſſible aux tourmens, & qui n'en porte les impreſſions que pour ſervir de monument à ſa gloire. Mais comme pour avoir demeuré neuf mois dans le ſein de ſa Mere il a conſacré ce tombeau vivant, il y a laiſſé des impreſſions de gloire qui le rendent conſiderable à la Providence de Dieu, qui attache ſes ſoins & ſon affection, & qui ont merité que Dieu ait mis tout autour d'elle des Anges pour le garder ; ainſi pouvons-nous dire qu'ayant demeuré trois jours dans le Sepulchre avec un corps tout ſanglant, ayant par apres repris ſa vie, & commencé ſa gloire ſur ces pierres, il y aura imprimé un caractere d'honneur qui a merité à proportion une ſemblable Providence. Aug. ſerm. 133. de temp.

Mais comme Dieu ſe ſert des cauſes ſecondes pour commencer & pour executer les ordres & les deſſeins de ſa Providence : Nous pouvons dire qu'il a commis pour la garde du tombeau de ſon Fils, comme deux ſortes de miniſtres de ſa Providence ſurnaturelle, les Anges & les hommes ; ceux là pour l'honorer & pour le deffendre inviſiblement, ceux-cy pour luy rendre un culte public & viſible. Il eſt ſans doute que lors qu'on porta le Sauveur au tombeau les Anges ac-

Auguſt. compagnerent ſon corps auec reſpect, *Et adorabunt eum omnes Angeli eius.* Les Anges le doiuent adorer non ſeulement ſur ſon thrône, mais encore à ſon tombeau : ils enuironnent ce Sepulchre & ils y demeurent pour veiller à ſa conſeruation; & comme les Iuifs pour continüer leur animoſité mirent vn corps de garde de ſoldats tout autour du mouvement pour conſeruer ce ſepulchre, Dieu pareillement pour vn autre deſſein mit vn corps d'Anges tutelaires pour garder la ſainteté de ce lieu: Témoins ceux qui parurent ſur la pierre apres meſme que ſon corps en fut ſorty, pour dire que ce ſeroit deſormais leur fonction d'eſtre eſtablis gardiens de ce tombeau, tandis que les autres Anges ſeroient attachez à la conduite des Aſtres & des Elemens. Mais la meſme commiſſion qui fut donnée aux Anges, fut auſſi communiquée aux hommes qui eſtoient plus intereſſez dans cet office : Sans doute que dans la diſtribution des emplois que IESUS fit apres ſa Reſurrection pour la gloire de ce Myſtere, il laiſſa ordre à ſon Egliſe que ſon tombeau fuſt gardé; & qu'il receuſt en cet eſtat la gloire qu'il auoit meritée pour verifier cette promeſſe, *Et erit ſepulchrum eius glorioſum.* C'eſt à vous, incomparable Saint Iacques, que s'adreſſe particulierement cette commiſſion, c'eſt à vous que IESUS recommande ſon Sepulcre, c'eſt ſur vous que la prouidence du Pere ſe repoſe de ce ſoin : Soit que nous diſions que le Sauueur luy a fait cette faueur à cauſe de l'alliance qui eſtoit entre eux, puis qu'il eſtoit ſon couſin germain, d'où vient qu'on l'appelle ordinairement ſon frere, & que comme

vous

vous ſçauez c'eſt aux plus proches de garder les tombeaux de leurs parents, & de leur rendre ce dernier office : Soit que l'affection que ce Saint Apoſtre auoit témoignée pour le Sauueur tandis qu'il fut enſeuely, ait merié cette grace; puiſqu'il auoit promis qu'il ne mãqueroit pas, iuſqu'a ce qu'il le viſt reſſuſcité : Soit enfin que nous adjoûtions que Dieu eut égard au don & à la grace d'Oraiſon qu'il auoit donnée à S. Iacques ; Car à qui pouuoit-il mieux confier ce tõbeau, qui étoit le plus ſaint Temple du monde, qu'à ce Saint qui prioit inceſſamment, & à qui l'aſſiduité de fléchir les genoux auoit endurcy la peau cõme celle des chameaux ? Ne fut-ce pas pour cette raiſon que dans le depart des Apoſtres, lors qu'ils partagerent entre eux les differentes parties de l'Vniuers, S. Iacques demeura Eueſque de Ieruſalem, & qu'il eut pour ſon partage cette terre que Iesus auoit arrouſée de ſon Sang; Ce fut à la verité afin qu'il euſt l'intendance des temples viuãs de Iesus, c'eſt à dire des Chreſtiens qui s'eſtoient conuertis à la Foy, & qui compoſoient cette Egliſe naiſſante dans cett Ville ; mais auſſi ce fut pour auoir ſoin de ce temple inanimé & de cé tombeau de ſon Maiſtre, afin que ce ſacré rocher fuſt cõme ſon ſejour delectable, pour qui il employeroit vne partie de ſes ſoins: Et nous luy pouuons apliquer en ce rencontre les paroles de la Geneſe, que S. Bernard applique aux Anges Gardiens des Egliſes. Le Texte ſacré dit d'Adam qu'il fut mis dans le Paradis terreſtre, *Vt operaretur, & cuſtodiret*, pour le garder par ſa preſence, & pour le cultiuer par ſes trauaux. Saint Iacques eſt laiſſé au tombeau du Geneſ. 2.

Sauueur comme à vn Paradis terreſtre qui auoit corrigé les pechez du premier, *Vt operaretur, & cuſtodiret*, pour le garder, mais auſſi pour l'honorer, ou immediatement par ſoy-meſme, ou par le miniſtere des autres. S'il s'eſt dignement acquité de cet office, vous le ſçauez ſacré Tombeau du Sauueur, qu'il a ſi ſouuent arrouſé de ſes larmes, entre venerable qu'il a fait retentir de ſes ſoûpirs & des ſes prieres; & vous Sepulchre adorable qui auez touché immediatement le corps du Sauueur, mais qui auez eſté preſſé ſi ſouuent, & comme vſé par les genoux de cet Apoſtre. Mais ce n'eſt pas aſſez qu'il honore ce ſacré Monument de noſtre ſalut par ſes oraiſons & par ſes prieres: Les Anges des plus hautes Hierarchies ont des Anges ſous eux qui executent par leur commandement les Ordres de la Prouidence de Dieu : Sans doute que S. Iacques qui auoit vn pouuoir abſolu pour la fondation de cette Egliſe, & qui auoit vn deſir tres-ardent pour la gloire de ce Tombeau, eſtablit deſlors comme vn Clergé du ſaint Sepulchre qui s'employoit à honorer par eſtat le ſacré monument de noſtre ſalut. Mais comme il ſçauoit que les trois Dames deuotes dont l'Eſcriture fait mention, auoient ſemblablement vne deuotion tres particuliere, & vn zele tres conſommé pour le Tombeau de Iesus, il perpetua cette premiere deuotion dans les cœurs de ces trois Dames, qui s'appliquerent particulierement à la garde & au culte de ce Tombeau, & il les mit comme les Anges gardiens, les intelligences tutelaires du S. Sepulchre : C'eſt, Mes Dames, dans ce Sepulchre du Sauueur, que vous pouuez reconnoiſtre

le berceau de voſtre ſaint Ordre; c'eſt de ces pierres que vous deuez faire les fondemens de voſtre Inſtitut; & c'eſt auſſi ce qui vous doit faire eſtimer l'eſprit de voſtre Ordre ; & vous exciter à honorer ces precieux monumens. Tellement que comme il y a des Aſtres dans le Ciel qui annoncent proprement la gloire de Dieu viuant ſur les Thrônes, il y a auſſi de perſonnes à ſon tombeau pour honorer vn Dieu mort, des cœurs commis pour l'aimer en cet eſtat, & des voix pour chanter les loüanges de ſa ſepulture. Mais c'eſt la gloire de S. Iacques à ce iour d'auoir fondé cet Inſtitut; d'auoir eſté comme le premier mobile qui remüe ce Ciel animé & ces Aſtres viuans qui annoncent la gloire du Tombeau ; d'auoir eſté l'eſprit general qui anime toutes ces langues pour le loüer, & comme l'Archange qui a donné cette commiſſion à ces Anges ſubalternes, & d'auoir fait par leur moyen, ce qu'il ne pouuoit pas faire perpetuellement, & entierement luy-meſme. Mais ce n'eſt pas aſſez pour contenter le zele qu'il a pour le Tombeau de ſon Maiſtre, de l'honnorer par des honneurs particuliers, par des vœux & par des oraiſons ſecretes; il faut qu'il en produiſe la gloire en public, & qu'apres auoir eſté ſon gardien, il ſoit encore ſon Apoſtre.

C'eſt le ſecond employ de S. Iacques d'auoir eſté l'Apoſtre du Saint Sepulchre, deſtiné pour en preſcher la gloire d'vne particuliere façon, & qui peut faire vn des principaux caracteres de ſa ſainteté & de ſa miſſion. Il faut auoüer que tous les Apoſtres du Sauueur pouuoient en quelque façon eſtre appellez les Apoſtres du ſaint Sepul- Por. 51. NT.

chre, puis qu'ils ont eſté deſtinez particuliéremẽt pour en annoncer la verité & pour en preſcher la gloire: La raiſon eſt, parce que de tous les eſtats de Iesus, celuy qui a eſté le plus important à perſuader, a eſté celuy de ſon Tombeau : Les Myſteres qui ſe ſont paſſez en ce lieu, ſont les fondemens de noſtre Religion & les baſes de noſtre Chriſtianiſme : *Inter ſancta & diſiderabilia loca ſepulchrum tenet quodammodo principatum.* Le trouue que le Sepulchre a deux viſages differens: l'vn repreſente la mort du Sauueur ? l'autre ſa Reſurrection & ſa Gloire: C'eſt vn Tombeau où il a eſté enſeuely; c'eſt vn theatre où il a vaincu la mort, & où il a commencé ſa gloire: Si bien que c'eſt en ce lieu principalement que ſe trouue la liaiſon de deux extremitez bien eſloignées, qui ſont le fondement de l'Egliſe, de ſa mort & de ſa vie, de ſa foibleſſe & de ſon pouuoir, de ſon humilité & de ſa grandeur. Or c'eſt dans l'alliance de ces deux Myſteres que conſiſte la gloire de Iesus : il fait rendre indubitable la verité de ſa mort, il fait rendre aſſeurée la verité de ſa Reſurrection ; dans le premier il mõtre qu'il eſt homme ; dans le ſecond il fait voir qu'il eſt Dieu, puiſque le plus grand argument que nous ayons de la diuinité du Sauueur, eſt ſa Reſurrection. Saint Auguſtin ne dit-il pas que c'eſt vn plus-grand coup de puiſſance de ſe reſſuſciter ſoy-méme que de demeurer toûjours immortel ; *Potentior eſt reſurrexiſſe mortuum, quam non fuiſſe mortuum* : C'eſt à dire que le Tombeau eſt le lieu où Iesus a plus viſiblement fait paroiſtre ſa puiſſance & ſa diuinité. Faut-il donc s'eſtonner ſi le grand employ des

Bernard. ad Milit. temp

Aug. ſer.

Apoſtres a eſté de preſcher ce Tombeau, qui doit porter eternellement les preuues ſenſibles de ce Dieu mort & de ce Dieu viuant ; Faut-il s'eſtonner ſi Saint Paul parle ſi ſouuent de ce Myſtere ? Car, dit il, *Si autẽ Chriſtus non reſurrexit, inanis eſt ergo prædicatio noſtra, inanis eſt & fides veſtra* ; 1. Cor. 15. Si IESVS n'eſtoit pas reſſuſcité ; voſtre Foy ſeroit vne illuſion, & noſtre Predication ſeroit vne fable. N'eſt-ce pas pour cette raiſon que les ennemis du Sauueur ont perſecuté ſon Tombeau auec tant de fureur & de rage ; qu'ils ont employé tant d'inſtrumens & de moyens pour en effacer la verité, & pour en abolir la gloire ; Voyez ce qu'ont fait les hommes & les Demons, & apprenez par leur fureur quel a dû eſtre le zele des Apoſtres. Choſe eſtrange, dit Saint Chryſoſtome, de voir que la ſecte des Phariſiens ne ſe contentant pas d'auoir oſté la vie au Sauueur, voulut eterniſer encore ſa rage au delà de ſa mort ; & qu'elle perſecute ſon Sepulchre ; quoy que les plus impitoyables tyrans ſe contentent d'auoir fait mourir vn homme, & pardonnent à vn enhemy mort. Voyez les injuſtes pretextes dont ils ſe ſeruent pour empeſcher ſa Reſurrecton, ou pour en oſter la creance ; Ils mettent vn Corps de garde à ſon Tombeau, ils ſubornent des témoins, pour dire que les Diſciples ont enleué ſon Corps ; quelle malice ! Les Demõsn'ont pas pû reüſſir en ce premier effort qu'ils ont fait par les mains des Scribes & des Phariſiens, ils font apres vn ſecond effort contre ce Sepulchre par l'impieté des Empereurs ; Vn d'entre eux mit vne idole de Iupiter ſur tes ſacrées pierres du Sepulchre ; vn Demon ſur

le thrône de nôtre Resurrection, pour confondre par ce meſlange la foy des Chrétiens, & abolir ainſi la gloire de ce monument de nôtre ſalut. Ce fut auſſi pour s'oppoſer à la rage des hommes, & à la fureur des Demons, que les Apoſtres ont preſché auec tant de zele la gloire de ce Tombeau, comme la jugeant importante à la Diuinité du Sauueur & à la fondation de l'Egliſe.

Mais ſi jamais aucun Apoſtre a rendu cet office au Tombeau de IESUS, ſi jamais aucune voix a preſché efficacement ſa gloire, c'eſt S. Iacques: La raiſon ſe doit prendre de la circonſtance du lieu de ſon Apoſtolat, & des perſonnes à qui il a annoncé l'Euangile; Tandis que les autres Apoſtres eſtoient conduits par le S. Eſprit dans les differentes parties du monde, S. Iacques, comme Eveſque de Ieruſalem, eut pour le lieu de ſon Apoſtolat cette Ville ſeule, & tandis que les autres conuertiſſoient les Idolatres, il eut pour le ſujet de ſon zele la conuerſion des Iuifs. Peut-eſtre fut-il choiſi pour ce miniſtere à cauſe de la ſainteté exemplaire de ſa vie, qui merita cette commune loüange d'eſtre appellé le Iuſte: Il conſerua toûjours vne ſainteté rigoureuſe & auſtere, vne perpetuelle abſtinence de chair, vn jeûne continuel; Il ne voulut jamais boire de vin, jamais il n'alla au bain, qui eſtoit vn des plaiſirs des plus communs & des plus innocens de ce Païs: C'eſt pourquoy Dieu ſe ſeruit de luy pour preſcher aux Iuifs parce que ce peuple ſe laiſſoit aiſément toucher à cette ſorte de ſainteté qui paroiſſoit en S. Iacques. Ce fut auſſi pour ce ſujet, comme les Peres le remarquent, que S. Iean qui deuoit eſtre

le Precurſeur du Sauveur, mena vne vie auſtere pour rendre ainſi plus croyable le témoignage qu'il luy deuoit rendre : Mais le grand auantage que cet Apoſtre retire du lieu où la Prouidence de Dieu auoit comme eſtably ſon Miniſtere, eſt particulierement de preſcher le Tombeau de Iesus ſur le Tombeau meſme, de faire parler les pierres de ce monument, & les animer auec les Oracles de ſa bouche. Les autres Apoſtres annonçoient à la verité aux Nations le meſme Sepulchre, mais ils ne le montroient que dans leur Evangile ſeulement; ils ne le faiſoient voir qu'en idée, ils ne le produiſoient qu'aux yeux de la Foy; mais S. Iacques produit & preſche ce Tombeau proche ce Tombeau meſme: Soit qu'il faille conuertir les Iuifs, Voila, leur dit-il, le meſme endroit où il a eſté enſeuely, voila le lieu où il a eſté reſſuſcité, voila la pierre qui fermoit le monument & qui ſe trouua miraculeuſement oſtée; c'eſt icy l'endroit où eſtoit cet Ange qui annonça ſa Reſurrection. Soit qu'il faille animer la pieté des Chrétiens, il repreſente ſenſiblement à leurs yeux les trauaux ſanglants du Corps de leur Maiſtre pour toucher ſenſiblement leur cœur. On peut dire des pierres du Tombeau du Sauueur ; ce que l'Eſcriture dit des pierres que Iacob & Laban amaſſerent, *Aceruus teſtimonij*, que c'eſt vn monceau de témoins, des témoignages ramaſſez pour prouuer la Mort, la Reſurrection, la Diuinité & la gloire du ſauveur. Mais c'eſt noſtre Apoſtre ſeulement qui ſe ſert de ce témoignage, il anime, pour ainſi parler, la depoſition meſme de ces pierres par ſa Predication, & il fortifie ſa

Predication par la depoſition de ſes pierres. Mais encore à qui parle t'il? C'eſt aux Iuifs principalement, c'eſt à ces meſmes Scribes : à ces meſmes Phariſiens qui auoient fait mourir le Sauveur, qui auoient perſecuté ſon Sepulchre, qui auoient diffamé ſa Gloire, qui avoient voulu empeſcher la creance de ſa Reſurrection: Et quand il n'euſt fait ſeulement que deffendre le Tombeau du Sauveur contre les ennemis & les perſecuteurs de ſa Gloire, quand il n'euſt fait que repreſenter aux yeux des Phariſiens que celuy qu'ils auoient mis dans ce Tombeau, vivoit immortel dans la gloire; Ah! n'eſtoit ce pas vne grande fonction de ſon Apoſtolat; d'avoir rẽdu ce témoignage dans cette importante occaſion, & deuant ce peuple ennemy? Il eſt ſans doute que ce Saint convertit beaucoup de Iuifs, & qu'il fit beaucoup de Chrétiens qu'il conſacra au Tombeau du Sauveur. C'eſtoit la couſtume des Anciens, quand ils faiſoient des combats, d'immoler leurs ennemis ſur les ſepulchres de leurs parens qui eſtoient morts dans la bataille. C'eſtoient de ſanglantes victimes des Payens, & c'eſt la fonction innocẽte de la victoire de cet Apoſtre, d'aller immoler ſur le Tombeau de IESUS les ennemis de l'Evãgile qu'il avoit vaincus par la Predication, & aſſuiettis à IESVS: Il leur oſtoit cette vie coupable & criminelle qu'ils avoient auparauant, afin qu'ils diſſent apres avec l'Apoſtre qu'ils eſtoient morts à leur premier peché, que leur vie eſtoit cachée en IESVS, & qu'ils eſtoient enſevelis dans le meſme Tombeau par leurs mortifications, *Vita veſtra abſcondita eſt cũ Chriſto.* Mais outre toutes ces victimes il im-

Coloſſ. 3.

qu

uoloit ſur le Tombeau du Sauveur, adjouſtons qu'il s'immola encore luy-meſme, diſons qu'à tous ces témoignages de ſon Apoſtolat, il joignit encore le ſacrifice de ſon Sang, & qu'apres auoir eſté le gardien & l'Apoſtre du Saint Sepulchre, il fut encore ſon Martyr.

III. POINT.

C'eſt le dernier office que S. Iacques rend au Tombeau de IESVS: parce qu'il n'y a point de plus glorieux ny de plus efficace témoignage que les hõmes puiſſent rendre à ſa gloire-que de vouloir mourir pour luy : *Triumphus Dei paſſio Martyrum*, dit eloquemment S. Ieroſme, la paſſion, & les ſouffrances des Martyrs ſont les triomphes de IESVS, & de *I*ESVS dans l'eſtat de ſa mort, & de IESVS dans ſon Sepulchre: Car outre que par ce moyen il triomphe de la plus violente inclinatiõ que nous ayons qui eſt l'amour de la vie, encore cette diſpoſition de ſang eſt extrememẽt efficace pour prouver la verité & la gloire de ſa Divinité dans ſon tombeau. Soit qu'vn homme doive rendre témoignage de ſa foy, comment le peut-il rendre plus authentique qu'en le ſignant de ſon ſang? Il forme dit S. Ierôme vn inviſible témoignage, *Niſi eſſet veritas Evangelij, nunquam ſanguine deffenderetur:* Si l'Evangile n'etoit pas veritable, jamais des hommes ſages & iudicieux ne le ſouſtiendroient avec leur ſang : Il faut diſent les idolatres, que les Chrétiens ſoient bien perſuadez de la Reſurrection & de la gloire de leur Maître, puis qu'ils veulent mourir ſi facilement pour cette cauſe: Soit qu'il faille qu'vn Chrétien donne des preuves de ſon eſperance ; certes comment peut-il montrer plus fortement, qu'il eſ-

Hier. ep. 150. ad Hedib.

Hier. ep. 150. ad Hedib.

pere la reſurrection des morts que de donner ſi librement ſa vie ? Il faut bien qu'il entre dans le ſentiment de l'Apoſtre, qui en parlant des Martyrs qui immoloient leurs corps pour la deffenſe de Iesus, compare leur ſang à vne ſemence qu'on iette dans le tombeau comme dans vn champ fertile, *Seminatur corpus animale, ſurget corpus ſpirituale*; Nous mettons nos corps immolez, nos teſtes tranchées, nos membres briſez dans des tombeaux; mais nous eſperons que ces meſmes corps reſſuſciteront vn jour auec des qualitez ſpirituelles; C'eſt à dire que ces teſtes reſſuſciteront couronnées de gloire, que ces membres ſortiront de ces ſepulchres, reueſtus d'immortalité, & ſur cette eſperance nous conſentons à ces tourmens. Ha ! Chreſtiens, ne pouvons-nous donc pas appeller les tombeaux de tous les Martyrs, les fruits du tombeau de Iesus, & les témoignages de ſa force : Dieu verifie des pierres de ſon tombeau ce qu'il avoit dit des pierres communes, que des cailloux il pouvoit faire ſortir les enfans d'Abraham, *De lapidibus iſtis ſuſcitare filios Abrahæ.* C'eſt vrayment aux pierres qui compoſent ſon Sepulchre qu'il a donné cette fecondité miraculeuſe, quand il en a fait ſortir des Marryrs, qui comme des enfans legitimes d'Abraham, ou des innocens Iſaacs ont conſenti d'eſtre ſacrifiez pour les pierres meſme de ce Sepulchre.

1. Cor. 15.

Luc. 3.

Mais ſi jamais il y a eu de Martyr qui ſoit ſorty de ce tombeau, qui puiſſe eſtre appellé le Martyr du S. Sepulchre, c'eſt particulierement Saint Iacques : pourquoy ? Parce qu'il meurt pour ſouſtenir les intereſts du tombeau de Iesus ; Il

meurt comme Jesus, Il eſt enſeuely comme auec Iesvs meſme. 1. Quand nous voyons aujourd'huy la malice des ſcribes & des phariſiens, la rage & la fureur du peuple qui precipite cet Apoſtre du pinacle du Temple ; qui par apres le frappe à coups de pieds, qui le traitte à coups de baſtons, ne croyez pas que ce ſoit pour quelque crime qu'il ait merité chaſtiment ; non l'innocence de ſa vie le met à l'abry de ce ſoupçon, ceux meſme qui le font mourir comme vn criminel, l'ont touſiours appellé Iuſte : Quoy donc? Tout ſon crime eſt qu'il à preſché Iesvs, qu'il a ſouſtenu la gloire de ſon Sepulchre, quil a annoncé la verité de ſa Reſurrection, qu'il a dit à ces Infideles que le meſme qu'ils avoient voulu renfermer dans la priſon de ce rocher, eſt monté immortel dans le Ciel. C'eſt aſſez, il a ſouſtenu la gloire de la Reſurrection du Sauveur; il faut qu'il meure lui méme ; il a dit qu'il eſt monté an Ciel, il faut qu'il ſoit precipité ; il a ſouſtenu la gloire de ſon tombeau, il faut qu'il ſoit enfermé dans vn ſepulchre : Mais il perdra la vie à coups de pierres & de baſtons ; pour montrer que le bois de la Croix & les pierres du S. Sepulchre ſont les cauſes de ſa mort. Il me ſemble que je le vois à demi briſé de ſa cheute ſous la greſle de cailloux qui le lapident, tournant ſes yeux & ſon cœur mourant du coſté du Sepulchre du Sauveur pour dire à Iesvs en cet eſtat ce que dit l'Apoſtre avec le Prophete : *Propter te mortificamur tota die, æſtimati ſumus ſicut oues occiſionis.* Ha ! mon Sauveur, que je vois encore mourir ſur ce rocher, que i'adore enſeuely dãs ce Sepulchre; *Propter te:*

Rom. 8. Pſalm. 43.

c'eſt pour l'amour de vous que je ſouffre cette mort : Rocher, ſoyez témoin de mon martyre ; ſouffrez que je meſle mon ſang avec celuy de mon Maiſtre, puiſque je ſuis immolé ſur le meſme Autel : *Propter te.* 2. Encore pour montrer qu'il meurt pour IESVS ; il veut mourir comme IESVS meſme. La gloire du Sauveur ſur le Caluaire eſt qu'il mourut en pardonnant à ſes ennemis; & que par vne invention admirable de ſa bonté, il ſe ſeruit de leur peché public pour effacer leur peché meſme : C'eſt à dire qu'il offrit à ſon Pere le ſang qu'ils verſoient de leurs mains pour demander pardon pour eux. Saint Iacques voulut mourir pareillement avec ces ſentimens dans le cœur ; & avec ces paroles dans la bouche ; il fit de ſa mort vn ſacrifice d'honneur pour IESVS ; mais vn ſacrifice d'expiation pour ſes bourreaux, il leur pardonne ſa mort ; il employe ſa mort meſme pour prier Dieu de leur pardonner. Ha ! grand Saint, que c'eſt à iuſte raiſon qu'on peut vous appeller le frere de IESVS ; il y a bien apparence que vous luy reſſemblez de viſage, puiſque vous luy reſſemblez ainſi de cœur & de ſentiment, & que comme vous luy avez eſté ſemblable pendant voſtre vie ; vous luy reſſemblez à la mort. 3. Mais enfin pour montrer qu'il meurt comme le martyr du Sepulchre, diſons qu'outre qu'il eſt mort pour IESVS, & comme IESVS ; il eſt enſeuely en quelque façon avec IESVS meſme. C'eſt dans ce ſentiment que les parens mourans demandent d'eſtre enſeuelis dans les tombeaux de leurs Peres : Iacob mourant en Egypte ne recommande rien tant à ſon fils Io-

ſeph, ſinon qu'il prenne le ſoin par apres de faire tranſporter ſes oſſemens dans le ſepulchre qu'Abraham avoit achepté. Les Peres s'eſtonnent de ces ſoins ſi extraordinaires pour vne action qui ne peut pas eſtre fort conſiderable : pour moy i'eſtime qu'il voulut montrer par cette action, ou par le commandement de cette ſepulture, qu'il mouroit dans vn meſme eſprit, qu'il mouroit dans la meſme Foy, & dans la meſme eſperance du Meſſie qui devoit luy meſme mourir, & qui deuoit faire ſortir de Son Sepulchre des aſſeurances de leur future reſurrection. Mais diſons que Saint Iacques receut cet aduantage du lieu où il meurt, & qu'il ſera enſeuely dans la meſme terre où IESVS avoit eſté enſeuely autrefois, que ſon tombeau ne ſera pas éloigné du Saint Sepulchre, & qu'on pourra témoigner par cette alliance de tombeau qu'il meurt avec l'Eſprit de IESVS, pour honorer ſa mort & ſes ſouffrances. On auoit accouſtumé de grauer autrefois ſur le tombeau des Rois & des Conquerans les marques de leurs conqueſtes, & les noms des Villes qu'ils auoient priſes, & des Nations qu'ils auoient vaincuës : Quel titre pouuons-nous donc mettre aujourd'huy ſur le tombeau de IESVS? Quel epitaphe pouuons-nous y éleuer? Quelle en ſera l'inſcription? Il faut marquer que S. Iacques eſt mort pour ſa cauſe, & que ce S. eſt le fruit & comme la conquête du tombeau de IESVS; *Et erit ſepulchrum eius glorioſum.* Diſõs que S. Iacques a eſté la gloire du S. Sepulchre par les offices qu'il luy a rendus, puiſqu'il l'a honoré cõme ſon Gardien, qu'il a preſché comme ſon Apô-

tre, & qu'il l'a ſouſtenu par ſon ſang, comme ſon Martyr.

1. Mais pour bien grauer l'image de S. Iacques ſur le tombeau du Sauueur, il la faut grauer toute entiere & non pas comme vn Saint particulier, mais comme le Fondateur de voſtre Ordre; Il faut auoüer que vous eſtes en quelque façon vous-meſmes vne partie de l'Epitaphe du Saint Sepulchre, que vous participez aux offices que ce Saint luy a rendus, & qu'il acheue par vos mains, ce qu'il auoit commencé par les ſiennes. I'ay dit qu'il a eſté le gardien du ſaint Sepulchre, vous ſçauez que ç'a été le premier deſſein de vôtre Inſtitut d'eſtre comme les Anges tutelaires de ce monument de noſtre ſalut; vous ne pouuez pas eſtre maintenant attachées à ces pierres & à ces rochers, non, mais vous rempliſſez en deux façons la gloire de cet office, ſoit en ce que vous auez vn rapport ſenſible dans voſtre Ordre au Tombeau du Fils de Dieu, ſoit en ce que vous eſtes vous-meſmes en quelque façon des tombeaux vivans. Les differens Ordres eſleuez dans l'Egliſe, regardent les differens eſtats du Sauueur; quelques-vns honorent par eſtat ſon Berceau, les autres regardent ſes Souffrances; quelques autres ſont conſacrez à la ſpeculation de ſes Oraiſons, les vns ſont appellez à la Croix, & les autres au Thabor: Mais le rapport eſſentiel de voſtre ordre eſt de regarder IESVS dans le Tombeau, de l'honorer en cet eſtat, & par cette ſecrette alliance uous eſtes les Apoſtres d'vn Dieu mort. C'eſt à ce ſaint Tombeau que vous adreſſez vos prieres, c'eſt à luy que vous enuoyez vos

ſoûpirs à trauers ces barres qui enuironnent la ſainteté de ces lieux ; mais encore pour ſuppléer à cette abſence, vous eſtes vous-meſmes les tombeaux vivans de IESVS, ſuiuant la penſée de Tertullien, qui dit que les Creſtiens en general qui portent la marque de IESVS en leurs membres, ſont non ſeulement les temples d'vn Dieu viuant mais encore les ſepulchres d'vn Dieu mort, *Qualis iſta res, qua poſt Dei templum, iam & ſepulchrum Chriſti dici poteſt.* Quand donc vous conſacrez voſtre cœur par ce rapport au Tombeau de IESVS, ſçachez que vous gardez vn S. Sepulchre, & que quand vous pratiquez les vertus, dont cet Apoſtre vous a donné l'exemple dans ce ſaint lieu, vous conſacrez des fleurs & des fruits ſur le tombeau de voſtre Apoſtre. Tertull. lib. de reſurrect. carn.

2. I'ay adjoûté en ſecond lieu, que ce Saint a eſté l'Apoſtre du ſaint Sepulchre, parce qu'il en a annoncé la gloire : Vous ne pouuez pas preſcher l'Euangile de la mort de IESVS, mais le meſme objet que cet Apoſtre a annoncé par ſes diſcours, vous le preſchez par vos exemples : Ha ! que vôtre retraite & voſtre ſilence ſont eloquens pour conuaincre les ennemis du Tombeau de IESVS, pour confondre la vie brutale de leurs ſens, & pour leur perſuader d'eſtre au moins enſeuelis dans ce tombeau.

3. I'ay encore adoûté que ſaint Iacques auoit eſté le Martyr du ſaint Sepulchre : Vous ſçauez ce que dit S. Bernard que la Religion eſt vn martyre, qui à la verité ne paroiſt pas ſanglant, en ce qu'elle ne ſouffre pas ſous les tyraus, mais elle recompenſe par ſa longueur ce qui manque

ſa violence. Or il faut auoüer que par cette application particuliere de voſtre Inſtitut vous eſtes comme les martyres du ſaint Sepulchre, & qu'on peut vous dire auec l'Apoſtre, *Conſepulta eſtis*. Vous eſtes comme enſeuelies auec Iesus, *Et vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo*; Vous mourez tous les iours à vos paſſions, à vos inclinations & à vous meſme, mais voſtre mort eſt cachée, & comme enſeuelie en Iesvs dans ſon même tombeau, elle eſt cachée dans ſon tombeau comme le motif de vos mortifications; dans ſon tombeau comme voſtre exemple; dans ſon tombeau, comme l'eſperance de voſtre reſurrection & de voſtre bonheur: Quel aduantage d'apprendre au pied du tombeau de Iesvs de mourir pour luy & auec luy: Mais quel motif pour animer voſtre courage, que de dire aſſeurément que vous mourrez proche de ce tombeau, & que vous deuiendrez les martyres du ſaint Sepulchre dans
Ad Coloſ. 3 l'aſſeurance de ce que l'Apoſtre vous promet; *Cum Chriſtus apparuerit, vita veſtra, tunc & vos apparebitis cum ipſo in gloria*: Ha! que la longueur de vos mortifications n'abbatte pas voſtre courage & ne laſſe pas voſtre patience; Iesvs paroiſtra vn iour, & apres vous eſtre conſacrées à ſon tombeau, apres cette retraite & cette ſolitude qui vous dérobe aux yeux du monde, *Tunc apparebitis*, vous paroiſtrez toutes glorieuſes, & ces parties de vous-meſmes que vous auez affligées par vos auſteritez & toutes vos mortifications, ſortiront du tombeau de Iesvs auec vne gloire triomphante, & vos oraiſons ſecrettes ſeront recompenſées auec auantage.

Mais

Mais ce n'eſt pas à des perſonnes religieuſes ſeulement que S. Paul addreſſe ſes exhortations, & ſaint Iacques ſes exemples ; tous les Chreſtiens ſont appellez pour eſtre en quelque façon les gardiens, les Apoſtres & les Martyrs du ſaint Sepulchre. Pour contribuer à ſa gloire, il ne faut que mourir à nos paſſions & à nos mauuaiſes habitudes ; il faut mourir à cette concupiſcence qui prophane noſtre corps : il faut enſeuelir dans le tombeau du Sauueur cette inclination trop vehemente & trop animée ; nous le deuons, ou parce que, comme dit l'Apoſtre, nous auons eſté enſeuelis auec IESVS par noſtre bapteſme, *Conſepulti eſtis cum Chriſto per baptiſmum in mortem.* Ce Sacrement eſt vne reſſemblance de la ſepulture du Sauueur ; c'eſt pour quoy dans la primitiue Egliſe on auoit conſtume de plonger trois fois l'enfant dans l'eau & de l'en retirer autant de fois, pour montrer les trois Miſteres qui ſe ſont accomplis dans le tombeau du Sauueur, celuy de ſa Mort, de ſa Sepulture, & de ſa Reſurrection. Et pour accorder nos ſentimens à nos Sacremens & à ces ſenſibles Ceremonies : nous auons promis au Sauueur que nous renoncerions au Monde & au Demon, & que nous voulions exterminer tous les mouuemens de cette vie coupable qui pourroit offenſer ſa mort. Depuis meſme dans l'vſage de nos Sacremens, n'auons nous pas iuré pluſieurs fois que nous voulions mourir au monde & au peché, & immoler à ſon tombeau tous les contentemés de la vie pour être ces victimes viuantes dont parle S. Paul, qui ne prennent point d'autre plaiſir que de s'immoler à IESUS.

Conclusion.

Rom. 6.

Mais helas ! qu'il arriue ſouuent que nous ne ſacrifions au tombeau du Sauueur que des apparences. Ce ſont des Phantoſmes de mort & des illuſions de penitences? nous regardons la mort de loin, afin d'auoir plus de liberté d'offenſer Dieu, & de viure ſans peine & ſans remords de conſcience : Cependant nous ne pouvons pas toûjours eſperer de vivre, il faut enfin mourir ; mais auparauant il faut mourir à nos paſſions pour reſſuſciter à la vie de la grace, il faut dire ſincerement ie le veux : Et pour arracher cette reſolution qui retarde le iour de noſtre conuerſion ; nous pouuons nous conſiderer entre deux tombeaux ; entre le tombeau de IESVS, & le tombeau de ſaint
Pſalm. 67. Iacques : *Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ*: Si vous repoſez au milieu de ces deux differens heritages, le ſaint Sepulchre de mon Maiſtre & le ſepulchre de ſon Apoſtre, vous vous corrigerez de toutes vos imperfections; l'vn nous en donne les motifs, & l'autre nous en preſente les exemples. Que nous dit le Saint Sepulchre, ſinon que IESVS eſt mort pour nous ? Ha neſt-il pas iuſte que nous mourions pour luy ? Il ne nous demande pas noſtre ſang, il ne nous demande pas cette imitation rigoureuſe de ſon Sepulchre, il veut ſeulement que nous mourions, à nos paſſions, que nous luy immolions la vie des ſens qu'il nous demande; ne merite t-il pas ce ſacrifice? Faut-il que nous triomphions de ſon ſang & que nous foulions aux pieds ſon Sepulchre ? Mais que nous preſche le tombeau de cet Apôtre, ſinon que nous ſommes criminels ſi nous ne luy accordons pas ce qu'il nous demande? N'alle-

guons pas la difficulté de ces mortifications & la foibleſſe de noſtre nature, puiſque tant de Martyrs ont arrouſé ce tombeau de leur ſang, & ont enduré la mort pour ſouſtenir ſa gloire; eſt-il poſſible que nous ne puiſſions pas faire vne petite violence ſur nous meſmes? Nous auons le meſme Dieu, la meſme Foy, nous eſperons la meſme reſurrection & le meſme bon-heur: Pourquoy donc n'auons-nous les meſmes ſentimens? Pourquoy ne pratiquons-nous pas les meſmes vertus? Apprenez donc de ces deux tombeaux à mourir à vous meſmes; apprenez à vous ſacrifier pour Dieu, la mort vn de ces iours nous obligera à le faire, & nous donnerons malgré nous à nos tombeaux ce que nous refuſons au Saint Sepulchre: Montrons en vn mot par la mort de nos paſſions que nous ſommes des membres de ce Dieu mort ſur la Croix & enſevely dans le tombeau; afin que nous ſoyons les membres d'vn Dieu viuant dans la gloire par la vie eternelle, que ie vous ſouhaite au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQUE
POVR LA FESTE
DE L'INVENTION
DE LA CROIX.

Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit Crucem. *Hebr.*12.

Il a mépriſé vne vie glorieuſe pour ſouffrir l'ignominie de la Croix. Aux Hebreux, chap.12.

IL eſt ſans doute que la Iuſtice de Dieu n'a jamais fait voir plus de rigueur que ſur la Croix. C'eſt vn Dieu qui eſt la victime de ce Sacrifice, c'eſt le Fils de Dieu que le Pere Eternel immole à ſa Iuſtice: Mais auſſi pouuons-nous dire que la miſericorde n'a jamais paru auec plus d'eclat. Le Fils de Dieu fait homme pouuoit par une ſeule de ſes larmes effacer tous les pechez des hommes ; il pouuoit par la moindre de ſes actions meriter la redemption de mille mondes : Cependant il ſouffre l'ignominie de la Croix pour ſatisfaire pleine-

ment à la Iuſtice de ſon Pere : *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit Crucem.* Mais comme ce ſont les flames du diuin Amour qui ont cooperé à ce Myſtere, auparauant que d'en parler, taſchons d'obtenir ſes lumieres par l'interceſſion de Marie, que nous ſalüerons auec l'Ange, en luy diſant : *Aue Maria.*

NE vous eſtonnez pas de voir tant de rigueur ſur la Croix: La Croix eſt vne Inuention de la Iuſtice de Dieu, qui pour punir les pechez des hommes, veut faire mourir celuy qui eſt leur caution : Mais en meſme temps ne ſoyez pas ſurpris de voir le Fils de Dieu ſur la Croix, c'eſt vne Inuention de ſa bonté, qui par la grandeur des tourmens qu'il ſouffre pour les hommes, veut leur faire connoiſtre la grandeur de l'amour qu'il leur porte. La Iuſtice de Dieu fait paroiſtre ſon Fils ſur la Croix comme ſur ſon Tribunal, pour punir en ſa perſonne les pechez de tous les hommes : La bonté de Dieu immole ſon Fils comme ſur vn Autel, afin d'y ſatisfaire pour leurs pechez : Tellement que nous pouuons conſiderer la Croix : 1. comme le Tribunal de la Iuſtice de Dieu ; 2. comme l'Autel de ſa bonté. Ce ſont les deux parties de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

I. POINT

C'eſt la premiere qualité de la Croix ſous laquelle elle a parû la premiere fois dans le monde d'auoir eſté comme dit S. Leon vn tribunal de la Iuſtice de Dieu, ou elle a condamné les pechez des hommes en la perſonne de ſon Fils ; & ſi elle paroiſt encore aujourd'huy ſur nos Autels, c'eſt pour y faire vn rigoureux office & pour ſeruir,

comme dit S. Cyprien, de moyen pour nous conuaincre de la grandeur de nos pechez, & nous apprendre par le iugement que Dieu en a fait celuy que nous en deuons faire : Comme c'eſt Dieu qui eſt l'objet de nos pechez & qui peut luy ſeul ſe connoiſtre ſoy-meſme, il peut auſſi luy ſeul connoiſtre perfaitement la grandeur de nos offenſes, & iuſqu'où va le mépris que nous faiſons de ſa majeſté & l'injure que nous faiſons à ſa gloire. Mais où eſt-ce qu'il a montré plus viſiblement le ſentiment qu'il auoit de l'enormité de
1. Cor. 1. noſtre malice que dans l'inuention de la Croix, lors qu'il l'a inuenté pour executer les deſſeins de ſa Iuſtice ? S. Paul l'appelle en vn endroit *verbũ crucis*, vne parole de croix, parce que la Croix, exprime bien mieux ce qu'il iuge de la grandeur de nos pechez, que tout ce qu'il en a pû dire par les menaces de ſes Prophetes, & par les voix même de ſes tonnerres & de ſes punitions. Il adjoûte
Rom 3. qu'elle a eſté plantée ſur le Caluaire, *ad oſtenſionem iuſtitiæ* ; pour vne demonſtration ſenſible de ſa Iuſtice, mais d'vne double Iuſtice : Parce que 1. Dieu repare par cette ſatisfaction les iniures qu'il auoit receuës. 2. Il venge & il punit nos offenſes par cette peine & par cette ſanglante punition : en montrant comme par vn double raiſonnement la grandeur de nos pechez & par les ſatisfactions qu'il en reçoit, & par le chaſtiment qu'il en ordonne.

1. Ie dis qu'il repare les iniures qu'il a receuës par la ſatisfaction qu'il reçoit : Car c'eſt pour cela principalement qu'il a voulu que ſon Fils mouruſt ſur vne Croix, afin de reparer par ſes ſatisfa-

ctions les injures qu'il auoit receuës des hommes; pour eſtablir par cet extraordinaire moyen le deſordre que le peché auoit introduit dans les affaires de ſa gloire, & pour repreſenter le Sauueur ſur la Croix comme vne victime ſur l'Autel : Diſons que le Pere Eternel eyant recherché pendant les premiers ſiecles du monde la reparation de ſes affronts dans les ſacrifices des hommes & dans le ſang des animaux, mais que n'ayant rien trouué qui fût proportionné à ſes reſſentimens ny à leurs offenſes; enfin il arracha les victimes de ſes Autels pour y mettre ſon propre Fils *Hoſtiam & oblationem noluiſti* : Ce qui fait dire à S. Cyprien, que le Sauueur en cét eſtat ne doit pas faire horreur aux hommes, puiſqu'il eſt le ſacrifice que ſa Iuſtice demande pour l'expiation de nos pechez. L'inſolence du pecheur s'eſtoit éleuée au deſſus de Dieu; le Sauueur par ſa ſatisfaction l'abaiſſe & le ſoûmet à ſon authorité. Enfaut il dauantage pour comprendre le ſentiment que Dieu a de la grandeur de nos offenſes ; On iuge raiſonnablement de la qualité des iniures, par les ſatisfactions que les loix ont ordonnées, parce qu'on croit que leur iugement eſt infaillible: On donne à la Iuſtice des balances, parce qu'on preſume qu'elle met quelque proportion entre la ſatisfaction & l'injure, & que pour reſtablir l'ordre que le crime a oſté, il faut y mettre vne égalité oppoſée. Que fait la Iuſtice de Dieu ſur la Croix; quand elle ordonne à ſon Fils de mourir, quand elle l'immole elle meſme, Elle en fait, dit ſaint Bernard comme vne balance, où elle peſe nos pechez; *Statera criminum* : Elle met d'vn coſté les

Hebr. 10.

Bernard.

injures que nous luy auons faites, & de l'autre les satisfactions que son Fils luy offre & par le sacrifice de sa gloire dans ses humiliations, & par le sacrifice de son Sang dans sa mort : Et ayant trouué de la proportion & de l'égalité entre ce qu'il auoit enduré de nous, & ce qu'il reçoit de son Fils, elle demeure satisfaite. C'est sur ce mesme témoignage & auec cette mesme balance que le Saint Esprit nous persuade de peser encore nous-mesmes les pechez que nous auons commis, pour conceuoir par la grandeur du prix que nostre Sauueur y a mis d'vn costé, la grandeur des offenses que nous y auons mises de l'autre. C'est la Iustice de Dieu mesme qui prononce cét Arrest, & qui se sert du ministere des bourreaux pour executer son ordonnance. Elle a fait tout auec poids, nombre & mesure dans l'ordre de l'Vniuers, & beaucoup plus dans l'œconomie de la Croix : Dieu n'a pas des pretensions trop ambitieuses, il y a donc de la proportion entre la satisfaction qu'il demande, & l'injure qu'il a receüe : Cependant pour les injures qu'il a receües de nos pechez, il demande la vie d'vn Dieu il juge d'abord qu'il est absolument necessaire que pour estre satisfait en rigueur de Iustice il meure sur vne croix, & d'vne mort digne de sa Iustice offensée, & il se sert de cette satisfaction & de cette penitence rigoureuse & extraordinaire comme d'vn moyen pour appaiser sa Iustice. Ha ! il faut donc que la grandeur de nos pechez soit infinie en elle mesme, & qu'elle soit infiniment sensible à son cœur. Elle doit être infinie en elle-même, puisqu'vne Iustice si équi-

table n'a pas jugè ſe pouvoir contenter de toutes les ſatisfactions des hommes,& de tous les hommes qui les pouvoient rendre, & que pour avoir vne ſatisfaction infinie elle a demandé le Sang & la Vie d'vn Dieu.Il a falu que cette offenſe ait eſté infiniment ſenſible à ſon cœur, & qu'il ſe ſoit bien intereſſé dans ſa reparation, puiſqu'il l'a recherché à ſes propres deſpens, & qu'll veut reparer ſa gloire par la perte de ſa gloire meſme, *Examinavit ſemetipſum.* C'eſt pourquoy les Theologiens mettent vne belle difference entre l'infinité du peché; & celle de la ſatisfaction que le Sauveur rend à ſon Pere : Dieu contribuë & à l'vn & à l'autre, mais d'une differente façon : Dans le peché il eſt ſeulement en qualité d'objet & de perſonne offensée, qui par conſequent demeure au dehors de l'injure : Mais dans la ſatisfaction qu'il rend, il y entre en luy-meſme avec toutes ſes perfections, & toute ſa gloire: La perſonne du Verbe s'y enveloppe elle-meſme, & s'humilie dans les abaiſſemens du Sauveur. Que diroit on d'vn Roy qui s'eſtimant bien offensé, ſouhaiteroit la reparation de ſon offenſe, & ne pouvant trouver perſonne pour luy faire cette reparation, ſe feroit ſatisfaction à ſoy-meſme en briſant ſon Sceptre & ſa Couronne,& ſe dépoüilleroit de ſes ornemens pour faire comme vn amãde honnorable à ſa propre gloire ? Ah ! Grand Dieu, qu'il faut bien que les intereſts de la gloire que le peché vous a oſtée, vous ſoient chers & conſiderables, puiſque vous les reparez par des ſatisfactions ſi precieuſes, & qui vous couſtent ſi cher, que pour reparer voſtre gloire, vous la

perdez, & pour reſtablir voſtre Thrône vous montez ſur vne Croix.

2. Ce raiſonnement eſt d'autant plus puiſſant pour nous conuaincre que cette Iuſtice de Dieu qui paroiſt ſur cette Croix comme ſur vn Tribunal pour reparer les intereſts de ſa gloire par ſes ſatisfactions, ſe ſert encore de ce meſme moyen pour chaſtier nos pechez, & pour faire vne punition éclatante & conforme à nos crimes pour en faire connoiſtre la grandeur. Ce n'eſt pas qu'à proprement parler, la Croix ait été vn châtiment ou vne peine à l'égard de Iesus; la ſainteté de ſes mœurs; & l'innocence de ſa vie a oſté ce nom à ce ſupplice; Mais comme il s'eſtoit rendu volontairement le pleige & la caution des pecheurs; & qu'il s'eſtoit mis en leur place; nous pouuons dire que la ſeuerité de ſon Pere a puny toutes les offenſes qu'il auoit receuës des hommes, en la perſonne de ſon Fils; *Qui non nouerat peccatũ, pro vobis peccatum fecit*: En vertu du pact qu'il auoit fait auec ſon Pere, il a eſté fait en quelque façon pecheur: C'eſt à dire qu'il s'eſt fait la victime pour nos pechez, il a eſté chargé de tous les pechez
2. Cor. 5. du monde, *Peccata in ipſo protulit.* O Dieu! par quel exemple plus éclatant pouuez-vous montrer voſtre colere qu'en inuentant cette Croix pour vous venger & pour punir nos offenſes; Certes il y auoit de puiſſantes raiſons du coſté de Noſtre Seigneur, qui deuoient apparemment le diſpenſer de ce rigoureux ſupplice: 1. Il eſtoit innocent en luy-meſme, & n'auoit du peché que l'image; il repreſentoit ſeulement les pecheurs, & cela meſme meritoit vn traittement plus fauorable;

puiſqu'il s'eſtoit mis en cét-eſtat pour obeyr à ſon Pere. Mais ſi l'image ſeule du peché a eſté ſi rigoureuſement punie dans vne perſonne innocente, & qui par cette meſme conſideration deuoit appaiſer la Iuſtice de Dieu, helas ! qu'il faut bien que ſon indignation ſoit extrême contre le peché quand il reſide ſur la perſonne des pecheurs, où il n'y a rien qui en addouciſſe l'horreur. Si vn homme pour auoir l'image de ſon ennemi dans ſa maiſon, où il auroit auſſi ſes richeſſes, mettoit le feu en cette maiſon pour enuelopper cette image dans ce precieux embraſement, on diroit bien que ſa haine contre ſon ennemy ſeroit grande, puiſqu'il la voudroit contenter à des conditions ſi facheuſes. C'eſt ainſi que Dieu fait paroiſtre la haine qu'il porte au peché, puiſque pour le détruire il fait mourir ſon Fils, où il a enfermé tous les threſors de ſa Sageſſe. Mais d'ailleurs la dignité de ſa perſonne ne deuoit-elle pas l'exempter de la Croix ; C'eſt vn Dieu Fils de Dieu égal à ſon Pere, reſidant ſur vn meſme Thrône auec luy, que cependant auec tous vos ornemens de gloire, vous le condamnez à la Croix. Iuſtice de mon Dieu ! que voſtre ſeuerité eſt rigoureuſe : Il eſt innocent, il eſt voſtre Fils, vous le deuez traiter plus honorablement. Il eſt innocent, dit Dieu, mais tu es coupable; il eſt mon Fils, mais il eſt la caution des hommes, il faut qu'il meure. Iamais la colere des Rois n'a paru plus grande ny plus redoutable, que lors qu'ils ont fait mourir ſur les échaffaux quelque perſonne conſiderable pour leur ſang ou pour leur dignité, ou pour leur victoire: Quand on vid ce Roy immoler luy-même

ſon Fils ſur les murailles d'vne Ville à la veuë des ennemis, quand ce Capitaine Romain condamna ſon fils à la mort pour auoir combattu contre ſes ordres, tout le monde s'eſt eſtonné raiſonablement de ces exemples : on a conclud qu'il falloit qu'ils euſſent de grands reſſentimens contre les crimes de ces illuſtres coupables, puiſque leur iuſtice en cette occaſion triomphoit de leur cœur & de leur amour, & que nonobſtant toutes ces conſiderations ils immoloient à leurs ſentimens de ſi cheres & de ſi precieuſes victimes. Helas ! de quels yeux deuons-nous regarder la Croix du Sauueur, qui paroiſt ſur le Caluaire ou ſur nos Autels ; ſans doute que pour commencer ce ſupplice il y eut comme deux ſentimens differens du coſté du Pere Eternel, l'un d'amour & d'eſtime pour la perſonne du Sauveur, l'autre de haine & de colere contre le peché de l'homme dont il portoit la figure & l'image : l'vn demande qu'il viue: qu'il ſoit reſpecté ſur des Thrônes ; & adoré des Anges ; l'autre veut qu'il meure, qu'il ſoit mis entre les mains des bourreaux, & qu'il ſoit pendu à vne Croix : La colere l'emporte ſur l'amour, la Iuſtice l'emporte ſur le reſpect, & le condamne à la Croix. Ah ! dit l'eloquent Eueſque de Marſeille Salvien, c'eſt vn exemple ſi rigoureux & ſi eſtrange que l'on peut dire que la grandeur de cette Iuſtice a commis vne eſpece d'injuſtice, *Iniuſtitiæ ſpeciem iuſtitiæ magnitudo habere videtur*. Les prophetes l'ont regardée auec eſtonnement, & les Anges auec admiration ; ne faut-il donc pas que les pecheurs la regardent auec crainte ? Auſſi quand Dieu en parle luy-

Saluia lib. 4 de gubern. Dei.

meſme, il en parle auec cette energie, *Tacui, ſilui patiens fui, ſicut parturiens loquar.* I'ay beau faire paroiſtre mon indignation dans les deluges du monde, dans les embraſemens des Villes & dans les deſolations des Eſtats ; ces moyens ont eſté impuiſſans pour effacer mon reſſentiment & la grandeur de leurs offenſes: Ie les rendray viſibles l'un & l'autre ſur la perſonne de mon fils, & feray de ſa Croix vn exemple : Tous les exemples de ma Iuſtice ſont à proprement parler mon ſilence, ma colere na pas encore parlé mais ie parleray ſur le Caluaire comme vne femme qui enfante : Parmy les reſiſtances de ma miſericorde ie produiray mon Fils en qualité de victime, il eſt mon Verbe dans la gloire, il ſera mon Verbe ſur la Croix, mais vn Verbe de fureur qui fera entendre à tous les lieux combien ie haï le peché puiſque le ie punis de la ſorte. Iſaiæ 42.

C'eſt aujourd'huy de cette parole de la Croix & pour ainſi parler de l'echo de ce Verbe mourant que le S. Eſprit ſe ſert pour nous conuaincre interieurement par ſa grace de la grandeur de nos pechez, & pour nous faire comprendre combien nos offenſes ſont iniurieuſes à ſa gloire, nous diſant auec l'Apoſtre: *De peccato damnauit peccatum.* Il a condamné le peché par le peché : Que veut dire cela? dit S. Auguſtin. C'eſt à dire qu'auec ſon corps qui eſtoit la victime des pechez, il les a effacez : Ou bien, dit S. Auguſtin, auec la Croix qui eſtoit l'effet du peché, il a détruit le peché méme: *De peccato damnauit peccatum.* Mais apres l'auoir vne fois condamné ſur le Caluaire, il le condamne encore dans nos cœurs par cette Croix Hebr. 8.

comme pour montrer la grandeur de nos pechez eu égard à Dieu, mais encore eu égard à nous-meſmes : Il faut l'vn comme le tribunal de ſa Iuſtice, & l'autre comme l'Autel de ſa bonté.

II. POINT.

C'eſt en cette ſeconde qualité que la Croix paroiſt aujourd'huy dans cette Feſte ; non pas comme l'Autel d'vn Temple particulier comme dit eloquemment S. Leon, mais comme l'Autel de tout le monde *Non ara templi ſed mundi.* Ou comme dit l'Apoſtre S. Paul, le Sauueur du monde s'eſt offert vne fois à ſon Pere d'vne façon ſanglante; Mais, ajoûte S. Cyprien, que la mort de cette innocente victime ne faſſe pas d'horreur à vos yeux, elle y eſt ſeulement comme le ſacrifice de vos pechez : *Mors eius pro peccatis noſtris ſacrificium fuit.* Ie ſçay bien que dans ce ſacrifice il a regardé le peché de l'homme comme vne offenſe faite à Dieu, & qu'il s'eſt offert pour reparer par ſes ſatisfactions ſenſibles les iniures qu'il en auoit receuës, & pour contenter ſa Iuſtice en s'expoſant à ces coups: Mais auſſi en meſme temps il a regardé cette offenſe de Dieu comme le mal des hommes & comme le plus grand mal qui leur pouuoit arriuer ; c'eſt pourquoy il luy a preſenté ce ſacrifice pour expier nos pechez, auec cette ſeconde conſideration qui nous reſte à voir c'eſt à dire que le principe predominant dans le deſſein de la Croix, a été la pitié qu'il a euë des hommes, & que tout le reſte a eſté ſubordonné à ce deſſein principal: S'il a voulu reparer la gloire de ſon Pere, s'il a voulu contenter ſes rigueurs, ce n'a pas eſté ſeulement pour appaiſer ſa Iuſtice, mais ç'a eſté principalement pour nous deliurer du peché,

Leo.

Cypr.

qui nous rendoit miſerables. Les Anges auoient offensé Dieu auſſi bien que les hommes; & peut-eſtre meſme que leur crime eſtoit plus injurieux à ſa gloire, & qu'il euſt eu plus beſoin de ſatisfaction : Cependant il laiſſe ce Demon dans ce premier eſtat qui l'a rendu coupable ; pour montrer que c'eſt par un excez de pitié qu'il a euë pour les hommes : qu'il a conſenty à la Croix : & qu'ainſi nous pouuons dire que la Croix eſt l'invention de la miſericorde de Dieu, qu'elle eſt comme l'autel de ſa bonté. Et c'eſt de deſſus cet autel que le S. Eſprit fait ſortir les tonnerres de nos crimes pour nous conuaincre de leur grandeur, & pour nous montrer combien ce mal eſt grand à noſtre égard : 1. Soit que nous le conſiderions generalement en luy-meſme: 2. Soit dans les ſuittes qu'il traiſne apres ſoy.

1. La pitié dans le cœur de Dieu n'eſt pas comme dans celuy des hommes: Dans nous c'eſt vne paſſion qui a ſouuent quelque choſe d'imprudent & de foible : Nous pouuons nous tromper dans nos larmes, & prendre comme de grands maux des choſes qui ne meritent pas que nous pleurions. Mais comme la Sageſſe de Dieu, & ſa Miſericorde ſont infaillibles en elles-meſmes, ainſi les ſujets ſont veritablement à plaindre quand ils ſont les objets de ſa compaſſion ; elle nous peut ſeruir de regle pour connoiſtre la grandeur des maux que ſa Iuſtice nous fait, ou plûtoſt que nous nous procurons à nous-meſmes. Quand donc nous ne retirerions autre auantage de cette Croix, que celuy de cõnoiſtre que nos miſeres ont touché le cœur de Dieu, en voila bien aſſez pour

iuger que nous ſommes bien miſerables ; car outre que nous eſtions indifferens à ſa gloire, nous eſtions encore ſes ennemis, comme remarque l'Apoſtre; lors qu'il exagere l'excez de ſa miſericorde par celuy de noſtre indignité; *Cum iniuſti eſſemus.* Il faut bien qu'vn homme ſoit miſerable lors qu'il fait pitié à ſon ennemy, & qu'au lieu de permettre à ſa colere de lui faire quelque mal, il court pour le deliurer de celuy qu'il ſouffre. Mais encore de quels moyens s'eſt-il ſeruy pour témoigner ou pour executer les deſſeins de la Miſericorde ? il a fait de la mort de ſon Fils le ſoulagement de nos miſeres, & de ſa Croix le remede de nos maux : *Qui proprio filio non pepercit, ſed pro nobis omnibus tradidit illum.* Certes pour inſenſibles que nous ſoyons, & pour cachez que ſoit noſtre mal, nous en pouuons conjecturer aiſément ſa grandeur par celuy du moyen qu'il applique : *Ex conſideratione remedij, periculi mei æſtimo quantitatem*, dit S. Bernard : Ie comprends maintenant la grandeur de mon danger & de mon mal par la conſideration du remede : *Quia filius Dei iubetur occidi, vt vulneribus meis pretioſiſſimo ipſius balſamo mederetur* ; Parce qu'on immole le Fils de Dieu ſur vne Croix pour faire de ſon precieux Sang comme vn baûme ſalutaire à mes playes. Et quelle concluſion tire-t'il de ces deux propoſitions pour ſe conuaincre ? *Agnoſce ô homo quam grauia ſunt vulnera; pro quibus neceſſe fuit Chriſtum Dominum vulnerari:* Apprens-donc, ô homme miſerable, à connoiſtre la grandeur de ces maux, & combien tes playes ſont dangereuſes, puiſqu'il a falu que le Sauueur ait eſté bleſſé luy-meſme.

Rom. 8.

Bern. ſer. 3. de Natiu.

Ibid.

Ce

Ce n'eſt pas qu'il veüille dire que pour nous déliurer de nos maux, il fut abſolumẽt neceſſaire que le Sauveur mouruſt en Croix;car il pouvoit relaſcher de ſes droits & nous pardonner nos pechez, ſans demander vne ſatisfaction proportionnée à nos offenſes ; Le Sauveur nous pouvoit guerir à de moindres frais, & ſans verſer tant de ſang, il le pouvoit en verſant ſeulement quelques larmes: Mais comme i'ay dit auparauant, Dieu a voulu ſe ſatisfaire en rigueur de Iuſtice, pour nous déliurer pleinement: & d'ailleurs il a voulu nous appliquer vn remede ſi precieux & ſi efficace pour nous faire connoiſtre par ce moyen la grandeur de noſtre mal, & combien il nous eſtoit dangereux,afin que par cette conſideration il nous pût obliger de conſentir à noſtre gueriſon,& de cooperer à l'efficacité de ce remede. Quand nous voyons vn ſage Medecin qui employe de grand ſoins pour la gueriſon d'vn malade, qui applique des remedes efficaces & precieux qu'il fait luy-meſme à ſes deſpens, & où il employe meſme ſi volontairement & ſes richeſſes & ſon ſang, nous concluons de là que le mal eſt bien dãgereux;ſoit qu'il vſe de ſes ſoins & de ſes frais,parce qu'il le iuge neceſſaire à la gueriſon du malade ; ſoit qu'il veüille obliger le malade à ſonger luy-meſme à ſe déliurer de ſon mal. Nous reſſemblons, dit S. Auguſtin, à des phrenetiques qui ne ſentent pas leurs maux ; Lors meſme que le Medecin les a abandonnez, & que toute la famille pleure, ils croyent ſe bien porter, ils ſe mocquent du Medecin & des larmes de leur famille:Helas ! cét homme qui a vn peché mortel dans l'ame eſt preſque,

abandonné de Dieu ; les Anges pleurent desia la mort de son ame, & celle qu'il a dans son sein, & celle qui le menace : Cependant il s'en mocque, il vit en asseurance, il se plaist mesme dans le peché qui le damne ; il se mocque de ceux qui luy preschent la tempeste qui le menace, & la grandeur du danger où il est. Semblable, dit Saluien, à celuy qui a mangé de l'herbe Sardique, dont le venin est d'autant plus méchant, qu'il fait mourir
Saluia. vn homme en riant, *Moritur & ridet.* Il est doublement miserable, & parce qu'il meurt, & parce qu'il rit. Que fera Dieu pour guerir cette phrenesie, & pour conuaincre nostre raison de la grandeur de nostre mal ? Il nous presentera la grandeur du remede, il nous montrera la Croix dn Sauveur : Ce n'est pas vn Medecin imprudent, il connoist parfaitement la maladie de nos pechez, il n'ignore pas d'ailleurs le prix de son propre Sang ; il donne cependant son Sang auec tous ses merites pour guerir cette maladie du pecheur, qu'il prevoit estre assez phrenetique pour ne connoistre pas son mal, & pour ne pas conclure de la pitié que Dieu a de son peché, celle qu'il en doit auoir luy mesme. Il n'en falut pas tant pour conuaincre Dauid ; l'éclat de sa dignité luy auoit fait méconnoistre son crime ; mais dés qu'il entend les remonstrances du Prophete Nathan, & les menaces qu'il lui fait de la part de Dieu, il crie
Psalm. 50. auec des larmes, *Peccaui Domine, iniquitates meas ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Ne faut-il pas que le pecheur à la veuë de cette Croix où le Fils de Dieu s'offre pour luy en Sacrifice dise, *Iniquitates meas ego cognosco* ? C'est

maintenant que ie reconnois la grandeur de mon peché, le voyant sur la Croix, & sur ce Corps sanglant de mon Sauveur: Ie connois à cette heure combien ce mal est dangereux en luy-mesme, & à raison des suittes qu'il traine apres soy.

2. C'est icy la grande conjonction du peché à la Croix, qui nous fait voir son énormité, & par consequent les peines qui le doiuent suiure. Il n'est rien qui nous prouue plus sensiblement la grandeur de nos pechez que l'eternité des peines qui les suiuent: Ie sçay bien que c'est vn si grand mal, qu'il est incomprehensible; & toute la Theologie a de la peine à trouuer la raison de cette Justice pour en conuaincre nos esprits: Car pour vn plaisir d'vn moment, vn Dieu si bon & si misericordieux ordonne vne eternité de peine, & pour vn consentement de volonté qui passe plus viste qu'vn éclair, vn homme est eternellement damné. I'estime neantmoins que de tous les moyens dont le S. Esprit se sert pour nous rendre ce Mystere croyable, & pour adoucir les difficultez que nostre raison & nostre interest oppose à cette créance, il n'en est point de plus puissant que la Croix de Iesvs. C'est cette regle qui fut donnée à S. Iean dans son Apocalypse pour mesurer le Temple, *Et datus est mihi calamus similis virgæ*: elle estoit semblable à vne verge; cette verge est la Croix du Sauveur, avec laquelle la Iustice de Dieu a frappé cét Innocent pour les pechez des coupables. Mais comme elle sert pour mesurer la gloire du Paradis, elle sert pour mesurer l'eternité de l'Enfer, & pour conclure avec S. Bernard: *Si non essent hæc ad mortem, & ad mortem sempiter-*

Apoc. 11.

Bernard.

ſerm. 3. de nat. *nam, numquam pro eis filius Dei moreretur.* Si nos maux ne traiſnoient apres eux vne mort eternelle, iamais le Fils de Dieu ne fût mort pour les guerir; Et voicy la raiſon: Il faloit qu'il y euſt de la proportion entre les peines que nous meritiós, & celle que la Iuſtice de Dieu demandoit à ſon Fils, parce qu'il eſtoit noſtre pleige, & qu'il deuoit payer ſeulement ce que nous deuions: Or il eſt ſans doute que la ſatisfaction & la peine que la Iuſtice de Dieu a demandée à ſon Fils a eſté infinie; c'eſt pour cela qu'il a voulu qu'il mouruſt en Croix, n'ayant pas trouvé dans les creatures des ſatisfactions capables pour le contenter, parce qu'elles eſtoient finies: Il faloit donc que les peines que nous meritions par nos pechez, fuſſent en quelque façon infinies; autrement on euſt pû pleinement ſatisfaire à Dieu par des ſatisfactions finies: & ſi les peines deües à nos pechez euſſent dû finir auec le temps, elles n'euſſent pas merité que le Fils de Dieu euſt achepté ſi cherement noſtre ſalut; de meſme que les peines du Purgatoire n'euſſent pas merité la Croix, ſi elles euſſent eſté toutes ſeules. Que s'il eſt euident par ce raiſonnemẽt que les peines deuës à nos pechez ſont en quelque façon infinies; il ſuit que ne pouuant pas eſtre infinies en elles meſmes, elles le doiuent eſtre en leur durée, & par conſequent elles doiuent eſtre eternelles. D'ailleurs il eſt bien plus incroyable que Dieu ſoit mort pour les pechez de l'homme, & que pour vn moment coupable il ait donné ſa vie & comme ſacrifié ſon eternité, que de dire qu'il puniſſe le peché d'un moment par l'eternité de la peine. La Croix eſt plus incroya-

ble que l'Enfer : Pourquoy, parce que l'Enfer s'exerce sur des coupables, la croix s'exerce sur vn Innocent, & sur la personne de Dieu mesme: Ie vois cependant sur la croix que Dieu a fait l'vn pour les hommes ; ce qui me fera conclure euidemment qu'il fera l'autre contre les hommes, & que la croix que nous voyons est vne preuue infaillible de l'eternité de l'enfer qui suit le peché, si nous abusons de ce remede.

Dirons nous donc apres cela que le peché mortel n'est rien ? le monde dira t'il pour s'excuser, que ce n'est pas si grande chose : Mais quel est le monde qui parlera de la façon ? ce sera vn monde Payen & Idolâtre : N'importe : Mais vn monde Chrestien, que le S. Esprit a voulu conuertir, & à qui il a presenté la croix de Iesus, comme vn tribunal de sa iustice, & comme vn autel de sa Bonté pourra-t'il dire que le peché n'est rien ? Ce n'est donc rien d'offenser vn Dieu par vne injure si outrageuse, que pour la reparer par des satisfactions proportionnées, il ait fait mourir son propre Fils, & il en soit allé chercher les punitions iusques dans les dernieres gouttes de son Sang ? Mais si dans la personne d'vn Dieu il a ainsi persecuté l'image du peché, que fera-t'il sur le peché mesme, quand il le trouvera dans la personne des criminels ? N'appellez vous rien vn mal qui est si grand qu'il a falu qu'un Dieu ait donné son Sang, afin de nous faire vn remede ? Ne sont-ce pas des raisonnemens conuainquans, que pouuons nous y répondre ? *Conclusion.*

Nostre foy ny nostre raison ne peuuent à la ve-

rité rien répondre ; mais il ſeroit impoſſible de conuaincre le pecheur ſi ce n'eſt en luy faiſant conſiderer la grandeur de ſon crime à la meſure de la Croix, & en peſant ſa griefueté dans cette iuſte balance. Mais nous avons bien d'autres meſures à prendre que celle de ſa Puiſſance : Il eſtoit deffendu dans l'ancienne Loy d'auoir deux ſortes de poids ou de meſures differentes; il falloit regler tout au poids & à la meſure du Sanctuaire: Cependant voila le malheur des Chreſtiens pour le jugement qu'il faut faire de leurs pechez; Ils ont des poids differens & des meſures inégales : Quand il eſt queſtion de penſer à nos pechez en general & d'vne maniere ſpeculatiue, nous avons la meſure de noſtre Foy qui regle tout à la Croix & qui peſe ſur cette balance : Ah ! c'eſt là que nous ſommes conuaincus que le moindre peché mortel eſt vn grand mal, eu égard à Dieu qu'il offenſe, & eu égard à l'homme qu'il damne pour vne eternité. Mais quand il faut conuaincre le pecheur, & que l'occaſion ſe preſente, nous avons la meſure & la balance de nos paſſions, de nos intereſts & de nos plaiſirs bien differente de l'autre : Faut-il commettre vne injuſtice pour auoir quelque profit ? Commettons-la, ce n'eſt rien, c'eſt ſçauoir faire ſa fortune : Faut-il commettre vne impureté ? c'eſt vn diuertiſſement, ce n'eſt pas vne ſi grãde choſe, comme les Predicateurs & les Confeſſeurs nous veulent perſuader : Faut-il médire du prochain ; c'eſt ſçauoir railler agréablement. Iugement trompeur, perfide balance, dit le Prophete, dont nous flatons nos pechez pour les commettre avec plus de facilité & auec moins de

reſiſtance: Vous croyez peut-eſtre, dit Dieu, que ie vous ſeray ſemblable, & que ie fauoriſeray l'injuſtice de vos iugemens, *Exiſtimaſti iniqne, quod ero tui ſimilis, arguam te & ſtatuam contra faciem tuam*: Ie te conuaincray par mes graces interieures, ie te preſenteray toy-meſme a toy-meſme; & ſi ma grace n'eſt pas aſſez puiſſante pour conuaincre tes paſſions, i'employeray cette Croix: *Tunc parebit ſignum filij hominis.* Ce ſera au Iugement où Dieu renfermera les mauuais iugemens des hommes; ce ſera à la veuë de la Croix où il conuaincra le monde; ce ſera à cette meſme balance où Dieu peſera vne ſeconde fois les pechez; helas que nous deurions bien prendre garde à ce iour, que ces iniuſtices, que ces impuretez, & que ces médiſances paroiſtront effroyables à la veuë de cette Croix que nous auons mépriſée: *Argumentabor in te.* Ie te conuaincray, i'argumenteray contre toy par des raiſonnemens inuincibles tirez de la veuë de cette Croix. Ah! Chreſtiens, n'attendons pas cette confrontation, allons nous-meſmes nous confronter à la Croix, allons argumenter contre nous-meſmes, *Aſcende contra te & reum te conſtitue ante te.* Eſleuons-nous contre nous-meſmes, ſoyons noſtre témoin & noſtre iuge, c'eſt le moyen d'éuiter le Tribunal de la Iuſtice de Dieu, & de paroiſtre au Tribunal de ſa miſericorde, où il attend les pecheurs; puiſque comme parle S. Auguſtin, Dieu eſt tout preſt de nous pardonner ſi nous nous conuertiſſons à luy par la penitence, *conuerſio noſtra ſemper inueniet Deum paratum*: Faiſons donc penitence, afin

Pſalm 49

Aug l de vtil ag. pœnit.

Aug. in pſalm. 6.

qu'ayant fait reparation d'honneur à la Croix du Fils de Dieu pour les injures que nous luy auons faites par nos crimes, nous obtenions de Dieu misericorde, & que nous puissions posseder la gloire qu'il nous a meritée par cette mesme Croix: Ie vous la souhaite au nom du Pere, &c.

Digitized by Google

PANEGYRIQVE DES EFFETS DE LA CROIX.

Erat autem Hierosolymis probatica Piscina. *Ioan.* 5.

Il y avoit dans la ville de Ierusalem vne Piscine probatique. En S. Iean, chap. 5.

CE n'est pas sans vne particuliere conduite du S. Esprit que l'on adore la Croix, au mesme temps que l'Eglise nous fait annoncer l'Euangile de la Piscine probatique. Cette Piscine de Ierusalem nous represente la Penitence qui guerit les maladies du peché : Et comme les eaux naturelles de cette fontaine gueriſſoient toutes les maladies du corps, de mesme de quelque costé que ie vous ouure cette fontaine miraculeuse de la Croix qui paroist sur nos Autels, cette mesme croix est vn ruisseau par où le Sauveur du monde fait couler son sang & ses larmes sur nostre cœur, pour le nettoyer de toutes ses maladies spirituelles. Ne separons donc pas dans nostre discours l'Euangile

de cette ceremonie, mettons les larmes de noſtre penitence ſur la Croix, & mettons la Croix ſur la penitence, pour nous perſuader l'vſage d'vn remede ſi puiſſant. Il faloit que l'Ange deſcendiſt du Ciel pour troubler l'eau de cette Piſcine, & pour luy imprimer cette vertu miraculeuſe de guerir les maladies: C'eſt pour marquer l'operation que IESUS fait ſur nos larmes, qui deſcend dans noſtre cœur auec ſa Croix pour en faire vn remede à nos maux par le mouvement qu'il y imprime. Vſons de cette Croix & de cette Penitence, & prenons la Penitence pour la conſideration de la Croix. Implorons pour cela les lumieres du S. Eſprit, par l'interceſſion de celle qui eſtoit au pied de cette Croix, & qui n'ayant jamais commis aucun peché, n'a iamais eu beſoin de larmes ny de penitence: Salüons-la, en luy diſant; *Ave Maria.*

IL me ſemble que la Croix a trois puiſſantes influences ſur la penitence des Chreſtiens. Elle la perſuade, elle l'eſleue, & elle l'adoucit. La Croix perſuade efficacement la penitence par de puiſſans motifs: Elle eſleue la valeur de nos penitences par la communion de ſes ſouffrances: Elle adoucit les rigueurs de penitence par les applications de ſes exemples. Voila les trois operations qui ſe doiuent faire aujourd'huy dans noſtre cœur pour ſa gueriſon par la veuë de la Croix. Les eaux qui couloient de cette ſalutaire Piſcine eſtoient le ſymbole de la Croix; & par l'efficacité de ſes eaux, & la facilité de ſes remedes pour le corps, elle nous marque les remedes puiſſans,

efficaces & faciles que la Croix nous deuoit donner pour noſtre ame : 1. Elle nous perſuade de faire la penitence de nos pechez pour guerir nôtre ame : 2. Elle eſleue la foibleſſe de nos penitences par l'heureux meſlange qu'elle fait des ſiennes auec les noſtres : 3. Enfin elle adoucit la difficulté de nos penitences, en ce que par la conſideration de ſes rigueurs & de ſes eſpines, elle nous anime à ne pas mépriſer la facilité des remedes qu'on nous preſente pour noſtre gueriſon. C'eſt ce que nous allons voir dans les trois parties de ce diſcours. *Diuiſion de diſcours.*

I POINT.

La premiere influence de la Croix de IESUS ſur la penitence des hommes, eſt de la produire efficacement par les motifs qu'elle en donne : C'eſt la premiere impreſſion de cét Ange du Teſtament ſur cette Piſcine probatique; il deſcend dans nôtre cœur & y excite le regret de nos pechez, il entre dans nos yeux & en fait couler les larmes ; Il paſſe dans noſtre corps pour en faire ſortir de volontaires regrets & cooperer auec eux à cette penitence, & a la gueriſon de nos maux. C'eſt pourquoy nous pouvons comparer la Croix entre ſes mains apres qu'elle a eſté porté ſur le Calvaire, à cette verge que Moyſe portoit dans les ſiennes, lors qu'il frappa le rocher, & qu'il en fit couler de l'eau en abondance : C'eſt auec cette Croix & avec cette verge de ſa Paſſion que le Sauveur frappe nôtre cœur & nos yeux; & quand il ſeroit plus ſenſible que le rocher, il en fait couler des eaux de penitence. La raiſon ſe prend des motifs excellens de cette vertu que nous auons à la vüe de la Croix de IESVS, quand nous la

rappellons à noſtre memoire, & que nous en penetrons les rigueurs : Ce qui a fait direau ſçauant Origene, *Vbi mors Chriſti noſtri circumfertur, non poteſt regnare peccatum:* Ha ! ſi la mort & ſi la Croix du Sauveur eſt portée en pompe dans l'eſprit des Chreſtiens, s'ils ſe l'appliquent par leur conſideration, il eſt impoſſible que le peché y puiſſe regner, elle le detruit entierement par les larmes de la penitence. En effet nous pouuons conſiderer nos pechez ſous deux rapports qu'ils ont auec la Croix du Sauveur, ſous vn rapport preuenant, & ſous vn rapport ſubſequent : 1. Ils ont vn rapport preuenant auec la Croix, puiſqu'ils ont été cauſe de la mort que le Sauveur a ſoufferte pour nous. 2. Ils ont vn rapport ſubſequent, parce qu'ils ſont encore aujourd'huy les bourreaux qui r'ouurent ſes playes : Il a eſté crucifié pour nous ; nos pechez ſont la cauſe de ſa Croix ; mais il eſt encore crucifié par nous toutes les fois que nous pechons. Deux motifs de penitence que ie remarque dans les coups que cette verge donne ſur la dureté de noſtre cœur.

Origen.

1. C'eſt le premier myſtere que la Foy nous découure dans la Croix de Iesus, que nous ſommes coupables de ce ſupplice, & que nos pechez en ont eſté la cauſe, *Traditus eſt propter delicta noſtra.* Il eſt mort pour nos pechez : Il ne le veut pas dire ſeulement qu'il eſt mort pour les pechez en general du monde coupable, mais qu'il eſt mort pour chaque pecheur en particulier, & que ceux meſme qui n'eſtoient pas encore commis, peuuent pretendre à la penitence, puiſqu'il s'offre à ſon Pere pour les expier ; & que nous pouuons

Rom. 4.

dire auec le meſme Apoſtre, *Tradidit ſemetipſum pro nobis.* Il s'eſt donné pour moy & pour mes crimes, c'eſt pour moy qu'il a enduré ce ſupplice. Le Prophete l'explique encore plus fortement, *Poſuit in eo iniquitates omnium noſtrum :* Le Pere Eternel a mis ſur la Croix de ſon Fils toutes nos iniquitez, & par vne funeſte inuention tous nos pechez ont eſté appliquez ſur ſa perſonne pour contribuer à ſa mort. En faut-il dauãtage pour toucher viuement noſtre cœur & pour exciter noſtre penitence, & ſous quelle plus affreuſe & plus ſenſible idée pouuons-nous nous repreſenter nos pechez que ſous celle de la Croix de nôtre Maiſtre? Ie ne diray pas ſeulement que nous pouuons tirer iuſtement la grandeur de nos pechés de la grandeur du remede qu'il a appliqué pour les guerir, & de l'excellẽce du prix qu'il a offert pour les payer : Ce qui fait dire à S. Bernard ; *Agnoſce ô homo quam grauia ſunt vulnera pro quibus neceſſe eſt Chriſtum Dominum vulnerari* : Obſeruez les rigueurs de la Croix, & iugez de là combien les pechez ont eſté dangereux, puiſqu'il a fallu que le Fils de Dieu ait eſté bleſſé pour les guerir. Mais j'ajoûte encore que c'eſt vne funeſte circonſtance, & qui nous doit toucher ſenſiblement, que les pechez que nous auons commis ont eſté les cauſes de la mort du Sauueur : Nous ſommes-donc coupables de ſon Sang, les bourreaux n'ont fait que le répandre par leurs mains, mais les injuſtices des pecheurs en ont eſté les premiers inſtrumens. Nous pouuous dire ſuiuant la penſée d'un ancien Abbé, *Feciſti Domine de corpore tuo ſpeculum animæ meæ*; Vous auez fait de voſtre corps

Iſai. 53.

Bern. ſerm. 3. de Natiu.

Drog.

ſanglant vn miroir à mon ame coupable. Nous ne voyons pas combien nos pechez ſont horribles dans nôtre conſcience, nous les aimons trop pour connoiſtre leur malice ; & ils ſont trop obſcurcis des tenebres de noſtre complaiſance & de noſtre approbation : Mais IESVS a fait de ſon Corps vn miroir pour les voir bien clairement dans toute leur malignité ; regardons-les dans ce miroir, nous les verrons tous attachez à cette innocente victime. Mais comment cela ſe peut-il faire ? c'eſt que nos crimes deuiennent ſes tourmens ; nos pluſirs ſont changez en des épines & les déreglemens & les duretez de noſtre courſe ſont metamorphoſées en vne lance qui a percé le ſien : Adjoûtons que ce miroir reſſemble à ces miroirs qui renvoyent les objets ſur ceux qui les preſentent ; ſi vous leur preſentez vn poignard, vous voyez par vne autre reflexion que ce meſme poignard ſort de cette glace & ſe tournera contre vous: C'eſt vne illuſion de l'Optique, mais c'eſt vne veritable concluſion, que les pechez apres auoir bleſſé le cœur du Fils de Dieu retournent contre nôtre cœur qui eſt leur principe, pour lancer autant de clouds, de lances & d'épines que les bourreaux en ont lancé ſur cét innocent.

2. Et ce d'autant plus viuement & plus efficacement qu'outre ce premier rapport preuenant que nos pechez ont auec la Croix, ils en ont encore vn autre ſubſequent, qui les ſuit eſſentiellement : Parce que les crimes qui ont eſté vne fois les cauſes de ſa mort, renouvellent tous les iours ſes playes, & adjoûtent vne ſeconde Paſſion à la premiere. Il eſt mort vne fois pour noſtre ma-

lice, & il meurt tous les iours par nous-meſmes. C'eſt la diuine penſée de S. Paul, qui dit que les Chreſtiens qui offenſent Dieu crucifient IESVS-CHRIST en eux mémes; *Rurſum crucifigentes in ſemetipſis Filium Dei.* Il eſt aſſez mal aiſé d'expliquer ce paſſage de l'Apoſtre, ny comment les Chrériens crucifient IESUS maintenant qu'il eſt au milieu de noſtre cœur & dans l'eſtat de ſa gloire: Mais j'eſtime qu'on peut dire que ce renouuellement de la Paſſion du Sauveur ſe fait en trois façons: 1. Parce que les crimes que commettent aujourd'huy les Chreſtiens, apres que le Sauveur eſt mort pour ces crimes meſmes, & que les pecheurs connoiſſans qu'il a eſté crucifié pour eux, ont encore cette cruauté de continüer ces meſmes dereglemens, nous pouvons dire qu'ils renouuellent ſes anciennes playes, & qu'elles ſont plus ſenſibles à ſon cœur que n'ont eſté les premieres: *Rurſum crucifigentes.* 2. Parce que les pechez que nous commettrons maintenant ſont des obſtacles à la redemption, & aneantiſſent autant qu'il eſt en nous, les merites & l'efficacité de ſa Croix: Or il eſt plus faſcheux au Sauveur de voir ſa Croix inutile pour les pecheurs que de l'auoir endurée. 3. Parce que les hommes qui l'offenſent derechef, ſont vn mépris formel de ſon Sang & de ſes larmes, & comme il eſt plus ſenſible de receuoir vne injure d'vne perſonne qu'on a obligée par toutes ſortes de moyens & dans toutes les occaſions, ainſi il eſt plus rude à IESVS-CHRIST, de voir mépriſer ſon Sang que de l'auoir répandu. Que ces motifs ſont puiſſans pour exciter noſtre cœur à

Hebr. 6.

la penitence : Soit que cette vertu doiue condamner nos pechez ſur le tribunal de noſtre conſcience ; ô Dieu, comment peuuent-ils paroiſtre plus dignes de nos arreſts, de nos accuſations, & de nos repentirs, que lors que nous voyons que nous ſommes coupables de la mort du Sauveur, & que nous trempons nos mains dans ſon Sang: Soit que la penitence doiue nous donner de la douleur, helas! ne ſerions-nous pas bien inſenſible de n'eſtre pas touchez à la veuë d'vn Dieu crucifié, lors que nous le conſiderons mourir entre les mains des bourreaux pour nous donner la vie ; Ce n'eſt pas pour ſes pechez qu'il lui a falu ſouffrir, mais pour nos vices meſmes: Helas ! puiſque IESUS eſt mort en Croix, & par les ſentimens de compaſſion de noſtre malheur, & par les mouuemens de l'amour qu'il auoit pour nous, ſerions nous encore aſſez miſerables pour luy faire ſouffrir vne ſeconde paſſion dans ſon cœur, par le mépris que nous ferions des fruits de la premiere qu'il a ſoufferte? Soit enfin que la penitence doiue reparer les injures que nous luy auons faites: Ah ! mon Sauveur, où eſt ce que ie me vois obligé plus eſtroittement de vous rendre juſtice, & de vous accorder mon cœur qui vous appartient par tant de titres, que lors que vous paroiſſez ſur cette douloureuſe Croix, ſoit que vous enduriez pour nous, ſoit que vous enduriez par nous-meſmes ; C'eſt là où vous dites à tous les pecheurs, Rendez-moy compte de mon propre Sang, ie ne l'ay perdu que pour vos neceſſitez ; ſi vous ne pouuez pas me rendre du ſang pour du Sang, du moins rendez-moy des larmes pour mon Sang. C'eſt pour imprimer

primer ce ſentiment dans notre cœur que l'Egliſe nous repreſente la ſainte Croix en ce temps, & pour le faire plus efficacement on nous place ſur nos Autels la meſme croix où le Sauueur à eſté crucifié; pour nous dire que c'eſt cette croix qu'il veut nous dõner pour le motif & la marque de noſtre penitence: *Poſuit me quaſi ſignum ad ſagittam*; l'ay eſté miſe ſur le Caluaire comme vn blanc, contre lequel vous tirez vne ſeconde fois les flêches de vos dereglemẽs; c'eſt vn ſigne contre lequel vous dardez vne ſeconde fois tous vos pechez. Le Sauueur ſe preſenta vn iour à ſainte Brigitte auec vn corps tout couuert de playes; la Sainte luy demanda qui l'auoit mis en cét eſtat. Le Sauueur répondit que ç'auoit eſté les crimes des Chreſtiens. Ah! expoſons le Sauueur ſur cette croix meſme où il a eſté crucifié, ouurons ce voile qui le couure, que verrons-nous ſinon vn corps crucifié pour nos vices, vn corps crucifié par nos vices; Ah! nous verrons les impreſſions des playes que nous luy auons faites. C'eſt moy qui ay couronné cette teſte d'épines par ma ſuperbe; c'eſt moy qui ay ouuert ce cœur par ma malice; c'eſt moy qui ay cloüé ces mains par mes actions criminelles: Ah! c'eſt cette Croix que j'adore & que j'offenſe en meſme-temps mon IESVS, c'eſt en elle que ie le fais regner ſur mon cœur par le culte que ie luy rends? c'eſt en elle que ie le fais ſeruir peu apres à mes crimes & à mes dereglemens. Diſons tous auec le Prophete pour concluſion de ce point, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*: Ah mes yeux qui voyez cette Croix, faites couler diuerſes fontaines de larmes

Thren. 3.

Pſalm. 118.

ſuiuant les diuers maux dont je ſuis coupable ; qu'vn ruiſſeau expie les emportemens, & les injures que i'ay commiſes contre cette Croix, *Exitus aquarum*, Faites couler vn autre ruiſſeau ſur ma langue pour en lauer les mediſances, compoſez vne Piſcine ſalutaire où je ſois nettoyé de toutes les maladies qui attaquent mon ame. Et ce d'autant plus que ces penitences qui ont leur ſource dans la croix, trouuent le moyen d'éleuer la foibleſſe de nos penitences par le mélange de ſes douleurs, de ſes merites & de ſes ſouffrances.

II. POINT. C'eſt la ſeconde influence de la croix ſur nos penitences, & la ſeconde impreſſion que fait l'Ange du teſtament ſur la Piſcine de nos larmes; il leur donne vne vertu toute puiſſante de guerir toutes les maladies de nos pechez. Les Interpretes demandent d'où vient la vertu de cette fontaine. C'eſtoit vne eau tres-boüeuſe & remplie du ſang des victimes qu'on y alloit lauer apres qu'elles eſtoient mortes & apres les auoir égorgées : D'ou vient donc cette vertu miraculeuſe de guerir tous ces diuers maux ? Quelques-vns ont rapporté la cauſe à ce ſang des victimes qu'on mettoit dans cette eau, qui repreſentoit le Sang de JESVS, & qui par cette ſeule repreſentation deuenoit vne eau medecinale : D'autre croyent que l'Ange qui deſcendoit du Ciel à certain temps, imprimoit cette vertu dans ces ondes. Voila juſtement la figure de l'eleuation de nos penitences ; il n'eſt rien de plus impuiſſant que nos ſoûpirs, rien de plus foible que nos larmes, elle ſont les effets de noſtre douleur, & les marques des déreglemens de nos mœurs : Cependant toute l'Eſ-

criture dit qu'elles ſont toutes puiſſantes pour lauer & pour guerir nos pechez: D'où vient donc cette vertu medicinale ; C'eſt du rappor qu'elles ont auec les playes du Sauueur, c'eſt du mélange de ſon Sang auec cette eau, c'eſt de l'impreſſion de cét Ange du Teſtament qui trempe ſa croix dans ces larmes; que nous pouuons comparer à ce bois, où eſtoit pendu ce ſerpent d'airain qui gueriſſoit par ſa veuë les morſures des ſerpens. Voila l'image de la croix que porte le Sauueur crucifié ſur la montagne du Caluaire, mais il ſort de cette croix des antidotes contre le peché pourueu qu'il ſoit laué de nos larmes. La raiſon ſe prend de la communication reciproque & du mélange qui ſe fait entre les penitences des Chreſtiens, & la croix & le Sang du Sauueur qui les éleue & les anime. Il y a communication actuelle entre ces parties; nous participons de noſtre coſté aux ſouffrances du Sauueur, & nous portons ſa Croix en quelque façon quand nous faiſons penitence. Mais il participe auſſi à nos ſouffrances, puiſque c'eſt à la veüe de la Croix que nous faiſons penitence, & que c'eſt pour l'amour de luy que nous nous mortifions. Saint Paul exprime cecy admirablement par deux expreſſions differentes, mais qui s'accordent enſemble pour exprimer ce mélange de la Croix. Il dit en vn endroit, qu'il remplit ce qui manque à la Paſſion du Sauveur : *Adimpleo quæ deſunt Paſſioni Chriſti in corpore meo.* Coloſſ. 2. En vn autre endroit il dit que nous ſommes remplis par IESUS-CHRIST, *Eſtis in ipſo repleti.* Quel eſt le ſens de cette propoſition; Ce n'eſt pas qu'il manque rien à la Paſſion du Sauueur, elle eſt d'vne

valeur infinie & capable d'effacer les pechez de mille mondes coupables ; Mais il veut dire que le Sauveur demande nos penitences, comme des conditions neceſſaires pour nous appliquer le merite de ſa Croix, & que lors que nous appoſons cette condition, nous rempliſſons ce qui manque à ſa Croix, non pour ſon indigence, mais pour l'ordre qu'il a eſtably dans noſtre ſalut. Et quand il dit que IESUS nous remplit par la plenitude de ſes ſouffrances, il nous apprend que de noſtre coſté il manque beaucoup pour l'expiation de nos pechez ; c'eſt pourquoy il y adioûte des impreſſions qui à la verité ne ſont pas cables d'expier nos pechez par elles-meſmes, mais qui nous communiquent les ſouffrances, leur vertu & leurs effets. Mais pour comprendre auec facilité cette cõmunication, il fait entendre d'abord que la vertu de guerir nos pechez releue de deux principes de la croix de IESVS, & qu'il a operé noſtre gueriſon principalement par deux voyes: 1. Par voye de ſatisfaction : 2. Par voye de merite. Par voye de ſatisfaction, puiſque lors que le Sauveur a eſté mis ſur cette Croix, il a donné au Pere Eternel des ſatisfactions proportionnées à la grandeur de nos pechez, & ainſi il a appaiſé ſa Iuſtice. Par voye de merite, puiſque ſa Paſſion a eſté ſi agreable aux yeux de ſon Pere, qu'elle a comme obligé ſa bonté & a merité iuſtement qu'il donnât aux pecheurs les graces d'vne heureuſe penitence, afin qu'ils puſſent ſatisfaire à leurs pechez en veuë de cette Paſſion. Mais apres avoir ainſi offert ſa Paſſion en general ſur la Croix, & y avoir appliqué à tous les hõmes ce merite public ſur le Cal-

vaire, il en fait l'application à nos penitences, & comme vne ſeconde & particuliere communication, 1. de ſes ſatisfactions, 2. de ſes merites à chaque Chreſtien, afin qu'il ait le pouvoir d'expier tous ſes pechez, & d'en receuoir le pardon.

1. Il faut pour guerir nos pechez que nous appaiſions la Iuſtice de Dieu par des ſatisfactions proportionnées à la grandeur des injures que nous luy auons faites : Nous ne le pouvons pas de nous-meſmes, puiſque nos pechez ſont d'vne malice infinie, & que nous ne ſommes que des inſtrumens de foibleſſe & d'infirmité ; nous ne pouvons pas eſperer de le pouvoir ſatisfaire, nous pouvons l'offenſer infiniment, mais nous ne pouuons luy donner que des ſatisfactions finies : Ah ! que faut-il dõc faire ? Il faut ſe mettre ſur la croix, & à l'ouverture de ſes playes ; afin que nous trouuions dans ce threſor dequoy ſuppléer à noſtre indigence : *Hauri aquas de fonte ſalutis.* Puiſez dans cette fontaine de ſalut ; cherchez les eaux miraculeuſes, qui vous lauent par voſtre penitence, diſpoſez y vôtre cœur, il n'attend que cette diſpoſition pour vous communiquer ſes ſatisfactions, & les rendre en quelque façon voſtre. Vous demanderez pourquoy le Sauveur ayant entierement ſatisfait à la Iuſtice de ſon Pere, & ayant donné des ſatisfactions ſurabondantes, il demãde encore nos ſatisfactions comme des conditions & des diſpoſitions pour appliquer les ſiennes ? Voicy deux raiſons : 1. C'eſt qu'il appartient à la Iuſtice de Dieu & à ſa Prouidence, de faire en ſorte que le pecheur paye quelque choſe du ſien : Il n'eſt pas iuſte que Iesus, qui n'a pas com-

mis le peché, qui s'eſt rendu ſeulement caution des hommes,& qui n'a aucune obligation à ſouffrir; endure toute la peine que les hommes meritoient, & que Dieu tire de ce ſeul innocent, tout ce que luy deuoient ces coupables. Non, il faut que les meſmes perſonnes qui ont gouſté les plaiſirs du peché en ſentent la peine, & que les membres qui ont ſeruy à les rendre criminelles, ſouffrent quelque choſe des chaſtimens que leur peché merite. 2. C'eſt parce qu'il y a du rapport & de la reſſemblance entre la penitence & la croix. La reſſemblance fait la ſympathie, & la ſympathie fait l'amitié : Ah ! la croix attire la penitence,& oblige le Chreſtien à expier ſon peché : Mais la penitence attire auſſi la croix, & oblige le Sauueur d'appliquer ſes ſouffrances, & ſon Sang auec ſes larmes, afin de la rendre plus ſatisfactoire. S. Paul exprime cecy par deux termes ; l'vn de l'agriculture, l'autre du Palais: Il dit en vn endroit; *Complantati facti ſumus ſimilitudini mortis eius:* Nous ſommes comme plantez dans le Sauueur, nous ſommes cõme entez ſur la croix de IESVS. Si vne branche n'eſt pas capable par elle-meſme de porter de bons fruits, mettez la ſur le tronc d'vn bon arbre; ce tronc conſeruera la vie à cette branche, & luy fera porter de bons fruits qu'elle n'euſt pas porté ſur ſon premier arbre. Saint Ambroiſe dit que le Sauueur eſt comme cet arbre qui porte le baûme; on luy fait mille ouuertures, mille playes pour en faire ſortir cette ſalutaire liqueur ; mais ce baûme qui ſort des playes de cet arbre guerit les playes des hommes: Ah ! dit S. Bernard, ce Sang precieux eſt vn baû-

Rom. 6.

me qui ſort des playes du Sauueur capable de guerir les playes de nos pechez, nous y lauons nos ames, & nous en effaçons les taches. Nos larmes ſont ſteriles par elles meſmes, incapables de produire des fruits de ſatisfactions proportionnées à nos injures, incapables d'appaiſer la iuſtice de Dieu : Mais ſi nous les entons ſur les playes de IESVS, dans ce tronc de la Croix ; par ce mélange de ce Sang, elles ſe rendent toutes puiſſantes pour nous guerir. 2. L'Apoſtre ſe ſert d'vn terme du Palais, & dit que IESVS a effacé ſur la Croix le contract que nous auions fait auec le peché, qui eſtoit comme vne vente ou alienation que nous auions faite de nous meſmes ; il faut neantmoins acquitter ce payement : comment le faire ? Par nos penitences. Nous reſſemblons à de pauures detteurs qui n'ont pas dequoy ſatisfaire leurs creanciers ; ils portent ce qu'ils ont, & leur Maiſtre leur remet la plus grande partie de la ſomme, & accepte vne partie pour tout le payement : Ha ! voudriez-vous eſtre tourmentez eternellement par la juſtice de Dieu ? il eſt vray que vous eſtes inſolvables par vous-meſmes, mais faites ce que vous pourrez de voſtre coſté ; donnez vos repentirs & vos ſatisfactions ; ah ! IESVS qui eſt en Croix, eſt voſtre plege, il ſuppléera ce qui manquera à vos ſatisfactions ; & ainſi vos peines jointes auec les ſiénes iront de compagnie dans le cœur de Dieu. Voyez ces grandes & pompeuſes riuieres, comme la Seine, qui va par elle-meſme dans la mer, il y a mille petits ruiſſeaux qui ne ſçauroient y aller par eux-meſmes ; ils s'y joignent en chemin, ils ſe ſeruent de ſon cours &

de ſa puiſſance ; & quand ils ſe ſont joints à cette grande riviere, à la faveur de ſes eaux ils vont dans le ſein de l'Ocean, où ils n'euſſent pas eſté par eux-meſmes à cauſe de leur foibleſſe, ils euſſent perdu leurs noms & leurs eaux dans le voyage. Qu'eſt-ce que le cœur du Fils de Dieu ? que ſont les playes du Sauveur? Ce ſont des rivieres de Sang, & de ſatisfactions ; Cette grande riviere peut aller par elle meſme dans le cœur de Dieu pour eſteindre les flammes de la Iuſtice du Pere eternel qui a eſté offenſé par le pecheur : Mais nos larmes, & nos ſoûpirs ſont de petites rivieres, qui n'y peuvent aller par eux-meſmes. Il faut les méler avec le Sang de la Croix, & avec ce mélange ils iront dans le cœur de Dieu; ils appaiſeront la Iuſtice, & ils effaceront tous nos pechez par voye de ſatisfaction & encore par voye de merite.

2. Je ne diſpute pas qu'elle difference il y a entre la ſatisfaction & le merite; mais tous les Theologiens demeurent d'accord qu'en veüe des ſatisfactions qu'il a faites ſur la croix, il a receu vne vertu de meriter, & qu'il a adreſſé ſes prieres à ſon Pere, pour faire retomber les merites de ſa Paſſion ſur les pecheurs. Nous avons beſoin de cette ſeconde vertu pour avoir la grace de Dieu, & pour toucher ſa miſericorde, afin qu'elle gueriſſe nos pechez par l'application que nous en faiſons à nos penitences : Car elles ne ſont pas meritoires d'elles-meſmes, ou parce qu'elles ne ſont rien en elles-meſmes, ou parce qu'elles ſortent d'vn principe qui n'eſt pas entierement agreable à Dieu. Il eſt encore coupable, & il eſt encore in-

digne de la miſericorde de Dieu : mais quand Iesus, communique à nos penitences les merites de ſa croix, elles ſont agreables à ſon Pere, elles meritent les biens faits de ſa Bonté. La raiſon eſt, comme j'ay déja dit, que ce rapport de la ſympathie qu'il y a entre nos penitences & la croix, à la force d'élever nos penitences pour attirer ſes graces. Ce que je confirme par une belle penſée de Tertullien qui dit que la penitence eſt comme un attrait de la miſericorde de Dieu. Elle s'accorde avec elle en deux manieres : Quand la Penitence touche le cœur de Dieu, elle atrire ſes graces, & ce ſont des graces de converſion : Mais ajoûtons qu'il y a un attrait particulier, en ce que la penitence de la croix attire la miſericorde de Iesus, & que par la communication de la vertu & des merites de ſa Croix, il la rend toute-pauiſſante pour toucher ſon cœur par cette ſainte alliance. L'Epouſe l'explique plus puiſſamment, lors qu'elle dit, *Purpura regis vincta Canalibus.* Quelle eſt cette pourpre Royale? C'eſt le Sang du Sauveur qui coule ſur la Croix : Qui ſont les canaux ? ce ſont les endroits par où paſſent nos penitences, c'eſt noſtre cœur, ce ſont nos yeux, & noſtre langue: Si le Sang du Sauveur eſtoit effectivement attaché à nos yeux, ah ! qu'ils verroient clair ; Ils pourroient penetrer de la terre dans les Cieux, & ils ſeroient capables de ſe preſenter aux yeux du Pere Eternel avec cette pourpre royale. Diſons le meſme de nos cœurs, de nos bouches, & de nos mains : Ah ! ce qui ne ſe fera jamais en cette ſuppoſition, ſe fait neceſſairement dans le Chriſtianiſme, Iesus applique & attache ſon Sang & ſa Cant. 7.

Paſſion ſur nos penitences;ſur nôtre bouche,pour en conſacrer les paroles; ſur nos cœurs, pour en conſacrer les ſoûpirs:ſur nos yeux , pour en conſacrer les larmes,& ſur nos mains,pour en conſacrer les actions : Lui-meſme apres les auoir conſacrez de la façon,il les offre à ſon Pere couuerts de ce meſme ſang : Qui doute que nos ſoûpirs : nos paroles,nos larmes,& nos actions, ne paroiſſent puiſſans aux yeux de Dieu auec cette pourpre royale ; C'eſt par ſon éclat que nous gagnons le cœur de Dieu , & que nous obtenons ſa miſericorde.Mais quelle conſequence de ce principe,ſinon que nous deuons nous ietter dans la pratique de la Penitence,& la regarder toute-puiſſante par le mouuement de cét Ange , & comme viuante par la force de la Croix , qui eſt capable de nous deffendre cõtre tous les ennemis que nous pourrons auoir ; Ne feignons-donc pas de conclure auec S.Auguſtin : *Merito mihi ſpes valida in illo eſt , quod ſanabit omnes langores meos per eum qui ſedet ad dexteram tuam , & te interpellat pro nobis;alioquin deſperarem : Multi enim & magni ſunt iidem languores mei, multi ſunt & magni, ſed maior & amplior eſt medicina tua.* Il eſt vray mon Dieu , qu'à conſiderer la grandeur de mes playes & de mes maux , ie pourrois deſeſperer de ma gueriſon ; tous mes ſoûpirs ſeroient en vain, & toutes mes larmes ſeroient inutiles : Mais quand ie vois voſtre croix qui eſleue ma penitence , ha ! il n'eſt point de peché que ie ne puiſſe effacer : Il n'eſt point de peché que ie ne doiue preuenir par la croix ;& quoy que cét ouurage me ſemble difficile,ie ſuis neantmoins aſſuré que ie puis adoucir

Aug.lib.10. Conf.c.vlt.

les difficultez de ma penitence par les exemples de voſtre Croix.

III Point.

C'eſt la troiſiéme influence de la Croix de Iesvs ſur la penitence des chreſtiens ; c'eſt la troiſiéme impreſſion de cét Ange qui deſcendoit dans la Piſcine pour la troubler, & par ce mouuement il l'adouciſſoit & luy donnoit cette vertu qui ſeruoit à de ſi merueilleux vſages. C'eſt vn des plus grands obſtacles que nous ayons à la Confeſſion & à la ſatisfaction de nos pechez, que de la regarder comme des choſes extremement ameres & faſcheuſes, tellement qu'il arriue ſouuent que pour éuiter la difficulté de prendre les remedes de noſtre gueriſon nous demeurons dans noſtre maladie. Mais que fait Iesus auec ſa croix ? Il adoucit la rigueur des ſatisfactons ? & l'amertume de la penitence ; & nous pouuons pour cette raiſon la comparer à ce bois que Moyſe jetta dans les eaux de Narath ; ces eaux qui auparauant eſtoient ameres furent adoucies par le moyen de ce bois ; *Oſtendit ei lignum, quod cum miſiſſet in aquas, in dulcedinem verſa ſunt.* C'eſtoit la figure de la croix : Si nous conſiderons en particulier les larmes de nos penitences, nous les trouuerons beaucoup ameres, parce qu'elles prouiennent du diuorce que nous faiſons auec les creatures, ou de la peine que nous avons à paroiſtre penitens. Mais qu'a fait le Sauueur quand il eſt mort ; Il a fait un meſlange, & vn tranſport de ſa croix dans nos larmes, & il a adoucy les difficultez que nous auions dans nos penitences. La raiſon ſe prend de deux chefs : 1. des exemples qu'il nous a donnez ſur la Croix : 2. du

Exod. 15.

fruit que nous retirons de ces exemples ; Il fait penitence pour nous enſeigner que nous deuons la faire ; mais il la fait principalement pour nos pechez ; tirons-donc cette concluſion, que puiſqu'il l'a faite, nous ne deuons pas faire difficulté de la pratiquer nous-meſmes.

1. Entrons dans le détail de ces deux veritez par vne belle queſtiõ de la Theologie, ſçauoir ſi Iesvs a eu la vertu de la Penitence ; Ie repons briefuement que pour la Penitence, qui eſt cette particuliere vertu qui repreſẽte cét eſprit du peché comme commis par noſtre malice, & que nous effaçons par nos penitences; Iesvs a eſté incapable de cette vertu, parce qu'il eſtoit incapable de commettre aucun péché : Mais ſi nous la prenons plus eſleuée pour vne vertu de iuſtice, qui venge les iniures de Dieu, qui expie ſur ſoy les pechez que les autres hommes ont commis, il eſt ſans doute que Iesvs a exercé cette vertu, & qu'il a fait vne rigoureuſe penitence ſur la Croix pour l'expiation des pechez des hommes. En faut-il dauantage pour faire de cette Croix qui a eſté le moyen & le theatre de la penitence du Sauueur, le motif & l'adouciſſement de la noſtre. Si nous conſiderons toutes les ſouffrances de ſa Paſſion, comme les exemples ſur leſquels nous deuons nous regler ; nous pouuons en tirer cette conſequence ſuiuant la belle penſée de Saint Bernard, qui dit qu'il n'eſt rien qui adouciſſe dauantage les difficultez qui ſe preſentent dans les bonnes actions, que les exemples de ceux qui les pratiquent: *Sermo quidem viuus & efficax exemplum boni operis eſt, plurimũ faciens ſuaſibilem*: Car ſi les

Bernard. in ſerm. 56.

exemples des hommes doiuent faire des impreſſions ſur nous, que doiuent operer les exemples de IESUS, qui, comme dit Sain Bernard, a voulu pratiquer les plus rigoureuſes vertus pour en adoucir la rigueur par ſes exemples ? En effet à qui conuient-il plûtoſt à payer cette peine & à ſouffrir cette rigoureuſe penitence, ou à nous, ou à luy ? Il pouvoit ſe diſpenſer de ces rigueurs par ſa puiſſance, par ſa dignité, & par la ſainteté de ſes meurs, puis qu'il n'auoit iamais commis aucune ſorte de peché, il n'en deuoit pas ſouffrir la peine ; Cependant il veut mourir en Croix entre deux Larrons, comme le plus coupable des hommes : Ha Chreſtiens ! quel adouciſſement dans vos peines, dans vos maladies, & dans vos penitences, que la veuë des meſmes peines, & de la meſme penitence de cét innocent Abel, que nous voyons traitté ſur vne croix comme l'opprobre des hommes, & ſouffrir le plus rude & le plus ignominieux ſupplice que les Demons ayent pû inuenter pour contenter leur rage. Saint Auguſtin compare le Sauveur mourant en croix, à vne mere qui voyant que ſon fils malade ne veut pas prendre les remedes neceſſaires à ſa gueriſon, parce qu'il y a de l'amertume, prend la coupe en ſa main, & boit vne partie de cette potion, & donne le reſte à ſon fils, afin qu'il ne faſſe pas difficulté de la prendre apres elle, & qu'il la trouue moins amere. O ! mon Sauveur, vous ſouffrez mille maux en la Croix, vous auez voulu boire ce Calice amer de voſtre Paſſion ; mais le pecheur eſtoit neceſſité de faire penitence ; il eſtoit le malade, il deuoit prendre ce remede : qu'a fait

voſtre charité ? Vous auez pris ce calice en la main, vous en auez beu l'abſynthe & le fiel, vous luy auez donné le reſte de ce calice, qui eſtoit adoucy : Ah ! devons-nous faire difficulté de le prendre à l'exemple de celuy qui nous l'a preſenté ; Nous ne le deuons pas refuſer, puis qu'il l'a adoucy par ſes exemples : mais encore par des exemples qu'il a employez pour noſtre bien.

2. Car c'eſt vne des circonſtances qui contribuë à cet adouciſſement de nos penitences, de ſçauoir qu'il a enduré la croix pour nos pechez: Certes quand nous ne regarderions en cela que la qualité de Sauueur, ne deurions-nous pas endurer pour luy, cõme il a enduré pour nous, par maniere de reconnoiſſance ? C'eſt le beau raiſonnement que fait Tertullien pour confondre l'vſage des couronnes d'or, de perles & de fleurs, dont on couronnoit les conquerans dans le chriſtianiſme, qui eſtoit à la confuſion des eſpines que IESVS porta ſur la croix. Ah ! mon frere, en reconnoiſſance vous deuriez offrir voſtre teſte à ce Createur, qui vous a donné la ſienne toute couronnée d'épines, & couuerte de mille playes; vous deuriez luy offrir vn cœur percé par vne lance, & des mains cloüées comme les ſiennes : Mais il vous diſpenſe de cette rigoureuſe reconnoiſſance, il ſe contente de quelque legere penitence, qui n'eſt rien en comparaiſon de ſes tourmens: Comment les trouverons nous difficiles ? Il y va de noſtre intereſt, & il ne nous demande cette penitence que pour nous appliquer ſa croix. Ha ! apres qu'il a tant fait pour l'amour de nous, ſ. -rons - nous difficulté d'endurer quelque choſe

pour l'amour de luy, ou plûtoſt pour l'amour de nous-meſme ? *Recordare*, nous diſoit-il par ſon Prophete, *paupertatis & trãſgreſſionis meæ, & abſynthij & fellis*: Souuiens toy de ma pauureté, de ma croix, de mon fiel, & de mon abſynthe : *Hac recolens in corde meo, ideo ſperabo* Les Septante tournent, *hac percutiens cor meum, ideo ſaluabor.* Ha ! quand ie repreſente cette croix deuant mes yeux & dans mon eſprit, il n'eſt rien que ie n'endure non ſeulement animé des ſentimens de penitence, mais meſme auec plaiſir. C'eſt encore pour cette derniere raiſon que nous plaçons la croix du Sauueur dans les Temples & ſur les autels, pour adoucir l'amertume des penitences que nous deuons faire pour nos crimes. Il eſt arriué autrefois que le bois ſacré de la croix a rendu de l'huile & du baûme par vn miracle extraordinaire; mais s'il a fait ce miracle dans la nature, il en peut faire de plus grands dans la grace, quand il répand le baûme & l'huile de ſa croix ſur nos croix & ſur nos larmes; C'eſt à nous à faire couler cette huile & ce baûme ſacré de ſes playes, pour cooperer à cette ſalutaire penitence: Nous diſons à nous-meſmes ce que les ſentimens de ce Prince de Syrie diſoient à leur maiſtre Naaman : Ce Prince eſtoit couuert d'vne forte lepre, il venoit vers le Prophete Eliſée pour receuoir ſa gueriſon : Le Prophete luy dit d'aller ſe lauer ſept fois dans le Iourdain: Il mépriſe la facilité de ce remede ; mais ſes ſeruiteurs plus auiſez que luy ; Seigneur, luy dirent-ils, quand le Prophete vous auroit ordonné quelque choſe de plus faſcheux & de plus difficile, vous le deuriez pren-

Thren. 3.

Ibid.

dre pour vous guerir d'un mal ſi honteux & ſi dangereux : Mais que vous dit-il ? que vous vous lauiez dans le Iourdain, pourquoy n'accepterez-vous pas ce remede ſi facile, & qui apparemment ſera efficace à voſtre gueriſon ? C'eſt comme ce Prince que parle la plus grande partie des pecheurs, qui s'entretiennent dans leurs impenitences ; pourroit-on ſe plaindre quand meſme Dieu ordonneroit de rigoureuſes penitences? Mais que pour un peché mortel il n'ait ordonné qu'vne larme, qu'vn repentir ; Ah c'eſt le grand fruit de ſa Paſſion ; c'eſt l'heureuſe ſuitte de ſes merites qui ne demande que de legeres ſouffrances, il veut ſeulement que nous nous jettions dans la Piſcine, & que nous répandions des larmes: N'eſt-il pas raiſonnable de nous ſervir des moyens que nous avons, puiſque ce ſont des remedes ſi precieux, ſi efficaces & ſi aiſez pour guerir la lepre de noſtre ame ?

Concluſion. Mais helas ! qu'il y a peu de Chreſtiens dans ce temps qui ſe laiſſent coucher à ces ſentimens, qui faſſent de veritables penitences, & qui apportent les diſpoſitions neceſſaires pour recevoir les fruits des eaux de cette Piſcine probatique. Elle eſt ouuerte en ce ſaint temps de Careſme, & cet Ange du Teſtament en remuë les eaux pour les appliquer ſur noſtre cœur. Il nous perſuade de nous en ſervir, il nous aſſeure de ſon efficacité, & il en adoucit l'amertume : Mais nous y apportons trois diſpoſitions appoſées : nous mépriſons ces remedes ; nous nous deffions de leur puiſſance : nous nous excuſons de noſtre foibleſſe. Que faut il donc faire Chreſtiens ? Il faut que nous

nous

nous perſuadions, 1. qu'il faut faire penitence, 2. que c'eſt un remede efficace pour effacer nos pechez, & 3. que nous pouvons facilement nous en ſervir ſi nous voulons cooperer à la grace.

1. C'eſt une choſe eſtrange de voir que preſque tous les Chreſtiens ſe ſentent criminels, & que toutefois perſonne ne face penitence. C'eſt la plainte que faiſoit autrefois Ieremie, lors qu'il voyoit les deſordres de ſon temps; *Nullus eſt qui agat pœnitentiam.* Ie la puis reïterer auiourd'huy, & y ajoûter les menaces que fait le Sauveur à ceux qui ne feront pas penitence : *Niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimiliter peribitis.* Vous peritez ſi vous ne faites penitence. Chreſtiens détournez ce malheur, embraſſez ce remede que IESUS CHRIST vous offre & vous commande de prendre; il guérira les playes de noſtre ame, & il appaiſera la colere de Dieu, parce que la Penitence effacera vos pechez Ierem. 8. Luc. 13.

2. C'eſt une verité dont S. Auguſtin nous aſſeure, lors qu'il dit, *Pœnitentiâ aboleri peccata indubitanter credimus :* C'eſt avec les armes de la penitence que nous arrachons des mains de Dieu les foudres qu'il veut lancer ſur nos teſtes; c'eſt par ce moyen que nous fléchiſſons la miſericorde de Dieu : Ne vous eſtonnez pas de voir un S. Paul preſcher l'Evangile de IESUS, & de voir un ſaint Pierre gouverner ſon Egliſe; la Penitence a effacé leurs crimes, & ils ont merité cette gloire particuliere pour recompence de cette vertu. *Per pœnitentiam meruerunt aſſequi non ſolum miniſterium, ſed* Auguſt. de Eccl. dogm. cap. 48.

etiam magiſterium ſanctitatis : Mais il me ſemble bien loin d'entrer dans la pratique de cette vertu, le nom vous en fait peur, & vous vous imaginez que ſes rigueurs vous ſont inſupportables, & qu'il vous eſt impoſſible d'en pratiquer les auſteritez, cependant vous le pouuez facilement, ſi vous voulez cooperer à la grace.

Iſidor. ſuper Matth. 3. Ne penſez pas que Dieu vous donne vn ioug inſupportable: *Iugum meum ſuaue eſt & onus meum leue*; Ce ioug eſt doux, puis qu'il vient de la main de IESUS *Quid iugo Chriſti ſuauius; quid onere leuius* ? En effet qu'eſt ce qu'il nous demande ? *Bonum velle, omnes amare, nullum odiſſe.* Il veut que nous cheriſſions la vertu, que nous aimions nôtre prochain, & que nous ne haïſſions perſonne. Mais puiſque nous avons eſté ſi malheureux que de nous éloigner de la Loy de Dieu pour ſuivre la loy de nos ſens, recourons à la Penitence. *Omnia ligata ſoluit, omnia deſperata animat* : C'eſt elle qui délivrera des chaînes dont nos pechez nous ont chargez ; c'eſt elle qui relevera noſtre courage abattu, & qui nous obtiendra de la miſericorde de Dieu le pardon de nos pechez.

Ibid.

Cyp. de laud. Pœn.

Il ne faut donc pas tarder davantage : que la bonté de Dieu ne nous ſoit pas une occaſion de differer noſtre converſion ; n'attendons pas à l'heure de la mort, c'eſt pour l'ordinaire une penitence forcée, & qui n'a point de liberté : *Mortis urgentis*, dit S. Auguſtin, *admonitio compellit*: C'eſt l'apprehenſion qui nous fait dire que nous quittons le peché ; ce n'eſt pas une veritable penitence, elle n'eſt que ſur les levres, elle n'eſt

Auguſt. ſerm. 36.

point dans le cœur ; nous ne quittons le peché, que par ce que le peché nous quitte : Ah Chrêtiens ! n'attendons pas cette extremité, effaçons nos pechez par la penitence. *Qui per pœnitentiam peccata diluit ; Angelica felicitatis consors in æternum erit.* C'eſt le moyen de nous rendre agreables à Dieu, & de meriter la compagnie des Bien heureux, que ie vous ſouhaite au nom du Pere, &c.

Aug. l. de mir. ſacr. ſcript.

PANEGYRIQUE DE SAINTE MONIQVE.

Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua eius: conſiderauit ſemitas domus ſuæ. *Prou.* 31.

Elle a ouuert ſa bouche à la ſageſſe, elle a conſerué la loy de la douceur ſur ſa langue, & elle a conſideré les ſentiers de ſa maiſon. Aux Prouerbes, chap. 31.

C'EST ainſi que le Sage trace l'idée d'vne excellente femme, ou d'vne mere de famille; Il met la ſageſſe de la grace dans ſon cœur, comme dans le principe, d'où elle ſe répand au dehors: Il la met dans ſa bouche & ſur la langue pour en exprimer les oracles; mais il la fait encore paſſer ſur ſes yeux pour ſes exemples & pour ſeruir à conduire le reſte de ſa maiſon. *Os ſuum aperuit ſapientiæ, lex clementiæ in lingua eius: conſiderauit ſemitas domus ſuæ.* Mais ce qui dans

l'ancien Teſtament ne paroiſſoit qu'en idée, ſe trouue effectiuement dans la perſonne de Sainte Monique, que l'Egliſe repreſente aujourd'huy ſur ſes Autels comme la gloire de ſon ſexe, & comme vn excellent exemplaire de toutes les meres de famille, qui ayant receu la grace, l'a miſe ſur toutes les parties de ſon corps, & a employé ſon cœur, ſa bouche, & ſes yeux pour faire ſa maiſon toute ſainte. Mais celle d'entre toutes les femmes qui a poſſedé plus eminemment ces auantages, c'eſt ſans doute Noſtre-Dame; *Os ſuum aperuit ſapientiæ*: Elle a ouuert ſa bouche à la Sageſſe, puis qu'elle l'a receuë dans ſes flancs en ſuite d'vne parole; elle ouure tous les iours la bouche à la Sageſſe puis qu'elle la fait deſcendre ſur les Chreſtiens; prions-la de nous l'accorder pour parler dignement des loüanges de ſa ſeruante, & ſalüons-là auec l'Ange, en luy diſant: *Aue Maria.*

VN des beaux ſecrets de la Prouidence de Dieu, c'eſt d'auoir meſlé ſa grace dans tous les eſtats des hommes, & d'en auoir comme répandu les vertus ſur tous les gouuernemens qui regardent leur conduite: Soit afin que ceux qu'il deſtine pour leur gouuernement, s'acquitent plus fidellement & plus ſaintement de leurs offices! Soit afin qu'ils trouuent dans l'execution fidelle, & dans l'vſage de ſes graces leur ſainteté & leur bon-heur. Il a trois principales ſortes de gouuernemens dans le monde ſous les ordres de la Prouidence de Dieu; vn gouvernement Monarchique qui reſide dans la perſonne des Rois; vn

gouuernement populaire qui reſide en la perſonne des Magiſtrats; vn gouuernement domeſtique ou œconomique qui reſide dans les peres & les meres des familles, qui ſont comme les Rois & les Magiſtrats de leurs maiſons. Mais remarquez qu'au meſme temps que ce partage d'office à eſté fait par la Prouidence naturelle de Dieu, la Prouidence ſurnaturelle a donné aux hommes differentes graces correſpondantes à ces eſtats, afin qu'elles ſeruent de degrez pour ces offices à vn ordre ſurnaturel où il les a deſtinez. Il a des graces qu'il donne aux Rois pour bien gouuerner leurs Eſtats, que nous pouuons appeller Monarchiques: Il y a des graces qu'il donne aux Magiſtrats pour bien gouuerner les peuples; & nous pouuons les nommer des graces populaires: Enfin il y a des graces domeſtiques qu'il donne aux peres & aux meres pour bien ordonner leurs familles, que nous appellons des graces œconomiques, & c'eſt pour ces differens vſages que Dieu donne differentes graces, auec leſquelles les Rois ſe peuuent ſauuer ſous leurs Couronnes, les Magiſtrats dans leurs Villes, & les peres & meres dans leurs familles. Mais ſi iamais il y a eu perſonne dans l'Egliſe ſur qui Dieu ait verſé abondamment cette derniere grace, ou qui ait correſpondu fidellement à ces differens eſtats, c'eſt Sainte Monique: Le Ciel l'à repanduë ſur ſon cœur, mais ſon cœur l'a répanduë ſur ſes lévres, & en ſuite dans ſes actions auec toute la plenitude & toutes la fecondité qu'elle demande. Il me ſemble que la grace du gouuernement domeſtique a trois differens mouuemens dans les peres & meres de fa-

mille, ſuiuant les trois differens rapports que leur donne cet office : elle s'eſleue au deſſus d'eux : elle deſcend au deſſous d'eux : elle ſe reſſerre au dedans d'eux-meſmes. Au deſſus la femme regle ſon mary : Au deſſous elle regle ſes enfans : Et au dedans elle ſe regle ſoy meſme. Voyons comme Monique a répondu à la grace dans ces trois differens emplois, & comme elle a reglé ſa famille, voyons comme elle a répandu la ſainteté, 1. ſur ſon mary, 2. ſur ſon fils, 3. ſur elle-meſme : Voila trois extentions de la grace, dans les trois eſtas où elle a veſcu, comme mariée, comme mere, & comme veuue : Ce ſont les trois parties de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

I. POINT

Il ſemble d'abord que le premier eſtat de Monique ne ſoit pas fort auantageux à ſa Sainteté, & qu'il ne puiſſe pas donner de grands emplois à la grace qui reſide dans ſon cœur, & qui ſe répand ſur ſes levres ; Il y a ie ne ſçay quoy d'odieux dans le mariage, qui porte le caractere du peché, à qui ce Sacrement ſert de remede, & qui garde quelque trace de la paſſion d'amour qui ſe trouue dans cette alliance. Si nous conſiderons neantmoins que Dieu a eſtably le mariage dans l'eſtat d'innocence, que dans l'ancienne Loy les plus Saints Patriarches ont eſté mariez, que IESVS eſt n'y comme à l'ombre de cette alliance ; que depuis la Loy nouuelle il en a fait vn Sacrement qui produit la grace par luy-meſme, vn Sacrement que l'Apoſtre appelle grand, à raiſon de Epheſ. 5. ſa ſignification, puiſqu'il repreſente l'vnion de IESVS auec ſon Egliſe : *Sacramentum magnum in Chriſto & Eccleſia*; nous auoüerons que les Chrê-

tiens peuuent ſe ſanctifier dans le mariage,& que cet eſtat deſtiné pour la multiplication du genre
Pſalm.28. humain peut ſeruir à la fecondité de la grace & de la ſainteté, *Vox Domini intercidentis flammã ignis* : C'eſt proprement dans ce Sacrement ou la voix de Dieu coupe la flamme du feu. Eſcoutez trois explications de ces paroles. Elles veulent dire que la paſſion d'amour eſt comme coupée & partagée dans le mariage: La grace de ce Sacrement oſte à ce feu ce qu'il a de criminel,& elle luy laiſſe ce qu'il a de legitime. *Intercidentis flãmam ignis.* 2. C'eſt que Dieu a conſacré cette paſſion de l'amour par la ſainteté de ce Sacrement ; elle n'eſt plus prophane, elle entre dans l'ordre de la grace, comme ſi du meſme feu qui a brûlé des Temples, on allumoit de flambeaux pour luire ſur les Autels. 3. C'eſt parce que Dieu éleue le feu de cette paſſion à produire la Sainteté meſme contre ſon inclination naturelle. En effet il ſe ſert de l'amour que les perſonnes mariées ſe portent, pour les ſanctifier l'vne & l'autre. Cette paſſion qui par tout ailleurs eſteint l'amour de Dieu ſert pour l'allumer dans le mariage : C'eſt par ce principe qu'ils cooperent viritablement à la Sainteté les vns des autres, & que ſouuent leur predeſtination eſt attachée à l'eſtat de leur mariage : *Vox Domini intercidentis flammam ignis* Ie trouue neantmoins que dans l'égalité de ces parties qui peuuent reciproquement ſe communiquer la grace & la ſainteté, le Texte ſacré donne quelque aduantage aux femmes, comme au ſexe le plus pieux,& qu'il attribuë à leur pieté la conuerſion & la ſainteté des hommes. Le ſage ne

dit il pas qu'vn mary qui a rencontré vne femme vertueuſe a trouué vn bien qui merite abſolument ce titre ; *Qui inuenit mulierem bonam, inuenit bonum* : Pour dire que cet heureux choix enueloppe pluſieurs biens, non ſeulement pour le temps mais pour l'eternité : Ce que ie ne feins point d'appeller dans l'ordre de la vie ciuile comme vne premiere grace. C'eſt pourquoy S. Paul nous aſſeure que ſouuent il arriue qu'vn mary infidele & payen, a eſté conuerty à la Foy par vne femme fidele & Chreſtienne : *Sanctificatus eſt vir infidelis per mulierem fidelem.* Ce mariage a eſté pour luy vn moyen ſenſible de la grace & le coup de ſa predeſtination, cette femme a eſté pour luy comme ſon Predicateur & ſon Apoſtre ; & elle a mis la grace ſur ſes leures pour la répandre dans le cœur de ſon mary. La raiſon ſe prend de deux chefs : de l'obligation que la qualité d'épouſe impoſe à vne femme Chreſtienne de trauailler à la ſanctification & au ſalut de ſon mary : des moyens qu'elle a pour executer ce deſſein qu'elle trouue meſme dans l'eſtat de ſon mariage. 1. Elle le doit par mille raiſons ; 2. Elle le peut par mille moyens.

Prou. 18.

Cor. 7.

1. Elle le doit parce que l'amour conjugal luy inſpire ces ſentimens comme épouſe ; elle doit aimer ſon mary, luy ſouhatier du bien, & luy procurer autant qu'il luy eſt poſſible. Mais comme Chreſtienne elle doit luy ſouhaiter & luy procurer le bien de la grace & de l'eternité, afin d'eterniſer par ce moyen le nœud de leur alliance, & le feu de leur amour. Tel eſtoit le ſentiment de ſainte Gorgonie ſœur de S. Gregoire de Nazian-

ze ; elle auoit épouſé vn mary infidele ; elle ſouhaitoit auec ardeur ſa conuerſion à la Foy,& elle l'inuitoit à receuoir le Bapteſme ; *Vt ſic tota conſecraretur* , dit cet eloquent Docteur ; *& non tan-*
Greg. Naz. *tum dimidiata ſui ex parte initiata diſcederet :* Afin qu'elle fuſt conſacrée entierement,& qu'elle ne ſeruiſt plus à Dieu ſeulement de la moitié d'elle-meſme. Le mary eſtant comme vne partie de ſon épouſe, ils ſont deux dans vne meſme chair, Gorgonie eſt Sainte,oüy,mais elle n'eſt pas Sainte entierement, tandis qu'elle le ſera toute ſeule; elle ne ſera conſacrée qu'à demy , ſi ſon mary ne l'eſt auec elle. Quelle eſtrange ſeparation de voir vn mary damné tandis que ſa femme ſera ſauuée! Non elle fera tous ſes efforts pour empeſcher ce partage, & pour acheuer la ſanctification de cette autre partie d'elle-meſme.

2. Et ce d'autant plus que ſi le mariage donne ces obligations d'amour : il donne des moyens tres-puiſſans pour y ſatisfaire ; Ie ne diray pas ſeulement parce qu'vne grande partie des graces attachées à ce Sacrement,regarde le ſecours que les parties ſe doiuent l'vne à l'autre, mais parce que j'apprés de S. Chryſoſtome qu'il n'eſt rien de
Chryſoſt. plus puiſſant pour inſtruire & pour conuertir vn mari qu'vne femme vertueuſe,*Nihil potentius muliere bona ad informandum inſtruendumque virum :* Pourquoy ? parce que tous les moyens de ſalut deuiénent plus puiſſans,quand ils ſont preſentez par ſes mains:La grace agit plus efficacement ſur ſes léures ; les aduis corrigent les vices, mais ils touchent plus ſenſiblemét quand ils ſont donnez par vne bouche qui nous eſt agreable: Les exem-

ples perſuadent la vertu, mais ils ſont plus efficaces quand vn mary les void dans la perſonne de ſa femme, qu'i les a touſiours deuant les yeux, qu'il en peut faire l'application ſur luy meſme; & en cette occaſion elle eſt le Predicateur de ſon mary, & ſon Apoſtre domeſtique.

O que vous comprenez bien les obligations de cet eſtat, incomparable Monique, & que vous vous ſeruiez fidellement des auantages de voſtre condition, quand vous preniez tant de ſoin de conuertir voſtre mary & d'executer les deſſeins de la grace que Dieu vouloit faire ſur ſon cœur par voſtre miniſtere. Elle auoit épouſé vn homme de condition, mais qui auoit deux mauuaiſes qualitez, qui ſembloient s'oppoſer au bon-heur & à la ſainteté de ſon mariage : Pour ſa religion, il eſtoit infidele : Pour ſes mœars pour ſon humeur, il eſtoit extrémement violent & colere. Dieu ! quelle monſtrueuſe alliance d'vn infidele auec vne Sainte, d'vn lion auec vne colombe : qui euſt iamais crû que cette vnion deuiendroit vn iour fauorable à Monique; Qui ne ſe fuſt perſuadé que ce meſme iour qui donna vn mary à cette fille, luy alloit donner vn tyran à ſon repos & peut eſtre vn tentateur à ſa créance, & que les flambeaux qu'on auoit accouſtumé d'allumer aux ſolemnitez des mariages, ſeroient funeſtes à ſon bonheur; Cependant la prouidence de Dieu qui conclud les mariages dans le Ciel auant que de les faire ſur la terre, auoit ménagé celuy cy pour faire deux reflexions & deux communications de grace : Sa mauuaiſe humeur l'infidelité de Patrice ſera la matiere de la penitence & du

zele de Monique ; mais la patience & le zele de Monique ſera le moyen de la conuerſion & du ſalut de Patrice. S. Auguſtin qui auoit eſté en party le témoin des ſoins & des combats de ſa ſainte Mere en fait l'Hiſtoire en trois mots au neufiéme liure de ſes Confeſſions ; *Sategit eum lucrari tibi,* dit-il en parlant à Dieu, elle prit vn ſoin ſingulier, mais auec empreſſement, de gagner ſon mary à voſtre Grace: *Loquens te illi moribus ſuis, quibus eam pulchram faciebat & reuerenter amabilem atque mirabilem viro.* Elle luy parloit de vous par ſes mœurs & par ſes exemples ; & vous la rendiez encore plus belle à ſes yeux, afin qu'il l'aimaſt dauantage & qu'il déferaſt plus volontiers à ſes ſentimens. Pour dire qu'ayant des obſtacles à combattre en ſon mary, ſon infidelité & ſa violence, elle vainquoit ſa violence par ſa douceur & ſon infidelité par la ſainteté de ſa vie. Il me ſemble que ie vois la grace de Dieu placée comme ſur deux theatres differens: d'vn coſté dans les yeux & dans le cœur de Patrice ; & de l'autre ſur les lévres & dans les exemples de Monique. Dans les yeux & dans le cœur de Patrice pour le diſpoſer à voir auec agréement, & auec fruit la ſainteté de ſon eſponſe & à receuoir ſes aduis & ſes exemples: Mais elle ſe place auſſi ſur les levres & dans les mœurs de Monique, pour la rendre plus agreable & plus aimable à ſon Eſpoux ; comme le Texte ſacré dit de Iudith, que Dieu luy donna vn aduantage miraculeux de beauté pour la rendre plus belle & plus agreable à Holophernes, & plus puiſſante pour triompher de ce tyran: *Cui etiam Dominus cõtulit ſplendorẽ.* Enfin cette grace

Lib. 9. Conf cap. 9.

Ibid.

Iudith. 10.

se répand sur ses levres pour expliquer par ses paroles & par ses aduis les voix interieures de la grace, & dans toute la conduite de sa vie pour en faire vn argument & vn moyen tout puissant de la conuersion de Patrice. S. Gregoire le grand dit que la vie de chaque Saint est l'explication de l'Euangile ; & S. Chrisostome adjoûte que la famille de chaque Chrestien estoit autrefois comme vne espece d'Eglise. Disons pareillement que la maison de Monique est comme vne Eglise, & que sa vie est comme vn Euangile tout entier à l'égard de Patrice ; qu'elle representoit en sa personne toutes les veritez de nostre Religion & tous les motifs de credibilitez qui pouuoient conuertir cet infidelle. Quels sont les motifs de credibilité qui rendent nostre Religion croyable; L'éclat des miracles, la patience des Martyrs, la saintеté de la vie des Chrestiens. Ah ! Monique en soy, appliquoit toutes ces preuues à Patrice ; la saintеté de l'Eglise se voyoit dans ses mœurs ; la patience des Martyrs paroissoit dans sa douceur auec laquelle elle souffroit la mauuaise humeur de son mary, qui luy faisoit endurer vne espece de martyre ? on voyoit mesme les miracles de la grace dans toute la conduite de sa vie. Quand il voyoit la saintеté de sa femme qui souffroit sans dire mot, toutes ses violences, & sans que jamais vne seule personne fust instruite audehors de la maison des mauuais traitemens qu'elle receuoit ; Ha ! disoit-il en soy-mesme, il faut que cette Religon soit veritable, puisqu'elle produit de si excellentes vertus. C'est ainsi qu'elle porte la grace & dans ses leures & dans ses

mœurs, qui se répend peu à peu dans le cœur de Patrice ; jusqu'a ce qu'enfin elle le convertit à la Foy, & elle le vit mourir dans le Christianisme. Voila la conqueste de sa vertu, voila la fecondité de sa grace, & on peut luy appliquer pour cette victoire innocente les loüanges qui furent données à Iahel pour la défaite de Sisara : Ce General de l'armée des ennemis se retire dans la maison de cette Dame ; que fait elle ; Elle se sert de l'occasion pour vaincre, elle luy donne vn lit pour reposer, & du lait à boire, & puis l'ayant endormy par cette douce liqueur, elle prend un clou en une main, & vn marteau en l'autre, & ayant choisi le lieu le plus commode pour faire son coup, elle enfonça ce cloud dans les temples de ce malheureux, & elle triompha par ce moyen d'une armée toute entiere par la mort de ce General. Patrice infidelle & ennemy de la Foy entre dans l'alliance de Monique, elle le reçoit dans sa maison, elle luy donne du lait à boire, elle l'adoucit par les exemples de sa douceur & de sa patience ; mais enfin elle donne son coup, elle fait une playe salutaire à sa teste & à sa raison, le faisant mourir à l'infidelité, pour le faire vivre à la foy & à la grace. Qu'elle gloire à cette sainte femme, d'avoir adoucy ce violent, d'avoir converty cet infidelle! On loüe les Apostres d'avoir converty les Nations, d'avoir banny les Demons de leurs Temples : La gloire propre de Monique est d'avoir esté comme l'Apostre de Patrice, & de l'avoir assujetty à Iesus ; d'avoir banny le Demon de son cœur, & d'avoir servy à luy donner la grace. Mais quelle satisfaction apres cela de voir mourir son

mary en Chreſtien & en Saint, avec cette eſperance qu'elle le reverra un jour dans la Gloire, qu'il aura receuë par ſon moyen! Telle eſt la joye d'vn Ange gardien qui a conduit un homme pendant ſa vie, & qui apres ſes rebuts, & ſes reſiſtances, & apres tant d'égaremens, le void enfin arriver au port. Triomphez, prudente Monique, dans la mort de Patrice converty; & ſi la tendreſſe de voſtre amour vous fait verſer quelques larmes, que la charité ſurnaturelle, & que la partie raiſonnable de cet amour conjugal vous inſpire des ſentimens de joye, de ce que vous le gagné à Iesus, quand vous le perdez au monde; de ce que vous avez eſté ſon ſecond Ange gardien, qui apres tant de temps l'avez conduit dans le Ciel, où vous aurez le bon-heur de le ſuivre pour y voir la gloire qu'il reçoit, & voir en meſme temps que vous en avez eſté la cauſe. Mais avant que ſuivre voſtre Patrice dans le Ciel, demeurez encore quelque temps ſur la terre pour convertir voſtre Auguſtin; ſouvenez vous que vous eſtes mere, & que ſi Dieu vous a donné un fils, vous en devez faire un Saint: Voila la ſeconde partie de voſtre famille, le ſecond employ de voſtre pieté, la ſeconde fecondité que vous devez à la grace & la ſeconde couronne que vous devez à voſtre gloire.

II. Point.

Il ne fut pas mal-aiſé de perſuader ce ſentiment d'obligation à cette ſainte femme, qui ſçavoit à quelle condition Dieu appelle les Chrêtiens à l'eſtat du mariage, & à quelle fin il leur donne des enfans. Nous pouvons conſiderer le mariage ſous trois ſortes de providence que Dieu

fait paroiſtre : 1. Sous vne prouidence naturelle qui l'a eſtably pour la production des enfans, & pour la conſeruation de l'eſpece dans la perte des individus : 2. Sous vne prouidence politique qui a ordonné les alliances pour peupler les Eſtats, & pour donner des citoyens aux Republiques : 3. Enfin nous pouvons le regarder ſous vne prouidence ſurnaturelle, qui a inſtitué ce Sacrement, non ſeulement pour donner des hommes au mõde, ou des citoyens aux Republiques, mais pour faire des Saints dans l'Egliſe, & des predeſtinez dans le Ciel. Or encore bien que Dieu, dans l'inſtitution du mariage, ait eu ces deux premieres Inſtitutions de prouidence naturelle & politique, il les a neantmoins ſubordonnées & rapportées l'vne & l'autre à la prouidence ſurnaturelle, à l'ordre de la grace, & de la predeſtination. C'eſt pour cela qu'il a voulu faire du mariage vn Sacrement, afin de ſanctifier les ſources d'où deuoient ſortir les enfans, & de conſacrer les racines qui deuoient produire ce fruit, pour luy donner vne double fecondité de nature & de grace C'eſt à cela que ſeruent les graces actuelles qui ſont attachées à ce Sacrement, dont vne grande partie regarde l'inſtitution & l'education des enfans, afin que les peres & meres puiſſent eſleuer leurs enfans dans l'amour & dans le crainte de Dieu; & on peut dire à l'vn & à l'autre, *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis* : Dieu à répandu ſes graces ſur vos lévres. Vn Ancien diſoit tres-bien que les peres & les meres eſtoient comme les Dieux de leurs enfans : Cela eſt vray dans la Nature & dans la Grace : 1. Dans la Nature, puiſque les peres & les meres

meres ſont les Lieutenans de Dieu, & les inſtrumens de ſa puiſſance pour la production de leurs enfans : Dieu leur donne l'eſtre, la vie, le monde, & tous les elemens ; mais c'eſt par le moyen de ceux qui les mettent au iour. 2. Mais ils ſont plus excellemment les Dieux de leurs enfans dans la grace, parce qu'ils ſont eſtablis de Dieu pour eſtre les inſtrumens de ſa Prouidence: ils doiuent cooperer auec luy à leur ſainteté, & à leur ſalut. C'eſt ſur vous peres & meres que Dieu ſe repoſe du ſalut de vos enfans, il les recommande à vos ſoins & à voſtre fidelité : il leur a preparé des Sacremens & des graces, vn Paradis, & ſon eternité; mais c'eſt par vos mains principalemẽt qu'il veut leur donner ces auantages. Vous deuez leur faire appliquer ſes Sacremens quand ils ſont petits ; vous deuez cooperer auec Dieu, afin qu'ils reçoiuent ſes graces; vous deuez leur perſuader la ſainteté par vos exemples, & vous deuez contribuer à leur ſalut. C'eſtoit le beau ſentiment de la ſainte mere de Samüel, quand apres auoir offert ſon fils au Temple, elle diſoit, *Commodaui eum Domino* : Ie l'ay rendu à Dieu, mais ie l'ay rendu auec vſure, auec quelque arrerage & auec quelque profit ; pour dire que les peres & les meres doiuent rendre à Dieu leurs enfans, mais auec vſure & auec accroiſſement de perfections. Dieu les leur a donné comme hommes, ils doiuent en faire des Chreſtiens, des Saints, & des predeſtinez : Dieu leur a donné par voſtre moyen vne ame raiſonnable, rendez-luy par voſtre inſtruction vne ame ſanctifiée : vous leur auez donné dans la nature des corps materiels & mortels, donnez-leur par 1. Reg. 1.

vos ſoins des corps vertueux, des yeux modeſtes, vne langue retenuë, des membres qui ſoient vn jour reueſtus de gloire & d'immortalité : Faites vne alliance de deux feconditez, d'vne fecondité de nature auec vne fecondité de grace, vne fecondité de nature pour les produire, 2. vne fecondité de graces pour les ſanctifier.

1. Ce fut à ces conditions que Monique deuint mere d'Auguſtin, & qu'elle receut le fruit de ſon mariage pour en faire parapres vn grand Saint : Soit que l'obligation commune à toutes les meres luy imprimat ces ſentimens pour l'education de ſon fils : Soit que Dieu luy donnat deslors quelque preſſentiment de la future grandeur de cet enfant, & du deſſein qu'il auoit de s'en ſeruir pour le bien de ſon Egliſe ; cõme nous liſons que les meres qui ont porté de grands hommes, ont eu de certains indices de ce qu'ils deuoient eſtre vn jour, pour ſeconder par leurs ſoins les deſſeins de la Prouidence. Il eſt vray que les premiers déreglemens d'Auguſtin tromperent les premiers ſoins de Monique; elle luy auoit donné en naiſſant ces auantages conſiderables, & pour l'eſprit & pour le corps : Il eſtoit excellemment bien fait & d'vn temperamment admirable ; il auoit ce genre de feu qui eſt propre pour les grãdes actions, comme quelquefois il eſt ſujet à de grands vices. Pour l'eſprit, c'eſtoit ſans doute vn des plus forts & des plus grands eſprits qui ayent jamais parû dans le monde : On pouuoit dire de luy, ce qu'il diſoit luy-meſme de ſon fils Dieu-donné : *Horrori mihi erat illud ingenium* C'eſtoit vn prodige d'eſprit dont on ne pouuoit voir les

Aug. Conf. l. 9. c. 6.

premieres lumieres qu'auec vne admiration qui tenoit quelque choſe de l'horreur qu'on cõçoit à la veuë des monſtres. Mais helas ! les Demons trauerſerẽt d'abord les premiers ordres de la Prouidence ; & firent ſeruir à leurs deſſeins, ce que Dieu auoit preparé pour ſa gloire ; ils prophanerent dans la ieuneſſe d'Auguſtin, & la beauté de ſon eſprit par l'hereſie, & la beauté de ſon corps par le vice de l'impureté; joignant ainſi en ſa perſonne des crimes bien eſloignez, les crimes des Demons auec la brutalité des beſtes. Mais quel moyen eſt-ce que Dieu employe pour conuertir Auguſtin ; Il employe ſa mere : Ce ſera elle même, qui luy ayant donné & ce corps & cet eſprit, coopereſa pour la ſanctification de l'vn & de l'autre : Que ne fit-elle point pour ce deſſein, & que ne fit point la grace par le miniſtere de Monique pour la conuerſion d'Auguſtin ? Ie ne ſçaurois, dit il luy-meſme, ie ne ſçaurois expliquer qu'elle a eſté l'affection de ma mere pour mon ſalut, & combien plus de peine elle prit pour m'enfanter ſelon l'Eſprit de la grace, qu'elle n'en auoit priſe pour me produire ſelon la chair. Il veut dire que Monique a eſté deux fois ſa mere, qu'elle luy a donné deux ſortes de naiſſances, ſuiuant deux eſtres differens, l'eſtre d'homme, & l'eſtre Chrêtien; elle luy a donné l'eſtre d'homme dans la nature ; elle luy a donné l'eſtre Chreſtien & l'eſtre ſaint dans la grace; l'vn dans ſon corps, l'autre dans ſon cœur. Mais auec cette difference, qu'elle a pris plus de peines & ſouffert de plus grandes douleurs à le produire cõme Saint par les efforts de ſon cœur ; qu'à le faire ſortir comme homme

de ſes entrailles : Comment pouvons nous appeller les déplaiſirs qu'elle ſouffroit en voyant les déreglemens de ſon fils, les gemiſſemens, les larmes, & les peines qu'elle prenoit pour le ramener à ſon devoir, ſinon les travaux d'un enfantement ſpirituel, qu'elle ſouffroit dans les efforts qu'elle faiſoit pour le produire à la grace ? Quoy ? diſoit-elle, faut-il que je ſois la mere d'un heretique, & peut-eſtre d'un damné ; faut-il que j'aye donné un corps qui ſoit brûlé dans les Enfers? Voila les tranchées de la grace qu'elle ſouffre pour faire un Saint, & qui ſe fait par les douleurs de cette mere, qui ſont comme le moyen de la converſion & de la ſainteté de ſon fils.

2. Il faloit pour la production & pour l'enfantement de cet ouvrage faire deux impreſſions ou deux converſions differentes ; l'une ſur le cœur d'Auguſtin, l'autre ſur le cœur de Dieu meſme. Il faloit convertir le cœur criminel d'Auguſtin vers Dieu, mais il faloit auparavant convertir le cœur irrité de Dieu vers Auguſtin ; Il faloit vaincre la juſtice de l'un & l'injuſtice de l'autre. C'eſt à ces deux cœurs, & à ces deux tribunaux qu'elle adreſſe ſes vœux, qu'elle porte ſes gemiſſemens, & qu'elle fait partir la grace de ſes lévres: Tantoſt elle s'adreſſe à Auguſtin comme heretique, & elle le conjure de retourner à la Foy ; mais c'eſt en vain : Cependant l'effort de ſes deſirs, ou plûtôt la Providence de Dieu luy fait voir en ſonge le ſoulagement de ſes travaux ; elle ſongea une nuit qu'elle voyoit ſon fils aſſis ſur une meſme regle avec elle ; pour dire qu'ils auroient une meſme créance. Tantoſt elle attaque Auguſtin impudi-

que & débauché, & elle le prie de moderer ſes paſſions, & ſur tout de ne permettre jamais à ſon cœur des flammes adultères : Ah ! c'eſt icy que je puis dire que la grace ſe répand ſur ſes lévres pour paſſer dans le cœur de ſon fils. On leur doit appliquer la loüange que l'Eſpoux donne aux lévres de ſon Epouſe, que ſes lévres ſont des lys qui diſtillent la myrrhe : *Labia ejus diſtillantia myrrham.* Ces plaintes, ces advertiſſemens, ces reprehenſions, ſont comme un bouquet de myrrhe par leur amertume, mais qui produit les lys de la pureté & de la grace. Ou bien c'eſt un compoſé de myrrhe & de lys pour preſerver ſon eſprit & ſon corps de la corruption, de l'hereſie, & de l'impureté, *Lilia diſtillantia myrrham.* C'eſt pour luy imprimer ces ſentimens qu'elle va ſuivre par tout ce fugitif que la Providence appelle; elle traverſe les mers, elle eſſuye les tempeſtes; elle paſſe d'Afrique à Milan pour trouver quelque lieu favorable à ſon deſſein, & quelque temps où il ſoit ſenſible à ſes larmes. Mais Monique vous ne gagnez rien ; ce premier tribunal, & ce cœur d'Auguſtin eſt inſenſible à vos larmes ; il ſe mocque des inſtructions & des chaſtimens que vous donnez à ſa jeuneſſe : Appellez en au cœur de Dieu, vous trouverez ce tribunal plus favorable à vos pleurs ; vous ferez diſtiller la grace ſur ſon cœur, quand vous ferez ſortir vos oraiſons de vos lévres. Choſe admirable ! de voir les ſoins qu'avoit cette ſainte mere ; de demander à Dieu la converſion de ſon fils; Il n'y a point d'Egliſe où elle n'aille faire ſes prieres; il n'y a point d'Autel où elle ne faſſe offrir les ſacrifices de noſtre re-

Cant. 5.

demption pour le ſoulagement de ſes larmes : Il n'y a point de reliques de Martyrs dont elle n'implore le ſecours; elle s'adreſſe aux Preſtres,& aux Eueſques pour demander leurs prieres pour la conuerſion de ſon fils. Vn d'entre-eux, qu'elle pria de diſputer contre ſon fils, pour conuaincre ſon hereſie, luy prophetiſa de la part de Dieu, qu'vn fils de tant de larmes ne ſçauroit jamais perir *Fieri non poteſt vt filius iſtarum lachrymarum pereat*. En effet elle reüſſit dans ce deſſein,& nous pouuons dire que la conuerſion d'Auguſtin eſt deuë principalement aux ſoins,aux prieres & aux larmes de Sainte Monique. Les Peres diſent communement que IESVS a enfanté ſon Egliſe par la playe de ſon cœur, par cette eau & par ce ſang qui couloit de cette ouuerture. Nous pouuons dire à proportion que Monique a enfanté ſon fils à la grace par la playe de ſon cœur, que c'eſt ſon *Benoni*, l'enfant de ſes douleurs, le fils de ſes gemiſſemens & de ſes ſoûpirs. Les ſoûpirs & les larmes ſont ſteriles dans la nature,mais elles ſont fecondes dans le cœur, & dans les yeux de Monique, pour obtenir la grace de la conuerſion de ſon fils Auguſtin. La raiſon ſe prend de trois grandes veritez de la Theologie : La premiere,c'eſt que pour conuertir vn grand pecheur, il faut des graces extraordinaires,des graces victorieuſes, & des miracles, comme pour conuertir S. Paul. La ſeconde,c'eſt qu'ordinairement Dieu ne donne ces graces miraculeuſes qu'à la priere que les Saints font pour les pecheurs; c'eſt le moyen qu'il ordonne pour cette fin : Ainſi dit S. Auguſtin, la grace qui conuertit S. Paul fut vn

Aug. lib. 3. Conf. c. 12.

effet des prieres de S. Eſtienne. La troiſiéme verité, c'eſt que Dieu accorde particulierement à la priere des peres & des meres les graces importantes pour la conuerſion & pour le ſalut des enfans : Pourquoy ; parce qu'ils prient par deuoir & par office, comme des cauſes eſtablies pour la predeſtination des enfans, & Dieu exauce auſſi plus facilement les prieres qu'ils font pour cette fin. C'eſt de ce principe que nous tirós que les prieres & les larmes de Sainte Monique furent la cauſe de la conuerſion de S. Auguſtin, parce qu'elle obtint de Dieu la grace victorieuſe qui triompha de ſon peché, & que ce fils ainſi conuerty eſt aujourd'huy le plus grand Panegyrique que nous puiſſions faire à ſa gloire. Le Sage dit que les enfans ſont la couronne des peres & principalement des meres ; mais ils leur rapportent trois couronnes de gloire, ſuiuant trois eſtres differens qu'ils reçoiuent d'elles, l'eſtre naturel, l'eſtre moral, & l'eſtre ſurnaturel : Pour l'eſtre naturel elles contribuent dauantage à la formation des enfans ; d'eù vient qu'on dit communement que les enfans reſſemblent aux meres; *Filij ut plurimum matrizant.* 2. Pour l'eſtre moral, elles cooperent dauantage à leur education, ils croiſſent dans leur ſein ; les premieres choſes qu'ils voyent, ſont les exemples des meres. 3. Pour l'eſtre ſurnaturel ; elles ont la grace neceſſaire pour les inſtruire & pour prier pour leur ſalut. Grand Auguſtin vous eſtes ſous ces trois eſtres la triple couronne de Monique, elle eſt glorieuſe pour auoir produit vn ſi grand homme, & vn ſi bel eſprit ; plus glorieuſe pour l'auoir ſi bien eſleué, mais tres- glo-

rieuſe pour l'auoir enfanté à la grace, & pour l'auoir reproduit par ſes ſoûpirs & par ſes larmes, que nous pouuons comparer à cette fontaine que Mardochée vid en ſonge, laquelle ſe changea en Soleil, & fit enſuite de grandes riuieres. Les larmes que Monique verſe pour Auguſtin, ſont comme vne petite fontaine arroſant ſa ſource, mais elle ſe change en vn Soleil qui éclaire l'Egliſe, & qui fait des torrens de benedictons & de grace. On regarde auec reſpect les ſources des grandes riuieres qui ſeruent à porter la fertilité des Prouinces, & qui ſeruent aux commerces des Nations: Les Payens meſme ont crû qu'il y auoit quelque Diuinité cachée dans le creux de ces rochers, d'où les eaux auoient pris leur naiſſance: Regardons pareillement Monique auec reſpect, comme vne ſource d'où ſont ſorties tant de graces, qui ſe ſont répanduës par toute l'Egliſe. L'Abbé Abſalon compare S. Auguſtin à la fontaine du Paradis terreſtre, qui ſe partageoit en quatre fleuues qui arroſent toute l'Egliſe: Le premier eſt l'intelligence des Eſcritures: Le ſecond eſt la Theologie ſcholaſtique: Le troiſiéme eſt la ſcience des Controuerſes pour conuertir les heretiques; Et le quatriéme eſt la Theologie miſtique, ou la Science de la deuotion. Voila les quatre fleuues qui arroſent l'Egliſe; mais on ne trouuera la ſource de cette fontaine que dans le cœur, dans les yeux, & ſur les lévres de Monique; C'eſt là qu'elle ſe répandra ſur Auguſtin, & par Auguſtin elle coulera ſucceſſiuement ſur toute l'Egliſe; mais en ſe répandant dehors, elle ſe refléchira ſur Monique meſme.

Car ce n'eſt pas aſſez à la force, ny à la fecondité de la grace, qui reſide dans le cœur ou ſur les lévres de cette Sainte, d'agir au dehors d'elle-meſme dans la converſion de ſon époux, ou dans la ſanctification de ſon fils; il faut qu'elle r'entre au dedans de ſon cœur, & qu'elle faſſe Monique Sainte: Car c'eſt l'inclination propre de la grace de ſanctifier premierement le ſujet où elle eſt, comme la fecondité de Dieu ſe montre au dedans de luy-même auant que de ſe répandre au dehors: Le Pere produit le Fils, & le Pere & le Fils produiſent le S. Eſprit auant que de produire la creature. Ce fut par ce principe & par cette inclination que Monique trauaille à ſa ſainteté dans tous les eſtats de ſa vie; lors qu'elle conuertiſſoit ſon eſpoux comme mariée, ou qu'elle exhortoit ſon fils comme vefve, par ces meſmes operations elle ſe ſanctifie elle-meſme: Mais diſons qu'elle à principalement conſacré à ce dernier deſſein le dernier eſtat de ſa vie, qui a eſté celuy de ſa viduité. En effet de tous les eſtats de la vie, il n'en eſt point de plus propre à la ſainteté des Dames Chreſtiennes que celuy des vefves, ſi toute fois c'eſt vn eſtat, & non pas vne priuation & vne ſolitude, 1. ou à raiſon des motifs qu'il donne, 2. ou à raiſon des moyens qu'il preſente.

III POINT.

1. Les priuations ſont infecondes & les ſolitudes ſont ſteriles dans la nature: mais elles ſont fecondes dans la grace, & vne des benedictions que le Prophete promet à la venuë du Sauueur, c'eſt que les ſolitudes fleuriront comme les lys: *Exultabit ſolitudo & florebit quaſi lilium.* La raiſon ſe prend des moyens & des motifs qu'vne vefve Iſai. 35.

a pour eſtre Sainte : La ſainteté conſiſte dans le detachement du monde ; & dans l'vnion auec Dieu;quel plus puiſſant motif & quelle plus efficace raiſon pour perſuader ce detachement du monde que d'auoir perdu ſon mary , & d'auoir rompu ces liens qui la tenoient ſi doucement attachée ; Cette ſeule ſeparation eſt capable de la degouſter du reſte du monde,où elle ne void plus ce qu'elle y auoit de plus cher : Comment peut-elle conſentir à des nouuelles attaches apres auoir rompu auec tant de douleurs ſes premieres chaiſnes;D'ailleurs cette douleur meſme & cette ſeparation qui veut que la mort l'oblige de s'vnir à Dieu;ſuiuant le raiſonnement de S.Paul,qui tire de la deſolation d'vne veufue l'obligation qui la preſſe de ſe tourner du coſté de Dieu : *Quæ verè*
2.Ad Ti.5. *vidua eſt & deſolata , ſperet in Deum.* Celle qui eſt veritablement veufue , doit eſperer en Dieu.Il ne parle pas de celles qui ne ſont veufues qu'en apparence , & qui prennent la mort d'vn mary comme vne eſpece de deliurance , mais de celles qui reſſentent la perte qu'elles ont faites.Nous ne pouuons pas viure ſans conſolation , cependant vne veufve n'en trouue gueres du coſté de la terre, il faut donc qu'elle en cherche du coſté du Ciel: Nous deuons auoir quelque apparence d'eſperance , vne veufue n'eſpere plus gueres du coſté du monde , il faut qu'elle eſpere en Dieu : *Speret in Deum.* Il faut auoir quelque attachemant ; vne veufue n'en a point pour le monde,il faut qu'elle prenne Iesvs pour ſon Epoux;c'eſt luy qui ne fait point de veufues ny d'orphelins, qui ne cauſe ny regrets ny larmes. Mais cette meſme ſolitude qui

sert de motif à la sainteté, donne de tres-grands moyens pour l'acquerir.

2. C'est l'aduantage que S. Paul donne aux vierges, qu'elles n'ont point d'autre soin que de plaire à IESUS, elles n'ont rien qui puisse diuertir leur pensée, ou diuiser l'vnité de leur amour. Pour Saint que soit le mariage, vne femme est obligée de donner à son Epoux vne partie de son temps, de ses soins & de ses complaisances; bien qu'elle puisse éleuer son affection dans vn ordre surnaturel, neanmoins il y a tãt de reflexions à faire pour demesler les sentimẽs de la nature d'auec les mouuemens de la grace, qu'il y a danger que dans cette difficulté le cœur ne retranche vne partie des flâmes qu'il doit à Dieu : Mais vne vierge peut recueillir tout son cœur sur IESUS, rien ne le partage. Disons le mesme des veufues, auec cette difference que les vuefves ayãt experimẽté les vanités & les plaisirs du monde, elles les peuuẽt plus facilement mépriser que les vierges; à qui l'ignorance, cõme dit S. Ieroſme, est souuent vne violente tentation: Elles peuuent se separer pleinement du monde, & se donner entierement à Dieu. C'est pour cela qu'elles portent des voiles, qui derobent le monde à leurs yeux, & qui les cachent aux yeux du mõde, pour dire auec S. Ambroise & S. Augustin, *Ipsi me soli seruo*: Retirez-vous yeux prophanes du mõde, vous n'auez plus à pretendre sur moy; ie me garde pour IESVS, & c'est à luy seul que ie veux plaire. Mais où est ce que nous trouuerons cette veritable veufue dont S. Paul trace l'idée & le Panegyrique tout ensemble; Ne sera-ce pas dans Monique, puisque personne n'a iamais plus fidellement

ſuiuy les motifs ou pratiqué les moyens de la ſainteté, qui ſe trouuent dans le vefvage. *Vera vidua* Que n'eſt-il permis de voir le mouuement que ſon cœur conçoit dans ce jour qui lui rauit Patrice ſon époux & auec quelle ardeur elle ſe detache du monde pour s'attacher à IESVS? Sans doute qu'on peut dire d'elle ce que S. Ieroſme dit de ſainte Paule dans vne ſemblable occaſion de la mort de ſon mary : *Ita eum planxit vt prope ipſa moreretur, ita ad Dominũ ſe cõuertit, vt penè eius mortẽ videretur optaſſe.* Elle témoigna tãt de douleur à la mort de ſon Mary ; qu'elle ſembla vouloir mourir elle-meſme, & enſeuelir le reſte de ſa vie dans le tombeau où elle voyoit mettre la moitié d'elle meſme : Mais apres ces premiers ſoûpirs elle ſe tourna vers Dieu auec tant d'ardeur qu'elle ſembla auoir deſiré cette mort comme vne occaſion fauorable à ſa Sainteté, & qui donnoit vne liberté entiere à la grace. Helas ! qu'il parut bien apres qu'elle auoit pris IESVS pour ſon Eſpoux, qu'elle auoit tranſplanté tout ſon cœur ſur cet objet, puiſquelle ne viuoit que dans les lieux & dans les occaſions où elle le pouuoit trouuer, employant tous les mouuemens de ſon cœur pour le chercher & pour luy dire auec l'eſpouſe : *Indica mihi vbi paſcas, vbi cubes in meridie* : Ah ! vnique objet de mon ame ; decouurez-moy en quel endroit de voſtre Empire vous repaiſſez vos amantes ; & où vous vous repoſez vous meſme : Où nous nourrit-il ? C'eſt dans les Temples : où repoſe il ? C'eſt dans le Ciel. Ce ſont les deux ſejours de Monique ; ſon corps demeure dans les Temples, ſon eſprit habite ordinairement dans

Hieron. in Epit. Paulæ.

Cant. 1.

le Ciel. Temples d'Afrique, Egliſes de Milan; tombeaux des Martyrs, où elle à offert tant de vœux, où elle a receu tant de graces, où elle à repandu pour Dieu tant de larmes, où elle a recueilly tant de joye & tant de conſolation, ſuppleéz à mon diſcours tandis que ie la ſuis dans le Ciel: c'eſt là le ſejour eternel de ſon Eſpoux; c'eſt là où elle enuoye ſes deſirs & ſes penſées: *Aſcenſiones in corde ſuo diſponit in valle lachrymarum.* Pſalm. 83. Dans cette vallée de larmes, dãs cet eſtat de priuation, dans cette ſolitude qui l'acõpagne, dans l'etat de ſa viduité elle fait des degrez par où elle s'eleue vers le Ciel: 1. En ce qu'elle foule aux pieds toutes les choſes du monde, & qu'elle les fait ſeruir comme de marche-pied à ſon éleuation: 2. En ce qu'elle prend occaſion de l'eſtat de ſes ſouffrãces de la perte qu'elle fait, & des douleurs qu'elle ſouffre, afin de porter ſon cœur vers Dieu: 3. En ce qu'elle ſe ſert des creatures du monde comme de degrez pour arriuer au diuin objet de ſa connoiſſance & de ſon amour. Comme il luy arriua quelques iours auant ſa mort dans cette derniere conuerſation qu'elle eut auec ſon fils Auguſtin de la gloire du Paradis, où apres auoir parcouru tous les degrez des creatures, elle conclud ſon diſcours par ces mots qui finiront le nôtre: *Quantum ad me attinet fili, nulla re nunc delector in hac vita.* Aug. Conf. lid. 9. c. 18. Pour ce qui me regarde, mon fils, ie ne prens plus aucun plaiſir dans le monde; la ſeule choſe qui pouuoit m'arreſter ſur la terre; eſtoit voſtre conuerſion, mais puiſque ie vous vois dans l'Egliſe, rien n'empêche que ie n'aille dans le Ciel où i'ay deja enuoyé mes deſirs & mes eſperan-

cet. Ah! belle ame rien n'arreſte voſtre triomphe; Patrice eſt ſauué, Auguſtin eſt conuerty, vous auez ſanctifié voſtre ame vous auez remply tous les deſirs de la grace, vous luy auez donné toute la fecondité qu'elle demandoit de vous, & comme eſpouſe, & comme mere, & comme veufve; allez receuoir les fruits qu'elle vous preſente dans le Ciel.

Concluſion. Mais il faut auant que fermer le Ciel qu'elle ouure encore vne fois la bouche pour nous inſtruire & pour faire comme vne ſeconde intention & vn ſecond écoulement de grace ſur deux familles qui luy reſtent ſur la terre, qu'elle a produites comme les fruits ſacrez de ſa fecondité: Elle a deux principales qualitez dans le Ciel, elle eſt eſpouſe de IESVS CHRIST, elle eſt mere d'Auguſtin: Comme eſpouſe de IESUS elle a vne famille generale pour qui elle s'intereſſe: Comme mere d'Auguſtin elle a vne famille particuliere; ce ſont les familles Religieuſes qui portent le nom de ſon fils, & qui ſont animées de ſon eſprit: Et S. Auguſtin parlant de ſes premiers Religieux qu'il conſideroit comme les premiers fondemens de ſon Ordre, dit que ſa mere les aimoit comme ſi elles les euſt tous engendrez: *Amat eos quaſi eos genuiſſet.* C'eſt vous, mes Peres, qui auez ſuccedé à ſes premiers enfans, qu'elle a adoptez dans l'eſtat de ſa gloire, qui compoſez cette ſeconde famille d'Auguſtin & de Monique. Les enfans reſſemblent aux meres, ils portent les caracteres de leur eſprit; l'eſprit de Monique a eſté vn eſprit de grace, qu'elle a répanduë ſur ſon Auguſtin comme ſur ſon fils naturel, & comme ſur le premier objet de ſa fecon-

Auguſt.

dité ſpirituelle. On a pû dire de luy ce que le Sage dit, *Os ſuum aperuit ſapientiæ* ; Il a ouuert ſa bouche à la ſageſſe, il a porté la grace ſur ſes lévres, puiſqu'il a eſté le Docteur de la grace, puiſqu'il l'a deffenduë par ſa doctrine, & qu'il l'a repanduë ſur toute l'Egliſe. Mes Peres, vous eſtes les heritiers de ce Pere & de cette Mere, vous deuez eſtre animez de leur eſprit, & voſtre caractere eſt de porter la grace ſur vos lévres, de la répandre par vos diſcours, & de la faire germer dans voſtre cœur & dans voſtre vie par vos exemples: *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.* Prou. 31.

Mais comme elle a vne famille generale dans l'Egliſe, elle fait encore vne ſeconde extenſion ſur tous les Chreſtiens, & ſingulierement ſur trois eſtats à qui elle a donné des exemples, & qu'elle a conſacrez par la grace, 1. pour les perſonnes mariées ; 2. pour les meres ; 3. enfin pour les veufves.

1. Si vous eſtes appellez à l'eſtat du mariage, apprenez des exemples de Monique à conſacrer cet eſtat : C'eſt vn Sacrement de grace, c'eſt vn moyen de ſalut, où voſtre predeſtination eſt attachée; ainſi vous deuez éleuer voſtre amour dans vn ordre ſurnaturel, cooperant mutuellement au ſalut les vns des autres : C'eſt le deſſein de Dieu dans l'inſtitution de ce Sacrement ; & c'eſt pour cela qu'il vous y appelle : Ah ! ſi les Chreſtiens étoient entré dans le mariage auec cet eſprit de ſanctification, ſi lors qu'il faut choiſir cet eſtat ils auoient cette intention, ſi apres ils ne ménageoient les occaſions pour cette fin, s'ils diſoient de tout leur cœur; Ie me veux ſauuer dans le ma-

riage, c'eſt ce moyen que Dieu m'en a donné, que de paix dans les familles, que de fruits, que de douceur, que de benedictons & de graces ! Mais le malheur des Chreſtiens eſt qu'ils ſe marient comme les Idolatres, ils penſent ordinairement dans le choix de cet eſtat à l'intereſt de leur fortune, à la ſatisfaction de leurs plaiſirs, aux commerces purement humains & ſouuent vitieux: Ce qui fait par apres qu'ils abuſent de ce Sacrement; de là viennent les amourettes, les coleres, les deſordres des familles, les infidelitez, les adulteres, les libertinages, les jalouſies, la fureur : Ie ne m'eſtonne point de tous ces malheurs, vous auez abuſé du Sacrement, vous auez trompé le deſſein de la prouidence, Dieu vous a abandonné à vos paſſions, apprenez des exemples de Monique le deſir que vous deuez auoir pour la ſanctification de voſtre mary, mais apprenez que vous deuez porter la grace & la douceur dans vos paroles & que vous le gagnerez par voſtre reſpect & par voſtre obeyſſance; & plus par les exemples de voſtre douceur & de voſtre modeſtie, que non pas par la fierté de voſtre eſprit ; ce ſera par ce moyen qu'apres auoir eſté vnis ſur la terre; vous ſerez vnis dans le Ciel.

2. La ſeconde inſtruction de Monique s'adreſſe aux peres & aux meres pour l'education des enfans : Vous à qui Dieu a donné les benedictions de vos mariages, apprenez du ſoin que Monique a eu d'Auguſtin celuy que vous deuez auoir de vos enfans: Ne croyez pas que Dieu vous ait donné ces benedictions pour contenter vos paſſions, c'eſt afin que vous en faſſiez des Saints, c'eſt ſur

voſtre

vôtre fidelité que la Prouidence de Dieu ſe repoſe de leur ſalut, de leur grace & de leur predeſtination: Dieu veut faire de cet enfant vn S. Auguſtin, de cette fille vne Sainte, vne predeſtinée; mais il veut que vous cooperiez à ſes deſſeins. De plus c'eſt ſingulierement par vos prieres que vous pouuez cooperer à cet ouurage, & c'eſt par ce moyen que ſainte Monique a ſauué S. Auguſtin: vous deuez donc ſuiure ſon exemple pour ſatisfaire à la plus importante obligation du Chriſtianiſme. Ie vois bien qu'on prend aſſez de ſoin pour les enfans, mais c'eſt pour les inſtruire dans les vanitez du monde, les meres ouurent la bouche pour apprendre à leurs filles des complimens: ie ne blâme pas la ciuilité, mais ie ſouhaiterois qu'ō leur parlat quelquefois de Dieu, & qu'on euſt ſoin de leur apprendre leur créance: On prie Dieu quelquefois à la verité, mais c'eſt ſeulement dans les neceſſitez: Si cet enfant eſt malade, vous faites mille prieres & mille vœux: Cette pieté eſt taiſonnable quoy quelle ſoit intereſſée; mais on vient vous dire que voſtre fils eſt vn débauché, que voſtre fille eſt vn peu trop libre; c'eſt là où les prieres ſont bien employées; c'eſt pour lors qu'il faut auoir de bons mouuemés de prier Dieu afin d'obtenir la conuerſion de cet enfant, & le ſalut de cette fille. Mais c'eſt à quoy on ne prend pas garde, & c'eſt ce qui fait que cet enfant ſera l'opprobre de voſtre maiſon, & cette fille la honte de voſtre famille. Peut-eſtre meſme que cet enfant ſera damné, & que vous en ſerez la cauſe; ne vaut-il pas mieux entrer dans les ſentimens de Monique pour participer à la gloire qu'elle reçoit

aujourd'huy dans le Ciel d'auoir conuerty Auguſtin? C'eſt auſſi le plus grand ſujet de ſes loüanges ſur la terre, & c'eſt ſon triomphe dans le Ciel, de voir que ſon fils la regarde comme vne des principales cauſes de la gloire qu'il poſſede, & qu'elle a vne grande part dans tous les triomphes qu'il a remportez : Ah ! faites que vos enfans vous puiſſent vn iour regarder dans le Ciel comme les cauſes de leur ſalut, & comme les principes de leur gloire.

3. Mais enfin elle paroiſt aujourd'huy comme l'exemple des vefves : C'eſt à cette partie de l'Egliſe qu'elle addreſſe les dernieres extenſions de ſa gloire pour les exhorter à viure conformemẽt à la dignité de leur eſtat, & à ſeruir pour leur ſalut de leur priuation & de leur ſolitude, afin de ſe détacher du monde, & de porter leurs affections directement à Dieu comme au ſeul objet de leur amour. Que c'eſt vne choſe indigne de faire voir la coquetterie ſous des voiles, & de montrer des libertez ſous des habits de deüil & ſous des reſtes de la mort : Comme ſi vne vefve n'auoit perdu ſon mary que pour auoir pluſieurs amans; comme ſi elle n'auoit rompu ſes premiers liens legitimes que pour contracter de nouuelles chaines illicites. S. Paul fait admirablement le portrait d'vne vefve qui vit dans le plaiſir, lors qu'il dit qu'elle eſt morte, *Nam quæ in deliciis eſt viuens, mortua eſt.* Elle ne porte qu'vn deüil, il faut luy en donner trois, l'vn pour la perte qu'elle a faites en la perſonne de ſon mary, l'autre pour la perte qu'elle a faite de Iesus, & le troiſiéme pour la perte qu'elle a faite de ſon ame.

1. Ad Tim. 5.

Mais enfin il faut que tous les Chreſtiens apprennent de Monique à porter la grace dans leurs lévres : Les lévres ſeruent à la reſpiration, & ont deux mouuemens qui les compoſent : vn mouuement d'attraction pour attirer l'air au dedans ; & vn mouuement d'expulſion pour le repouſſer au dehors. Voila les deux mouuemens de nos lévres ; elles attirent la grace au dedans par nos prieres, *Os eius aperuit ſapientiæ* : Elles la repouſſent au dehors par les paroles & par nos exemples: Prenons aujourd'huy de fortes reſolutions, & ſeruons nous des exemples que nous preſente Monique ; cooperons à noſtre ſalut, & au ſalut de noſtre prochain; afin que l'ayant imitée dans ſa vie, & ayant rendu la grace feconde par nos ſaintes actions, nous participions auec elle à la gloire du Paradis ; où Dieu nous conduiſe, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN L'EVANGELISTE, A LA PORTE LATINE.

Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum? Dicunt ei: Poſſumus. *Math.* 20.

Pouuez vous boire le Calice que ie boiray: ils luy répondirent, Nous le pouuons. En S. Matthieu, chap. 20.

L'AMOVR de Dieu n'eſt pas comme l'amour des hommes; l'amour que la mere de S. Iean & de S. Iacques auoit pour ſes deux enfans, demãde pour l'eſtabliſſement de leur gloire que IESUS leur donne la premiere place dans ſon Royaume: Mais l'amour de noſtre Seigneur, apres auoit blaſmé l'ignorãce de leurs prieres leur offre ſon Calice, pour dire que la gloire conſiſte dans la participation de ſon Calice, & que la grandeur des Saints eſt de participer à ſes douleurs & à ſes ſouffrances. C'eſt auſſi ce qu'accepte S. Iean; par-

ce qu'eſtant le Diſciple bien-aimé de IESUS, il deuoit ſe conformer aux ſentimens de ſon Maiſtre, & comme il aimoit reciproquement IESUS, il ne pouuoit pas mieux luy témoigner ſon amour, qu'en prenant le Calice qu'il luy preſentoit à boire. Suiuons cette idée de Panegyrique pour comprendre comme l'amour que S. Iean eut pour IESUS fut la cauſe de ſon martyre. Mais pour le faire paroiſtre auec plus d'vtilité, demandons au S. Eſprit les graces qui nous ſont neceſſaires par l'interceſſion de la ſainte Vierge, qui a deux intereſts dans ce diſcours ; l'vn pour ſon Fils naturel, qui eſt IESUS; l'autre pour ſon fils adoptif, qui eſt S. Iean ; l'vn donne le Calice, & l'autre le reçoit. Adreſſons-nous donc à elle, en luy diſant : *Aue Maria.*

IL y a cette difference entre l'ancien Teſtament & la Loy de grace, que pendant ces premiers temps où Dieu eſtoit encore dans le ſein de ſa gloire & de ſon bon-heur, la gloire des hommes conſiſtoit à participer à ſa ſplendeur : mais depuis qu'il eſt mort ſur vne Croix, cet honneur conſiſte à participer à ſes ſouffrances: *Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini.* Quand il parle luy-meſme de ſa Paſſion, il l'appelle vn Calice non ſeulement par la ſoif qu'il a eüe de la ſouffrir: mais pour dire que ç'a eſté comme ſon ſort, & le plus glorieux partage que ſon Pere luy a laiſſé ; & qu'à meſme cõdition il le laiſſe à ſes Apoſtres, & puis à tous les Chreſtiens qui ſont leurs illuſtres heritiers pour tous les affrõts de la Croix, afin qu'ils cherchent leur honneur dans le ſanglant heritage

de ce Calice. Nous pourrions à la verité repreſenter S. Iean l'Euangeliſte apparemment plus illuſtre ſur la poitrine de IESUS; Ie pourrois dire qu'il participe à trois differens priuileges qu'il a eu dans ce ſeul moment; le premier eſt le priuilege de l'élection, puis qu'il reçoit la puiſſance de ſon Sacerdoce: le ſecond eſt le priuilege de l'amour, puis qu'il reçoit pour lors vn témoignage ſenſible de l'amour que IESUS auoit pour luy: le troiſiéme fut le priuilege de ſa ſcience, parce qu'il fut doüé d'vne ſcience toute particuliere, comme il fait voir dans ſon Euangile, où il prouue ſi parfaitemẽt la diuinité de IESUS. Auoüons neantmoins que tous ces auantages n'euſſent pas eſté ſuffiſans à ſa gloire, s'il n'euſt encore participé aux priuileges du martyre, qui eſt de boire le calice des ſouffrances du Sauueur: c'eſt à quoy l'amour qu'il a pour IESUS le diſpoſe; & c'eſt en quoy l'amour du Fils de Dieu le veut éprouuer. De là ie prouue qu'il veut mourir d'vn double martyre d'amour qu'il a eu; le premier eſt le martyre de ſon cœur ſur le Caluaire, & aux portes de Ieruſalem; le ſecond eſt le martyre de ſõ corps aux portes de la ville de Rome: Tous ces deux martyres de ſoy ſont ſurprenans: 1. L'vn eſt inuiſible & ſecret: 2. L'autre eſt public, & viſible; l'vn a toutes les rigueurs d'vn martyre, ſans en auoir l'apparence, l'autre à toutes les apparences d'vn martyre ſans en auoir les rigueurs; mais dans l'vn & dans l'autre il participe excellemment au Calice de ſon Maiſtre.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. Ne vous eſtonnez pas, N. que ie prenne le cœur de S. Iean pour le premier ſujet de ſon mar-

tyre, qui le fait participer excellemment au Calice du Sauueur, Outre que le cœur eſt le principe de tous les martyres, & qu'on peut dire qu'il eſt touſiours le premier mourant dans la grace, comme il eſt le premier viuant dans la nature; nous pouuons encore adjoûter que cette partie ſecrette de nous-meſmes a des principes de ſouffrances pour Dieu, qui luy peuuent donner en ſon particulier la qualité de victime. Ce qui nous fait dire que le cœur de l'homme eſt veritablemẽt le premier martyr de Dieu. Noſtre Sauueur meſme, qui eſt le chef des Martyrs, comme l'appelle S. Auguſtin, a commencé par là ſa paſſion; à meſure qu'il ſacrifioit ſon Corps ſur la Croix, il fomentoit le martyre de ſon Cœur: & lors que S Iean repoſa ſur ſa poitrine, il luy apprit à immoler pareillement ſon cœur à l'exemple de ſon Maiſtre. Ie vois bien qu'il ſera difficile de trouuer dans le premier ſacrifice de ſon cœur toutes les qualitez d'vn martyre: Cette action heroïque du Chriſtianiſme demande deux principales conditions. Il faut 1. que le Martyr endure pour Dieu: & 2. il faut que les douleurs rendent vn témoignage public de l'amour qu'il a pour l'intereſt de ſa gloire. Mais comment eſt ce que S. Iean par ce martyre ſecret peut rendre ce témoignage à Dieu, & comment eſt ce que nous pouuons auoir la connoiſſance de ſes douleurs, ſi elles ſont inuiſibles? Ie ne vois rien en apparence qui puiſſe animer le courage d'vn Martyr; il n'y a point de tyran qui le condamne, ny de bourreau qui le tourmente; on ne void ny glaiues, ny roües, ny feux: ou ſi on void ſur le Caluaire des tyrans, des bour-

reaux, & des inſtrumens de ſupplice, on void auſſi en meſme temps que ce n'eſt pas pour S. Iean, mais pour le Sauveur qui ſouffre. Mais ſi nous penetrons ſon cœur, nous verrons que l'amour y fait dans cette occaſion tous ces rigoureux offices, & que s'il n'a pas l'apparence ſenſible d'un martyr, il en a neanmoins les rigueurs; ce qui fait qu'il merite la gloire du martyre, & qu'il participe au Calice du Sauueur.

1. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre la rigueur de cet inuiſible ſupplice, & de voir qu'il a eſté aſſez violent pour faire un veritable martyre. Si vous pouuez conceuoir la grandeur de l'amour que S. Iean a eu pour IESUS, & de celuy que IESUS a eu pour S. Iean; il ſe fait un cœur de ces deux amours, comme un Calice commun de la douleur de cet Apoſtre & de ſon Maiſtre: l'amour de S. Iean d'un coſté encore r'amollit ſon propre cœur, & le rend ſuſceptible de la compaſſion & de la tendreſſe qu'il devoit à ſon Maiſtre mourant ſur la Croix; & l'amour du Sauueur d'un autre coſté imprime d'une façon plus agiſſante ſur le cœur de ſon Diſciple le ſentiment de ſes douleurs: C'eſt comme un cachet ardent, qui eſtant appliqué à la cire, la r'amollit par ſa chaleur, & puis y imprime ſes traits par l'applica-
Cant. 8. tion de ſa figure: *Pone me ut ſignaculũ ſuper cor tuum.* IESUS attaché ſur la Croix tient un Calice tout graué de foüets & d'épines, marqué de playes & de douleurs, mais un Calice brûlant du feu de l'amour qu'il a pour tout le monde, & ſingulierement pour S. Iean, à qui il donne ſa Mere. S. Iean approche ſon cœur & ſes yeux de cette

Croix ; que fait-il? Il amollit ſon cœur par le témoignage de ſon amour, mais IESUS lui imprime en meſme temps l'image de ſes ſouffrances : Helas ! quand cét Apôtre eut ſeulement regardé ſa mort ſans faire aucune reflexion ſur ſes pechez qui en eſtoient la cauſe ; ſans doute, N. que l'amour & la compaſſion lui euſſent fait ſentir bien viuement ſes ſouffrances. C'eſtoit vn objet lamentable de voir vn Dieu en cet eſtat; quel eſt le cœur endurcy, qui n'eſt touché de pitié? les creatures mêmes inſenſibles ne peuuent voir ſes douleurs, elles en témoignent du reſſentiment ; quel peut donc eſtre le cœur de S. Iean en cette occaſion, aprés auoir receu du Sauveur tant de témoignages d'amitié ? de voir ce cœur, où il auoit repoſé, endurer tant de douleurs, & de voir ce cœur qui l'auoit tant aimé, ouuert par le fer d'une lance ? Ne pouuoit-il pas dire auec l'Epoux : *Vulneratus charitate ego ſum* : Voſtre amour m'a bleſſé ; la douceur meſme par un eſtrange changement eſt deuenuë la playe de mon cœur.

S. Bernard conſiderant ſaint Iean en cet eſtat, le met en parallele auec la ſainte Vierge, en diſant qu'ils ont eſté tous deux martyrs ſur l'Autel du Caluaire : *Ambo virgines, ambo martyres.* Ils ſont tous deux martyrs. S. Iean connoît qu'il eſt la cauſe de la mort du Sauueur, dont il eſt en meſme temps le témoin : C'eſtoit là un glaiue à deux tranchans qui perçoit ſon ame ; mais d'ailleurs l'amour qu'il auoit pour IESUS fait qu'il ſouffre luy même par reflexion tout ce que ce divin Sauveur endure, & qu'on peut meſurer la douleur de l'un par le martyre de l'autre. Il eſt ſans doute Bernard

que le cœur de Noſtre-Dame à la Croix endure de grands ſupplices ; S. Ieroſme dit qu'elle a eſté plus que martyre ; & S. Anſelme ajoûte qu'elle a enduré dans ſon cœur plus que tous les Martyrs n'ont enduré ſur leurs corps; *Quicquid crudelitatis inflictum fuit corporibus martyrum, leue fuit in comparatione tuæ paſſionis* : La raiſon ſe prend de la grandeur de ſon amour & de la compaſſion qu'elle auoit de voir ſouffrir ſon Fils. La Paſſion eſtoit originairement ſur le corps de Iesus, mais cette Paſſion ſera eſtenduë dans le cœur de Nôtre-Dame ; les meſmes cloux, qui bleſſoient les mains du Fils, auoient paſſé par les yeux & bleſſé par reflexion l'ame de ſa ſainte Mere. Ie reſpecte, ſainte Vierge, le martyre de voſtre cœur & l'excez de vos ſouffrances ? mais permettez auſſi que ie diſe que ſaint Iean participe à vos ſouffrances, puis qu'il participe à voſtre amour ; d'ailleurs puis que vous eſtes ſa mere & qu'il eſt deuenu voſtre fils par l'adoption de voſtre Fils mourant, rendez-luy vos douleurs communes, & qu'il partage auec vous ce precieux & ſanglant heritage. Auſſi eſt ce par cette raiſon qu'il voulut mourir entre ſa Mere & S. Iean pour faire luy-meſme ce partage, & pour diuiſer entre ces deux cœurs le Calice de ſa Croix : *Poteſtis bibere calicem quem bibiturus ſum.* Il me ſemble que ie vois vn flambeau ſuſpendu entre deux miroirs qui enuoye d'vn coſté & d'autre l'image de ſon éclat & de ſes flammes, & que ces deux glaces oppoſées venant à ſe rencontrer, ſe communiquent par cette reflexion leurs feux & leurs lumieres : Iesus crucifié entre S. Iean & Noſtre-Dame eſt vn flam-

beau mourant entre deux miroirs : Le cœur maternel de Marie, le cœur amoureux de S. Iean sõt ces deux glaces fideles par leur pureté & par leur amour : Il leur communique l'image de ſes douleurs, ou pour mieux dire, ils reçoiuent les meſmes douleurs qu'il endure luy meſme. Encore pouuons-nous dire qu'il y a cette differẽce entre le martyre de S. Iean & celuy de la ſainte Vierge, que la ſainte Vierge boit le Calice de ſon Fils auec cet adouciſſement, qu'elle n'eſt pas la cauſe de ſa mort, ayant eſté exempte du peché originel, & que n'ayant iamais commis aucun peché, elle n'a pas contribué au ſupplice de ſon Fils: *Bibi vinum cum lacte.* Mais c'eſt à de plus rigoureuſes conditions, que S. Iean aſſiſte à la Croix, il a eſté conceu en peché, il eſt donc cauſe de ſes peines: mais quand il n'auroit fait aucune faute que celle de ſon ambition, qu'il témoigne dans l'Euangile de ce iour par la bouche de ſa Mere, il eſt aſſez coupable pour dire qu'il eſt la cauſe de ſa mort. Qui doutera que cette penſée ne ſoit vn nouueau tourment à ſon cœur, & que par conſequent ſi la ſainte Vierge endure auec plus de tendreſſe & d'amour, cet Apoſtre ſouffre auec quelque eſpece de douleur qui eſt ſans doute plus rigoureuſe ? En faut il dauantage pour comprendre la rigueur de cet inuiſible martyre que S. Iean ſouffre à la Croix ? On peut dire que comme le Sauueur n'a pû rien ſouffrir en ſon Corps de plus violent que ſa Paſſion ; auſſi S. Iean n'a pû rien endurer de plus ſenſible en ſon cœur que cette partie du Calice qu'il boit. Et nous pouuons tirer de là que dans ces inuiſibles rigueurs il auoit ex-

cellement la premiere condition du martyre, qui eſt de rendre témoignage de l'amour qu'on a pour IESUS.

2. Il ne faut pas s'imaginer dit S. Bernard, que tous les Martyrs du Sauueur boiuent tous également l'amertume de ſon calice, ou qu'ils rendent un meſme témoignage de ſes douleurs : il y a des Martyrs à l'égard des Anges ſeulement, & il y a des martyrs à l'égard des hommes. Les Martyrs à l'égard des hommes, ſont ceux qui meurent ſur les échafaux, qui rendent auec leur ſang des témoignages ſenſibles de leur foy & de leur amour. Les Martyrs à l'égard des Anges, ſont ceux qui ont des martyres ſecrets, & qui ſouffrent des peines inuiſibles, qui n'ont que les yeux des Anges & de Dieu pour témoins de leurs ſouffrances. C'eſt aux yeux des Anges & de Dieu que S. Iean ſouffre ſon martyre, mais auec un témoignage d'autãt plus ardent & plus admirable, qu'il eſt plus ſecret, & qu'il n'eſtoit pas expoſé aux yeux des hommes. Il ſouffre pour IESUS: & ie ne dis pas ſeulement qu'il témoigne ſon amour pour auoir ſuiui IESUS à la Croix, & pour auoir aſſiſté à ſon dernier ſupplice au même temps qu'il étoit abandonné de tous les hommes, & que ſon pere meſme ſembloit l'auoir delaiſſé : j'adjoûte encore qu'il ſe ſert meſme de ſes douleurs, afin d'exercer ſon amour, & de dire au Sauueur du monde, mon Sauveur ie vous offre mes douleurs, c'eſt pour l'amour de vous que ie les endure. C'eſtoit là comme l'achevement du témoignage d'un martyr, en ce que non ſeulement il enduroit pour Dieu, mais il lui adreſſoit, & lui offroit ſes

ſouffrances, luy diſant auec l'Apoſtre : *Propter te mortificamur tota die* : Ah ! mon Dieu, c'eſt pour l'amour de vous que nous conſentons à la mort, c'eſt à vous que nous rapportons, & que nous preſentons nos Sacrifices. Le Sauueur du monde, que S. Gregoire de Nazianze appelle le premier Martyr, rendit par ſa Paſſion un témoignage de ſon amour à ſon Pere & aux hommes; mais comme il eſtoit particulierement le Martyr de l'amour de Saint Iean, ſans doute qu'il luy dit au pied de la Croix, c'eſt pour l'amour de toy que ie meurt, cher Diſciple de mon cœur, ie te cheris & ie te recommande mes ſouffrances: tiens, reçois le Calice de ma main pour acheuer ce qui reſte. Disôs auſſi que S. Iean, qui eſtoit reciproquement le Martyr de l'amour du Sauueur, non ſeulement accepta cet heritage de douleur, mais qu'il l'offrit à IESUS pour reconnoiſſance de ſes trauaux, & qu'il luy dit que c'eſtoit pour l'amour de luy qu'il beuuoit auec plaiſir ce precieux Calice. Ah! pouuoit-il participer à ce Calice diuin d'une façon plus glorieuſe? Ne pouuons-nous pas dire auec le Prophete, *Calix meus inebrians quam præclarus* Pſal. 22
eſt! Que ce Calice ait eſté mis non ſeulemẽt entre les mains du Sauueur qui le boit le premier, mais encore entre les mains de S. Iean, à qui il le donne ; ah qu'il eſt beau, qu'il le reçoit immediatement des mains de IESUS-CHRIST meſme. Les autres Martyrs ont receu le calice de leurs ſouffrances par le miniſtere des tyrans ou des bourreaux ; mais c'eſt le Sauueur meſme qui le preſente immediatement à Saint Iean, au meſme tẽps qu'il le boit luy-meſme. *Quam præclarus eſt!*

Mais qu'il eſtoit rude, puiſque c'eſt, comme l'on dit, le Calice meſme du Sauueur, & que la meſme Paſſion qui fait le ſupplice du Maiſtre, fait le martyre du ſeruiteur! On a accouſtumé de peindre les Martyrs auec les inſtrumens de leurs ſupplices, appliquez ſur les membres qui les ont ſoufferts; on repreſente S. Paul auec vn glaiue qui luy coupe le col; S. Laurens auec vn gril eſtendu ſur des flammes qui brûlent ſon corps, S. Sebaſtien auec des fléches qui luy percent le cœur: Pour repreſenter S. Iean dans l'excez de ſon martyre, il faut le repreſenter auec vn IESUS crucifié ſur ſon Cœur: Voila la cauſe & l'inſtrument de ſon ſupplice; c'eſt là la fleche qui luy perce le cœur, le feu qui le brûle, & le glaiue qui le bleſſe: *Calix meus inebrians quàm præclarus eſt!* Enfin qu'il eſt glorieux & beau, puis qu'il le boit auec le Sauueur; il ſouffre ſon martyre en meſme temps que le Sauueur, il preſente ſon Sacrifice ſur le meſme Autel: ah! ſans doute, qu'en ſuite de cette communication il ſe fait encore de nouuelles alliances de gloire qui rendent ſon martyre plus beau: & que les larmes de S. Iean ſe meſlant auec le Sang de IESUS, elles arriuent plus precieuſemét deuant le TRÔNE de Dieu, pour faire paroître plus glorieuſes aux yeux de Dieu, les douleurs de ſon martyre. Mais ce n'eſt pas aſſez à l'amour de cet Apoſtre d'auoir immolé ſon cœur, ou d'auoir donné à IESUS vn martyre ſecret & inuiſible; Il faut qu'à ce premier martyre il en adjoûte vn ſecond, afin qu'il puiſſe auoir part au Calice, & qu'il donne dans les ſouffrances de ſon Corps vn témoignage public & viſible: Il a eſté martyr aux

yeux des Anges & de Dieu; il faut qu'il le ſoit aux yeux des hommes: *Spectaculum facti ſumus mundo, Angelis & hominibus*; il faut qu'apres qu'il a ſouffert ſur le Caluaire vn martyre inuiſible & ſecret, qui auoit toutes les rigueurs du martyre ſans en auoir les apparences; il ſouffre à la porte de Rome vn martyre viſible & public, qui a les apparences d'vn martyre, ſans toutefois en auoir les rigueurs. 1. Cor. 4.

II. Point.

Qu'il eſt bien vray ce que diſoit un Pere de la primitiue Egliſe, que les Saints ſont des myſteres qui ne sõt pas touſiours en eux-meſmes ce qu'ils paroiſſent à nos yeux, qu'on peut bien comparer ſouuent les Martyrs aux pommes de Grenade qui ont des écorces rudes au dehors, & qui ont au-dedans de l'éclat & de la douceur, & porte au-deſſus des couronnes: A voir S. Iean deuant la porte Latine, vous diriez qu'il ſouffre beaucoup, & qu'on dreſſe pour le tourmẽter l'appareil d'vn rigoureux martyre. L'Empereur Domitian l'a condamné à la mort pour n'auoir pas voulu ſacrifier aux Idoles; les bourreaux le jettent dans la chaudiere d'huile boüillante; le feu eſt allumé tout autour, & de plus les flots de cette liqueur ardante les vont apparemment conſumer & diſſoudre: Voila juſqu'où va la cruauté de ces idolatres; & voila auſſi juſqu'où va l'amour de ſaint Iean qui conſent à ce ſupplice. Mais l'amour que le Sauueur a pour S. Iean s'oppoſe & à l'amour du Saint & à la cruauté des barbares; cette meſme main, qui auec vne ligne de ſable arreſte l'impetuoſité de la mer, & qui ſuſpend quand il luy plaiſt l'actiuité du feu, arreſte cette liqueur &

ce feu, il commande à cette liqueur embraſée de
Iob.38. ne paſſer pas plus auant: *Hac vſque venies, & hic confringes tumentes fluctus tuos.* Tout eſt preparé pour faire ſouffrir S. Iean; mais ie ne vois pas qu'il ſouffre, que font ils donc? Ils font l'appareil d'vn martyre, mais ils n'en viẽdront pas à la conſommation. C'eſt ainſi qu'on vid autrefois trois enfans dans la fournaiſe de Babylone tout entourez de feu; Dieu cependant ſuſpendit l'actiuité de cet Element, il oſta à ces flammes deuorantes la force de brûler, & il ne leur laiſſa la lumiere que pour faire paroiſtre la gloire de ces enfans, & non pas pour ſeruir à leurs tourmens. Le Texte ſacré adjoûte qu'au lieu de ſouffrir dans ce ſupplice ils eſtoient rafraiſchis par vne roſée tres-agreable, & qu'on vid vn quatriéme au milieu d'eux, qui ſembloit au Fils de Dieu. Tertullien a crû que c'eſtoit le Verbe diuin qui ſembloit ſe diſpoſer par cette apparitiõ à l'vnion qu'il deuoit faire auec nous: Et vn autre a dit que c'eſtoit vn Ange qui le repreſentoit, pour montrer que c'eſtoit la puiſſance de ſon amour qui faiſoit pour eux ce Miracle. Pourquoy donc ne dirons-nous pas que Iesus meſme, qui comme dit S. Cyprien, combat auec les Martyrs, ſe trouua auec S. Iean dans ſes tourmens pour les combatre en arreſtãt leur violence, & pour donner à ſon martyre des conſolations & des graces, qui le faiſoient regner au milieu de ce feu comme ſur vn thrône de gloire, ou comme ſur vn lit de fleurs? Belle inuention de l'amour de Iesus pour les Saints, Saint Iean au pied de la Croix ſemble ne rien ſouffrir, & cependant il ſouffre: S. Iean dans l'appareil d'vn

cruel

cruel ſupplice, ſemble ſouffrir dans vne chaudiere d'huile boüillante, & cependant il ne ſouffre point. Mais ce n'eſt pas ſans de grandes raiſons que l'amour diuin luy accorde cette faueur, & que ſa puiſſance opere ce miracle : Saint Iean auoit trois excellentes qualitez, qui ſans doute l'exempterent de ces peines: 1. Il auoit eſté le Martyr du Sauueur ſur le Caluaire, & il auoit par cette compaſſion comme pris poſſeſſion de ſon cœur & de ſa vie : Il ne veut pas que les bourreaux touchent à cette victime, il empeſche ce tourment; & puiſque Iean doit mourir, il veut acheuer par ſa propre main l'office qu'il a commencé luy-meſme: 2. Saint Iean eſtoit vierge, & dans le ſentiment de S. Pierre Damien, la virginité des trois enfans fut cauſe que Dieu les garantis miraculeuſement de l'embraſement de la fournaiſe: Dieu veut faire ſenſiblement le meſme miracle ſur le corps de S. Iean, & le conſeruer au milieu des flammes. Le corps de ce Martyr eſt trop pur ; il a eſté ſanctifié ſur le cœur de IESVS auec trop de ſolemnité & de gloire, pour eſtre brûlé par le feu ; & c'eſt pourquoy Dieu l'en garantit par miracle. 3. Enfin il eſt Apoſtre de IESVS, il eſt deſtiné pour porter d'vne autre façon la gloire des ſouffrances du Sauueur par ſes predications & par ſes trauaux : Il eſtoit expedient que quelqu'vn des Apoſtres vécuſt aſſez long-temps pour confirmer l'Egliſe naiſſante; & il faloit qu'il inſtruiſiſt la poſterité per ſes Euãgiles: Mais qui le pouuoit mieux faire que S. Iean, qui auoit eſté le témoin des Miſteres les plus cachez ; il faut donc qu'il ſuruiue à ce tourment. Il ſemble d'abord que ce dernier martyre ne ſoit pas

ſi fauorable à la gloire de S. Iean, ou parce que ce n'eſt des mains de IESVS immediatement qu'il reçoit aujourd'huy ce Calice, mais par les mains des bourreaux, ou parce qu'il n'endure pas auec le Sauueur ſur la Montagne du Caluaire, ou aux portes de Ieruſalem, mais aux portes de Rome encore idolatre.

Mais cependant ne croyez pas que ce miracle ſi admirable ſoit deſauantageux à ſon martyre, & qu'en luy conſeruant la vie, il luy oſte la gloire & le nom de Martyr. Ajoûtons ce dernier miracle de l'amour de Dieu pour S. Iean & diſons qu'encore bien qu'il n'ait pas eu les rigueurs, il n'a pas laiſſé pour cela d'auoir les auantages d'vn veritable martyre. C'eſt le ſentiment des Peres & des Theologiens, qu'encore bien que le martyre acheue ſur nos corps la mort que la creature ſouffre pour l'amour de Dieu, comme l'acheuement & la conſommation des ſupplices; neantmoins on peut eſtendre la gloire du martyre ſur ceux qui ſe ſont offerts au martyre, ſans auoir ſouffert la mort qu'ils deſiroient, parce que Dieu les en a garantis par miracle. C'eſt ce que nous pouuons dire de S. Iean auec d'autant plus de raiſon, que ce miracle n'eſt pas ſeulement vn coup de la puiſſance de Dieu, mais principalement de ſon amour, & qui partant aura conſerué à ſon Martyr tous les priuileges que demande l'amour que ſes Amans témoignent en cette occaſion. En quoy certes il faut admirer vne admirable prouidence de Dieu ſur les Saints qu'il fait voir aujourd'huy, lors qu'il trouue le moyen de contenter en meſme temps deux inclinations qui ſemblent op-

poſées, l'amour que S. Iean auoit pour luy, & l'amour qu'il auoit pour S. Iean : L'amour de S. Iean deſiroit mourir pour rendre à ſon Maiſtre l'honneur du martyre: L'amour de IESVS pour S. Iean ne veut pas qu'il meure, il ne veut pas auſſi luy refuſer la qualité de Martyr: que fait-il? Il luy donne le martyre qu'il veut, mais non pas la mort qu'il ſouhaite ; il le fait Martyr ſans mourir, & il le ſacrifie, ſans toutefois oſter la vie. C'eſt ce Myſtere que S. Pierre ne comprenoit pas quand il lui demanda ce qu'il vouloit faire de cet Apoſtre, & que noſtre Seigneur luy dit. Ie veux que vous me ſuiuiez, & pour luy ie veux qu'il demeure. Pierre vous boirez vn calice ſanglant, & pour auoir la qualité de Martyr, vous perdrez la vie: mais ce cher Diſciple de mon cœur le boira d'vne façon plus douce, il ſuruiura à ſon martyre : *Sic eum volo manere donec veniam.*

En effet le martyre a deux rapports : l'vn à l'égard de Dieu qui le void & qui le recompenſe, l'autre à l'égard des hommes, auſquels il rend, comme i'ay deſia dit, vn témoignage ſenſible de la verité de Dieu, & de l'eſtime que les Martyrs font de ſa gloire. Montrons auant que finir, que l'vn & l'autre ſe trouue auec éclat & auantage dans le martyre de noſtre Saint. 1. A l'égard de Dieu: il eſt conſtant que le martyre conſiſte principalement en la volonté. Saint Baſile dit, que boire le Calice du Sauueur, c'eſt auoir vne ferme volonté de reſiſter iuſqu'à la mort : Que n'eſt il permis à nos yeux de voir le cœur de S. Iean au milieu de cette huile qui l'enuironne ? helas ! que d'ardeurs & de flammes ! Mais comment eſt-ce

qu'il offre ſon corps à ces ſupplices? Certes ſi les cauſes naturelles n'agiſſent point, parce qu'elles ſont ſuſpenduës par miracle, cela n'empeſche pas ſon amour, & ne limite pas ſon courage : Nous pouuons dire auec S. Cyprien, *Qui ſe tormentis & morti ſub oculis Dei obtulit, paſſus eſt, quod pati voluit; non enim ipſe tormẽtis, ſed illi tormenta defuerunt* ; Quiconque s'eſt offert aux tourmens ſous les yeux de Dieu, il a enduré effectiuement tout ce qu'il a voulu endurer; ce n'eſt pas luy qui a manqué à ſes tourmens, mais les tourmẽs ont manqué à ſon courage : Qui doute donc que S. Iean n'ait merité & qu'il n'ait receu dans le Ciel la recompenſe du martyre? Les Theologiens diſent qu'outre la beatitude eſſentielle, il y a encore pour les Martyrs vne aureole adjoûtée à cette premiere couronne ; ſoit qu'elle conſiſte ſeulement dans vne certaine ioye qu'ils reçoiuent de leur amour: Soit qu'elle produiſe encore ſur leurs corps quelque éclat particulier & ſenſible, qui marque cette difference de leur vertu. Ie ne doute pas que S. Iean n'ait receu de Dieu & cet éclat & cette ioye; bien qu'il ne ſoit pas mort dãs les tourmens: Ah! qu'il n'a pas tenu à luy, il a fait de ſon coſté tout ce qu'il faloit faire ; il n'y a que Dieu ſeul qui ſe ſoit oppoſé à l'acheuement de ſon ſupplice : Diſons donc qu'il a prouué par ſa recompenſe la verité & les auantages de ſon martyre. Ie dis enfin qu'il eſt encore Martyr à l'égard des hommes par le raiſonnement de S. Ieroſme, qui appelle les tortures des Martyrs le triomphe du Sauueur: *Triumphus Chriſti paſſio martyrũ*; parce, dit il, que ceux qui les voyent ſouffrir auec tant de courage

Cypr.

Hieron.

tirent cette reflexion de leurs exemples, que si l'Euangile n'estoit pas veritable, ils ne le deffendroient pas auec leur sang. Qui doute que S. Iean n'ait rendu à Iesus tous les mesmes temoignages. Ha ! qu'il paroist bien que cet homme, qui se jette dans cette huile boüillante auec tant de courage & de plaisir, a beaucoup d'amour & de cœur pour Iesvs, dont il va soustenir la gloïre; que si cependant les feux espargnent son corps, ce miracle n'affoiblit pas sa dépositiõ, puis qu'ils adioûtent vn nouuel ornement à sa gloire, & vne nouuelle force à son témoignage. Pourquoy; parce que ce miracle montre que celuy pour qui il endure est Dieu: ainsi son corps porte en soy vne double preuue de la diuinité du Sauueur: 1. en ce qu'il s'expose pour luy à la mort: 2. en ce qu'il est deliuré de cette mort mesme; le premier est vn miracle de l'amour de S. Iean pour le Sauueur; & le second est vn miracle de l'amour du Sauueur pour S. Iean.

Viuez donc illustre Martyr de l'amour de Iesvs puisque celuy pour qui vous voulez mourir, vous ordonne de viure; allez fonder des Eglises, & dresser par tout des Autels aux souffrances de vostre Maistre : Mais parmy les Eglises que vous auez establies, instruisez encore par vos exemples celle-cy où ie presche vos loüanges, qui est fondée sous vostre nom, & apprenez-nous à boire le Calice du Sauueur que vous auez bû auec tant d'amour & de gloire. Car ce n'est pas seulement à S. Iacques ou à S. Iean que Iesvs adresse les paroles de mon texte, c'est à nous qu'il demãde, si nous pouuons boire son Calice comme cet Apôtre, Po- *Conclusion.*

teſtis bibere Galicem; S. Iean a participé à ce Calice par le martyre de ſon cœur & par le martyre de ſon corps : Pouuez-vous faire le meſme ; je ſçay bien que vous ne le pouuez pas d'vne maniere auſſi excellente, mais chacun de nous peut en quelque façon participer à ce Calice : *Poteſtis bibere Calicem?*

Mais qu'eſt-ce que le Calice dont nous parlons; quel eſt le martyre qu'on nous demande ; car il faut entendre ce qu'on nous propoſe pour exemple, & à quelle condition on le propoſe. Arracher les paſſions de ſon cœur, faire violence à ſon humeur, mourir, à ſa malice & ſa vengeance cela s'appelle boire le Calice & ſouffrir le martyre du cœur : Refrener la concupiſcence de la chair, arreſter ſes regards, s'empeſcher de médire, c'eſt boire le Calice, c'eſt ſouffrir le martyre du corps; *Sine ferro & ſanguine martyres eſſe poſſumus:* Nous auons chez nous des tyrãs qui nous peuuent faire prendre la qualité de martyrs. C'eſt là le Calice du Sauueur, parce que c'eſt par ce moyen que nous imitons ſes douleurs, & que nous rendons efficaces ſes ſouffrances: c'eſt le Calice de l'amour, parce que c'eſt luy-meſme qui nous le preſente ; & de quelque coſté que viennent nos difficultez & nos peines, nous deuons voir à trauers tous ces calices la main ſanglante du Sauueur qui nous les offre, *Accipite & bibite*; C'eſt le Calice de l'amour, parce qu'il ſe meſle auec nous ; il nous aſſiſte par ſa preſence ; & comme il a adoucy les tourmens de S. Iean par ſon amour, il adoucit nos peines par ſa grace. C'eſt le Calice du Sauueur, parce que dans toutes les difficultez, nous pouuons nous

Greg. Dialog. l. 4

proposer ces motifs, c'est pour l'amour de Dieu que ie souffre: Ah ! ne faut il pas auec ces motifs & auec ces secours animer enfin nostre courage, & dire, nous le deuons dire & le faire; le dire non seulemẽt à nôtre bouche, mais aussi à nôtre cœur, & à toutes les parties de nostre corps : *Possumus:* Mais halas! nostre lâcheté s'oppose à nôtre deuoir, & l'excuse ordinaire des Chrestiens quand on leur propose ce quils sont obligez de faire, c'est qu'ils ne le peuuent pas. Pourquoy ne jeûnez-vous pas; Ie ne sçaurois le faire, *Non possumus* : Pourquoy ne vous mortifiez vous pas ! Ie suis trop foible, ie ne le puis: Vous dites que vous estes trop foibles, & que vous ne le pouuez : Ah ! miserables pour quoy ne resistons nous pas de la façon au mõde & au Demon, s'ils nous demandent si nous pouuons boire leur Calice, *Poteſtis bibere Calicẽ* ? nous répondons aussi tost; *Possumus*? & nous endurons plus pour leur plaire que pour la gloire & l'interest de Dieu. Car en verité que ne faisons nous pas pour nous damner ; Si nous auions autant d'attache à nous sauuer que nous en auons à nous perdre, nous serions de grands Saints : Le demon peut bien confier à ces ames mondaines le calice de sa gloire lors qu'il leur dit, *Poteſtis bibere calicem* ? C'a pouuez-vous boire ce Calice ; Pouuez-vous souffrir tous les affronts que ie vous presenteray pour vous faire vne fortune perissable ; pour joüir de l'amitié d'vne femme, & pour camper dans les plaisirs autãt pernicieux que criminels ; Ils luy répondent; *Possumus* ; nous le pouuons. Il n'y a qu'au Sauueur à qui nous deuõs tout;

que nous répondons ; *Non possumus*, nous ne le pouuons pas. Ah ! que ne deuons nous pas faire pour l'amour de luy,& cependãt que faisons nous pour son amour ; Nous enuoye-t-il quelque affliction par vn effet de sa misericorde pour nous faire connoistre le malheureux estat où nous sommes; tout aussi-tost nous blâmons sa Prouidence, nous taxons sa rigueur pour excuser nostre lâcheté ; & enfin nous faisons vn poison pour la vie eternelle d'vne chose qui devroit estre l'antidote de nostre mal. Ah triste, mais funeste aueuglement ! Faut-il tant souffrir pour se damner; Quoy ? la fin d'vn malheur sera le commencement d'vn autre, & apres auoir bû ce Calice en ce monde, on sera contraint de dire pendant toute l'eternité dans les transports du desespoir, i'ay bû & ie boiray eternellement le Calice que le Demon m'a presenté; *Fax eius non est exinanita.*

Chrestiens quand il faut offenser Dieu, que nous sommes forts, mais quand il le faut seruir, nous sommes foibles; quand il faut se damner, nous le pouuons, & quand il faut souffrir quelque peine pour nous sauuer, nous ne le pouuons pas; Ah ! que nous deuons pourtant souffrir pour IESVS à l'exemple de nostre Apostre; & qu'il faut bien conuaincre nostre raison que nous pouuons & que nous deuons surmonter toutes les difficultez qui s'opposent à nostre salut : Nous le pouuons, parce que c'est le Calice du Sauueur, qu'il nous offre auec ses graces : Nous le deuons, parce que c'est le Calice du Sauueur ; que nous deuons boire à son exemple, & pour l'amour de luy, afin d'operer nostre salut. Enfin il faut preparer nostre

ame quand nous ſommes proches des occaſions de ſouffrir ; car s'il nous faut endurer quelque choſe, nous tremblons, les difficultez nous eſtonnent ; il s'y faut donc preparer de bonne heure, & ſe rendre les ſouffrances familieres, pour n'en eſtre pas eſtonnez quand elles arriuent ; Et c'eſt faire ce que le Sauueur nous dit encore vn coup par la bouche de ſon apoſtre, *Poteſtis bibere Calicem* ? Pouuez-vous boire mon Calice ; Ah ! N. répondons que nous le pouuons ; faiſons répondre toutes les facultez de noſtre ame & toutes les parties de nos corps *Poſſumus* : joignons nos cœurs & nos corps auec le martyre de Saint Iean : Grand Saint qui auez ſouffert pour voſtre Maitre vn double martire, celuy du cœur & celuy du corps, proſternez deuant vous nous vous ſupplions de nous obtenir les forces neceſſaires pour imiter IESVS CHRIST dans ſes douleurs : afin qu'ayant participé à ſon Calice nous puiſſions prendre poſſeſſion de ſon heritage, où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINTE PETRONILLE.

Cognatio mea nouiſſima. 1. *Reg.* 9.

Mon alliance eſt extraordinaire. Au 1. liure des Roix, chap. 9.

C'Eſt en vain que les gens du monde ventent les alliances qu'ils font auec les perſonnes qui ſont conſiderables, ou par leurs actions, ou par leurs qualitez, ou par leur naiſſance; ils font en cela plûtoſt paroiſtre leur vanité que leur merite: Les alliances des Chreſtiens doiuent ſe faire auec les Saints, afin d'en imiter les vertus, & d'en ſuiure les exemples; c'eſt pourquoy vous ne vous eſtonnez pas ſi pour vous faire le Panegyrique de Sainte Petronille, ie vous fais voir ſes ſaintes alliances, qui vous paroiſtront auſſi nouuelles & extraordinaires; qu'elles luy ſont auantageuſes. Mais comme le S. Eſprit y a contribuë, nous n'en parlerons point qu'auparauant nous n'ayons im-

ploré ſon aſſiſtance par l'interceſſion de la ſainte Vierge ; à qui nous dirons : *Aue Maria.*

JE trouue trois alliances dans Sainte Petronille ; l'vne eſt auec S. Pierre, qui luy a donné la vie : l'autre eſt auec IESVS-CHRIST, à qui elle a voüé ſa virginité ; la derniere enfin eſt auec toutes les Vierges qui ont ſuiuy ſon exemple ; de ſorte que pour vous faire paroiſtre en peu de mots la gloire de ſes alliances, nous n'auons qu'à vous montrer qu'elle eſt 1. Fille de S. Pierre, 2. Epouſe de IESVS 3. Mere des Vierges : Ces trois qualitez feront le partage de ce Diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

C'eſt vn commun ſentiment parmy les hommes, que l'on doit retirer la gloire des enfans de celle de leurs peres, & faire deſcendre les vertus des vns pour la recommandation des autres : Ce caractere & cette eſtime ſont fondez ſur vne perſuaſion generale que les enfans reſſemblent ordinairement à leur peres pour deux raiſons, l'vne ſe tire de la nature, & l'autre de la morale. On croit aiſément que les peres communiquent aux enfans auec le ſang & la vie leur humeur, & leurs inclinations ; & puis comme c'eſt aux parens d'éleuer leurs enfans, & de leur donner vne ſeconde naiſſance par vne bonne education ; il eſt à preſumer que les enfans auront ſuiuy les inſtructions qu'on leur aura données, & qu'ils auront imité les exemples qui auront touſiours eſté deuant leurs yeux, & qui agiſſent auec authorité dans leur eſprit. On peut raiſonner ſur ce principe dans la famille des hommes, & ſingulierement dans la maiſon de S. Pierre en faueur de ſainte Petro-

I. POINT.

nille : Il ſuffit de dire qu'elle eſt fille de ce pere, pour tirer de ce principe general toutes les marques auantageuſes à ſa gloire. On peut neantmoins conſiderer S.Pierre en cette occaſion ſous trois qualitez : 1. comme Saint : 2. comme Apotre : 3. comme chef du corps myſtique de l'Egliſe : Ah ! ſans doute que ces trois qualitez auront communiqué glorieuſement leurs influences à la ſainteté de ſa fille,& que nous pouuons dire que S. Pierre luy a donné cette ſeconde generation.

1. Que c'eſt vn grand auantage pour les enfans de naiſtre d'vn Pere qui ſoit Saint : Ce n'eſt pas que la ſainteté ſoit vne qualité hereditaire,ou qu'elle paſſe auec le ſang; mais parce que les peres qui ſont Saints,agiſſent par des principes ſurnaturels dans la conduite de leur famille,& ont communémẽt plus de ſoin de l'education de leurs enfans,& de leur imprimer l'image de leur ſainteté. Ils ſe conſiderent premierement comme deſtinez de Dieu pour le ſalut de ces innocentes creatures, qui les a miſes entre leurs mains, les faiſant en quelque façon le ſuppoſt de la Prouidance,ſuiuant la penſée de S. Chryſoſtome, *Patres, vobis dedi pretioſum depoſitum filiorum* : Et comme ils ſont fideles à Dieu, ils tâchent de s'acquiter fidelement de cette importante commiſſion que la Prouidence leur a donnée, & de rendre à Dieu les dépoſts qu'il leur auoit confiez. Ils ſçauent en ſecond lieu que les peres ſont obligez de pouruoir au bien de leurs enfans & par iuſtice, & par amour; mais comme ils ont vn amour ſurnaturel, & qu'ils connoiſſent les obligations eſtroites qu'ils ont dans l'ordre de la grace, ils em-

Chryſoſt.

ployent tous leurs ſoins pour laiſſer à leurs enfans les plus grands biens, & les plus precieux heritages qu'ils puiſſent poſſeder, qui ſont la ſainteté & la grace. Ah! que Saint Pierre entroit viuement dans ces ſentimens, & qu'il connoiſſoit bien ces importantes obligations pour la conduite de ſa famille: Dieu luy auoit donné vne fille comme le precieux fruit de ſon mariage, qu'il auoit contracté auant ſon Apoſtolat; car depuis ſa vie Apoſtolique il n'vſa pas du mariage: Cette éleuation d'eſtat & de ſainteté le rendit meilleur pere, & crût qu'ayant eſté engendré luy-meſme à IESVS, il deuoit communiquer à la fille ce meſme bien, & la produire vne ſeconde fois à ſa grace. Quel ſoin ne print-il pas pour l'inſtruire; quels exemples de vertus ne lui donna-t'il pas pour luy perſuader d'eſtre Sainte; Vn Ancien dit tres-bien que les peres & les meres ſont les Dieux de leurs enfans: Nous pouuons dire qu'ils ont cette qualité dans la nature & dans la grace: Dans la nature, puiſque tous les biens naturels que Dieu fait aux hommes, outre la neceſſité de la vie, leur ſeruent comme de moyen pour les faire inſtruire: Dans la grace, puiſque c'eſt par eux que Dieu communique aux enfans la vie de la grace & les principes du ſalut. Diſons que Saint Pierre fait à l'égard de Petronille, ce que IESVS fait à l'égard de Saint Pierre; puiſqu' à meſure que le Sauueur inſtruit S. Pierre, ce pere porte dans ſa maiſon les inſtructions du Sauueur pour les faire entendre à ſa fille. Et nous pouuons luy appliquer en cette fonction, ce que Tertullien a dit de la creation du premier homme, quand Dieu anima ce limon de ſon

Tertul. de resurrect. carn.

ſouffle : *Ad imaginem Dei fecit illum , ſcilicet Chriſti.* Il luy donna ſon eſprit & ſa raiſon; il mit ſon entendement en ſa teſte ſa volonté dans ſon cœur,ſa puiſſance dans ſes mains , ſa parole ſur ſa langue , & ſa beauté ſur ſon viſage. Les peres l'appellent vn Dieu viſible Quand ie vois S.Pierre appliqué à inſtruire Petronille,& à luy preſcher ſes exemples,il me ſemble qu'il fait paſſer ſon eſprit dans celui de ſa fille , & qu'il luy communique ſes connoiſſances,ſes affections, ſon courage, & ſa fermeté.

2. Et ce d'autant plus infailliblement , qu'auec la qualité de Saint il agiſſoit encore comme Apôtre : Ne croyez pas que pour auoir eſté appellé à l'Apoſtolat,il ait quitté les ſoins de l'education de ſa famille : quoy que le Sauueur ſemble auoir dit à ſes Apoſtres qu'ils deuoient quitter peres & meres pour le ſuiure , & que par une meſme inſtruction il ſembla commander à ceux qui auoient des enfans de renõcer à ces cheres portions d'eux-meſmes;neanmoins il ne faut pas ſe perſuader que l'Euangile de la grace doiue oſter les ſentimés & les obligations de la nature ; il pretend ſeulement en retrancher les empreſſemens qui pourroient eſtre oppoſez à la liberté de leur miniſtere, & les eſleuer dans vn ordre ſurnaturel par un principe plus agiſſant & plus infaillible.Mais quel auantage eſt-ce que S. Pierre a receu de ſon Apoſtolat pour la ſainteté de ſa fille;En qualité d'Apoſtre il eſtoit deſtiné pour porter l'Euangile par tout , & pour appeller tout le monde à la connoiſſance de Iesvs;Il auoit donc conſequemment vn zele vniuerſel correſpondant à l'extenſion de ſon mini-

ſtere, pour appeller à IESVS toutes les Nations, parce que Dieu l'eſtablit comme la pierre fondamentale de ſon Egliſe, lors qu'il luy dit: *Tu es Christus filius Dei viui*; Vous eſtes le Fils de Dieu viuant: & cette propoſition fut confirmée par trois témoignages, par le témoignage de ſa voix, par le témoignage de ſa ſainteté, & par le témoignage de ſon ſang; & cet Apoſtre ſe ſeruit de ces trois témoignages pour porter l'Euangile dans l'eſprit de toutes les Nations. Mais s'il a eu vn zele general pour la ſainteté & pour la ſanctification de tous les hommes comme Apoſtre, ne deuons-nous pas croire qu'il auoit vne affection particuliere pour ſa fille, & que ces deux qualitez de pere & d'Apoſtre tout enſemble, allumoient dans ſon cœur de nouuelles flammes pour l'obliger à cette fonction? Ie veux bien que Pierre ait preſché dans Ieruſalem, qu'il ait eſté détruire l'idolatrie à Rome; cependant vne des prouinces de ſon Apoſtolat a eſté Petronille, c'eſt pour elle qu'il a preſché vn Euangile particulier, & nous pouuons dire qu'il a eſté ſon Apoſtre. Tandis que noſtre Seigneur eſtoit viuant, Saint Pierre faiſoit voir à ſa fille ſes miracles; elle eſtoit ſans doute dans la maiſon de ſa grande mere, la belle mere de Saint Pierre, quand noſtre Seigneur la guerit, elle fut témoin de ce miracle, & par l'inſtruction de ſon pere elle fut confirmée dans la fermeté de la foy qu'elle deuoit à la connoiſſance de l'Euangile. Mais apres la mort du Sauueur, & que S. Pierre commença tout à fait à faire la fonction de Predicateur & d'Apoſtre, ſans doute qu'il s'appliqua particulierem̃t au ſalut & à la

Matth. 16.

predeſtination de Petronille ; il la mena auec ſoy pour entendre & pratiquer ſes inſtructions. Il me ſemble qu'il arriue en cette occaſion comme il arriue quelquefois dans la nature, quand elle fait deux ou trois échos : Vous prononcez vne parole à vn rocher, il la redit apres, il la communique à vn autre, qui la repete auſſi. De meſme il me ſemble que Saint Pierre, ſuiuant l'expreſſion de ſon nom, eſt vn rocher qui reçoit la Foy de IESVS, & la connoiſſance de ſa Diuinité; le Pere Eternel luy dit, *Filius meus es tu ; ego hodie genui te.* Saint Pierre eſt vn rocher viuant qui répond, *Tu es Chriſtus Filius Dei viui*: Voila le premier écho : mais S. Pierre prononce ces paroles en preſence de ſa fille ; celle-cy comme vn ſecond écho les redit, *Tu es Chriſtus Filius Dei viui* ; Elle le publie par la confeſſion de ſa foy, & par la ſainteté de ſa vie ; *Tu es Chriſtus Filius Dei viui* : Mais elle a appris cette leçon de ſon pere comme Apoſtre & comme chef de l'Egliſe.

3. Qu'il eſt bien vray que tous les auantages des peres retournent ſur leurs enfans, & qu'ils participent à leur gloire. S. Pierre eſt Saint, il eſt Apoſtre, & il eſt Chef viſible de l'Egliſe ; mais toutes ces qualitez ſe refléchiſſét ſur Petronille, non ſeulement pour ſa gloire particuliere, en ce qu'elle eſt fille d'vn Saint & d'vn Apoſtre, & du Prince de l'Egliſe ; mais parce qu'en ces trois qualités il coopere excellément à ſa ſanctificatiõ & à l'efficacité de ſa grace. Ie ne diſpute pas icy pourquoy S. Pierre a eu cette dignité. Quelques-vns diſét que ç'a été pour la grandeur de ſa foy; d'autres

d'autres pour recompenſer ſon amour, quand IESVS luy demanda s'il l'aimoit : *Petre amas me ?* Quelques-vns enfin ont adjoûté que Dieu voulut montrer dans ce Saint deux choſes, eu égard à ſa penitence; Il voulut donner à vn Apoſtre penitent la diſpenſation de la grace, & les clefs du Ciel pour le fermer ou pour l'ouurir, afin que l'experience de ſon malheur luy donnât plus de tendreſſe & de compaſſion pour les pecheurs & pour les coupables. Mais de quelque coſté que ſoit venuë cette qualité, ſans doute qu'elle à ſeruy beaucoup pour nous faire connoître ce qu'il auoit fait pour le ſalut & pour la ſainteté de ſa fille. Saint Pierre comme Chef a eu diuerſes opetations ſur l'Egliſe pour la gouuerner exterieurement en l'abſence de IESVS, pour ouurir ou fermer les auenuës de ſa faueur par ſon authorité, & pour luy obtenir par ſes oraiſons de grandes graces. Mais pour qui aura-t'il vſé de ce pouuoir, de cette authorité & de cette puiſſance plus fauorablement & plus efficacement que pour ſa fille ? Sans doute qu'à ſon égard Petronille eſt la partie de l'Egliſe la plus chere & la plus proche : dans la nature elle faiſoit vne partie de ſon corps naturel, de ſon ſang, & de ſa ſubſtance: Dans la grace elle fait vne partie de ſon corps myſtique de ſon Egliſe : mais l'vn ſe mélant auec l'autre, fait vne proximité & vne alliance ſi eſtroite, qu'elle oblige infailliblement ce chef de verſer ſes influences ſur cette partie qui luy eſt ſi chere. Voyez comment IESVS, qui eſtoit le premier Chef de l'Egliſe, s'eſt comporté dans la diſtribution de ſes graces. Il eſt certain qu'il a eu pendant ſa vie vn ſoin tout particulier de la ſain-

teté & du ſalut de ſes parens ; ils eſtoient doublement membres de ſon corps & naturel & myſtique : Membres de ſon corps naturel, puis qu'ils eſtoient de même ſang & d'vne même ſubſtance ; mais ils eſtoient membres de ſon corps myſtique, parce qu'ils appartenoient à l'Egliſe. Ne pouuons nous pas dire auſſi que S. Pierre a ſuiuy le ſentiment de IESVS, & qu'il a regardé ſa fille comme vne partie de ſon corps naturel, & puis comme vne partie de ſon corps myſtique ? Sans doute que dans cette conſideration il aura fait tous ſes efforts pour l'inſtruire & pour la rendre ſemblable à ſon pere, ſemblable à ſa foy, à ſon amour, à ſon courage, & à ſa ſainteté : Mais ſur tout, le principal effet des influences de ſon Apoſtolat, de ſes inſtructions & de ſes prieres, a eſté de luy inſpirer l'amour de la virginité, & d'en faire d'vne fille d'Apoſtre vne eſpouſe de IESVS.

II. POINT.

C'eſt la ſeconde alliance que ſainte Petronille à contractée autrefois, & dont nous tirons auſſi ſa gloire ; elle a paſſé de la famille de S. Pierre dans celle de Iesvs, & par le vœu de virginité qu'elle fit, elle deuint ſon eſpouſe. Ie trouue que cette qualité d'eſpouſe du Sauueur appartient à trois ſortes de ſujets. A toute l'Egliſe qu'il a voulu épouſer dans le myſtere de l'Incarnation, & dont il a acheué la conſommation ſur la Croix : *Tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo.* * *Sponſus ſanguinũ tu mihi es :* 2. Toutes les ames des Chrétiens qui ont la Foy & la Charité, ſont les épouſes du Sauueur : *Sponſabo te mihi in ſempiternum ; ſponſabo te mihi in fide.* 3 Mais nous pouuons dire que cette qualité appartient ſingulierement & par

Pſalm. 18. Exod. 4.

Oſeæ 2.

priuilege aux Vierges qui voüent à Dieu leur virginité, & qui consacrent leur cœur à sa gloire: *Ad illum nempe pertinent, in quibus factus est sponsus:* Ne croyez pas, dit S. Augustin, que ces filles qui renoncent aux alliances du monde, soient priuées absolument de mary; elles appartiennent à IESVS comme à leur époux. En effet trois choses font le mariage: L'vnion des cœurs & des volontez, qui consiste principalement dans le consentement de la volonté: La donation mutuelle des corps: La femme n'a plus de puissance sur son corps; c'est son mary, dit l'Apostre: *Mulier corporis sui potestatem non habet, sed vir.* La fermeté indissoluble de ce lien, & l'éternité de cette alliance. Ah! Vierges qui vous donnez à Dieu si vous n'avez pas encore appris la sublimité de vostre estat, sçachez que vous entrez dans l'alliance du Sauveur par ces trois tîtres: 1. Il se fait vne parfaite vnion de cœur entre IESVS & les Vierges; celles-cy se consacrent entierement par amour, & se mettent en estat de luy plaire & d'appliquer toutes leurs pensées à luy. Quelque Sainte que soit vne femme mariée, elle a mille desirs qui diuertissent vne partie des pensées de son cœur; elle en doit vne partie à son mary, vne autre à ses enfans: Mais, dit S. Paul, vne fille consacrée à Dieu n'a d'autre application que de plaire à IESVS. Qu'arriue-t'il de là, sinon que le Sauueur de son costé leur donne aussi son cœur reciproquement, puis qu'il ne se plaît que parmy les lys: *Qui pascitur inter lilia?* Elles peuuent dire, *Dilectus meus mihi, & ego illi.* 2. Il y a donation de corps, puisque d'vn costé vne Vierge donne pleinement son

Augusſt.

1. Cor. 7.

Cant. 2.

corps à Dieu, elle ne peut disposer de ses yeux ny de sa langue ny de ses mains que pour sa gloire, elle n'a plus vne goutte de sang qu'elle ne consacre à son amour. Disons aussi que le Sauueur se donne reciproquement à elle ; il luy applique son corps comme Sauueur & comme Sacrement. 3. Enfin l'indissolubilité est vne condition du mariage, mais où la trouuerons-nous plus ferme que dans le vœu de la virginité ? Ah ! ce mot que prononce vne Espouse, quand elle reçoit le Sacrement de mariage, *Ie le veux*, l'engage pour toûjours ; & ces paroles que dit vne Religieuse, *Ie voüe*, portent dans ce moment vne eternité d'alliance, mais vne eternité de gloire & de bonheur. Que si cette gloire est cõmune à toutes les Vierges qui se consacrent à Dieu, elle est particulierement pour Petronille ; & c'est auec quelque singularité qu'elle porte aujourd'huy cette couronne d'espouse de IESVS. Ie trouue trois auantages de sa virginité ; Pour les principes qui l'ont produit : pour l'ordre & le temps de son vœu ; & pour les suites qui l'ont confirmé : 1. Pour les principes elle eut l'honneur de voir IESVS & Nostre Dame dans sa consecration : 2. Pour le temps & l'ordre elle fut la premiere qui le consacra à IESVS : 3. Pour les suites ; elle garda & confirma la gloire de sa virginité par des miracles extraordinaires.

1. C'est vn auantage commun à toutes les filles qui se consacrent à Dieu d'auoir IESVS present à leur mariage ; il s'y trouue comme principe par sa grace pour attirer cette Espouse à son amour ; mais il y est comme partie contractante, comme

Eſpoux pour accepter la donation qu'on luy fait, & pour ſe donner reciproquement ſoy-même : Mais remarquez que ſa preſence nous eſt inuiſible, nous ne le voyons que des yeux de la Foy, ou comme eſtant dans leur cœur, ou comme reſidant dans le S. Sacrement de l'Autel. D'allieurs Noſtre Dame ſe trouue auſſi dans ces alliances, ſoit par ſes exemples, puis qu'elle eſt la premiere qui a voüé ſa virginité à Dieu, & qui a inuité les autres à la ſuiure ; mais encore nous pouuons dire qu'elle y eſt pour preſenter ces eſpouſes à Noſtre Seigneur, ſuiuant la penſée de S. Ambroiſe : Mais ce qui ne ſe fait pour les autres vierges que d'vne façon morale, inuiſible, & ſpirituelle, ſe paſſe dans le mariage de Petronille d'vne plus excellente façon. : Elle vid ſans doute pluſieurs fois IESVS conuerſant ſenſiblement au monde : elle entendit les diſcours qu'il faiſoit de la pureté des vierges, elle eſtoit de compagnie auec Noſtre-Dame, & elle retenoit les inſtructions qu'elle donnoit de la virginité à celles qui eſtoient à ſa ſuitte : Sans doute que S. Pierre même offrit ſa fille au Sauueur : peut-eſtre que délors elle voüa ſa virginité à luy-méme, & entre ſes mains, & que Noſtre-Dame aſſiſta à cette alliance. O Dieu? quelle gloire pour vne fille, d'auoir fait vœu de virginité en preſence de ces témoins, & auec vne ſi glorieuſe circonſtance. Ah ! ſans doute qu'elle le fit auec vne extraordinaire correſpondance à l'actiuité de ce principe. Saint Anſelme appelle IESVS, *Semen caſtitatis* ; Celuy qui jette les ſemences de la chaſteté par ſon Euangile & par ſa grace ; auec quelle actiuité fait-il cette impreſſion ſur le

cœur de Petronille ! Saint Denys dit que Noſtre-Dame auoit vne beauté rauiſſante, & qui auoit cette puiſſance de perſuader la pureté de ſa veuë: Mais à qui l'a t'elle jamais plus fortement perſuadée qu'aux yeux & dans le cœur de cette fille ? On dit que les enfans retiennent les impreſſions des Aſtres ſous leſquels ils ſont nez ; les fleurs même ont du rapport aux ſignes ſous leſquels elles ſont produites ; voila vne fille qui naît ſpirituellement,& vne fleur qui ſe produit : Les Aſtres predominans à ſa naiſſance ſont IESVS & Marie ; diſons qu'elle aura pris les impreſſions de leur ſainteté, & de leurs vertus.

2. Mais auec d'autant plus de gloire, que dans l'ordre du temps elle a eſté la premiere qui ait voüé ainſi ſa virginité, & qui ſoit entrée de la façon en cette alliance. Ie ſçay bien ce que j'ay dit auparauant,& que les Peres remarquent, que cét auantage appartient à Noſtre-Dame ; que c'eſt elle, comme dit S. Ambroiſe, qui a leué la premiere l'eſtendart de la virginité, lors qu'elle l'a voüée dans le Temple : *Prima ſignum veræ virginitatis extulit* : Mais outre qu'elle fait vn ordre à part, nous pouuons dire que Sainte Petronille a eſté la premiere qui ait imité ſes exemples, qui a fait vne profeſſion publique de virginité de ſon cœur & de ſon corps à Dieu. Vous ſçauez que ceux qui commencent quelque grand ouurage, ont vne gloire particuliere, en cela même qu'ils ſont les premiers pour deux raiſons ; 1. parce qu'ils eſſuyent & qu'ils franchiſſent les premieres difficultez qui ſe trouuent au commencement des affaires : 2. parce qu'ils applaniſſent le chemin à

Ambr.

ceux qui viennent par apres, leur donnant des exemples & des motifs pour les obliger à les ſuivre : Le ſoldat qui alloit le premier à l'aſſaut, meritoit autrefois vne couronne Patricienne ; 1. parce qu'il eſſuyoit le premier choc du combat : 2. parce qu'il donnoit exemple aux autres de le ſuiure. Que c'eſtoit vn grand ouurage & bien difficile d'ſtablir dans le monde vne virginité, mais vne virginité par vœu, & dont l'obligation s'étendoit ſur toute la vie : outre que cette vertu choque les plus violentes inclinations des ſens, & qu'elle eſt dans le ſtile de S. Paul vn ſacrifice que l'homme fait de ſoy même ; la couſtume de ce temps & de ce païs en rendroit le commencement difficile ; on eſtimoit parmy les Juifs vn opprobre & vne confuſion de n'eſtre pas mariée : Cependant Petronille triomphe de ces empêchemens ; elle combat les couſtumes de ſa Nation, l'intereſt des ſens, & les loix de ſon païs ; & elle mépriſe cette honte pour ſe donner au Sauueur. Que ſuit-il de là, ſinon qu'elle a comme adoucy les difficultez de cét eſtat, & qu'elle a donné à vn nombre infiny de filles l'exemple de la ſuiure, comme nous dirons par apres ? Comparons cette fille à cette pierre que frappa Moyſe ; *Percuſſit petram, & fluxerunt aquæ :* La grace, ou plûtoſt l'eſprit du pere entre dans la fille, & en fait vne pierre precieuſe : IESVS frappa Pierre pecheur, & il fit ſortir de ſon cœur des larmes de penitence : Il frappa Petronille par ſa grace, il en fait ſortir de grands canaux qui vont eſteindre le feu de la concupiſcence dans le cœur de mille vierges, pour faire des copies viuantes de ſon innocence & de ſa virginité Pſalm. 77.

3. Mais ce qui augmente la gloire de ſa virginité, c'eſt que l'ayant voüé ſous des principes ſi excellens, & ſous des conditions ſi auantageuſes, enfin elle la continuë, & acheue ſa gloire par des miracles. Eſtant allée à Rome auec ſon pere elle fut recherchée en mariage par Flaccus Gentilhomme Romain; mais elle montra comme elle auoit fait vœu de virginité; elle demanda trois jours pour deliberer ſur la propoſition qui luy auoit eſté faite: Ces jours de ſon delay furent trois jours de prieres & de jeûnes: Sans doute qu'elle demanda à ſon Eſpoux de prendre luy même la protection de ſa virginité, qui eſtoit ainſi attaquée; c'eſt pourquoy ces trois jours écoulez, apres auoir receu le Saint Sacrement, il la retira du monde. Ne nous inquietons pas pour rechercher les cauſes de cette mort, elles viennent ou du coſté de IESVS, ou du coſté de Petronille, qui conſent de mourir. C'eſt vn miracle de l'amour de Petronille, puiſqu'elle mépriſe ce mariage auantageux, & qu'elle veut conſeruer ſa virginité même aux dépens de ſa vie: C'eſt vn miracle de l'amour de IESVS, puis qu'il luy enuoye vne mort miraculeuſe pour conſeruer ſa pureté. Belle remarque que font les Peres, que ça eſté en faueur des Vierges principalement que noſtre Seigneur a fait ſouuent des miracles contre leur eſperance: Pourquoy? 1. parce que le mariage rend toutes choſes communes entre ceux qui l'ont contracté; vne Vierge ſe donne entierement au Sauueur, il faut par conſequent que le Sauueur luy communique ſa force & ſa puiſſance: 2. parce que le Sauueur en qualité d'Eſpoux étant intereſſé

dans la pureté de ſes épouſes, il fait des miracles pour la conſeruer. Ie trouue neantmoins deux ſortes de miracles qu'il a faits en leur faueur ; il a fait quelquefois des miracles fauorables ; quelquefois des miracles rigoureux. Il a fait des miracles fauorables, comme lors qu'il a ſuſpendu l'actiuité du feu, & qu'il a empêché la puiſſance des ſupplices pour conſeruer leur vie & leur pureté : mais il a fait des miracles rigoureux, quand pour conſeruer leur virginité, il a voulu, où il a permis qu'elles ayent perdu la vie.

I'ay remarqué dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique que IESVS a conſerué la virginité de ſes épouſes par trois differens moyens : Quelquefois elles ont enduré ſeulement la mort : Quelquefois elles ſe l'ont procurée d'elles-mêmes ; Quelquefois elles l'ont demandée. Les vierges ont enduré la mort pour conſeruer leur virginité, quand elles ont aimé mieux mourir que de la perdre, comme lors qu'Agnes ſe vid preſentée deuant le Iuge, qui luy demanda ſi elle aimoit mieux ou perdre ſa virginité, ou de viure ? Vn bourreau ou vn mary ; vn lit nuptial, ou vn ſupplice ? Elle ne delibera pas de mourir, pour montrer qu'elle eſtoit fidele. Quelquefois ſans attendre la ſentence des Iuges & la cruauté des bourreaux, elles ont procuré leur mort elles-mémes ; Comme S. Ambroiſe raconte d'vne ſainte femme & de ſes filles, qui ſe voyant pourſuiuies par le tyran, ſe ſeruirent de leur iuſtice : Car eſtant arriuées au bord d'vne riuiere qui arreſtoit leur courſe, & ſe voyant bien proches de la mort, inſpirées de l'eſprit de Dieu elles ſe precipiterent dans les ondes, & par ce naufrage vo-

lontaire elles éuiterent le naufrage de leur pudeur: Ce fut, disent les Peres, vne inspiration particuliere de Dieu, sans cela leur mort eût esté vn crime; parce qu'il n'est pas permis à vne fille de se tuer volontairement pour conseruer même la virginité qu'elle a voüée. Mais enfin il est arriué quelquefois que dans les occasions dangereuses les Vierges ont demandé leur mort à leur Epoux, & qu'elles l'ont miraculeusement obtenuë, comme sainte Petronille, qui meurt trois jours apres qu'elle fut recherchée en mariage sans auoir esté malade. Ah! ce sont ses jeûnes & ses oraisons qui ont demandé cette faueur; c'est vn coup de l'amour de IESVS qui la veut sauuer par cette voy rigoureuse: Elle receut le S. Sacrement comme vn bouclier pour se deffendre, & pour sauuer sa pureté par sa mort: suiuant la pensée du Prophete, qui l'appelle vn vin qui germe les vierges: *Vinum germinans virgines.* C'est pour dire qu'il diminuë les flammes de la concupiscence, & qu'il aide à conseruer la pureté de l'ame, mais c'est vn vin qui germe toutes les vertus en Petronille, & qui haste sa mort par son amour. Sortez donc innocente colombe de ce danger & de cét orage, mourez auec le Sauueur sur la Croix, montez où vostre Epoux vous appelle, & où vostre Epoux vous attend. Mais n'y allez pas toute entiere, demeurez encore en ce lieu par quelque partie de vous-même pour conseruer vne eternelle alliance auec ces filles, afin qu'apres auoir esté fille de S. Pierre & Epouse de IESVS, vous soyez enfin leur mere.

Zach. 9.

III. POINT. Voicy la derniere alliance dont nous pouuons tirer en ce jour la gloire de sainte Petronille, &

qui vous regarde, mes Dames : Il paroiſtra d'abord bien eſtrange que nous ioignions dans vn même ſujet des qualitez ſi oppoſées, de vierge & de mere tout enſemble. Il n'eſt rien de plus contraire à la fecondité que la virginité & la mort. Nous auons dans Petronille l'vne & l'autre dans les deux premieres parties de ce diſcours ; Ce ſont comme les principes de ſa fecondité, qui luy meritent la qualité de mere. Ainſi, mais d'vne plus excellente façon, Noſtre-Dame a eſté Vierge & Mere tout enſemble : Ainſi l'Egliſe la conſidere & l'appelle apres S. Ambroiſe & S. Auguſtin, *Virgo eſt caſtitate, mater eſt prole.* Elle eſt Vierge, elle eſt Mere : Vierge par ſa pureté ; Mere à cauſe des filles qu'elle produit à la grace. Appliquez cecy à Petronille ; elle eſt vierge, elle eſt mere en deux façons ; 1. elle conçoit les vierges en general, 2. elle conçoit en particulier les vierges de cette maiſon.

1. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette premiere verité, s'il vous plaiſt de vous reſſouuenir de ce que j'ay dit auparauant, qu'elle auoit eſté la premiere apres la glorieuſe Vierge, qui auoit voüé ſa virginité à IESVS, & qu'en cette qualité elle auoit attiré vn nombre de Vierges à ſa ſuite : N'eſt-ce pas les produire en quelque façon que de les auoir animées par ſes exemples ; & ce d'autant plus que cette vertu n'eſtoit pas entierement commandée par l'Euangile, & qu'il y auoit peu de perſonnes qui vouluſſent la ſuiure ? Il me ſemble que nous pouuons conſiderer l'Egliſe en general & en particulier : En general comme tous les Chreſtiens vnis dans vne même do-

ctrine & dans vn même Euangile : En particulier, comme les compagnies de Religieux & de Religieuſes qui voüent à Dieu leur virginité. Pour l'Egliſe en general, IESVS en eſt le premier chef, & S. Pierre en eſt le chef viſible, le Vicaire de IESVS & ſon Lieutenant, c'eſt par luy qu'il la gouuerne & qu'il agit. Diſons pareillement que pour cette partie qui conſiſte dans les compagnies Religieuſes, la ſainte Vierge en eſt le premier chef apres ſon Fils, & leur premiere Mere ; mais que Petronille en eſt comme le ſecond chef, Vicaire de Marie & ſa Lieutenante, par où elle fait couler les impreſſions de ſa pureté. Diſons donc que Petronille eſt comme la pierre fondamentale de cét eſtat, & comparons la à cette pierre ſur laquelle Iacob eſtant endormy vid en ſonge vne échelle myſterieuſe par où les Anges montoient & deſcendoient : Remarquez que tout cela eſtoit appuyé ſur vne pierre. Voila l'image de la Religion & d'vne virginité voüée, c'eſt vne échelle par où les Anges montent & deſcendent : les Anges montent quand les filles s'éleuent de la terre au Ciel, puiſque leurs ames reſſemblent aux Anges par leur pureté. Les Anges deſcendent, puiſqu'ils ſeruent à la conduite de ces Vierges, pour leſquelles ils s'employent particulierement. Mais cette échelle eſt appuyée ſur vne pierre ; cette Religion eſt fondée ſur Petronille, & c'eſt ainſi que vous pouuez regarder aujourd'huy cette Sainte comme la pierre fondamentale de voſtre eſtat, & particulierement de voſtre maiſon.

2. Car ce n'eſt pas ſans vne particuliere prouidence de Dieu que vous auez les Reliques de

cette Sainte dans voſtre maiſon : C'eſt pour dire que vous ſortez de ces pures cendres, & que vous en receuez la fecondité auantageuſe par la grace. Il y a cette difference entre les generations des hommes & celles des Saints, que jamais les peres ne produiſent que lors qu'ils ſont en vie, on n'a pas veu de cendres fecondes : Mais les Saints produiſent même apres leur mort, leur Reliques ont de la fecondité, & ſans doute qu'apres la mort de Petronille ſa vie ne laiſſe pas d'agir puiſſamment ſur vos cœurs par ſes exemples : Ah ! que les exemples de ſes vertus ſont puiſſans & efficaces quand ils paroiſſent ſur ces Reliques ! Nous les pouuons comparer à ces fléches dõt parle le Prophete, *Sagitta potentis acuta cum carbonibus deſolatoriis.* Pſaml.119. Ces oſſemens ſont des fléches pour percer vôtre cœur à l'amour de Dieu, & aneantir tout ce qui pourroit y eſtre de criminel, mais ce sõt encore des fléches pour percer le cœur de Dieu pour attirer mille benedictions ſur voſtre ſainte famille. On a dit du corps du Prophete Eliſée qu'il prophetiſa apres ſa mort. *Mortuum prophetauit corpus eius.* Eccli.48. Mais les Reliques de Petronille ſont des oſſemens prophetiques qui nous laiſſent deux propheties, l'vne d'inſtruction, & l'autre d'imitation ; Ils inſtruiſent & donnent en même temps le deſir d'imiter les vertus de cette Sainte.

Que reſte il, ſinon que vous faſſiez de voſtre coſté vne partie des obligations que demande ſa gloire ? Faites en ſorte de ſuppléer par vos exemples ce qui manque à ſes loüanges. Les filles doivent à leur mere trois choſes : le reſpect, l'imitation, & la confiance. 1. Vous l'auez priſe pour *Concluſion.*

mere, faites luy paroître les respects que vous luy deuez en cette qualité : Elle vous les demande par la memoire de ses vertus, & par la presence de ses Reliques, honorez les vnes & les autres par vostre pieté : si elle est inconnuë dans les autres endroits de l'Eglise, qu'elle soit honorée en ce lieu, & comme il y auoit des Anges gardiens au tombeau de IESVS-CHRIST, soyez les Anges gardiens de ses Reliques. 2. Les filles doiuent à leurs meres l'imitation de leurs exemples, les mêmes principes qui ont donné l'estre, le doiuent conseruer. Les exemples de Petronille vous ont donné l'estre de la grace, il faut qu'ils vous conseruent ; vous devez imiter sa foy, sa deuotion, sa pureté & son innocence, & faire qu'on vous connoisse pour ses filles par vos actions ; prenez ses instructions comme elle a pris celles de son pere ; portez sur vostre cœur l'image de Petronille, portez ses Reliques sur vostre esprit, puisqu'elle est vostre Mere, vous deuez contribuer à sa gloire. 3. Les filles doiuent auoir la confiance en leur mere ; puisqu'elle a de l'amour pour vous ; elle a du pouuoir sur les graces comme fille de S. Pierre & comme épouse de IESVS ; elle s'en seruira pour vous comme vne bonne mere pour ses enfans : Il y a ce me semble vn soin reciproque entre vous & ses Reliques, vous les gardez, & elles vous gardent ; c'est pourquoy vous deuez auoir recours à elles dans toutes vos necessitez.

Mais il faut interesser tout le monde, & il me semble qu'elle s'adresse aux deux differentes parties de mon auditoire. S. Iean en son Apocalypse apres avoir vû les cent quarante-quatre mille vier-

ges qui entouroient l'Agneau, leur attribuë deux ſortes de voix differentes, d'vn coſté des voix d'orages & de tonnerres ; de l'autre des voix de concerts de luths : *Et audiui vocem de cœlo tanquam vocem aquarum multarum , & tanquam vocem tonitrui magni ; & vocem quam audiui ſicut citharœdorum citharizantium in citharis ſuis.* Apoc. 14. Quelles ſont ces voix d'orages & de tonnerres, ſinon les accuſations & les reproches que fait ſainte Petronille aujourd'huy contre les vices des Chrétiens, & les impuretez de leur vie ? Helas ! quand eſt-ce que les Chreſtiens ont plus juſtement merité les accuſations & les reproches, que dans la corruption du ſiecle où nous viuons ? Ah ! pour la feſte d'vne Sainte que nous faiſons, combien y a-il de filles & de femmes qui bien loin de faire des miracles pour conſeruer leur pureté, font des prodiges pour la perdre ? Et cependant elles adorent vn même IESVS, elles portent le nom de ſes épouſes, elles ont le même Paradis, & les mêmes Sacremens qu'ont eu ces vierges ; s'il y a des voix de tonnerres pour les accuſer & pour les condamner aux enfers, il y a des voix d'eau pour en eſteindre les flammes, *Vox aquarum multarum, vox tonitrui magni.*

Mais d'vn autre coſté elles font retentir des voix de luths, *in citharis ſuis* ; pour vous feliciter de l'eſtat de virginité où la grace vous a appellées : C'eſt cét heureux eſtat qui donne occaſion à l'Apôtre de vous comparer aux Anges, puiſque vous conſeruez dans vn corps materiel la pureté & l'innocence de ces Intelligences : Viuez donc à IESVS illuſtre heritage de Petronille, puiſque

vous appartenez à IESVS-CHRIST, & que vous vous eſtes entierement conſacrez à ſon ſeruice : conſeruez cette virginité que ces glorieuſes Reliques de Petronille vous perſuadent, afin qu'ayant imité ſes vertus en ce monde, vous puiſſiez participer à la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.

PANE

PANEGYRIQVE DE SAINTE MARINE.

Confitebor nomini tuo, quoniam adjutor & protector factus es mihi, & liberasti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & labiis operantium mendacium. *Eccli.* 51.

Ie loüeray voſtre nom, parce que vous m'auez ſecouruë, & vous m'auez deliurée de la perte dont j'eſtois menacée, des atteintes d'vne langue injuſte, & des lévres pleines de menſonge. Dans l'Eccle. chap. 51.

IL y a vn commerce reciproque entre l'amour que les Saints ont porté à Dieu, & la Prouidence que Dieu a pour les Saints. Si les Saints ſe ſervent des bien-faits qu'ils ont receus de Dieu pour luy offrir des Sacrifices; Dieu recompenſe ces Sacrifices par des nouueaux bien-faits, & par la gloire qu'il leur fait poſſeder, & en leur rendant auec auantage les mêmes choſes qu'ils luy ont

données. C'eſt dans ce commerce admirable que conſiſte particulierement la grandeur & la gloire de ſainte Marine, dont vous honorez la memoire en ce lieu conſacré à ſon nom. Comme il n'y a jamais eu de Sainte qui ait offert à la gloire de Dieu des Sacrifices plus parfaits & plus extraordinaires ; il n'y a point auſſi de Sainte qui ait receu de Dieu de plus puiſſans témoignages d'vne nouuelle gloire, ny des marques plus authentiques de ſon amitié ; & qui puiſſe dire d'vne façon plus parfaite & plus auantageuſe à Dieu : *Liberaſti corpus meum à perditione, & à laqueo linguæ iniquæ.* Voyons la gloire des Sacrifices qu'elle offre, pour voir à proportion la gloire qu'elle reçoit : Mais que le méme eſprit qui luy a apporté ces feux pour allumer ſes Sacrifices, nous preſte des langues pour en parler. Nous les obtiendrons par l'interceſſion de la Vierge ; ſalüons-la par les paroles de l'Ange : *Aue Maria.*

Diuiſion du diſcours.

JE trouue que ſainte Marine a offert à IESVS trois ſortes de Sacrifices : celuy de ſa virginité, celuy de ſa patience, & celuy de ſa penitence : 1. Elle immole ſon cœur par la virginité qu'elle a gardée dans les dangers : 2. elle immole ſa reputation par la patience qu'elle a exercée dans les calomnies : 3. elle immole l'vn & l'autre par vn méme Sacrifice, en faiſant vne penitence publique à la porte de ſon Monaſtere. Mais dans ces trois Sacrifices il y a eu toûjours vn commerce merueilleux, qui luy a rendu auec auantage ce qu'elle auoit offert à Dieu. Elle a merité trois prouidences de Dieu qui déliurent miraculeuſe-

ment ſon corps de ces dangers ; ſa reputation de cette calomnie, & l'vn & l'autre de cét eſtat honteux pour le porter victorieux aux Cieux,& pour la faire honorer par ſes ennemis mémes : Ce ſont les trois parties de ce Diſcours.

I. POINT.

Ne vous étonnez pas que j'appelle la virginité vn veritable ſacrifice, quoy que cette vertu n'ait rien de rigoureux en apparence, & qu'elle ne preſente ny glaiues ny feux pour cette ceremonie. Les Peres qui en connoiſſoient le merite en ont parlé de la façon, quand ils ont dit auec S. Auguſtin, que la temperance méme qui mortifie les premiers déreglemens du corps, merite juſtement ce tître : *Corpus noſtrum quod temperantia caſtigamus, ſacrificium eſt.* La raiſon ſe prend de deux ſortes de vies, que cette vertu immole à Dieu ; la vie naturelle,& la vie ciuile : La vie naturelle conſiſte à ſe priuer des plaiſirs des ſens ; & la vie ciuile conſiſte à renoncer au mariage, & à ſe reſoudre à perdre l'eſperance de ſa poſterité, dans laquelle les peres & les meres reçoiuent comme vne ſeconde vie. Tellement que nous pouuons comparer vne fille qui fait vœu, & qui fait profeſſion de virginité à cét Ange de l'Apocalypſe,qui auoit vn glaiue à la bouche, mais vn glaiue à deux tranchans : pour dire que l'excellence de la pureté la rend ſemblable aux Anges ; la mortification de cette douloureuſe vie qui eſt neceſſaire pour conſeruer cette vertu, luy met ce glaiue à la main pour entreprendre & pour executer ce glorieux Sacrifice. C'eſt à ces excellentes conditions,& auec ce glaiue de l'Euangile à la bouche, dans la main, & principalement dans le

Auguſt.l.10. de Ciu.Dei cap.6.

cœur, que ſainte Marine quitte le monde, & qu'elle entre dans la Religion, comme dans vn lieu de ſacrifice. Elle vient offrir à Dieu ſa virginité, mais auec deux circonſtances extraordinaires, qui font de cette vertu vn miracle; premierement, parce qu'elle quitte le nom de fille qu'elle auoit, elle ſe déguiſe en homme, & prend le nom de Marin; ſecondement, en ce qu'elle voulut ſe conſacrer a Dieu dans vn Monaſtere de Religieux, où ſon pere la conduiſit & la fit entrer luy-méme. Surquoy nous pouuons faire deux reflexions pour comprendre 1. les auantages qu'elle y a trouuez pour conſeruer ſa virginité : 2. les dangers où elle s'expoſa de la perdre faiſant ſeruir l'vne & l'autre de ces conſequences à la gloire de ſon Sacrifice.

1. Préſuppoſons d'abord que ce fut par vn mouuement particulier du S. Eſprit que Marine entreprit ce genre de vie, qu'elle entra auec ſon pere dans ce Monaſtere, & que ce fut principalement pour conſeruer ſa virginité plus entiere & plus pure. En effet c'eſt vn grand auantage à cette vertu de demeurer cachée aux yeux des hommes; c'eſt pourquoy on donne des voiles aux Vierges Chreſtiennes qui ſe conſacrent à Dieu. Tertullien en donne trois raiſons : 1. afin qu'elles ſoient dignes de Dieu, & qu'elles témoignent par ces veſtemens particuliers, que c'eſt à luy ſeul qu'elles veulent plaire : 2. pour éuiter par ce moyen la gloire qui accompagne naturellement cette vertu ; 3. mais principalement pour ſe cacher aux yeux des hommes, & pour conſeruer toûjours leur pureté toute entiere : Car outre qu'elles ſe cachent aux yeux des hommes, elles ſe

dérobent en même-temps à leurs affections à leurs promeſſes, & aux ſentimens qu'ils leur témoignent ; Et on peut dire auec cét Ancien, que les yeux même des hommes oſtent quelque choſe de leur pureté, & l'empêchent d'eſtre toute entiere : *Neceſſe eſt puritas periclitetur diutius permanens oculis inſpicientium.* Mais ſi jamais il y a eu de virginité qui ait eu cét auantage d'eſtre cachée aux yeux des hommes, c'eſt ſans doute celle de Marine. Ie ne puis pas ſçauoir par quelle ſorte de rencontre, ny dans quel deſſein elle vient ſe rendre dans cette Religion, ſi ce n'eſt afin de demeurer cachée ; & afin que ceux même qui la voyent, ne la connoiſſent pas, & que ceux qui regardent ſa beauté, ne connoiſſent pas ſon zele. Admirable inuention de la grace ! qui met la virginité de cette Sainte à l'abry des tempeſtes & des orages du ſiecle, & qui merite que nous luy appliquions ce beau mot de Iob : *Qui claudis ſtellas quaſi ſub ſignaculo.* C'eſt proprement la cellule de Marine qui cachete les eſtoilles. Comment appelleſont nous la beauté de Marine, l'éclat de ſes yeux, les attraits de ſon viſage, ſinon des Aſtres & des Eſtoilles; mais qui ſont cachées dans cette cellule ? Elles ne paroiſſent qu'aux yeux de ſon Epoux, & elles ſe dérobent aux yeux de tout le monde, *Qui claudis ſtellas quaſi ſub ſignaculo.* Mais remarquez que dans la nature les Eſtoilles ne ſont jamais plus cachées que pendant le jour, elles ſont éclipſées du coſté de la terre, & brillent du coſté du Ciel : Ah! Marine n'eſt éclatante que parce qu'elle eſt cachée aux hommes, & qu'il n'y a que ſon pere ſeul qui ſçait qu'elle eſt fille. Saint Ignace le Martyr

Mart.Ignat. appelle excellemment la virginité Chreſtienne, le Sacrement de IESVS, *Virgines ſunt Chriſti Sacramenta* : Pour dire que comme les Sacremens conſeruent ſous des matieres ſenſibles & viles la grace & la ſanctification ; ainſi les voiles & les habits des Vierges conſeruent ſous cette apparence les threſors de la pureté & de la grace, *Virgines ſunt Sacramenta.* Mais c'eſt ſingulierement à Marine qu'appartient cette qualité & cette conſecration, puiſque ſous les habits & ſous le nom d'vn homme elle conſerue la pureté & l'innocence d'vne fille qui ſacrifie. Ou bien adjoûtons encore que la matiere des Sacremens a quelque rapport à la grace qu'elle confere ; l'eau du Baptême a la grace qui purifie ; les eſpeces du pain ont la grace qui nourrit : Ah ! Marine eſt vn Sacrement, en ce qu'elle cache ſous l'habit d'vn homme vne fille qui ſacrifie ; Cette fille a l'eſprit d'homme auec la prudence & la force ; la prûdence pour ſe ſeruir des auantages de cét eſtat ; & la force pour triompher des dangers où elle s'expoſe.

2. Car le même lieu dont elle retire de ſi grãds auantages pour conſeruer ſa pureté, l'expoſe à de grands dangers de la perdre, ou du moins de la flétrir. Le Ciel qui eſtoit ſi auantageux aux Anges pour conſeruer la grace, eſt deuenu le lieu de leur rebellion ; Le Paradis terreſtre qui eſtoit ſi fauorable au premier homme pour conſeruer ſon innocence, s'eſt changé dans le lieu de ſon malheur ; ainſi quoy que ce Monaſtere où Marine ſe retire puiſſe eſtre comparé à ce Paradis de delices, il n'eſt pas pour elle ſans de grands dangers, & ſans de violentes tentations : Ie ne dis pas feu-

lement pour tenter ſa pureté, mais même pour la perdre : La raiſon ſe prend de ce que dit Tertullien, que pour vne Vierge conſacrée a IESVS, il y a autant de danger à voir qu'eſtre veuë ! *Crimen libidinis & videre & videri* : Il eſt vray que la retraite luy oſte la moitié de ce danger, mais elle ne l'oſte pas tout entier ; I'auoüe qu'elle n'eſt pas en eſtat d'eſtre veuë, mais elle eſt en eſtat de voir ; ce qui pouuoit tenter ſon innocence. Elle conuerſe tous les jours familierement parmy les hommes, elle eſt dans l'occaſion d'vn commerce dangereux. Mais helas ! que ne peut la grace de IESVS dans vn cœur qui répond à cette glorieuſe flamme ? Elle demeure intrepide au milieu des dangers, & inſenſible au milieu de ces flammes. Elle peut dire excellemment auec l'Apoſtre, *Liberauit me à lege peccati & mortis* ; Ieſpere puiſſamment dans vos bontez, puiſque vous m'auez donné le moyen de combattre mes ennemis, & que vous auez deliuré mon corps des atteintes de la concupiſcence & de la corruption. Nous pouuons la comparer encore à ces trois Enfans dans la fournaiſe de Babylone, qui eſtoient au milieu des flammes ſans en ſouffrir la moindre atteinte, parce qu'vn Ange paroiſſoit au milieu de ce feu, qui d'vn coſté ſeparoit l'actiuité de ces flammes, & de l'autre répandoit vne roſée rafraiſchiſſante. Qu'eſt-ce que le cœur de Marine ? c'eſt le cœur d'vne fille au milieu des feux, au milieu des attaques & des combats : quel moyen de ſe garantir de ces combats, & de reſiſter à la puiſſance de ſes ennemis ? elle a autour d'elle les Demons qui la tentent ; au dedans les violentes paſſions d'vne

Tertull. de virg. velãd.

Rom. 8.

fille, & au dehors la veuë & le commerce familier des hommes : Ah ! quelle force arreſtera les tentations, & la fera triompher de l'actiuité de ces feux ? Ce ſera par le moyen de la cooperation à la grace, qu'elle ſe verra victorieuſe de ces dangers : Tellement que nous pouuons luy appliquer cette belle reflexion que fait S. Auguſtin, lors qu'il explique le titre du Pſeaume, qui porte, *Pro iis qui commutabuntur*; pour ceux qui ſeront changez : Il dit *Pro liliis*, pour les lys. Voila iuſtement l'image de la virginité de Marine ; *Pro iis qui commutabuntur* : Elle eſt changée exterieurement, puiſque d'vne fille elle ſe change en homme, & qu'elle paroiſt dans l'habit & auec la poſture des autres hommes, *Pro iis qui commutabuntur*. Mais elle eſt encore changée interieurement & ſpirituellement, puiſque de fille delicate, tendre & foible, elle eſt changée en vne Sainte de rigueurs & de mortifications ; elle ſubit les plus rudes offices d'vne Maiſon qui faiſoit profeſſion des plus rudes auſteritez que l'on puiſſe ſouffrir. Ah ! quelle alliance dans le cœur de Marine d'vn lys & d'vn rocher ; puis qu'elle conſerue ſa pureté interieure contre les dangers de la perdre, & ſa patience conſtante & inacceſſible contre les calomnies qui attaquent ſa reputation.

Aug in Pſal. 44.

II. POINT.

C'eſt la ſeconde merueille des ſouffrances des Chreſtiens, & comme parle S. Iſidore de Damiette, le plus excellent bien qu'on peut oſter à vn homme, c'eſt la reputation & la gloire : La raiſon ſe prend parce que c'eſt vne ſeconde vie qui nous fait viure dans l'eſtime des autres hommes non ſeulement tandis que nous viuons, mais mê-

me apres noſtre mort, en nous faiſant ſuruiure à nous-mémes : voila pourquoy nous nous attachons à la conſeruer. Quand donc vn Chreſtien conſent à perdre ſa reputation & ſa gloire pour l'amour de Dieu, & qu'il endure la calomnie auec patience, il ſouffre plus que ſi on luy rauiſſoit la vie naturelle, parce que faiſant vn ſacrifice de ſa gloire, il abandonne ce qu'il a de plus cher ſur la terre, & il n'a plus d'eſperance qu'en Dieu, dont il attend toute ſa conſolation & ſa recompenſe. Mais ce ſacrifice eſt d'autant plus agreable, que cette perte eſt grande en elle-méme, & difficile à ſouffrir. C'eſt dans ce ſentiment que S. Auguſtin a dit que IESVS a eſté crucifié deux fois ; vne fois par la main des bourreaux, & vne ſeconde fois par la langue des médiſans & des calomniateurs : Les premiers luy ont oſté la vie naturelle qu'il auoit ; mais les ſeconds l'ont bleſſé plus ſenſiblement en luy voulant rauir ſa reputation & ſa gloire. C'eſt ainſi que les Apoſtres ont ſuccedé à IESVS, ils ſe ſont mocquez des ſupplices, & ils les ont ſoufferts auec ſatisfaction ; mais la difficulté de leur martyre conſiſtoit dans la perte de leur reputation, ils ont plus enduré dans vne calomnie, que s'ils auoient enduré pluſieurs morts naturelles : Et comme s'ils n'auoient eu d'autres ennemis, ny d'autres tyrans que leurs calomniateurs, ils employoient ſingulierement leurs prieres auprés de Dieu pour obtenir leur pardon & la grace de ſe conuertir : Ce qui fait dire à vn Ancien, *Pro iniuriis benefaciunt.* C'eſt ainſi que ſainte Marine a imité la patience de IESVS, & celle des Apoſtres, mais d'vne maniere d'autant plus ex-

cellente, qu'elle luy eſt propre, & fait comme vn caractere particulier de ſon ſacrifice qui ne ſe trouue pas ailleurs, ny dans vn autre Saint. 1. Par la qualité & par la grandeur de la calomnie qu'elle ſouffre contre ſon honneur : 2. Par la qualité & la grandeur de la patience auec laquelle elle ſouffre, & conſent de perdre ſa reputation.

1. S. Auguſtin fait vne belle remarque ſur la rage que le Demon a contre les Saints. C'eſt que deſeſperant de pouuoir vaincre leurs vertus par ſes tentations, il tache de les abbatre par des calomnies; afin que s'ils ont reſiſté aux autres pechez par leurs ſoins & par leur aſſiduité, ils ſoient du moins troublez ou ſurpris par quelque mouvement d'impatience, ſe voyant perſecutez par des médiſances dont-ils ne peuuent ſe deffendre, parce qu'ils n'ont pas de temps pour préuoir & pour éuiter les coups de leurs ennemis. C'eſt ainſi que cét eſprit calomniateur, comme l'appelle l'Ecriture, ſe comporte contre Marine, dont-il regarde les vertus comme vn rocher inébranlable à ſes attaques, & comme le prodige de ſon ſexe : Que fait-il ? apres auoir en vain combattu ſa virginité, il attaque ſa patience; apres auoir parlé inuiſiblement à ſon cœur par ſes tentations, il parle ſenſiblement par des calomnies, ſe ſeruant contre elle d'vne fille à qui nous pouuons donner le même nom que S. Chryſoſtome donne à la langue de la femme de Iob, quand il l'appelle, *Vltimum dæmonis telum*; la derniere & la plus dangereuſe fléche que le Demon pouuoit décocher contre la conſtance de ce ſaint homme pour l'ébranler & pour l'abbatre. Cette méchante fille eſtant groſſe

Chryſoſt.

vint toute transportée à la porte du Monastere, accuse Marin d'auoir esté l'autheur de ce crime,& d'estre pere de cét enfant, parce qu'il parloit quelquefois à son pere. L'Abbé fait venir ce jeune Religieux, & apres luy auoir fait mille sanglants reproches contre son innocence, il le fit mettre en prison, & il luy ordonna vne rigoureuse penitéce. Voila la calomnie : n'ay-je pas raison de dire que c'est la plus étrange & la plus puissante calomnie que l'enfer ait jamais lancée contre le cœur d'vn homme,& qui chocque directement la vertu dont Marine faisoit profession? Nous pouuons considerer en Marine deux choses ; ce qu'elle est en apparence,& ce qu'elle est veritablement, 1. Qu'est-elle en apparence ? C'est vn Religieux tres-Saint,& d'vne reputation innocente: Pouuoit-on rien dire de plus criminel contre luy, ny de plus contraire à sa saintеté ny à sa profession, que de le faire passer pour l'autheur de ce scandale? 2. Qu'est-ce qu'elle est veritablement ? C'est vne fille, vne vierge pure comme les Anges, à qui le nom seulement de l'impureté paroît vn supplice. Ah ! que pouuoit faire le Demon de plus affreux & de plus scandaleux à son honneur que de l'accuser de ce peché, dont elle estoit innocente en effet, mais absolument incapable ? Ces sortes d'accusations sont si honteuses & si injurieuses, que les Peres ont remarqué que IESVS qui a souffert toutes sortes d'opprobres apres auoir perdu son honneur par toutes sortes de calomnies dont les Iuifs l'accuserent, n'a jamais voulu estre soupçonné de ce crime, comme jamais il n'auoit eu la moindre atteinte de ce peché. Il a tant aimé la pureté, & il a

tant chery la gloire de cette vertu, qu'il n'a jamais voulu permettre ny à la rage des demons, ny à la malice des hommes d'en former contre luy aucune accuſation. Mais mon Sauueur, ſi vous n'avez pas ſouffert vous-même cette calomnie, d'où vient que vous la ſouffrez dans la perſonne de Marine ? Elle eſt accuſée d'impureté dont elle eſt innocente, & elle eſt condamnée pour vn crime que vous n'auez jamais permis qu'on vous reprochât. Marine ſera accuſée d'impureté, vne vierge ſera accuſée d'eſtre pere : Ah ! mon Dieu, vous permettez qu'elle ſouffre des prodiges d'accuſations, afin qu'elle ait plus d'occaſions d'exercer des miracles de patience.

2. Nous ne pouuons pas penetrer dans le fond de ſon cœur pour y voir les diſpoſitiõs qu'elle forme, mais il nous eſt aiſé de conjecturer par ce qui paroît, qu'elle fait comme deux miracles de patience ; l'vn dans le commencement de l'injure qu'elle reçoit auec douceur, l'autre dans la continuation de cette calomnie, qu'elle ſouffre auec conſtance. 1. Lors que les Peres parlent de la Paſſion de IESVS, de la calomnie, des faux témoignages qu'on alleguoit pour flétrir ſa reputation, & ſa gloire ; ils remarquent auec l'Eſcriture que jamais il ne dit mot, non ſeulement pour ſe plaindre du tort qu'on luy faiſoit mais même pour ſe deffendre : Il auoit mille raiſons de parler, il pouuoit auec vne ſeule parole diſſiper cette calomnie en diſant ce qu'il eſtoit : Cependant il ne répond rien que par ſon ſilence, qui ſemble approuuer cette accuſation : D'où Tertullien tire cette belle conſideration, qu'auec la nature de l'homme il n'eût

rien de l'impatience de l'homme; *Nil de impatientia hominis imitatus est.* Les hommes naturellement ont des ressentimens des injures qu'on leur fait, ils les témoignent par leurs plaintes mais ils ont vne inclination & vn desir naturel de deffendre leur reputation, quand principalement elle est injustement persecutée ; Mais IESVS ne tient rien de ces inclinations, il ne dit pas vne parole. Voila, innocente Marine, l'esprit de vostre Espoux tirez en vne veritable copie pour vous ; il faut que vostre cœur & vostre langue s'accordent auec son cœur & sa langue. Ah ! quand on l'accuse d'estre pere de cét enfant, elle a mille raisons de parler, ou pour se plaindre de l'injustice de cette accusation, dont elle est entierement innocente; ou pour deffendre sa reputation. Elle n'a qu'à dire vn mot ; elle n'a qu'à dire ce qu'elle est, pour détruire & pour confondre cette calomnie : Cependant elle ne dit mot, elle ne parle que par des soûpirs, & au lieu de soustenir qu'elle est innocente, elle se jette aux pieds de l'Abbé pour dire qu'elle est beaucoup coupable, & elle consent par ce silence miraculeux à l'accusation qui luy est faite. Ne pouuons-nous pas dire d'elle ce que Tertullien dit du Sauueur, *Contumelioſus insuper sibi est* : Marine vous estes injurieuse à vous-même ; c'est vous qui trahissez vostre gloire, & qui flétrissez vostre reputation. Tertull.

2. Mais ce qui augmente la gloire de sa patience, c'est la continuation de cette calomnie qu'elle souffre pendant vn long temps. Quoy qu'il soit difficile de moderer ses ressentimens au moment qu'on reçoit l'injure, neanmoins quand elle ne fait que passer & qu'el-

le ne fait pas de grandes ny de longues impreſſions dans l'eſprit, on peut aſſez aiſément former vn acte de patience : Mais quand il faut ſouffrir long-temps vne même calomnie, quand le temps au lieu de la diminuer la confirme & l'augmente, cette patience deuient miraculeuſe, & marque vne conſtance diuine. Voila la patience de Marine, elle demeure comme coupable à la porte du Monaſtere l'eſpace de cinq ans ; elle eſt expoſée aux injures de ſes ennemis, & aux mépris de ſes Freres ; elle nourrit même cét enfant, & elle montre par cét acte de charité qu'elle en eſt veritablement le pere, puiſque pendant tout ce temps elle ne fit aucune action, & elle ne dit pas vn mot, qui pût dementir ce titre, & qu'en continuant touſiours ſes ſoins pour cét enfant, elle continuë les rigueurs de ſa penitence ſans jamais ſe plaindre. Admirable diſpoſition du cœur patient de cette vierge, que nous ne pouuons exprimer par cette belle penſée, dont ſe ſert S. Auguſtin pour exprimer la patience de IESVS CHRIST: il la compare aux eſtoiles qui vont touſiours dans le Ciel d'vn même mouuement auec la même regle, & auec la même influence : Quoy que les hommes diſent mal de luy, que les vns diſent des paroles impies, les autres des imprecations, & que les autres nient ſon exiſtence ? il leur fait touſiours également du bien. Vous diriez qu'il oublie leurs crimes, & qu'il n'a des mains que pour leur faire du bien, & des oreilles pour écouter leurs beſoins ſans ſe deffendre de leur malice, & de leurs blaſphemes. Ah ! voila le cœur calomnié de noſtre Marine à la porte du Monaſtere; c'eſt

vn aſtre par ſon innocence, mais qui annonce la gloire de ſon Epoux : on eſteint ſa lumiere, on luy donne le nom infame de Venus, on l'appelle impudique ? Que fait-elle ? Elle ne dit pas le contraire, elle ſouffre touſiours également ſans dire vn mot pour ſe plaindre ; & elle continuë à donner les exemples de ſa patience, comme elle continuë à verſer des larmes de ſa penitence.

C'eſt vn troiſiéme ſacrifice des Chreſtiens que nous pouuous appeller vn ſacrifice d'expiation, puiſqu'il repare par le Sacrement de penitence la gloire que le pecheur a oſtée à Dieu par ſes crimes : *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus.* Mais comme nous pouuons conſiderer la penitence en deux façons : 1. en elle-même, en ce qu'elle efface le peché, 2. comme vne vertu particuliere, qui quoy qu'elle marque le crime par ſes rigueurs, eſt neanmoins accompagnée de l'innocence: Comme ces deux vertus ſont en deux differens eſtats, elles immolent auſſi deux differentes victimes: La penitence par elle-même immole le cœur coupable du pecheur: La penitence cõme vertu particuliere immole la reputation & la gloire; & en ces deux états elles font deux ſacrifices à Iesvs. Voila le troiſiéme ſacrifice que Marine a offert dans ſa penitence: Apres auoir immolé ſon corps par ſes rigueurs, & ſa reputation par la penitence dans les calomnies par deux ſacrifices ſeparés, elles les joint tous deux enſemble ; elle ſacrifie ſon corps, & ſa reputation par vne penitence publique : Mais auec cét auantage qu'elle rend ce ſacrifice plus glorieux en ce qu'elle fait penitence pour vn peché qu'elle n'a pas commis ; & de cette maniere, 1. elle afflige

III. POINT.

Pſalm. 50.

ſon corps, quoy qu'il ſoit innocent : 2. elle flétrit ſa reputation en ſe laiſſant condamner pour vn peché qu'elle n'auoit jamais commis.

1. Diſons d'abord qu'il n'eſt pas étrange de voir qu'vn homme qui a commis des grands pechez chaſtie cruellement ſon corps par vne rigoureuſe penitence : Pourquoy ? parce qu'il veut appaiſer la juſtice de Dieu par ces rigueurs, & qu'il eſt de droit de reparer les injures que l'on a faites à ſa gloire. Ainſi comme le corps a eſté le premier criminel, & le premier inſtrument du peché il appartient à cette rigoureuſe vertu, de punir cette partie brutale de l'homme. C'eſt de luy que parle S. Paul, Rom. 6. *Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſeruire immunditiæ & iniquitati :* Comme vous auez fait de vos membres les armes & les inſtrumens de l'iniquité, faites auſſi de ces mêmes membres les ſujets & les inſtrumens de vôtre penitence, afin que les mêmes qui ont ſeruy à faire le peché, ſeruent à le reparer. C'eſt ainſi que parloit ſainte Paule, quand elle répondoit à ceux qui luy demandoient la raiſon de ſa penitence : Hierem. *Turpis eſt facies quam punio, crimina depono, caſtigo corpus quod damon voraverat.* Voila qui eſt dans l'ordre de la juſtice : Mais de voir des innocens qui font des penitences, & qui tourmentent des corps pour des pechez qu'ils n'ont pas commis, helas ! comment appellerons-nous ces rigueurs ? ne ſont-ce pas des prodiges de la grace ? mais qui n'appartiennent proprement qu'à IESVS, qui quoy qu'il fuſt entierement innocent, a fait neantmoins penitence pour les pechez des hommes : C'eſt pourquoy ſon Prophete le fait Pſam. 68. parler de la ſorte : *Quæ non rapui, tunc exſoluebam:*

Helas!

Helas ! mon pere, je ſouffrois pour des crimes que je n'auois pas commis & je vous rendois par ma mort & par mon ſang la gloire que je ne vous auois pas dérobée. Mais ce que IESVS a dit ſur la Croix, Marine l'a pû dire à l'entrée de ſon Monaſtere, où elle fait penitence d'vn peché qu'elle n'a pas commis, Elle jeûne au pain & à l'eau, & elle afflige par ce jeûne vn corps auſſi innocent qu'vn Ange, comme s'il s'eſtoit prophané par la honte du crime dont ont l'accuſe ; elle afflige par ſes larmes des yeux plus purs que le Soleil, cõme s'ils euſſent été coupables de l'impureté de ce feu. Comment appellerons nous cette eſpece de penitence qu'elle pratique, & qu'elle donne à la juſtice de Dieu ? Pourquoy Marine des mortifications ſi auſteres ? Pourquoy joindre dans vn même corps vne ſi grande innocence auec vne ſi grande rigueur ? Dirons nous qu'elle porte ces peines pour des pechez qu'elle n'a pas commis, ou pour expier quelque faute legere, qu'elle a pû faire par le paſſé ? mais la foibleſſe de la nature humaine qui en a eſté la cauſe, pouuoit en eſtre l'excuſe, & ces fautes eſtant comme innocentes, elles ne luy impoſoient pas les obligations d'vne ſi rigoureuſe ſatisfaction. Diſons donc qu'elle pratique cette penitence pour preuenir par ce moyen les fautes qu'elle pourroit commettre, & pour conſeruer les lys de ſa pureté parmy l'horreur de ces épines : Ou bien diſons que c'eſt pour imiter la penitence de IESVS, & pour entrer dans les ſentimens de ſon Eſpoux.

2. Et ce auec d'autant plus de gloire, que non contente de ces rigueurs particulieres, elle fait

vne penitence publique pour immoler en même temps & ſon corps & ſa reputation par vn même ſacrifice. C'eſt pour ce deſſein qu'elle demeure pendant trois ans à la porte du Monaſtere, à l'exemple de ces premiers Chreſtiens qui faiſoient des pentiences publiques à la porte des Egliſes, & qui faiſoient de leurs corps des marche-pieds aux Chreſtiens pour y entrer. Marine ſe jette en terre, pour eſtre foulée aux pieds des Religieux, pour demander & pour obtenir le pardon de ſon peché, elle execute ponctuellement la penitence qui luy auoit eſté commandée, & elle trauaille à la nourriture de cét enfant, comme s'il euſt eſté veritablement ſon fils. Ie demande encore vn coup comment pouuoit elle mieux declarer ſon peché, & en rendre la preuue indubitable que par la penitence qu'elle fait & aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes ? Comment peut-elle montrer plus clairement qu'elle eſt la cauſe de ce mal, que d'en prendre ainſi publiquement le remede ; Il me ſemble que nous pouuons dire, toutefois auec reſpect, qu'il y a quelque rapport entre la penitence que Marine fait, & la ceremonie de la Purification que Marie pratique au Temple : On peut appeller iuſtement la ceremonie de la Purification vn ſacrifice de la gloire de Marie, où elle ne paroiſt pas ce qu'elle eſt, & où elle paroiſt ce qu'elle n'eſt pas : Elle a deux excellentes qualitez, elle eſt Vierge, & elle eſt Sainte : 1. Elle eſt Vierge plus pure que les Anges, elle immole neantmoins la gloire de cette premiere qualité, elle paroiſt non pas Vierge, mais mere comme les autres femmes, puiſqu'elle ſe

ſoûmet à la Purification qui eſtoit deſtinée pour effacer les pechez qu'auoient commis les femmes qui auoient enfanté d'vne façon commune & ordinaire. 2. Elle ne paroiſt pas eſtre Sainte, puiſqu'elle va offrir ſur l'Autel pour ſe purifier de ſes pechez deux Tourterelles ou deux Colombes, ſuiuant les ordres de la Loy. C'eſt ainſi auec quelque proportion que Marine ſacrifie ſa gloire & ſa reputation à l'entrée de ce Monaſtere, comme ſur vn Autel, elle eſt Sainte, & elle eſt Vierge ; elle ſacrifie cependant ces deux qualitez par la penitence qu'elle fait en paſſant pour vn homme impur & criminel ; & elle contribuë elle même à fomenter cette opinion dans l'eſprit de ceux qui la voyent.

Où eſtes-vous donc prouidence de Dieu ? où eſt, mon adorable Sauueur, le ſoin que vous auez de conſeruer l'honneur de voſtre eſpouſe ? Ah ! vous qui auez conſeruez Marine dans la Religion, & qui luy auez inſpiré le deſir de vous offrir & de vous conſacrer ſa virginité ſous vn habit emprunté, pouuez vous ſouffrir qu'elle endure vne calomnie ſi atroce, & qu'elle faſſe vne ſi rigoureuſe penitence d'vn crime qu'elle n'a pas commis ; Voila ce qu'elle endure pour ne declarer pas ſon innocence, ne vous touche elle pas? Non IESVS a trop d'amitié pour elle, il ne la laiſſera pas toûjours dans l'opprobre, & elle aura raiſon de dire ces paroles du Prophete, *Ipſe liberauit me de laqueo venantium, & à verbo aſpero* : Ah mon Dieu, vous auez déliuré mon corps de la calomnie, mais bien plus, vous avez vangé mon innocence, qui avoit eſté attaquée par des lãgues médiſantes: Cõ- Pſalm. 90.

ment ? En trois manieres. 1. Par la cruelle poſſeſſion que le Demon fit du corps de cette fille, pour montrer ſon crime & punir ſa malice : 2. Par la ſuite de la mort de Marine, puiſque comme on alloit l'enſeuelir pour la mettre en terre, on reconnût que c'eſtoit vne fille cachée ſous des habits eſtrangers, & ſous vn nom emprunté. C'eſt ce qui fit connoître la verité, & ce qui luy fit receuoir apres ſa mort auec augmentation la gloire que les ſoupçons luy auoient oſtée pendant ſa vie. 3. Par le miracle qu'elle fit apres ſa mort, en déliurant miraculeuſement du Demon cette fille malheureuſe qui l'auoit accuſée d'eſtre pere de ſon enfant, & qui apres vint auoüer à ſon tombeau la calomnie qu'elle auoit inuentée contre ſa gloire.

Concluſion. Mais la gloire de Marine, ou la reputation des vertus qu'elle a exercées, ne s'arreſte pas à ſon tombeau. Non, elle les continuë dans cette Egliſe, & nous pouuons dire que comme aujourd'huy vous honorez ces trois ſacrifices, de ſa virginité dans la Religion, de ſa patience dans la calomnie & de ſa penitence dans ſes rigueurs & dans ſes larmes ; c'eſt à nous auſſi à contribuer à ſon honneur, & exprimer dans nos mœurs les trois ſacrifices que nous auons publiez & honorez en ſa perſonne.

1. Le premier ſacrifice de Marine eſt celuy de ſa virginité qu'elle a conſeruée inuiolable parmy la diuerſité des dangers où elle étoit expoſée tous les jours en cette Religion par la conuerſation qu'elle auoit auec des perſonnes de different ſexe : C'eſt où elle a ſuiuy le conſeil de l'Apoſtre,

qui nous aduertit de conſeruer l'entrée de noſtre cœur, & de veiller ſur toutes ſes auenuës pour empeſcher le Demon d'y auoir aucune place. Mais que nous ſommes éloignez de cette pratique, puiſque bien loin d'éuiter les dangers de perdre la pureté de noſtre cœur, nous cherchons par tout de quoy entretenir noſtre impureté, ſoit par la lecture des méchans liures, ſoit par les conuerſations trop libres: Ah! le diray je? Marine ſe déguiſe pour entrer dans vne Religion afin de garder ſa virginité, & les filles & les femmes ſe déguiſent pour la perdre: Dans le monde Marine conſerue ſon corps chaſte par vne penitence rigoureuſe, au milieu des combats & des atteintes, & les Dames cherchent volõtiers les occaſions d'en faire vn ſacrifice au Demon: Ce n'eſt pas que je veüille vous perſuader d'entrer dans la Religion comme elle, pour faire vœu de virginité, mais je ſouhaite que vous ne vous jettiez pas volontairement dans les dangers, & que quand vous y ſerez, vous diſiez auec elle: *Liberaſti corpus meũ à perditione.* Mais ce n'eſt pas aſſez de ſuiure cette Sainte dans le ſacrifice qu'elle fait de ſon corps par ſa pureté, il faut encore imiter le ſacrifice qu'elle fait de ſa reputation par ſa patience.

2. Ce n'eſt pas que Dieu demande de nous des choſes entierement ſemblables, il ne veut pas que nous ſacrifions noſtre reputation comme cette Sainte, & que nous expoſions noſtre patience à de ſemblables occaſions: Mais il veut que nous imitions quelque partie de ſa patience, & que nous montrions que nous ſommes contens de ſouffrir. Helas! voyez combien nous ſommes

éloignez des desirs de son cœur, voyez auec quelle douceur, auec quelle patience, & auec quelle constance elle endure cette calomnie qui flétrissoit son bonheur ; & nous comment nous comportons nous dans les injures qu'on nous fait ? Si on nous témoigne quelque petit mépris, nous faisons éclater nostre ressentiment, & nous témoignons mille impatiences. Ah ! souuenons nous que nous sommes enfans de IESVS, que nous sommes les freres de Marine. Nous sommes enfans de IESVS, la douceur du Pere doit paroître dans les actions des enfans ; voyez comme il a enduré les accusations & les calomnies qu'on a faites contre son innocence. Nous sommes les freres de cette Sainte, nous pouuons & nous deuons pretendre à sa gloire : Mais comment suiuons-nous sa patience, nous qui sommes si sensibles au moindre point d'honneur, & si attachez à nous venger des injures qu'on nous fait ?

3. Mais enfin penetrons plus auant le sacrifice de la penitence de Marine pour nous faire tirer cette raisonnable consequence, que si cette innocente Vierge a fait de si rigoureuses penitences pour vn peché qu'elle n'auoit pas commis, nous deuons en faire de bien plus rigoureuses pour tant de pechez dont nous sommes coupables. Deux choses opposées entierement font l'obligation de faire penitence, la certitude de l'injure que nous auons faite à Dieu, & l'incertitude de nostre pardon : Nous sommes asseurez que nous auons offencé Dieu ; & d'ailleurs nous ne sommes pas asseurez si nous auons fait vne veritable penitence, & si nous auons receu veritablement l'absolution

de nos pechez : nous ſommes aſſurez que nous auons merité mille fois l'enfer, mais nous ne ſçavons pas ſi la grace ſanctifiante nous en a fait ſortir, & ſi nous auons éteint ſes flammes éternelles par les larmes d'vne ſincere penitence : Choſe étrange ? Ah ! cette Sainte qui eſt innocente fait des penitences ſi rigoureuſes pour aſſurer ſon ſalut, & nous qui ſommes pecheurs, nous voulons viure comme ſi nous eſtions innocens, & comme ſi jamais nous n'auions offenſé Dieu. O Dieu ! que répondrons nous au jugement, quand nous verrons les larmes & la penitence d'vne innocente Marine, quand Dieu les preſentera aux pecheurs pour confondre leur lâcheté, & pour condamner leur delicateſſe ?

Mais à Dieu ne plaiſe que jamais ny les vertus ny les Reliques de Marine ſeruent à des vſages ſi funeſtes pour nous, & que IESVS s'en ſerue pour nous condamner au Iugement ; employons-les plûtoſt pour nous conuertir, pour allumer la chaſteté dans noſtre cœur, & pour nous animer à ſuiure ſes vertus : Et vous grande Sainte, employez vous-même vos merites auprés de voſtre Eſpoux, intereſſez vous pour cét illuſtre Auditoire qui témoigne du reſpect pour voſtre honneur, obtenez-nous la grace de faire en ce monde vne veritable penitence de nos pechez pour participer auec vous à la gloire dont vous jouïſſez, où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN BAPTISTE.

Erit magnus coram Domino. *Luc.* 1.

Il ſera grand deuant le Seigneur. En S. Luc. ch. 1.

C'Est vn ſentiment raiſonnable & commun, qu'il ne faut pas loüer les hommes dés le commencement de leur naiſſance ; ſoit parce que les commencemens ſont ordinairement imparfaits & foibles ; ſoit parce que leur acheuement dépend des euenemens, qui eſtant extremément incertains, ne peuuent pas ſeruir de fondement à vne loüange aſſeureé : Vn Architecte ne loüe pas ſon ouvrage dés qu'il en a jetté les fondemens ; & le laboureur ne ſe haſte pas de loüer les fruits de l'année tandis qu'ils ſon encore en fleur. Il pourroit arriuer mille accidens qui tromperoient ſes attentes, & qui l'obligeroient de renoncer aux eſperances qu'il en auroit conceuës. Que ſi cela eſt vray dans les ouvrages de la nature, ou de l'art, il eſt beaucoup plus veritable dans ce qui regarde

la naiſſance & le commencement des hommes ; parce qu'eſtant hommes, les commencement de leur vie ſont plus incertains à cauſe de leur liberté & de leur inconſtance. C'eſt pourquoy le Sage nous aduertit de ne loüer perſonne auant ſa mort ; & il eſt bien remarquable que la vanité des hommes, qui a cherché par tout de ſujets de gloire, ne s'eſt jamais ventée du jour de la naiſſance : & l'Egliſe même qui ſolemniſe la gloire des Saints, ne celebre pas le jour de leur natiuité, mais ſeulement celuy de leur mort, qu'elle appelle le jour de leur naiſſance, parce qu'il les fait naiſtre à l'immortalité de la gloire. D'où vient donc que cette même Egliſe change aujourd'huy cette loy en faueur de S. Iean Baptiſte ? qu'elle fait de ſa naiſſance vne Feſte, & qu'elle celebre ce premier moment de ſa vie auec tant de joye, de pompe, & de ſolemnité ? L'Ange qui prédit ſa naiſſance à ſon pere Zacharie, en rend par auance la raiſon, quand il dit qu'il ſera grand deuant le Seigneur, non ſeulement dans la ſuite de ſa vie, mais encore dans ce premier moment, où tous les autres enfans ſont petits, foibles & imparfaits. Mais, N. auparauant que, dans cette premiere occaſion, où j'ay l'auantage de paroiſtre dans voſtre Chaire, je puiſſe contribuer à la gloire de voſtre Patron, & vous preſcher les grandeurs de ſa naiſſance ; il faut implorer le ſecours de Marie qui ſe trouua preſente à la naiſſance de S. Iean, & qui contribua de ſes prieres pour luy obtenir cette grandeur : prions-la de nous accorder les graces du S. Eſprit pour en parler, & ſalüons-la auec l'Ange, en luy diſant : *Aue Maria.*

LA veritable grandeur des hommes & qui les rend conſiderables deuant Dieu, ſe prend principalement de trois chefs premierement de la grace qu'ils reçoiuent de ſa main : ſecondement des vertus qu'ils pratiquent par le mouuement de ſon eſprit : troiſiémement des offices qu'ils exercent par ſa gloire. C'eſt de ces trois ſources que nous pouuons tirer aujourd'huy la grandeur de S. Iean. Ce ſont comme trois differentes lumieres, qui auparauant que de s'eſtre répanduës dans les diuers temps de ſa vie, ſe ſont réünies dans ſon berceau pour le couronner de gloire : 1. Il eſt grand à raiſon de la grace abondante qu'il reçoit : 2. Il eſt grand à raiſon des vertus excellentes qu'il pratique : 3. Il eſt grand à raiſon des glorieux office qu'il exerce : Soit auant qu'il parût au jour, ſoit dans le moment de ſa naiſſance, ſoit enfin dans la ſuite de ſa vie, que nous pouuons regarder par advance dans ce moment. Voila les trois differentes grandeurs, qui ſont les trois auantages de la loüange de S. Iean, & les trois ſujets de ce Diſcours.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. Comme la premiere grandeur de l'homme conſiſte dans la grace de Dieu, qui le rend participant de ſa nature & de ſes perfections, comme dit l'Apoſtre S. Pierre, c'eſt auſſi le premier priuilege que IESVS accorde à S. Iean, de le faire naiſtre auec les ornemens & la lumiere d'vne grace extraordinaire : Il ne traite pas ainſi communement les autres enfans des hommes, qui ayant eſté conceus dans le peché originel, naiſſent auec cette tache : c'eſt ce qui rend le moment de cette naiſſan-

ce ſi fâcheux & ſi malheureux; c'eſt ce qui leur fait verſer des larmes, & c'eſt ce qui a obligé le plus patient des hommes de ſe plaindre de ce qu'il eſtoit nay, de blâmer le jour de ſa naiſſance, & de ſouhaiter qu'il fuſt effacé du nombre de ſes jours, & de l'hiſtoire de ſa vie : *Pereat dies in qua natus ſum.* Iob 3. Mais la honte & le malheur des autres fait par reflexion le bonheur & la gloire de S. Iean, puis qu'il fut deliuré du peché originel eſtant encore dans les flancs de ſa mere, & qu'ainſi il n'a-quit auec les lumieres de la grace : Ce qui fait dire à l'Abbé Guelric que la naiſſance de ce Saint Precurſeur eſt vn ouurage que la grace fait, & que la nature admire : *Ioannis natiuitatem gratia operatur, natura miratur.* Guelr. Il ne parle pas ſeulement de la grace exterieure que Dieu fit à S. Iean, de le faire naiſtre miraculeuſement des parens ſteriles & agez, mais encore de la grace juſtifiante qui ſe répandit dans ſon cœur, & qui le rendit ſi conſiderable. Mais pour comprendre la grandeur & l'abondance de cette grace, voyons en 1. le commencement, 2. les progrez, & 3. l'acheuement.

1. Ie prens le commencement de la grandeur de S. Iean, du moment auquel il fut ſanctifié dans le ventre de ſa mere ſainte Elizabeth, quand elle fut viſitée par la Vierge : Cét enfant qui auoit eſté conceu dans le peché originel, & qui auoit demeuré pendant ſix mois en cét eſtat de tenebres, ſentit effacer l'obſcurité de ſon peché par la preſence du Sauueur, qui remplit ſon ame des lumieres de la grace. En faut-il dauantage pour comprendre la grandeur des effects ? n'eſt-ce pas aſſez de connoître la vertu & l'application des

cauſes qui les produiſent ? Quelles ſont les cauſes qui produiſent cette premiere grace dans le cœur de S. Iean ? c'eſt IESVS qui en eſt la cauſe principale & agiſſante, & qui la ſanctifie immediatement par ſes propres mains incontinent apres ſon Incarnation & ſon entrée dans le monde : C'eſt Marie qui eſt la cauſe inſtrumentaire de cette ſanctification, & qui la procure par la preſence de ſa perſonne.

1. C'eſt vne belle remarque des Theologiens que les ouurages que IESVS a fait immediatement de ſa main, ont eu en cette qualité vne excellence particuliere : Il n'eſtoit rien de plus brillant que les yeux miraculeux qu'il donnoit aux aueugles ; rien de plus ſauoureux que le pain qu'il multiplia au deſert. Il en eſt de même des miracles de la grace, & puiſque c'eſt IESVS qui a operé la ſanctification de Saint Iean immediatement de ſes mains, & qu'il l'a produite par luy-même, diſons qu'elle doit auoir receu vn caractere particulier, qui porte l'impreſſion & l'excellence de l'application de ſa cauſe. Dieu ſe ſeruoit anciennement de la Circonciſion pour effacer le peché originel des enfans ; & aujourd'huy nous nous ſeruons du Sacrement de Baptême : Mais à l'égard de S. Iean il agit tout ſeul dans ſa ſanctification ; Il fait, pour ainſi parler, de la preſence de ſon corps ſanctifié, comme vn Sacrement pour luy conferer la grace. Et ce d'autant plus abondamment, que c'eſt la premiere operation qu'il fait incontinent apres ſon Incarnation, & dés qu'il entre dans le monde. Les premieres operations des cauſes ſont toûjours plus excellentes, & les effects plus eſtimez, comme receuant les premiers de leurs

vertus : Les premieres entrées des Rois ſont accompagnées de liberalité & de magnificence : IESVS vient comme Redempteur pour détruire le peché, & comme Sanctificateur pour donner la grace ; mais la premiere fois qu'il fait ce double office, c'eſt lors qu'il ſanctifie S. Iean ; C'eſt le premier ſujet de ſes operations, c'eſt la premiere partie de ſon empire où il entre : qui doute qu'il n'ait appliqué ſa vertu d'vne façon particuliere, & qu'il n'ait departy dans ſon cœur la magnificence de ſes graces? Nous pouuons appliquer à cette premiere operation, ce que dit l'Epouſe de ſa premiere ſaillie : *Emiſſiones ſuæ paradiſus malorum punicorum* ; Vos premieres ſaillies ſeront vn paradis pour le cœur de S. Iean, vous le couronnerez de gloire & d'honneur. Cant. 4.

2. Mais auec d'autant plus d'éclat, que la ſainte Vierge ſa Mere eſt comme la ſeconde cauſe, & la cauſe inſtrumentaire qui coopere à cette action de ſon Fils, & qui luy demande cette faueur pour S. Iean par la premiere de ſes prieres. L'Euangile marque aſſez la part que la ſainte Vierge eût dans cette grace, puiſqu'il dit que dés auſſi toſt qu'elle eût parlé pour ſaluër ſainte Elizabeth, l'enfant treſſaillit dans ſon ventre, pour montrer la grace qu'il venoit de receuoir par l'actiuité de ſa voix, & par l'efficacité de ſes prieres : Elle auoit vn grand credit ſur ſon Fils, qu'elle venoit de conceuoir dans ſes flancs; C'eſt la premiere priere qu'elle luy fit : Ah! qui doute que ſon Fils ne luy accordât liberalement & auantageuſement ce qu'elle demandoit; & que la grace qu'il donna à Saint Iean, ne répondit & à la puiſſance du Fils, & à la priere de la Mere ? L'Ange explique cette abondance de

grace par des termes de reſpect, diſant qu'il ſeroit remply de ſon eſprit ; pour dire que la même plenitude du S. Eſprit qui ſe répandit ſur les Apôtres, ſe répandit dans l'ame de S. Iean, & que ce jour de la ſanctification fut pour luy comme vn jour de Pentecoſte.

2. Mais qui s'augmenta apres infiniment par le progrez qu'il fit dans cette premiere grace? Les mêmes principes qui l'auoient commencée dans ſon ame, agirent encore pour ſon accroiſſement; & le venerable Bede remarque que la ſainte Vierge demeura pendant trois mois dans la maiſon de ſainte Elizabet, juſqu'apres ſon accouchement; afin que IESVS demeuraſt appliqué pendant ce temps à S. Iean, & que par cette application reïterée de ſa preſence, il augmentaſt continuellement la grace qu'il luy auoit donneée. Le bienheureux Pierre Damien dit que le Sauueur pendant ces trois mois s'employa à conſacrer cét enfant dans les flancs de ſa mere: *Ioannem præſentia conſecrat.* Il le repreſente pendant ce temps comme vn Preſtre qui doit entrer bien-toſt dans le monde comme dans un Temple pour la gloire de IESVS, & qui doit offrir à ſes Autels le ſacrifice de ſon ſang. Que fait le Sauveur, qui eſt Pontife ſouverain, & qui l'a deſtiné à cét employ? Il le conſacre peu à peu par la continuation de ſa grace. Saint Ambroiſe & Origene le comparent à un Athlete qu'on prepare au combat: On auoit accouſtumé d'oindre les corps des Athletes pour fortifier leurs nerfs. Voila l'occupation excellente de IESVS, il oint S. Iean, il le fortifie du baume de ſa grace, & il le prepare au combat contre les ennemis de ſa

Petr. Dam.

gloire : *Vngebatur & quaſi bonus athleta exercebatur in vtero matris Propheta,* Seruons nous d'vne autre comparaiſon ; voyons vn peu comment le Soleil forme l'or dans les entrailles de la terre ? Il tourne inceſſamment tout autour de la terre, qui produit ce métail, il luy applique ſes lumieres & ſes influences, il y paſſe & repaſſe ſouuent, & il luy donne ainſi peu à peu l'éclat & le prix qu'il doit auoir pour paroître apres auec magnificence & ſur les Thrônes des Rois & dans les Temples de Dieu. Diuin Soleil que je vois caché dans les flancs de Marie comme ſous les voiles de nüée, c'eſt ainſi que vous formez S. Iean comme vn or precieux dans les flancs de ſa mere comme dans vne miniere viuante. Il l'honore tous les jours de ſa preſence ; il luy applique ſouuent ſes rayons & ſa lumiere ; & comme la nature trauaille neuf mois afin de faire ſon corps, & luy donner la perfection neceſſaire pour naiſtre ; de méme la grace employe trois mois afin de faire ſa Sainteté & de le rendre propre pour paroître auec éclat ſur les Autels. Le ſentiment des Peres eſt que la Vierge ſe trouua à la naiſſance de S. Iean, & que redoublant ſes vœux & ſes prieres, elle obtint pour luy des nouuelles graces. On conſulte les Aſtres qui preſident à la naiſſance des Rois pour tirer la connoiſſance de leur gloire, & faire l'horoſcope de leur bonheur. Ahlles deux Aſtres qui preſiderent à la naiſſance de S. Iean, c'eſt IESVS & Marie : Voila les principes de ſa Sainteté ; jugez quelle a eſté la grace qu'il a receuë dans ſon commencement, & dans ſon progrez, & quelle ſera la grandeur dans ſon acheuement pendant la ſuite de ſa vie.

Ambr. lib. 1. Comment. in Luc. c. 1.

3. Ne m'obligez pas à ſuiure cét Enfant dans tous les eſtats de ſa vie; diſons ſeulement que toute ſa vie fût vne ſuite & comme l'acheuement & la couronne de cette premiere grace, qui l'éleua preſqu'au plus haut degré de perfection ou puiſſe arriuer vne pure creature. La raiſon ſe prend de trois ſources: 1. du coſté de IESVS qui paroiſt apres publiquement dans le monde pour répandre les threſors de ſes graces, & pour verſer de nouuelles richeſſes ſur S. Iean. Si le Soleil eſtant enuironné d'vne nüé jette tant d'éclat & de lumieres que fera-il quand il paroîtra à decouuert? ſi IESVS a donné tant de graces à S. Iean eſtant encore renfermé dans les flancs de ſa mere, que fera-il quand il paroiſtra publiquement? 2. Du coſté de S. Iean, qui ayant cooperé fidelement aux premieres impreſſions de ſa grace, en a ſans doute merité la plenitude, comme il fut fait effectiuement, puiſqu'il fut confirmé en grace. 3. Enfin la raiſon ſe prend des actions de S. Iean, Il fit pendant ſa vie des actions miraculeuſes de ſainteté, & chaque action luy merita de nouueaux degrez de grace: Ah! ne faut il pas conclurre auec S. Euſebe Emiſſene, que pendant tout ce temps la plenitude de la Saincteté regna dans ſon cœur; *In quo ſanctificationis plenitudo regnabat.* Le nom même de Iean qui luy eſt donné aujourd'huy, & qui ſignifie la grace, en marque l'abondance & la grandeur: Pour dire que ſi preſentement il eſt ſi remply de graces qu'il quitte tous les autres noms, que luy pouuoient donner ſa nobleſſe, ſa parenté & ſa maiſon pour prendre celuy de la grace, qui luy donne vn eſtat nouueau, & vn eſtre qui luy eſt propre, faut-il

Euſeb. Emiſſ.

s'eſtonner

s'eſtonner ſi l'Ange qui en prédiſant ſa naiſſance, prédit les trois differents eſtats de grace qu'il devoit receuoir dans ſon commencement, dans ſon progrez & dans ſon acheuement, s'il publie ſi auantageuſement ſa grandeur, & s'il dit qu'il ſera grand deuant Dieu. Grand à raiſon de la grace qu'il reçoit en ſa naiſſance : mais plus grand encore à raiſon des vertus excellentes qu'il pratique par les monuemens de ſon eſprit.

C'eſt encore dans l'exercice des vertus Chrétiennes & ſurnaturelles, que conſiſte la ſeconde grandeur des hommes, & qui les rend d'autant plus conſiderables deuant Dieu, qu'ils contribuent de leur coſté à cette gloire, & qu'ils mélent l'vſage de leur liberté à la puiſſance de ſon divin Eſprit, qui en eſt comme le principe; comme on peut dire qu'vne partie de la grandeur de l'arbre conſiſte dans les fleurs & dans les fruits qu'il produit ; & que les rayons qui ſortent du Soleil contribuét à le couronner & à l'agrandir en quelque façon par leur lumiere. C'a eſté auſſi la ſeconde grandeur que IESVS a donnée à S. Iean par la communication qu'il luy a faite de ſon Eſprit ; & à qui S. Iean a excellemment cooperé de ſon côté par les excellentes vertus qu'il a pratiquées. Ie trouue que cét eſprit agiſſant a produit trois ſortes de vertus dans le cœur, dans le corps, & dans l'eſprit de ce Saint : 1. Il a produit des vertus ardentes dans ſon cœur : 2. des vertus rigoureuſes ſur ſon corps ; 3. des vertus humiliantes dans ſon eſprit ; qui ayant commencé même auant ſa naiſſance, ſe ſont répanduës auec vn éclat extraordinaire ſur le reſte de ſa vie.

II. POINT.

1. l'appelle les vertus ardentes des Saints l'amour & le zele qu'ils ont pour IESVS, qui tiennent de la nature du feu, & que le S. Eſprit allume dans leur cœur, afin que, comme dit S. Bernard, elles ſoient les principes de leur grandeur & de leur gloire :

Bernard. *Qualitas cuiuſque actionis æſtimatur à menſura charitatis quam habet, vt ſi multum habet charitatis, magna ſit.* Mais ſi jamais il y a eu vn cœur qui ait contribué à ces vertus auec ardeur, qui les ait ſouſtenuës auec fidelité, qui les ait pratiquées auec zele & auec vigueur, & ſi nous l'oſons dire, auec violence, ça eſté ſans doute le cœur de S. Iean ;

Chryſoſt. *Qui totus ad amorem Dei natus eſt :* Il commença à faire agir cette tendreſſe & cette ardeur pour IESVS dés le moment qu'il fut ſanctifié par la grace. D'vn coſté l'vſage de la raiſon & de la liberté luy ayant eſté délors auancé par miracle, il en fait les fonctions. D'ailleurs le S. Eſprit, dont-il fut remply, donna à ſon cœur comme vn eſprit de lumiere & d'amour : de lumiere pour luy faire connoître IESVS ; d'amour pour ſe porter vers luy. Et comme IESVS ſe preſentoit continuellement à ſes yeux & à ſon eſprit d'vne preſence viſible, il ſe preſentoit auſſi à ſes yeux inuiſiblement auec tout l'éclat & toute la beauté des graces qu'il luy auoit faites ; agiſſant ſur ſon cœur à peu prés comme le Soleil agit ſur l'épaiſſeur & ſur la concauité d'vn miroir ardent, qui receuant dans ſon ſein les rayons du Soleil, augmente & irrite en quelque façon ſes flammes. Figurez-vous vn grand feu qui eſt allumé & renfermé dans vne petite cauerne ; que fait-il ? Il échauffe d'abord ſa priſon, & puis s'augmentant peu à peu il en eſ-

branle toutes les parties ; il fait diuers efforts pour trouuer quelque ouuerture à ces flammes, juſqu'à ce qu'il en faſſe quelqu'vne par où il puiſſe jetter toute ſon impetuoſité & toute ſa violence. Tel eſt l'amour & le zele que S. Iean a pour IESVS : il eſt renfermé dans le cœur de cét enfant ; il fait d'abord quelque effort, & témoigne par ſes mouvemens ſecrets le deſir qu'il a d'en ſortir : mais croiſſant peu à peu, cét amour eſſaye de ſortir par ſes yeux dés le premier moment de ſa naiſſance, & ſentant déja quelque ardeur il preſente ſon amour au Sauueur pour marquer les ſentimens de ſon cœur. Ce n'eſt pas aſſez : voyez vn peu auec quelle impreſſion il ſort par la bouche de ce Prophete, auec quel zele il combat les vices des Phariſiens : Ah ! c'eſt qu'il ſe regarde comme le Miniſtre de IESVS qu'il aime ; il tâche de faire ſortir par l'efficacité de ſes Predications la violence de ſes flammes : C'eſt trop peu ; il trouue enfin l'occaſion de faire ſortir par l'ouuerture de ſes playes tout ce que ſon cœur a de feu & de zele auec tout ce que ſon corps a de ſang.

2. Mais auant qu'vne cruauté eſtrangere commence le ſacrifice de ſon corps, il faut que ſon zele ſe refléchiſſe contre ſoy-même, & qu'il l'employe contre ſon propre corps par les vertus rigoureuſes qu'il pratique, joignant dans vn meſme ſujet l'auſterité d'vn penitent auec l'innocence d'vn Ange. C'eſt le nom que Dieu luy donne luy-méme, lors qu'il dit par la bouche du Prophete Malachie, I'enuoiray mon Ange : *Ecce ego mitto Angelum meum.* Ce n'eſt pas ſeulement pour marquer ſa miſſion & ſon office, mais la pureté & Malac.

l'innocence de ſes mœurs, la penitence de ſon corps, & l'eſleuation de ſon eſprit au deſſus du commerce des ſens, qui luy meritent iuſtement le nom & la qualité d'vn Ange. Voyez cependant comme il traite ſon corps, il le traite comme s'il eſtoit le plus grand pecheur du monde, & comme s'il auoit commis les plus grands de tous les crimes : Ce qui fait dire à S. Bernard ces paroles auantageuſes : *Nouum in nouo homine pœnitentia mirare feruorem.* A grand peine eſt-il nay dans le monde que la perſecution d'Herodes le contraint d'en ſortir & de ſe ſauuer dans les ſolitudes ; mais ce qu'il commença par neceſſité, il le continüa apres par penitence ; il condamna les plus beaux de ſes jours à des rochers & à des ſolitudes. Sacrez deſerts, ſaintes ſolitudes, qui auez eſté les témoins de ſes mortifications & de ſa penitence, recitez nous l'hiſtoire de ſa vie & de ſa ſainteté. C'eſt là où il jeûna continuellement, ne mangeant que du miel ſauuage & quelques ſauterelles, autant qu'il en faloit pour s'empeſcher de mourir plûtoſt que pour continüer à viure : Son corps n'étoit couuert que d'vne peau de chameau, pour faire en même temps ſa veſture & ſon ſupplice, juſques-là que S. Bernard le repreſente comme vn homme nouueau, comme vn homme coupable qui fait des penitences eſtranges, quoy qu'il n'euſt jamais commis vn ſeul peché : *Nouum in nouo homine pœnitentia mirare feruorem.*

Bernard.

Bernard.

O Dieu quelle eſtrange alliance ! qui joint ainſi dans vn même corps les auſteritez d'vn penitent auec l'innocence d'vn Ange, qui n'auoit pas be-

ſoin de ces rigueurs. Nous pouuons donner trois raiſons, ou faire comme trois conſiderations ſur ce ſujet : 1. Si vous demandez pourquoy il ſouffre comme vn penitent, ou ſuiuant la penſeé de S. Chryſoſtome, comme vn Martyr, puiſque ſon cœur a la pureté & l'innocence d'vn Ange, & qu'eſtant confirmé en grace, il ne peut pas offenſer Dieu mortellement ; Ie vous répondray que c'eſt vn cœur qui aime IESVS, les plus legers pechez luy paroiſſent comme des monſtres, les dangers les plus éloignez luy cauſent de furieuſes allarmes. C'eſt aſſez pour le faire retirer dans les deſert ; il ne veut pas ſouffrir les moindres atteintes du peché, il mortifie ſon corps pour en éuiter les moindres ombrages : *Ne leui poſſes maculare vitam crimine linguæ*, dit l'Egliſe: Et l'Abbé Rupert adjoûte qu'il demeura vingt-cinq ans ſans parler, de peur de flétrir par quelque parole même indifferente la pureté & la beauté de ſa bouche que Dieu deſtinoit pour annoncer ſes Oracles : *Ne pulchritudo oris quodammodo defloreſceret.* Rupert. 2. Si vous demandez vne ſeconde fois, pourquoy viuant comme vn Ange, il ſe tourmente comme vn Martyr ; Ie vous répondray que c'eſt pour augmenter ſa ſainteté & ſa pureté; parce qu'il ſçavoit, dit l'Abbé Guelric, que comme la penitence & l'auſterité ſont neceſſaires aux pecheurs pour devenir Saints, elle eſt encore neceſſaire aux Saints pour ſe ſanctifier & pour ſe purifier dauantage : *Sciens quia ſicut peccatoribus vt ſancti fiant, ſic ſanctis vt ſanctiores fiant, neceſſaria eſt ſeueritas viuendi & diſciplina.* Guelr. Abb. Tertullien appelle la chair châtiée & mortifiée, vne chair angeliſée, qui deuient en

Tertull. quelque façon Angelique : *Angelizatur caro.* Voila ce qu'operent les jeûnes & les auſteritez ſur la chair & ſur l'eſprit de S. Iean ; c'eſt ainſi qu'il ſe purifie tous les jours de plus en plus, & qu'il s'éleue en quelque façon à la nature d'vn Ange. 3. Enfin ſi vous me demandez pourquoy viuant comme vn Ange, il ſouffre comme vn Martyr ; Ie vous diray que c'eſt pour imiter par auance cét Ange du Teſtament dont-il eſtoit le patron & la copie: Ab!les autres Saints ont mortifié leur chair pour imiter les exemples de IESVS, apres qu'il a enduré luy-méme. Iean l'imite par anticipation, il endure pour le Sauueur, auant que le Sauueur ait enduré pour luy ; il exprime ſa penitence dans ſon corps pour faire paroître par apres les vertus humiliantes de ſon eſprit.

3. C'eſt la troiſiéme operation de l'eſprit de IESVS dans S. Iean, qui joint enſemble deux choſes qui paroiſſent incompatibles en elles : ſçavoir vne tres-profonde humilité, auec vne éleuation & vne gloire tres-éleuée : Il n'eſt rien de plus grand que S. Iean, rien de plus humble ny de plus petit à ſes yeux : *Nihil niſi humilitas eſt in iſto pectore.* Il eſt grand en luy-méme par la grace qu'il reçoit, par les vertus qu'il pratique, & par les offices qu'il exerce : Il eſt grand dans la bouche des Anges, puis qu'il y en a qui annonçant ſa naiſſance, diſent qu'il ſera grand deuant le Seigneur: Il eſt grand dans l'eſtime des hommes, puiſque les Iuifs remarquant l'éclat de ſes vertus, luy veulent donner la qualité de Meſſie; Et il eſt grand méme dans le ſentiment de IESVS, puis qu'il le prefere à tous les enfans des hommes. Cependant voyez quels

ſentimens S. Iean a de luy-même ; ce qu'il en juge & ce qu'il en dit ; il refuſe ces qualitez, il ne les connoît pas, & il ſe tient pour le moindre des hommes : *Non ſum*, je ne ſuis rien. O Dieu ! quel combat & quelle oppoſition entre l'humilité de S. Iean & l'éloquence de IESVS ; IESVS publie à toutes les Nations que Iean eſt vn grand Saint, que c'eſt vn Ange, vn Prophete, qu'il eſt plus que Prophete, & le plus grand des enfans des hommes : Et Iean s'en deffend par vn terme de negation, qui renuerſe & nie toutes ces loüanges ; *Non ſum* ; Ie ne ſuis rien, ny Saint, ny Prophete, ny Ange : Il ſe retient ſeulement la qualité de la voix ; parce que n'eſtant qu'vn air agité, c'eſt le plus foible de tous les Eſtres, & que c'eſt vn inſtrument pour exprimer les ſentimens bas & raualez qu'il a de luy même, *Ego vox*. Mais c'eſt en cela méme qu'il eſt plus grand, parce qu'il ne le veut pas eſtre : Car outre que l'humilité eſt vne vertu qui eſt grande & conſiderable par elle-méme, elle augmente toutes les vertus qui ſont cachées ſous ſes voiles : Ainſi quoy qu'il ne demande pas la gloire ny la qualité du Meſſie, il eſt toûjours grand en luy-méme. Et c'eſt ce qui oblige l'Ange qui a predit ſa naiſſance, de dire qu'il eſt grand & à raiſon de la grace qu'il reçoit, & à raiſon des vertus qu'il pratique, & à raiſon des offices & des emplois qu'il exerce.

C'eſt en cecy que conſiſte la troiſiéme grandeur des hommes qui les rend grandement conſiderables deuant Dieu : Soit que nous regardions les offices qu'ils ont du coſté de Dieu qui les donne, & qui les éleue par ce moyen à proportion, III. POINT.

comme le Soleil éleue les vapeurs de la terre pour en faire des éclairs & des foudres, des roſées & des pluyes: Soit que nous conſiderions ces emplois du coſté des hommes qui les reçoiuent, & qui s'en acquitent dignement, ils meritent toûjours vne gloire particuliere. Mais ſi jamais Dieu a donné aucun employ qui fuſt conſiderable, c'eſt celuy qu'il a donné à S. Iean, quand il l'a éleué pour eſtre le Precurſeur de ſon Fils, & pour rendre témoignage de ſa Diuinité parmy les ennemis de ſa gloire: *Hic venit in teſtimonium, vt teſtimonium perhiberet de lumine.* Car outre que cét office luy donne de tres-eſtroites alliances auec IESVS, il luy fournit auſſi les occaſions & les moyens de rendre de tres-importans ſeruices à ſa perſonne, à ſon nom, & à ſon Egliſe. Voyons auec quelle fidelité il s'eſt acquité de ces offices en trois lieux differens, & ſur trois differens theatres: dans les flancs de ſa Mere: ſur les riuages & dans les eaux du Iordain; dans la Cour & dans le Palais d'Herodes: Il annonce par tout IESVS comme ſon Precurſeur, & il le fait connoître par tout comme ſon Predicateur. 1. Dans les flancs de ſa Mere, il l'annonce à ſainte Elizabeth ſa Mere par le mouuement de ſon corps: 2. Sur les riuages du Iordain il l'annonce au peuple Iuif par les paroles de ſa bouche: 3. Enfin dans la Cour & dans le Palais d'Herodes il l'annonce à ce Tyran par la voix de ſon ſang. Voila les trois differens témoignages qu'à rendus ſaint Iean, & qui ſeruent à augmenter la gloire de ſa naiſſance.

Ioan. 1.

1. Non, il ne peut pas attendre qu'il paroiſſe en public pour annoncer le Meſſie; Il fait l'office

de ſon Precurſeur, eſtant encore caché dans les entrailles de ſa mere, par cét extraordinaire mouvement qui luy arriua en la viſitation de la Vierge, & en la preſence de IESVS, par lequel il témoigna ſenſiblement la grandeur de ſa joye. On demande quel fut ce mouuemẽt ſenſible? Quelques-vns diſent que ce fut vne agitation extraordinaire & miraculeuſe, telle que ſainte Elizabeth n'auoit pas encore ſentie: D'autres diſent qu'ayant apperceu la Vierge, il fit vn tour, qu'il changea de ſituation & de place, & qu'au lieu qu'il auoit le viſage tourné du coſté du cœur, ſuiuant la ſituation des enfans dans le ventre de leur mere, il ſe tourna du coſté de IESVS pour le ſaluër, & pour le reconnoiſtre. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ce premier mouuement fut vn ſigne miraculeux, dont le S. Eſprit ſe ſeruit pour faire connoiſtre à Elizabeth la preſence de IESVS dans les entrailles de Marie, en l'aduertiſſant du Myſtere de l'Incarnation; d'où vient qu'elle appelle Marie la Mere de ſon Seigneur & de ſon Maiſtre. Mais n'eſt-ce pas faire l'office de Precurſeur & de témoin de IESVS d'vne maniere infiniment glorieuſe, & du côté de S. Iean qui le fait, & du coſté du Sauueur même qui reçoit cette premiere gloire? 1. Elle eſt glorieuſe du coſté de S. Iean, puiſque, comme dit S. Auguſtin, il commença à viure à IESVS, plûtoſt que de commencer à viure à luy-même; *Ante cœpit viuere Deo quàm ſibi*: Puiſque, comme dit le méme S. Auguſtin, il eſt Prophete auant que d'eſtre homme, & ne pouuant pas encore faire connoiſtre le Sauueur par l'vſage de ſa voix, il le fait connoiſtre par le mouuement de ſa joye. Auguſt.

Auguſt. *Nondum natus iam prophetat, & quod voce non poterat, gaudiis confitetur.* Il ne peut pas encore parler publiquement aux Iuifs, que fait-il ? Il s'adreſſe à ſa mere, qui ſeule pouuoit entendre ſa voix, & luy dit en ſecret le méme qu'il dit apres à ces peuples qui le ſuiuirent : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui va oſter les pechez du monde. Ah ! dit éloquemment S. Leon : *Quaſi etiam intra matris viſcera clamat, ecce Agnus Dei.* 2. Ce témoignage ſecret eſt encore glorieux à IESVS, puis qu'il le rend en vn temps où il eſtoit inconnu à tout le monde, & lors qu'il n'y auoit point de moyen pour declarer ſa venuë. Les Apoſtres n'auoient pas encore preſché ſon nom, les Euangeliſtes n'auoient pas encore écrit ſon Euangile, & il ne l'auoit pas encore confirmé par ſon ſang : Cependant dans cette obſcurité, & dans ce ſilence, la premiere lumiere qui l'a declaré, c'eſt S. Iean ; la premiere voix qui la preſché, ç'a eſté ce Prophete ; c'eſt luy qui fut ſon premier Apoſtre, ſon premier Euangeliſte, & ſon premier miniſtre. C'eſt apres ces beaux emplois qu'il naît aujourd'huy dans le monde, pour continuer publiquement ſur le riuage du Iordain ce qu'il auoit commencé ſecrettement eſtant encore enfant, & dans les flancs de ſa ſainte Mere.

Ioan. 1. Leo.

2. Cette flamme ſecrette, & ce deſir qu'il auoit d'annoncer IESVS, fait de ce riuage le grand theatre où il exerce ſon office ; je ne dis pas ſeulement parce qu'il prepare les voyes à ſa venuë par la penitence qu'il preſche, mais parce qu'il rend trois fameux témoignages à ſa grandeur. 1. Le premier

fut dans les eaux du fleuue, quand il le baptiſa, parce qu'il luy donna vne marque de ſa ſoûmiſſion & de ſon obeïſſance. S. Pierre Chryſologue l'appelle en cette occaſion, *Medium Trinitatis* : Le milieu de la Trinité. Il veut dire que les trois Perſonnes de la Trinité aſſiſterent à cette ceremonie; le Pere eternel rend témoignage à ſon Fils qui il eſt, auec cette voix éclatante, qui dit, *C'eſt mon fils bien aimé*: Le S. Eſprit luy rend témoignage de ſa Diuinité en deſcendant ſur luy en forme de Colombe : Le Fils ſeulement qui eſt la ſeconde perſonne de la Trinité, & le milieu entre le Pere & le S. Eſprit, ne dit pas vn mot à ſa gloire ; au contraire il cache ſa Diuinité ſous les apparences d'vn pecheur : Mais S. Iean prend en quelque façon ſa place, il s'oppoſe à ſon ſilence, il ſe met entre le Pere & le S. Eſprit pour luy donner ſon témoignage, & pour publier qu'il eſt le Meſſie & le Redempteur de l'Vniuers. Pouuoit-t'il donner vn témoignage plus éclatant? 2. Le ſecond témoignage de Saint Iean fut celuy qu'il rendit ſolemnellement quand par vne Ambaſſade expreſſe les Scribes & les Phariſiens luy vinrent demander qui il eſtoit, & s'il n'eſtoit pas le Meſſie? *Tu quis es?* C'eſt pour lors que ſon zele, ſa ferueur & ſon humilité ſe joignirent enſemble dans ſon cœur pour faire ſortir cette declaration authentique de ſa bouche, *Non ſum.* Ie ne ſuis pas le Meſſie. Au reſte tout l'éclairciſſement qu'il leur donna de ce qu'il eſtoit, c'eſt qu'il n'eſtoit pas digne de délier les courroyes des ſouliers du Meſſie, & qu'il n'eſtoit que la voix de ce Prophete qui deuoit venir. Ah ! c'eſt auec juſtice qu'il prend ce nom de

voix, parce qu'il en fait l'office : La voix découure les penſées de l'eſprit, en ſe perdant & s'évanoüiſſant elle-même. Voila ce que fait S. Iean dans cette occaſion ; il fait connoître IESVS en s'éuanoüiſſant ſoy-même, il eſtale ſa gloire & ſon nom aux dépens du ſien. 3. Mais enfin apres auoir rendu ce témoignage au Sauueur en ſon abſence, il en rend vn troiſiéme à ſa gloire plus découuert & plus exprés : Ce fut lors qu'il le montra au doigt, & qu'il dit à ceux qui l'écoutoient : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui efface les pechez. Comme s'il vouloit dire, Voila celuy dont on vous a ſi ſouuent parlé, que vos Propheres vous ont prédit, & que vous attendez depuis tant de ſiecles. Ah ! pouuoit-il employer ſa langue & ſes mains à vn plus important vſage? Ne pouuons-nous pas appliquer à ces deux parties ce que le Prophete a dit des Cieux, & que S. Chryſoſtome a dit des Apoſtres, *Cœli enarrant gloriam Dei*; Cette bouche, ces mains, mais ces vertus, ces exemples ſont des Cieux animez ; & des Aſtres viuans qui annoncent la gloire de IESVS ſur le riuage du Iordain ; mais qui vont encore l'annoncer dans la Cour & dans la priſon d'Herodes.

Pſalm. 18.

3. C'eſt le dernier theatre où S. Iean fait l'office de Precurſeur : Mais pourquoy eſtendre plus loin ce diſcours ? Pourquoy mélerons nous ſon ſang auec le lait, ſon échaffaut auec ſon berceau, & ſa mort auec ſa naiſſance ? Diſons ſeulement auec S. Auguſtin qu'il a cacheté auec le ſceau de ſa mort & de ſon martyre les témoignages qu'il

auoit rendus au Sauueur, & qu'il a confirmé auec ſon ſang les paroles qu'il auoit dites à ſa gloire : *Diuinum teſtimonium Deo reddit martyrij ſignaculo concluſit.* Auguſt. Pourquoy ? parce qu'il meurt pour auoir condamné des vices injurieux au Sauueur; il meurt pour auoir enſeigné les vertus que IESVS preſchoit par ſon Euangile ; il meurt pour auoir voulu porter la connoiſſance du Meſſie dans la Cour d'vn mauuais Prince. Diſons donc auec S. Chryſoſtome que ſa voix a parlé auſſi puiſſamment apres ſa mort, que pendant ſa vie; que ſa teſte coupée condamne les crimes d'Herodes, & qu'il fait l'office de precurſeur lors même qu'il ceſſe d'eſtre homme. Concluons enfin en refléchiſſant par tous les endroits de ſa vie, & même ſur le moment de ſa naiſſance ; qu'il a eſté grand en ces trois façons : grand à raiſon des graces qu'il a receües : grand à raiſon des vertus qu'il a pratiquées : grand à raiſon des offices qu'il a exercés.

Mais pour cooperer dauantage à la gloire de S. Iean apres auoir admiré ſes auantages, tâchons de luy donner le fruit qu'il eſpere de nous, accordons luy ce qu'il nous demande. 1. Il nous donne des inſtructions ; 2. Il nous preſente des exemples, 3. Il nous fait des exhortations. Allons à ſon berceau pour écouter ſes inſtructions ; pour imiter ſes exemples, & pour nous laiſſer perſuader à ſes exhortations. *Concluſion.*

1. Puiſque la premiere grandeur de S. Iean conſiſte dans la grace qu'il a receuë, il nous donne cette inſtruction que nous deuons prendre noſtre veritable grandeur de la poſſeſſion de cette mê-

me grace, qui ſeule nous peut rendre conſiderables deuant Dieu. Nous n'auõs pas eu ce bonheur d'auoir vne naiſſance ſi auantageuſe que luy, puiſque nous naiſſons tous dans le crime : Mais helas ! ſi nous ne ſommes pas nés dans la grace, du moins pouuons nous y viure & mourir : Rapportons à la naiſſance de S. Iean noſtre naiſſance ſpirituelle par le Bapteſme : C'eſt dans ce Sacrement que nous auons receu cette premiere grace, & que nous auons iuré ſolemnellement de conſeruer toûjours cette grace & ce bonheur, pour lequel nous auons renoncé aux pompes & aux grandeurs du monde. O Dieu ! apres auoir tant de fois porté les liurées du vice & du Demon, n'eſt il pas temps de faire reuiure ce premier Sacrement en nous-memes apres auoir tant vécu au monde, & aux plaiſirs ne deuons-nous pas commencer de viure à Dieu & à la grace, & dire auec ce Prophete inſtruit par l'eſprit de Dieu, *Ecce nunc cœpi ?* Combien de jours dans le cours de ma vie, qui ont eſté priuez de la grace, combien d'années que mon ame eſt morte par le peché ? Ah ! je veux aujourd'huy commencer de viure à Iesvs, je veux rappeller en mon cœur cette premiere grace, eſtant inuité par les inſtructions de ce Precurſeur, & par ſes exemples.

2. Il nous repreſente ſur ſon berceau les emplois de ſes vertus, ardentes, rigoureuſes & humiliantes : Nous deuons donc les imiter ſuiuant ſa volonté comme les Peintres imitent vn excellent original. 1. Dieu ne demande pas de nous ces meſmes ardeurs qui ont brûlé le cœur de Saint Iean, mais il veut qu'à proportion nous conſeruions

l'image de ſa charité & de ſon zele : Ah ! nous adorons ce même IESVS ſur nos Autels que Saint Iean a reſpecté dans les flancs de Marie ; il ſe preſente aujourd'huy par la Foy auec ce même éclat qui gagna le cœur de S. Iean : Encore auons nous cét auantage que IESVS eſt mort pour nous, & que Saint Iean ne voyoit encore ſa Paſſion qu'en idée & par vn eſprit de Prophetie : Ah N. ne devons nous pas conceuoir vn peu d'amour pour noſtre Dieu ; vn peu de zele pour ſa gloire ? 2. Il ne demande pas que nous ſuiuions S. Iean dans le deſert, que nous portions comme luy vn cilice, que nous condamnions noſtre corps à des jeûnes extrémes ; Mais helas ! n'eſt il pas iuſte que nous expions nos pechez par le moyen de nos penitences ? Nous auons commis des pechez, nous pouuons en commettre de nouueaux, c'eſt elle ſeule qui efface ceux que nous auons commis, & qui preuient & empêche ceux que nous pourrions commettre. Ce Prophete aſſemble dans vn cœur auſſi innocent & auſſi pur qu'vn Ange les mortifications & les auſteritez, & nous viuons auec la méme liberté que ſi nous n'auions jamais offenſé Dieu, & que nous fuſſions impeccables ! eſt-il poſſible qu'auec cela nous croyons pouuoir nous ſauuer ? 3. Enfin nous ne pouuons pas imiter l'humilité de S. Iean, parce que nous n'auons pa vne eminente grandeur à combattre ; mais du moins deuons-nous nous humilier deuant Dieu, & ſoûmettre cette inſolente vanité, qui nous fait dire que nous ſommes ce que nous ne ſommes pas. A meſure que S. Iean receuoit quelque degré de grandeur, il s'humilioit dauantage ; Ah ! n'auons-

nous pas de plus juſtes occaſions de nous humilier, puiſque nous ne ſommes qu'vn peu de poudre & de limon que la mort va bien-toſt détruire? C'eſt la ſeule grandeur & la ſeule gloire que nous pouuons nous attribuer, afin de dire comme ſaint Iean, que nous ne ſommes rien.

3. Enfin S. Iean employe ſa voix pour nous exhorter à cooperer à ſon office; nous ne pouuons pas eſtre precurſeurs de IESVS, nous ne ſommes pas tous appellez pour le preſcher, & nous n'aurons pas occaſion d'eſtre ſes Apoſtres: mais nous pouuons tous en quelque façon cooperer à ſa gloire. Belle penſée de Tertullien, *Contra maieſtatis rebellem eſt omnis homo miles*: Ah! quand il s'agit du ſalut du Prince ou du bien public, tous les hommes ſont naturellement ſoldats, & ſans autre commandement nous ſommes obligez de combattre. Ah! diſons que lors qu'il s'agit de la gloire de IESVS, tout Chreſtien doit eſtre ſoldat, nous pouuons tous eſtre ſes Predicateurs, & nous ſommes obligez d'appeller tout le monde à la connoiſſance de ſon Euangile par nos paroles & par nos exemples. Mais combien y a-t'il de Chrétiens qui font des offices contraires, qui ſont les Predicateurs du monde, & comme parle S. Ierôme, les Apoſtres de l'Enfer, qui employent leurs paroles & leurs actions pour eſtendre l'empire du Demon par leurs vices? Qu'eſt-il neceſſaire de rappeller cette premiere voix pour les condamner, puiſque les gouttes de ſon ſang diſent à ce Chreſtien, ce qu'il dit autrefois à Herodes; Cela ne vous eſt pas permis, *Non licet tibi: non licet.* Mais ce ne ſera pas contre vous, N. qu'il lancera

Tertull.

ces

ces tonnerres : non, la deuotion que vous auez pour luy merite qu'il ait d'autres ſentimens pour vous. Oüy, grand Saint, employez ces trois grandeurs de vos graces, de vos vertus, & de vos offices, pour nous obtenir les moyens de viure innocens en ce monde, afin de participer à la gloire que vous poſſedez, où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT PIERRE.

Tu es Christus filius Dei viui. *Matth. 16.*

Vous estes le Christ Fils du Dieu viuant, En S. Matthieu, chap. 16.

LA confession de Saint Pierre, qui fut alors le sujet des loüanges que IESVS luy donna, sera aujourd'huy le sujet du Panegyrique que nous deuons à sa memoire; & j'ay crû ne pouuoir prendre vn témoignage plus grand ny plus authentique de sa gloire, que le témoignage qu'il donne luy-méme à la gloire de son Maistre. Mais il faut que le méme Esprit qui s'est mis sur la langue de cét Apostre pour prononcer cét Oracle, se mette sur nos langues pour en parler, & sur nos cœurs pour en conceuoir les sentimens qu'il demande. Prions la sainte Vierge de nous servir d'Aduocate en ce besoin; elle le fera, si nous la salüons par les paroles d'vn Ange, & si nous luy disons; *Ave Maria*,

LE plus grand office que puiſſe exercer vn homme, c'eſt de rendre témoignage de la diuinité de Iesvs : Si nous regardons cét employ dans ſon principe, c'eſt l'office du S. Eſprit, pour lequel il a eſté enuoyé principalement au monde: *Ipſe teſtimonium perhiberet de me* dit le Sauueur, il rendra témoignage de moy. N'eſt-ce pas vn grand auantage à vn homme de ſeruir d'inſtrument à la Diuinité pour les deſſeins de ſa venuë, afin qu'il faſſe ſenſiblement par ſa voix & par ſes mains, ce qu'il ne peut pas faire ſenſiblement par luy même? Et ſi nous conſiderons ce Miniſtere du Chrétien, n'eſt-ce pas pour eſtablir la gloire de IESVS que le S. Eſprit rend ce témoignage ? Ce nous eſt donc vne grande gloire de cooperer à ce deſſein: auſſi eſt-ce la plus belle Commiſſion que le Sauueur ait jamais donné à ſes Apoſtres, quand il leur a commãdé de rendre témoignage de ſa diuinité: *Et vos teſtimonium perhibebitis de me*: Ie vous laiſſe apres moy, & vous ſerez enuoyez dans les diuerſes parties du Monde pour aller preſcher par tout cette importante depoſition de ma verité & de ma gloire : *Eritis mihi teſtes in Ieruſalem, in omni Iudæa, & Samaria.* Toutes les Nations du monde rendent témoignage à Dieu de ſa grandeur & de ſa puiſſance : *Habet Deus teſtimonium totum quod ſumus, & in quo ſumus*, dit Tertullien, tout ce que nous ſommes nous même, & toutes les parties du Monde où nous viuons, ſont ces témoins de ſa puiſſance. Mais le propre des Apôtres & des Chreſtiens, c'eſt d'eſtre les témoins de la diuinité du Sauueur dans l'eſtat & des ſouf-

Ioan. 5. Ioan. 5. Act. 1. Tertul.

frances, où ils le montrent auec gloire & auec auantage. C'eſt, grand S. Pierre, aujourd'huy ſous cette éminente qualité que je veux vous regarder; je ne veux pas produire à voſtre gloire, ny l'authorité que vous auez dans l'Egliſe, comme Vicaire de IESVS, ny le pouuoir que vous auez ſur le monde par les miracles que vous auez faits; ny la Iuriſdiction que vous exercez ſur le Ciel, que vous fermez ou que vous ouurez par vos paroles: Ie vous regarde ſeulement comme le témoin de IESVS; & ie veux que les témoignages que vous rendez à ſa diuinité, ſoient les témoignages de voſtre gloire. Saint Iean dans ſa Canonique dit, que comme daus le Ciel il y a trois perſonnes qui rendent témoignage de la diuinité du Sauueur le Pere, le Fils & le S. Eſprit, ainſi à proportion ſur la terre il y a trois choſes qui rendent vne ſemblable depoſition, l'eſprit, l'eau & le ſang.

1. Ioan. 5. *Tres ſunt qui teſtimonium dant in terra; Spiritus, aqua & ſanguis*: Ces trois choſes n'en font qu'vne, & elles ſe rapportent à vne même fin, qui eſt de prouuer la diuinité du Sauueur. Mais ces trois differentes dépoſitions qui ſont comme répanduës dans l'Egliſe, ſont réünies dans S. Pierre, comme dans ſon Chef; la depoſition de l'eſprit par la confeſſion qu'il fait dans l'Euangile; la depoſition de l'eau par les larmes de ſa penitence; la depoſition du ſang, par celuy de ſon martyre: Faiſons voir que S. Pierre rend trois témoignages à IESVS: 1. le témoignage de la voix: 2. le témoignage de ſes larmes: 3. le témoignage de ſon ſang; & que par ces trois differentes depoſitions il dit vne même choſe: *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* Sa

Diuiſion du Diſcours.

confeſſion, ſa penitence & ſon martyre, feront les trois parties de ce Diſcours.

C'eſt le premier vſage de la voix des hommes de rendre témoignage à la diuinité de IESVS, & de ſeruir d'inſtrument à l'Eſprit diuin, pour exprimer les ſentimens que leurs cœurs ont pour ſa gloire : & quoy que les Prophetes ayent dit que nous auons receu l'vſage de la parole pour ſeruir à la ſocieté & au commerce que nous avons auec les autres hommes, toutesfois la principale intention de la Prouidence, en nous donnant la langue & la voix, a eſté d'en faire les témoins de ſa Diuinité, depuis principalement qu'il s'eſt fait homme comme nous, & qu'il s'eſt ſeruy de noſtre langue & de nôtre voix pour nous donner des témoignages de ſon amour. D'où vient qu'vn Ancien appelle la langue des hommes l'encenſoir de la Diuinité qu'elle honore par ſes paroles comme par la fumée des encens. C'eſt à cét vſage que ſaint Pierre conſacre aujourd'huy ſa voix, & auant que le S. Eſprit fuſt deſcendu viſiblement en langues de feu ſur les Apoſtres, il fait ſortir de ſa bouche la lumiere & le feu, pour dire, *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* Nous pouuons conſiderer cette confeſſion ou comme addreſſée à IESVS, ou comme prononcée en preſence des Apoſtres. C'eſt vn témoignage qu'il rend au Sauueur de la créance de ſa Diuinité ; mais c'eſt vne depoſition qui conuainc les autres, & qui leur imprime vn méme ſentiment. Il parle 1. comme perſonne patticuliere : 2. Il parle comme chef des Apoſtres : mais de quelque coſté que nous regardions cette voix, elle eſt infiniment glorieuſe & à IESVS qui la reçoit,

I. POINT.

& à Saint Pierre qui la donne.

1. Ce n'eſt pas que le Sauueur euſt beſoin de la parole de cét Apoſtre pour connoiſtre les ſentimens de ſon cœur, puiſque par la lumiere de gloire il connoiſſoit les ſecrets des cœurs de ſes ennemis même, il voyoit bien auſſi les ſentimens des Apoſtres ; il les interroge neantmoins, & il leur demande quel ſentiment ils ont de luy, afin d'auoir la gloire & la ſatisfaction de l'entendre de leur bouche : comme autrefois il prit plaiſir d'eſſayer l'obeïſſance d'Abraham, & comme par apres il demanda à S. Pierre s'il l'aimoit, pour receuoir de ſa bouche le témoignage de ſon amour. Sans doute que ce fut vne grande ſatisfaction à Iesvs de voir la foy de cét Apoſtre, & vne foy que S. Auguſtin appelle hardie ; *Audax fides* ; parce qu'il auoit reconnu ſa diuinité à trauers toutes les foibleſſes qui la déroboient à ſes yeux, comme vn Aigle qui perce les nuées par ſes regards, & qui va chercher la lumiere de cét Aſtre ſous les ombres qui le cachent. Mais quelle gloire de voir les ſentimens de ſa foy exprimez par vne confeſſion ſi ſenſible & ſi fidelle ! Saint Auguſtin l'appelle vne vraye & entiere confeſſion : *Confeſſionem plenam.* Elle eſt pleine & entiere en deux façons : 1. parce qu'elle exprime parfaitement les deux natures qui ſont en Iesvs, & qui compoſent cette adorable perſonne ; elle énonce d'vn coſté la generation temporelle qu'il a en tant qu'homme, *Tu es Chriſtus:* Mais de l'autre auſſi elle exprime la generation eternelle qu'il a comme Dieu, *Filius Dei viui.* 2. C'eſt vne confeſſion entiere, parce qu'elle acheue la peinture

Auguſt.

de IESVS qu'il auoit commencée luy méme ; Il auoit tracé les premiers traits de ſon tableau, quand il s'eſtoit appellé le Fils de l'Homme. Saint Pierre acheue ce tableau, & prenant les premiers traits il adjoûte des couleurs plus viues, diſant qu'il eſt Fils de Dieu, *Hoc de ſe Chriſtus quod minus eſt, hoc de Chriſto Petrus quod maius eſt.* Auguſt. Le Sauueur parlant de ſoy exprime ce qu'il y a de moins conſiderable, à ſçauoir ſon humanité : Mais S. Pierre encheriſſant par deſſus, dit de luy ce qu'il y a de plus grand & de plus auguſte, à ſçauoir la Diuinité: Ainſi de l'interrogation du Maiſtre, & de la réponſe du Diſciple, de l'Humilité de l'vn & de la foy de l'autre, il ſe fait vne cõfeſſion entiere qui repreſente parfaitement ce qu'eſt IESVS. Le Prophete pour ſignifier la gloire que Dieu reçoit de ſes creatures, dit qu'il appelle les eſtoilles du neant, & qu'il les interroge en quelque façon, & que répondant à ſa voix par leur lumiere, elles luy diſent, Nous voila, *Et Dicunt, ecce adſumus.* Ne ſemble-il pas que IESVS fait aujourd'huy dans la Grace, ce qu'il a fait dans la Nature ? Au commencement de l'Vniuers il appelle les eſtoilles pour receuoir le tribut de leur lumiere : & aujourd'huy il appelle les Apoſtres pour receuoir le témoignage de leur foy ; & voicy Pierre comme l'inſtrument le plus fidelle & le plus éclatant qui répond à cette voix, qui ſe preſente à IESVS, & qui luy rend le témoignage de ſa lumiere, & de la connoiſſance qu'il a de ſa Diuinité.

2. Mais ce qui augmente encore la gloire de cette confeſſion, eſt que S. Pierre ne la rend pas ſeulement en ſecret ou à IESVS, ou à luy même,

mais encore en la presence des autres Apostres ; Il ne parle pas comme Pierre seulement, ou comme personne particuliere, mais comme chef de cette assemb'ée, & comme personne publique : Il auoit esté déja destiné à cette qualité, dont il fait la fonction par aduance ; mais il retire trois aduantages de sa confession, & trois priuileges de son témoignage. 1. Comme chef, il parle au nom de tous les Apostres, & pour ainsi dire, de leur part. Tous les sens sont réünis dans la teste, c'est la teste qui parle par tous les membres, c'est elle qui exprime par la langue tous leurs sentimens ; si vn membre à esté blessé, la teste exprime ses plaintes. Ainsi nous pouuons dire que les cœurs, les esprits, & les langues de tous les Apostres estoient renfermez dans S. Pierre comme dans leur chef, & qu'il rend au nom de tous cette deposition vniuerselle & publique, *Tu es Christus filius Dei viui.* 2. Comme chef, il a cét aduantage d'auoir esté le premier qui a confessé publiquement IESVS, & qui a rendu ce témoignage éclatant à sa diuinité & à sa gloire. Il est vray, dit S. Chrysostome, que quelques autres auparauant l'auoient appellé Fils de Dieu, comme sainte Marthe, mais ils l'entendoient de cette filiation qui est commune à tous les Saints qui sont tous enfans de Dieu & heritiers de son Royaume. Quelques-vns comme Nôtre-Dame, connoissoient la diuinité de IESVS ; mais ils ne l'auoient pas declarée publiquement, & publié leur connoissance, ils ne l'auoient pas appellé nettement Fils de Dieu. Dans ce silence general, dans cette obscurité publique où tout le monde estoit ou aueugle ou muet pour la diuinité

du Sauueur, Pierre prend la parole, & rend vn témoignage public de cette gloire cachée. *Quod omnes adhuc Patres latebat, primus Petrus lingua nouo eſt ſermone confeſſus.* C'a eſté S. Pierre qui par vn langage nouueau a reuelé & confeſſé vn ſecret qui eſtoit inconnu preſque à tout le monde: la premiere langue qui a publié la diuinité de IESVS, a eſté la langue de Pierre. Vous ſçauez que ceux qui commencent quelque ouurage, meritent quelque gloire particuliere par cette conſideration qu'ils ont eſté les premiers, ou parce qu'ils eſſuyent les difficultez qui ſe preſentent au premier abord des affaires: ou parce que ceux qui viennent par apres ne font que ſuiure leurs exemples: Quel eſt le grand ouurage du Sauueur? C'eſt la fondation de ſon Egliſe, c'eſt l'établiſſement de la foy & de la créance de ſa diuinité dans les eſprits des hommes: Mais qui commence ce deſſein? N'eſt-ce pas la depoſition de S. Pierre? C'eſt luy qui paſſe le premier comme chef, & qui triomphe de toutes les difficultez que l'obſcurité de ce Myſtere, la crainte ou l'erreur pouuoient oppoſer à ſa créance. 3. Mais adjoûtons enfin pour vn dernier auantage de cette confeſſion, que l'ayant faite comme chef, il a inſpiré conſequemment ce ſentiment à tous les autres Apoſtres, comme la teſte communique ſa vie & ſon eſprit à ſes membres. Il eſt ſans doute que ce témoignage de Pierre ſi ferme & ſi courageux contribua beaucoup à affermir la foy dans le cœur de autres Apoſtres, que ce fut comme vn flambeau, dont la lumiere leur fit connoître la diuinité du Sauueur, & dont le feu & l'ardeur leur donna du courage pour l'an-

noncer dans le monde, & qu'ainſi auant même que Pierre fuſt Apoſtre des Nations, il fut l'Apôtre & le Predicateur des Apoſtres même. Les échos ſe font dans les rochers, mais apres que le premier a receu la voix, il la communique apres par diuerſes reflexiõs aux autres qui luy ſont proches, & qui ſont bien diſpoſez. S.Pierre eſt comme vn rocher viuant qui le premier a receu du Pere Eternel la connoiſſance du Verbe; Il a eſté comme l'écho de cette voix que le Pere a dite de toute eternité, *Filius meus es tu*, Vous eſtes mon Fils. S.Pierre répond à cette voix par vne ſemblable, *Tu es Chriſtus filius Dei viui*. Mais ce rocher ayant receu cette voix la communique aux autres Apôtres qui eſtoient autour de luy,& qui ont été comme autant d'échos multipliez, qui ont redit ces mêmes paroles, *Tu es Chriſtus Filius Dei viui*. Ils ont fait retentir de cette même voix les Chaires, les priſons, les échaffaux & les potences; Ils l'ont fait entendre juſqu'aux extremitez du monde. Faut-il s'eſtonner apres cela ſi le Sauueur reconnoiſt ſi auantageuſement le témoignage de ſon Apôtre?Ie trouue deux recompenſes dans l'Evangile qui montrent par leur grandeur les excellences de cette confeſſion. 1. Le Sauueur parle en ſa faueur & loüe le témoignage de ſa voix par la ſienne: *Teſtimonio de ſe Apoſtoli reddit vicem*, dit S. Ieroſme, il rend la pareille au témoignage de l'Apoſtre.Pierre luy a dit qu'il eſtoit Fils de Dieu, & le Sauueur luy répond, & moy ie vous dis, que vous eſtes heureux Simon fils de Iean, parce que ce n'eſt pas la chair ny le ſang qui vous ont inſpiré ces ſentimens, mais mon Pere qui eſt dans le

Hier.lib.3. Comment. In Matth. cap.16.

Ciel, *Beatus es Simon Bar-jona, quia caro & sanguis non reuelauit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.* Quel est le sentiment que les hommes ont de la diuinité & du merite du Sauueur ? Le voila dans la bouche de Pierre : Quel est le sentiment que Dieu a de Pierre : Le voila dans la bouche de IESVS-CHRIST. 2. Mais apres auoir ainsi parlé par ses loüanges, il parle encore par ses faueurs, en le faisant chef de son Eglise pour recompenser sa foy & son témoignage, *Et ego dico tibi, tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Et moy je vous dis que vous estes Pierre, & sur cette pierre je bastiray mon Eglise : Quel auantage pour vn homme d'auoir vne authorité souueraine sur l'Empire de IESVS, d'auoir vne jurisdiction si estenduë sur son corps mystique, & de pouuoir ouurir & fermer le Ciel auec vne parole ? C'est neantmoins, disent les Peres, la recompense de sa confession : Iugez donc de la gloire de sa confession par la grandeur de cette recompense. Matth. 16.

II. POINT.

Mais tandis que IESVS louë la confession de S. Pierre, je vois que Pierre efface la gloire de sa confession, & qu'il reuoque en quelque façon le témoignage qu'il donne : de la même voix dont il confesse aujourd'huy le Sauueur dans l'Euangile, il le renie par apres, & apres l'auoir publié comme Fils de Dieu, il répond lâchement qu'il ne connoît pas cét homme : *Non noui hominem.* Matth. 26. Estrange renuersement de la foy & du courage d'vn Apostre, mais qui apres auoir trahy le premier témoignage de sa voix, luy donne vne nouvelle occasion de rendre à IESVS vn témoignage de ses larmes, & qui apres auoir consacré sa bou-

che à ſa gloire, luy conſacre encore ſes yeux ; pour luy dire vne ſeconde fois par les gemiſſemens de ſa penitence : *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* Il ſemble que c'eſt vne propoſition trop auantageuſe pour la penitence, de dire que c'eſt vn témoignage à la diuinité de IESVS, & que les larmes ont des voix qui l'annoncent & le confeſſent : Cependant vne grande partie des Interpretes qui expliquent ce paſſage de l'Epître de S. Iean, entendent par ce témoignage de l'eau celuy de la penitence : Et S. Clement Alexandrin appelle excellemment cette vertu vne eſpece de martyre, qui ſignifie témoi-
Clem. Alex. gnage ou depoſition : *Verè martyrium eſt peccatorum expurgatio :* Soit parce que la penitence a ſes rigueurs auſſi bien que le martyre ; car quoy qu'il n'y ait point de Iuge ny de bourreau, de tourmens ny de ſupplice, toutefois l'auerſion & la douleur qu'vn pecheur a de ſes pechez, exerce contre luy & ſur luy tous les offices : Soit parce que ce martyre de larmes efface les pechez auſſi bien que le martyre du ſang ; quoy que d'vne differente maniere. Mais enfin la penitence merite le nom & la gloire du martyre, parce qu'elle rend vn viſible témoignage de la diuinité de IESVS. Nous pouuons conſiderer la nature des larmes eu égard à leur ſource : Quelles ſont les ſources des larmes des penitens, ſinon les rapports qu'elles ont auec Dieu, comme leur principe, comme leur motif, & comme leur objet ? Elles ſortent de Dieu comme leur principe, parce qu'il les excite par ſa grace : Elles ſont verſées pour luy comme leur motif, puis qu'elles ſont répanduës pour ſon merite : Elles le voyent comme leur objet, puiſque c'eſt à luy qu'on les addreſſe

pour obtenir le pardon. De quelque coſté qu'on les regarde, elles marquent vn témoignage de ſa diuinité & de ſa gloire ; elles prouuent auec éclat, & elles font voir la puiſſance de la grace, qui ne paroît jamais plus fortement ny plus viuement que dans la confeſſion d'vn pecheur, juſques-là qu'elle oblige vn penitent de verſer plus de larmes pour ſon crime que pour la perte de toutes les richeſſes du monde. Le penitent regarde Dieu comme ſon motif, puiſque c'eſt pour l'amour de luy qu'il verſe des larmes ; peut-il mieux montrer l'eſtime qu'il fait de ſon merite, que de regretter ainſi le peché qui l'offence, & de regarder le peché comme vn monſtre d'horreur, & comme vn ſujet de crainte, parce qu'il offenſe Dieu ? Mais enfin vn pecheur qui a recours à Dieu pour demander pardon, fait voir l'idée qu'il a de ſa bonté & de ſon authorité, puiſqu'il le regarde comme l'objet de ſon eſperance : Ce qui fait dire à Tertullien que la penitence fait les affaires de la miſericorde de Dieu, *Pro Deo legatione fungitur:* pour dire que c'eſt vn fidelle témoin, qui publie la grandeur de la miſericorde de Dieu, & qui fait dire au pecheur par ſes larmes : *Tu es Chriſtus filius Dei vivi.* Mais ſi jamais il y a eu de penitence qui ait parlé de la façon ; ſi jamais il y a eu des larmes aſſez éloquentes pour confeſſer IESVS, ç'a eſté ſans doute la penitence de ſaint Pierre ; 1. Soit que nous la regardions du coſté de IESVS qui l'inſpire ; 2. Soit que nous la conſiderions du coſté de Pierre qui l'a faite.

Tertull. de pœnit.

1. A qui pouuons-nous donc attribuer la converſion de cét Apoſtre, ſinon à la diuinité de

IESVS, à la puiſſance de ſa grace, à ſa douceur, & à ſa bonté ? Le Texte ſacré attribuë ce miracle aux yeux du Sauueur, puiſque dés qu'il regarda ſaint Pierre, & que ſes yeux l'eurent frappé par leurs regards, il verſa incontinent des larmes. Oüy ſes yeux portent, comme dit S. Ieroſme, les rayons de la Diuinité, qui eſtoit capable de conuertir les pecheurs: oüy ſes yeux furent les ſieges de la bonté & de la miſericorde : oüy ſes yeux furent dans cette occaſion les inſtrumens de ſa puiſſance & de ſa grace. Ne vous figurez pas, dit S. Auguſtin, que l'operation du Sauueur s'arreſte ſeulement au regard, ou au dehors de cét Apoſtre coupable; comme Dieu a couſtume d'accompagner les moyens exterieurs du ſalut par des graces interieures correſpondantes à ces ſenſibles moyens, la même choſe que le Sauueur fit alors au dehors de ſaint Pierre, il le fit inuiſiblement au dedans de ſon cœur ; à même temps qu'il porta ſes regards ſur ſes yeux, il porta dans ſon cœur les rayons & les lumieres de ſa grace ; *Ita agitur in corde, ac in mente actum eſt.* Et de ces regards & de ces lumieres, il ſe fait cette grande victoire qui oblige cét Apoſtre penitent à expier ſon peché par des larmes. En faut-il dauantage pour dire que IESVS en cette occaſion a montré excellemment ſa puiſſance & ſa bonté ? Auoir regardé vn Apoſtre, lors même qu'il eſtoit ſi criminel, & qu'il s'eſtoit rendu ſi indigne de ſes graces, l'auoir appellé à penitence, & luy auoir accordé le pardon au même temps qu'il détourne ſes yeux de deſſus le crime de Iudas, & qu'il permet ſon deſeſpoir & ſa perte ; N'eſt-ce pas vn miracle de ſa

Auguſt.

bonté ? mais l'auoir conuerti ſoudainement a,uoir changé en vn moment vn cœur ſi criminel & ſi lâche, auoir r'allumé cette foy eſteinte, ce courage languiſſant ; n'eſt-ce pas vn miracle de ſa puiſſance ? à qui nous pouuons appliquer ce que diſoit le Prophete du miracle de Moïſe, quand il frappa le rocher, & qu'il en fit ſortir des eaux en abondance,qui furent les témoignages de ſa douceur & de ſa puiſſance : *Percuſſit petram, & fluxerunt aqua.* Non, ce n'eſt pas auec la verge de ſa Iuſtice, mais auec les charmes de ſon amour, & auec les paroles de ſes yeux que IESVS touche cette pierre ; à la premiere atteinte de ſes rayons il ſe rend, ce rocher ſe fend de douleur,& il fait couler mille larmes, qui ſeruent d'vn témoignage ſenſible à la gloire du Sauueur. Pſam.77.

2. Et ce d'autant plus que S.Pierre de ſon coſté montre encore par ſa penitence l'eſtime qu'il fait de IESVS : & qu'il paroît bien qu'il a vne haute idée de la diuinité de ſon Maiſtre, puiſqu'il pleure ſi amerement l'injure qu'il luy a faite : S'il n'euſt eſté qu'vn homme ſeulement, ce n'euſt pas eſté vne grande faute de dire, je ne le connois pas ; Ah ! qu'il paroît bien qu'il reconnoiſſoit ſa puiſſance & ſa bonté, puiſqu'il eſpere le pardon de ſon crime : Cependant mon Sauueur vous eſtiez alors en vn eſtat, où vous n'eſtiez pas conoiſſable ; voſtre Diuinité eſtoit cachée ſous les opprobres de la Croix, & voſtre puiſſance ſous vos playes ; voſtre bonté même ſembloit deuoir s'éclypſer parmy les crimes qui pouuoient irriter voſtre colere : Mais cependant à trauers ces obſcuritez ſa penitence auſſi genereuſe que ſa foy va

chercher IESVS ſous ces voiles, pour luy dire par ſes larmes ce qu'il luy auoit dit par ſa voix : *Tu es Chriſtus filius Dei viui :* Oüy tout perſecuté que vous eſtes, oüy dans ces chaînes, oüy ſous ces foüets & ſous ces eſpines : *Tu es Chriſtus filius Dei viui* ; Vous eſtes CHRIST : Ces mots qu'il prononce parmy ſes douleurs marquent ſa miſericorde, *Filius Dei :* Ils marquent ſa Diuinité & ſa puiſſance, *Filius Dei viui.* Admirable témoignage de ce penitent ! voix puiſſante de ſes larmes ! Mais qui ne s'arreſte pas à ce premier temps de ſa penitence, il a perpetué encore ce témoignage de ſa douleur pendant tout le reſte de ſa vie. L'hiſtoire de l'Egliſe porte que ce Saint verſa preſque inceſſamment des larmes dans le ſouvenir de ſon peché, & que l'aſſiduité de pleurer fit vne impreſſion de rougeur, & comme vne trace ſur ſon viſage, que ſes larmes auoient creuſé par l'acrimonie de leurs eaux, qui auoient accoûtumé de couler par là. Dieu ! quel témoignage à la gloire de IESVS, de voir vn Apoſtre qui preſche ſon Euangile auec des yeux pleurans, qui exhorte les penitens auec les cicatrices de ſa penitence. Saint Paul parlant de cét ordre qui rend Dieu viſible dans le monde, dit qu'il n'eſt pas demeuré ſans témoignage, mais qu'il enuoye les pluyes & les roſées en leurs temps ; pour dire que ces eaux qui coulent du Ciel, ſont des témoignages de ſon pouuoir & les marques de ſa Prouidence. Diſons pareillement que IESVS a laiſſé dans ſon Egliſe vn témoignage perpetuel de ſa diuinité & de ſa grace : Cét Apoſtre pleure & preſche, & c'eſt vn méme Euangile qui ſort de ſa bouche & de

ſes

ſes yeux : Les larmes de ſes yeux confirment les paroles de ſa bouche, & diſent à IESVS à la veuë de tout le monde, *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* C'eſt pourquoy quelques Docteurs ont eſtimé qu'vne des raiſons pourquoy le Sauueur le fit chef de ſon Egliſe, & luy donna la puiſſance de lier & de délier, fut ſa penitence : pourquoy ? diſent quelques vns : afin que les pecheurs n'apprehendaſſent pas vne authorité qu'ils verroient entre les mains d'vn Pontife penitent, & qui auroit eſté autrefois coupable, & que luy meſme ſe ſouuenant de ſon peché, receuſt les pecheurs auec plus de compaſſion, & vſaſt plus doucement d'vne puiſſance dont il auoit eu beſoin.

III. POINT.

Mais ce n'eſt pas aſſez à la gloire de S. Pierre d'auoir confeſſé la diuinité du Sauueur, ou par ſa bouche, ou par ſes yeux, il faut qu'il adjoûte au témoignage de ſa voix & de ſes larmes la depoſition de ſon Sang ; il faut qu'il aille dire à la face des tyrans par la voix de ſes playes, ce qu'il a dit aujourd'huy a l'aſſemblée des Apoſtres, & qu'il aille preſcher aux Nations, *Tu es Chriſtus filius Dei viui. Tres ſunt qui teſtimonium dant in terra, Spiritus, aqua & ſanguis.* C'eſt donc le dernier témoignage du ſang que S. Pierre rend à la gloire du Sauueur, & que par reflexion nous faiſons ſervir à la ſienne : Dont nous pouuons comprendre l'authorité & l'efficacité, s'il vous plaiſt de conſiderer qu'il n'eſt point de moyen ny plus precieux ny plus conuainquant pour honorer IESVS, & pour rendre témoignage de ſa diuinité ou à la veuë de Dieu, ou à la veuë des hommes, que de mourir pour l'amour de luy, & pour ſouſtenir ſon Euan- 1. Ioan. 5.

gile : Il eſt precieux, puiſqu'vn homme donne en cette occaſion ſon ſang & ſa vie, qui eſt la choſe la plus chere & la plus precieuſe du monde : Il eſt conuinquant & efficace, parce qu'il n'eſt point d'eſprit raiſonnable qui ne demeure d'accord qu'vn témoignage eſt veritable, quand il confirme ſa depoſition par ſon ſang & par la perte de ſa vie : *Clamat*, dit S. Ambroiſe, *ſanguinis ſuffragio.* Il crie par le ſuffrage de ſon ſang. Ce ſang a deux voix dont-il pouſſe l'vne vers le Ciel pour redire à Dieu l'eſtime qu'il fait de ſa gloire ; & il envoye l'autre ſur la terre pour conuaincre les hommes de la fidelité de ſes ſentimens, & de la verité de la cauſe pour laquelle il conſent qu'on le verſe. C'eſt le beau raiſonnement que S. Ierôme fait faire aux Payens, que ſi l'Euangile n'euſt pas eſté veritable, jamais on n'euſt veu tant de Martyrs, tant de gens d'eſprit, de vertu & de condition, donner leur ſang pour le défendre : *Quod niſi eſſet verum Euangelium, nunquam ſanguine defenderetur.* Mais ſi jamais il y a eu de ſang, dont la voix ait parlé hautement pour la diuinité du Sauueur, & dont le ſuffrage ait eſté conſiderable, n'eſt-ce pas celuy de S. Pierre mourant ? 1. Soit que nous regardions la cauſe de ſa mort : 2. Soit que nous conſiderions le lieu où il l'a endurée : 3. Soit enfin que nous conſiderions le genre de ſon ſupplice.

Ambr.

Hieron. ep. 150. ad Hedeb.

1. Déueloppons ces trois circonſtances, & préſuppoſons auec S. Auguſtin, que ce n'eſt pas la peine qui fait le martyr, mais la cauſe pourquoy il meurt : *Martyrem non facit pœna, ſed cauſa* : Et d'autant plus qu'il paroît qu'il meurt pour IESVS & pour ſon Euangile, d'autant plus auſſi le mar-

Auguſt. in Pſalm. 44.

tyre & le témoignage en eſt éclatant. Quelle eſt donc la cauſe de la mort de S. Pierre, ſinon la diuinité du Sauueur, & la propoſition qu'il prononce aujourd'huy dans l'Euangile ? *Tu es Chriſtus filius Dei vini :* C'eſt pour ce crime ſeulement que Neron (ce monſtre de l'Empire Romain que les Demons auoient ſuſcité pour s'oppoſer à la gloire naiſſante du Sauueur, & que les premiers Chrétiens tenoient alors pour l'Antechriſt) fit comparoiſtre l'Apoſtre deuant ſon Tribunal, & qu'il luy fit la méme interrogation que le Sauueur luy fait dans l'Euangile, qu'eſt-ce que tu dis de IESVS ? mais auec vne intention bien differente ; le Sauueur luy fait cette demande pour receuoir vn témoignage de ſa voix ; & le tyran pour empeſcher ſa depoſition par la crainte des ſupplices. Belle remarque de Tertullien ſur la difference des queſtions qu'on donnoit aux Chreſtiens, & de celles qu'on employoit pour interroger les coupables : On interroge, dit-il, les criminels par la violance des ſupplices pour les obliger à parler : on interroge les Chreſtiens pour les obliger à ſe taire : on veut que ceux là confeſſent la verité, & que ceux-cy la nient. Mais c'eſt en vain que le tyran met en priſon cét Apoſtre, qu'il déploye la pompe de ſes cruautez à ſes yeux, qu'il preſente des gibets & des roües ; la meſme foy & le meſme courage qui répond au Sauueur qu'il eſt Fils de Dieu, répond de meſme aux interrogations du tyran : Oüy, dit-il, ie ſouſtiens la diuinité de mon Maiſtre juſques ſur les eſchaffaux ; & ſi ce n'eſt pas aſſez de ma voix, ie donne mon ſang & ma vie. Vne importante occaſion montra plus

expreſſement la cauſe de ſon martyre, & fit voir à tout le monde qu'il eſtoit preſt de mourir pour la diuinité de IESVS. Simon le Magicien vouloit rauir à IESVS ſa diuinité pour s'en attribuer la gloire : Afin d'établir cette ambitieuſe propoſition, il promet à Neron de voler au Ciel aux yeux de tout le peuple : Ses charmes auoient quelque pouuoir, & déja les Demons commençoient à le ſoûleuer en l'air ; mais la priere de S. Pierre fut plus puiſſante que les charmes du Magicien ; elle monta plûtoſt que luy dans le Ciel, comme dit S. Auguſtin, & en fit deſcendre vn coup de foudre qui precipita cét inſolent, qui mourut bien tôt apres de cette honteuſe cheute : La cheute & la mort de cét impoſteur haſta la mort de l'Apoſtre ; mais l'vne & l'autre prouua la diuinité du Sauueur, quoy que d'vne differente maniere ; la mort du Magicien, parce qu'elle paroît aux yeux de tout le monde comme vn exemple de la Iuſtice de Dieu ; la mort de l'Apoſtre, parce qu'elle fut le témoin & le martyre de la verité.

2. Et ce témoignage ſanglant fut d'autant plus auantageux à la gloire de IESVS, que le lieu méme où il verſa ſon ſang contribua à ce ſuffrage ; & comme parle S. Auguſtin, *Eſt Roma pro merito* ; La ville de Rome où il meurt augmente par la circonſtance du lieu la grandeur de ſon merite ; cette Prouidence de Dieu, qui comme dit Iob, marque aux eſtoilles la route qu'elles doiuent tenir, & les endroits du Ciel où elles ſe doiuent coucher & leuer pour le bien du monde, conduira S. Pierre dans cette Ville capitale du monde, pour y mourir, & pour y rendre le témoignage de ſon ſang

plus efficace à ſa gloire par le theatre où il meurt. Les Peres en donnent deux belles raiſons ; S. Auguſtin dit qu'il faloit que S. Pierre, qui eſtoit le Chef de l'Egliſe & de la Religion, mouruſt dans cette Ville, qui eſtoit non ſeulement la Capitale du monde, mais le Throne de l'idolatrie & de la ſuperſtition. Rome receuoit en ſoy toute l'idolatrie du monde, comme la teſte reçoit tous les ſens; apres auoir vaincu toutes les autres Nations, elle auoit pris toutes leurs Idoles & tous leurs crimes & c'eſtoit proprement en ce lieu que les Demons triomphoient auec violence comme dans le ſiege de leur Empire. Il faut donc que Pierre qui vient renuerſer l'empire des faux Dieux, pour eſtablir la foy du vray Dieu, aille attaquer les Demons dans la plus auantageuſe de leurs places ; il faut qu'il annonce la diuinité du Sauueur en ce lieu, où tous les faux Dieux la combattent, & qu'il verſe ſon ſang à la vûë des Temples & des Autels pour dire aux Demons qu'ils quittent ces Autels, & qu'ils ſortent de ces Temples, parce que IESVS eſt vray Dieu, à qui toutes les creatures obeïſſent : *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* L'autre raiſon de cette circonſtance du Lieu, eſt celle que rapporte S. Leon, & qu'il prend excellemment de l'importance & de l'eſtenduë de ces témoignages: Il faloit dit-il, porter la créance de la diuinité du Sauueur dans toutes les parties du monde, & faire paſſer le témoignage de S. Pierre à toutes les Nations : quel moyen plus propre pour cela que de le faire mourir dans Rome: c'eſt la Capitale du monde, elle a commerce auec toutes les Nations? il faut donc eſtablir là le ſiege de la Religion; de là

elle s'étendra ſur toutes les Prouinces qui en dependent, comme les influences du Chef s'étendent ſur tous les membres ; ce ſera de l'éminence du Capitole que le ſang de S. Pierre coulera auec la Foy dans tout l'Vniuers ; & ſa voix qui retentit dans ce rocher fera des échos par tout le monde, qui diront les mêmes paroles, *Tu es Chriſtus filius Dei viui.*

3. Mais enfin le genre même de ſon ſupplice contribuë à la gloire de ſa mort, & à l'efficacité de ſon témoignage, & nous pouuons dire de la Croix de S. Pierre, ce que les Peres ont dit de la Croix de IESVS, que la Prouidence de Dieu a renverſé les deſſeins de ſes Iuges & de ſes bourreaux, & qu'il a tourné à ſa gloire ce qu'ils auoient preparé à ſa confuſion. Neron ordonna de tous les genres de ſupplices celuy de la Croix, pour rendre ſa mort plus infame. Tu te trompe tyran, il en ſera plus glorieux, il retirera cét auantage de ta cruauté qu'il mourra comme ſon Maiſtre ; & nous
Chryſoſt. luy dirons auec S. Chryſoſtome, *Gaudet ô Petre, cui datum eſt, vt ſigno crucis fruereris.* Triomphez grand Apôtre, triomphez puiſque vous auez ce priuilege de mourir ſur vne Croix, joüiſſez-en comme d'vne riche poſſeſſion. Le tyran veut qu'il ſoit pendu en vne Croix, pour faire voir à tout le monde qu'il meurt pour vn crucifié. Tu te trompes tyran encore vn coup, ta cruauté luy eſt auantageuſe, l'intention de ta rage fauoriſe celle de ſon amour. C'eſt le ſouhait de ceux qui meurent pour leurs amis, que tout le monde ſçache la cauſe de leur mort : C'eſtoit le ſouhait des Martyrs de faire voir qu'ils mouroient pour l'Euangile. Saint

Pierre deſire de faire connoître à tout le monde qu'il meurt pour ſouſtenir la diuinité de IESVS en Croix ; Il ne pouuoit rendre plus viſible cette application, qu'en mourant luy-meſme ſur vne Croix. Mais il ne fut pas attaché à la Croix d'vne façon ordinaire, on renuerſa l'ordre de ce ſupplice, il fut mis les pieds en haut & la teſte en bas. Saint Ambroiſe dit que ce fut par humilité pour mettre quelque difference entre la mort du ſeruiteur & celle du Maiſtre. Et S. Chryſoſtome dit que ce fut pour montrer qu'il alloit au Ciel par le moyen de la Croix; il tourne les pieds de ce coſté-là pour commencer ſon voyage. Saint Maxime fait vne belle reflexion ſur le courage de cét Apôtre ; Il faut, dit-il, qu'il meure auec vne grande fermeté, d'eſprit, puiſqu'il eut l'aſſeurance de preſcrire luy-même l'ordre de ſa mort dans vn genre de tourment qui de luy même eſt effroyable. Diſons qu'il choiſit cette poſture pour auoir la commodité de voir le Ciel en mourant. C'étoit l'incommodité de ceux qui eſtoient crucifiez de ne pouuoir pas tourner la teſte du coſté du Ciel; mais S. Pierre meurt la teſte en bas pour voir cét objet à ſa mort ; pour y aller chercher de la conſolation par la veuë de ces eſtoilles ; & pour voir le lieu où eſt IESVS, l'objet de ſon amour & le motif de ſon courage : afin de luy pouuoir dire à ſa mort, ce qu'il luy auoit dit pendant ſa vie, *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* Ie veux que la derniere parole de ma bouche, le dernier regard de mes yeux, la derniere goutte de mon ſang, & le dernier ſoûpir de ma vie vous diſe, Vous eſtes CHRIST, le Fils de Dieu viuant.

Conclusion. Voila les témoignages que S. Pierre a rendus à la diuinité du Sauueur, voila les trois depoſitions qu'il a données de ſa voix, de ſes larmes & de ſon ſang ; il reſte qu'à ces trois témoignages de l'Apoſtre, nous en adjoûtions vn quatriéme pour acheuer ſon zele & ſon Apoſtolat ; & c'eſt le témoignage de nos vies, la ſainteté de nos actions & de nos exemples. 1. Nous le deuons : 2. Nous le pouuons.

1. Nous le deuons puiſque nous ſommes membres de IESVS-CHRIST, ne ſommes-nous pas obligez de cooperer à ſa gloire, & de rendre ce témoignage à ſa diuinité ? Car puiſque nous ſommes membres d'vne même Egliſe, ne deuons-nous pas faire en ſorte mutuellement les vns & les autres, que la gloire de IESVS-CHRIST ſoit augmentée ? De plus, nous ſommes en quelque façon membres de S. Pierre, puiſqu'il eſt noſtre Chef, ne deuons-nous donc pas participer à ſon eſprit, & imiter ſon courage ? & comme ce Chef a employé ſa voix, ſes larmes & ſon ſang pour publier la diuinité de IESVS, ne deuons-nous pas faire connoître par les actions de noſtre vie l'eſtime que nous en faiſons, & luy dire comme cét Apoſtre ; *Tu es Chriſtus filius Dei viui.*

2. Enfin nous le pouuons, puiſque la vie d'vn bon Chrétien eſt vn témoignage perpetuel & public de la diuinité du Sauueur ; 1. parce que nous montrons par nos actions que noſtre foy eſt veritable : 2. parce que nous montrons l'eſtime que nous faiſons du Sauueur, puiſque pour l'amour de luy nous renonçons à nos paſſions & à nos vices pour ſuiure les loix & les maximes de ſon

Euangile : 3. parce que nous montrons la puiſſance de la grace : Ha ! dit Saint Chryſoſtome, la vie des anciens Chreſtiens eſtoit plus puiſſante pour conuertir les Payens, que les predications & les miracles : Ils diſoient en eux-mêmes : Il faut que le Dieu des Chreſtiens ſoit veritable, puiſque ceux qui l'adorent ſont ſi gens de bien. Et qui doute que la vie des bons Chreſtiens dans l'Egliſe ne face vne ſemblable impreſſion ſur les Heretiques pour les conuertir à la Foy, & ſur les libertins pour les confondre & pour les aſſujettir à IESVS?

Mais ſouffrez que je vous demande ſi nous donnons à IESVS ce témoignage qu'il demande, & qu'apres avoir veu ce que S. Pierre a dit par ces trois differentes voix, je vous demande ſi vous le declarez par voſtre vie ? *Vos autem quem me eſſe dicitis ?* Vous qui faites profeſſion de pieté, vous qui frequentez les Sacremens, vous qui eſtes venus honorer la feſte de S. Pierre, *Vos autem quem me eſſe dicitis ?* Que dites-vous de moy ? ſi j'interroge voſtre foy & voſtre profeſſion, vous me répondrez en Apoſtres, *Tu es Chriſtus filius Dei viui* : Ie croy que IESVS eſt le Fils de Dieu viuant, je ſuis preſt de mourir pour cette verité. Mais ſi j'interroge vos actions, voſtre vie, & voſtre cœur, vous autres qui vous laiſſez emporter à l'ambition & aux autres paſſions, que dites-vous de IESVS? *Verbis confitentur ſe noſſe Deum, factis autem negant.* De paroles ils confeſſent vn Dieu, mais ils le nient par leurs œuures. *Ex contrariis, diuerſiſque naturis vnum monſtrum, nouamque beſtiam diceres eſſe compactam*, dit S. Ierôme : Qu'eſt-ce qu'vn

Matth. 16.

Ad tit. 1.

Hier. lib. 2. epiſt. 13.

Chreſtien qui ne vit pas conformément à ſa foy? C'eſt vn monſtre compoſé de diuerſes natures, il croit comme vn Chreſtien, il vit comme vn idolâtre, c'eſt vne contradiction, c'eſt vn monſtre; il a vne teſte d'Ange & vn cœur de Demon: C'eſt vne contradiction, c'eſt vn monſtre, ſon eſprit & ſa parole diſent, *Tu es Chriſtus.* Vous eſtes mon Dieu, mais ſes paſſions & ſes actions démentent cette profeſſion, & diſent, *Tu non es Chriſtus*: il paroît bien que ce n'eſt pas ton Dieu, puiſque tu le mépriſe, & que tu en fais ſi peu d'eſtat.

Mais qu'arriue-t'il de cette monſtrueuſe alliance? deux inconueniens dangereux, l'vn au dehors, & l'autre au dedans de nous-mêmes. Au dehors; c'eſt que la vie d'vn mauuais Chreſtien eſt vn faux témoignage perpetuel contre la diuinité de IESVS, & contre la verité de l'Euangile, *In nobis*, dit Saluien Eueſque de Marſeille, *patitur Chriſtus; opprobrium in nobis patitur lex Chriſtiana maledictum*; Nous ſommes l'opprobre de la diuinité de IESVS, & le ſcandale du Chriſtianiſme. C'eſt pourquoy les Heretiques tirent occaſion de nos vices de dire que noſtre Religion n'eſt pas bonne, puiſque ceux qui en font profeſſion, meinent vne vie ſi contraire à l'Euangile, & les libertins prennent de là vn pretexte pour ſe confirmer dans leurs pechez: mal-heureux nous ſommes cauſe de ce mal-heur. Qu'arriue-t'il au dedans de nous? C'eſt que ſi noſtre vie eſt ſi contraire à noſtre foy, nous nous mettons en danger d'affoiblir ou de perdre cette foy même. Deux contraires ne peuuent pas long-temps ſubſiſter dans vn même ſujet, il faut que l'vn détruiſe l'autre; il

Saluia. l. 4. de gubern. Dei.

eſt impoſſible de croire long-temps auec vne foy viue & ferme en IESVS, & cependant conſeruer les mouuemens de nos paſſions que noſtre foy condamne : Il faut ou que noſtre foy détruiſe nos paſſions, ou que nos paſſions détruiſent noſtre foy, ſi nous ne conſentons pas à cette premiere victoire, n'eſt-il pas éuident que nous ſerons les ſujets de la ſeconde, & de là vient que dans les mauuaiſes conſciences la foy commence peu à peu languir, & par apres elle acheue de ſe perdre.

C'a, N. aujourd'huy pour celebrer la feſte de S. Pierre, & pour honorer ſa confeſſion, il faut que nous rendions deux témoignages de nôtre foy: l'vn au dedans, & l'autre au dehors de nous mêmes : Au dedans renouuellons les ſentimens de noſtre foy, & participons à l'eſprit de S. Pierre : Diſons de cœur, *Tu es Chriſtus filius Dei viui* : Mon Dieu, je croy que vous eſtes mon Dieu, & je tire cet acte de ma creance de vos Martyrs & de vos Apôtres. Et au dehors faiſons vne profeſſion publique de la pureté de cette foy, & de la ſainteté de l'Euangile: Diſons à Dieu, aux hommes & aux Anges que nous ſommes à IESVS : *Qui me confeſſus fuerit coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.* Ah ! mes enfans, dit le Sauueur, ne rougiſſez pas de confeſſer mon nom, & de rendre témoignage à ma gloire ; je vous confeſſeray deuant Dieu, ſi vous me confeſſez deuant les hommes ; par le témoignage de vos voix, par lequel vous m'aurez declaré Fils de Dieu, je vous rendray au jour du Iugement le témoignage de la mienne: & je vous diray, Venez les bien aimez de mon Pere. Pour le témoignage de vos larmes, je vous

Matth. 10.

donneray en ce même jour vn témoignage de bonté & de conſolation : Et pour le témoignage de voſtre ſang je vous donneray l'immortalité de la vie, Chreſtiens, conſiderez la grandeur de ſes promeſſes, ſi vous profeſſez ſa Diuinité par ces témoignages & par la ſainteté de voſtre vie, vous aurez pour recompenſe la gloire eternelle qu'il vous promet, & que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT PAVL.

Gratia Dei in me vacua non fuit.
1. *Cor.* 15.

La grace de Dieu n'a pas eſté vuide en moy. Dans la 1. aux Corinth. chap. 15.

IE ne ſçaurois mieux ſatisfaire à la gloire de Saint Paul, ny à la deuotion de cette aſſemblée, que ſi je fais voir dans ce diſcours la plenitude de la grace de cét Apoſtre : puiſque je tire de ce deſſein trois auantages conſiderables : 1. Ie preſche Saint Paul par Saint Paul même, puiſque je ne fais que ſuiure l'idée des loüanges qu'il ſe donne ; & que je les établis par ſon Euangile & par le tableau qu'il fait de l'hiſtoire de ſa vie. 2. Ie preſche Saint Paul ſelon l'eſprit de Saint Paul, puiſque ſon eſprit a eſté de glorifier la grace de IESVS, & que faiſant le Panegyrique de Saint Paul, je fais le Panegyrique de la grace. 3. Ie preſche enfin Saint Paul conformément au zele de Saint Paul, puiſque tout mort qu'il eſt, il trauaille au ſalut des hommes, &

qu'il annonce vne partie de ce qu'il preſchoit, quand par les exemples de ſa fidelité il nous a montré les obligations de la noſtre. Mais parce que je trouue en luy deux principes de grace, l'vn qui vient purement de la liberalité de Dieu, & l'autre qui conſiſte dans la cooperation de cét Apôtre, qui eſt comme vne ſuite de cette premiere grace, & qui a quelque mélange de ſa liberté; je montreray que cét Apoſtre a remply parfaitement toutes les differences de ces deux graces. Nous auons beſoin de la grace du S. Eſprit pour parler de celle qu'il a faite à cét Apoſtre, demandons la luy par l'interceſſion de Marie que l'Ange a ſalüée comme pleine de grace, en luy diſant, *Aue Maria.*

LA gloire des Saint conſiſte à correſpondre fidellement à la grace, & à remplir parfaitement les deſſeins qu'elle a ſur eux, & les impreſſions qu'elle leurs donne: *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Afin que répondant à la plenitude de Dieu vous en ſoyez remplis vous meſmes: La raiſon ſe doit prendre des deux notions de la grace que lui donnét les Theologiens; La premiere, & qui ſemble tres-importante pour éclaircir toutes les difficultez de ce myſtere, ſe prend pour la volonté antecedente de Dieu, & pour le deſſein de noſtre predeſtination, qui eſt la premiere grace; parce que comme elle eſt la meſure de noſtre perfection, nous ſommes d'autant plus grands & plus parfaits en nous meſmes que nous nous approchons dauantage de l'idée qu'elle a formée de nous; comme la perfection de l'ouurage conſiſte

Epheſ. 3.

dans la conformité qu'il a avec le deſſein & l'idée de l'ouurier. 2. La grace ſe prend communement pour le bien fait de vocation, & pour les lumieres & les impreſſions que Dieu nous enuoye, qui ſont les ſecondes graces, & comme les inſtrumens & les moyens de cette premiere. C'eſt donc la gloire de l'homme d'obeïr à ces voix ſecrettes de Dieu, & de les rendre toutes efficaces à ſa grandeur, comme la perfection du monde ſemble conſiſter au dire de Platon, en ce qu'il eſt l'écho de Dieu, & qu'il obeït à toutes les voix qu'il prononce dans la nature, par leſquelles il fait reſpecter ſes commandemens non ſeulement aux Cieux & aux Eſtoiles, mais juſqu'au fond des abîmes & aux plus ſecrettes parties de l'Vniuers. Ah ! de même c'eſt le caractere d'vn Saint d'eſtre l'écho de la grace, de répondre à tous ſes mouuemens, d'obeïr à toutes ſes paroles, de la faire reſpecter non ſeulement à ſon eſprit, qui eſt comme le Ciel de ce monde ſpirituel, mais juſqu'aux abîmes de ſes paſſions, & à toutes les parties de luy-même. *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, ſcientiam habet vocis.* Il faut vne ſcience vniuerſelle de voix, qui répondent à celle de la grace. Mais ſi jamais il y a eu Saint, qui ait pû eſtre appellé l'écho & la reflexion viuante de la grace, qui ait obey à toutes ſes voix, & qui ait correſpondu parfaitement à tous ſes oracles, n'eſt-ce pas ce grand Apoſtre ? Ie n'examine pas icy la plenitude de la grace de ſon Apoſtolat en elle-même, & comme ſortie des mains de Dieu, je la regarde comme agiſſante dans ſaint Paul, & je dis apres luy qu'elle n'a rien eu de vuide, &

que par la fidelité de ſa cooperation il en a remply toute ſon eſtenduë : *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Mais comme la grace a fait trois impreſſions ſur les Apoſtres, pour les faire vouloir, pour les faire operer, pour les faire ſouffrir pour la gloire de IESVS, & pour le ſalut des hommes ; c'eſt auſſi en trois façons que les Apoſtres ont pû correſpondre à cette grace, par leurs deſirs, par leurs actions, & par leurs ſouffrances. Faiſons voir que ſaint Paul a ſecondé toute l'eſtenduë de la grace de ſon miniſtere par trois differentes immenſitez : 1. Par l'immenſité de ſes deſirs : 2. Par l'immenſité de ſes actions : 3. Par l'immenſité de ſes ſouffrances ; & qu'ainſi il a remply parfaitement toutes les differences de ſon élection, & tous les deſſeins de la grace. C'eſt tout ce que je vous feray voir dans les trois parties de ce Diſcours.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. Ne vous eſtonnez pas ſi je mets la grandeur de cét Apoſtre dans l'immenſité de ſes deſirs ; Il n'eſt rien à la verité de plus commun ny de plus impuiſſant que les deſirs des hommes ; mais il n'eſt rien de plus precieux ny de plus conſiderable deuant Dieu que les deſirs des Saints, & les ſouhaits qu'ils font pour ſa gloire : Soit parce que ces premiers mouuemens de noſtre volonté marquent la diſpoſition où elle eſt, & l'inclination qu'elle a pour Dieu : Soit parce que les deſirs ſont les principes des bonnes actions, & qu'ils appliquent effectiuement toutes les autres puiſſances : Soit enfin parce que ce ſont comme des ſaillies du cœur qui ſemble ſe vouloir détacher de ſoy-meſme pour aller au deuant des objets, & par vne impatiente

teinte ardeur auãcer les occaſions de ſeruir Dieu. C'eſt auſſi ſur cette partie de noſtre cœur que ſe font les premieres impreſſions de la grace, qui forment pour ainſi parler ces cõmencemens de volõté: Ce ſont, dit S. Bernard, cõme des fleurs naturelles qui paroiſſent à la naiſſance de l'aurore, *Flores apparent in terra noſtra* : Dans quelque temps ces deſirs produiront les fruits des bonnes œuures. Toute la vie des Chreſtiens comme remarque S. Auguſtin, eſt vn continuel deſir: *Tota vita Chriſtiani ſanctum deſiderium eſt.* IESVS même qui ſçauoit parfaitement l'art de ſe ſeruir de ſon cœur pour ſe rendre agreable à ſon Pere, a commencé l'ouurage de noſtre Redemption par ſes deſirs ; ils ont fait vne grande partie de ſa vie & de ſon office, & nous ſommes redeuables à ſon amour non ſeulement de ce qu'il a fait, mais encore de ce qu'il a deſiré de faire ; nous luy ſommes obligez de ce qu'il a comme anticipé ſa mort en la ſouhaitant, & que n'ayant enduré la Croix effectiuement qu'vne fois, il en a ſenty les rigueurs à tous les momens de ſa vie par l'actiuité de ſes deſirs : *Deſiderio deſideraui hoc paſcha manducare vobiſcum*, diſoit-il à ſes Apoſtres. Que ſi jamais il y a eu vn cœur qui ait répondu fidellement à ces impreſſions de la grace, & qui par l'eſtenduë de ſes deſirs ait remply en ce point la plenitude de ſes lumieres, & de ſes mouuemens, c'eſt ſans doute le cœur de ſaint Paul que nous pouuons comparer à vn miroir qui exprime parfaitement tous les mouuemens de l'objet qu'on luy preſente. Tout le monde admire ce grand Apoſtre quand il conuertit les Nations, quand il

Bernard.

Auguſt.

Matth. 26.

porte le nom du Sauueur deuant le Tribunal des Iuges & à la faſſe des Rois : Mais il y a quelque choſe de plus admirable en ſaint Paul, c'eſt le cœur de ſaint Paul même ; Cét homme caché du cœur dont parle S. Pierre, *Abſconditus cordis homo* ; c'eſt ce ſaint Paul au dedans qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu : c'eſt cét Apoſtolat ſecret & inuiſible qui ſe paſſe dans les deſirs d'vne vie interieure & cachée : Ie ſouhaitterois auec S. Chryſoſtome de voir l'ame de cét Apoſtre toute brillante de ſes feux, pour voir comme quoy par la grandeur de ſon zele & par l'immenſité de ſes deſirs il participe en quelque façon à l'immenſité de Dieu même. Iob donne à l'immenſité de Dieu trois dimenſions differentes, *Excelſior cœlo eſt, & quid facies ? profundior inferno, & vnde cognoſces ? longior terra menſura eius, & latior mari:* Premierément il eſt plus éleué que les Cieux ; ſecondement il eſt plus profond que les enfers, troiſiémement il eſt plus large & plus étendu que la mer & la terre. Mais les mêmes dimenſions que ce Prophete donne à l'eſtre de Dieu, nous les pouuons donner à la grace, 1. Elle a ſes eſleuations : 2. Elle a ſes profondeurs : 3. Elle a ſes largeurs & ſes eſtenduës, & quand elle trouue vn cœur fidele à ſes impreſſions, elle fait dans ſes deſirs vne eſpece d'immenſité.

1. Pet. 3.

Iob. 11.

1. Voyez vn peu le cœur de ſaint Paul, & juſqu'où il eſtend les deſirs qu'il forme pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des hommes : *Excelſior cœlo.* Il eſt plus éleué que le Ciel, je ne dis pas ſeulement parce qu'ayant eſté éleué juſqu'au troiſiéme Ciel, il nous aſſure par apres que ſa

conuerſation ordinaire eſt dans les Cieux, & qu'il enuoye ſes penſées & ſes deſirs au de la des Aſtres : La grace luy ſeruira en cette occaſion comme d'vn chariot de feu pour le porter, & l'experience qu'il auoit faite de la beauté de ce lieu eſtoit comme vn flambeau pour l'y reconduire : *Conuerſatio mea in cœlo eſt.* Mais ſon zele eſt éleué par deſſus les Cieux; parce qu'il ſouhaite auec paſſion de pouuoir conduire tous les hommes au Ciel, de les voir vn iour éleuez ſur le Thrône de la gloire. Et c'eſt peut-eſtre pour cela que Dieu luy auoit fait cette faueur de l'éleuer au Ciel dans ſon rauiſſement. Quelques Theologiens ont crû qu'il vid comme en paſſant l'eſſence de Dieu, & qu'il receut comme vn éclair de la lumiere de gloire, afin qu'ayant vû la grandeur de ce bien qui eſt preparé aux Saints, il euſt vn zele plus ardent d'y conduire tous les hommes, & que l'idée du Paradis qui eſtoit reſtée dans ſon eſprit, fuſt vn motif eternel à ſon courage; comme ceux qui auoient eſté enuoyez pour connoiſtre & pour rapporter les delices de la terre promiſe.

2. Mais ce cœur ſi éleué par les priuileges de ſes deſirs eſt infiniment abbaiſſé par ſes deſirs mêmes : Il eſt plus éleué que les Cieux, mais il eſt plus profond que l'enfer : *Profundior inferno.* L'amour a quelquefois des aiſles, mais quelquefois auſſi il a vn poids : Les deſirs ont des aiſles pour s'éleuer en haut; mais ils ont quelquefois des poids pour deſcendre. Ie pourrois expliquer cette profondeur du cœur de l'Apoſtre par celle de ſon humilité, & dire, qu'il s'eſt abbaiſſé au deſſous même de l'enfer, quand dans l'abbaiſſe-

mens de ſes ſentimens il s'eſt declaré le plus grãd pecheur du monde. Mais les deſirs de ſon zele deſcendrons plus bas que ceux de ſon humilité, ils ſeront plus profonds que l'enfer, puiſqu'il ſouhaitera en quelque façon d'eſtre dans l'enfer méme, & d'eſtre anatheme pour ſes freres afin de les pouuoir ſauuer ; *Optabam anathema eſſe à Chriſto pro fratribus meis.* Tous les Interpretes ſont en peine d'expliquer dans cette occaſion quels ont eſté les veritables ſentimẽs de l'Apoſtre : Et la difficulté prouient de ce que nos cœurs ne ſont pas capables de ces extraordinares ſentimens : bien loin de procurer le ſalut de nos freres aux dépens de notre bonheur, nous ne voudrions pas ſeulement nous faire pour cela la moindre violence du monde : Ainſi nous ne pouuons pas comprendre qu'vn Apoſtre ait pû ſouhaiter ce que nous ne ſçauriõs iamais faire. Mais quoy que les vns ayent dit qu'il a ſouhaité ſeulement d'eſtre retranché du nombre des viuans, ou d'eſtre ſeparé de la Communion de l'Egliſe, j'eſtime auec S. Chryſoſtome que par vn trãſport de zele & de charité, il a ſouhaité d'eſtre priué de la viſion de Dieu, & de ſouffrir la peine du dam, que les damnez ſouffrent dans l'enfer, mais ſous deux conditions tacites. 1. Pourueu que ce fut ſans offẽſer Dieu & ſans encourir ſa diſgrace, & qu'ainſi l'Enfer à ſon égard perdiſt le nom de peine. 2. Pourueu que par ce moyen il euſt pû ſauuer ſes freres & deuenir par ſon ſupplice la victime & l'expiation de leurs pechez. Que voulez vous dire, grand Apoſtre, luy demande S. Chryſoſtome ſur ce ſujet, où eſt l'amour que vous auez pour IESVS ? où eſt le deſir

Rom. 9.

que vous témoignez de le voir, & d'eſtre éternellement vny auec luy ? Comment conſentez vous à cette ſeparation qui va rompre vos liens & vos eſperances ? Voicy vn eſtrange combat de la charité & de la charité méme ; l'vne demande le Paradis, & l'autre y renonce ; il veut eſtre vny à IESVS, parce qu'il l'aime ; & parce qu'il a de l'amour pour luy, il veut eſtre ſeparé de luy-méme. Mais cette derniere reflexion victorieuſe de ſes premiers ſentimens eſt vne extenſion d'amour & plus glorieuſe & plus grande ? Plus glorieuſe, parce que ſon amour eſt plus deſ-intereſſé & que c'eſt aux dépens de ſon propre bon-heur qu'il deſire la gloire de Dieu : Plus grande, parce que c'eſt pour le glorifier dauantage. Quand je ſeray bienheureux, dit-il, il n'y aura qu'vn cœur qui aimera mon Dieu ; mais ſi je ſauue mes freres, pour vn Paul qui ſera priué de ce bien, il y en aura cent mille qui l'aimeront : I'ayme en quelque façon mon Enfer, parce qu'il eſtend le Paradis, & que le ſupplice d'vn ſeul ſaunera vn grand nombre d'ames, *Profundior inferno.*

3. Mais enfin, c'eſt vn cœur qui eſt plus grand que la terre & que la mer. *Longior terra, latior mari* ; puiſque par l'étenduë de ſes deſirs il embraſſe tout le monde : *Teſtis eſt mihi Deus*, dit-il écriuant aux Philippiens, & en leurs perſonnes à tous les hommes, *vt cupiam vos omnes in viſceribus Chriſti:* Philipp. 1. Il appelle Dieu a témoin, non ſeulement pour aſſeurer la verité qu'il va auancer, & qui paroîtroit autrement incroyable : mais parce qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui eſtant cauſe de ces deſirs par ſa grace, puiſſe répondre de leur grandeur, Dieu m'eſt

témoin, dit il, comme je vous desire dans les entrailles de IESVS. Il veut dire qu'il va prendre dans le cœur de IESVS ou il a conceu les hommes, le motif & l'exemple de ses desirs : 1. Il considere tous les hommes dans les entrailles du Sauueur : 2. Il les regarde comme ses enfans : 3. Il void IESVS en leur personne ; & comme c'est vn principe vniuersel, vn motif general qui les rend tous generalement aimables, il les aime tous sous cette notion generale, & sans regarder les differences qui peuuent borner sa charité d'amis ou d'ennemis, de Iuifs ou de Gentils ; il ne regarde que IESVS, & il regarde le cœur du Sauueur comme l'exemple du sien. C'est dans le cœur d'vn Dieu mourant où il conçoit les hommes comme ses enfans, & où il les enfante par l'ouuerture de ses playes ; Il n'y a pas de difference du Grec ny du Barbare, du Iuif, ny du Gentil ; Ie souhaiterois, disoit-il, de les pouuoir renfermer dans le cœur de IESVS, *In visceribus Christi*, & donner la même étenduë à mes desirs, que mon Maistre a donnée à son amour. Ne pouuons-nous pas dire auec S. Chrysostome, que le cœur de S. Paul est le cœur de IESVS, puis qu'il en imite l'étenduë ; *Cor Christi erat cor Pauli* ; qu'il est le cœur du monde, puis qu'il le contient & qu'il l'embrasse tout entier ; *Totius orbis cor*. Mais nous pouuons bien appliquer à ce sujet vn beau mot que dit Cassiodore, parlant de la Sphere d'Archimede, où il auoit renfermé en abbregé tout le monde, *Parua machina grauida mundo* : C'est vne petite machine à la verité, mais qui est pleine & comme enceinte du monde. Qu'est-ce que le cœur de S. Paul ? *Parua*

Chrysol.

Cassiod.

machina ; C'eſt vne petite machine attirée par les reſſorts & par les mouuemens de la grace ; mais qui eſt pleine du monde, qui porte vn monde entier dans ſes penſées, dans ſes deſſeins, & dans ſes ſouhaits pour en faire vn monde Chreſtien, & vn monde qui glorifie IESVS : *Filioli quos iterum parturio* : Il a conçeu le monde ſurnaturel, il l'enfante tous les jours par ſes peines ; mais comme vne mere qui enfante, reſſentant des douleurs & des tranchées, forme mille impatiences, & mille deſirs, iuſqu'à ce qu'elle ait mis ſon fruit au jour : De méme le cœur de Paul ſouffre des douleurs & des violences, il forme des deſirs, & ne peut s'empêcher de témoigner de l'impatience juſqu'à ce qu'il ait enfanté tous le monde à IESVS, & qu'à ſes deſirs ſecrets il puiſſe joindre les actions publiques qu'il doit à la grace. ad Galat. 4.

II. POINT.

Car c'eſt la ſeconde impreſſion de la grace de faire agir ceux qu'elle anime ; elle ne s'arreſte pas ſeulement à produire des deſirs dans le cœur, elle ſe jette au dehors pour y faire de grandes actions. Ie ne veux pas icy diſputer auec les Theologiens, ſi outre la grace qui touche la volonté, & qui forme ſes ſouhaits, il faut encore vn ſecours particulier, qui preſide à l'execution de ſes deſirs : Quelques-vns ont crû que la meſme impreſſion qui fait que nous voulons efficacement quelque choſe, eſt la cauſe de l'action exterieure, ſans qu'il ſoit beſoin d'vne grace differente ; parce que, diſent-ils les autres puiſſances eſtant ſujettes a l'empire de la volonté, elles ſuiuent ſon application, lors qu'elle eſt elle-meſme efficacement determinée. Mais j'eſtime auec la plus ſainte Theologie,

qu'outre la premiere grace qui forme le desir dans le cœur, & qui produit les souhaits d'vne volonté naissante, nous auons besoin d'vne seconde grace qui nous applique à l'execution de ces desirs ; principalement quand ils s'étendent à quelque bonne œuure exterieure. Saint Paul semble marquer la difference de ses secours, quand il dit que Dieu opere en nous & le vouloir, & le faire : *Operatur in nobis & velle & perficere.* La raison est, parce que dans l'execution des bons desirs, il y a des difficultez particulieres ; il faut donc vne nouuelle grace pour les vaincre : Mais quoy qu'il en soit de la difference de ces graces, il est asseuré que le propre caractere de la grace de l'Apostolat, c'est d'estre agissante ; & de porter ceux qui y sont appellez aux actions necessaires à ce ministere. *Posui vos vt eatis, & fructum afferatis:* Ie vous ay appellé pour agir, & pour porter des fruits de gloire. Comme l'Eglise est composée de diuers membres qui ont diuerses fonctions, il y a aussi differentes graces qui produisent de differens effets : Il y a des graces de solitude & de repos, comme celles qu'il donne à ses Saints qu'il a destinez à vne vie cachée & particuliere, telles qu'ont esté les graces qui ont fait les Hermites dans les deserts, qui ont consacré toute leur vie à la contemplation : Mais il y a des graces d'action & d'éclat ; il y a des graces preuenantes pour exciter ; il y a des graces concomitantes pour agir & pour cooperer à l'execution de ces grands Ouvrages : telles ont esté les graces que Dieu a données à ses Apostres. Mais où est-ce que la grace de IESVS a paru plus agissante que dans la perſon-

Philip. 2.

ne de S. Paul ? où eſt-ce que l'étenduë de ſa vertu & de ſon efficacité a eſté plus vniuerſellement remplie ? *Gratia Chriſti in me vacua non fuit.* L'humeur & le naturel de ce grand homme qui eſtoit extremément agiſſant, contribuë beaucoup à ſes operations ; la grace s'accommode à la nature, elle la combat d'vn coſté, mais de l'autre elle s'accommode aux inclinations, & elle ſe ſert des auantages que la nature a donnez. Les paſſions méme qui ont ſeruy au peché ſeruent par apres à la grace qui les change, & qui s'en ſert : *Vox domini intercidentis flammam ignis* ; C'eſt la voix de Dieu qui couppe la flamme du feu ; elle oſte au feu de nos paſſions ce qu'il y a de criminel & de mauuais, elle leur laiſſe ce qu'il y a de bon & d'agiſſant pour la gloire. Saint Paul eſt d'vne humeur ardente & d'vn naturel de feu ; cette paſſion auoit fait ſon crime, & la perſecution des Chreſtiens ; la grace ſe mélant là dedans, coupe & partage ces flammes ; elle luy oſte ce qu'il y a de violent, de fougueux & de temeraire, & elle luy laiſſe ce qu'il y a de fort & de vigoureux pour s'en ſeruir à ſon vſage ; elle eſteint ce qui faiſoit la rage d'vn perſecuteur, & conſerue ce qui peut faire le zele d'vn Apoſtre. Et c'eſt de l'alliance & du mélange de ces deux feux, de celuy de la grace de Dieu, & de celuy de la nature de Paul, que ſe forme ce zele agiſſant & vniuerſel qui par l'immenſité de ſes actions a remply toute l'immenſité de la grace de ſon Apoſtolat, & toute la vertu de ſon miniſtere dans la conuerſion des peuples. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette excellente propoſition, s'il vous plaît de conſiderer

Pſalm. 28.

que la grace de Dieu agiſſant dans la conuerſion du monde par le miniſtere des Apoſtres, a deux rapports differens ; le premier auec l'Apoſtre, dont elle ſe ſert pour agir ; & le ſecond auec le monde, ſur lequel il agit : l'vn eſt l'inſtrument de ſon action, & l'autre ſon ſujet & ſon terme. Mais de quelque coſté que nous regardions cette grace dans S. Paul, comme agiſſante en luy & par luy, nous trouuerons qu'elle n'a eu rien de vuide : 1. Soit parce qu'elle a poſſedé pleinement tout Paul: 2. Soit parce que c'eſt par ſon moyen qu'elle a poſſedé tout le monde ; & qu'elle a receu par ſon miniſtere tous les fruits qu'elle pouuoit pretendre.

1. On peut dire que la cauſe principale poſſede pleinement vn inſtrument, lors que l'inſtrument fait fidellement tous les mouuemens de la cauſe; quand il coopere à toutes ſes actions, & qu'il n'a rien qui ne ſoit conſacré à ſes vſages. Paul entre dans l'Apoſtolat comme l'inſtrument de la grace, & d'vne grace qui ayant predeſtiné la conuerſion des Gentils, ſe ſert de ſon miniſtere pour l'execution de ſon deſſein. Qu'eſt-ce qu'il y a eu dans cét Apoſtre, qui n'ait ſeruy à ce deſſein, & qui n'ait obey à ſes mouuemens ? quelle faculté dans ſon ame, qu'il n'ait conſacré à la conuerſion du monde, quelle paſſion dans ſon appetit, qu'il n'ait allumée pour le ſalut des hommes ; ſes triſteſſes & ſes joyes ſes eſperances & ſes craintes, ſes coleres & ſes affections n'ont elles pas eſté en quelque façon les inſtrumens de ſon zele; Quelle partie dans ſon corps, qu'il n'ait ſacrifiée à cét ouvrage ? S'il a eu vne langue, ç'a eſté pour preſcher

l'Euangile ; s'il a eu des pieds, ç'a eſté pour courir dans les diuerſes parties de l'Vniuers ; s'il a eu des mains, ç'a eſté pour trauailler au ſoulagement des Chreſtiens, & aux autres fonctions de ſon miniſtere, *Impendam & ſuperimpendar* : Oüy, dit-il, je m'employe tout entier ; *Et ſuperimpendar*, & je ſouhaitterois d'auoir mille mains, mille langues, & mille corps pour les conſacrer au ſalut de mes freres. 2. Cor. 12.

Quand il parle de l'empire du peché ſur vn homme criminel, il l'appelle vn corps du peché ; *Corpus peccati* : Pour dire que le peché poſſede cét homme, & qu'il s'en ſert à ſes abominables deſſeins ; à proportion comme l'ame poſſede ſon corps, & qu'elle en vſe pour les fonctions de ſa vie : Et comme il n'y a point de membre dans vn corps viuans que l'ame n'anime par ſa preſence ; & dont elle ne ſe ſerue pour ſes actions, il n'eſt point de parties dans vn pecheur, dont le peché ne ſe ſerue comme d'vn inſtrument de ſa malice : Il employe ſa bouche à médire, il employe ſes mains aux mauuaiſes actions, il employe ſa vie ſcandaleuſe à donner de mauuais exemples : *Corpus peccati*. Rom. 6.

Diſons de même que le corps de ſaint Paul eſt vn corps de grace, que la grace eſt comme la ſeconde ame de ſaint Paul, qu'elle agit par ſes mains, qu'elle regarde par ſes yeux, qu'elle parle par ſa bouche : *Viuo ego, iam non ego, viuit verò in me Chriſtus.* Ce n'eſt plus moy qui vit, ou qui agit ; je ne me ſers plus de mes membres pour mes intereſts ny pour mes deſſeins ; mais c'eſt IESVS ſeul qui vit en moy ; je ſuis animé de ſon Eſprit, je n'agis que par les ſentimens de ſa Grace, je n'ay de mouuemens que Galat. 2.

pour seruir au dessein qu'il a de sauuer tout le monde. Saint Chrysostome le compare à vn fer ardent, il a perdu la qualité du fer, & il n'agit plus comme fer, mais comme feu; & s'il a quelque reste de sa nature, comme la force, & la solidité, il s'en sert pour agiter plus fortemét & plus rigoureusement la flamme, en qui il est comme changé. De même Paul est tellement penetré & tellement possedé de la grace, que c'est elle qui agit en luy & par luy: & s'il a quelque chose de luy-même, c'est pour faire plus efficacement ce que la grace a dessein d'operer. Mais ce n'est pas assez que la grace possede tout Paul; il faut encore que par son moyen elle possede tout le monde.

2. En effet qu'est-ce que ne fera pas vn homme qui est ainsi possedé de la grace de Iesvs ne peut-il pas dire hardiment qu'il peut toute chose en Iesvs?

Philipp. 4. *Omnia possum in eo qui me confortat.* Que pour ce qui regarde la conuersion de l'Vniuers, il participe à la Toute-puissance & à l'immensité de Dieu. C'est le propre de Dieu à raison de son immensité & de sa puissance de pouuoir en même temps, & de pouuoir agir par tout: Mais nous pouuons dire que le zele de S. Paul par l'actiuité de sa vertu, & par la viteſſe de ses membres imite en quelque façon cette immensité & cette puissance, puisqu'il a parcouru tout le monde, & qu'il l'a assujetty à Iesvs en si peu de temps, qu'il semble auoir esté presque en méme-temps par tout. S. Chrysostome dit qu'il a volé par les diuerses Prouinces idolâtres que Dieu auoit recommandées à son ministere, comme s'il eust eu des aisles,

Chrysost. *Tanquam pennatus totum docendo peruolauit orbem:* Mais quelles aisles? Il auoit des aisles de feu & de

flammes ; telles que l'eſpoux donne à l'eſpouſe : Car au lieu de la verſion commune qui porte, *Lampades eius lampades ignis, atque flammarum*; vne autre verſion tourne, *Ala eius, ala ignis :* Ce ſont des aiſles de feu, non ſeulement pour marquer ſon ardeur, mais encore ſa viteſſe. Il y a cette difference entre le feu qui va ſuiuant ſon cours ordinaire, & vn feu qui auroit des aiſles ; que celuy là iroit touſiours tandis qu'il ne trouueroit pas d'empeſchement, car il pourroit eſtre arreſté, ou par l'oppoſition des rochers, ou par les trajets des fleuues ou des mers ; mais vn feu qui auroit des aiſles voleroit inceſſamment par tout, il ſurpaſſeroit les rochers, & il trauerſeroit les mers, rien n'empeſcheroit ſes flammes, *Ala eius, ala ignis.* Voila les courſes de ſaint Paul ; il va auec autant de viteſſe & d'ardeur qu'vn feu qui auroit des aiſles. S. Iſidore de Damiette encherit ſur cette penſée, & appelle ſaint Paul vn Laboureur aiſlé ; *Pennatus agricola.* Vn Laboureur qui auroit la ſemence à la main, & les aiſles aux eſpaules pourroit enſemencer preſque en meſme temps des Prouinces toutes entieres. Qu'eſt-ce que ie voids, quand je voids cét Apoſtre, qui vole de Ieruſalem à Rome, & qui court par tout le monde? C'eſt vn laboureur qui a des aiſles, qui jette par tout la ſemence de l'Euangile. Ou bien diſons auec S. Auguſtin, que c'eſt vne nuée volante. *Qui ſunt iſti qui quaſi nubes volant ?* De quoy ſe forme la nuée ? d'vne petite vapeur que le Soleil eſleue en l'air par la chaleur de ſes rayons : Rien de plus obſcur, rien de plus vile qu'vne nuée : Mais dit cét eloquent Docteur, elle a dans ſes flancs des

Iſai. 61.

Iſai. 62.

Auguſt. éclairs, des tonnerres & des pluyes : *Eſt intus, quod tonat, fulgurat, coruſcat.* Que le vent la pouſſe, qu'il l'ouure tant ſoit peu, vous en verrez ſortir des tempeſtes qui eſtonnent les hommes, & des pluyes qui fertiliſſent les champs ; elle s'étend dans les Prouinces, & elle ſe rend en quelque façon immenſe. Qu'eſt ce que Paul ſorty de ſon peché ? C'eſt vne nuée que le Sauueur a attirée par ſa grace. Il n'eſt rien de plus vil ny de plus mépriſable ; mais il porte les tonnerres de l'Euangile, les pluyes de la grace & de la ſainteté : Que le vent du S. Eſprit le tranſporte dans la Grece, dans l'Italie, dans l'Achaïe ; là il conuertit les pecheurs, icy il preſche l'Euangile ; là il lance vn éclair, icy vn coup de tonnerre ; icy il renuerſe vn Autel, là il fonde vne Egliſe. Choſe eſtrange que ce ſeul homme ſi foible dans la nature animé de l'eſprit de Dieu ait conuerty en moins de trente ans les Romains & les Perſes, les Medes & les Scythes, les Areopagites, & les Samaritains ; en vn mot qu'il ait aſſujetty preſque tout le monde à l'Empire de IESVS. N'eſt-ce pas avoir donné par ſes actions quelque eſpece d'immenſité à la grace ? Elle pretendoit faire par le miniſtere de cét Apoſtre vn monde Chreſtien ; elle a fait par ſon moyen ce qu'elle auoit pretendu, & elle reçoit aujourd'huy le fruit de toutes les ſemences qu'elle y auoit jettées. Vous le ſçauez Rome, Athenes, Corinthe, Phrygie, Galacie, Coloſſiens, parlez aujourd'huy pour moy, ou plûtoſt pour la gloire de cét Apoſtre ; publiez la grandeur de ſes actions dont vous auez eſté les témoins, mais pour acheuer ce diſcours, découurons l'immenſité de ſes ſouffrances.

C'eſt la troiſiéme impreſſion de la grace ſur les Apoſtres que de les faire ſouffrir pour IESVS, c'eſt auſſi le dernier moyen qu'ils ont de correſpondre à cette grace que de joindre à leurs deſirs & à leurs actions la fidelité de leurs ſouffrances. Comme cette grace ſort de la Croix du Sauueur, & qu'elle eſt eſſentiellement deſtinée pour la faire triompher dans la conuerſion & dans la ſanctification des hommes ; auſſi elle porte dans ſes lumieres quelque partie de cette Croix, & en même temps qu'elle appelle les Apoſtres à la Predication, elle les appelle auſſi à la ſouffrance de la Croix même. On compare les Apoſtres aux ſoldats de Gedeon, qui portoient des trompettes d'argent d'vne main ; voila la Predication de l'Euangile ; Mais de l'autre ils auoient des bouteilles qu'ils deuoient rompre pour faire paroître l'éclat & la lumiere de la lampe qui eſtoit cachée au dedans ; voila l'obligation qu'ils ont de ſouffrir pour faire paroître au trauers de leurs corps déchirez la lumiere de la Foy & le feu de leur courage ; & pour eſtendre par ce moyen les conqueſtes & les victoires du Sauueur. C'eſt à cette condition, grand Apoſtre, que vous receuez l'Apoſtolat ; & c'eſt elle qui fait paroître la grandeur de voſtre cœur : vous auez eſté dévoüé à tous les ſupplices, & en même temps que IESVS-CHRIST vous a choiſi pour vn vaiſſeau d'élection, il vous a choiſi pour le porter auſſi bien ſur les échaffaux que dans les Temples. C'eſt pourquoy le Sauueur même apres auoir parlé de cette éclatante commiſſion qu'il luy donnoit d'aller preſcher aux peuples & aux Rois, il adjoûte vne ſu-

III. POINT.

Iudic. 7.

neſte prophetie de ſes tourmens ; Ie luy montreray, dit-il, combien il faut qu'il endure pour la gloire de mon nom : *Oſtendam illi quanta oporteat pro nomine meo pati.* Mais il vous montrera, Seigneur, par ſa fidelité & par ſon courage combien il veut ſouffrir pour vous, & il répondra à la grandeur de voſtre Croix par l'immenſité de ſes ſouffrances. Il y a deux ſortes de ſouffrances qu'vn Apoſtre doit endurer : 1. Les vnes ſont volontaires, & qu'il doit luy-même s'impoſer pour ſe preparer à l'Apoſtolat, & pour bien s'acquitter de cét office : Telles ſont les penitences & les mortifications ; 2. Les autres leur viennent d'ailleurs, & ſont neceſſairement attachées à leur fonction & à leur miniſtere : Comme les incommoditez, les trauaux, les perſecutions des Demons & des hommes : Elles ſont toutes quoy que differemment, ſous la juriſdiction de la grace : Elle ordonne les vnes & elle permet les autres ; mais elle commande de les ſouffrir toutes volontairement, & de paroître auec autant de joye ſur les potences que s'ils eſtoient appellez ſur les Thrônes.

Actor. 9.

1. Il faut qu'vn Apoſtre de l'Euangile pour eſtre preparé à cét employ, prenne des mortifications volontaires ſoit pour effacer par ſa penitence le reſte de ſes pechez, qui pourroient empêcher les benedictions neceſſaires à ſon miniſtere ; ſoit pour ſe rendre plus ſouple par ce moyen aux ordres de la Prouidence, & pour s'acquitter plus fidellement de ſes emplois. Quelle rigueur Paul n'exerce-il pas luy-même & ſur ſon ame & ſur ſon corps, pour leur donner ces diſpoſitions ? Sur ſon corps ſes châtimens ; Sur ſon ame par

par ſes humiliations & par ſes craintes. Ie chaſtie mon corps, dit-il, pour expier le reſte de mes pechez, & ie le reduiray en ſeruitude pour l'aſſujettir aux mouuemens de la grace: Mais i'ay peur d'eſtre damné, parce que i'ay merité de l'eſtre. Seroit-ce pour cette raiſon que Dieu laiſſa dans ſon corps les matieres de la concupiſcence, & qu'il permit à vn demon prophane de le tenter? Eſtrange conduite de la Prouidence? de confondre ainſi dans vn meſme ſujet & ſes faueurs & ſes peines, & de ioindre dans la perſonne d'vn Apôtre vn corps eſleué juſqu'au troiſiéme Ciel, & les ſentimens des feux de l'enfer: Vn homme qui chaſſe les Demons des corps poſſedez, peut-il en ſouffrir les atteintes & les impreſſions dãs le ſien? C'eſt vne inuention de la grace pour faire ſouffrir ſaint Paul, afin qu'il ſe tourmentaſt volontairement luy-meſme; c'eſt pourquoy il humilie l'eſprit par le corps, & il tourmente le corps par l'eſprit: mais il le tourmente tout entier, pour ne laiſſer rien de vuide. Que fait donc cét Apoſtre? Il conſent à ces combats, il ſouffre ces tentations de peur que la grandeur de ſes reuelations ou la ſublimité de ſon miniſtere ne luy donne des ſentimens de vanité, & afin de diſpoſer ſon eſprit à rendre fidellement à Dieu toute la gloire de ſes emplois. Il jette les yeux ſur la flamme de ſa concupiſcence qui ſollicite ſa pureté; il s'humilie deuant Dieu, & il tremble à la veuë de ſes Iugemens, de peur qu'apres auoir ſauué tout le monde, il ne ſoit luy meſme damné. Quoy plus? ſon eſprit prend occaſion des paſſions indiſcrettes de ſon corps de tourmenter cette brutale partie de luy-

même pour exercer plus constamment la saintеté de son ministere. O qu'il estoit bien different de ces Predicateurs delicats & à la mode, qui preschent la Croix de IESVS auec des corps prophanez de mille delices ; & qui annoncent l'humilité du Sauueur auec des sentimens interieurs & auec vne pompe exterieure qui la choque : Non non, il presche vn Dieu crucifié auec vn corps qu'il crucifie luy-mesme : L'Euangile de rigueur & d'humilité ne paroist dans ses paroles qu'apres qu'il l'a pratiqué par ses mœurs. Cela s'appelle
Greg Naz. au sentiment de S. Gregoire de Nazianze remplir dignement l'Euangile, *Euangelium implere.*

2. Et ce d'autant plus, qu'outre les rigueurs volontaires qu'il s'impose luy méme par ses propres mains, il souffre encore celles qui luy viennent d'ailleurs, afin qu'il n'y ait rien de vuide dans cette grace rigoureuse qui luy commande de souffrir. Iamais Apostre n'a plus esté persecuté ; car outre les incommoditez necessairement attachées à ses grands voyages, & la grandeur de son employ, il semble qu'il ait eu toutes les occasions de souffrir, & que toutes sortes de persecutions luy soient arriuées : Luy mesme en fait le dénombrement dans vne de ses Epistres ; & c'est en cela seulement, que sans choquer l'humilité il se prefere aux autres Apôtres : *In carceribus abundantius* : Pour ce qui regarde les trauaux, les playes, les prisons & les supplices, c'est en ce point seulement que ie puis dire auec verité que mon ministere est plus remarquable. Et sans doute il n'est point de cause qui puisse tourmenter vn Apostre ; qui n'ait persecuté S. Paul : Les injures

des elemens, les rigueurs des saisons, la rage des Demons,& la malice des hommes : Et parmy les hommes, les Iuifs, les Gentils,& les ennemis de ses predications, les Iuges & les Bourreaux, les Rois & les Empereurs se sont accordez pour le perdre : Et lors qu'il dit aux Chrestiens qu'il est tous les jours immolé pour leur salut, *Quotidie morior per vestram gloriam* : il peut dire que toutes sortes de Nations ont conspiré contre sa personne. Bien plus, il n'est point de genre de persecutions, & de supplices dans la nature, dont on n'ait affligé cét Apostre : Le froid & la chaleur, la faim & la soif, les bannissemens & les proscriptions, les coups de foüets & les coups de pierres, enfin la mer & la terre ont esté armée contre sa vie : Et il a pû dire auec le Prophete. *Posuisti me quasi signum ad sagittam*. Mon Dieu ! quand vous m'auez éleué à l'Apostolat, vous m'auez mis comme vn blanc exposé à tous les traits & à toutes les fléches du monde. Enfin il n'est point de lieu où il soit allé exercer les fonction de son Apostolat, ou il n'ait trouué des occasions de souffrir & qu'il n'ait consacré par ses supplices aussi bien que par ses actions : S'il fait de grands voyages pour porter l'Euangile, combien de danger essuye-t'il par les chemins ! S'il trauerse les mers, il y trouue des tempestes ; s'il va dans les Villes, il y rencontre des prisons ; s'il presche aux Iuifs, il les lapident ; s'il instruit les Gentils, ils le foüettent ; s'il porte le nom du Sauueur aux Empereurs, ils le font mourir : Si bien que nous pouuons renuerser pour S. Paul cette belle pensée que S. Ierôme a dite des Chrêtiens : *Credenti totus mundus diuitia-*

1. Cort. 15.

Thren. 3.

Hier. ad Paulin.

rum eſt:Pour vn Saint tout le monde eſt vn monde de richeſſes ; mais pour Paul tout le monde eſt vn monde de tourmens : On fera pour lui vne coſmographie de ſupplices , où l'on marquera les Villes , les Royaumes , les mers & les terres par la route de ſon ſang , & par les impreſſions de ſon martyre. N'en voila t'il pas aſſez pour comprendre l'eſtenduë de ſes fonctions , & pour dire qu'il a ſuiuy fidellement la grace par tout où elle l'a conduit ; qu'il a obeï à tous ſes ordres rigoureux, & qu'il n'a rien laiſſé de vuide ? Pouuons nous adjoûter quelque choſe à cette ſanglante & à cette rigoureuſe immenſité de tourmens , ou à la grandeur du courage auec lequel il les a endurez , qui fait vn redoublement d'immenſité qui augmente la premiere ? *In his omnibus ſuperaui* , dit-il ; j'ay vaincu toutes les menaces , & i'ay encore eſté au delà : *Superaui* , que veut-il dire ? trois choſes : 1. qu'apres auoir tant enduré , il eſt encore preſt d'endurer dauantage : Terre , mer , tempeſte,priſons, Iuges , Bourreaux & ſupplices, vous croyez auoir eſpuiſé mon courage ; *Superaui :* Ie triompheray de voſtre malice , j'imiteray l'immenſité de mon Maiſtre par l'immenſité de mon amour : I'ay encore vn reſte de cœur qui va bien loin au delà de voſtre fureur. 2. Il veut dire qu'au milieu de ſes perſecutions il a vne ſurabondance de joye qui aide ſon cœur à les vaincre , mais qui par vne victoire redoublée leur oſte tout ce qu'elles ont de fâcheux & d'amer : *Superaui*. 3. Enfin il veut dire qu'il a triomphé de la ſterilité de ſes ſupplices , *Superaui*. Il n'auoit triomphé que de la rigueur de ſes tourmens,& de la malice de ceux qui

les auoient employez contre luy ; Il n'eſt rien de plus ſterile que les tourmens ; rien de plus impuiſſant que les priſons & les chaînes ; rien de plus infecond que la mort, les tyrans luy font tous ces maux pour eſtoufer l'Euangile, & pour empêcher l'établiſſement ou l'étenduë de la Foy. Mais il a ſurmonté cette ſterilité, ou cette impuiſſance, en faiſant de ſes ſupplices mêmes les moyens de ſon Apoſtolat, & les inſtrumens dont il ſe ſert pour donner la vie aux Infidelles : Il engendra des Chreſtiens dans ſes priſons, il conuertit des idolâtres par ſes ſupplices ; & le laict qui coula de ſes playes, montra que ſa mort eſtoit feconde, & que ſon ſang ſeroit bien-toſt la ſemence du Chriſtianiſme.

Mais la gloire de S. Paul n'eſt pas encore achevée, & les fonctions de ſon Apoſtolat ne ſont pas renfermées dans les bornes de ſa vie : S. Chryſoſtome dit qu'il eſt noſtre Apoſtre apres ſa mort, *Etiam poſt mortem prædicator.* Encore aujourd'huy dit S. Bernard, il trauaille à la conuerſion des peuples par les exemples de ſa ſainteté, par ſes Epiſtres & par ſes Oraiſons, *Nec adhuc ceſſat ab hominum conuerſione exemplo, doctrina & opere.* Et il me ſemble entendre ſortir aujourd'huy des Autels ces paroles dont il inſtruiſoit les Chrétiens de l'Egliſe primitiue : *Videte, fratres, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Prenez garde, mes freres, de ne receuoir pas en vain la grace de voſtre vocation, répondez fidellement aux inſpirations & aux lumieres que Dieu vous enuoye, & tâchez d'y cooperer comme j'ay fait, 1. Par la ſincerité de vos deſirs, 2. Par la ſainteté de vos actions, 3. Et par

Concluſion.

Chryſoſt.

Bernard.

2. Cor. 6.

la fidelité de vos ſouffrances, afin d'aſſurer l'incertitude de voſtre ſalut.

1. Si la premiere impreſſion de la grace agit ſur le cœur du Chreſtien, combien auez-vous receu d'inſpirations qui ont preſſé voſtre volonté de ſouhaiter pleinement & ſincerement vôtre ſalut? Comment eſt-ce que vos deſirs ont répondu à ces graces? Il n'eſt pas poſſible que parmy tant de graces & de ſollicitations voſtre cœur n'ayt conceu quelque deſir pour Dieu, quand ce ne ſeroit que pour calmer les remords de voſtre conſcience: Mais ſont-ce des deſirs veritables & ſinceres qui ayent répondu pleinement à la grace? Ah? pour l'ordinaire ce ne ſont que des deſirs inefficaces, & de demy-volontez; je voudrois bien s'il n'y auoit pas de la peine: Mais peut-eſtre de voſtre vie n'auez-vous jamais dit, je veux eſtre à Dieu de bon cœur; & cependãt combien formons-nous de deſirs tous les jours, & combien d'actes de volontez dont nous ſommes ſi prodigues? Mais que deſire t'on ſinon des choſes vaines & periſſables, & qui de ſoy nous expoſent à toutes ſortes de dangers? Ce qui fait dire à l'Apoſtre parlant de ceux qui ſouhaitent auec trop d'ardeur l'augmentation de leur maiſon, & l'auancement de leur fortune: 1. ad Tim. 6. *Deſideria multa inutilia & nociua.* Pourquoy? parce qu'en veuë de ces deſirs, ils ſont preſts de faire toutes ſortes de maux, & de commettre toute ſorte d'injuſtice, afin de pouuoir s'enrichir. Mais enfin quel ſera le fruit de ces deſirs? Vn jour ils ſe perdront & s'éuanoüiront en les perdant eux-mêmes; *Deſiderium peccatorum peribit.* Ils auront mille deſirs & mille deſſeins, mais ils ne

les conſerueront que juſqu'à la mort & il ne leur reſtera qu'vn ſeul regret dans leur malheur qui ſera d'auoir ſi mal employé leur vie : Ou bien peut-eſtre que par un ſurcroiſt de punition ils ſeront tourmentez par leurs deſirs même, & leur ſupplice ſera de ſouhaiter éternellement ce qu'ils ne pourront jamais obtenir.

2. Mais la même grace à proportion qui a demandé les actions de ſaint Paul, demande encore les nôtres, & nous preſſe en trauaillant à nôtre ſalut de cooperer par les exemples de nôtre ſainteté, & à la gloire de IESVS, & au ſalut de nos freres. N'attendons pas des miſſions extraordinaires pour cela ; dés que nous ſommes Chreſtiens, nous ſommes naturellement Apoſtres ; & la grace a dit d'vn chacun de nous, *Vas electionis eſt mihi ille, vt portet nomen meum*: Vous peres, vous meres, vous eſtes deſtinez pour porter le nom de IESVS dans voſtre famille, & pour inſtruire ceux avec leſquels vous viuez : On ne veut pas que vous preſchicz l'Euangile par vos diſcours, mais ſeulement par vos exemples. Ah ! que l'exemple d'vn homme de haute condition eſt puiſſant ! ſouuent la modeſtie d'vne Dame de qualité pourroit faire plus d'impreſſion ſur les cœurs que l'eloquence des Predicateurs. Mais helas ! comment eſt-ce que les Chreſtiens répondent à cét Euangile de charité ? Comment eſt-ce qu'ils imitent le zele & l'ardeur de ſaint Paul qui auoit tant de paſſion pour conuertir & pour ſauuer tout le monde ? Il y a dit S. Ierôme, des Apoſtres de l'Antechriſt, des Apoſtres des Demons, dont la profeſſion eſt d'aneantir la créance du Fils de Dieu, & de pu-

blier les pechez par leurs mauuais exemples,
Hieron. *Noui Antichriſti Apoſtolos :* Il y a telle perſonne dans cette parroiſſe qui a fait plus de mal qui a fait commettre plus de pechez, & qui a damné plus de perſonnes que ne ſçauroient faire trente Demons. Ie ne diray pas par fragilité ou par hazard, mais par deſſein, par profeſſion, & ſouuent pour combattre le zele des Apoſtres ; s'il y en auoit quelqu'vn qui m'écoutât, mal-heureux luy dirois je auec ſaint Paul, où eſt ton Chriſtianiſme, & pourquoy t'attaches-tu à perdre ton frere,
Rom. 14. *Pro quo Chriſtus mortuus eſt ?* Sera-il dit que pour contenter ta paſſion, ton frere ſera damné, & tu perdras cette ame pour qui IESVS eſt mort ? ſi tu as enuie de te perdre, n'entraiſne perſonne auec toy ; qui t'a fait l'ame de ton frere pour eſtre enveloppée dans ta damnation & pour augmenter ton enfer par le ſien ? Ha ! N. vous qui m'écoutez aujourd'huy, prenez le party de IESVS ſecondez le zele de voſtre Apoſtre.

3. Que s'il y a quelque difficulté dans la ſincerité de nos deſirs, ou dans la ſainteté de nos actions, adjoûtons que la derniere impreſſion de la grace nous oblige à ſouffrir : On ne nous demande pas que pour imiter ſaint Paul, nous endurions ſes ſouffrances, nous n'en ſommes pas capables ; mais que nous apprenions de l'immenſité de ſes ſouffrances à ſouffrir quelque peine, puiſque nous auons vn même IESVS-CHRIST, & que nous eſperons vne même gloire : On vous demande que vous moderiez cette paſſion, que vous faſſiez violence à cette humeur ; Voila vos priſons, vos chaînes, & voſtre martyre : Eſt-ce

trop pour vn Chreſtien ? S. Paul chaſtie vn corps conſacré dans le troiſiéme Ciel,& il a peur d'eſtre damné : mais vous,vous flattez vn corps coupable de mille crimes, & capable de vous damner mille fois ; & vous viuez auec la même delicateſſe & auec le même repos que ſi vous eſtiez aſſeurez du Paradis?Si on vous impoſe quelque mortification, ſi on vous oblige à quelque peine, vous dites que vous ne pouuez pas la ſouffrir & que vous eſtes foibles. Foibles ! oüy bien pour les intereſts de Dieu & de voſtre ſalut, mais s'il faut endurer pour les crimes ; pour la vanité & pour vos paſſions, vous eſtes trop puiſſans ; vous auez vn courage immenſe. Ah ! c'eſt l'opprobre du Chriſtianiſme, de ſouffrir plus pour le monde que IESVS n'en demande pour ſoy : Quelle honte, dit S. Auguſtin, de les voir ſouffrir pour le monde preſque autant qu'il en faudroit pour ſouffrir pour IESVS, & que pour exprimer leurs paſſions ils ſe ſeruent des paroles dont les Apoſtres publioient leur zele. Que dit S. Paul pour vanter ſon zele enuers Dieu? *Propter te mortificamur tota die, facti ſicut oues occiſionis :* C'eſt pour l'amour de vous, mon Dieu, que nous ſommes tourmentez tous les jours : *Hoc dicit & auarus auro*, dit S. Auguſtin : C'eſt ce que dit vn auaritieux à ſon or, vn ambitieux à ſon honneur, vn voluptueux à ſon plaiſir, *Propter te mortificamur tota die :* C'eſt pour vous, intereſt, c'eſt pour vous plaiſir, que nous ſouffrons tant de peines, tant de confuſions, tant de ſoucis & tant de douleurs : *Propter te mortificamur tota die.* C'eſt à vous que nous ſacrifions & nôtre repos & nôtre honneur, nôtre contentement & nos ſoins,

ſans pouuoir attendre d'autre recompenſe de vous auoir ſeruy que les regrets des malheureux.

Ha ! grand Saint, détournez par vos prieres ce malheur de deſſus ces Chreſtiens : vous eſtes l'Apoſtre general du monde, vous eſtes l'Apoſtre particulier de cette Egliſe, puiſqu'elle eſt dediée ſous voſtre nom : Cette illuſtre Parroiſſe, grand ſaint Paul, eſt vne Prouince de voſtre Apoſtolat, & c'eſt pour ainſi dire voſtre Dioceſe : Ah ! grand Saint, employez vn peu de ce zele que vous auez eu pour la conuerſion de tant d'idolâtres, employez le pour la ſainteté de cette Parroiſſe, tournez-le ſur vos enfans : Pour recompenſer leur deuotion obtenez-leurs quelques graces, qui les aident efficacement à ſe ſauuer : Ce ſera peut-eſtre pour quelques-vns la derniere occaſion que vous aurez de cooperer à leur ſalut, haſtez-vous de ſauuer leur ames qui ſont voſtres, & faites que nous puiſſions imiter l'immenſité de vos deſirs, l'eſtenduë de vos actions, & la grandeur de vos ſouffrances, afin que nous puiſſions participer à la gloire dont vous jouïſſez dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQVE POVR LE IOVR DE NOSTRE-DAME DE LA MERCY.

Redemptionem misit populo suo.
Psalm. 110.

Il a enuoyé la Redemption à son peuple. Au Ps. 110.

C'EST par vne heureuse rencontre que le même jour où l'Eglise celebre la feste de S. Pierre aux liens, soit consacré à la gloire de Nostre-Dame de la Mercy. Ie vois d'vn costé vn S. Pierre Prince des Apostres dans vne prison; où vn Ange luy apparoît, & où il rompt de sa main les chaînes qui l'enuironnent: D'vn autre costé vn Saint Pierre Nolasque au pied d'vn Autel, où Nostre-Dame luy apparoît sensiblement & luy commande de trauailler à la deliurance des Chrestiens captifs parmy les Turcs & les infideles, & d'employer ses trauaux pour aller rompre leurs chaînes. IESVS envoye vn Ange pour deliurer vn Apostre captif, & Marie au

meſme iour enuoye ou procure la déliurance des captifs par les mains de ce ſaint Religieux, que nous pouuons comparer à vn Ange : *Redemptionem miſit populo ſuo.* C'eſt vne feſte de liens & de chaiſnes ; mais de liens rompus, & de chaiſnes briſées. Puis donc que ce Saint reçoit aujourd'huy cette commiſſion comme Fondateur de ſa Religion & au nom de tous ſes enfans & que c'eſt proprement dans cette apparition que commence l'eſtabliſſement de ſon Ordre, qui eſt nay pour ainſi dire ſous la miſericorde de Marie & ſous l'influence de ſa bonté, faiſons voir la prouidence de Marie pour la déliurance des captifs par le miniſtere de cét Ordre, par lequel elle enuoye faire encore tous les iours la redemption de ſon peuple, *Redemptionem miſit populo ſuo.* Mais il faut que le meſme Eſprit qui a repoſé ſur IESVS pour procurer la redemption aux captifs, qui eſt deſcendu ſur Noſtre Dame pour luy inſpirer les meſme ſentimens, & qui de là s'eſt répandu ſur cet Ordre, délie nos langues pour en parler, & ouure nos cœurs pour en profiter. Implorons la miſericorde de Marie par les paroles d'vn Ange qui la ſalüa en luy diſant, *Aue Maria.*

VN des plus grands ſoins que Dieu ait iamais témoigné & où ſa Prouidence ſe ſoit dauantage intereſſée, a eſté pour la liberté des hommes, ou pour en deffendre les droits, ou pour en reparer les pertes: Soit parce qu'il leur auoit donné ce bien comme vn des plus beaux appanages de leur nature; Soit parce qu'il deuoit ſeruir à ſa gloire & à ſon honneur; Soit enfin parce qu'il vouloit que

l'homme conſeruaſt ſon image & le caractere de ſa ſouueraineté & de ſon independance : *In qua imago & ſimilitudo Dei deputaretur*, dit le ſçauant Tertullien, parlant non ſeulement de cette liberté de noſtre franc arbitre, mais de ce pouuoir exterieur & ciuil que nous auons ſur nous meſmes. Ie trouue d'ailleurs que dans l'ancien Teſtament, où la liberté des hommes ne luy deuoit pas eſtre ſi conſiderable, il a neantmoins témoigné ſa Prouidence par deux moyens differens ; L'vn extraordinaire & miraculeux ; comme lors qu'il enuoya Moyſe pour déliurer ſon peuple de la captiuité où il eſtoit ; L'autre ordinaire & commun qui eſtoit animé par la charité enuers le prochain qu'il auoit recommandée en general à ſon peuple, & par ce commandement particulier qu'il auoit fait pour la déliurance des captifs, que les Anciens Hebreux appelloient par excellence, *Le grand commandement*. Mais c'eſt depuis l'Incarnation que la liberté des hommes eſt deuenuë plus pretieuſe à Dieu & plus conſiderable à ſa Prouidence : 1. Parce que ſon fils ſe faiſant homme auoit conſacré noſtre liberté comme vn bien propre à noſtre nature. 2. Parce que nous ayant racheptez par ſon Sang, il ne nous a pas ſeulement deliurez du peché, mais il nous a donné encore en quelque façon cette autre liberté exterieure & ciuile. 3. Enfin parce qu'ayant aboly l'ancienne Loy qui tenoit beaucoup de la ſeruitude, il nous a mis dans la Liberté de l'Euangile, qui eſt oppoſé à la captiuité & à la violence. Auſſi a t'il pouruû à la deffenſe & à la reparation de ce bien ; quelquefois par des moyens ordinaires, & quelque-

fois par des coups extraordinaires de ſa Prouidence. Quel eſt le moyen dont il s'eſt ſeruy pour le ſoulagement des captifs, & pour leur rendre la liberté, que quelque malheur leur auoit oſtée; C'eſt la vertu de la charité qu'il a répanduë dans les Chreſtiens, qu'il a enſeignée par ſon Euangile, qu'il nous a montrée par ſon exemple. C'eſt cette vertu que S. Paul loüe dans les premiers Chrêtiens quand il leur dit pour vne grande gloire, qu'ils ont porté compaſſion aux priſonniers, & qu'ils
Hebr. 10. ont ſoûlagé leur chaînes: *Sed & vinctis compaſſi eſtis.* Mais nous pouuons comprendre parmy ces extraordinaires ſecours le ſoin que Noſtre-Dame prend de la déliurance de ces miſerables; & le commandement qu'elle en donne à S. Pierre Nolaſque en eſtabliſſant elle-même pour ce deſſein l'Ordre de la Mercy: *Redemptionem miſit populo ſuo.* Mais pour penetrer dans cette redemption de Marie voyons les motifs particuliers & les moyens conſiderables qu'elle a pris pour executer cette particuliere Prouidence, qui regarde les
Diuiſion du diſcours. chaînes des Chreſtiens. 1. Voyons les intereſts qu'elle peut auoir dans la déliurance des captifs puiſqu'elle commande l'établiſſement de cét Ordre: 2. Conſiderons comme elle exerce ſes ſoins par le miniſtere de cét Ordre, puiſque c'eſt par les mains de ces Relig. qu'elle execute cette redemption. Ce ſont les deux parties de ce diſcours.

I. POINT. Certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de Marie que la diſpoſition generale de ſon cœur, & la miſericorde qu'elle a pour les neceſſitez des hommes, nous pourrions dire raiſonnablement qu'elle eſt ſenſible aux miſeres des Chreſtiens

captifs, & qu'elle employe vne partie de ſa Prouidence pour trauailler à leur ſoulagement. Saint Bernard la compare à vn vaiſſeau; où l'on a tenu quelques temps des parfums renfermez, & qui conſerue long temps apres les impreſſions & les traces de l'ordre qu'ils y ont laiſſée : Ainſi, dit-il, la miſericorde de Dieu s'eſtant incarnée dans ſes flancs, & ayant demeuré neuf mois comme appliquée ſur ſon cœur, elle en garde encore dans le Ciel les inclinations & les ſentimens qui ont du rapport aux ſentimens & aux inclinations de Dieu même. Mais pour comprendre plus particulierement les mouuemens de cette charité & les ſoins de cette Prouidence; conſiderons la glorieuſe Vierge ſous trois titres qui l'intereſſent dans la déliurance des captifs. 1. Comme mere de IESVS : 2. Comme Redemptrice du monde : 3. Comme protectrice de l'Egliſe, & voyant ſortir de ces trois qualitez comme trois intereſts differens qui attachent ſon cœur & ſes ſoins au ſoulagement de ces miſerables.

1. Non N. il ne faut pas regarder la qualité de Mere de Dieu comme vne qualité particuliere; c'eſt vn office public qui impoſe à Noſtre-Dame vne charité vniuerſelle pour toutes les neceſſitez du genre humain, mais qui l'attache particulierement à la déliurance des miſerable : La raiſon ſe doit prendre d'vn principe que IESVS a luy-même établi dans l'Euangile, lors qu'il a dit qu'il eſt veritablement dans la perſonne de tous les Chréſtiens : Mais nous pouuons adjoûter qu'il eſt particulierement dans celle des Miſerables : Soit qu'ayant eſté fait par la dignité de ſa perſonne le

Chef de tous les hommes en general, il s'eſt rendu par la qualité de ſes ſouffrances le Chef de tous les miſerables qui ſont particulierement ſes membres : Soit que par vne ſinguliere application de ſon amour il s'eſt mis en la perſonne de ces pauures & de ces perſecutez, afin de ſeruir de motif à noſtre charité, & d'exciter plus efficacement la miſericorde des hommes par la conſideration de cette alliance qu'ils ont auec IESVS. Ainſi comme les Peres diſent communément que IESVS ſouffre dans tous ſes membres, qu'il a faim dans la perſonne d'vn pauure, & qu'il a ſoif dans la perſonne d'vn mendiant, nous pouuons dire qu'il eſt captif parmy ces barbares dans la perſonne de ces captifs, & que les meſmes chaînes qui chargent les mains de ces pauures Chreſtiens, arreſtent en quelque façon la liberté de IESVS meſme. Et ce d'autant plus qu'outre ces miſeres ſenſibles qui paroiſſent à ſes yeux, il y a encore dans leur priſon vne captiuité inuiſible qui arreſte l'efficacité de ſon ſang & la liberté de ſon Euangile. C'eſtoit la penſée de S. Cyprien quand il ſe ſeruit de ce motif pour exciter la pieté des Chreſtiens, & pour les perſuader d'aller viſiter les priſons & de ſoulager les chaînes des Martyrs: *In captiuis fratribus contemplandus eſt Chriſtus, & redimendus eſt de captiuitate, qui nos redemit de morte.* Ah! mes freres, vſez des yeux de voſtre foy & des lumieres du Chriſtianiſme pour voir IESVS & pour le ſoulager dans la perſonne de vos freres, il faut donc que vous la racheptiez de la captiuité, puiſqu'il vous a racheptez de la mort, & qu'il a rompu les chaînes qui vous attachoient à la ty-

Cypr.

rannie

rannie des Demons. C'eſt comme s'il diſoit : il a eſté nôtre Redempteur, ſoyez en quelque façon les Redempteurs de voſtre Redempteur même. Mais ſi ce motif a eſté autrefois ſi puiſſant pour perſuader aux Chreſtiens de porter compaſſion aux captifs & les obliger à trauailler à leur déliurance ; Quelle impreſſion à voſtre advis fera-il ſur le cœur de Noſtre-Dame, quand IESVS luy portera dans le Ciel ce méme Euangile qu'il a annoncé ſur la terre, & qu'en luy montrant ces Chreſtiens entre les mains des barbares il luy dira. *Quod vni ex minimis iſtis feciſtis* : C'eſt moy qui ſouffre toutes ces chaînes, & ce que vous ferez pour le ſoulagement de ces miſerables vous le ferez à moy-méme. Nous ne voyons pas IESVS dans noſtre frere qu'auec vne foy bien languiſſante, mais elle le void clairement par la lumiere de la gloire ; & tout ainſi qu'elle reconnoît parfaitement ſon Fils ſous les voiles des Sacremens qui le couurent, & qui le dérobent à nos yeux, elle le void auſſi viſiblement dans la perſonne des miſerables, à trauers les tenebres des priſons & ſous les chaînes qui les couurent, comme ſous vne eſpece de Sacrement. Nous n'auons que de foibles affections d'vne charité preſque mourante & pour IESVS & pour nos freres ; mais Marie ayme IESVS auec plus d'ardeur que toutes les meres de la terre n'ayment leurs enfans ; Ah ! que ne fera-t'elle donc pas pour la déliurance de ſa perſonne, pour la déliurance de ſa gloire, & pour la déliurance de ſon Sang ? Que n'euſt-elle pas fait, s'il euſt eſté permis à ſon amour de le déliurer de la priſon où les Iuifs le mirent à ſa Paſſion, & de Matth. 25.

rompre les liens qui attacherent ſes mains & qui ſeruent a le traîner à la Croix ? Diſons que le même zele qu'elle euſt eu pour ſa déliurance, elle l'a conſerué pour ſon ſoulagement.

2. Et ce d'autant plus qu'outre ce premier intereſt que luy donne la qualité de Mere de Dieu, elle a encore vne ſeconde raiſon qui l'intereſſe dans cette charité comme redemptrice du monde. C'eſt ainſi que les Peres l'appelle communément auec S. Auguſtin, *Redemptrix mundi* ; & S. Ephrem la nomme la redemption des captifs : *Redemptio captiuorum*. Ils ne veulent pas dire que la redemption du monde appartienne proprement à Noſtre-Dame ; ils ſçauoient que c'eſtoit vn ouurage de IESVS priuatiuement à tout autre à cauſe de la dignité de ſa perſonne, & de la valeur infinie de ſon Sang ; mais ils eſtiment que Nôtre-Dame a participé en quelque façon & a cooperé à cét office : 1. Parce qu'elle a fourny la vie & le Sang du Sauueur qui a eſté le prix de noſtre redemption comme dit excellemment S. Bernard : *Redemit genus humanum, quia pretium vniuerſum conſtituit in Matre.* 2. Parce qu'elle-méme ayant conſenty volontairement à la mort de ſon Fils, & ayant joint ſa volonté à celle de ce ſouuerain Preſtre, elle a offert auec luy le même ſacrifice, & elle eſt deuenuë auec luy, quoy que dans vn degré inferieur, la cauſe de noſtre redemption. 3. Enfin elle peut eſtre appellée la redemption du monde, parce que IESVS même par vne volontaire condeſcendance de ſon amour l'a admiſe, pour ainſi parler, à la ſocieté de ſes tîtres : Il a voulu qu'elle participât en quelque façon à ſes

Auguſt.

Ephr.

fonctions & à ſes offices, & qu'ayant cooperé autrefois ſur la terre à la redemption du genre humain, elle y coopêrât encore dans le Ciel pendant tous les cours de tant de ſiecles par l'application de ſa prouidence, & par l'efficacité de ſes Oraiſons. En faut-il dauantage pour attirer ce double ſecours de Marie ſur les chaiſnes de ſes captifs, & pour obliger ſa charité à trauailler à les rompre ? La raiſon eſt, parce que cette redemption temporelle des captifs eſt vne ſuitte de la redemption eternelle que IESVS a meritée par ſon Sang & à laquelle Noſtre Dame a cooperé: Ainſi il faut que cette premiere redemption s'etende encore ſur ſes ſecondes chaiſnes, & qu'elle acheue dans ces priſons ce qu'elle a commencé auec ſon Fils ſur le Caluaire. Ie trouue que IESVS dans l'ouurage de la Redemption nous a rendu deux libertez differentes que nous auions comme perduës par le peché: la premiere eſt cette liberté exterieure, ciuile & publique, que nous auions en tant qu'hommes : La ſeconde eſt vne liberté interieure & ſurnaturelle, vne liberté de grace que nous auions comme Chrétiens & comme deſtinez à la gloire. 1. En tant qu'hommes nous auions vne liberté naturelle, en vertu de laquelle nous pouuions diſpoſer de nos actions, & nous eſtions maiſtres de nous-meſme. Le peché nous oſtant l'empire du monde, nous a oſté le pouuoir que nous auions ſur nous-meſmes ; ſi donc le Philoſophe a dit que la ſeruitude eſtoit naturelle à l'homme, cela ſe doit entendre de la ſoûmiſſion que nous deuions auoir pour les grands. Et il faut aduoüer que c'eſt l'ambitiõ & la cruau-

té qui a introduit l'eſclaue & les liens dans la fortune des hommes. Mais le Fils de Dieu venant au monde a voulu établir ſon Egliſe ſur vn eſprit de liberté, ainſi que parle l'Apoſtre ; il a banny la ſeruitude de la politique des Chreſtiens. Conſtantin fut le premier Empereur Chreſtien qui aſſeura par ſes loix la liberté de l'Euangile, & qui bannit le nom d'eſclaue. 2. En qualité de Chreſtiens & de perſonnes deſtinées à la gloire, nous auons receu de IESVS la liberté de la grace qui nous a déliurez de la captiuité du peché & de la ſeruitude de Satan : Nous y auions eſté engagez par le crime de noſtre premier Pere, & par les pechez actuels que nous auons adjoûtez à noſtre malheur : Mais IESVS, dit l'Apoſtre, nous a
Ad Galat. 4. rendu la liberté que nous auions perduë, *Qua libertate Chriſtus nos liberauit* : Il a rompu & caſſé ſur la Croix le pact & le contract de noſtre ſeruitude, que nous auiõs ſigné de noſtre propre main. Illuſtre aduantage pour des hommes, glorieux priuilege pour des Chrétiens qui nous donne les moyens apres auoir rompu nos chaînes de nous eſleuer vers le Ciel ; mais helas ! que nos freres vont perdre tous les iours dans les priſons d'Alger & ſous les chaînes de ces barbares. C'eſt là où le Demon qui en veut à cette double liberté que IESVS nous a donnée, ſe ſert en meſme temps de la cruauté des Turcs & de l'impieté de ces infideles pour leur oſter auec les meſmes chaînes & la liberté exterieure du corps, & la liberté interieure de leur ame. Ie ſçay bien ce que dit vn Philoſophe payen, que la ſeruitude ne s'eſtend pas ſur tout l'homme & qu'elle ne paſſe iuſqu'à

l'eſprit ; Cette excellente partie de nous meſmes eſt toûjours libre juſques dans les fers & dans les priſons. Ie ſçay ce que dit S. Ciprien des Martyrs qui peuuent viure dans les priſons auec vn corps captif & vn cœur regnant, *Corpore captiuo: corde regnante:* Ils peuuent auoir vn cœur de Roy dans vn corps d'eſclaue. Mais il faut aduoüer que parmy les perſecutions ordinaires dont ces mains impies & cruelles ſolicitent la conſtance & la fidelité des Chreſtiens pour leur faire renier la Foy, il eſt bien mal-aiſé qu'ils la conſeruent : Ah! combien s'en trouue t'il qui ſuccombent à la violence de ces tourmens, & qui perdent la force & le courage de ces premiers Martyrs ! Combien y en a-t'il qui ont paſſé de la captiuité ſenſible de ces barbares à la captiuité inuiſible des Demons. Que s'il eſt vray que cette double captiuité empéche le fruit de la redemption à l'égard de ceux qui gemiſſent ſous ces chaînes ne faut-il pas que Noſtre-Dame pour acheuer le commencement de leur redemption rompe les chaînes de leur captiuité, & qu'elle deuienne encore particulierement leur redemptrice ? Ah ! quand elle ne verroit que des corps captifs dans ces priſons impies des corps qui ont eſté conſacrez par le Sang de ſon Fils, des corps deſtinez pour la gloire, n'en voila pas aſſez pour allumer ſon zele & ſon ame? Mais il s'agit d'vne liberté interieure de leurs ames qui ſont captiues ſous l'empire du Demon & dont le ſalut eſt moralement impoſſible, tandis que leurs corps ſeront en cét eſtat. Ah ! ne faut-il pas que pour remplir le reſte de ſon office, elle aille attaquer les Demons juſques dans leur Cypr.

dernier retranchement & dans ces prisons, que l'impieté & la cruauté des Turcs rend apparemment inaccessibles, & qu'apres auoir brisé la tête du serpent, elle acheue de rompre le reste de sa fureur, & qu'elle arrache des mains de ces barbares des ames qui sont a demy dannées ?

3. Veu principalement qu'outre la qualité de Mere de Dieu, outre l'office de redemptrice du monde, elle a encore vne troisiéme qualité qui luy donne vn interest particulier dans la déliurance de ces miserables ; c'est la qualité de Protectrice de l'Eglise que IESVS a donnée. C'est luy à la verité qui est le Chef de ce corps mystique qu'il a laissé sur la terre, & qu'il anime de son Esprit : C'est luy qui est le Roy en cét Estat, & le Protecteur de tous les Chrestiens qui le composent. Mais il a voulu que sa Mere fust comme sa Lieutenate dans cette fonction, qu'elle fust, disent les Peres, comme le col, qui estant immediatement attaché a ce Chef, seruit de canal pour faire couler sur ses membres toutes les influences de ses graces & de ses secours. Certes quand elle n'auroit receu de son fils que cette qualité & ce titre, elle s'interesseroit ardemment dans toutes les neceſſitez de l'Eglise : Mais en luy donnant ce pouuoir sur son Corps mystique, il l'a mis entre ses mains ; il l'a recommande à sa fidelité & à sa Prouidence. Il peut arriuer, luy dit-il, que la qualité de Iuge que mon Pere m'a donnée, me donnera des sentimens d'indignation & de fureur pour punir les pechez du monde : Ie veux ma Mere : que vous preniez soin de mon Eglise, & que vous la deffendiez mesme contre ma Iustice

& celle de mon Pere, & flechiſſant l'vn & l'autre par la puiſſance de vos prieres, & en vous oppoſant à nos vangeances. Mais ſi en vertu de cette commiſſion elle veille ſur tout l'empire du Sauueur, diſons qu'elle a vn ſoin particulier de cette partie de l'Egliſe qui gemit dans les priſons des Turcs, & qui eſt captiue dans les liens des barbares. Pourquoy ? Parce que c'eſt la partie de l'Egliſe qui eſt la plus abandonnée de toute ſorte de ſecours, & pour les dangers de l'ame, & pour les dangers du corps : Ils ſont dans vn danger éuident de leur ſalut ; leur Foy & leur Religion eſt captiue dans ces chaînes ; & cependant ils ſont priuez par même mal-heur des aides communs de l'Egliſe ; comme ſi ces mers qui les ſeparent du monde Chreſtien, eſtoient des digues pour arreſter le Sang de IESVS, & pour l'empêcher d'arriuer juſques dans ces priſons. Les communs ſecours du ſalut que l'Egliſe preſente à ces enfans ſont la parole de Dieu, l'vſage des Sacremens, les exemples des autres Chreſtiens, la commodité des Temples & des Autels ; & cependant ils ſont priuez de ces voix, de ces paroles, & de ce commerce, ils n'ont pas la liberté d'aborder les Autels pour y aller porter leur plainte. Et pour ce qui regarde les miſeres de leurs corps, ne ſemble-t'il pas qu'ils ſoient dans vn eſtat inacceſſible à la charité du reſte de l'Egliſe ? Ceux qui ſouffrent parmy les Chreſtiens ont au moins deux avantages : 1. Leurs miſeres ſe preſentent tous les jours aux yeux de leurs freres, elles touchent ſenſiblement leur cœur : 2. Comme ils ſont toûjours preſens, ils peuuent receuoir le ſoulage-

ment de leurs miseres, la commodité de leur faire du bien rend leurs secours plus asseuré : Il ne faut pas faire de grands voyages pour trouuer des Hospitaux, les pauures sont toûjours à nos portes. Mais pour les miserables captifs qu'vn demy monde separe de nos yeux ; Ah ! leur éloignement nous rend leurs miseres moins sensibles, & il diminuë nostre compassion : Le bruit de leurs chaînes, & les voix de leurs gemissemens n'arriuent pas jusques à nous où ils nous paroissent languissans? Et puis quel moyen de les aller secourir à trauers tant de mers & tant de tempestes qui separent la charité de l'Eglise de leurs prisons : L'incommodité de ces lieux, & la cruauté de ces tyrans qui les gouuernent, sont des obstacles eternels à la charité des Chrestiens, & à la déliurance de ces miserables : Il n'y a que vous, sainte Vierge, de qui cette partie abandonnée de l'Eglise attende du secours : Vous le pouuez par cette authorité generale que IESVS vous a donnée sur l'Empire de sa grace & pour la conduite de son Estat. Vous le deuez encore ; parce que vous estes interessée pour la consideration de vostre Fils de secourir ces malheureux. Voyez d'vn costé comme ils appellent vostre secours, & ne pouuant pas eslever vers vous leurs mains à cause de la pesanteur de leurs chaînes, ils tournent leurs yeux vers vostre Thrône pour vous dire : *Ad te leuaui oculos meos.* Voyez d'vn autre costé le reste de l'Eglise qui ne pouuant pas les secourir autrement, vous addresse pour eux des prieres, & vous conjure par les qualitez que vous auez de Protectrice de l'Eglise, de secourir ces misera-

1. Psalm. 122.

bles, & de les deliurer de leur captiuité. Les actes des Apoſtres nous apprennent qu'en ce jour S. Pierre eſtant en priſon l'Egliſe ſe mit en prieres, & que Dieu envoya vn Ange pour le déliurer. Sans doute que nous pouuons dire que Nôtre-Dame par l'intereſt qu'elle prenoit alors au bien de l'Egliſe y joignoit ſes Oraiſons & qu'en quelque façon elle enuoya cét Ange. Ah ! qui doute que ſon cœur ne ſoit touché par la veuë des miſeres des captifs, & par les prieres de l'Egliſe? & que par vn coup de ſa Prouidence ſur elle, elle n'obtienne & elle n'envoye des Anges liberateurs pour rompre ces injuſtes liens, & ces chaînes ennemies de la gloire ? Mais quels Anges ? On pourroit dire que ce ſont les graces qu'elle obtient pour les captifs, afin de les confirmer dans la Foy parmy les dangers qui les attaquent : Ou bien que ce ſont les conſolations qu'elle verſe ſur ces chaînes. Diſons que ces Anges liberateurs qu'elle enuoye ont eſté S. Pierre Nolaſque, & les Religieux de la Mercy. Mais apres avoir vû la prouidence de Marie ſur les captifs adjoûtons dans la ſeconde partie de ce diſcours que c'eſt par le miniſtere de cét Ordre qu'elle execute les ſoins & les deſſeins de ſa Prouidence ; & que ces Religieux ſont en ſes mains comme les miniſtres de ſa prouidence de redemption qu'elle exerce dans l'Egliſe.

II. POINT.

Excellente conſideration ! qui m'oblige de preſuppoſer d'abord deux principes importans à ce diſcours : Le premier eſt qu'encore bien que IESVS ſoit le premier Chef & comme le fondement de toute la Religion, parce qu'il en a fait le deſſein dans ſon eternelle predeſtination, & qu'il

en acheue l'execution par ſa grace; il ſe ſert neantmoins pour ce grand ouurage de la cooperation de ſa ſainte Mere, il veut qu'elle ait part à la gloire de cét ouurage, & que ce ſoit des effets de ſes ſoins & de ſa Prouidence. En effet vous ne trouuerez point de Fondateur de Religion, qui n'ait eſté ou appellé, ou aſſiſté par les ſecours de Marie; Soit qu'elle leur ſoit apparuë viſiblement comme elle a fait à quelques-vns; Soit qu'elle les ait ſecourus par l'influence ſecrete de ſes graces; Témoins les Benoiſts, les Bernards, les François, les Dominiques, les Ignaces: Et on peut la repreſenter auec cette robbe de diuerſes couleurs dont l'a reueſtuë le Prophete, *Circumdata varietate*; pour marquer la diuerſité des Religions qui ayant eſté ſes ouurages ſont encore ſes ornements. Il faut neantmoins aduoüer que c'eſt principalement l'Ordre de la Mercy qui eſt aujourd'huy ſon ornement, comme dans ſa fondation il a eſté ſon ouurage; parce qu'elle-même apparut ſenſiblement à S. Pierre de Nolaſque; elle luy fit commandement d'aller ſecourir les captifs, & par ce commandement elle luy traça le plan & l'œconomie de ſon Ordre. Si bien que nous pouuons dire qu'il a eu comme deux Chefs ſous IESVS; l'vn viſible qui a eſté ſon Fondateur; l'autre inuiſible, à ſçauoir Noſtre-Dame, qui l'a fondé par ſes reuelations, qui l'anime de ſon eſprit de miſericorde, & qui l'aſſiſte de ſes graces pour l'execution de ſes deſſeins. Le ſecond principe eſt, que les divers Ordres que nous voyons dans l'Egliſe ſont inſtituez pour ſecourir les differentes neceſſitez qui la preſſent, & pour remplir les differentes

Pſalm. 44.

parties de cette Prouidence que IESVS & Marie veulent executer ſur elle. Les vns combattent la vanité du monde par leur humilité & leur ſoûmiſſion : Les autres combattent la gourmandiſe & l'yvrognerie par leur jeûnes ; Quelques-vns conuertiſſent les pecheurs par leur zele : Quelques autres ſecourent les pauures par leur ſeruice. Il y en a même dont la charité s'eſtend principalement ſur les morts : Et de ces membres differens eſt compoſé le corps myſtique de l'Egliſe, qui a du rapport à celuy de l'Eſpoux que l'Epouſe des Cantiques nous dépint : Les vns luy donnent vne teſte d'or par leur ſcience ; Les autres des yeux de Colombe par leurs gemiſſemens & leur penitence ; Ceux-cy des lévres de coral par le zele de leur Predication : Ceux-là des mains d'hyacinthe par les offices qu'ils vont rendre aux pauures dans les Hôpitaux. Mais quoy que cét Ordre de la Mercy tienne quelque choſe de tous ces offices, neantmoins ſon eſprit particulier ; & pour ainſi dire, ſon caractere eſt de s'employer par eſtat à la déliurance des captifs : c'eſt de donner à l'Egliſe des mains pleines d'hyacinthe, qui vont porter juſques dans les priſons les pierres pretieuſes de leur charité, & les aumônes des Chreſtiens pour ſecourir ces miſerables. Il n'en faudroit pas dauantage pour comprendre que cét Ordre eſt vn ouurage de Marie inſtitué pour le ſecours des Captifs. Neantmoins pour penetrer d'abord le rang qu'ils tiennent dans cette prouidence de Redempteur, voyons 1. Comment Noſtre-Dame execute ſes deſſeins par les mains de ces Religieux, 2. Comment ces Religieux deuiennent les inſtrumens de tout le reſte de l'Egliſe pour

pour porter ſes aumônes.

1. C'eſt vn beau mot des Peres, quand parlant des riches du monde, ils diſent que Dieu les a eſtablis comme les ſupplemens de ſa Prouidence pour le ſoulagement des pauures : Car ayant ou introduit, ou permis cette inégalité de fortune parmy les hommes, il eſt obligé par les loix de ſa Prouidence de pouruoir aux neceſſitez des miſerables : Il ne le fait pas toûjours par ſoy-meſme: que fait-il ; Il laiſſe les riches en ſa place, afin de faire par leurs mains ce qu'il deuroit faire par les ſiennes: Il leur donne pour cela des commoditez, il leur fait commandement de ſecourir les pauures, il leur promet le Paradis pour vn verre d'eau, afin de rendre par ce motif ſurnaturel leur charité & leur ſecours plus aſſeuré & plus infaillible, leur diſant auec le Prophete *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor.* * *Tibi vt Deo*, dit Saint Gregoire de Nazianze, vous eſtes les Dieux des pauures, vous eſtes à ſon égard comme ſon Dieu, & c'eſt ſur vous que la Prouidence ſe repoſe de ſon ſoulagement. Ce que les Peres ont dit de la Prouidence de Dieu en general pour le gouuernement du monde, nous le pouuons appliquer à cette Prouidence particuliere que Marie a des Captifs, & pour cette partie de l'Egliſe qui ſouffre dans les Païs eſtrangers ; elle a grand intereſt en leur ſoulagement : Elle n'y pouruoit pas immediatement par elle-meſme : que fait-elle ? Elle ſubſtituë cét Ordre de la Redemption en ſa place, elle employe ces Religieux comme les inſtrumens de ſa compaſſion, & les ſupplemens de ſa Prouidence, leur donnant en particu-

lier cette meſme commiſſion : *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor :* Ce ſont des pauures abandonnez, ce ſont des orphelins que l'Egliſe leur mere ne peut pas ſecourir : c'eſt à vous qu'elle recommande leur ſoulagement ; c'eſt ſur vous que Marie ſe repoſe de leur déliurance; vous deuez aller dans ces Païs eſtrangers pour la redemption & la liberté de leur corps, pour la redemption & la liberté de leurs ames. Mais vous remarquerez qu'elle a voulu que ce fuſt vn Ordre Religieux qui ſeruiſt de ſupplement à ſa prouidence pour en rendre l'execution & plus infaillible & plus efficace. C'eſt vn trait admirable de la Prouidence naturelle de Dieu, d'auoir tellement pouruû à la conduite du monde, qu'il a rendu infaillible & conſtant le ſecours & le ſoulagement des parties indigentes de l'Vniuers, par l'application des autres qui ſont ſuperieures, & qui ſont deſtinées pour les ſecourir : Ainſi il a allumé les Aſtres dans le Ciel auec vn ordre exprés & inuiolable de verſer toûjours ſur la terre leurs influences & leurs rayons, afin qu'il y euſt toûjours dans ces parties ſuperieures du monde vn fond eternel de lumiere: & vn threſor inépuiſable d'influences & de rayons : Ainſi il a laiſſé ſur la terre vn fond eternel de ſemence, afin que les indiuidus venant à perir, il y euſt vne ſucceſſion perpetuelle, & vne eternité dans les eſpeces. Diſons de meſme, que s'eſt dans cette déliurance que Noſtre-Dame fait voir vn trait de ſa prouidence ſurnaturelle pour le ſoulagement des Captifs, qu'elle a voulu eſtablir cét Ordre Religieux pour les déliurer: afin d'en retirer trois auantages pour la fermeté,

pour la perpetuité, & pour la facilité de l'execution. 1. Elle tire cet auantage d'vn Ordre eſtably pour la Redemption des Captifs, qu'il y a toûjours des perſonnes qui s'employent à ce deſſein, que c'eſt comme vn Ciel qui ne manque iamais d'Aſtres pour aller porter leurs rayons & leurs influences dans l'obſcurité de ces priſons: Si bien que quand la charité de cette Redemption & de cette miſericorde fauorable aux Captifs manqueroit dans le reſte de l'Egliſe, elle ſe trouueroit par eſtat dans cet Ordre: Il y aura toûjours comme vn fond eternel de Redemption qui ſe conſeruera comme vne eternité dans cet office. 2. Comme ces Religieux font vn quatriéme vœu de s'employer à la déliurance des Captifs, ils s'impoſent vne inuiolable neceſſité de faire cét office: Ceux qui s'employent volontairement ou par quelque faillie de charité à ce miniſtere, comme ils n'y ont pas d'obligation, ils s'en peuuent diſpenſer quand ils veulent; & la prouidence de Marie ne peut pas ſe repoſer du ſecours de ces miſerables ſur la charité commune & libre des Chreſtiens: Mais ceux qui s'obligent par vœu, par eſtat & par profeſſion, ſe rendent indiſpenſable la neceſſité de trauailler à ce deſſein. Nous pouuons dire que la charité de cét Ordre a comme vne double puiſſance que l'Egliſe reconnoiſt en S. Pierre, de lier & de délier; elle fait des liens, elle les rompt elle-meſme; elle attache les Religieux par l'obligation du vœu; mais elle deſlie les Chreſtiens, elle fait des captifs de l'amour de Dieu, & auec ces captifs elle deſliure les captifs de l'impieté des Infidelles. Et nous pouuons appliquer à leurs liens ce que diſoit S. Chryſoſtome des liens de S. Paul qui

apres auoir eſté mis en priſon, ouurit la priſon même & déliura les captifs : *Ligatos ſoluerunt vincula Pauli :* Les liens de S. Paul ont rompu les chaînes des autres. Les liens volontaires de ces Religieux, & ces obligations de leur vœu ſeruent à rompre les chaînes des Captifs,& celles qui arreſtent leurs membres,& celles qui tiennent leurs ames captiues. 3. Mais enfin la ſainte Vierge tire ce dernier aduantage de l'Inſtitution de cét Ordre,qu'il s'acquitte plus fidelement & plus ardemment de ce miniſtere,agiſſant par principe de Religion & par le motif ſurnaturel de l'eſprit & de la grace de l'Ordre. Daniel eſt captif dans la foſſe aux lyons, dans vn danger éuident d'eſtre deuoré par ces beſtes : Abacuc preparoit ſon dîner, lors qu'vn Ange le prend par vn cheueu, & le tranſporte ſoudainement dans cette priſon pour y ſoulager ce Prophete : *Portauit illum capillo capitis ſui.* C'eſt l'eſprit de cét Ordre d'aller viſiter les Chreſtiens dans ces priſons barbares, que nous pouuons comparer auec la foſſe aux lions, puiſque la cruauté des Turcs eſt encore plus impitoyable & plus dangereuſe. Mais quel eſt cét Ange qui les tranſporte au delà des Mers ? C'eſt la charité de cét Ordre, ou plûtoſt c'eſt la commiſſion que Noſtre-Dame leur en donne. Mais cét Ange prend ce Prophete par vn cheueu : Il ne faut qu'vn commandement d'vn Superieur pour les tranſporter à trauers les tempeſtes, plus heureux en cela que ce Prophete, qui ne fait que viſiter & nourrir ce captif ; & ceux-cy les déliurent, & en acquerant la qualité de Redempteurs, ils contribuent à donner encore à Noſtre-Dame le tître de Redemptrice.

2. Mais il faut encore voir comment eſt-ce que la charité & la fidelité de cét Ordre s'acquite de cette redemption. Car il eſt important à la gloire de Noſtre Dame qui l'a fait par leurs mains, d'en connoiſtre les moyens & de les perfectionner. Quand S Paul parle de la redemption du Monde faite par IESVS-CHRIST ſur la Croix, il en parle quelquefois comme d'vn commerce & d'vn achapt ; & quelquefois comme d'vn combat & d'vne conqueſte. C'eſt vn achapt, puis qu'il a donné le prix de ſon Sang pour déliurer nos ames :
2. Cor. 6. *Empti eſtis pretio magno*, dit l'Apoſtre. C'eſt vn combat & vne conqueſte, puiſqu'il a combattu les Demons par ſes trauaux & par ſes peines, & qu'il leur a rauy la proye qu'ils tenoient déja entre
Coloſſ. 2. leurs mains : *Exſpolians principatus & poteſtates.* Diſons que cette action de charité que font les Religieux de cét Ordre, participent à ces deux titres ; que c'eſt vn achapt qu'ils font, & que c'eſt vn combat & vne victoire qu'ils remportent ſur la cruauté des hommes, & ſur la tyrannie des Demons. C'eſt vn commerce qu'ils font ; car le premier de leur office, c'eſt de receuoir les aumônes des Chreſtiens, de les tranſporter dans ces Païs eſtrangers, & de racheter par ce moyen les Chrétiens qui ſouffrent ſous la peſanteur de ces chaî-
Prou. 31. nes. *Bona eſt negotiatio eius*, dit le Sage de cette prudente femme : Et vn peu apres. *Facta eſt quaſi nauis inſtitoris de longe portans panem.* Elle eſt comme le nauire d'vn riche Marchand qui porte de loin ſon pain. Il y a deux explications de ce lieu ; quelques-vns l'expliquent de la charité ; & les autres de la Vierginité : Elles s'accordent toutes deux

deux à noſtre ſujet. C'eſt vn commerce de la charité de cét Ordre, qui fait vn heureux échange des richeſſes de l'Europe auec ces temples viuans de IESVS, auec ces ames immortelles qu'il a racheptées par ſon Sang comme Nôtre Dame a eſté ce nauire fortuné qui a porté le prix de nôtre Redemption ; ainſi la charité de cét Ordre agiſſant par ſon mouuement a comme imité ſon office ; elle ſert comme de vaiſſeau pour porter le rachapt de la Redemption de ces Eſclaues à trauers les Mers, qui nous ſeparent d'eux : & tandis que l'auarice des Marchands fait vn trafic d'or, d'argent, & pierres preticuſes ; la miſericorde de Marie fait par les mains de ces Religieux vn trafic de Chrêtiens, de Saints & de Predeſtinez. Mais encore c'eſt vn combat & vne conqueſte ; puiſque la charité des Religieux employe leurs trauaux & leurs peines pour combatre les hommes & les Demons, & pour arracher de leurs mains la proye qu'ils tiennent captiue : *Exſpolians principatus & poteſtates.* Ah ! quand il n'y auroit que les trauaux d'vne dangereuſe negatiue, ou les peines d'vn long voyage, ne ſeroit-ce pas vn combat, ou en vainquant les elemens, ils deuiennent victorieux eux mêmes.

Mais il faut auoüer que ſouvent dans ces actions ils ſont & vn commerce & vne conqueſte de la plus excellente façon dont la charité ſoit capable. C'eſt la gloire de IESVS comme Redempteur, de s'eſtre donné ſoy-même. Pendant les ſiecles de l'ancien Teſtament, quand il vouloit déliurer ſon peuple, il enuoyoit des Moïſes ou des Anges liberateurs ; il faiſoit des miracles pour luy ; *Qui*

Psalm.67. *educit vinctos fortitudine*, il se seruoit de forces & de moyens qui estoient hors de luy-mesme. Mais depuis qu'il s'est fait homme comme nous, il a voulu nous rachepter immediatement par luy-même : *Transiisse ipsum video in pretium meum*, dit eloquemment Eusebe Emissene : du thrône & de la grandeur, il est descendu iusqu'à deuenir le prix de l'homme. Il fait deux offices en mesme temps ; il est & nostre liberateur, & le moyen de nostre déliurance : nostre Redempteur, & le prix de nostre Redemption : Il se met en nostre place pour receuoir les coups que nous auions meritez, & il s'engage en quelque façon dans nos chaînes. C'est pour entrer dans les sentimens de IESVS, pour imiter ses exemples, & pour participer à la qualité de Redempteur, que ces Religieux s'engagent volontairement eux-mesmes pour rachepter les Chrestiens. Ce n'est pas assez d'employer des aumosnes, ou de consacrer leurs trauaux à cette Redemption ; ils s'obligent par vn vœu exprés de se donner, de s'engager volontiers eux mesmes, & de faire de leur liberté vn moyen de cette déliurance : Et ainsi quand cét heroïque engagement est necessaire à ce dessein, *Transiisse ipsum video in pretium nostrum*, ils deuiennent eux-mêmes le prix de leur rachapt ; ils se mettent eux-mesmes en la place des Esclaues ; ils entrent dans les prisons d'où ils les déliurent, & ils exposent leur liberté & leur vie a tout ce que la cruauté de ces tyrans pouuoit pretendre de la proye qu'ils leur ostent. Admirable charité de cét Ordre ! où est-ce que l'ardeur & le courage de cette vertu pouvoit porter plus auant ses conquestes, que de

Euseb. Emiss. hom. 6. de pasc.

faire des martyrs de la liberté & de la redemption de leurs freres, meſme par vœu & par eſtat ? C'eſt à dire, qu'en vertu de leur profeſſion leur corps doit eſtre preparé à toutes les priſons d'Alger, leurs mains, doiuent eſtre diſpoſées à ſouſtenir toutes les chaînes : & ſouvent il ſe preſente des occaſions qui demandent cette rigoureuſe eſpreuue de leurs corps, & qui donnent de l'employ a ce dernier effort de leur charité. Combien a-t-on veu de Religieux dans ces barbares priſons, & peut eſtre à l'heure que nous parlons, il y en a qui traitent de la déliurance de quelques Chrêtiens, & qui n'ayant pas aſſez pour les rachepter, engagent leur liberté pour acheuer ce qui reſte à payer. Ie ne dis pas cecy pour faire connoiſtre la gloire de cet Ordre, mais plûtoſt pour publier la gloire de Marie, qui envoye cette redemption par les mains de ces Religieux ; elle l'a fondé pour ce deſſein, elle l'aſſiſte de ſes prieres ; & comme vn chef inuiſible de ce corps, elle ſouffre & elle agit dans ſes membres ; & comme elle a entrée dans tous leurs trauaux, elle participe à tous leurs triomphes.

Mais il faut que de noſtre coſté nous ſecondions les deſſeins de la prouidence de Marie, & que pour le fruit de ce diſcours & de cette Feſte, nous cooperions à vne double redemption ; à celle qu'elle veut envoyer par noſtre moyen à ces Chreſtiens captifs ; & à celle qu'elle veut procurer à nous mêmes. *Redemptionem miſit populo ſuo :* Elle veut que nous employons nos mains pour rompre auec elle ces deux ſortes de liens ; 1. Ceux qui tiennent nos freres priſonniers : 2. Ceux qui *Concluſion.*

tiennent nos cœurs captifs ſous vne inuiſible tyrannie.

1. Nous ne ſommes pas appellez pour aller traverſer des mers, & pour paſſer dans des Païs barbares, ſe ſont des coups reſervez à la charité heroïque des Religieux de la Mercy : Mais comment eſt ce que les Chreſtiens pourront contribuer à ce miniſtere ? C'eſt par le moyen des aumoſnes qui peuvent faire qu'ils rompront ces chaiſnes. La charité des Chreſtiens eſt le prix de ce commerce ; pourquoy ne pouvons-nous pas envoyer par leurs mains la redemption qu'ils attendent ? Nous pouvons regarder trois intereſts differens dans cét employ de miſericorde : Ceux de noſtre prochain qui ſouffre. Ceux de IESVS qui ſouffre en leur perſonne : Ceux de Noſtre-Dame enfin qui s'intereſſe dans leur déliurance. 1. Ces pauures Chreſtiens qui ſouffrent dans ces barbares priſons ſont nos freres conceus dans vne meſme Egliſe, nourris des meſmes Sacremens, racheptez du meſme ſang, deſtinez pour la meſme gloire ; & peut-eſtre y en a-t-il de predeſtinez pour le Ciel, qui des meſmes mains qui ſont chargées de chaiſnes porteront vn iour le Sceptre: Ils ne peuvent eſtre ſecourus que par la charité des Religieux, & par les aumoſnes des fidelles ; faut-il qu'ils ſoient privez de ce ſecours, pour eſtre eſloignez de nous ; c'eſt à dire à proprement parler, pour eſtre plus miſerables, & qu'ils attirent moins noſtre compaſſion : pource qu'ils la meritent dauantage ? 2. Si leurs voix n'arriuent pas iuſqu'à nous, eſcoutons la voix de IESVS qui nous parle pour eux, & qui nous tend à travers ces

mers des mains ſanglantes & toutes chargées de chaiſnes & de liens pour nous coniurer de les rompre: *In paupere Deus abſconditur, manũ extendit pauper, & accipit Deus.* Nous l'adorons ſur ſa Croix, nous l'adorons ſur les Autels, nous l'adorons dans la gloire; Il eſt le meſme dans ces priſons en la perſonne de nos freres; deuons nous auoir moins de reſpect pour luy, ou deuenir plus inſenſibles à ſes intereſts ou à ſes demandes? Nous voulons qu'il eſcoute nos prieres quand nous luy demandons la déliurance de nos maux & nous ne voulons pas l'eſcouter quand il nous demande la déliurance des liens qu'il ſouffre. 3. Enfin Marie s'intereſſe dans le ſecours de noſtre prochain, & dans les demandes de IESVS; Ce ſont comme ſes deux ſortes d'enfans, ſon fils naturel & ſes enfans adoptifs; elle nous recommande leur redemption, & nous aduertit que ſi nous voulons receuoir les effets de ſa miſericorde, il faut que nous la faſſions nous meſmes. Encore ne demande-t'elle pas aux Chreſtiens des choſes difficiles à donner, & dont la priuation leur doiue eſtre bien ſenſible; elle ne touche pas à ce qui eſt neceſſaire pour voſtre vie, ny meſme pour voſtre eſtat, & pour voſtre condition; Mais pour la redemption des captifs, elle ne demande que des reſtes, ce que vous avez de ſuperflu dans les reuenus de vos familles: ce qu'il y a de trop dans l'excez de vos habits: ces reſtes, ſi i'oſe ainſi parler, de vos paſſions & de vos débauches. A quoy donc reſeruez-vous ces biens, ſi vous ne les employez à ce commerce? Eſt-ce pour contenter vos paſſions? Eſt-ce pour entretenir vos vanitez? Eſt-ce pour fomen-

Chryſ. in ep. ad Hebr.

ter vos débauches ! Ah quel auantage tirez vous de tant de biens, qui vous ont couſté tant de peines, de vous en ſeruir encore pour vous damner? Quelle ſatisfaction aurez vous à la mort d'auoir manié tant de richeſſes dans voſtre vie, de n'en auoir employé preſque rien pour Dieu, & de n'auoir rien enuoyé du coſté du Ciel : mais d'auoir tout enuoyé du coſté de l'Enfer pour vous tourmenter eternellement, & pour redoubler les flammes que vous auez meritées ? Ne vaut il pas mieux reſeruer quelque choſe pour noſtre Seigneur, & retrancher quelque ſuperflu pour ces pauures captifs, pour voſtre ſalut, & pour voſtre eternité ?

2. Mais apres auoir enuoyé noſtre miſericorde au dehors de nous, il faut la faire repaſſer en nous-meſmes & diſpoſer noſtre cœur a receuoir cette ſeconde redemption que Marie nous enuoye, & qu'elle nous preſente aujourd'huy, par les prieres qu'elle fait, & par les graces qu'elle nous octroye : *Si abſtuleris de medio tui catenam*, nous dit elle. Rompez ces chaînes coupables que vous auez au milieu de voſtre cœur. Quelles ſont ces chaînes, ſinon nos pechez, qui nous oſtent la liberté, & qui nous tiennent captifs ſous la tyrannie des Demons ? Mais quelles ſont encore ces chaînes ? c'eſt cette paſſion predominante qui regne dans voſtre cœur *In medio tui :* Ces attachemens à cette creature, ſont les liens qui empeſchent voſtre penitence, qui arreſtent voſtre conuerſion, & qui tiennent empriſonnée la verité de Dieu, & toutes les maximes de l'Euangile. Ah ! N. c'eſt pour la délivrance de ce cœur captif que

Pſal. 51.

noſtre miſericorde ſera bien employée, & que Noſtre Dame nous dit aujourd'huy, *Miſerere animæ tuæ placens Deo*, Ha! mon fils, je ne vous recommande plus le corps du Chreſtien captif parmy les Turcs, je vous recommande vôtre ame, vne ame teinte du ſang de mon Fils, vne ame qui eſt toute chargée de chaînes.

Ie ſuis trop grand, je ſuis nay pour de trop grandes choſes, diſoit vn Payen, pour eſtre l'eſclaue de mon corps. Et moy, doit dire vn Chrêtien, je ſuis trop grand, je ſuis deſtiné pour vne gloire trop grande pour eſtre l'eſclaue de ces paſſions ſi lâches & ſi honteuſes. Et cependant il y a ſi long-temps que vous viuez en cét eſtat, que vous traînez ces chaînes; n'eſt-il pas temps de les rompre de permettre à la Croix de IESVS, & à la miſericorde de Noſtre-Dame, de nous donner cette importante redemption, & de faire noſtre déliurance? L'Ange qui déliure S. Pierre aujourd'huy luy frappant le coſté, luy dit de ſe leuer viſtement, & ſecoüer ſes liens qui commencerent à tomber d'eux-mêmes: *Surge velociter*. Voilà ce que nous dit aujourd'huy Marie voſtre Ange, c'eſt cette impreſſion qu'elle vous obtient par ſes prieres, qui touchent à ce moment voſtre cœur, & qui vous dit. C'eſt aſſez viure dans cét emportement; rompez viſtement vos chaînes; *Surge velociter*. Pourquoy? c'eſt que ſi vous auez la grace aujourd'huy, vous ne l'aurez pas toûjours, vous n'en eſtes pas les maiſtres. Pourquoy encore? c'eſt que vous en auez l'occaſion à ce moment, à ce jour, aux pieds de ces Autels, *Velociter*. Vous auez la vie & la liberté; quelque accident peut

arriver qui vous oſtera l'vn & l'autre, & qui vous rendra impoſſible par apres la déliurance de ces liens que vous avez differé de rompre.

Ah ! N. ſuiuons les mouuemens de cét Ange, & la voix de Noſtre Dame : Dans cette impreſſion faiſons de ce jour la Feſte de nos liens & de nos chaiſnes ; mais de nos liens rompus, & de nos chaiſnes briſées : & mettons-nous en la meſme poſture que Iudith ſe mit autrefois, quand il fut queſtion de couper la teſte d'Holoferne, afin de déliurer par ce ſeul coup tout ſon peuple de la captiuité de ce tyran : elle prend d'vne main la teſte de ce Prince endormy par les cheueux, & te-
Iudith.13. nant d'vne autre main vne épée toute nuë : *Confirma me Deus in hac hora.* Seigneur fortifiez ma foibleſſe à ce moment ? animez-moy à ce coup. Prenez, mon frere, d'vne main cette paſſion prédominante qui vous attache, de l'autre prenez les maximes de l'Euangile auec l'amour de IESVS, & l'eſperance du Paradis : & en cette poſture, à ce moment où il faut rompre ces liens, ſi la nature s'oppoſe à voſtre reſolution, demandez à Dieu qu'il fortifie voſtre courage : *Confirma me Deus in hac hora.* Et vous ſainte Vierge qui eſtes le témoin de mon combat, comme vous en eſtes la cauſe, venez au ſecours de ma foibleſſe, aidez-moy à rompre ces liens, afin d'eſtre entierement & à voſtre Fils, & à vous-meſme par la grace, pour participer vn jour à voſtre gloire. C'eſt ce que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.

Digitized by Google

PANEGYRIQVE
DE LA
TRANSLATION
DES RELIQVES
DE S. BENOIST.

Custodit Dominus omnia ossa eorum. *Psalm.* 33.

Le Seigneur garde tous leurs ossemens. Au Psal. 33.

COMME on peut voir vn mesme object en deux façons, directement en luy-mesme, & par reflexion dans vn miroir; de mesme nous pouuons regarder & loüer les Ss. en deux manieres, & considerer leur saintetè directement en elle-mesme; & par reflexion dans les soins que Dieu a pour eux, & dans la gloire qu'il leur procure. Puis qu'ils doiuent tenir dans nos esprits les mesmes rangs qu'ils tiennent dans la Prouidence, il me semble que les deux Festes de Saint Benoist, que l'E-

gliſe de ſon Ordre celebrent à ſa gloire, regardent ces deux éleuations, & qu'elles demandent ces deux ſortes de loüanges : Le iour de la Feſte de ce Saint nous regardons ſa ſainteté en elle-meſme : Mais dans ce iour, & dans cette ceremonie de la Tranſlation de ſes Reliques, nous le deuons loüer par reflection, & tirer du ſoin que la Prouidence de Dieu a pour luy, la meſure de ſa ſainteté & la grandeur de ſa gloire. C'eſt de cette ſorte que ie veux repreſenter la Tranſlation de S. Benoiſt comme vn coup admirable de la prouidence Diuine ſur les Reliques de ce Saint. Il faut auparauant que le meſme Eſprit qui a ordonné la Feſte de ce Saint, pour ſolemniſer dauantage ſa ſainteté, & l'éclat de ſa vertu, nous aſſiſte de ſes lumieres ; Nous les demanderons par l'interceſſion de Marie, que nous ſaluërons auec l'Ange en luy diſant ! *Aue Maria.*

CE n'eſt pas ſeulement pour la vie des Saints que Dieu employe ſa Prouidence, il eſtend vne partie de ſes ſoins ſur l'eſtat meſme de leur mort, & iuſques dans leur ſepulchre : Il y a pour ainſi dire, vne Prouidence tutelaire qui veille ſur les Reliques des Saints, qui conſerue leurs cendres, & qui regarde leurs oſſemens : *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum.* Des deux parties qui ont compoſé les Saints pendant leur vie, l'ame qui eſt déja dans le Ciel n'a pas beſoin de cette Prouidence, de meſme que le vaiſſeau qui eſt arriué au port, n'a pas beſoin de la conduite du Pilote : Mais comme leurs corps ſont encore ſur la terre, & qu'ils ne ſont pas encore dans la poſſeſſion du

terme où ils doiuent arriuer, ny dans la terre promiſe, qui doit acheuer leur gloire & leur bonheur; la Prouidence de Dieu a ſoin de leurs oſſemens, afin de les diſpoſer à la reſurrection qu'il leur prepare; & il leur conſerue ce ſoin où immediatement par luy-meſme; où mediatement par le miniſtere des Anges: C'eſt la penſée des Theologiens que comme il y a des Anges gardiens deſtinez pour garder les hommes pendant leur vie, il y a des Anges tutelaires qui gardent les ſepulchres des morts: C'eſt par ce meſme ſoin que Dieu prend des Reliques des Saints, qu'il les place ſur nos Autels, & qu'il ordonne la pompe de leur Tranſlation. Mais ſi iamais cette Prouidence a paru auec éclat, c'eſt dans la Tranſlation de S. Benoiſt lors que par vn ordre particulier de Dieu ſes oſſemens furent tranſportez du mont Caſſin dans le Monaſtere de Fleury en France. Puis donc que Dieu a eu trois principales fins dans la ceremonie de cette feſte, & qu'il a regardé trois ſortes d'intereſts: l'intereſt du Saint, l'intereſt de l'Egliſe en general, & l'intereſt de l'Odre de S. Benoiſt en particulier: Faiſons voir dans cette tranſlation & dans cette ſolemnité trois Prouidences: 1. Vne Prouidence ſur S. Benoiſt & pour la gloire de ſes Reliques, 2. Vne Providence ſur l'Egliſe, faiſant de la ceremonie de ſes Reliques vn iour de triomphe: 3. Enfin vne Prouidence particuliere ſur l'Odre de S. Benoiſt: Ces trois ſortes de Providence feront les trois parties de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette premiere partie de la Prouidence de Dieu qui tra- I. POINT.

ſes vertus du Chriſtianiſme s'exercent aux dépens du corps : C'eſt le corps qui eſt le ſujet, le moyen & la matiere des ſouffrances, comme dit excellemment Tertullien ; *De bona carne adolentur:* Tertul. L'ame en prend les reſolutions, le corps les execute. C'eſt ſur ces trois fondemens que les Theologiens & les Peres nous aſſeurent que les corps ont des merites particuliers & des droits qui leur ſont propres ſur deux ſortes de gloire : 1. En particulier ſur la gloire de l'eternité : Ils meritent la reſurrection & le bonheur du Paradis & d'eſtre réünis à leurs ames, pour participer à leur triomphe comme ils ont participé à leurs combats. 2. Ils meritent encore l'acceſſoire de ce bien principal qui eſt la gloire du temps pour leurs Reliques & pour leurs oſſemens, afin qu'ils ſoient honorez tandis qu'ils ſont encore ſur la terre, en attendant qu'ils ſoient tranſportez dans le Ciel: Soit parce que cette ſeconde recompenſe eſt proportionnée à leurs travaux, à leurs humiliations & à leurs ſouffrances : Soit parce que cét honneur qu'ils reçoiuent ſur la terre, eſt vne image & vn gage des couronnes qui leur ſont preparées dans le Ciel. C'eſt pourquoy la Providence de Dieu a touſiours eu tant de ſoin de faire honorer les Reliques des Saints & de faire rendre à leurs corps cette premiere juſtice, en attendant qu'il les éleue ſur des thrônes, il les éleue ſur des Autels ; en attendant qu'il les tranſporte dans la gloire, il ordonne des Tranſlations qui ſont comme les preludes de leurs triomphes, & qui pour ainſi dire, payent les intereſts de la gloire qu'il leur doit. Sacrées cendres de Benoiſt que

ie vois ſortir du mont Caſſin pour eſtre portées dans noſtre France, que vous eſtes vne illuſtre preuue de ces deux veritez, & du merite de ce corps ſacré, & des ſoins de cette Prouidence; & qu'il paroiſt bien que cette main qui conduit les Aſtres dans les diuerſes parties du Ciel, conduit ces oſſemens dans les diuerſes parties du monde! Voyons 1. comment le corps de S. Benoiſt a merité cette gloire: 2. Comment il l'a receuë par les hommes dans la feſte de ſa Tranſlation: Et 3. comme Dieu de ſon coſté a contribué à cet honneur publié par l'éclat de ſes miracles.

1. Quoy que la ſainteté en general merite juſtement cette gloire temporelle pour les Reliques des Saints, il faut neãtmoins auouër que comme la juſtice de Dieu dõne des recompenſes proportionnées au merite de la ſainteté, nous pouuons trouuer dans la ſainteté de Benoiſt des droits particuliers à cette gloire. Ie trouue que ce S. a eu deux ſortes de ſaintetez, vne ſainteté particuliere & cachée en luy-meſme: vne ſainteté publique & vtile au prochain: Son corps a ſervy aux fonctions de l'vne & de l'autre ſainteté; & nous pouvons appliquer au corps de S. Benoiſt ce que Tertullien a dit des corps des Chreſtiens: Il remarque que l'Apoſtre a dit en vn endroit que nous portons les mortifications de IESVS ſur nos corps, & il dit que c'eſt ainſi que ſa mort demeure en nous; d'où il conclud que nos corps peuuent eſtre appellez les tombeaux de IESVS & ſon Temple: *Qualis iſta res, quæ poſt Dei templum iam & ſepulchrum Chriſti dici poteſt.* Ah! le corps de Benoiſt eſt le tombeau de IESVS par les vertus cachées &

Tertul. lib. de reſurrect. carn.

par les rigoureuſes mortifications qu'il pratique : C'eſt le temple de IESVS par les vertus éclatantes & publiques qu'il exerce. Ne ſçauons-nous pas que le premier caractere de ſa ſainteté fut d'enfermer dans ce tombeau deux vies differétes qu'il pouuoit auoir dans le monde; la vie ciuile & glorieuſe ; la vie des ſens & des plaiſirs: Il cache l'vne & l'autre en IESVS, & il les met comme dans vn ſepulchre. Il pouvoir vivre auec éclat dans le monde à raiſon de la nobleſſe de ſon Sang, de l'excellence de ſon eſprit & de la beauté de ſon corps: Cependant il les renferme dans l'obſcurité d'vne ſolitude, il condamne ſa jeuneſſe & ſa beauté à eſtre cachées dans vn rocher, où de tout le monde il ne poſſede qu'vn coin de terre, & de tous les hommes il ne connoiſt ny ne veut connoiſtre que IESVS qui luy parle & qui le nourrit. C'eſt là proprement que nous voyons verifiées comme par aduance les paroles de IESVS CHRIST, qui parlant du Iugement general dit, *Stellæ cadent de cælo & ſol non dabit lumen ſuum* : La juſtice de Dieu irritée fera tomber les Eſtoilles du Ciel, & empeſchera la lumiere du Soleil de luire ſur la terre. Saint Benoiſt par ſa juſtice particuliere éclairé de la grace de Dieu anticipe ce jugement, il fait tomber les rayons de ſon eſprit, & empeſche que les auantages de ſon ame & les belles qualitez de ſon corps ne paroiſſent au monde ; il les cache toutes ſous le ſceau de la Croix pour l'amour de IESVS crucifié comme dans le ſepulchre de ſa gloire qui fut encore comme le temple de ſa ſainteté. Car ce fut comme vn caractere de ſa ſainteté particuliere, d'employer ſur ſon corps les rigueurs de la mor- Matth. 24.

tification ; soit qu'il les pratiquât seulement pour imiter la Croix de IESVS & pour participer à ses souffrances, soit pour expier ses pechez passez par des volontaires penitences ; soit encore pour prevenir les pechez qu'il pouuoit commettre ; & singulierement ceux qui pouvoient attaquer la pureté de son corps ; car il les combat par les peines de son corps mesme, & pour conseruer la vertu des Anges il souffre les supplices des Martyrs. C'est pourquoy se sentant vn jour persecuté d'vne tentation qui pouuoit flétrir sa pureté, il se jetta dans des espines que la nature presenta heureusement à la grace, & par cette sensible douleur il estouffa le plaisir que cette pensée faisoit naistre. Ce fut pour lors qu'il vid renouueller ce miracle du buisson ardent, c'est vn Ange au milieu du feu, & ce feu est dans les espines. Quel spectacle de voir Benoist tenté par le feu de la concupiscence, qu'il esteint par ses douleurs ! c'est vn Ange dans le feu d'vn amour estranger qui le solicite sans le brûler ; mais c'est vn Ange dans les espines & qui par ses espines conserue la pureté Angelique qu'il possede : Où plûtost c'est vn Ange qui brûle de l'amour de Dieu & qui pour le conseruer emprunte des espines. N'est-il pas juste apres cela que Dieu recompense cette double mort de sa gloire & de ses sens par la gloire de ses Reliques, qui ont seruy à l'vne & à l'autre de ces saintetez ? Il s'est retiré, mon Dieu, pour l'amour de vous dans vn desert, il a condamné la plus belle vie du monde à des rochers & à des montagnes ; il a éclipsé tant de lumieres qui le pouuoient faire viure dans vn grand jour ; n'est-il pas

pas raiſonnable que vous t'allumiez à ſon honneur tous ces flambeaux qu'il a éteint pour vôtre gloire! que vous retiriez ſon Corps de ce tõbeau pour le produire en pompe au milieu de nos Villes, & qu'ayant demeuré ſi long temps inconnu pendant ſa vie, vous le faſſiez connoître glorieuſement aprés ſa mort? Il a immolé ſon corps par des volontaires rigueurs en le couchãt ſur la pointe des épines; n'eſt-il pas juſte que vous faſſiez ſortir de ces épines ſanglantes des couronnes de fleurs; & que comme il a porté le caractere de vôtre humilité ſur ſon cœur comme ſur un tombeau vivant, vous imprimiez vôtre gloire ſur ſon cœur même, non ſeulement pour l'eternité dans le Ciel, mais par avance ſur la terre, il a fait de ſon Corps des chars de triomphe à vôtre gloire; faites auſſi à vôtre tour un triomphe de luy-même à ſon honneur. Veu principalement qu'aux vertus particulieres & cachées il a joint encore une ſainteté éclatante & publique, & qu'il a employé ſon corps à ces uſages excellens: Apres qu'il a eſté le tombeau de Iesus, il eſt devenu ſon temple; apres avoir exprimé ſa mort, il a repreſenté ſa vie. La raiſon ſe doit prendre, des Ordres Religieux qu'il fonda dans l'Egliſe, dont il a eſté le Patriarche & le chef, & qui ſont une grande partie de ſa gloire & de ſon merite. Ne m'obligez pas à r'appeller dans mon diſcours la grandeur de ſon Ordre, ny la ſainteté de ſon Inſtitut, ny l'eſtenduë de la famille: S. Bernard le compare à un grand arbre qui eſtend ſes branches par tout; puiſque pendant quelque temps cet Ordre ſacré de S. Benoiſt a fait une grande partie de l'Egliſe.

Mais il faut adjoûter que les branches de cet arbre ſont chargées de Thiarres & de Mîtres, de Couronnes de ſainteté & de gloire. Mais apres auoir veu la grandeur de cet arbre, & l'eſtenduë de cette ſainte Religion il faut aller à la racine qui l'a produite : qu'on ouure ce tombeau; nous trouuerons que c'eſt le corps de ce Saint, qui a eſté vn des principes de cet Ordre ; c'eſt là où cette ame a conceu ce grand deſſein, c'eſt par ſon corps qu'elle l'a executé; ſa bouche en a donné les inſtructions, ſa main en a eſcrit la regle, ſa vie en a donné des exemples, qui ont obligé vn nombre infini de Religieux à le ſuiure. Nous pouuons dire qu'il a deux corps ; Vn corps naturel & Phyſique, c'eſt celuy qui eſt dans ce tombeau. Vn corps myſtique, qui eſt ſon Ordre, qui eſt ſorty de ſon tombeau, & qui par conſequent augmente ſon merite : car nous pouuons dire que tous les corps Saints de l'Ordre de S. Benoiſt ſeruent à compoſer vne riche Couronne pour leur Patriarche ; admirable aduantage du corps de S. Benoiſt d'auoir eu tant de membres Saints, d'auoir eu vne ſi prodigieuſe fecondité dans l'eſprit qui l'a autrefois animé, & d'auoir produit tant de Saints; Miracle ſurprenant de ce Temple, d'auoir conſacré tant d'ames à la gloire de Dieu, & de luy auoir immolé tant de victimes. Ne faut-il pas que Dieu, pour reconnoiſtre vne ſainteté ſi publique & ſi eſtenduë, luy donne vne gloire proportionnée en quelque façon à cet éclat ?

2 Mais quand eſt-ce que la bonté ou la prouidence de Dieu a donné au corps de S. Benoiſt cette gloire qu'il auoit meritée par tant de titres, ſi

ce n'eſt dans la Tranſlation de ſes Reliques, que nous pouuons appeller la feſte de ſon Corps? Soit que nous conſiderions cette Tranſlation en elle-meſme ; Soit encore dans les circonſtances miraculeuſes qui l'accompagnent. C'eſt principalement dans la Tranſlation des Saints que Dieu montre les ſoins qu'il a d'eux, & qu'il donne à leurs corps vne partie de la gloire qu'ils ont meritée. Cõme il eſt de la Prouidence naturelle d'aſſigner aux corps, qui compoſent le monde, leur place & leur aſſiette ; de les arreſter & de les retenir conformément à leurs inclinations; ou au bien general du monde, & de tenir la terre immuable dans ſes fondemens, tandis que les Aſtres remüent dans le Ciel : Il eſt pareillement de la Prouidence ſurnaturelle de marquer aux Reliques des Saints des lieux conformes, & de les arreſter dans leurs premiers tombeaux, ou de leurs faire changer de place, conformement à ce que demande la gloire des meſmes Saints, ou l'honneur de Dieu, ou le bien general de l'Egliſe. Ie trouue dans l'Epiſtre de S. Iude vne fameuſe diſpute entre S. Michel & le Demon, touchant le corps de Moyſe : Le Demon veut qu'on emporte ſes Reliques dans la terre promiſe, afin que le corps de ce Prophete eſleué par tant de miracles ſerue d'occaſion d'Idolatrie à ce peuple : Saint Michel au contraire veut que ce Corps demeure caché dans la terre de Moab pour tourmenter le Demon, en l'empeſchant de ſolliciter la fidelité des Iſraëlites, Dieu l'arreſta là, & il n'y eut point de Tranſlation de ſes Reliques. Ie vois d'ailleurs dans l'Exode, que Moyſe ſortant de

l'Egypte emporta les ossemens de Ioseph pour ne les pas laisser dans un Pays idolatre, où ils eussent esté privez de l'honneur qu'ils meritoient; Il ordonne qu'ils soient transportez dans la terre promise qu'ils soient remis dans la maison de ses enfans, & couchez dans le sein de sa femme. Si Dieu a gardé cette differente conduite dans l'ancien Testament, il l'observe encore dans la Loy de grace: Quelquesfois quand on a voulu transporter les corps des lieux où ils avoient esté ensevelis, il les a rendus immobiles pour les arrester dans ces lieux: Mais souvent il a ordonné des Translations publiques, & il a persuadé aux Rois & aux peuples de la devotion envers ces Reliques: Ainsi l'Empereur Constantin fit transporter les corps de S. André & de S. Luc; l'Empereur Arcadius les ossemens du Prophete Samuel; l'Imperatrice Pulcheria les Reliques de quarante Martyrs, ainsi ont esté portez en triomphe les ossemens de S. Benoist. Mais en quoy consiste encore la gloire & l'importance de cette Translation? Comme en toute sorte de mouvement nous pouvons considerer deux termes, celui qu'on quite, & celui qu'on prend: de mesme dans la Translation de S. Benoist il y a deux termes qui la rendent glorieuse; l'Italie d'où il sort, & la France qui est le terme de cette Translation, & les lieux où doivent reposer ses cendres. Il semble d'abord à la verité que ce soit offenser le corps de S. Benoist de l'arracher du sein de l'Italie qui est son pays, & du mont Cassin qui est comme son second pays, le pays de sa grace, & le berceau de sa Religion: Neanmoins à consi-

derer le pitoyable eſtat où eſtoit alors ce ſaint lieu; il eſt evident que ce fut un coup de la Providence de l'en avoir oſté; L'impieté des Lombards deſoloit alors l'Italie ; ils avoient porté & leur avarice & leur fureur juſques dans le mont Caſſin, les Autels eſtoient dépoüillez, l'Egliſe prophanée, la ſainteté de ce lieu violée, les Religieux contraints de s'enfuïr ; Dans cette épouvantable deſolation voila le tombeau de S. Benoiſt abandonné de ſes enfans, expoſé à l'inſolence des barbares il ne peut pas recevoir l'honneur des uns, il doit craindre l'inſolence des autres. Où eſtes-vous providence de Dieu ? où eſt le ſoin qui garde les oſſemens des Saints, ou qui veille pour leur gloire ? *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum.* Dans cet abandon general Dieu inſpire un ſaint Abbé le deſſein d'aller tranſporter ces Reliques; il conduit luy-méme un de ſes Diſciples pour luy rendre ce ſervice conſiderable, & pour eſtre comme le conducteur de cette illuſtre conqueſte. Mais où eſt le terme de cette Tranſlation, & où eſt le lieu deſtiné de la providence de Dieu pour recevoir ce precieux poſt ? C'eſt dans le Monaſtere de Fleury, & dans le cœur de la France ; c'eſt à dire dans le Royaume Tres-Chreſtien. Où eſt-ce que ces Reliques peuvent eſtre plus devotement & plus ſaintement honnorées? Il eſt bien à remarquer que la France en ce temps-là eſtoit l'azile de toutes les Reliques des Saints ; on les tranſportoit de tous les coſtez du monde dans ſes Temples & ſur ſes Autels : & on avouë aujourd'hui à Rome que c'eſt le lieu de tout le monde Chreſtien ; où les corps des Saints ont eſté les plus honorez. C'eſt Pſal. 33.

peut-eſtre pour ce ſujet que le Demon ſouſleua dans la France l'Hereſiarche Vigilantius que S. Ieroſme combattit ; Il combattoit les Reliques des Saints, il accuſoit les Catholiques d'impieté, & il les appelloit des adorateurs des cendres, parce qu'ils honoroient les cendres des Saints. Mais diſons plûtoſt que Dieu voulut le faire porter dans ce Païs Chreſtien, parce qu'il preuoyoit que l'Ordre de S. Benoiſt y deuoit fleurir auec éclat ; qu'on y deuoit baſtir vne infinité de Monaſtere ; & qu'ainſi la multitude de la ſainteté des enfans qui deuoient eſtre en ce lieu, ſeruiroit à honorer les oſſemens de leur Pere.

3. Mais ce qui augmente encore la gloire de cette Tranſlation, c'eſt la glorieuſe circonſtance des miracles qui l'accompagnent, & qui en montrant la prouidence de Dieu ſur ce corps Saint, le rend encore participant de ſon pouuoir. Il eſt vray ce que dit S. Thomas, que tous les miracles que font les Saints, ou que Dieu fait en leur faueur, ſont les marques de leur ſainteté & les preuues de leur gloire; mais il faut adjoûter que ceux qui ſe font apres leur mort ſur leurs Reliques, ou par leurs oſſemens, ont vn éclat plus agiſſant & plus infaillible : 1. Parce que les miracles que Dieu fait pendant leur vie ne ſont pas des preuues infaillibles de leur ſainteté ; Ce ſont des graces gratuitement données que Dieu peut accorder aux méchans. 2. Parce que les miracles peuuent perdre leur premier éclat par le defaut de perſeuerance ; Vn homme apres auoir fait des miracles peut eſtre damné : Iudas auoit fait des miracles, cependant il eſt reprouué. Mais les mi-

racles que Dieu fait apres la mort des Saint, & dont il honore leurs Reliques, ſont des témoignages aſſeurez d'vne ſainteté conſommée : Iamais il n'y a eu que des Saints pour qui Dieu ait fait des ſemblables miracles. D'ailleurs les miracles que les Saints font pendant leur vie, ne ſont pas eſſentiellement deſtinez pour prouuer leur ſainteté, mais pour authoriſer leur predication & leur miniſtere; Et ceux qu'ils font aprés leur mort ſont pour honorer leur caractere, & pour les rendre recommandables. C'eſt à ces glorieuſes conditions qu'on tranſporte les Reliques de ſaint Benoiſt ; par tout elles font des miracles : quand il falut découvrir ſon tõbeau, vne lumiere extraordinaire qui parut en ce lieu, le fit connoiſtre à Agyſulphus : quand il falut le mener dan l'Egliſe de Fleury, vn autre flambeau en deſigna la place : Par tout où ce ſaint Corps paſſoit, il faiſoit des prodiges ; ou ſur la terre y faiſant naiſtre miraculeuſement des fleurs ; ou ſur les corps humains en gueriſſant des malades: On peut dire de ſon corps mort; ce que l'Eſcriture a dit du Corps reſſuſcité du Sauueur; *Pertranſiit benefaciendo* : Il marque ſes pas par ſes bien-faits, & ſes voyages par ſes miracles. Sortez donc grand Saint de voſtre ſepulchre, puiſque Dieu ordonne voſtre triomphe; ſortez auec la pompe de vos miracles; mais en ſortant pour voſtre gloire, ſortez encore pour l'inſtruction des Chreſtiens, & pour le bien general de l'Egliſe. Act. 10.

II. POINT.

C'eſt vne ſeconde raiſon de cette Feſte, & comme vne ſeconde Prouidence que Dieu exerce ſur les oſſemens des Saints en general, & particulie-

ment pour ceux de S. Benoist *Custodit omnia ossa eorum*; il s'en sert pour l'instruction de l'Eglise, en les proposant aux Chrestiens pour les faire honorer : Et il les employe comme les instrumens de ses graces, en les faisant servir à la sanctification de ceux qui les honorent. Ie tire cette pensée de saint Chrysostome, qui dit que Dieu nous a laissé les Reliques des Saints sur la terre pour nous servir de motif à la sainteté : Il pouvoit les transporter dans le Ciel ou dans le Paradis terrestre, comme le corps d'Elie & d'Enoch ; mais il les laisse sur la terre, il les expose sur les Autels, il les produit dans les Translations avec pompe, pour nous exciter plus sensiblement à l'imitation de leurs exemples: *Ob eam causam Sanctorum reliquias nobis concessit Deus, ut nos ad se eorum imitatione perduceret.* Le S. Esprit dans l'Ecclesiastique, remarque que le corps d'Elisée prophetisa apres sa mort par les instructiõs qu'il donna à son peuple, & par les miracles qu'il fit : il ajoûte au chapitre suivant, que les ossemens de Ioseph trãsportez de l'Egypte, prophetiserent pendant cette Translation ; c'est à dire qu'ils donnerent en passant les asseurances de la terre promise. Disons de mesme, que les ossemens de saint Benoist sont des Predicateurs & des Prophetes qui instruisẽt toute l'Eglise, & qui preschent sa sainteté. Nous les pouvons considerer en ce qu'ils ont esté, ce qu'ils sont, & ce qu'ils seront : Montrons qu'en ces trois qualitez il nous presente ses ossemens, 1. Comme des instructions de sa sainteté passée : 2. Comme des tableaux de sa sainteté presente : 3. Et comme des Prophetes de leur sainteté, ou

Chrys.

plûtoſt de leur reſurrection future, & de l'éclat qu'ils auront un jour.

1. La premiere voix de cét Ordre miraculeux regarde le temps paſſé, & fait cõme une relation ou une hiſtoire de la ſainteté que Benoiſt a pratiquée dans ſon corps même. On ne peut pas mieux produire ſes vertus que d'en montrer le corps où il les a pratiquées,& faire voir à tout le monde que ces Reliques n'ont pas toûjours eſté ce qu'elles ſont:Elles ont eſté animées par l'ame d'un Saint ; ces oſſemens ont compoſé un corps Religieux;ces yeux ont eſté les autels de la penitence par où il a verſé des larmes : ces mains ont eſté les inſtrumens de ſa charité,avec leſquelles il a ſervi le prochain ; ces pieds ont eſté déchirez par des épines : Voilà encore les impreſſions & les marques de ſes actions ſur les reſtes de luy-meſme.En faut-il davantage pour nous exciter à imiter les exemples de ſa ſainteté, que de les voir ſi ſenſiblement repreſentez ſur ſes cendres ? Les exemples ſont puiſſans pour exciter noſtre courage ; mais ſur tout quand nous les voyons comme dépeints ſur les oſſemens des Saints, il nous ſemble que nous les voyons dans l'eſtat où ils ont eſté autrefois ; Et S. Ambroiſe parlant des oſſemens de S. Gervais & de S.Prothais,dit que lors qu'ils furent tirez de leur tombeau,ils toucherent le peuple d'un ſentiment de devotion & de reſpect,comme s'il les eût veu en ce moment endurer leur premier martyre. Ne croyez pas que ces exemples ſoient moins puiſſans pour eſtre repreſentez ſur des cendres : au contraire ils doivent nous toucher plus vivement par cette conſidera-

pas faire à noſtre chair la moindre violence du monde. Ahlque pouuons-nous répondre à ces oſſemens Predicateurs ? *Sagitto potentis acutæ cum carbonibus deſolatoriis* : Les Reliques des Saints entre les mains de Dieu sõt des fléches qu'il prẽd pour animer & pour percer nos cœurs : Ce ſont des charbons de deſolation qui nous confondrõt, ſi nous ne ſuiuons pas leurs exemples; Venez-çà, nous dit-il, lâches adorateurs du monde, vous ne pouuez pas ſouffrir vne petite violence voyez ce que Benoiſt a fait pour ma gloire : n'a-t'il pas eu la meſme nature que vous ? n'auez-vous pas les meſmes graces, & les meſmes Sacremens que luy ? n'attendez-vous pas la meſme gloire ? Pſ. 119.

2. Mais ce premier raiſonnement qui ſe prend des exemples de la ſainteté paſſée de Benoiſt, dont les oſſemens ſont comme l'hiſtoire, eſt d'autant plus puiſſant pour nous perſuader d'eſtre Saints, que l'eſtat preſent où ſont ces oſſemens peut animer noſtre courage. Ces Reliques ſont les tableaux de la grandeur que les Saints reçoiuent en ce monde dans la pompe de leur Tranſlation, & par cet éclat ils rendent leur ſainteté venerable. Voyez ſeulement la ceremonie de cette Tranſlation des Reliques de Benoiſt, les miracles qu'elles operent, l'honneur que l'Egliſe leur rend, la deuotion des peuples? Ne pouuons-nous pas conjecturer aiſément par ce ſenſible éclat de cette gloire temporelle l'amour & l'eſtime que Dieu fait de leur ſainteté ; puiſqu'il l'a fait tant honorer dans leurs cendres qui reſtent ? Dieu montre en cela ſon amour : car il faut bien que Dieu aime les Saints puiſqu'il les aime juſques dans leurs

tombeaux,& qu'il a de l'affection pour leurs cendres : *Custodit omnia ossa eorum.* De soy vn homme n'est pas beaucoup aimable en cet estat ; vn cadavre fait horreur apres sa mort à ceux mesme qui l'ont adoré pendant sa vie: On void rarement des amans qui passent au de là du tombeau, & qui s'obstinent à idolatrer des cendres : Mais pour les ossemens & pour le corps mort de Saint Benoist qui a esté l'instrument de sa saintetè? Ah! Dieu les aime en cet estat, il fait des miracles de sa puissance pour montrer celuy de son amour. I'ay dit encore que nous voyons dans la gloire temporelle des Saints l'estime que Dieu fait de la saintetè; car non content d'honorer les ames qui en ont esté les principes, il honore encore les corps qui en ont esté les instrumens, & qui sont les debris de ces Temples & de ces Autels où elles ont offert ces sacrifices. Quoy qu'il ne soit rien de plus vile que les cendres des hommes, il n'est rien de plus precieux que les cendres des Saints Dieu les rend venerables aux Anges & aux hommes, & il leur fait dire ce qu'vn Prince fit dire autrefois de son Fauory, *Sic honorabitur quem rex voluerit honorari:* Il n'en est pas ainsi des seruices que nous rendons aux hommes, s'ils ont du respect & de la reconnoissance pour nous tandis que nous sommes en vie, on voit rarement passer ces sentimens au delà du tombeau que Iob appelle vn païs d'oubly, où se vont esteindre toutes les flammes & où se vont briser toutes les esperances des hommes : Les Rois mesme si considerables par leurs qualitez, si éclatans par leurs victoires, & si venerables pour le bien qu'ils ont

rendu aux peuples, ne ſont pas exempts de cette loy d'oubly & d'ingratitude : Ah ! dit eloquemment S. Chryſoſtome, on ſe met fort peu en peine de viſiter les tombeaux des Rois, on ne s'informe pas meſme du lieu où leurs cendres ſont enſeuelies, les peuples qui les ont adorez pendant leur vie, ne ſe ſoucient pas d'eux apres leur mort: Mais les oſſemens des Saints ſouuent humiliez & mocquez pendant leur vie ; deuiennent les ſujets de la veneration des peuples, & les objets de leur culte & de leurs loüanges apres la mort. D'où vient la diuerſité de ces traitemens ? C'eſt que le monde, qui met tout en oubly, garde les oſſemens des hommes, & Dieu garde les oſſemens des Saints : *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum.* Il recompenſe leur ſeruice par la gloire temporelle qu'il leur rend. D'où nous deuons tirer trois motifs de ſainteté: 1. Qu'elle nous doit eſtre bien aimable, puiſqu'elle nous rend ſi conſiderables aux yeux de Dieu. 2. Qu'il faut bien ſeruir vn Maiſtre ſi bon & ſi liberal, puiſqu'il recompenſe meſme par vne gloire temporelle les ſeruices qu'on luy rend : 3. Que nous ne deuons pas apprehender de conſumer nôtre corps pour ſa gloire, puiſqu'il nous procure vne ſi grande gloire ſur la terre, & qu'il luy prepare dans l'eternité des couronnes.

3. C'eſt la derniere reflexion que nous pouuons faire ſur les Reliques des Saints, & la derniere inſtruction que nous donnent celles de S. Benoiſt, qui ſe prend de ce que ces oſſemens ſeront vn iour ; & parce que la gloire temporelle qu'ils reçoiuent particulierement dans leur Tranſlation eſt vne Prophetie de la reſurrection de

ces corps Saints,& de la gloire qui les attend qui doit eſtre encore vn motif de noſtre ſainteté, C'eſt la penſée de l'Abbé Theofridus quand il appelle les Reliques des Saints dans la pompe de cette éleuation, *Æterna reſurrectionis documenta*: Les enſeignemens de la Reſurrection. Ce ſont deux enſeignemens qui nous apprennent & la gloire que les Saints receuront vn iour, & celle que nous deuons attendre. En effet quand nous ne verrions dans cette Feſte que le ſoin que Dieu prend des oſſemens des Saints, nous pourrions conjecturer qu'il les garde pour quelque grand deſſein, qu'il ne les laiſſera pas touſiours dans l'eſtat où ils ſont,& qu'il les tranſportera vn iour dãs vn eſtat plus glorieux & plus fauorable. Mais de voir la pompe de leur Tranſlation & la gloire qu'il leur fait rendre, n'eſt ce pas vn argument éuident que ſi Dieu les glorifie ainſi ſur la terre, beaucoup plus deuons-nous croire qu'il les glorifiera vn iour dans le Ciel? Portons plus loin nos penſées, & diſons que ſi les Saints ſe montrent ſi magnifiques dans ce lieu de banniſſement & de larmes, dans ce temps de tourment & de peines, que ne ſera-ce point dans le Ciel qui eſt le lieu deſtiné pour les couronner? Quand ie vois la Tranſlation de S. Benoiſt, vois-je en moy-meſme, la figure d'vne plus glorieuſe Tranſlation que Dieu fera de ce corps dans la gloire, lors que les Anges viendront prendre ces meſmes Reliques que nous auons ſur nos Autels pour les placer ſur des thrônes. Ce ſont les nouuelles aſſeurances que ce corps en reçoit aujourd'huy, & les eſperances qu'il nous en donne par reflexion. Ce qui

affoiblit l'eſperance de noſtre reſurrection,& qui rend par conſequent noſtre vertu plus languiſſante, c'eſt de voir l'eſtat preſent de nos corps que la nature rend ſi miſerables, & que la grace du Chriſtianiſme oblige à tant de rigueurs:C'eſt de voir que les hommes meurent comme les animaux, & que les Saints meſme demeurent dans les ſepulchres,mais quand nous voyons que Dieu fait rendre des honneurs aux oſſemens des Saints, que des corps morts font des miracles, & qu'ils reſſuſcitent d'autres morts : Ah ! ſans doute que c'eſt vn ſenſible argument pour conuaincre noſtre eſperance, & pour dire auec S. Ambroiſe, *Honoro in cinere mortuorum ſemen æternitatis.* Ambr. I'honore dans les cendres des morts la ſemence de l'eternité ; ie me perſuade que ſi nous ſommes Saints, comme eux, nous pouuons eſperer ce qu'ils attendent. Mais ſi nous recenons à la veuë de ces Reliques l'eſperance de noſtre reſurrection, ne deuons nous pas eſtant animez par cette eſperance imiter leur ſainteté? Faut-il que nous faſſions difficulté d'immoler nos corps à ſa gloire dans cette aſſeurance qu'il nous donne, que la meſme Prouidence qui garde les oſſemens des Saints, garde les noſtres, & que comme vn iour on tranſportera les oſſemens de Benoiſt de ce lieu dans le Ciel, vn iour on fera la Tranſlation des noſtres dans le meſme Ciel ? C'eſt l'inſtruction que le corps de ce Saint donne à toute l'Egliſe, & en particulier à ſa Religion.

Voicy le troiſiéme fruit de cette Feſte, & des triomphes de la prouidence de Dieu qui preſide en cette Tranſlation, & qui regarde principale- III. POINT.

ment l'Odre de Saint Benoiſt ; à qui ſa main a donné ſes Reliques pour exciter ſes Religieux à la ſainteté. Nous auons deux rapports particuliers auec S.Benoiſt : 1. Nous le pouuons regarder comme noſtre pere : 2. Nous le pouuons regarder comme noſtre chef, & dans cette double conſideration nous auons deux rapports à ſes cendre, comme ſes enfans & comme ſes membres.

1. Il n'eſt rien de plus puiſſant pour exciter les enfans à la vertu que de leur propoſer les exemples de leur pere,& ſingulierement dans les images viuantes & ſenſibles à leur veuë : ils ſortent d'vne meſme ſubſtance, ils doiuent donc participer à leur eſprit, & leur reſſembler dans leurs mœurs,puiſqu'ils ſont la plus noble partie d'eux-meſmes. N'eſt-ce pas pour leur imprimer plus viuement ces ſentimens qu'on montroit autrefois aux enfans les tombeaux de leurs peres, & qu'on leur preſentoit quelquesfois leurs oſſemens pour leur faire voir,& l'eſtabliſſement de leur vertu,& les principes de leur eſtre. Vn interprete de l'Eſcriture remarque que Noé apres le deluge;quand il enuoya ſes enfans dans les diuerſes parties du monde, leur diſtribua les oſſemens d'Adam qu'il auoit gardez dans l'Arche, & qui s'eſtoient conſeruez de pere en fils dans la famille des Patriarches ; afin que dans leurs aduerſitez ces Reliques leur fuſſent comme des inſtructions & des aduertiſſement d'imiter la ſainteté de leur grand Pere, Ne ſemble-t'il pas que dans la Tranſlation de S. Benoiſt le S. Eſprit garde la meſme ceremonie pour ſon Ordre, il diſtribuë à ſes enfans

les

les oſſemens de leur Pere pour faire vne ſeconde Trãſlation dans leur eſprit & dans leurs penſées. C'eſt bien pour l'honorer qu'il nous donne nôtre pere ; mais c'eſt auſſi pour l'imiter : il nous donne ſes yeux pour nous faire voir ſes larmes, ſa langue pour nous enſeigner ſes paroles, ſon cœur pour animer nos ſoûpirs, ſes mains pour agir, & pour cooperer comme ſes enfans à la gloire de Dieu, ſes pieds pour marcher par le zele de la charité du prochain ; enfin il nous donne tous ſes membres afin que nous nous regardions comme les copies viuantes de cet adorable original, & comme les enfans d'vn ſi illuſtre Pere. Poleſlaüs Roy de Pologne portoit l'image de ſon pere penduë à ſon col, & quand il ſe preſentoit quelque action conſiderable à faire ; il prenoit l'image de ſon pere en luy diſant, A Dieu ne plaiſe, mon pere, que ie faſſe aucune choſe indigne de voſtre nom & de voſtre ſang. Ah ! c'eſt là l'vſage que nous deuons faire des Reliques de S. Benoiſt, afin que dans les occaſions où le Demon nous ſollicite, nous les prenions en vos mains, & que nous les appliquions à nos yeux & à noſtre cœur pour dire, A Dieu ne plaiſe, mon Pere, que ie faſſe rien qui ſoit indigne de voſtre ſainteté & de voſtre nom.

2. Et ce d'autant plus, que le conſiderant comme noſtre Pere, nous deuons le regarder comme noſtre Chef. Vous ſçauez qu'il y a vne obligation naturelle aux membres de répondre à leur chef, & de participer à ſon eſprit & à ſes inclinations. Nous auons dit auparauant que l'Ordre de S. Be-

tes, il nous laiſſe ſon double eſprit de ſolitude & de retraitte, de penitence & de mortification. C'eſt à vous, mes Dames, à recevoir ce double eſprit, à ne laiſſer pas eſteindre ſon éclat, & à le faire triompher de vos paſſions. Ah! cet eſprit reſide dans l'eſprit de tous les Saints, comme parle S. Gregoire, cet eſprit ſi agiſſant & ſi fecond qui a fait tant de Saints dans l'Egliſe, n'aura pas d'autre inclination que celle que vous a pû inſpirer voſtre Regle; ne faut-il pas qu'il agiſſe en nous-meſmes n'a-t-il pas eſté priué d'vne grande partie de ſes influences & de ſes effets pendant quelques ſiecles? Mais nous le voyons renaiſtre en ce temps, ſingulierement dans vos maiſons, mes Dames; puiſqu'il eſt vray de dire que vous cooperez à ſes actions, & que vous faites vne Tranſlation de ſon eſprit dans le voſtre.

2. Mais ſi vous eſtes les Reliques de ſon eſprit, en participant à ſes ſentimens, vous deuez l'eſtre auſſi de ſon corps: C'eſt à dire que vous deuez participer aux vertus qu'il a pratiquées ſur ſon corps meſme; il faut traitter nos corps de telle maniere qu'il puiſſent eſtre vn iour des Reliques propres à eſtre vnies à celles de ce Saint, pour cõpoſer vn corps glorieux auec luy; *Vt ſint omnes veſtræ paſſiones in ſacrificium.* Il y a deux ſortes de ſacrifices de conſecration qui vous vniſſent à Dieu; l'vne d'eſtat, qui eſt celle que vous auez receuë au Bapteſme, & qui vous fait membres & eſpouſes de IESVS-CHRIST; l'autre que vous auez contractée par le vœu de la Religion, qui a cõſacré vos corps à IESVS: Mais vous auez encore vne

troiſiéme conſecration en ſuite du vœu de la Religion que vous auez fait ; c'eſt que vous eſtes ſorties de ce corps ſanglant & déchiré de Benoît : Vous deuez donc à ſon exemple faire de vos corps de inſtrumens de vertus, qui répondent aux mortifications de voſtre Pere ; afin que vous ſoyez de ſecondes reliques de gloire & d'immortalité.

Mais comme i'ay dit auparauant, la Tranſlation de ſes Reliques regarde tous les Chreſtiens ; & comme c'eſt vne Feſte du corps d'vn Saint, elle nous inuite à la ſanctification de nos corps, afin que nous faſſions vne Tranſlation de ſainteté & de grace, en les eſleuant à des vſages propres, & conformes aux emplois dignes de noſtre Chriſtianiſme. Elie fut enleué dans vn char de feu ; Diſons pour acheuer cette Tranſlation que ce chariot à quatre roües marque quatre Tranſlations qui regardent nos corps : vne Tranſlation qui doit arriuer dans la grace ; vne Tranſlation qui doit arriuer dans la nature ; vne Tranſlation que nous deuons craindre ; enfin vne Tranſlation que nous deuons eſperer. 1. Quelle eſt la Tranſlation qui doit arriuer dans la grace ?
1. Ioã. 3. C'eſt celle dont parle S. Iean ; *Quoniam tranſlati ſumus de morte ad vitam* : Nous auons fait vne Tranſlation de la mort à la vie par la conſecration de noſtre Bapteſme, qui nous a fait Temples du S. Eſprit, & membres viuans de IESVS-CHRIST. 2. La Tranſlation qui doit arriuer dans la nature eſt celle qui ſe fera à nôtre mort, quand on tranſportera nos corps de nos lits dans nos ſe-

pulchres ſuiuant la penſée de S. Anſelme parlant de cet eſtat de mort ; *Quod ad ſepulcrum fertur è limine.* 3. Quelle eſt la Tráſlation que nous deuons craindre ? Ce ſera lors qu'on eſleuera les oſſemens des damnez & toutes leurs cendres pour les tranſporter dans l'enfer, & qu'vne ame ſera contrainte de reprendre ſes cendres pour les porter elle meſme dans les flammes. 4. Mais la Translation que nous deuons eſperer, eſt celle qui ſe fera des corps des Saints dans la gloire, *Rapiemur cum illis in nubibus obviam Chriſto in aëra*, dit S. Paul : Voila le iour auquel nous ſerons éleuez au deſſus des eſtoilles, & que nous paroiſtrons dans l'air auec IESVS-CHRIST. 1. Theſ. 3

Quelles conſequence pouuons nous tirer de ces quatre Tranſlations? C'eſt qu'il faut trauailler à la ſainteté de nos corps: Nos corps ont eſté conſacrez par le Bapteſme & par la Religion ; nous deuons les tranſporter à l'exemple de noſtre chef & les conſacrer à des vſages ſaints : Nos corps doiuent mourir, & doiuent eſtre portez dans des tombeaux, ils ſeront reduits en cendres, il ne faut donc pas idolâtrer noſtre corps aux dépens de noſtre ame, & nous deuons craindre les Tranſlations de l'enfer : Nos corps peuuent eſtre damnez, il faut donc ſe mortifier par la penitence, afin d'épier nos pechez & de preuenir la violence de ce feu qui doit bruler eternellement. Enfin nous pouuons eſperer que nos corps ſeront tranſportez dans le Ciel, & qu'ils ſeront vnis à Dieu, il faut donc les diſpoſer à cette derniere Tranſlation par la ſainteté de nos actions, &

s'il y a quelque difficulté à ſurmonter nos paſſions & à ſe mortifier, il faut adoucir ces peines par les eſperances d'vne vie remplie de joye & de contentement : Saint Benoiſt nous en a montré le chemin, imitons ſon courage & ſes vertus, afin que nous receuions la meſme couronne dans le Ciel, où nous conduiſe, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT SIMON STOCH.

Et vos teſtimonium perhibebitis de me. *Ioan.* 15.

Et vous rendrez auſſi témoignage de moy. En S. Iean, chap. 15.

SAINT Hierôme dit tres-bien que la Vie des Saints eſt vne explication de l'Euangile, puiſque nous voyons aujourd'huy par vn rencontre favorable que la vie du Bienheureux Simon Stoch, dont l'Egliſe celebre la Feſte, explique parfaitement l'Euangile qu'elle nous lit; car quoy que la qualité de témoin pour la gloire de IESVS appartienne principalement aux Apoſtres, & que ce ſoit par leur moyen que le Saint Eſprit ſe ſoit expliqué, cette loüange neanmoins s'eſtend à tous les Saints. C'eſt dans cette belle poſture que ie veux repreſenter aujourd'huy la ſainteté de Simon comme vn témoignages tres-éclatant qu'il a rendu à la gloire de IESVS: Mais parce que le fondement de Ep. 150. ad Hedib.

ſa ſainteté a eſté la deuotion à la Vierge, adreſſons-nous à elle, afin de parler de ce qu'il a fait pour elle, & de receuoir en meſme temps les fruits que nous en deuons tirer pour nous meſmes : Nous la ſalüerons auec l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.*

IL n'eſt point de plus honorable employ pour vn homme, que d'eſtre le témoin de IESVS : ſoit parce que les trois Perſonnes de la tres-ſainte Trinité s'occupent elles-mêmes à cet Office. *Tres ſunt* 1. Ioan. 5. *qui teſtimonium dant in cœlo :* Soit parce que nous ſeruons par ce moyen d'inſtrument au S. Eſprit, qui ayant pris pour le grand deſſein de ſa venuë de glorifier IESVS, a beſoin du miniſtere des hommes pour expliquer ſouuerainement ſes dépoſitions : Soit enfin parce qu'vne grande partie de la reputation de IESVS dépend du témoignage, principalement dans l'eſtat de ſes humiliations, où toutes choſes combattent ſa gloire, & empeſchent qu'on ne croye ſa Diuinité, s'il n'y a des témoins qui aſſeurent & qui confirment cette verité. Il eſt vray que les Apoſtres ont eu cette commiſſion, & s'en ſont acquitez auec vne fidelité digne de leur miniſtere par les oracles de leurs bouches, par les miracles de leurs mains, & par le ſang qu'ils ont verſé pour la cauſe de leur Maiſtre : Mais pourquoy ne pourrons-nous pas eſtendre cet honneur ſur tous les Saints en general, & dire qu'ils ont eſté diſperſez dans les differentes parties du monde, & ſelon la difference des temps, pour eſtre les témoins du Sauueur ; que leur zele eſt vn témoignage inuincible de ſa

gloire ; & que c'eſt vne dépoſition ſenſible qui montre la puiſſance de ſa grace, & l'eſtime qu'ils ont faite de la Croix ? S'ils n'ont pas preſché dans les Chaires, leur vie a preſché pour eux ; parce que, comme dit S. Leon, *validiora ſunt exempla quam verba* : les œuures ſont plus eloquentes que les paroles : S'ils n'ont pas fait des miracles, leur vie a eſté vn miracle, parce que la vie d'vn Saint eſt vn miracle plus grand s'il mortifie ſes paſſions, que s'il arreſte la violence des feux, ou s'il appaiſe les tempeſtes: S'il n'a pas répandu ſon ſang par le martyre, ne ſçauons-nous pas ce que dit S. Maxime, que la vie d'vn Chreſtien, qui vit ſuiuant l'Euangile, eſt vn martyre continuel : *Vita Chriſtiani Crux eſt atque martyrium.* Ainſi ayant aujourd'huy à loüer le B. Simon Stoch ; General de la ſainte Religion des Carmes, i'ay crû ne pouuoir prendre vne plus haute idée de ſa gloire, que de vous faire voir que ſa vie ſur la terre a eſté vn témoignage tres éclatant de la gloire de IESVS, & qui a eſté vn des plus fideles inſtrumens dont le S. Eſprit ſe ſoit ſeruy pour cet important office, Mais parce que ce ſaint a mené deux vies differentes : La 1. purement cachée dans le deſert ; La 2. publique & éclatante dans la Religion ; & à la gloire de l'Egliſe, montrons que dans l'vne & dãs l'autre de ces eſtats il a rendu de fidelles témoignages à la gloire de IESVS. Ce ſont les deux parties de ce Diſcours.

Leo in ſerm. de Levin.

Maxim. in ſerm. de Martyr.

Diviſiõ du diſcours.

Il me ſemble d'abord qu'vne vie cachée ne ſoit pas vn eſtat fort auantageux pour rendre à Dieu ce témoignage & que l'obſcurité d'un deſert ne ſoit pas beaucoup favorable à ſa gloire : A con-

fiderer neantmoins la ſolitude de Simon en elle-meſme & dans ſes cauſes, ou bien dans les occupations qu'il y a euës, nous pouuons dire que tous les momens de cette vie cachée ſont de puiſſantes dépoſitions qui parlent hautement en faueur de IESUS, non ſeulement à la veuë des Anges, mais auſſi deuant tous les hommes : Et certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de la vie de ce Saint, ſinõ qu'il s'eſt retiré pour l'amour de Dieu dans vn deſert, & qu'il a condamné la plus grande partie de ſes iours à viure dans le tronc d'vn cheſne qui eſtoit ſa demeure, ne pouuons-nous pas dire qu'il montre auantageuſemẽt la puiſſance de la grace de Dieu, & l'eſtime qu'ils fait de ſes intereſts. Les Saints qui annoncent la gloire de Dieu ne le font pas tous d'vne meſme façon ; Il y a vne ſainteté d'actions & d'éclat qui rend à Dieu des témoignages par ſes agitations & par ſes mouvemens; ainſi la ſainteté d'vn Apôtre conſiſte à trauerſer les mers, & à conuertir les Prouinces, pour y porter la Majeſté de ſon nom. Il y a vne autre eſpece de ſainteté de repos & de ſolitude, dont la dépoſition conſiſte à fuïr la pompe & l'éclat, & à demeurer dans vn lieu ſolitaire : Ainſi ont ſeruy à ſa gloire les Hermites & les Anachoretes, dont la vertu a conſiſté ſouuent à ne point ſortir d'vne place : Si vn ſaint Paul l'a glorifié par les mouuemens de ſon zele & par les voyages de ſon Apoſtolat, vn S Simeon Stilite l'a honoré d'vne autre façon en demeurãt attaché à vne colõne; & vn Simon Stoch par vne conformité admirable de ſainteté auſſi bien que de nom, a ſeruy à ce deſſein en viuant dans vn de-

ſert caché & dans la concauité d'vn cheſne : C'eſt pour dire que l'amour de Dieu a non ſeulement des aiſles pour voler, mais encore des liens & des chaiſnes pour l'arreſter, & qu'on peut témoigner à Dieu ſon affection non ſeulement par vn zele agiſsãt & illuſtre, mais par vne ſainteté affreuſe & cachée. Quoy donc renoncer à la conuerſation des hommes, pour qui la nature nous donne de ſi puiſſantes inclinations ? ſe bannir volontiers du monde pour n'en poſſeder qu'vn trone ? arreſter dans vn coin de l'Vniuers vne liberté ſi naturelle, & qui peut auoir des pretentions ſi eſtenduë ? O ! mon Dieu, ne faut-il pas adouër que vous montrez dans ces occaſions que vous auez vn pouuoir abſolu ſur ces perſoune, & que vous eſtes le Maiſtre de leur liberté, & l'arbitre de leurs mouuemens & de leurs deſirs. Quand les tyrans ont autrefois condamné les Chreſtiens au banniſſement ; & qu'ils les ont arrachez de leurs maiſons & de leurs païs pour les faire vivre dans des terres barbares, on a appellé ce banniſſement vne eſpece de martyre, & on a crû que ceux qui conſentoient à ces rigoureuſes sẽtences pour l'amour de Dieu, eſtoient veritablement ſes témoins & ſes Martyrs : Si donc l'amour de Dieu condamne le Bienheureux Simon Stoch à ſe bannir de tout le monde pour ſe releguer dans vne ſolitude affreuſe, pourquoy ne pourrons-nous pas aſſeurer que ce banniſſement eſt vn martyre, & qu'il rend vn témoignage bien auantageux à Dieu qui le conduit & qui l'éloigne ; en luy diſant auec le Prophere, *Ecce elongaui fugiens & manſi in ſolitudine* : Pſal. 54. Mon Dieu, c'eſt pour l'amour de vous ſeulement

que ie me ſuis retiré du monde & que i'ay demeuré dans vn deſert ; Encore ne deuons-nous pas conſiderer la ſolitude en cette occaſion comme elle eſtoit du temps de ce Prophete, mais comme ayant eſté conſacrée par l'exemple de IESVS. Quoy que ce diuin Sauueur meritaſt juſtement d'auoir les yeux de tout le monde pour témoins de ſes actions, & quoy qu'à chaque moment de ſa vie il pût faire des miracles, qui auroient rauy tous les eſprits, il demeura toutefois pendant trante années caché dans la maiſon de ſa mere, & puis il alla commencer la redemption du monde par ſa ſolitude de quarante iours, nous laiſſant deux auantages, l'vn que nous auons appris de la vie cachée d'vn Dieu que c'eſtoit vn moyen d'honorer Dieu que de mener vne vie cachée; l'autre que nous pouvons rendre des témoignages particuliers à cet eſtat du Sauueur en imitant les exemples de ſa ſolitude. Et ces témoignages me ſemblent d'autant plus auantageux à ſon honneur qu'ils ſont moins attrayans & plus difficiles. Il n'eſt pas ſi mal-aiſé de ſuiure IESVS dans ſa vie d'éclat & d'action, quand il conuertit les peuples & quand il conuerſe parmy les hommes ; il y a dans ces éclatantes occupations quelque rayon de gloire qui en réjailliſſant ſur ceux qui s'y employent ; en rend l'imitation plus aiſée : La mort meſme qu'vn Martyr endure ſur vn theatre à l'exemple d'vn Dieu mourant, a quelque éclat qui en adoucit en quelque façon la violence; mais viure ſeul dans vn deſert inconnu à tout le monde, & n'auoir que Dieu pour témoin, ô ! que cette action eſt glorieuſe, & qu'il

paroiſt bien que c'eſt pour Dieu ſeulement qu'on la fait, puiſque c'eſt ſeulement ſa volonté & ſon approbation qu'on recherche. C'eſt neanmoins en cét eſtat abandonné où Simon a ſuivi IESUS, & le meſme eſprit qui mena IESUS au deſert, mena Simon dans la ſolitude. C'eſt une ſuite de ſon triomphe qui nous invite de dire qu'il a eſté un des plus illuſtres captifs du triomphe de IESUS, & vn des plus ſignalez Martyrs de ſa ſolitude. Et ce d'autant plus iuſtement, que ce fut à l'âge de douze ans qu'il fit cette ſainte retraite, imitant en cela le Sauueur qui commença de ſe cacher à cet âge, & retirant cet auantage de ſa ieuneſſe qu'il immole à ſes exemples & à ſes Autels vne victime toute pure. Ce n'a pas eſté vne ſi grande merueille de voir des Saints ſe retirer au deſert dans vn âge aſſez auancé, apres auoir gouſté, & peut-eſtre apres s'eſtre laſſé du monde; outre que c'étoient des ſacrifices qui n'eſtoient pas tout entiers, & qui auoient laiſſé vne partie d'eux-mémes dans les plaiſirs & dans les honneurs: Mais de voir vn ieune homme dans la fleur de ſon âge aller confiner ſa vie dans vn deſert eſtant encore innocent, & quitter le monde auant que d'en auoir gouſté les douceurs, n'eſt ce pas vn illuſtre ſacrifice qui merite qu'on l'appelle le Martyr de la ſolitude de IESVS, quand meſme nous ne ſçaurions pas la raiſon de ce banniſſement, & les motifs qui l'ont porté à cette rigoureuſe ſolitude? Mais ſi nous conſultons ce mouuement de ſon cœur, & ſi nous examinons l'eſprit qui anima les roües de triomphe, nous trouuerons qu'il ſe retire principalement pour deux raiſons extremement

honorables à Iesus,& auantageuſes au témoignage de ſon martyre : 1. Pour faire la penitence des premiers pechez de ſa vie : 2. Pour preuenir par ce moyen ceux qu'il pourroit apprehender.

1. Non, ne croyez pas que ce ſoit quelque noire humeur, ou quelque melancholie ſauuage qui ſepare ce Saint de la conuerſation des hommes, Vne des plus communes raiſons qui luy perſuade ce deſſein, eſt celuy de faire penitence : En effet il faut auouër que cét eſtat eſt favorable à ce deſſein ; comme il bannit un pecheur de la compagnie des hommes, & qu'il lui fait renoncer à tout le monde,il repare auec quelque proportion le déreglement de ſes crimes qui ſe commettent ordinairement dans la conuerſation & dans la ſocieté, & qui conſiſtent preſque toûjours dans le mauvais uſage des creatures : Ainſi S. Ieroſme diſoit de luy-même qu'il alloit expier dans le deſert les pechez qu'il avoit commis dans les Villes, & qu'il alloit condamner ſes yeux à ne voir que des precipices & des rochers, pour punir la liberté qu'il leur auoit donnée autrefois, de regarder les beautez & les vanitez de Rome, dont les idées importunes venoient ſouvẽt inquieter ſon repos, au milieu même de ſa penitence. Ce n'eſt pas que Simon eût commis de ſemblables pechez pour aller chercher dans le deſert de ſemblables ſupplices ; il ne pouvoit pas eſtre ſi criminel étant encore ſi jeune ; mais c'eſt en cela meſme qu'il augmente la gloire de Ieſus, & qu'il rend ſon témoignage plus efficace par ce raiſonnement, que s'il a puni ſi rigoureuſement des fautes ſi legeres, s'il a ajoûté à ce banniſſement des jeûnes auſte-

res,des oraiſons & des larmes : Il faut qu'il ait eu vne haute idée de la Majeſté,dont il repare ainſi les intereſts;& qu'il ait eu vn ſentiment bien auguſte de la Iuſtice,dont il previent les arreſts par de ſi rigoureux tourmens.

2. I'ay dit que la ſeconde raiſon de ſa retraitte auoit eſté pour éuiter les dangers du peché qu'il pouuoit craindre dans le monde. En effet il eſt auſſi mal aiſé d'y viure ſans y offenſer Dieu comme'il eſt difficile de reſpirer long-temps vn air contagieux ſans prendre la peſte. Mon Dieu, on void par tout dans le commerce des hommes des exemples des pechez ſi frequens & ſi puiſſans,& ils ſe jettét auec tant d'importunité par leurs yeux & par les oreilles, qu'il eſt extrémement difficile de garantir nôtre cœur de leur impreſſion : Pour moy, diſoit Senecque, je ne vais iamais parmy les hommes que ie n'en reuienne plus méchant, plus ambitieux & moins chaſte:Mais quel moyé de ſe garantir de ces dangers ſi publics & ſi veritables, ſi ce n'eſt prendre des aiſles comme le Prophete en demande : *Quis dabit mihi pennas?* Ah ! qui me donnera des aiſles pour voler dans vn deſert éloigné de la conuerſation des hommes & de la contagion de leurs pechez ? Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que les Saints ont toûjours eſtimé la ſolitude propre pour conſeruer la vertu Saint Baſile l'a appellée vne forteresſe ſpirituelle pour ſe garantir du peché : *ſpiritualis arx*;& ſaint Gregoire de Nazianze l'appelle vn azile pour y eſtre à l'abry de ſes attaques:Soit parce que dans cet éloignement des occaſions & des objets dont la veuë ſeroit dangereuſe ; on trouue vne partie

Senec. ep. 7.

Basil.

de la victoire, comme S. Basile de Seleucie dit de Ioseph qui vainquit en fuyant, & qui ne prit point d'autres armes que la fuite *Fuga vtitur pro armis*: Soit parce que les tentations des Demons sont moins violentes à vn homme retiré, ils ne peuuent luy representer les pechez si ce n'est seulement en idée, & ils ne peuuent tenter son cœur si ce n'est par des phantôme : Soit enfin parce que Dieu recompense par des graces extraordinaires ceux qui fuyent les occasions du peché pour con-
Ps. 138. seruer leur innocence : *Si sumpsero penas diluculo si habitauero extremis maris.* Si ie prens des aisles, au matin & dés l'aurore de ma vie, si ie me retire aux extremitez du monde : S. Ambroise tourne.
Ambr. *Si vitavero pericula, si fugero.* Si i'éuite les dangers du peché. Qu'arriuera-t'il Prophete ; *Etenim illuc manus tua deducet me:* Ie trouueray vne main pour me defendre & vne grace pour me
Ibid. secourir. C'est cette genereuse timidité qui a arraché tant de Saints de la conseruation des Villes pour les conduire dans les deserts : Grand Saint, c'est encore cette raison qui vous attache à vostre chénes pour éviter les dangers que le monde preparoit desia à vostre innocence; & i'arreste ce moment qui vous vid partir de la maison de vos parens & leur dire le dernier adieu, que ce fut la crainte du peché qui vous persuada cette fuite : mais fuite honorable pour IESVS, parce que vous montrez visiblement l'estime que vous faites de sa grace, puisque vous la voulez conseruer si cherement. Quand on void vn Capitaine retranché dans vne forteresse soustenir les efforts des ennemis, & deffendre cette Place au prix mesme de

son

ſon ſang, tout le monde dit que cette reſolution eſt vn témoignage de ſa fidelité & de la gloire de ſon Prince pour laquelle il combat ſi genereuſement. Penetrons vn peu dans ce deſert; qu'eſt-ce que cet autel, ce tronc de cheſne où Simon s'eſt retiré? c'eſt, comme i'ay dit vne forteresſe où il ſe retranche contre toutes les forces du monde, & contre toutes les attaques des Demons: Pouuoit-il précher plus hautement la gloire de IESUS, que de la ſouſtenir de la ſorte?

Que ſi nous adjoûtõs encore les emplois qu'il a eus dans cet eſtat, & les preparations de cette vie cachée, ne pouuons-nous pas dire de ce rocher & de cet arbre, ce que diſoit Iacob d'vn amas de pierres qu'il appella vn mõceau de témoignages, ou des témoignages accumulés *aceruus teſtimonij*: puiſque tous les momens de ſa vie ont eſté des depoſitions de la gloire de IESUS? Nous ne ſçauons pas à la verité ce qui ſe paſſe, mais nous en pouuons conjecturer quelque choſe par l'idée que IESUS luy auoit donnée de ſa ſolitude. Ie trouue que IESUS a eũ des principales occupations pendant cette vie cachée; La premiere auec ſon Pere Eternel, conuerſant continuellement auec luy, & portant ſa veuë vers le Ciel, qu'il portoit au dedans de ſoy-meſme: La ſeconde a eſté cette familiere conuerſation qu'il a euë auec ſa ſainte Mere. Diſons que c'eſt ſur cette idée que Simon trace les occupations de ſa vie cachée, & que ce ſont comme les deux Aſtres qui ont éclairé ſes iours: Le lieu meſme où il eſtoit, eſtoit fauorable à ce commerce: Soit parce que l'homme de ſon coſté ſe trouuant eſloigné des affaires du

monde, & des objets qui peuuent diuertir les penſées, de ſon eſprit, peut entierement ſe recueillir & ſe donner pleinement à Dieu: Soit parce que Dieu auſſi de ſon coſté ſe communique plus familierement à l'homme quand il eſt ainſi retiré: Ie le conduiray, dit il, moy-meſme dans la ſolitude, & quand il ſera eſloigné du tumulte & du bruit, ie parleray à ſon cœur d'vn langage intelligible Si ce grand Saint à menagé ces occaſions, & ſi Dieu auſſi de ſon coſté a répondu à ſa deuotion & à ſes prieres, Vous le ſçauez ſacrez Rochers, Arbre ſaint, qui auez eſté les témoins de ſa vie, vous qu'il a ſi ſouuent arroſez de ſes larmes, & qu'il a fait retentir de ſes ſoûpirs: Et vous Anges tutélaires de ſes ſoûpirs & de ſes larmes, dites-nous vn peu ce que ſa retraite cache à nos yeux; & pour ſuppléer à mon diſcours, faites-nous le recit des actions vertueuſes de cet état & de cette vie cachée; faites-nous l'hiſtoire de ſon entendement, pour ſçauoir combien de fois il a penſé à IESUS, l'hiſtoire de ſon cœur, pour dire combien de fois il a aimé; l'hiſtoire de ſes yeux, pour dire combien il a porté de regards dans le Ciel, combien il a verſé de larmes ſur la terre; l'hiſtoire de ſa bouche, combien de prieres il a faites, combien il a prononcé d'oraiſons pour témoigner les ſentimens de ſon cœur: Nous le pouuons exprimer en deux mots, en diſant, comme parle S. Paul, que ſa conuerſation a eſté toute dans le Ciel, que ſa vie a eſté cachée de IESUS, pour dire que pas vne des fonctions de ſa vie n'a vſé de ces objets, & n'a regardé le monde, & que tous ſes momens ont eſté conſacrez à ſa gra-

ce & à ſon amour. A quoy donc comparerons-nous cet Arbre ſacré où ce Saint reſide ? Dirons-nous que c'eſt cet arbre de l'Apocalypſe qui porte des fruits douze fois l'an, ou cet autre Arbre du Prophete qui eſt planté ſur le bord des eaux ? *Lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum* Pſalm. C'eſt à dire qu'il eſtoit arroſé d'vn ruiſſeau de larmes, & qu'il portoit diuers fruits en diuers temps ? Tantoſt la deuotion fait couler le baûme par ſes larmes tantoſt la priere fait emporter ſon encens par ſa voix ; quelquefois la mortification fait diſtiller la myrrhe par ſa penitence ; mais c'eſt vn arbre qui porte toûjours des Couronnes à Iesus, & des Sceptres à ſa gloire. Encore a-t-il demeuré vingt ans en cet eſtat, non ſeulement pour confirmer par cette perſeuerance le témoignage qu'il donne ; mais afin de faire voir qu'il faut bien qu'il ſe contente de Dieu, & qu'il ſe plaiſt dans ſon entretien, puiſque pour conſeruer ce bon-heur & cette ſatisfaction, il renonce à toutes les ſatisfactions du monde, & encore pendant vn ſi long-temps. N'eſt ce pas rendre par cette circonſtance vn témoignage auãtageux à la plenitude de Dieu, puiſque nous pouuons dire par aduance dans le deſert, ce qu'on dit de luy dans le Ciel ? *Erit omnia in omnibus* : Qu'eu égard au cœur de Simon, il tient la place de toutes les creatures, & qu'il ſupplée par luy-meſme à leur deffaut.

I'auois encore adjoûté qu'vne partie des occupations de Iesus pendant ſa vie cachée a eſté de conuerſer auec ſa ſainte Mere & de s'entretenir familierement auec elle ; ſi bien que n'ayant pas

encore des Temples ny des Autels, ny des Ordres ny des Confrairies, elle trouuoit dans ſon Fils tous ſes honneurs & toutes ſes ſatisfactions auantageuſement recüeillis : C'eſt pour acheuer le témoignage que Simon rend à IESUS, qu'il imite ſes occupations, & qu'vne de ſes grandes vertus fut la deuotion enuers la ſainte Vierge. Mais pour la conſeruer & pour l'exercer plus feruemment il ſe retira dans la ſolitude ſuiuant la
Cant. 8. voix de la ſainte amãte qui dit à ſon Eſpoux: *Fuge dilecte mi ſuper montes aromatum.* Fuyez ſur cette montagne de parfums où ie puiſſe receuoir les témoignages de voſtre affection, & vous donner des marques de la mienne. En quoy il me ſemble que l'amour ſaint a fait dans le cœur de Simon ce que fait quelquefois l'amour prophane : On a veu ſouuent des amans ſe retirer dans les deſerts éloignez de la conuerſation des hommes pour s'entretenir librement dans les penſées de leur amour ; ils ont parlé aux objets de leur paſſion comme s'ils euſſent eſté preſens ; ils les ont appellé dans les foreſts & dans les campagnes ; ils ont eſté dire leur noms aux échos des rochers, il les ont grauez ſur les arbres pour donner à ces choſes inanimées des témoignages de leur amour. Arrachons ces injuſtes deuoirs à l'amour coupable du monde, donnons ces feux à l'amour ſaint que Simon auoit pour Marie, & figurons nous qu'il fait quelque choſe de ſemblable : Oüy, il ſe retire dans le deſert pour penſer plus librement à elle ; c'eſt là où ſouuent il a regardé le Ciel pour chercher à trauers les Aſtres le lieu où elle eſtoit placée ; ſouuent il luy a parlé

comme ſi elle euſt eſté preſente ; mille fois il inuoquoit ſon nom, il l'a appris aux échos, & il l'a graué ſur les arbres ; il l'a depoſé en mille endroits de ce cheſne où il eſtoit renfermé, faiſant de ce tronc ſacré vn Temple ou vne Chapelle à la gloire de la ſainte Vierge. Où eſtes-vous donc glorieuſe Vierge? où ſont ces yeux que vous portez ſur les pecheurs? Ie les appelle ſur ce tronc où vous auez vn martyr & vne victime. Elle le fait N. & pour acheuer ce commerce d'affection elle repond à ce Saint ; elle répond aux penſées de ſon eſprit par celles de ſa prouidence; elle repond aux affections de ſon cœur, par vne affection reciproque ; elle repond à ſes oraiſons, par ſes ſecours & par ſes graces ? iuſques-là meſme qu'elle luy a ſouuentefois apparu ſenſiblemẽt; comme lors qu'elle luy reuela que les Religieux du mont Carmel arriueroient bien-toſt dans ces Païs & qu'il entreroit dans cet Ordre. Dieu ! quel auantage pour vn homme de receuoir ces faueurs, d'entendre ces oracles de la bouche de Marie, & de voir ſenſiblement cette beauté qui rauit les Bien-heureux. Quelle conſequence ne pouuons nous pas tirer à l'auantage de ſa ſainteté & de la perfection, de la deuotion qu'il a pour Marie, & de l'amour qu'elle a pour luy, puiſqu'elle eſt le threſor de la ſainteté, comme dit S. Damaſcene, & que comme remarque S. Bernardin, elle a vne iuriſdiction ſouueraine ſur les graces des Saints pour les faire deſcendre ſur les hommes: *Quandam iuriſdictionem habet in temporalem emiſſionem Spiritus ſancti.* Mais quel rauiſſement & quelle extaſe d'auoir veu la ſainte Vierge

Bernardin.

de ſes propres yeux: Ah! que nous pouuons dire en faueur de ce deſert ce qui auoit eſté prédit par
Iſai. 35. Iſaïe, *Exultabit ſolitudo & florebit ſuper lilium.* Il fleurira comme les lys par l'abondance des graces & des conſolations que nôtre-Dame y a verſées; Retirez-vous diſoit-il quelquefois, retirez-vous plaiſirs du monde, loin de moy ſatisfactions du ſiecle, ie ſuis aſſez heureux de poſſeder Iesus & Marie; Cheſne bien-heureux! vous m'eſtes mille fois plus cher que tout le reſte du monde, & pour vous poſſeder, ie conſens de renoncer à tous les plaiſirs & à tous les threſors de la terre. Il faut neantmoins, grand Saint, que vous quittiez cette aimable ſolitude; c'eſt aſſez que vous ayez vécu vingt-ans tout ſeul, Iesus & Marie pour qui vous auiez entrepris cette vie cachée, ſont contens des témoignages que vous leurs auez rendus en cet eſtat; le méme Eſprit qui vous auoit commandé de vous cacher, vous commande de paroiſtre; Il eſt temps que vous ſortiez du creux de ce cheſne, & que vous veniez donner dans vne vie publique des témoignages plus éclatans.

II. POINT. C'eſt icy la ſeconde vie du Bienheureux Simon que j'auois promiſe pour ma ſeconde partie, où apres auoir demeuré ſi long-temps caché, il commence à ſe produire aux yeux & à la veuë du monde; comme l'or apres auoir demeuré long-temps caché dans les entrailles de la terre pour preparer ſon éclat, ſort enfin de ſes tenebres pour aller briller ſur les Autels de Dieu où ſur les Couronnes des Monarques: Ainſi Moyſe demeure dans la ſolitude auant que de conduire le peuple d'Iſraël, & Iesus demeure trente années caché

aux yeux du mõde auant que de trauailler à l'ouurage de la Redemption. Il ſuffiroit à la verité, pour montrer ces témoignages qu'il a rendus à IESUS en cette vie publique, de dire qu'il n'eſt ſorty de la ſolitude que pour entrer dans la Religion, puiſque dans la penſée de S. Iean Climacus & de S. Bernard, l'eſtat de la Religion eſt vne eſpece de martyre, *Religionis ſtatus ſpiritualis martyrij bellum eſt.* Il faut deux conditions pour faire vn Martyr; la premiere, qu'il ſouffre pour Dieu, & qu'il rende témoignage à ſa vie & à ſa gloire: C'eſt auſſi ce que fait vn Religieux, lors qu'il meurt à ſoy-meſme, à ſes mouuemens, à ſes paſſions & à ſa liberté: quoy qu'il n'ait point de tyran qui le condamne, ny de bourreau qui l'execute, quoy qu'il n'ait point de roüe ny de gibet, nous pouuons toutefois dire que la violence qu'il fait à ſes ſens & à ſes paſſions, eſt vn veritable martyre: Auec cette difference, dit S. Bernard, que le martyre ſanglant qui s'exerce ſur les eſchaffaux a plus d'horreur, & que le martyre de la Religion a plus de longueur & de durée: recompenſant par la durée des tourmens ce qui manque à leur violence: Delà vient, dit S. Ieroſme, qu'on couronne de roſes les Martyrs ſanglants, & que les Innocens martyrs ne ſont couronnez que de lys. Encore, ajoûte S. Gregoire de Nazianze, que ce ſont icy des Martyrs viuans, pour dire que lors qu'on tranche la teſte à vn Martyr, il meurt en vn coup & perd auec la vie le ſentiment de ſes douleurs; mais qu'vn Religieux qui ſouffre pour Dieu, meurt toûjours ſans jamais mourir, & que toûjours il ſuruit, pour ainſi dire, à ſoy-meſ-

me, afin de continüer à touffrir. La ſeconde condition du martyre, c'eſt qu'il rend témoignage à IESUS pour qui il endure: Mais ne pouuons-nous pas dire que la Religion eſt vne diſpoſition continuelle à la gloire de IESUS, & que par conſequent il imite en cet état les exemples, & il ſuit les conſeils d'vn IESUS languiſſant & mourant, le ſuiuant par tout où ſon commandement le conduit! *Sequere me quocumque iero.* Qu'vn Religieux paroiſſe deuant des infidelles, ſa vie ſera vn argument de credibilité pour leur prouuer la diuinité du Sauueur par cette raiſonnable conſequence, qu'il faut que celuy là ſoit Dieu, pour qui vn homme d'eſprit & de iugement endure des violences ſi rigoureuſes: Qu'il ſe preſente aux yeux des heretiques, il portera en meſme-temps cette conuiction dans leur eſprit, que la ſainteté de ces eſtats eſt vne marque de la vraye Egliſe; Qu'il cõuerſe parmy les mauuais Chreſtiens, il leur reprochera leur vice, ſon habit meſme pourra dire ce que diſoit Tertullien des premiers Chreſtiens, que leur vie condamnoit les déreglemens des autres hommes: C'eſt pourquoy S. Gregoire de Nazianze appelle les Religieux la plenitude de l'Euangile, pource qu'ils le pratiquent dans leurs mœurs, & qu'ils en rendent de viſibles témoignages par leurs exemples. Mais ce n'eſt pas ſeulement de cette commune façon que Simon remplit ſon office, parceque les témoignages qu'il a rendus dans cette vie publique ont eſté bien plus éclatans, comme ie m'en vay montrer, faiſant voir dans ce qui me reſte les importans ſeruices que ce Saint a rendus, 1. A la Religion; 2. A toute

l'Egliſe, ioignant encore dans ce double témoignage, & les intereſts de IESUS, & les intereſts de la glorieuſe Vierge ſa Mere.

1. Ce fut pour la gloire de la Religion que la Prouidence de Dieu eſleua Simon à la charge de General de ſon Ordre, parce qu'il y parut auec plus d'éclat, & qu'elle luy ſeruit à eſtendre les influences de ſon zele. Quel auantage pour cet Ordre d'auoir vn Saint pour General. Mais comment s'acquitte-il de cet employ ? Il crût d'abord que Dieu l'auoit eſleué à cette dignité pour y eſtre l'inſtrument de ſa Prouidence ſurnaturelle, pour gouuerner cet Ordre en ſon nom, & pour en conſeruer & en eſtendre la gloire. De cette Charge ſi eſleuée comme de deſſus vne montagne, il commença à regarder ſa Religion comme la poſterité de tant de Prophetes qui l'auoient fondée comme la famille de tant de Martyrs ; & d'autres Saints qui l'auoient cimentée de leur ſang & de leurs larmes : Enfin il la regarda comme l'heritage de IESUS & la poſſeſſiõ de la Croix ; il vid bien que le Sauueur luy en recommandoit la conduite, & que tous les illuſtres Patriarches de ſa Religion, les Elies & les Eliſées, les Cyrilles & les Bertaus luy mettoient le flambeau à la main pour conſeruer le feu & les lumieres ſacrées que leur zele y auoit allumées : Ah ! que ne dit-il point à ſon cœur pour luy faire conceuoir des ſentimens dignes de ce miniſtere, & que ne fit-il pas en ſuite pour remplir cette commiſſion ? Il faut que le General d'vne Religion ſoit comme vn Chef viuifiant ; qui anime tous les membres des influences de ſa ſainteté & de ſon eſprit ; c'eſt

à quoy il employe premierement l'excellence de ſes exemples, & puis l'efficacité de ſes oraiſons, parce qu'il a appris de S. Paul, que le grand ſoin du Superieur eſt de traiter auec Dieu les affaires de ſa famille, & d'attirer par ſes prieres les graces neceſſaires à cet eſtat ſurnaturel : Il pouuoit dire auec l'Apoſtre, *Teſtis eſt mihi Deus cui ſeruio in ſpiritu meo, quod ſine intermiſſione memoriam veſtri facio ſemper in orationibus meis*: Il faut qu'vn Superieur ſe comporte comme le Conducteur d'vne armée qui combat pour les intereſts de Dieu, & pour le bien de ſa Religion contre les ennemis qui l'attaquent. Que ne fit point cet inuincible Moyſe pour la deffenſe du peuple qu'il conduiſoit; & comment eſt ce qu'il combatit contre les perſecuteurs de ſon Ordre, qui donnerent aſſez d'exercice à ſon zele, témoins les priuileges des Souuerains Pontifes qu'il obtint pour la confirmation de ſa Religion, apres auoir eſté extremement trauerſé dans ce deſſein. Il faut encore qu'vn General ſoit comme vn Paſteur, qu'il viſite luy-méme ſon troupeau pour en voir les neceſſitez, & pour y pouruoir par ſa vigilance. Ah! que n'eſt il permis à mon diſcours de ſuiure noſtre Bien-heureux Paſteur dans les voyages qu'il fait pour les viſites de ſon Ordre, ie le ferois voir comme vn Soleil qui viſite les diuerſes parties du monde, produiſant des fleurs en vn endroit, & meuriſſant les moiſſons dans l'autre; faiſant de l'or dãs les mines, & des perles ſur les rochers, marquant ainſi par les effets de ſa vertu tous les endroits par où il paſſe. C'eſt au' mouuement du zele de ce S. que vous deuez le bon-heur de poſſeder en cette

Rom. 1.

Ville les Reliques de ce ſaint ; car ce fut en faiſant la viſite dans ce Monaſtere de Bourdeaux, que la mort enuoya ſon ame au Ciel, en nous laiſſant ſon corps ſacré. Sacrées cendres qui portez encore les reſtes de ce feu, qui l'auez conduit dãs cette partie du monde, ſeruez d'vn trophée eternel à la gloire de ce Saint; & pour ſuppléer à mon diſcours, publiez auec les ſeruices qu'il a rendus à la Religion, les témoignages qu'il a rendus à IESUS, & encore à la glorieuſe Vierge ſa Mere.

Car il eſt ſans doute que Noſtre-Dame a eſté glorieuſement intereſſée dans toutes les actions que ce Saint a faites pour la conſeruation de ſon Ordre, ie ne diray pas ſeulement pour l'intereſt general qu'elle prend dans tous les Ordres Religieux qu'elle regarde comme les heritiers du Crucifix, ainſi que parle S. Hilaire ; mais encore parce qu'ils ſont les imitateurs de ſes vertus, en ce qu'elle meſme a eſté auec ſon Fils la premiere Religieuſe. Outre ces conſiderations c'eſt qu'elle a vn intereſt tout particulier dans la ſainte Religion des Carmes : La raiſon eſt parce que tous les Ordres ayant des Eſprits differens, c'eſt l'eſprit propre & le caractere particulier de celuy-cy que la deuotion à la Vierge : Ils ont eſté autrefois appellez de ſon nom, & la premiere Chappelle qu'elle eut iamais dans le monde : a eſté bâtie par les mains de ces Religieux. Mais quand il n'euſt fait autre choſe que de conſeruer cette famille ainſi conſacrée à ſon nom, n'aurois-je pas raiſon de dire qu'il a rendu vn ample témoignage à ſa gloire en luy conſervant tant de ſeruiteurs ? D'ailleurs ne ſçauons-nous pas qu'vn de ſes

grands emplois a eſté de r'allumer & d'augmenter dans les cœurs de tous ſes Religieux la deuotion de Marie, & qu'il a encore de nouueau confirmé l'empire de Marie comme eſtant la Protectrice de cet Ordre, Auſſi dans ſes plus grandes perſecutions & dans ſes plus importantes affaires il alloit implorer ſon ſecours, & ce fut dans vne de ſes oraiſons que Noſtre-Dame luy apparoiſſant luy donne ce ſaint Scapulaire auec cette fameuſe promeſſe que pas vn de ceux qui le porteroit comme il faut, ne ſeroit iamais damné. Dieu! quel auantage pour des pauures Religieux! ne ſont-ils pas ſuffiſamment recompenſez de s'eſtre dépoüillez de tout le monde, puiſqu'ils ſe voyent reueſtus de la façon? A conſiderer ſeulement ce ſaint habit venant des mains de Marie qui le donne, c'eſt ſans doute vne ſinguliere faueur qui le rend plus precieux que toute la pompe & l'or du monde: Ce fut-elle comme on tient, qui fit à IESUS ſa premiere robbe qu'il porta juſqu'à la mort; ſi bien que les meſmes mains qui ont reueſtu IESUS, s'employent à reueſtir ce Saint auec tous ceux de ſon Ordre. Mais nous pouuons regarder ce Scapulaire en ſa main comme vne marque de ſon cœur, & comme vn témoignage de ſa bien-veillance. C'eſt vne liurée qu'elle donne à ſes Religieux pour les diſcerner par ce caractere, & pour dire qu'ils luy appartiennent: C'eſt vn eſtendart pour diſtinguer cette milice qui peut dire, *Ordinauit in me charitatem*; ou bien comme tourne vne autre verſion. *Vexillauit in me charitatem.* Ces Scapulaires que nous portons, ſont les eſtendarts de l'amour de Marie.

Saint Paul dit que les Chreſtiens pour vne ſinguliere faueur qu'ils receuoient au Baptéme, eſtoient reueſtus de Iesus, dont la robbe blanche eſtoit la marque : Mais diſons en ſuitte de cette donation que Simon a receuë au nom de ſon Ordre, ſes Religieux du depuis en ſe reueſtãt du Scapulaire, ſont comme reueſtus de Marie. Que ſi vous adjouſtez encore qu'elle a attaché à cette piece de drap les aſſeurances de ſa protection, & qu'elle a promis toutes ſes graces à ceux qui en ſeront reueſtus, vous auonërez que c'eſt vne faueur qu'on ne peut aſſez eſtimer. Mais à qui eſt-ce que cet Ordre eſt redeuable de ce bien ſinon au Bienheureux Simon? Il eſt le premier à qui il ait eſté donné, c'eſt luy qui l'a receu des mains de Marie au milieu de ſes oraiſons, & ſans doute qu'il a merité ce priuilege par ſes vertus: Ne pouuons-nous pas dire que c'eſt vn eternel & viſible témoignage des ſeruices qu'il a rendus à Marie en ſeruant ſa Religion ?

2. Mais pourquoy arreſter dans vne ſeule Religion ces illuſtres témoignages rendus à Iesvs & à Marie ? Adjoûtons pour conclurre ce point qu'il a eſtendu ſes ſeruices ſur toute l'Egliſe en general, qu'ils ſeruent à la gloire de tous les temps. C'eſt icy ou ie pourrois parler des ſeruices importans que les Ordres Religieux ont toûjours rendus à l'Egliſe, ſoit en ce qu'ils luy ont ſeruy d'ornement, & qu'ils luy ont donné des membres éclatans pour compoſer ce corps myſtique : Soit encore parce qu'ils l'ont aidée de leurs oraiſons : Soit enfin parce qu'ils ont contribué heureuſement par leurs trauaux à la conſeruer &

l'eſtendre: De là vient que Saint Gregoire de Nazianze appelle les Religieux les couronnes de la Foy & les acheuemens de l'Egliſe ; *Fidei coronæ & Eccleſiæ complementum.* Ie pourrois en particulier appliquer ces aduantages à la ſainte Religion du mont-Carmel, & dire ce qu'elle a fait pour la conſeruation de la Foy & pour la dilatation de l'Egliſe: Mais ie fais aujourd'huy le Panegyrique d'vn Religieux en particulier & non pas de tout ſon Ordre ; I'eſtimeray neantmoins auoir aſſez loüé l'Ordre quand i'auray loüé ce ſaint Religieux, qui eſt en luy ſeul comme vn Panegyrique viuant & vne loüange animée: Il ſuffira ſeulement de marquer les plus grands & les plus illuſtres triomphes que ce ſaint Ordre a remportez depuis le temps de ce ſaint Homme : Pour dire que tous ſes triomphes ſont deus en quelque façon à ſon zele, & qu'il eſt la cauſe vniuerſelle de ſes actions : Pourquoy ? c'eſt parce qu'il a trauaillé à la conſeruation de cet Ordre, qu'il a fait ces grandes choſes par le miniſtere de ſes enfans, qu'il a animez de ſon eſprit, & que c'eſt par les impreſſions de ſa ſainteté qu'ils ont agy toûjours du depuis, & qu'ils font encore reuiure plus glorieuſement dans ces derniers temps la vertu & la gloire de leur Pere. C'eſt ainſi que les combats & les victoires des ſoldats ſont deus au General qui les conduit & qui les anime, parce qu'il a vne grande part dans cette gloire. C'eſt ainſi que les peres viuent dans leurs enfans, & qu'ils agiſſent méme quand ils ne ſont pas par les mains de ceux à qui ils ont donnè la vie pour tenir leur place pour agir en leur nom. Comptez-donc icy tous

les Saints que cet Ordre a donné à l'Egliſe, comptez ſes Predicateurs & ſes Apoſtres, comptez les Martyrs qui ont verſé leur ſang pour ſa gloire; adjoûtez encore tous les fruits qui ſont nés du ſang de ſes Martyrs, de la Predication de ſes Apôtres, & des exemples de ſes Saints & puis faiſant reflexion ſur S. Simon Stoch, dites qu'il en a eſté la cauſe vniuerſelle, dites que cet arbre où il s'eſt renfermé, a eſté comme la racine d'où ſont ſorties ces branches de lauriers, ces palmes, ces couronnes & ces fruits, & qu'ainſi il a rendu à Iesus mille illuſtres témoignages; qu'il a parlé par la bouche des Predicateurs, qu'il a ſouffert par les playes des Martirs, & qu'enfin il publie la gloire de Iesus auec autant de voix qu'il y a de predeſtinez qui ſont êleuez dans le Ciel pour auoir ſuiny ſes exemples. Et comme cet Ordre doit durer juſqu'à la fin du monde & combatre l'Antechriſt auec ſon Patriarche Elie, ajoûtons encore que Simon ſeruira l'Egliſe par le miniſtere de ſes enfans, & qu'il rendra ſes derniers témoignages à Iesus dans les plus importantes neceſſitez de ſa gloire.

Mais pour ne pas ſeparer dans ce diſcours les intereſts de Iesus & de Marie que ce Saint a joints dãs ſes ſeruices & dans ſes deuotions, diſons que tout ce qu'il a fait pour Iesus ſe peut appliquer à Marie, puiſque leurs intereſts ſont communs: Adjoûtons ſeulement vne circonſtance particuliere qui pourroit faire vn Panegyrique tout entier: elle ſe prend du Scapulaire dont nous auons parlé auparauant: Car c'eſt vne faueur qui ne s'arreſte pas ſeulement aux Religieux de cet Ordre,

elle s'eſtend encore ſur tous les Chreſtiens qui ont le bien de le porter, D'où ſuiuent deux auantages, l'vn pour les Chreſtiens qui le reçoiuent & l'autre pour Marie qui le donne. Car s'il eſt vray que tant de benedictions ſont attachées a ce ſaint habit, comme Noſtre-Dame a reuelé à Simon, & comme l'ont declaré les Souuerains Pontifes, n'eſt-ce pas vn bonheur ſingulier pour des hõmes d'auoir vn moyen de ſalut & ſi facile & ſi puiſſant? Diſons que le Scapulaire eſt comme vne eſpece de Sacrement: Comme IESUS a inſtitué ſes Sacremens ſous des ſignes ſenſibles, de meſme Marie a inſtitué comme vne eſpece de Sacrement, & des ſignes ſenſibles de grace; non pas que cet habit preciſément opere infailliblement la grace iuſtifiante, ou qu'il ſauue tous ceux qui ont l'honneur de le porter; mais c'eſt que Noſtre-Dame a attaché ſes promeſſes à ce ſigne ſenſible & materiel, ſi bien qu'elle obtient toûjours des graces abondantes, & des ſecours tres-puiſſans qui opereront noſtre ſalut, ſi nous n'oppoſons vne extreme obſtination à la puiſſance de ſes graces, & à l'efficacité de ſes ſecours. Mais à qui eſt-ce que les Chreſtiens ont l'obligation de cette faueur; ſi ce n'eſt à ſaint Simon? à qui deuons-nous ce bonheur qui nous deffend des flammes de l'enfer, & qui nous donne le moyen d'éuiter cette eternité ardente pour laquelle les Hermites ſe ſont retirez dans les deſerts, & les Martyrs ont enduré tant de ſupplices? Nous regardons auec reſpect les premiers inuenteurs des Arts; qui ſeruent à noſtre ſanté & à la commodité de nos vies; de quels yeux deuons-nous

regarder

regarder ce Saint qui eſt allé chercher juſques dans le cœur de la Vierge ce moyen de nôtre predeſtination, & qui a ouuert à tous les Chreſtiens cette fontaine de grace. Encore à la veuë de ce Scapulaire comme d'vn eſtendart ſacré, on a veu la deuotion de la Vierge s'enflammer dans les cœurs des Chreſtiens ; combien de Confrairies inſtituées, combien de larmes & d'oraiſons, combien de pecheurs conuertis, combien d'ames juſtifiées, combien de predeſtinez ? Ah ! peut-eſtre qu'il y a plus de cent mille ame dans le Ciel qui ſeroient damnées dans l'enfer ſans l'aide de cette deuotion, & qui doiuent leur ſalut à ce ſacré Scapulaire que ſaint Simon leur a laiſſé. Pouuons-nous dire quelque choſe qui ſoit plus auantageux à ſa gloire ? Oüy ; c'eſt qu'en obligeant tous les Chreſtiens il a en même temps obligé la ſainte Vierge ; en ce qu'il luy a donné le moyen d'exercer ſa miſericorde enuers les pecheurs, & ſa bonté enuers l'Egliſe. C'eſt, dit S. Iean Damaſcene, vne fontaine de benediction : *Fons benedictionis.* Ou, comme dit S. Bernard, elle a des mammelles pleines de grace : On ne ſçauroit obliger dauantage vne mere que de luy donner le moyen de ſe décharger de ſon lait, & on ne peut rendre vn plus grand ſeruice à vne fontaine que de luy tracer par où elle puiſſe couler. C'eſt auſſi le plus grand ſeruice que les Chreſtiens puiſſent faire à Marie que de receuoir les graces que ſa bonté leur veut donner. Enfin Simon a obligé Noſtre-Dame, en ce qu'il a allumé dans les cœurs de tous les Chreſtiens la deuotion qu'ils ont pour elle ; c'eſt luy qui par le moyen de ce ſaint habit luy a

acquis tant de seruiteurs, & qui luy a basty tant d'Autels & tant de Temples : Pouuoit-on rendre à sa gloire des témoignages plus éclatans ?

Cõclusiõ

1. Ce sont les témoignages que Simon a rendus à IESUS dans cette double vie qu'il a menée ; vne vie cachée dans les deserts, vne vie puplique dans la Religion & pour le bien de l'Eglise, il reste que nous rendions de nostre costé ceux que Dieu nous demande : car ces obligations nous regardẽt tous, &, il me semble que IESUS dit encore à tous mes auditeurs ; *Et vos testimonium perhibebitis de me.* Et vous Chrêtiens, auez-vous fait de vôtre vie vn témoignage de ma gloire ? Nous ne pouuons pas à la verité nous retirer dans les deserts pour y mener vne vie cachée, mais pourquoy ne pouuons-nous auoir vn Oratoire dans nos maisons pour nous retirer quelquefois de cette vie tumultueuse afin de vacquer à Dieu ? Ne pouuez-vous pas faire dans vos cœurs vne solitude interieure pour appeller quelquefois vos esprits ? C'est ce que faisoit quelquefois sainte Catherine de Sienne ; qui au milieu de ses occupations menoit vne vie solitaire par le moyen de ce recueillement : Ah ! nous donnons tant de temps au monde, & nous dessipõs nos pensées à toute sorte d'objets, n'aurons nous pas vn moment pour Dieu, vne pensée pour nous-même ? Ne deuons nous pas imiter la solitude des Saints en nous retirant du commerce des impies & des occasions du peché! Sortez donc, Simon, sortez de vos deserts & venez condamner les libertins de nostre siecle; Voila vn jeune homme à l'âge de douze ans qui se bannit volontairement du monde pour éuiter

les dangers du peché dont il eſtoit ſi innocent ; & vous, apres l'experience de tant de crimes, apres vous eſtre remplis du monde vous ne pouuez le quitter; on ne vous demande pas que vous le quittiez entierement, on vous permet l'vſage du monde, voyez les compagnies qui vous plaiſent, mais ne voyez pas cet homme qui vous perd, ny cette fille qui vous damne, ce n'eſt pas pour vingt ans que l'on vous deffend ces conuerſations, on vous demande que vous éuitiez pour vn mois ces occaſions de voſtre perte, & vous dites que vous ne ſçauriez vous en priver : Lâches Chreſtiens que vous eſtes ! & comment ſerez vous preſt de ſouffrir le banniſſement pour Dieu puiſque vous ne pouuez pas endurer vne ſi legere abſtinence !

2. Il eſt vray que vous n'auez pas les mémes occaſions que ce ſaint a euës pour ſeruir l'Egliſe, mais puiſque vous viuez dans le mõde vous pouuez y rendre quelque témoignage à la gloire de Dieu : donnez de bons exemples à ceux qui vous voyent, inſtruiſez vos familles dans la pieté, & vous ſerez les Martyrs & les témoins de ſa gloire? Vous le deuez encore comme Chreſtiens, & voſtre vie en cette qualité doit eſtre vn témoignage continuel à ſa gloire, qui montre l'eſtime que vous faites de ſa Croix & de ſon Euangile : C'eſt pour cela qu'à voſtre Bapteſme vous auez pris vn flambeau à la main pour montrer que vous vouliez eſtre des flambeaux viuans pour éclairer l'Egliſe : *Sicut lucerna lucens.* Mais helas ! que nous ſommes infideles en ce point ; qu'eſt ce que la vie des Chreſtiens, ſi ce n'eſt vn faux témoignage confirmé contre la Croix que nous ado-

rons, & contre l'Euangile que nous croyons? Ce ſont dit S. Proſper, des Chreſtiens imaginaires ou des phantoſmes Chreſtiens; ils ont promis de rendre témoignage à la pureté de IESUS, & ce ſont des impudiques; ils ont juré de depoſer en faueur d'vn Dieu mourant qui pardonne en mourant ſa mort meſme, & ce ſont des ſanguinaires & des vindicatifs, ſemblables à des témoins qu'on auroit mené deuant le Iuge pour rendre témoignage en faueur d'vn accuſé, & qui cependant ſe dediroient de leur promeſſe & feroient vne certaine depoſition. Infideles, on vous auoit introduit dans l'Egliſe pour témoigner en faueur de IESUS, vous chargez vos depoſitions & vous témoignez contre ſa vie. Reuenez donc encore vne fois, Simon, pour conuaincre ces faux témoins de la Religiõ, & ces mõſtres du Chriſtianiſme, ou plûtoſt ſouffrez que ie prenne vos oſſemens pour faire les preuues & les témoignages de noſtre infidelité: *Inſtauras contra me teſtes tuos*, diſoit Iob: Quels ſont les témoins que Dieu confronte auec les pecheurs? ce ſont les Reliques des Saints qui ayant eſté les inſtrumens de leur ſainteté ſont les accuſateurs de nos crimes: Ie prens le corps de Simon Stoch, ie le confronte auec le corps de ces impies, de cette Dame libertine; quelle comparaiſon de ces yeux modeſtes qui ont verſé tant de larmes auec ces yeux égarez, qui dõnent & qui reçoiuent tant de feux? quelle comparaiſon d'vne bouche qui a gardé ſi long-temps le ſilence, & qui a prononcé tant d'oracles & tant d'oraiſons auec vne bouche de cajollerie, de mediſance & de blaſphême? quelle comparaiſon

Iob. 10.

d'vn corps attenüé de jeûnes & de mortifications; vn corps éclatant par tant de beaux exemples de vertus ; auec vn corps de peché, comme dit l'Apoſtre, pourry de mille voluptez, auec vn corps ſcandaleux, & qui a ſeruy d'inſtrument au Demon pour débaucher & pour damner les hommes ? Que répondrons-nous à ces yeux à cette bouche, & à ce corps quand ils nous reprocheront deuant Dieu noſtre lâcheté? quand ils diront que ce corps eſtoit de même nature que la noſtre; & que cependant auec la grace de Dieu il a vaincu ſes inclinations, & qu'il a ſeruy d'organe au ſaint Eſprit, au lieu que nous auons obeï à nos paſſions & que nous auons reſiſté au S. Eſprit, quoy que nous euſſions vn même Dieu que Simon, les même Sacremens que luy, vn même Paradis à eſperer, & vn même enfer à craindre ? Lâches Chreſtiens que vous eſtes, perfides, vous venerez les Reliques des Saints contre qui vous combattez par vos crimes:

Mais à Dieu ne plaiſe que ces oſſemens deuiennent nos accuſateurs, ſi nous ne profitons pas des témoignages que Simon a rendus à Iesus, profitons au moins de ceux qu'il a rendus à Noſtre-Dame, & corrigeons par noſtre deuotion à la Mere les pechez que nous auons cõmis cõtre le Fils. Ie ne parle pas ſeulement à ceux qui portent le Scapulaire, je ne ſouhaite rien d'eux ſi ce n'eſt qu'ils perſeuerent fidelement dans cette deuotion qu'il leur a laiſſée, qu'ils portent ſaintement ce ſaint habit. Non ne diffamez iamais la ſainteté de cet habit par les deſordres de voſtre vie, ne prophanez pas vn corps qui eſt couuert

du Scapulaire, autrement ie vous diray ce qu'vn Diacre disoit autrefois aux Chrestiens parlant de la robbe blanche du Bapteſme; Cette robbe vous condamnera, & ſçachez qu'on peut eſtre damné auec le Scapulaire, ſi on ne le porte pas comme il faut, c'eſt à dire auec les diſpoſitions qu'il demande: Mais ie vous recommande à tous generalement la deuotion de Noſtre-Dame, c'eſt par là que le Bienheureux Simon a eſtably ſa predeſtination, c'eſt par là que nous deuons eſtablir la noſtre, nous ſouuenant de ce ſentiment des Peres, que cette deuotion eſt vne des marques les plus aſſeurées de noſtre predeſtination; c'eſt par ce moyen que nous pouuons efficer nos pechez & nous garantir des peines qu'ils meritent. Et c'eſt ſans doute à ſon interceſſion que nous deuons ce ſoulagement, ou au moins la ſuſpenſion des maux qui menacent cette Prouince: Dieu fait gronder ſes tonnerres, Marie en a ſuſpendu le carreau pour donner le loiſir à noſtre penitence; conjurons-la par nos prieres & par nos larmes d'acheuer cet ouurage, elle a fait la paix des hommes auec Dieu, qu'elle faſſe encore la noſtre, qu'elle prie ſon Fils de nous donner les graces neceſſaires pour faire vne entiere penitence: Et pour la fléchir plus aiſément prenons les oſſemẽs de Simon, & auec ſes ſaintes Reliques allons aux pieds de ſes Autels. Ah! grand Saint, nous auons l'honneur de poſſeder vos Reliques, puiſque vous auez icy voſtre ſepulchre; vous auez voulu gratifier cette Ville des effects de voſtre puiſſance miraculeuſe; nous vous conjurons par tous les honneurs que vous auez jamais receus, de vouloir

vous intereſſer par vos prieres pour ſa conſerua-tion, preſentez-nous aux yeux de IESUS & de Marieop, poſez vos prieres à nos pechez, & ob-tenez nous le pardon que nous luy demandons, afin de ioüir auec vous de la même gloire que vous poſſedez, c'eſt ce que ie vous ſou-haite, &c.

PANEGYRIQVE DV SCAPVLAIRE.

Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis. *Iſaiæ* 61.

Mon ame ſe rejoüira en mon Dieu, parce qu'il m'a reveſtu des veſtemens de ſalut. En Iſaye, ch. 61.

C'Est à tort que les mondains tirent leur gloire de la pompe de leurs habits, puiſque ces mêmes veſtemens qui ſeruent a les couurir, declarent leur pauureté dont ils en ſont les marques, & leur indigence dont ils ſont les ſoulagemens. Il n'appartient qu'à trois ſortes de perſonnes de ſe glorifier de leurs veſtemens, à ſçauoir aux Chreſtiens, aux Religieux, & aux Confreres du Mont-Carmel; il n'y a qu'eux qui puiſſent dire, *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis.* Les Chreſtiens le peuuent dire à raiſon de la robbe blãche qu'on leur a donnée au Bapteſme. Les Religieux à cauſe de l'habit de leur Religion; & les Confreres du Mont-Carmel à cauſe du Scapulaire qu'ils portét:

La raiſon eſt ; parce que ce ſont des veſtemens de ſalut,& des ſignes de leur predeſtination. Ce fut ſous cette qualité que la ſainte Vierge repreſenta elle-meſme le Scapulaire, quand elle le donna la premiere fois au Bien-heureux Simon Stoch, comme vn ſigne de ſon amour, & vne marque de ſon affection : *Accipe dilecte mi, hoc Ordinis Scapulare, ecce ſignum ſalutis, fœderis & pacis ſempiternæ.* Ce qui nous donne occaſion dans la celebrité de cette feſte de vous repreſenter ce ſaint habit comme vne marque des promeſſes particulieres qu'elle vous fait, comme vn ſigne de l'amour qu'elle vous porte, & comme vne aſſeurance de la paix & de l'alliance qu'elle contracte auec vous. C'eſt proprement comme vn Sacrement de l'Ordre & l'alliance de Marie : *Signum fœderis.* Proſternons-nous à ſes pieds pour luy demander les graces neceſſaires pour en parler; Elle nous les accordera, ſi nous la ſalüons auec l'Ange en luy diſant. *Aue Maria.*

NOus pouuons conſiderer trois choſes dãs les Sacremens de l'Egliſe : ce qu'ils ſignifient, ce qu'ils operent, & ce qu'ils demandent. Le Sacrement de l'Euchariſtie, par exemple, ſignifie l'vnion auec IESUS ; il opere l'augmentation de la grace : Il demande de ſaintes diſpoſitions dans les Chreſtiens qui le reçoiuent. Comme le Scapulaire a eſté donné par la Vierge au Bien-heureux Simon Stoch en qualité de ſigne, & qu'il tient quelque choſe de la nature des Sacremens, il enueloppe à proportion ces trois meſmes caracteres ; il ſignifie, il opere, & il demande. 1. Il ſigni-

fie l'alliance de la Vierge: 2. Il opere sa protection
Diuision du discours. 3. Il demande dans ceux qui le portent de saintes dispositions. Il signifie l'alliance que nous contractons auec Marie comme auec nostre Mere : Il opere & attire vne particuliere protection de Marie sur les Confreres comme sur ses enfans : Il demande de saintes dispositions qui répondent à la gloire de cette alliance, & qui attirent efficacement sa protection : Ce sont les trois parties de ce discours.

I. POINT. N'arrestons pas nos yeux aux viles apparences de ce petit habit; Il a cela de commun auec les Sacremens de IESUS, qui sont composez de matiere assez basse, comme l'eau, l'huile & les accidens du pain, mais que le Sauueur esleue par son pouuoir pour signifier de grandes choses, & qui comme remarque Tertulien, estonnoient les Payens de voir que des elemens si viles en apparence signifiassent & continssent de si grands Mysteres en effet. La raison fondamentale de cet Institut se prend de deux chefs, ou de deux sortes de pouuoir que IESUS a communiqué à sa Mere auec sa maternité ; l'vn est vn pouuoir de bonté, & l'autre est vn pouuoir d'authorité. Comme Mere de Dieu, non seulement elle est Mere des hommes, mais encore elle a le pouuoir de bonté, qui consiste à adopter des enfans, & à choisir priuatiuement ceux des Chrestiens; qui appartiennent plus estroitement à sa famille. Il semble qu'elle receut & qu'elle executa premierement ce pouuoir sur le Caluaire ; quand d'vn costé le Sauueur mourant recommanda saint Iean pour estre son fils adoptif ; & que d'ailleurs il commanda à S. Iean

de la reconnoiſtre pour ſa Mere ; *Ecce filius tuus, ecce Mater tua.* Adoption reciproque de ce fils & de cette Mere : Mais comme S. Iean repreſentoit alors ceux qui deuoient eſtre enfans de la Vierge d'vne particuliere façon ; diſons que cette adoption s'eſtend principalement ſur les Religieux du Mont-Carmel, & puis encore ſur les Confreres du Scapulaire. Et ce d'autant plus qu'elle vſe de ce ſecond pouuoir qu'elle a receu de ſon Fils, qui eſt vn pouuoir d'authorité que S. Bonauenture appelle *Gratia priuilegiorum.* Car comme IESUS poſſede ſingulierement & par eſſence le pouuoir de faire & d'inſtituer des Sacremens, il a communiqué quelque partie de ce pouuoir à ſa Mere, en ce qu'elle peut prendre des choſes ſenſibles pour marque de ſon alliance & de ſon adoption; cõme elle a fait effectiuement, quand elle a choiſi & donné ce Scapulaire pour la marque de l'alliance qu'elle contracte auec les Chreſtiens, en ce qu'elle deuient leur Mere. Cette alliance eſt fondée ſur trois qualitez de la deuotion du Scapulaire. 1. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie par vne affection filiale comme ſes enfans : 2. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie par eſtat & par profeſſion. 3. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie conjointement auec les Religieux du Mont-Carmel, parce qu'elle nous rend participans des priuileges & des merites de cet Ordre. Trois qualitez qui en nous faiſant appartenir à Marie comme ſes enfans, font qu'elle deuienne noſtre Mere, & qu'elle contracte auec nous vne alliance qui eſt repreſentée par ce ſigne & par ce Scapulaire.

Ioã. 19.

1. Si vous n'auez pas encore penetré les Myſteres qui ſont cachez dans ce ſaint habit, ſçachez qu'il ſignifie deux choſes, le mouuement du cœur de celuy qui le reçoit, & qui le porte pour Marie; & le mouuement reciproque du cœur de Marie pour celuy qui le reçoit & qui le porte: D'où reſulte le myſtere de ſon alliance & de ſon adoptiõ. Ie ſçay bien que la deuotion qui appartient à l'amour, reſide principalement dans le cœur : mais comme les hommes dependent des ſens quand la deuotion eſt grande dans le cœur, elle ſe porte au dehors par des ſignes & par des marques exterieures & ſenſibles qui en expriment la verité, & qui en repreſentent meſme la violence. C'eſt par ce principe que ceux qui aiment beaucoup, prennent ordinairemẽt les liurées des perſonnes qu'ils aiment : Saint Auguſtin adjoûte qu'ils s'habillent meſme ſuiuant leur humeur & leur phantaiſie: Croiriez vous bien que Dieu meſme qui voit immediatement le fond du cœur, demande ces marques ſenſibles : C'eſt pourquoy on donne aux Chreſtiens dans le Sacrement de Bapteſme la robe blanche pour vn ſigne des ſentimens de leur cœur ; pour dire qu'ils commencent à appartenir à IESUS comme ſes enfans, & qu'ils peuuent dire auec l'Apoſtre qu'ils ſont reueſtus de IESUS ; c'eſt à dire de ſon amitié, de ſes merites & de ſon allience. Diſons pareillement que le Scapulaire eſtant la liurée de la famille de la Vierge qu'elle a donnée elle-meſme, lors que nous prenons ou que nous portons cette marque, c'eſt pour exprimer la deuotion de noſtre cœur, c'eſt pour luy dire par ce ſigne que nous voulons auoir vne af-

fection filiale pour elle,& que nous voulons luy appartenir comme ſes enfans: *Filius ſum ego.* Oüy ſainte Vierge, quand ie ne ſerois pas à vous par le titre general de voſtre maternité, & par les obligations du Chriſtianiſme,ie veux eſtre à vous par chois,& par la deuotion que ie vous promets aujourd'huy ; & dans cette reſolution ie veux prendre cette marque. C'eſt ce que S. Bonauenture appelle les veſtemens de Marie : *Mariam induens quicumque diligit eam.* Ah ! vous qui aimez Marie, & qui portez la marque de voſtre affection filiale, vous entrez dans ſon alliance & dans ſon eſprit. Mais qui doute que Marie de ſon coſté ne réponde à cette affection filiale de noſtre cœur par vn amour mutuel du ſien, & que lors que nous luy en donnons des marques par ce Scapulaire que nous portons, elle ne diſe ce que Dieu dit autrefois à ſon peuple, Vous eſtes mes enfans, Ie ſuis voſtre Pere ? Sans doute qu'elle participe aux ſentimens de Dieu,elle dira le meſme;Vous voulez eſtre mes enfans, Ie ſeray voſtre Mere. Et ce même Scapulaire qui ſignifie la deuotion que vous auez pour elle, eſt vn ſigne de l'affection qu'elle a pour vous.

2. Et ce d'autant plus excellemment que c'eſt vne deuotion d'eſtat & de profeſſion, qui a du rapport à l'alliance de l'adoption qui ſe contracte parmy les hommes, dont les loix ſont eternelles & font vne eſpece d'eſtat. Il y a bien de la difference entre la deuotion de ſaillie & d'impetuoſité,& celle d'eſtat & de profeſſion: La deuotion d'impetuoſité ne conſiſte que dans de ſimples reſolutions aſſez foibles: voila pourquoy elle

paſſe viſte, & demeure cachée dans le cœur, ſans le declarer pour Dieu. Mais la deuotion d'eſtat & de profeſſion a deux auantages conſiderables; 1. Elle eſt conſtante, ferme & inuiolable: 2. Elle ſe rend publique, & elle fait profeſſion de ſeruir Dieu. Voila pourquoy elle ne ſe contente pas de l'interieur du cœur; elle porte des marques ſenſibles au dehors; ſoit pour faire plus ſolemnellement cette declaration & cette profeſſion, ſoit pour contracter par ce moyen de nouueaux engagemens qui rendent la reſolution de cette deuotion plus conſtante & plus aſſeurée. Telle eſt la deuotion du Scapulaire: Ce n'eſt pas vne deuotion de ſaillie & d'impetuoſité, mais conſtante & declarée qui nous fait appartenir à la Vierge par eſtat & par profeſſion, c'eſt pour exprimer & pour faire cet engagement inuiolable que les Religieux portent publiquement ce ſaint habit, & que les Confreres à proportion prennent cette marque, comme les premiers Chreſtiens au rapport de Tertullien, portoient vn long manteau pour declarer la profeſſion qu'ils faiſoient du Chriſtianiſme, & des vertus qui ſont propres à cette Religion. Sur quoy vous remarquerez que le Scapulaire eſt vn habit de Religion, & vne marque de l'Ordre qui le porte. Ainſi l'habit de la Vierge que portent meſme les ſeculiers, eſt vne marque Religieuſe: Ce qui vous fait voir que cette deuotion nous rend comme les Religieux de Marie, & nous fait appartenir à ſa famille par eſtat & par profeſſion, comme les Religieux ſont à IESUS par eſtat & par vne profeſſion publique & declarée. Qui doute que la Vierge de ſon côté

ne prenne pour ſes enfans des ſentimens ſemblables, qu'elle ne ſoit noſtre Mere par eſtat, & qu'elle ne declare à la terre, au Ciel & à l'enfer, qu'elle nous aime d'vn amour inuincible ? car comme dit Pierre Damien : *Amat nos amore inuincibili.* Ah ! les affections meſme des meres de la terre ſont quelquefois variables, ou par leurs intereſts, ou par vn amour qu'elles peuuent auoir pour vn ſecond mary ; qui fait ſouuent qu'elles s'oublient d'eſtre meres : Mais l'amour de Marie pour ſes enfans eſt inuiolable, elle les aime quoy qu'indignes & coupables : C'eſt pourquoy elle eſt repreſentée dans l'Apocalypſe auec vn appareil qui exprime cette fermeté & cet éclat, elle paroiſt comme vne femme enuironnée du Soleil ; voila l'éclat de ſon amour ; mais qui foule la terre aux pieds ; voila la fermeté de ſon amour. C'eſt pour exprimer les caracteres de cette adoption qu'elle employe de ſon coſté le Scapulaire comme vn ſigne d'vn pact & d'vne alliance eternelle : *Signum pacti ſempiterni.* C'eſt vn engagement eternel de noſtre coſté, qui nous oblige d'eſtre à iamais ſes enfans : C'eſt vn engagement eternel de ſon coſté qui l'oblige d'eſtre eternellement noſtre Mere.

3. Mais ce qui rend ce pacte plus aſſeuré, & cette deuotion plus inuiolable, c'eſt vne troiſiéme qualité de la deuotion du Scapulaire, qui nous fait entrer dans la participation de l'eſprit & des merites du Mont-Carmel : Ie n'entreprens pas icy de faire le Panegyrique de ce ſaint Ordre : ie dis ſeulement qu'il a eſté conſacré par vne particuliere deuotion à la Vierge auant meſme qu'elle

paruſt. Elie pere de ſes Religieux l'honora par vn Eſprit de Prophetie, les premiers qui la regarderent lors qu'elle vint au monde, furent les enfans de ce Patriarche: On tient qu'ils baſtirent de leurs mains la premiere Chappelle qui ait iamais eſté conſacrée à ſon honneur, & que touſiours depuis ils l'ont honorée par vne particuliere application ; ils ont deffendu ſa gloire par leurs actions, ils l'ont eſtenduë par leurs paroles, ils l'ont ſouſtenuë meſme par leur ſang: C'eſt pourquoy on peut dire qu'ils ont eſté les premiers de ſes enfans ; elle-meſme les appelle ſes freres, & pour exprimer cette alliance, elle leur a donné le Scapulaire : *Signum confraternitatis.* D'où nous tirons qu'il ſe fait deux extenſions des auantages de cette Religion ſur les Confreres qui portent ce ſaint habit : Vne extenſion de la deuotion que ces Religieux ont pour Marie: Vne extenſion de la maternité de Marie ſur eux. 1. Comme nous prenons l'habit qui eſt propre de cet Ordre, nous entrons dans les ſentimens de la deuotion de ces Religieux ; nous participons à leur eſprit, & l'on peut dire que les Confreres du Scapulaire ſont les ſeconds Religieux de Marie, & les ſeconds Religieux du Mont-Carmel. 2. Elle fait auſſi de ſon coſté vne ſeconde extenſion de la maternité qu'elle a pour ces Religieux; elle nous fait ſes ſeconds enfans, & elle nous fait les ſecondes parties de ſa famille. Encore pour rendre ces ſentimens plus vifs, elle r'appelle à ſes yeux tous les merites de cet Ordre, tout ce qu'elle a fait pour ſon honneur, & elle applique tout cela au Scapulaire qu'elle nous donne. A peu prés

comme

comme Iesus applique au Sacrement les merites de ſon Sang pour eſtre touché luy-même par la veuë de ces ſignes. Il ne faut donc pas regarder le Scapulaire tout ſeul ; il faut le regarder comme envelopant les merites du Mont-Carmel, comme trempé dans les larmes de tant de Religieux, & dans le ſang de tant de Martyrs, dont les Confreres ſont rendus participans enſuite de cette alliance. Ce qui le rend conſiderable aux yeux de Marie, c'eſt qu'il nous rend agreables à ſon cœur, nous voyant reveſtus de cet ornement qu'elle fait & qu'elle applique elle-meſme. Dieu mit apres le deluge l'Arc-en-Ciel dans les nuées, comme le ſigne de ſa reconciliation avec les hommes : & il proteſta qu'à la veuë de ce ſigne il ſe ſouvien-droit du pact qu'il avoit fait avec eux, *Arcum meum ponam in nubibus.* Gen. 9. Saint Bonaventure appelle cet Arc-en-Ciel une nuée de reconciliation : Pourquoy ne dirons-nous pas que le Scapulaire eſt l'Arc-en-Ciel de Marie, le ſigne de ſon pact & de ſon alliance ? C'eſt un morceau de drap obſcur & vil en apparence ; comme la nuée eſt obſcure & vile. Comment ſe ferme l'Arc-en-Ciel ? C'eſt une nuée obſcure en elle-meſme, qui eſt remplie des vapeurs de l'air, & des exhalaiſons de la terre, eſtant penetrées par les rayons du Soleil, font la varieté de ces couleurs, & compoſent ce meteore. Qu'eſt-ce que le Scapulaire ? c'eſt un petit morceau de drap aſſez vil en apparence mais il contient en luy-même les exhalaiſons des prieres, & les vapeurs des larmes des Religieux du Mont-Carmel ; & Marie venant à darder les rayons de ſon amour ſur ce vétement, elle en

compoſe un Arc-en-ciel de grace, & un ſigne de ſalut, à la veüe duquel elle ſe ſouvient du pact qu'elle a fait avec ces Religieux, & qu'elle étend ſur les Confreres, nous obligent ainſi de le regarder avec reconnoiſſance, & de dire, *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis* : Ie me rejoüiray en IESUS & en Marie, de ce qu'elle m'a revétuë de cét habit de ſalut, de ce Scapulaire que j'eſtime comme un ſigne de ſon alliance ; mais un ſigne aimable qui en ſignifiant ſon alliance opere ſa protection.

II. POINT. C'eſt le ſecond rapport que le Scapulaire a avec les Sacremens ; car comme les Sacremens ne ſont pas ſeulement des ſignes, mais des cauſes agiſſantes de la grace, ainſi ce Sacrement de Marie ne repreſente pas ſeulement ſon alliance, mais il opere encore effectivement la grace de ſa protection en faveur de ceux qui le portent, & qu'elle regarde comme ſes enfans. Ie parle d'une protection ſpeciale, mais Sacramentelle, qui regarde l'ordre de ſes graces & le ſalut de ſes enfans, puis qu'elle l'a promis au Bien-heureux Simon Stoch, & en ſa perſonne à tous les Confreres, quand elle lui donna le Scapulaire pour le ſigne de ſalut, *Signum ſalutis*, en leur diſant en ſa perſonne, que ceux qui mouroient avec ce ſaint habit, ne ſeroient jamais damnez. Elle ne veut pas dire que ceux qui portent le Scapulaire ſeront infailliblement ſauvez de quelque maniere qu'ils le portent : Mais elle marque deux choſes : La premiere, que cette promeſſe n'eſt faite qu'en faveur de ceux qui portent le Scapulaire comme il faut, & avec les diſpoſitions neceſſaires, comme nous dirons apres : La ſeconde, que l'infail-

libilité de cette promeſſe ſe doit prendre en ce ſens, qu'elle aura tant de ſoin du ſalut de ceux qui auront le ſaint habit, & qu'elle leur procurera tant de moyens de ſalut, qu'ils ſeront ſauvez s'ils ne s'obſtinent pas eux-meſmes volontairement à leur perte : C'eſt ce que ſignifie & ce qu'opere le Scapulaire, qu'elle donne comme le ſigne & l'engagement de ſa parole, dont nous pouvons repreſenter les effets, par ce que dit le Prophete de la robbe avec laquelle elle ſe preſente devant le Trône de ſon Fils. *Stetit regina in veſtitu deaurato circundata varietate.* Trois verſiõs de ce paſſage ; les uns diſent, *Circundata varietate*, qu'elle eſt ornée de broderie : Les autres, *Circundata ſcutis* : qu'elle eſt couverte de boucliers : Les autres, *Circundata oculis*, qu'elle eſt parſemée d'yeux. Voila trois protections de Marie ſur ſes enfans qui ſont attachées au Scapulaire : 1. L'une conſiſte à nous orner & à nous preſenter les differentes graces neceſſaires à noſtre ſalut : Voila la broderie. *Circundata varietate.* 2. La ſeconde à nous defendre des ennemis de noſtre ſalut : Voila l'office des boucliers : *Circundata ſcutis* : 3 : La troiſiéme à nous conduire dans les voyes de noſtre ſalut, ſingulierement pour nous faire mourir en grace : Voila l'application de ſes yeux. *Circundata oculis.* Pſal. 44.

1. Entrons dans ce point par une belle parole d'un Orateur, qui ayant été fait Conſul, & remerciant l'Empereur de la robbe Conſulaire qu'il lui avoit donnée toute parſemée de figures d'or ; lui dit que cette robbe eſtoit mieux peinte par les mélanges de ſes bien-faits, que par ces riches figures : *magis picta beneficiis tuis quam auro.*

Voilà les ornemens & la robe du Scapulaire que la Vierge donne à ſes enfans, & les differentes graces qu'elle leur preſente pour les orner & pour les ſecourir. Il eſt ſans doute que, comme dit S. Bernard, la Vierge a une juriſdiction generale ſur toutes les influences de la grace : *In omnes gratiarum influxus juriſdictionem quandam habet* : Parce qu'ayant produit IESUS, qui eſt le fondement de toutes les graces, & luy ayant donné le ſang avec lequel il les a meritées par les hommes; il eſt evident que par la communication que lui en fait ſon Fils, & par une ſuite comme naturelle elle a un pouvoir abſolu pour obtenir de IESUS toutes les graces qu'elle lui demande. Ce n'eſt pas aſſez, diſent quelques Theologiens; le Sauveur ne fait aucune grace aux Chrétiens que par l'interceſſion & par l'application de Marie : D'où vient que S. Bernard l'appelle le canal par où coulent tous les ſecours du Ciel ſur la terre, & le col par où paſſent toutes les influences de ce chef ſur ſes membres. Mais pour qui employera-t'elle ce pouvoir plus efficacement, que pour ceux qui portent le Scapulaire, puis qu'ils ſont ſes enfans; ſoit qu'eſtant revétus de cét habit, elle leur donne les ornemens de l'adoption, & les moyens de ſouſtenir ſa gloire & ſon alliance, comme les meres ſont obligées de veſtir & d'entretenir leurs enfans; ſoit qu'elle veüille par là les diſpoſer à cette alliance glorieuſe; comme les meres ont vne autre obligation de pourvoir les enfans. Ah! diſons que cet habit méme a quelque actiuité pour attirer la bienveüillance de Marie ſur eux; que ce vétement & cet habit attire les benedictions de

Bernar.

leur ſalut, & que l'on peut dire du Scapulaire, *Myrrha, & gutta & caſia à veſtimentis tuis.* Les differens genres de graces ſont les effets de ce veſtement. L'Epoux donne aux mammelles de ſon Epouſe une loüange bien extraordinaire : il dit qu'elles reſſemblent à deux petits chevreaux qui paiſſent parmi les lys. *Duo ubera tua ſicut duo hinnuli caprea gemelli qui paſcuntur in liliis.* Que veut dire cela ? demande Richard de S. Victor : C'eſt pour marquer les differentes graces que Marie donne à ſes enfans, ſa tendreſſe & ſa douceur, *Duo ubera gemina dilectionis lac fundentia* : Elle donne deux ſortes de laict : des graces plus tendres, afin qu'elles les attirent : des graces plus puiſſantes, afin qu'elles les confirment. Mais pourquoy les comparer à des chevreaux ? C'eſt pour marquer la viteſſe, la ferveur & l'ardeur de ſes ſecours ; Ah ! la ſainte Vierge eſt comme une bonne mere qui n'attend pas que ſon enfant lui demande du laict, mais voyant ſon beſoin elle lui preſente ſa mammelle, & elle le preſſe de la prendre pour ſoulager ſa neceſſité. D'où viennent les faueurs qu'elle a attachées à la Confrairie du Scapulaire, & les influences des graces dont elle veut preuenir les neceſſitez des Confreres ? ne ſont ce pas des effets du Scapulaire que vous portez, & de la protection de Marie : qui avec ces differentes graces qu'elle vous donne pour vos ornemens, vous preſente mille boucliers pour vous defendre ?

Pſal. 44.

Cant. 4.

Richard à ſancto Victore.

2. Quand les enfans ont des ennemis, auſquels ils ne peuvent pas reſiſter, les meres les doivent delivrer. Nous avons deux puiſſans ennemis de

noſtre ſalut, la Iuſtice de Dieu dans le Ciel,& la rage des Demons dans l'Enfer : Venez au ſecours divine Marie. C'eſt à quoy elle employe la protection ſpeciale qu'elle a pour ſes enfans : & nous pouvons dire qu'elle fait du Scapulaire qui les couvre mille boucliers pour les defendre & de la Iuſtice de Dieu, & de la fureur des Demons. 1. Elle eſt toute puiſſante ſur Dieu, elle void que nous avons irrité ſa Iuſtice,& que ſa colere pourroit ſe vanger & nous perdre : Elle ſe ſert du credit qu'elle a envers ce Pere irrité pour le reconcilier avec ſes enfans coupables: Ie ſçay que IESUS eſt noſtre Mediateur par excellence,& qu'il peut appaiſer la Iuſtice de ſon Pere par des ſatisfactions proportionnées à ſes reſſentimens & à nos offenſes : Mais parce que le meſme qui eſt noſtre Advocat eſt encore noſtre Iuge,le meſme qui eſt noſtre Pere, eſt encore noſtre ennemi, il y auroit danger que ce mélange de Pere & d'ennemy,d'Advocat & de Iuge,ne diminuât la confiance que nous devons avoir en lui, & ne nous fiſt douter de pouvoir recevoir le ſecours que nous en pouvons attendre ; Que fait-il ? Il prend une Mere pour eſtre mediatrice entre luy & les hommes,& pour eſtre noſtre advocate ſans eſtre noſtre Iuge ; afin que nous puiſſions nous approcher d'elle avec confiance,& qu'elle puiſſe obtenir de lui avec efficacité noſtre pardon. Voila ce qu'elle promet en nous donnant ce Scapulaire. Voila ce qu'elle fait enſuite de ce ſigne qu'elle a placé ſur noſtre cœur,comme la marque agiſſante de ſa protection. Elle fait comme les Princes de la terre, qui voulant pendant le temps de la

guerre mettre quelque maiſon ou quelque place ſous leur protection, y grauent leur ſceau, & y mettent leurs armes. Ah! tandis que la Iuſtice de Dieu arme tout le monde contre un pecheur, elle luy met ſon Scapulaire ſur ſa teſte, pour dire qu'il eſt ſous ſa ſauue-garde. C'eſt ainſi qu'elle nous deffend & de la Iuſtice de Dieu, & puis encore de la rage des Demons. 2. Elle a briſé la teſte du ſerpent; c'eſt à dire qu'elle a vaincu excellemment les Demons en elle-meſme: mais elle continuë cette victoire dans la perſonne de ſes enfans par la protection ſpeciale qu'elle leur donne; Soit en ce qu'elle leur obtiét des ſecours pour les fortifier contre leurs armes: Soit en ce qu'elle empeſche les Demons par ſa puiſſance de nous pouuoir nuire par leurs tentations: Diſons que ce Scapulaire appliqué au cœur du Chreſtien, eſt un bouclier pour le defendre dans les dangereux combats: parce qu'il obtient le ſecours & la protection militante de Marie: & parce que la veuë meſme de ce Scapulaire marqué du ſceau de Marie, épouvante & affoiblit les Demons, & r'allentit leur violence. Richard de S. Victor faiſant reflexion ſur ces paroles de l'Ange, *Spiritus ſanctus obumbrabit tibi*: Le S. Eſprit vous couurira de ſon ombre: Ah! dit ce Docteur: Il prepare Marie pour couvrir elle meſme l'Egliſe de ſon ombre: *Quaſi umbra parabatur.* Elle le dit elle-meſme. *Sicut nebula texi omnem terram*; I'ay couuert toute la terre de l'ombre de mes pieds. Voyés un jour d'Eſté, où le Soleil eſt plus ardent, il s'éleve une petite nuée qui ſe place entre la terre & le Soleil, couvrant d'un coſté la terre, & de

Richardi à ſancto Victor. *Eccl.* 24

l'autre le Soleil. Voila l'Office de Marie à l'égard de toute l'Egliſe;& à l'égard de chaque Confrere du Mont-Carmel ; elle ſe met d'un coſté entre le feu de l'Enfer,& la rage des Demons ; de l'autre entre le Ciel & la Iuſtice de Dieu;elle l'environne de ſon ombre elle le met ſous ſa protection, elle le defend de ces differentes flammes, elle lui donne des boucliers pour le defendre de ſes ennemis, & enfin elle lui applique ſes yeux pour le conduire dans les voyes de ſon ſalut.

3. C'eſt la plus importante protection de Marie que j'applique à ſes yeux ; parce que la perſeuerance finale & la bonne mort;qui eſt le coup fatal du ſalut dépend de la predeſtination de Dieu, & que Marie y contribuë beaucoup par l'application de ſes yeux, de ſes ſoins & de ſes prieres : 1. Soit que nous diſions qu'en preuoyant l'heure de noſtre mort,elle demande pour nous la perſeuerance finale. 2. Soit que preuoyant bien que la mort qui doit arriver à un Chreſtien, ſuiuant le cours naturel : le ſurprendra en mauvais eſtat,elle auance ce moment fatal, où elle prolonge la vie de ce pecheur en lui procurant un delay fauorable pour faire penitence. 3. Soit enfin que voyãt un Chreſtien dans ce dernier combat, elle s'y trouve pour lui faire auoir un heureux ſuccés qui conſiſte à le faire mourir en grace, D'où vient que l'Egliſe l'inuoque dans ces importans momens *nunc & in hora mortis.* Voila les trois genres de ſecours qu'elle donne infailliblement aux Confreres du Scapulaire ; elle uſe de ſes yeux & de ſon pouuoir pour leur obtenir la perſeverance finale, pour menager ce dernier moment,& pour

aſſiſter à leur agonie, verifiant ce que Dauid a dit en ſon nom, *Non confundetur, cum loquetur inimicis ſuis in porta*; Vos eſperances ne ſeront pas confonduës; lors que vous arriuerez à l'heure de voſtre mort, vous trouuerez le ſecours qu'elle à promis à vos deuotions. Ie fonde cette verité ſur ſes promeſſes & ſur ſes actions: ſur les promeſſes qu'elle a faites, & ſur l'experience des miracles qu'elle a operez. 1. Elle a promis au Bien-heureux Simon Stoch, & en ſa perſonne aux Religieux & aux Confreres du Mont-Carmel, que ceux qui viẽdroient à mourir auec le Scapulaire, ſeroient ſauuez: & pour effectuer cette promeſſe, & pour obtenir le fruit, elle les fait mourir en eſtat de grace. Qui doute qu'elle n'employe tout ſon credit pour nous obtenir le bon-heur de ce moment, & qu'elle ne ménage ſa charité & ſon amour pour en venir à bout. *Ordinauit in me charitatem.* Voila la conduite de noſtre ſalut qu'elle ménage pendant noſtre vie. Vne autre verſion porte *Vexillauit*; elle a mis la charité comme vn eſtendard: Ah! le Scapulaire ſur le cœur de ce Confrere malade eſt comme vn eſtendard qui eſtonne les Demons, qui appelle les Anges, Marie & IESUS meſme à ſon ſecours. 2. Elle a confirmé ſes promeſſes par des miracles. Ie ne veux pas dire ſeulement que les miracles qu'elle a faits en faueur du Scapulaire, en confirment entierement la deuotion: Mais ie veux dire encore que preſque tous les miracles qu'elle a operez en faueur des Confreres, ont du rapport à la bonne mort qu'elle leur a voulu procurer, & que ce ſont des preuues de la protection qu'elle en prend dans ce

moment. Belle remarque : Voyez les miracles du Scapulaire, vous trouuerez qu'ils ont preſque tous eſté faits pour garantir ſes enfans de la mort inopinée, & pour prolonger leur vie, parce qu'ils n'eſtoient pas bien diſpoſez pour mourir; & pour leur obtenir le temps de faire penitence. Ie demande pourquoy cet homme qui s'eſt battu en duel, n'eſt pas mort ſur le champ, quoy qu'il euſt receu vne playe mortelle; pourquoy ce ſoldat n'a pas eſté tué dans ce combat, & que la bale qui le deuoit apparemment faire mourir, s'eſt arreſtée miraculeuſement à ſon Scapulaire ? On me dira que c'eſt vn effet de la deuotion du Scapulaire. Il eſt vray : mais pourquoy ce Scapulaire a t'il operé ces miracles ? c'eſt que ce Gentilhomme & ce ſoldat eſtoient en mauuais eſtat; s'ils fuſſent mort en cette occaſion ils auroient eſté damnez: Marie a differé l'heure de leur mort, elle a obtenu la prolongation de leur vie, & vn fauorable delay pour faire penitence, afin que ce delay meſme leur ſeruiſt apres pour ſe preparer à vne bonne mort. D'où ie tire trois conſequẽces; l'vne qu'il eſt euident que dans ces occaſions particulieres, le propre effet de la protection de Marie ſur ceux pour qui elle a fait ces miracles, a eſté de prolonger ſeulemẽt leur vie, afin de leur procurer vne bonne mort: L'autre qu'on en peut tirer, c'eſt qu'elle employera le meſme ſecours pour ceux qui porteront le Scapulaire. Que ſi elle ne fait pas pour tous des miracles viſibles, elle opere des miracles inuiſibles de ſa protection ? Ah ! peut-eſtre que ſi vous, qui m'eſcoutez, fuſſiez mort dans cette occaſion, vous auriez eſté damné ; vous deuez

la prolongation de voſtre vie au Scapulaire que vous portez, & à la protection de Marie, qui vous donne le loiſir de faire vne bonne mort. Combien y a-t-il de predeſtinez dans le Ciel, qui ont experimẽté ce que ie dis; Il me ſemble que je les vois auec des Scapulaires éclatans autour du Thrône de Marie, qui la regardent comme vne des cauſes de leur predeſtinatiõ, qui publient ces trois protections qu'elle a attachées à ce ſaint habit, diſant: *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis*: Ie me réjoüis en IESUS & en Marie, de ce que par le moyen de ce Scapulaire, ils m'ont retiré des vices qui s'oppoſoient à mon ſalut.

Mais apres auoir ainſi parlé à Marie par leurs remerciemens, ils nous adreſſent leurs voix pour nous inſtruire, & nous exhorter d'apporter à ce ſaint habit les diſpoſitions qu'il demande, & auec leſquelles ils l'ont porté eux-meſmes pour participer aux fruits qu'ils en ont receus. Et c'eſt la derniere choſe que i'ay remarquée dãs les Sacremens; ils demandent de ſaintes diſpoſitions pour les receuoir auec fruit. Le Scapulaire eſt le Sacrement de Marie, il ſignifie ſon alliance, il opere ſa protection, il demande nos bonnes diſpoſitions pour ſouſtenir la gloire de cette alliance, & pour obtenir la grace de cette protection. Comme ſigne d'alliance il demande trois diſpoſitions, qui conſiſtent à faire trois eſpeces d'alliances que nous ferons ſi nous joignons dans nos deuotions, 1. l'interieur auec l'exterieur, 2. le Fils auec la Mere, 3. la crainte auec la confiance.

III. POINT.

1. Il n'eſt pas de cet habit ſacré comme des

veſtemens communs, dont tout l'eclat conſiſ
en ce qui paroiſt au dehors : mais la principa
beauté du Scapulaire conſiſte dans l'interieur
dans l'eſprit qui l'anime: parce qu'eſtãt vne ma
que de noſtre deuotion enuers la Vierge, qui r
ſide dans nos cœurs ; il faut que noſtre deuotio
réponde à ce ſigne, & que ce ſigne ſerue à eſte
dre noſtre deuotion. L'homme eſt vn tout, il
conſiſte pas ſeulement dans le corps materie
mais principalement dans l'ame qui eſt vnie à
corps qui l'anime, & qui le viuifie. Ainſi le Sc
pulaire eſt vn tout moral, qui doit renfermer p
neceſſité l'eſprit interieur qui l'anime : Soit q
nous enuiſagions par cet eſprit le ſoin de no
acquitter des deuoirs de cette Confrairie : So
que nous nous appliquiõs à ſeruir la ſainte Vie
ge, à imiter ſes vertus & à mener vne vie confo
me à noſtre profeſſion. Ah ! dit S. Bonauent
Bona-uent. re, puiſque vous eſtes reueſtus de Marie! *Fulge*
in moribus ſpiritus, & in carne ; Qu'elle paroiſ
dans vos mœurs, & qu'on connoiſſe dans v
actions que vous eſtes poſſedez de sõ eſprit. Q
ſi vous ſeparez ces deux choſes, l'interieur d'au
l'exterieur de cette deuotion ; ſi vous vous co
tentez de porter ſeulement cet habit ſans auo
l'eſprit du Scapulaire: Qu'arriuera-t'il ? trois ch
ſes. La premiere contre vous : La ſeconde co
tre la Vierge : La troiſiéme contre le prochai
1. Contre vous ; ce Scapulaire ainſi ſeparé de
deuotion interieure eſt inutile pour voſtre ſalu
& pour voſtre grace. S. Bernard appelle la Fo
Bernar. quand elle eſt ſeparée de la Charité, *Cadauer f*
dei : vn cadaure de Foy. Diſons que ce morcea

de drap tout ſeul eſt un cadaure du Scapulaire, que vous portez ſur voſtre corps ; mais il eſt impuiſſant pour voſtre ame, & incapable d'attirer les affections de Marie : Ce Scapulaire n'operera rien pour voſtre ſalut : Pourquoy ? c'eſt que la deuotion interieure que Marie demande principalement, y manque, & que toutes les promeſſes qu'elle fait à ceux qui portẽt ce Scapulaire enueloppent ces conditions, qu'ils le porteront comme il faut, & auec les diſpoſitions interieures qu'elle demande : 2. Ce Scapulaire ainſi ſeparé de l'interieur eſt non ſeulement inutile, mas injurieux à la gloire de la Vierge: Parce que les ſentimens de voſtre cœur détruiſent les honneurs que vous luy rendez au dehors. Cependant les hommages de la Virge conſiſtent principalement dans le cœur : vous luy oſtez cette partie ſecrette de vous meſmes, vous l'offenſez d'autant plus viuement que vous faites ſemblant de l'honorer. 3. Mais encore ce Scapulaire meſme rend la deuotion du Scapulaire ſcandaleuſe à l'égard du prochain: Car que peuuent dire les autres Chreſtiens voyant que les Confreres ſont auſſi libertins que les autres ? ils prennent occaſion de noſtre peu de deuotion de condamner meſme cette Confrairie. Ah ! dit S. Hieroſme, parlons & viuons conformement à noſtre habit : on ne nous connoiſtra qu'à nos actions & à nos paroles ; nous portons l'habit de la Vierge, viuons conformement à ce qu'il demande de nous, joignons l'eſprit interieur auec l'eſprit exterieur.

2. Mais il faut joindre dans l'ordre de cette deuotion IESUS & Marie : C'eſt la ſeconde allian-

ce que nous deuons faire dans noſtre deuotion, joignant dans noſtre cœur le Fils auec la Mere, puiſqu'ils ſont joints ſi eſtroittement en eux mêmes. Vn des grands deffauts de noſtre deuotion enuers la Vierge, c'eſt qu'il arriue ſouuent que nous ſeparons ſon Fils d'auec elle; c'eſt à dire que nous nous appliquons tellement à la deuotion de Marie que nous oublions celle de Iesus, & que nous mettons tellement noſtre confiance en la Mere, que nous ne faiſons plus d'actes d'eſperance enuers ſon Fils. Nous ſommes fort reguliers pour garder les loix du Scapulaire, & fort peu pour garder les commandemens de Dieu; nous auons grand ſoin de ſatisfaire au deuoir de la Mere, & nous mépriſons celui que nous deuõs à ſon Fils. Cependant voila l'ordre de nos deuotions, nous deuons joindre enſemble la deuotion de Iesus auec celle de Marie: 1. Parce que tout ce qu'elle poſſede en elle-meſme, & ce qui eſt l'objet de noſtre deuotion, eſt fondé ſur le Sauueur; nous l'honorons parce qu'elle eſt ſa Mere. 2. Tout ce qu'elle opere dans cette deuotion, elle l'opere par le Sauueur; puiſque toute ſon affection & toute ſa protection conſiſte à obtenir de ſon Fils les graces qui nous ſont neceſſaires. 3. Tout ce qu'elle ſouhaitte, c'eſt que nous honorions ſon Fils; elle n'a point d'autre intention dans le Scapulaire que de nous engager à faire de bonnes œuures pour la gloire de Iesus: Comment donc pretendons-nous la pouuoir honorer elle-meſme, ſi nous n'honorons ſon Fils? Comment receura-t'elle nos honneurs, ſi nous faiſons des injures à celuy dont elle aime plus les intereſts que les ſiẽs?

De quels yeux euſt-elle regardé ſur le Caluaire les bourreaux qui crucifioient ſon Fils, ſi quelqu'vn d'eux euſt porté ce Scapulaire, & euſt voulu luy preſenter cette liurée de ſa famille : Ah ! bourreau, dit-elle ; a celuy qui offenſe Dieu lors qu'il fait profeſſion d'honorer ſa Mere, tu me preſentes ce Scapulaire pour m'honorer, mais il eſt teint du Sang de mon Fils : ſçache qu'il me bleſſe ; ne ſepare pas la Mere du fils, & ſi tu veux honorer la Mere, eſpargne le Sang de ſon Fils, eſpargne la vie qu'elle luy a donnée. C'eſt auec ces yeux qu'elle regarde les Confreres qui offenſent tous les jours Dieu ; elle void qu'ils commettent tant de crimes dans des corps qui ſont reueſtus du Scapulaire de Marie, & qui croyent apres cela l'honorer comme leur Mere. Non malheureux, on ne peut pas preſenter cette deuotion à la Mere, quand on commet des crimes contre le Fils. Souuenons nous de ce que nous demande cette robbe blanche que nous auons receüe au Bapteſme comme Chreſtiens ; c'eſt ce que nous demande le Scapulaire que nous auons receu cõme Confreres de Marie, joignons ces deux veſtemens ; joignons ces deux qualitez ; aidons l'vne par l'autre, ſoyons bon Confreres pour étre bons Chreſtiens, mais ſoyons auſſi bons Chreſtiens pour eſtre bons Confreres, joignons le Fils auec la Mere & la crainte auec l'eſperance.

3. C'eſt la troiſiéme alliance que demande cette deuotion : Et ce d'autant plus qu'il arriue aſſez ſouuent que nous pechons pour auoir trop de confiance en Marie. Ie ne blaſme pas cette confiance en elle-meſme, elle eſt fondée juſte-

ment ſur les ſentimens que nous auons de ſon pouuoir & de ſa bonté: Mais ie condamne l'abus qu'en font les Confreres : il y a des Chreſtiens qui ſe fient trop à cette deuotion, & qui croyent mourir en grace, pourueu qu'ils portent le Scapulaire: Et comme nous nous flattons aiſément ; nous nous mettons fort peu en peine de faire de bonnes actions, & d'aſſeurer noſtre predeſtination par les bonnes œuures. Ah ! N. que ces ſortes de confiances déplaiſent à Marie, qui en eſt l'objet, elle ſouhaite que nous les moderions par la crainte & par l'incertitude de noſtre ſalut. Deux raiſons nous perſuadent ce tẽperamment & cette alliance : 1. La raiſon generale ſe prend de la cõformité qu'il y a entre l'Euangile de Iesus & de Marie, ils ne ſe peuuent contredire entre-eux: Que dit l'Euangile de Jesus ? Il nous perſuade la confiance dans nos peines, mais il nous ordonne la crainte. Que dit l'Euangile de Marie ? Elle regle noſtre confiance ſur ce temperamment. 2. La raiſon particuliere ſe prend de la qualité des promeſſes que Marie fait à ceux qui porteront le Scapulaire ; ne croyez pas qu'abſolument elle donne cette confiance : Elle promet à ceux qui porteront ſon Scapulaire qu'ils ſeront ſauuez; mais il y a des conditions tacites, c'eſt à dire; premierement, qu'ils le porteront comme il faut, & avec les diſpoſitions que demande ce ſacrement. Nous pouvons manquer à ces conditions, nous pouvons donc rendre cette promeſſe inutile. Secondement, c'eſt à dire que de ſon coſté elle nous promet des moyens tres-puiſſans pour faire noſtre ſalut, mais comme nous

nous deuons cooperer à ces moyẽs,& que noſtre liberté & noſtre lacheté peuuent manquer à cette cooperation, nous pouuons rendre toutes ſes promeſſes inutiles, nous pouuons reſiſter aux graces qu'elle nous obtient ; nous pouuons combattre ce qu'elle fait pour noſtre ſalut ; & vn Chreſtien peut eſtre damnẽ auec ſon Scapulaire. Bien plus, vn Chreſtien peut eſtre plus damné pour auoir porté le Scapulaire ; parce que cette liurée de Marie peut donner vn accroiſſement de ſa damnation s'il l'a porté indignement, & s'il l'a trahy par ſes crimes. Vn Diacre d'Afrique écriuant à vn Chreſtien qui auoit renié la Foy ; luy dit,qu'il a gardé la robbe blanche de ſon Bapteſme pour la produire au Iugement ; & pour confondre ſon infidelité par cette liurée. Diſons pareillement qu'on produira au Iugement tous les Scapulaires de Marie contre les Cõfreres qui les ont portez indignemẽt pour confondre leurs deſordres,& pour augmenter leur damnation.

A Dieu ne plaiſe, que ce malheur arriue à aucun des Confreres de Marie qui ſont icy ; Ie preſenteray par aduance ce Scapulaire à deux ſortes d'yeux : Ie le produiray à vos yeux, afin que vous vous ſouueniez de ce que vous eſtes,& que quand il ſe preſentera quelque occaſion de pecher vous preniez ce Scapulaire, & que vous diſiez en vous-meſme, Ie ſuis enfant de Marie, à Dieu ne plaiſe que ie faſſe rien qui ſoit indigne de cette qualité. 2. Ie preſenteray aux yeux de Marie & de IESUS auec les paroles que dirent les freres de Ioſeph à leur pere en luy preſentant la robbe ſanglante de leur frere : *Vide Vtrum tunica* Gen. 3.

filij tui sit. Voyez Marie si c'est la robbe de vôtre enfant, & s'il a fait les actions que demandoient les alliances qu'il auoit contractées auec vous: Tenez vos promesses à la Vierge: regardez la comme voſtre Mere, regardez ton Fils comme voſtre Sauueur; faites des actions qui engagent l'vn & l'autre à vous secourir à l'article de la mort, afin que leur ayant obey en ce monde, ils vous recompensent de la gloire dans le Ciel, où vous conduise, &c.

PANEGYRIQVE DV SCAPVLAIRE.

Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis. *Iſaiæ* 61.

Mon ame ſe rejoüira en mon Dieu, parce qu'il m'a reveſtu des veſtemens de ſalut. En Iſaye, ch. 61.

C'Est ainſi que parloit autrefois l'Egliſe par la bouche de ce Prophete pour reconnoiſtre la grace qu'elle deuoit receuoir de Jesus: C'eſt ainſi que parle auiourd'huy le ſaint Ordre des Religieux du Mont-Carmel, au milieu des faueurs qu'Is ont receuës de Noſtre-Dame, lors qu'elle leur donna le Scapulaire comme vn gage eternel de ſon amour; C'eſt ainſi que peuuent parler tous les Chreſtiens qui ont l'honneur de porter le ſaint habit, qui les fait entrer dans l'alliance de Marie. Mais comme le premier acte de la reconnoiſſance eſt de connoiſtre les bien-faits, & d'en ſçauoir eſtimer la grandeur & le prix; ie ne puis mieux contribuer à la Feſte de cette joye publique, que

ſi ie fais paroiſtre ,ce Scapulaire ſous les meſmes titres qu'elle l'a donné ; c'eſt à dire comme vn gage aſſeuré de ſon affection , & comme vn des plus grãds moyens que nous ayons dans l'Egliſe pour faire noſtre ſalut. C'eſt vn deſſein glorieux à celle qui l'a donné, & à ceux qui le reçoiuent. Sainte Vierge vous eſtes particulierement intereſſée dans ce diſcours ; ie veux repreſenter vos bien faits dans leur iour ; & les effets de voſtre bonté par les fruits que produit ce Scapulaire ; Octroyez-nous donc les graces neceſſaires pour ſatisfaire à nos reconnoiſſances & à voſtre grandeur , nous vous les demandons par les paroles de celuy qui vous a le premier ſalüée pleine de grace, en vous diſant : *Aue Maria.*

IL n'eſt rien,dit vn Pere,qui ait choqué dauantage les eſprits des hommes dans les choſes de la Religion , que cette alliance que Dieu a faite dans ſes Myſteres ; de la ſimplicité de ſes Ouurages auec la magnificence de ſes promeſſes. N*il eſt quod tam obdurauit oculos hominum , quam ſimplicitas diuinorum operum quæ in actu videntur , & magnificentia quæ in affectu repreſentatur.* Y a-t'il rien de plus ſimple en apparence que ce qui paroiſt dans le Sacrement de Bapteſme ? Y a-t'il rien de plus grand & de plus auguſte en effet,que ce que Dieu promet en ce Sacremẽt de la grace?On ne void rien de pompeux ou d'éclatant dans l'adminiſtration de ce Sacrement ? on n'y void que quelques goutes d'eau;on n'y pronõce que quelques paroles:Cepẽdant par le moyen de ces goutes d'eau & de ces paroles, nous ſommes faits en-

fans de Dieu, & coheritiers de ſa gloire. Et c'eſt pour cela, adjoûte le meſme Pere, que la poſſeſſiõ de l'eternité nous paroiſt plus incroyable, parce qu'elle ſe fait à ſi peu de frais, & que cette alliance de ces choſes eſt ſi difficile : *Eo incredibilior æſtimatur conſecutio æternitatis.* Mais comme c'eſt vn caractere de la Diuinité d'auoir ioint dãs les Myſteres de noſtre Religion la ſimplicité auec la magnificence; c'eſt auſſi vn auantage à Noſtre-Dame, qui montre comme elle participe à la qualité de Dieu, d'auoir fait vne ſemblable alliance dans les actions qu'elle a faites, & dans les faueurs qu'elle procure à l'Egliſe, que nous pouuons appeller des ſeconds Myſteres : Myſteres qui ſont ſubordonnez à ceux de IESUS-CHRIST. Voyez aujourd'huy le Scapulaire qu'elle a produit auec pompe ſur nos Autels ; il n'eſt rien de plus ſimple en apparence, & il n'eſt rien de plus auguſte en effet: Sa matiere eſt eſtimée vile, & ſa forme ne ſemble pas differente de nos habits communs & ordinaires qui ne ſeruent que pour éuiter les neceſſitez auſquelles le peché a condãné les hommes; Sa fin n'eſt rien qu'vne applicatiõ qui doit eſtre faite de ce ſaint habit pour l'vſage de la Religion, qui les engage & les oblige de trauailler à leur ſalut. Cependant montrons vn peu la magnificence des promeſſes qu'elle a attachées à ce ſaint habit ; elle le donne comme vn ſigne de ſalut & de grace ; *Signum ſalutis* : Elle promet que qui le portera dignement, ne ſera iamais condamné aux flammes d'Enfer. Pouuoit-elle rien dire de plus auguſte ? C'eſt ſous cette éclatãte idée que ie veux regarder ce ſaint habit,

& faire voir qu'vn des grands moyens de ſalut, & vne des grandes aſſeurances de predeſtination que nous ayons dans l'Egliſe, c'eſt la deuotion à Noſtre-Dame du Scapulaire pour deux raiſons,

Diuiſion du diſcours. 1. Parce que Noſtre-Dame a attaché vne ſpeciale protection à ce Scapulaire: 2. Parce que cette ſpeciale protection de Marie nous donne des moyens tres puiſſants pour faire noſtre ſalut, & qu'ainſi il ne tient qu'à nous de les rendre infaillibles.

I. POINT. Ce n'eſt pas vn ſentiment trop eſleué pour des hommes, ou trop ambitieux pour des pecheurs, de croire qu'vn petit morceau de drap, qui n'a rien de plus precieux en luy-meſme que ce qui paroiſt dans nos habits ordinaires & communs, puiſſe engager le cœur & la protectiõ de Nôtre-Dame à ſoulager nos neceſſitez. C'eſt elle-meſme qui a imprimé cette extraordinaire vertu à ce petit Scapulaire; elle l'a conſacré de ſes mains, & elle l'a beny par les paroles de ſa bouche; elle a engagé ſa parole, qu'elle aura vn ſoin particulier du ſalut de ceux qui porteront cet habit. Les paroles de la reuelation qu'elle en fit au Bien-heureux Simon Stoch, quand elle en fit l'Inſtitution, porte les aſſeurances de ce pact; elle l'appelle vn ſigne de ſalut, elle aſſeure que pas vn de ceux qui mourront en ce ſaint habit, ne pourra brûler dans les flammes de l'Enfer: *In quo qui morietur, aeternum non patietur incendium.* Nous ne ſçaurions mieux raconter cette promeſſe de Marie, que ſi nous nous ſeruons des regles que les Peres & les Theologiens appliquent à celles de Iesus, quand la grandeur des biens que Dieu nous promet, pa-

roiſt incroyable à noſtre raiſon, & que pour eſtre trop auantageuſe elle affoiblit nos eſperances : Nous appuyons noſtre foy & noſtre raiſonnement ſur trois fondemens inébranlables, ſur la fidelité de Dieu, ſur ſon pouuoir, & ſur ſa bonté, pour en tirer les argumens qui nous rendent ſes promeſſes croyables. Comme Noſtre Dame en qualité de Mere de Dieu, a participé à ces perfections, nous pouuons dire, 1. que ſa fidelité, 2. que ſon pouuoir ; 3. que ſa charité, qui ſont les cauſes de la protection qu'elle a promiſe à ce ſaint habit, nous donnent des aſſeurances pour le croire.

1. *Fidelis ſermo*, dit S. Paul, *ſe ipſum negare non poteſt*, Dieu eſt fidelle en ſes Oracles, il ne peut pas nous tromper, & nous deuons tenir pour infaillibles les choſes qu'il nous a promiſes. Il ne veut pas dire ſeulemẽt qu'il nous tiendra les promeſſes qu'il nous a faites ; mais qu'vne partie de ſa fidelité & de ſa verité s'eſtend à nous les propoſer auec quelque éclat & quelque ſolemnité qui nous les rendent croyables, & à ne permettre pas que noſtre foy ou noſtre eſperance ſoient trompées. Certes puiſque la promeſſe que Nôtre-Dame a fait dans la premiere Inſtitution du Scapulaire, a eſté vn des Oracles les plus importans, & les plus conſiderables que cette bouche ſainte ait jamais prononcez ; il eſtoit de la Prouidence de ſon Fils, qui s'intereſſe dans ſa gloire & dans la fidelité de ſes ſentimens de les preſenter auec pompe & auec éclat aux yeux de toute l'Egliſe, afin que cette ſolemnité fuſt vne marque de ſa verité. C'eſt pourquoy il a voulu que cette re-

uelation qu'elle auoit faite à ce ſaint Religieux dans la ſolitude de ſon Oratoire, & dans l'obſcurité de la nuit, paruſt dans le meſme iour, & auec les meſmes ſolemnitez à proportion, dont il auoit voulu authoriſer ſon Euangile. L'authorité de l'Egliſe & les declarations des Papes, ont ſeruy à publier & à cõfirmer les Oracles de IESUS. S. Auguſtin a dit que ſans les dépoſitions, il ne croiroit pas l'Euangile : Les meſmes bouches qui ont parlé des Oracles du Fils, ont authoriſé les Oracles de la Mere. Pluſieurs Pontifes ont confirmé cette reuelation; quelques vns en ont eu de ſemblables ; Il y en a qui ont porté meſme ce ſaint habit pour authoriſer cette deuotion : Toute l'Egliſe l'approuue. Quoy plus, les miracles ſont les ſceaux de la toute-puiſſance de Dieu, qui prouuẽt la Diuinité du Sauueur, & les promeſſes qu'il a faites: Nous verrons tantoſt que les meſmes mains qui ont donné ce Scapulaire aux Chreſtiens, ſe ſont ſeruies de ce foible inſtrument pour faire vn nombre infiny de miracles; & ſi nous ne pouuons pas produire des marques pour prouuer cette verité, diſons que la ſainteté de tant de Religieux & de bons Chreſtiens qui le portent, eſt vn argument de credibilité pour en prouuer la verité ; & que ce ſont comme autant d'authoritez & de témoignages du Scapulaire. Voyez, N. apres cela qu'elle eſtime nous deuõs faire de cette promeſſe ſi ſolemnelle, & quels ſentimens nous deuons auoir de la fidelité de Noſtre-Dame, qui nous aſſeure de ſa protection. Elle a porté le Verbe diuin dans ſes flancs, qui eſt le Verbe de la verité meſme; elle a donné ſa voix au Miſtere de l'Incarna-

tion ; ç'a eſté ſur ſon ſein que le pact de noſtre alliãce a eſté ſigné, de là vient que les Saints l'appellent l'Arche-d'Alliance. C'eſt auec ce meſme cœur qu'elle nous promet ſa protection ; elle engage cette meſme parole à la deuotion du Scapulaire, & elle en fait le ſigne de ſon alliance. Que deuons-nous dire de ſa fidelité ? Ne faut-il pas la receuoir auec les meſmes paroles qu'elle dit à l'Ange. *Fiat mihi ſecundum verbum tuum* ? Ie reçois les Oracles de voſtre protectiõ? qu'il me ſoit fait ſuiuãt voſtre parole. Quãd S. Auguſtin veut eſtablir noſtre eſperance pour le bon-heur qui nous attend, il dit que nous deuons nous ſeruir pour l'auenir de l'experience des choſes paſſées; & dire à nos eſperãces & à noſtre foy, que Dieu ayant eſté ſi fidelle dans tout ce qu'il nous a promis, il le ſera infailliblement dans ce qui reſte. Beau raiſonnement, que nous pouuons appliquer aux promeſſes de N. Dame : Helas ! dit le deuot S. Bernard, qui s'eſt iamais fié en Noſtre-Dame, qui iamais a inuoqué ſõ nom, qui puiſſe ſe plaindre d'elle qu'elle ait trompé ſes deuotions ou ſes confiances ? Ie défie tous les ſiecles de pouuoir former vne plainte, & de dire que iamais elle ait refuſé ſa protection à ceux qui l'ont demandée, bien qu'elle ne l'euſt pas promiſe auparauant & qu'elle ny euſt pas engagé ſa parole. Ie lis dans la Feſte de ce iour la promeſſe qu'elle a faite, qu'elle honorera d'vne protection ſpeciale ceux qui portẽt ce ſaint habit: Ie trouue qu'vn Saint a fait ce pact auec elle au nõ de tous les Religieux de ſõ Ordre; & de tous ceux qui deuoient entrer dãs cette ſainte Societé; Ne dois-je pas rendre cet honneur à ſa fidelité, que d'eſperer la protection

qu'elle m'a promiſe, & mettre vne partie de ma deuotion dans la confiance que i'auray en elle, & ne dois ie pas luy donner dans cette occaſion la
Cant. 4. loüange que l'Epoux donne a ſes léures ; *Vitta coccinea labia tua* : Vos léures ſont comme de rubans incarnats, ou pour marquer par le feu de cette couleur celuy de ſon amour qui parle par ſes léures. Ou bien pour dire que les paroles qu'elle prononce dans cette ſainte Inſtitution, ſont comme des paroles royales, qui ſeront à iamais inuiolables ; que ce ſont comme des liens ou des rubans qui attachent ſon cœur à ce ſaint habit; & qui doiuent en meſme temps y attacher nos deuotions & nos eſperances ?

2. Et ce dautant plus eſtroittement que comme les promeſſes de Dieu ſont appuyées ſur ſa puiſſance, celles de Noſtre Dame auſſi ſont eſtablies ſur ſon pouuoir & ſur ſon authorité, & que la force de ſes mains doit rendre croyables les paroles de ſa bouche. Ie ne dis pas ſeulement en ce qu'elle a attaché ſa protection à cette marque ſenſible ; c'eſt plûtoſt vn effet de ſa liberté, qui appoſe à ſes faueurs les conditions qui luy plaiſent, que non pas vn coup de ſa puiſſance : Elle a exercé vn pouuoir bien plus grand, & vne authorité bien plus auguſte, en ce qu'elle a eſleué vn morceau de drap à pouuoir ſeruir au ſalut & à la grace, & à meriter ſon ſecours & ſa bienveillance. Mais cette conſideration eſt bien auantageuſe à Noſtre Dame, qui nous oblige d'en aller chercher la ſource dans le pouuoir de Iesus, d'ou celui-ci eſt emané, & dans l'authorité qu'il a d'inſtituer des Sacremens, & d'eſleuer des choſes

ſenſibles & corporelles pour eſtre les ſignes agiſſans & efficaces de la grace. Il a eu ce pouuoir non ſeulement à raiſon de l'vnion hypoſtatique, mais encore en qualité de Redempteur, apres auoir verſé ſon Sang pour la predeſtination des hommes : Il a cette affaire entre les mains, il peut en eſtablir les moyens, & appliquer l'efficacité de ſes merites aux ſujets & aux conditions qui luy plaiſent. Et comme il a vn corps materiel & ſenſible, il a voulu honorer les choſes corporelles & ſenſibles en les faiſant ſeruir à compoſer nos Sacremens, & à produire la grace: Ainſi il a eſleué l'eau dans le Sacrement de Bapteſme, l'huile dans celuy de la Confirmation, exerçant cette puiſſãce que ſon Pere luy auoit dõnée ſur le Ciel & ſur la terre, en ce qu'il fait ſeruir les choſes les plus baſſes de la terre pour acquerir le Ciel: *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Matth. 28. Aymable IESUS, ie reſpecte vos Sacremens, cette puiſſance qui reſide principalement & eminẽment en vous, en a eſté la ſource : Mais nous pouuons dire que vous en auez répandu quelque rayon & quelque image ſur voſtre Mere, ou pour l'honorer par cette communication, ou parce qu'ayant contribué à noſtre predeſtination en vous donnant le corps auec lequel vous auez merité, elle deuoit auoir quelque part dans la diſpoſition de vos merites. C'eſt pourquoy vn ſaint Pere lui attribuë ces meſmes paroles qui ne s'attribuent ordinairement qu'au Sauueur, & luy fait dire qu'elle a vn pouuoir ſubalterne, & dependant du Sauueur ſur la terre & ſur le Ciel, non ſeulement pour y faire des miracles, mais pour eſleuer les

choſes corporelles au ſalut des hommes & pour en faire des moyens par leſquels elle puiſſe leur faire ſentir des effets de l'amour qu'elle a pour eux : *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra.* Ainſi elle a attaché ſa preſence & ſa protectiõ à certains endroits de la terre comme à des Chapelles & à des Autels, où elle fait des graces particulieres : Ainſi a-t'elle donné quelquefois le pouuoir de faire des miracles à ſes Chappelles à ſes images, & aux autres choſes ſenſibles qui ſeruent à ſon culte & à ſon honneur : Ainſi par vn priuilege de cette extraordinaire juriſdiction, elle a inſtitué elle-meſme le Scapulaire comme vn gage de ſon amour, & ſi j'oſe ainſi parler, comme vn Sacrement de ſa protection & de ſa bien-veillance.

3. Mais pourquoy chercher dans la fidelité de ſes promeſſes, ou dans la grandeur de ſon pouuoir les aſſeurãces de ſa protection que ſa bonté nous rẽd infaillible? Son cœur nous le dira mieux que ſa bouche & ſes mains. Combien penſez-vous que l'amour de Dieu eſt grand, dit S. Denis, puis qu'ayant eſté la cauſe de toutes les choſes qu'il a faites, il en promet encore de plus grãdes, & que c'eſt par la grandeur de ſa bonté & de ſon amour que nous deuons comme juſtifier la verité de ſes promeſſes ? Platon n'a t'il pas dit que l'amour dans le cœur de Dieu auoit fait toutes ſortes de merueilles, & qu'il auoit baſty le monde. Diſons donc que le Scapulaire eſt vn ouurage de l'amour de Noſtre-Dame ou de l'amour general qu'elle a pour toute l'Egliſe ? ou de l'amour particulier qu'elle a pour la ſainte-Religion du

Mont Carmel, puiſque c'eſt à toute l'Egliſe & à cette Religion qu'elle a fait ces faueurs, & qu'elle a promis ſon aſſiſtance. Ie dis à cet Ordre en particulier parce qu'auant meſme qu'il euſt receu cet habit, il auoit plus de rapport auec la ſainte Vierge, il eſtoit ſingulierement dedié à ſon honneur. Et quelques-vns ont remarqué que la premiere Chappelle qui luy ait jamais eſté dediée tandis qu'elle eſtoit encore en vie, a eſté baſtie ſur le Mont-Carmel, par les ſaints Diſciples d'Elie. Apres cela faut il s'eſtonner ſi elle honore cette Religion par ſes faueurs extraordinaires? C'eſt vne marque de l'amour qu'elle leur porte pour le paſſé, en reconnoiſſance de l'honneur qu'ils luy ont rendu, elle veut témoigner qu'elle les aime. C'eſt vne marque d'amour pour le preſent, parce que par cette ſolemnité elle les adopte de nouueau dans ſa famille, & elle les reconnoiſt pour ſes enfans; & comme il y a de l'honneur à reconnoiſtre ſes enfans, elle leur donne le Scapulaire pour montrer qu'ils ſont à elle. Enfin c'eſt vne marque de ſon amour pour l'auenir, puiſque c'eſt à ce ſigne exterieur qu'elle attache la protection & la bien-veillance particuliere qu'elle veut auoir pour cet Ordre. Quel honneur d'eſtre les objets de l'amour de Marie, les enfans de ſon cœur, & les obiets de ſes promeſſes! qu'elle gloire de porter trois auãtages ſi conſiderables dans vos petits Scapulaires! Cet habit eſt mille fois plus auguſte que celuy du ſouuerain Pontife de l'Ancienne Loy. Il portoit ſur ſes veſtemens l'image de tout le monde, mais vous portez ſur ce petit habit l'image du cœur de Marie,

que S. Epiphane appelle vn cœur mille fois plus beau que le Firmament, dont tous les Astres sont comme engagez à vous proteger par la promesse qu'elle vous en a faite, & dont vous auez vn gage dans l'habit que vous portez. Que si apres auoir fait cette faueur à cette Religion en particulier, elle communique encore à tous les Chrestiens, qui en portant ce Scapulaire sont associez à cette Religion, adjoûtons que l'extention de ce Scapulaire est vn effet de l'amour qu'elle a generalement pour toute l'Eglise. En qualité de Mere de Dieu elle aime tous les hommes ; ou parce que, dit S. Bernard, ayant porté neuf mois le verbe Diuin, elle a retenu dans son cœur les inclinations de sa bonté ; comme vous voyez que le vaisseau où vous auez mis du baume, conserue bien long-temps apres que vous l'en auez retiré, les restes de l'odeur qu'il y a laissée. Ou parce qu'elle s'intereſſe dans la gloire de son Fils qui consiste dans le salut des hommes : Ou, parce qu'elle mesme à vn particulier interest que le Sang qu'elle a contribué à nôtre Redemption ne demeure pas inutile. Par ce principe general elle aime tous les hommes, elle les a enfantez à la Croix par les excés de ses douleurs, elle est deuenuë leur Mere, elle les tient comme ses enfans: Mais pour se lier d'vn amour plus estroit auec eux, pour leur donner de nouueaux engagemens, & pour imposer à son cœur de nouuelles obligations à les aimer, elle leur donne le Scapulaire. Vne des plus belles & des plus ingenieuses inuentions de l'amour, c'est quand non content de faire du bien à la personne qu'il aime, il luy enseigne

le ſecret de ſe rendre encore plus aimable, afin qu'il ſoit obligé à luy faire des faueurs plus grandes, & qu'il ſemble faire par quelque eſpece de juſtice, ce qu'il fait effectiuement par amour. Iacob veut donner la benediction à ſon fils, il fait vn pact auec luy qu'il ira chercher à la chaſſe dequoy luy faire vn banquet. Ce pact eſt vne inuention de l'amour de ce pere, qui enſeigne à ſon Fils les moyens de ſe faire aimer & d'auoir ſa benediction. Admirable inuention de l'amour de Marie pour les Chreſtiens! Elle veut les rendre ſes enfans d'vne nouuelle façon; & elle veut s'obliger à les proteger. Que fait-elle pour acheuer ſes deſſeins? Elle leur donne le Scapulaire pour ſeruir de moyen de cette adoption, & pour eſtre le gage & le motif de ſes promeſſes. Car ſi vous n'auez pas encore appris ce qu'opere en vous la deuotion du Scapulaire; ſçachez qu'elle vous fait enfans de Marie. Ce Scapulaire marque voſtre adoption actiue & paſſiue, & comme les loix de l'adoption dans le droit ſont eternelles, vous eſtes à elle par eſtat: Ce n'eſt pas par vne ſaillie de deuotion ny par vne impetuoſité qui paſſe, c'eſt par vne conſtãte profeſſion. Voila pourquoy la marque que nous prenons eſt vn Scapulaire, qui eſt vn habit de Religion, & de la Religion du Mont-Carmel; pour dire que comme cet habit ſur ces Religieux eſt vne marque qu'ils ſont enfans de Marie, qu'ils ſont à elle par vn vœu eternel & irreuocable, ainſi ce meſme habit ſur les Confreres eſt vne marque de la fermeté de leur eſtat; & de l'eternité de leur alliance; & qu'ainſi par cette deuotion ils ſont

comme des ſeconds Religieux du Mont-Carmel, & des rameaux antez dans cette ſainte famille. L'on peut dire d'elle, ce que le S.Eſprit a dit de cette prudente femme, que tous ſes domeſtiques
Prou. 31. ſont couuers d'vn double veſtement. *Domeſtici eius veſtiti ſunt duplicibus* : Nous auons eſté reueſtus de IESUS dans le Bapteſme comme dit S. Paul : & la robbe blanche qu'on nous a donnée dans cette ceremonie, marque que nous ſommes ces enfans. Mais quand nous auons eſté admis à la Confrairie du Mont-Carmel, nous auons eſté reueſtus de Noſtre-Dame : le Scapulaire a eſté la marque de noſtre Redemption; mais en meſme temps que nous ſommes deuenus ſes enfans, elle eſt deuenüe noſtre Mere, & la marque de noſtre deuotion eſt le gage de ſa protection & de ſa biẽ-veillance *Veſtiti ſunt duplicibus*. Ce ſaint habit à comme deux faces; d'vn coſté il regarde le Mont-Carmel, & de l'autre il regarde le cœur de Marie: Appliqué ſur nôtre cœur il dit au cœur de Marie, *Tuus ſum ego, ſaluum me fac*: appliqué ſur le cœur de Marie, il parle reciproquement à noſtre cœur, & il dit, Tu es à moy, i'auray ſoin de ton ſalut, ie te prendray ſous ma protection : Ie veux que ce Scapulaire te ſerue de gage. Illuſtre auantage pour des hommes que la nature met au monde tous nuds, & que le peché a rendus ſi miſerables de ſe voir reueſtus de Noſtre-Dame, de la qualité de ſes enfans, de ſa protection & de ſa bien-veillance, que ces titres ſont importans à noſtre gloire, mais qu'ils ſont fauorables à nôtre ſalut, puiſque cette protection de Marie qui eſt attachée à la deuotion du Scapulaire eſt vn

moyen

moyen tres-puiſſant pour faire noſtre ſalut.

II. POINT.

C'eſt la ſeconde conſideration de mon diſcours où apres auoir veu l'alliance de la deuotion du Scapulaire, auec la protection ſpeciale de Marie, il faut auoir la liaiſon de cette protection ſpeciale dans noſtre predeſtination & noſtre ſalut; & juſqu'où elle s'eſtend, & en quoy elle conſiſte. Ce qui paroiſt d'autant plus difficile, qu'il ſemble que nous sõmes obligez d'entrer dans les ſecrets de la predeſtination, qui ſont des abyſmes impenetrables. Il ſemble qu'il y ait quelque oppoſition entre l'Euangile du Fils & la promeſſe de la Mere: Car à conſiderer les promeſſes de Noſtre-Dame, il ſemble que ce ſoit vne conſequence infaillible qu'vn hõme ſera ſauué s'il porte le Scapulaire: Et à regarder ce que noſtre foy nous enſeigne, perſonne ne peut auoir de marque aſſeurée de ſa predeſtination; il faut pour cela vne reuelation expreſſe de Dieu, qui ne ſe trompe jamais. Au reſte, il n'eſt point de principe dans l'Euangile, ny dans nos myſteres, dont vn homme puiſſe tirer infailliblement cette conſequence, *Ie ſeray ſauué*: en quoy donc conſiſte l'efficacité de cette protection de Marie, & le rapport de ſon Scapulaire a noſtre ſalut? Il faut euiter deux écueils ou deux extremitez dangereuſes? L'vne ſera, ſi nous diſons que ſi nous mourons auec le Scapulaire, pourueu que nous mourions en bon eſtat, nous ſerons infailliblement ſauuez: Ce n'eſt rien dire que cela; cela arriue à tous les Chreſtiens: Il faut dire que le Scapulaire, pour ſeruir de moyen à noſtre ſalut, ait quelque influence agiſſante ſur cet eſtat, & qu'il nous pre-

pare à mourir auec de saintes dispositions. L'autre extremité seroit de dire, qu'vn homme pour porter le Scapulaire, sera infailliblement sauué : Iamais Nostre-Dame n'a pretendu nous donner des promesses contraires aux menaces de Iesus ; Iamais elle n'a voulu nous persuader des esperances opposées à cette crainte salutaire que l'Euangile nous preſche, I'estime donc que l'efficacité de la protection de Nostre Dame consiste en ce qu'elle s'interesse tellement dans nostre salut, & qu'elle nous procure par ses prieres des moyens si puissans pour y arriuer, que si nous ne sommes extremement obstinez à nostre perte, ils opereront sans doute nostre salut : & parce qu'il arriue rarement qu'vn Chrestien qui s'acquitte fidelement des deuoirs du Scapulaire, & qui frequente les Sacremens, soit ainsi obstiné à sa perte, je concluds qu'ordinairement ceux qui portent le Scapulaire, se sauueront sous vne si puissante protection. C'est auec ce temperament raisonnable, & auec le sentiment de la Theologie, que je soustiens l'influence de la protection de Marie sur nostre salut, & par ce qu'on dit en general de la deuotion de Nostre-Dame; & par ce qu'on dit en particulier de la deuotion de ce saint habit. C'est vn principe receu des Peres & des Theologiens, qu'vn des grands signes que nous puissions auoir de nostre predestination, est la deuotion de Nostre Dame. Saint Bernard dit qu'il est impossible qu'vn hõme qui a recours à elle, & qu'elle regarde d'vn bon œil perisse: *Ad te reuersus, à te receptus, impossibile est eum perire.* Saint Anselme adjoûte qu'il y a de la neceſſité qu'il se saune ;

Bern.

Neceſſe eſt ad quos conuerterit oculos pro eis aduocata, iuſtificentur & glorificentur. Que veulẽt dire ces SS. par cette impoſſibilité d'eſtre damné ? par cette neceſſité de ſalut ? C'eſt qu'il eſt certain que Noſtre-Dame prendra la protection de ceux qui auront recours à elle, & qui par vne particuliere deuotion meritent ſa bien-veüillance, & qu'en fuitte de cette protection & de cette bien-veillãce, Noſtre-Dame fera de ſi grands efforts pour leur ſalut, qu'il ſera moralement impoſſible qu'ils ſe damnent. C'eſt à dire qu'il faudra qu'ils ſoient extremement obſtinez à leur malheur, pour combattre tant de graces qui s'y oppoſent. La raiſon de ces Peres ſe prend du pouuoir que Noſtre-Dame a dans les affaires de la predeſtination. Toute l'œconomie de cette affaire dépend de la volonté de IESUS qui la meritée par ſon Sang : Noſtre-Dame a vn grand pouuoir ſur la volonté du Sauueur, non ſeulement parce qu'elle à l'honneur d'eſtre ſa Mere, & qu'elle luy a commandé autrefois comme à ſon Fils ; mais parce qu'elle a contribué à la redemption du monde, & qu'elle a ſur luy quelque pouuoir : ainſi dit Pierre Damien, *Accedit non tantum rogatio, ſed etiam imperiũ:* Elle s'approche du thrône & du tribunal du Sauueur, non pas auec vne voix ſuppliante ; mais imperieuſe ; ou comme dit vn Ancien, auec vne toute-puiſſance ſuppliante. La toute-puiſſance eſt en IESUS d'vne façon indepẽdãte & ſouueraine ; mais elle eſt dans la ſainte Vierge d'vne maniere dépendãte & ſuppliante, en ce qu'elle peut obtenir ſes prieres ce que ſon Fils peut executer par ſon pouuoir. Penetrons vn peu dans cette rai-

Anſelm.

Petr. Dam.

ſon, & voyons les voyes qu'elle tient dans le ſalut de ceux qui ſont à elle. Ie trouue qu'elle employe ſa protection à trois choſes ; 1. A oſter les empeſchemens de leur ſalut: 2. A leur donner les graces neceſſaires à cette fin : A ménager le moment de leur mort, pour le rendre fauorable à leur predeſtination.

§ 1. Quel eſt le grand obſtacle de noſtre ſalut, ſi ce n'eſt la Iuſtice de Dieu irritée par nos crimes? d'vne main elle ferme le Paradis, & les playes de IESUS que nous auons offenſées, & de l'autre elle va allumer le feu d'Enfer que nous auons merité. Quel moyen de leuer cet empeſchement, d'ouurir ce Paradis, & d'eſteindre ces flammes? IESUS eſt bien noſtre Mediateur, comme parle l'Apoſtre, mais parce que nous l'auons offenſé, & que nous trouuons noſtre Iuge où nous cherchõs noſtre Aduocat, il eſt à craindre que ce meſlange de ſeuerité ne diminuë noſtre confiance ; C'eſt pourquoy il nous preſente ſa Mere, en qui la miſericorde paroiſt ſans meſlange, afin de nous addreſſer à elle, & par ſon moyen à luy-meſme. C'eſt pour cela, dit Richard de S. Victor, que le S. Eſprit dans l'Incarnation l'a veſtuë de ſon ombre. *Spiritus ſanctus obũbrabit tibi*, afin qu'elle fiſt de ſa protection vne ombre, & comme vn voile à l'Egliſe pour la preſeruer des accidens trop violens que peut cauſer le feu de la Iuſtice de Dieu, que nos pechez allument quelquesfois : *Spiritus ſanctus obũbrabit tibi. Sed vmbrare Eccleſiam praparabatur.* Et ſi elle rend cet office à l'Egliſe en general, ſans doute qu'elle s'appliquera particulierement à couurir & à deffendre ceux qu'vne

Luc. 1.

Richardus à ſancto Victor.

particuliere deuotion attache à ſon ſeruice, & qu'elle dira d'eux ce qu'elle dit de toute la terre; *Sicut nebula texi omnem terrã* Imaginez vous vn pecheur entouré de deux feux, qui menacent ſa ruine : Vn feu du coſté du Ciel, c'eſt la colere de Dieu : Vn feu du coſté de l'Enfer, c'eſt l'actiuité de ſes flammes. Mais de quelque coſté que nous viennent ces ardeurs, ſi nous ſommes deuots à Marie, elle nous enuironnera de ſa protection comme d'vne nuée fauorable ; elle preſentera ſes mammelles à ſon Fils, & le coniurera par ces deux ſources de ſon ſang d'en moderer les flammes ; elle ira eſteindre les flammes de l'Enfer que nos pechez ont allumées : Ne faut-il pas auoüer qu'vn pecheur eſt bien mal-heureux s'il ne ſe ſert de ces diſpoſitions fauorables, & s'il va r'allumer par de nouueaux pechez les flammes que ſon ſecours a eſteintes? Eccli. 24.

2. Mais ce n'eſt pas aſſez d'oſter les obſtacles dans noſtre ſalut, elle nous en fournit les moyẽs dans les graces qu'elle nous en procure. S. Bernardin dit tres-bien que Noſtre-Dame a vne intendence generale ſur toutes les influences de la grace, ſur toutes les lumieres & les inſpirations qui ſeruent à conuertir les pecheurs; ou à les faire Saints : *In omnem gratiæ influxũ iuriſdictionem quandam habet.* Il ne veut pas ſeulement dire qu'elle peut demander celles qui luy plairont, & qu'elle les obtiendra infailliblement ; mais auſſi que noſtre Seigneur qui en eſt le maiſtre & le diſpenſateur, ſoûmet à ſa volonté les diſtributions qu'il en fait. C'eſt pourquoy S. Bernard l'appelle comme le canal par où coulent les ruiſſeaux de Bern. Senen.

cette ſource infinie. Mais pour qui emploira elle cette iuriſdiction, ſur qui verſera-t'elle ſes ruiſſeaux ? ſur qui répandra-t-elle ces influences ? ſi ce n'eſt ſur ceux qui luy touchẽt de prés, & qu'elle veut ſauuer par ces moyens eſtablis de Dieu pour la predeſtination des hommes? Dieu a comme deux ſortes de graces, diſent communement les Theologiens, dont il ſe ſert pour la predeſtination ; les vnes ſont efficaces par elles-meſmes ; ce ſont, comme dit S. Auguſtin. *des delectations victorieuſes*, qui emportent infailliblement quoyque librement & doucement la volonté: Et pour celles-là, comme j'eſtime que Dieu s'en ſert rarement, j'eſtime auſſi que dãs certaines occaſions importantes, Noſtre-Dame les obtient par ſes prieres. Il y a d'autres graces communes dont Dieu ſe ſert dans la conduite ordinaire de ſa prouidence, qui demandent la cooperation de noſtre liberté, & que nous pouuons combatre par nos reſiſtances. Et la protection de Noſtre-Dame, à l'égard de ces graces, conſiſte dans la multitude & dans l'abondance, en ce qu'elle en procure de ſi grandes & en ſi grãd nombre, qu'il faut qu'vn homme ſoit bien mal-heureux pour ne pas s'en laiſſer vaincre.

3. Mais c'eſt ſingulierement à l'heure de la mort que Noſtre-Dame fait voir la protection qu'elle a pour les ſiens, & c'eſt dãs ces dernieres occaſiõs de noſtre vie qu'elle fait les derniers efforts de ſon amour. C'eſt là le moment deciſif de noſtre ſalut & d'où depend l'eternité ; la mort de ſoy n'eſt pas cauſe de noſtre perte ; le peché pris en luy-meſme n'eſt pas la derniere cauſe de

noſtre reprobation, parce que nous le pouuons expier par nos larmes; mais la fatale conjonction de noſtre mort auec noſtre peché; le peché comme final, & auec cette derniere circonſtance, eſt la cauſe de noſtre reprobation. De meſme la mort eſt de ſoy indifferente, la grace ſeule ne nous ſauue pas; mais nous ſommes ſauuez quand l'alliance de noſtre grace ſe rencontre auec noſtre mort: quand nous mourons au Seigneur, comme parle le Texte ſacré, & quād nous rendons les derniers ſoûpirs en ſon amour. C'eſt à ce dernier coup que tous les ennemis de noſtre ſalut employent leurs derniers efforts; C'eſt à ce dernier moment, ſainte Vierge, que les neceſſitez de vos enfans, demandent voſtre ſecours: Eſcoutez cette derniere voix de ce Chreſtien agoniſant qui tourne les yeux vers vous, & qui implore voſtre protection contre tous les ennemis qui l'attaquent. Elle ſe trouue dans cette occaſion pour la rendre fauorable par ſes ſoins, en ce qu'elle differe ou qu'elle auance ce moment. Elle le diſpoſe à la gloire; ſoit que pour ménager ce moment, elle le faſſe triompher des forces de ſes ennemis: Ah! n'eſt-ce pas le premier de ſes ſoins, de demander à ſon Fils qu'il differe ou qu'il auance la mort, qui luy ſera vn bien d'autant plus auantageux, qu'en differant de le faire mourir à vn autre temps, il luy donnera le loiſir de faire penitence; & en le faiſant mourir dans ce moment qu'il ſera en grace, il preuiendra l'impenitence finale? Soit qu'il faille le deffendre dans ce dernier combat, ne ſçauons-nous pas qu'elle aura la vertu de détourner la violence des Demons, & de les empeſcher d'agir

dans toute leur force? Soit qu'il faille fortifier cet agonisant, n'est-elle pas toute preste pour luy obtenir des graces de Dieu, & pour l'empescher de se confondre ? *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* Voila l'auantage de cette deuotion : quand il sera attaqué par ses ennemis à la fin de la vie, qu'il sera combattu par les tentations des Demons, par les remords de sa conscience, & par l'idée de ses pechez passez ; pour les confondre, il presentera la deuotion qu'il a euë à Marie ; la protection qu'elle aura pour luy, sera vn bouclier vniuersel qui l'enuironnera de tous costez : Et il répondra aux Demons, aux tentations, & aux défiances, Ie suis à Marie, ie suis sous sa protection, en voila les marques, en voilà les vestiges.

Ps. 126.

Conclusion. Mais si la deuotiõ de Nostre-Dame en general nous donne de fermes esperances de sa protectiõ, il ne faut pas douter que la deuotiõ du Scapulaire ne nous obtienne toutes ces faueurs comme auãtageuses à nostre predestination ; & ce d'autant plus, qu'elle nous en a donné deux témoignages particuliers qui font comme le caractere de cette deuotion. 1. Nostre-Dame est engagée à ce secours surnaturel, & à cette protection excellente par vne promesse expresse ; toutes les autres deuotions ne sont fondées que sur l'estime que nous auons de sa bonté, ou sur des promesses generales ; mais celle-cy a vne promesse particuliere 2. Nostre-Dame a donné à celle-cy vne marque sensible, vn Scapulaire à qui elle a attaché sa protection ; au lieu que les autres deuotions n'ont que des attaches spirituelles, ou bien des mar-

ques volontaires que l'on prend, mais qu'elle ne donne pas elle-meſme. Diſons donc que les auantages generaux de la protection de Marie ſur tous ceux qui ont de la deuotion pour elle, appartiennent ſpecialement & par priuilege à ceux qui portét ce ſaint habit; ce ſera pour eux qu'elle appaiſera la Iuſtice de Dieu, que leurs pechez ont irritée; Ce Scapulaire meſme ſera comme vn bouclier qui gardera leur cœur de toutes les attaques des Demons; Ce ſera ſur eux qu'elle fera découler vne plus grande abondance de graces; Mais la grande faueur qu'elle leur prepare, & qui eſt le grand priuilege du ſaint Scapulaire, & le grand auantage de la protection de Marie, c'eſt qu'elle leur fera la grace de bien mourir. Nous pouuons tous nous en aſſeurer ſur la promeſſe expreſſe qu'elle en a faite, & qu'elle gardera à tous ceux qui le portent; Elle nous rendra ce moment fauorable en faueur du Scapulaire. De là vient qu'elle l'appelle vn ſigne de ſalut *Signum ſalutis*; parce que c'eſt comme vn eſtendart qu'elle dreſſe ſur le lit du Confrere mourant. L'eſtendart eſpouuente les ennemis, il appelle & ſollicite les ſoldats au combat. Le Scapulaire ſur le cœur des agoniſans eſtonne & chaſſe les Demons; & il appelle à ſõ ſecours les Anges, Marie & Iesus. On met trois choſes ſur le cœur, les bouquets, les boucliers & les medailles: que cet habit ſoit ſur voſtre cœur comme vn bouquet pour vous conſoler dans les afflictions de voſtre vie, par les aſſeurances de voſtre predeſtination: Qu'il ſoit comme vn bouclier pour vous deffendre de vos ennemis, & des tentations des Demons: Mais

que ce ſoit comme vne medaille qui vous repreſente l'image de la Vierge que vous portez ; & quand il ſe preſentera quelque occaſion de pecher, prenez cette medaille en vos mains, prenez le Scapulaire que vous portez ; que ſa veuë vous empeſche de ſuccomber à vos ennemis, Montrez vous ſon enfant, & elle ſe montrera voſtre Mere ; tenez-luy voſtre promeſſe, & elle vous conſeruera la ſienne ; & apres vous auoir couuert de cet habit, & vous auoir obtenu les graces d'vne heureuſe mort en ce monde, elle vous obtiendra la gloire eternelle en l'autre : où vous conduiſe, &c.

PANEGYRIQVE DV PROPHETE ELIE.

Zelo zelatus ſum pro domino Deo exercituum. 3. *Reg.* 17.

Ie ſuis zelé de zele pour le Seigneur Dieu des armées. Au 3. liure des Rois, chap. 17.

C'Est vne belle concluſion dans l'Ecole de dire que les differentes fonctions des hommes ſur la terre, ont du rapport aux diuers ordres des Anges dans le Ciel : Tous les Saints imitent ou les Seraphins par leur ardeur, ou les Cherubins par leur amour ; ou les Thrônes par leur fermeté; quelques-vns imitent les Dominations par leur authorité, quelques autres imitent les Vertus par leurs innocences ; & toutes les loüanges que les Anges reçoiuent dans le Ciel par l'éclat de leur bonheur, les hommes les peuuent meriter ſur la terre par leurs actions & par leurs paroles. Mais il me ſemble qu'entre tous ceux qui participent au zele des Seraphins, Elie y a le plus d'éclat,

puiſque toutes ſes paroles & toutes ſes actiõs ne ſõt que les ſuites de ce feu qui l'anime, & qui lui fait dire à tous les momens de ſa vie, *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum* : C'eſt luy-meſme qui nous exprime les flãmes de ſon cœur par les paroles de ſa bouche, & qui nous trace l'idée du Panegyrique que nous deuons faire à ſon honneur, en nous faiſant connoiſtre par le feu de ſon zele qu'il a eſté touſiours le deffenſeur tres ardent de la gloire de IESUS-CHRIST : Que je crois trop liberal pour nous refuſer les graces neceſſaires pour publier les loüanges de ſon ſeruiteur : Nous les luy demanderons par l'entremiſe de celle qui en a eſté remplie dés le moment de ſa Conception, lors que l'Ange luy dit, *Aue Maria.*

QVi euſt jamais penſé que Dieu deuſt vn jour avoir des ennemis, ou qu'il deuſt eſtre attaqué par des creatures ? ou plûtoſt qui ſe fuſt imaginé que la creature pouuoit eſtre en eſtat de prendre la protection & la deffenſe de ſa gloire ? C'eſt le malheur de noſtre liberté d'auoir eſté capable de l'attaquer ; mais c'eſt le bonheur & la gloire de noſtre liberté, d'eſtre capable de le deffendre & de deuenir les protecteurs de ſes intereſts apres qu'il a eſté le protecteur de noſtre ſalut. Ce n'eſt pas que Dieu ait beſoin de noſtre ſecours pour la neceſſité de ſes affaires, *Deus meus*
Pſal. 15. *es, quoniam bonorum meorum non eges* : Vous eſtes mon Dieu, & à raiſon de la plenitude de voſtre bonheur ou de l'immenſité de voſtre puiſſance, vous n'auez pas beſoin de moy. Mais comme dans la prouidence naturelle il ſe ſert des cauſes

ſecondes pour la productiõ de ſes ouurages qu'il pourroit faire tout ſeul ; de meſme dans la Prouidence ſurnaturelle, & par vne conduite admirable de ſa bonté il employe le zele & la fidelité de quelques-vnes de ſes creatures pour ſe deffendre des injures que luy font la malice & l'injuſtice des autres. Ainſi la premiere fois qu'il fut attaqué dans le Ciel par la ſuperbe des Demons, il voulut eſtre deffendu par la fidelité des Anges; le zele de S. Michel fut pour ainſi parler ſon armée, & il fut le premier qui dit : *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum.* Ainſi quand les Demons ont combattu ſa gloire par le miniſtere des hommes ; il s'eſt ſervi d'un autre homme pour combattre les Demons & pour ſoûtenir ſa gloire. Mais celui de tous les hommes qui a ſuccedé plus glorieuſement à S. Michel dans ſon employ, & qui a participé davantage à ſon zéle, eſt S. Elie, & nous pouvons dire qu'il a fait à peu prés ſur la terre ce que S. Michel a fait dans le Ciel : Comme cet Archange a eſté le Protecteur eternel de la gloire de Dieu, & qu'il a eu le zele infatigable d'eſtre toûjours occupé à ſa defenſe ; de meſme S. Elie a ſoûtenu cette gloire dans tous les eſtats où les Demons l'ont attaquée. Je trouve trois perſecutions que les Demons ont faites, qu'ils font, & qu'ils feront à la gloire de Dieu ; Celle qu'ils ont faite par le miniſtere des Idoles ; Celle qu'ils font par les mains des mauvais Chrétiens ; & Celle qu'ils doivent faire un jour par les mains de l'Antechriſt. Faiſons voir que le zele d'Elie ſe trouve preſent à toutes ces occaſions pour la défendre. 1. Contre les ſuperſtitions des idolâtres;

Diuiſion du diſcours. 2. Contre les vices des mauuais Chreſtiens : & 3. Contre les dernieres perſecutiõs de l'Antechriſt. Il a fait le premier pendant la vie qu'il a menée ſur le Mon-Carmel ; Il fait aujourd'huy le ſecond par la vie qu'il mene dans ſes enfans ; Il acheuera le troiſiéme par cette vie qu'il perdra ſur le Caluaire, & il fera ſortir de ces trois theatres des flammes de ſon zele, afin de dire ; *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum* : Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

I. Point. Le premier attẽtat des Demons contre la gloire de Dieu a eſté l'idolâtrie des hommes. Quand les Peres & les Theologiens ont dit que le premier peché des Anges auoit eſté d'affecter la Diuinité & de luy eſtre ſemblables, il ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent ſouhaitté effectiuement d'eſtre Dieux, c'euſt eſté la derniere extravagance ; mais il eſt plus probable que le crime de leur ambition a eſté de vouloir eſtre Dieux ſeulement en apparence & dans l'eſtime des hommes ; d'auoir voulu paroiſtre comme les maiſtres de l'Vnivers, d'avoir demandé des Temples, des Sacrifices & des Autels, qui ſont les appanages, & les privileges de la Divinité. C'eſt pour executer ce premier deſſein de leur ſuperbe, & pour continuer encore cette reſolution de leur fureur contre Dieu, qu'ils ont toûjours imprimé aux hommes des ſentimens idolâtres. C'eſt ainſi qu'ils ont voulu eſtablir leur gloire ſur les ruïnes de la gloire de Dieu, & dire à la veuë des Tẽples & des Autels qu'on leur conſacroit, ce qu'ils auoient dit dans l'empirée: *Aſcendam & ero ſimilis Altiſſimo.* Iſai. 14. C'eſt pourquoy le ſçauant Tertullien a dit tres-

bien que l'idolâtrie eſt le premier crime du genre humain & le plus grand crime du mõde, *Principale crimen generis humani ſummus reatus* : C'eſt luy qui a dauantage intereſſé la gloire de Dieu. Mais ſi jamais l'idolâtrie luy a eſté injurieuſe, c'eſt lors qu'elle a paſſé dans le peuple d'Iſraël, & que les enfans de tãt de Patriarches ont cõſẽty à adorer les Demons, à la place du Dieu de leurs Peres. Pourquoy ! c'eſt parce que les ayant obligez de tant de bienfaits, & conuaincus par tant de miracles ; c'eſt vne ſtupidité ingrate & brutale de luy rauir le culte qu'il auoit ſi juſtement merité, pour le donner à des Dieux eſtrangers. Et puis c'eſt vn peuple que Dieu s'eſtoit particulieremẽt reſerué, il l'appelle ſa poſſeſſion & ſon heritage: Le caractere de ſes victoires eſtoit vne marque de ſon Domaine, & comme vn pact viuant qu'il auoit fait auec luy d'eſtre touſiours appliqué à ſa gloire. Cependant Dieu vid auec horreur l'infidelité de ce peuple adorer les Dieux eſtrangers ; il vid Baal regner dans ſes Temples, & pour augmenter ſes affronts, les Roys meſme d'Iſraël que Dieu auoit faits de ſa main, employerent leur authorité pour eſtablir l'idolâtrie : Achab auec ſon impie Ieſabel furent comme les grands agens de l'ambition des Demons & les grands ſuppoſts de leur regne. Ou eſtes-vous donc prouidence de Dieu ? où eſt le ſoin que vous auez touſiours eu pour ce peuple? mais où eſt le zele que vous auez témoigné pour voſtre gloire? Croirez-vous bien qu'Elie eſt le ſeul dont Dieu ſe ſerue en ce ſiecle pour la deffenſe de ſa cauſe, & qu'il eſt le ſeul protecteur de ſes intereſts, qui s'oppoſe aux deſ- Tertul.

Chryſ. ſeins des Demons, á l'infidelité des peuples & à la puiſſance des Rois ? *In tam multis tenebris ſolum Eliam victoriam facit tnebrarum* ? dit S. Chryſoſtome : C'eſt lui ſeul qui dans ces tenebres publiques prend le flambeau à la main pour les diſſiper & pour les vaincre. Mais comme Dieu ne deſtine jamais un homme à quelque grand deſſein de ſa providence, qu'il ne lui donne les qualitez propres pour l'executer ; je trouve qu'il donna à S. Elie deux avantages proportionnez, à la qualité de ſon defenſeur : Le premier eſt un zele tres ardent pour ſa gloire : Le ſecond eſt une puiſſance ſouveraine ſur les Cieux & ſur les Elemens. 1. L'un eſt une diſpoſition interieure pour concevoir ce grand deſſein : 2. L'autre eſt un moyen exterieur pour l'executer avec pompe : le premier eſt un rayon de ſa Iuſtice & de ſa colere; le ſecond eſt une participation de ſa puiſſance.

1. C'eſt ſans doute le caractere de la ſainteté d'Elie que ce zele ardent pour Dieu & que cet eſprit de feu pour ſa gloire: Car encore biẽ que tous les Saints en general ayent cet eſprit de zele pour ſon honneur, ils prennent de differentes voyes pour le produire ; & ſuivant la diverſité meſme des humeurs & des temperamens, ils ont de differentes ſortes de zele, & de differentes forces ; ſoit que Dieu ait voulu accommoder les differences de ſes graces à la nature pour les rendre plus agiſſantes; ſoit que pour l'ornement de ſon Egliſe il ait voulu employer de differens genres de ſainteté, qui euſſent du rapport d'un coſté à nos humeurs, & de l'autre à ſes perfections : Ainſi il y a eu des Saints qui ont honoré Dieu par vne

ſainteté

ſainteté triſte & ſolitaire, qui ont cherché la gloire dans les deſerts, que nous pouuons appeller les Saints de la ſolitude de Dieu. Il y en a eu d'autres dont l'humeur eſtoit plus douce, qui ont eu vne ſainteté pitoyable enuers le prochain, qui ont compaty à ſes infirmitez ; & nous pouuons les appeller les Saints de la miſericorde de Dieu. Mais il y en a d'autres qui ont eu vne ſainteté rigoureuſe & ſeuere, qui ont voulu condamner leur vie à de continnelles mortifications; & à de perpetuelles indigences; & qui ont fait voir leur zele par de ſaintes indignations ; & on les peut appeller les Saints de la Iuſtice de Dieu, qui en repreſentent les fonctions, & qui en font éclater les flammes. Nous pourrions dire à la verité qu'Elie a comme renfermé en ſa perſonne ces differentes ſaintetez, qu'il a eu vne ſainteté ſolitaire dans les deſerts, où il a mené vne vie ſecrette, qu'il a eu vne ſainteté charitable dãs le ſecours qu'il a donné quelquefois au prochain: Mais la ſainteté qui a regné dauantage en luy a eſté vne ſainteté imperieuſe, vn zele ſeuere & ardent. C'eſt à quoy la grace de Dieu a trauaillé dans le cœur de ce Prophete, pour en faire vne image & vn inſtrument de ſa Iuſtice. Son pere fut aduerty en ſonge de la naiſſance de ce fils, il le vid emmailloté dans des flammes & nourry de feu au lieu de lait; pour montrer cet admirable meſlange de la nature & de la grace, qui a fait ce Saint de feu & de flammes. Luy-meſme de ſon coſté contribua beaucoup à l'augmentation de ſes flammes & par l'amour qu'il auoit pour Dieu, & par la conſideration de l'eſtat pitoyable de la Paleſtine, qui

eſtoit l'objet de ſõ zele. Sacrez rochers du Mont-Carmel, qui auez eſté ſi ſouuent les témoins de ſes meditations, & les dépoſitaires de ſes plaintes, faites redire à vos échos quels furent les mouuemens de ſon zelé, de quels yeux il vid l'eſtat lamentable de ſon peuple, & quelle ardeur il conceut contre les Idolâtres.

2. Mais ce ne fut pas vn zele impuiſſant, ou qui s'arreſtat ſeulement à ſes penſées & à ſes deſirs, Dieu qui vouloit qu'il ſoûtinſt ſa gloire, non ſeulement en luy-meſme, mais à la veuë des peuples & des Roys, luy auoit donné vn pouuoir abſolu ſur les Aſtres & ſur les Elemens; & quoy que la Theologie diſe que Dieu ne peut pas communiquer à vne creature vn pouuoir abſolu ſur l'Vniuers, il ſemble auoir donné ce priuilege à Elie: Mais pour montrer qu'il le tenoit de luy, & d'vne façon dependante, il attache ſon pouuoir & ſes miracles à ſes oraiſons. Dieu ne paroiſt jamais plus puiſſant que dans le Ciel; cependant la parole d'Elie a la clef des Cieux meſme, dit eloquemment Saint Chryſtome: *Clauis cœlorum ſit ſermo Eliæ, jubet & clauditur cælum, orat & poſtmodum aperietur*; Il le ferme quand il luy plaiſt, & arreſte les pluyes dans les nuës; mais il les ouure quãd il veut. Le feu eſt celuy de tous les elemens qui montre mieux le pouuoir de Dieu; c'eſt pourquoy il eſtoit le ſymbole de la diuinité chez les Egyptiens, & de la royauté chez les Perſes: Cependant Elie en a la diſpoſition, il le fait deſcendre quãd il veut contre l'inclination naturelle de ſes flammes. Mais à qui eſt ce que Dieu donne ces priuileges ſi éclatans; à vn homme ſem-

Chryſ.

blable à nous, ainſi que remarque Saint Iacques. *Elias homo erat ſimilis nobis.* On pourroit dire que c'eſt pour recompenſer ſa ſainteté, ou ſon déta- Iac. 5.
chement du monde, ou bien pour faire voir l'empire de la priere. Mais adjoûtons que c'eſt pour executer ſa commiſſion; Il a affaire aux idolâtres, il doit les conuaincre de la vanité, & de l'impuiſſance des faux Dieux: Comment le pourra-t'il faire plus efficacement que par les miracles ſenſibles? Les Demons auoient acquis cette authorité parmy les hommes, de les perſuader qu'ils étoient les maiſtres des Cieux & des Elemens, & que les pluyes & les roſées couloient par leur ordre: Il faut que pour leur oſter cette pẽsée, Elie montre qu'il en eſt le maiſtre. Il doit encore toucher les cœurs des Iuifs, ils ne ſont ſenſibles qu'à ces miracles qui tombent ſous les ſens; C'eſt par là que Dieu auoit eſtably la creãce de ſa Diuinité, il faut que pour rappeller cette ancienne profeſſion, Elie rappelle ces miracles, & qu'il ait cette puiſſance ſur les Cieux & ſur les Elemens.

Mais comment en a-t'il vſé, n'a-ce pas eſté ſeulement pour montrer & pour eſtablir l'impetuoſité & la ſeuerité de ſon zele? Ie remarque deux parties dans la puiſſance de Dieu: l'vne fait du bien & l'autre fait du mal; l'vne eſt pour profiter, l'autre eſt pour nuire. Et ie trouue qu'Elie n'en a iamais vſé que ſelon ce pouuoir funeſte; Helas! que c'eſt biẽ à d'autres conditions que le meſme Empire de l'Vniuers a eſté en IESUS-CHRIST; Il n'en a iamais preſque vſé que pour faire du bien aux hommes: D'où vient que S. Clem. Clement Alexandrin l'appelle *benignitatis Dei* Alex.

inſtrumentum, l'inſtrument de la benignité de Dieu. Ou ſi quelquefois la gloire de ſon Pere a demandé à ſon zele, qu'il employaſt cette partie de ſon pouuoir qui peut nuire ; Saint Iſidore remarque qu'il ne s'en eſt jamais ſeruy que contre vn figuier ſeulement, quand ſa malediction le rendit ſterile. Mais ce Prophete au contraire vſe fort rarement de ſon pouuoir pour faire du bien, & preſque toûjours pour détruire: pour vn miracle qu'il a fait, afin de pouruoir à la nourriture d'vne veuue, il a fait mourir de faim vn nombre infiny de peuple : pour vn enfant qu'il a reſſuſcité, il a fait mourir cent mille hommes. Il prend en main la clef du Ciel, mais c'eſt pour le fermer, & pour cauſer cette eſpouuantable ſeichereſſe, qui dura plus de trois ans. Encore faut il que pour faire ceſſer ce fleau, la miſericorde de Dieu vſaſt de mille inuentions, afin de fléchir le cœur de ce Prophete, & de le faire conſentir aux mouuemẽs de ſa miſericorde. Il fait décẽdre le feu du Ciel; mais c'eſt pour bruſler ceux qui étoient venus le chercher de la part du Prince; il le fait décendre vne autre fois ſur ſon Sacrifice, mais c'eſt pour prendre occaſion de faire maſſacrer les Preſtres de Baal, & les ſacrifier à ſon zele. Eſtrange Prouidence de Dieu ! d'auoir mis les foudres de ſa Iuſtice & de ſon pouuoir entre les mains d'vn homme impetueux & ardent, & de ſuiure, pour ainſi parler, tous les mouuemens de ſa colere : en voulez-vous ſçauoir la raiſon ? C'eſt que la neceſſité de ſes affaires demandoit cette conduite. Dans la Loy de grace & de douceur, comme remarque S. Auguſtin, Dieu vouloit vſer de

manſuetude, & détruire le peché en conſeruant le pecheur : Mais dans la loy ancienne, qui eſtoit vn temps de rigueurs, il vouloit vſer de Iuſtice, & détruire enſemble le peché & le pecheur même. D'ailleurs, c'eſtoit vn Saint de la colere de Dieu qui deuoit punir les coupables, & maintenir dans leurs deuoirs ceux qui n'auoiẽt pas fléchy les genoux deuant Baal: il faut donc qu'il faſſe voir des exemples éclatans & ſenſibles, qui montrent la vengeance de Dieu, & la grandeur du peché qu'il chaſtie. Enfin il doit inſtruire le peuple, & il doit combattre l'authorité des Roys ; il faut que pour le faire efficacement il enuoye des calamitez & des afflictions, & qu'il les faſſe meſme deſcendre du Ciel, pour montrer que c'eſt vn Dieu qui les enuoye, & pour faire ſçauoir aux Roys, qu'ils ont au deſſus d'eux vne puiſſance plus ſouueraine que celle qu'ils poſſedent ſur la terre. C'eſt pourquoy aprés auoir fait éclater ſon pouuoir extraordinaire, Dieu l'enleue dans le Ciel ſur vn Char brillant de flammes. Saint Chryſoſtome dit qu'il le retira de la terre, afin que la ſeuerité de ſon zele n'empeſchaſt plus le deſſein de ſa bonté. Elie vous ne viurez plus parmy des hommes coupables qui peuuent attirer voſtre indignation; vous viurez parmy les Anges. Diſõs plûtoſt qu'il voulut faire ce miracle ſi éclatant en ſa faueur pour authoriſer ſa colere, ou bien pour recompenſer ſes trauaux par vn ſi auguſte triomphe, ou plûtoſt afin de le reſeruer à de nouueaux combats qu'il doit ſouſtenir pour ſa gloire.

Car il ne faut pas s'imaginer que pour auoir eſté enleué dans le Ciel, ou bien dans le Paradis

terreſtre, il ceſſe de trauailler à ce premier deſſein, ou que cette vie ſecrette & miraculeuſe qu'il mene en cet eſtat, l'arreſte ſeulement au commerce qu'il a auec Dieu. Non, elle s'eſt eſtenduë en quelque façon & ſur les derniers temps de la Synagogue, qui a reſté juſqu'à l'Incarnation, & depuis ſur toute l'Egliſe : de telle maniere qu'apres auoir deffendu la gloire de Dieu contre les ſuperſtitions des Idolâtres, il la ſouſtient encore aujourd'huy contre les crimes des Chreſtiens. C'eſt en cette ſeconde façon que les Demons attaquẽt cette gloire ; apres auoir eſté bannis par IESUS-CHRIST de leurs Temples & de leurs Autels, ils ſe ſont jettez dans le cœur des hommes pour y continüer les deſſeins opiniâtres de leur ambitiõ & de leur orgueil : Apres meſme que l'Egliſe a eſté baſtie ſur les ruines de l'idolâtrie & de la ſuperſtition, ils tâchent d'introduire vne ſeconde idolâtrie dans les mœurs des Chreſtiens. Comment pouuons-nous donc appeller les vices des Chrétiens, ſi ce n'eſt vne idolâtrie d'actions & de pratique ? Ne pouuons-nous pas dire de tous les pechez, ce que S. Paul dit de l'auarice, que c'eſt vne ſeconde idolâtrie, puiſque ſous l'apparence agreable de chaque vice, il y a vn Demõ caché qui nous tente ? ainſi quand nous obeïſſons à ſes loix, c'eſt comme ſi nous l'adorions luy-meſme, & comme ſi nous luy preſentions vn Sacrifice dans la confiance & dans l'eſperance de noſtre ſalut & de noſtre eternité. Qu'importe que nous adorions vne piece d'or ſous la figure de Iupiter, ou bien ſous celle d'vne piſtole, c'eſt toûjours vne idolâtrie d'action : N'en voila-t'il pas aſſez pour

animer vne ſeconde fois le cœur de S. Elie, & pour faire ſortir ſon zele du fonds de cette inconnuë ſolitude, afin de ſecourir l'Egliſe contre ces dangereuſes perſecutions, & de deffendre la gloire de Dieu contre les attaques des vices. Tertullien le compare à Moyſe, & dit que comme Moyſe a eſté celui qui a commencé l'ancien Teſtament, Elie acheve & perfectionne la Loy de grace : *Inſtitutor veteris Teſtamenti, hic conſummator noui.* Il ne veut pas dire ſeulement qu'il trauaillera à la conſommation du nouueau Teſtament & de l'Euangile, quand il viendra combatre l'Antechriſt; mais que dés-à preſent, & tandis qu'il demeure caché dans le Paradis terreſtre, il trauaille à ce deſſein: C'eſt ce qu'il fait en deux excellétes façons : 1. Inuiſiblement par la puiſſance de ſes prieres : 2. Viſiblement par le moyen de ſes enfans, & par le miniſtere de ſon Ordre. Tertul.

1. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette verité, s'il vous plaiſt de préſuppoſer vn principe de Theologie, que comme IESUS pour eſtre monté dans le Ciel, ne laiſſe pas de gouverner & de ſecourir ſon Egliſe; ainſi les Saints pour eſtre éleuez dans la gloire, ne laiſſent pas de deffẽdre par leurs prieres cette meſme Egliſe qu'ils ont autrefois ſouſtenuë par leurs trauaux, & de continüer en quelque façon les premieres fonctions de leur zele. Vn Apoſtre, par exemple, continuë ſon Apoſtolat, quoy qu'il ſoit dans le Ciel ; & s'il ne peut plus preſcher aux Natiõs que Dieu luy auoit recommandées, il leur obtient par ſes oraiſons des graces qui ſuppléent à ſon zele ; comme S. Chryſoſtome le dit de S. Paul, qu'il preſchoit

meſme apres ſa mort: *Etiam poſt mortem prædicat!* La raiſon eſt, parce que les Saints dans le Ciel connoiſſent auſſi bien les neceſſitez de l'Egliſe, que lors qu'ils eſtoient ſur la terre; Ils ont autant de volonté & de zele pour les ſecourir; ils ſont auſſi puiſſans pour le faire: Encore pouuons nous adjoûter que l'eſtat de la gloire où ils ſont bien loin de les détourner de leurs deſſeins, a beaucoup augmẽté leur connoiſſance, leur zele & leur pouuoir. Ie ſçay bien qu'Elie dans le Paradis terreſtre eſt encore voyageur, & qu'il ne joüit pas de la gloire ny de la viſion de Dieu; & cet eſtat inconnu nous donne quelque deſauantage pour parler dignement de luy: Mais nous en ſçauons aſſez pour dire qu'il eſt confirmé en grace, qu'il eſt comme ſur les frontieres de l'eternité; & qu'ainſi il a à proportion les meſmes auantages que les Saints ont dans le Ciel pour ſouſtenir la cauſe de ſon Maiſtre, & que Tertullien donne à Henoc. *Nedũ guſtata morte æternitatis candidatus.* L'obſcurité & l'eſloignemẽt de ce lieu ne diminuë pas ſa connoiſſance, & ne dérobe pas à ſa veuë les neceſſitẽs de l'Egliſe, ny les attaques que les Demõs font à ſa gloire par les vices des Chreſtiẽs; outre que la lumiere de Prophetie qu'il a, eſt encore plus viue qu'auparauãt. C'eſt l'opiniõ de S. Iuſtin Martyr, de Theodoret, de S. Bonauenture & de S. Thomas, que ce Prophete eut beaucoup de conference auec IESUS, tandis qu'il eſtoit viuant ſur la terre, & que ſingulierement pendant ces quarante iours, qui ſe paſſerent depuis ſa Reſurrection iuſqu'à ſon Aſcenſion, il le viſita ſouuent dans le Paradis terreſtre, pour l'inſtruire de tout

Tertul. adu. Iudæos.

ce qui regardoit toute l'œconomie de ſon Egliſe, & principalement de la commiſſion qu'il luy vouloit dõner pour combattre l'Antechriſt. D'ailleurs, il n'a pas moins de zele en cet eſtat, que lors qu'il eſtoit ſur le Mont-Carmel; au contraire il eſt euident que ſes flammes ſont plus ardentes, ou parce que ſa charité eſt augmentée, ou parce qu'ayant veu Iesus, les intereſts de ſon Sang luy inſpirent de nouuelles ardeurs pour le deffendre & pour dire encore de nouueau & plus fortemẽt, *Zelo Zelatus ſum pro Domino Deo exercituum.* Ha! ie brûle du zele de ſouſtenir vn Dieu qui eſt mort pour me ſauuer. Enfin la puiſſance de ſes oraiſons n'eſt pas diminuée par ce priuilege; au contraire nous pouuons adjoûter qu'elles ſont plus efficaces, que lors meſme qu'il commandoit aux Elemens. L'Abbé Rupert compare le tranſport d'Elie à l'Aſcẽſion de Iesus, & dit qu'en cela ce Prophete luy eſt ſemblable, qu'il a comme luy vn Sacerdoce eternel: *Aſſimilatus filio Dei, manet Sacerdos in æternum.* Rupert. Ie ne veux pas diſputer ſi Elie en cet eſtat extraordinaire eſt capable de recevoir & d'adminiſtrer les Sacremens: s'il a eſté baptiſé, & s'il a eſté conſacré Preſtre? Mais la penſée de Rupert eſt à mon aduis, que comme le Sauueur prie inceſſamment dans le Ciel pour le ſalut des hommes, & qu'en offrant à ſes yeus les playes qu'il a receuës ſur la Croix, il fait vne extention de ſon Sacerdoce; Ainſi Elie dans le Paradis, comme dans vn Temple miraculeux, prie d'autant plus efficacement, qu'il offre comme vn double Sacrifice de ſa gloire & de ſon ſang. Comment cela? parce qu'il demeure priué de la viſion

de Dieu, & la poſſeſſion de la gloire du Paradis, quoy qu'il ait ſans doute de grandes inclinations pour ce bon-heur: ſi donc il conſent à cette privation pour l'amour de Dieu, s'il lui offre meſme ce retardement & ce delay ; n'eſt-ce pas de quelque façon ſacrifier ſa gloire, & immoler ſon bon heur & ſon Paradis? D'ailleurs, comme il eſt aſſeuré qu'il doit vn iour ſouffrir vne mort tres-cruelle par les mains de l'Antechriſt, & que l'idée de ſes tourmens ſe preſente inceſſamment à ſon eſprit, qui doute que s'offrant à ce rigoureux deſſein, il ne faſſe en quelque façon par auance de ſa vie & de ſon ſang, à peu prés le meſme Sacrifice que ſouffrit le Sauueur dans tous les momens de ſa vie ; lors qu'il offroit à ſon Pere la diſpoſition où il eſtoit de mourir ? Mais ne faut-il pas ajoûter que les oraiſons de ce Saint ſont deuenuës plus puiſſantes qu'elles n'eſtoient, par l'alliance de ce double Sacrifice; & que nous pouuons dire bien mieux qu'auparauant, que la Croix d'Elie eſt la clef du Ciel? Cepẽdant vous remarquerez qu'il en fait aujourd'hui un vſage bien different; comme Dieu dans le nouueau Teſtament a changé l'uſage de ſa puiſſance en deux choſes : 1. Au lieu de l'employer comme auparavant à punir les hõmes, il l'employe à les ſauver; au lieu qu'il faiſoit voir des morts ſenſibles, il donne la vie interieure par les miracles de la grace. Non, non, Elie ne ſe ſert plus de la puiſſance qu'il a ſur le Ciel pour le fermer aux neceſſitez des hommes, ou pour l'ouvrir ſeulement à des pluyes : Il le ferme à la colere de Dieu ; il l'ouvre à ſes benedictions & à ſes graces ; Il ne fait plus décendre le feu du

Ciel pour faire mourir les Idolâtres : Il fait décendre le feu du S. Eſprit ſur les Chrétiens, pour détruire l'idolâtrie ſcandaleuſe de leurs mœurs, & pour ſauver leurs perſonnes. Ah! grand Saint que voſtre douceur aujourd'hui eſt plus puiſſante pour nous defendre, que n'a eſté autrefois voſtre colere ? que je vois ſortir de fleurs & de couronnes de voſtre ſolitude, & que nous pouvons dire de vos inviſibles combats, ce que S. Ambroiſe a dit de Moyſe : *Occulta pugna manifeſta victoria* : Les combats ſont cachez, & les victoires ſont euidentes. Ambroſ.

2. Mais ſans parler de ces inuiſibles combats, adjoûtons qu'il deffend viſiblement la gloire de Dieu par le miniſtere de ſes enfans, & par le miniſtere de ſon Ordre ; & que c'eſt par là qu'il exerce principalemẽt & la puiſſance de ſes oraiſons, & les ardeurs de ſon zele. Ce fut ſans doute par ce principe de zele & d'vn zele eſtendu & immenſe qu'il aſſembla des Religieux auec ſoy ſur le Mont-Carmel, & qu'il jetta comme les premiers fondemens de ſon Ordre ; préuoyant bien qu'il ne pouuoit pas demeurer ſur terre, il voulut laiſſer apres ſoy des heritiers de ſõ eſprit, & des ſucceſſeurs de ſon zele, afin d'acheuer par leurs mains ce qu'il auoit commencé par les ſiennes. Saint Chryſoſtome le compare au Soleil, & ſon nom meſme porte ce titre : Quand le Soleil ſe couche il laiſſe apres ſoy vne poſterité éclatante d'Eſtoilles, qui tiennent ſa place dans le Ciel, & dans la lumiere deſquelles il fait paroiſtre ſes feux, bien qu'il ſoit eſloigné de noſtre veuë juſqu'áce que reuenant le lẽdemain il faſſe par luy-

meſme cet office: Elie eſt tranſporté dans le Paradis terreſtre, comme dans vn monde eſtranger, il laiſſe vne poſterité d'Eſtoilles dans ſes enfans qui ſont heritiers de ſon feu, & ſucceſſeurs de ſa lumiere, juſqu'à ce qu'il reuienne luy-meſme par apres & qu'il ſe joigne à eux, pour acheuer d'éclairer le monde. Ils ont commencé premierement ſous le nom des enfans de Prophetes, ils ont continué par apres ſous le nom des Eſſeniens, & puis enfin apres l'établiſſement de l'Egliſe ils paroiſſent ſous ce premier titre de Religieux du Mont-Carmel. Mais touſiours c'eſt le meſme Ordre qui paſſe par ces differens enfans, & ſous ces diuers titres; comme vous voyez ces grandes riuieres, qui prennent diuers noms ſuiuant les diuers riuages qu'elles arroſent, quoyque ce ſoit touſiours la meſme eau. Ie n'entreprens pas icy de faire vn Panegyrique de cet Ordre, ny de raconter les grands ſeruices qu'il a rendus à l'Egliſe, ou les victoires qu'il a remportées ſur le Demon, comme il a deffendu la gloire de Dieu, & comme il a confondu les vices des Chreſtiens: Ie ne produiray pas icy ny les palmes de ſes Docteurs ny les couronnes de ſes Martyrs, ny les lys innombrables de ſes Vierges: Quand il n'y auroit autre choſe que cette deuotion de la Vierge dont il fait profeſſion, ce precieux Scapulaire que Dieu luy a mis entre les mains, & où Noſtre-Dame a attaché vne ſpeciale protection, qui eſt vne ſource de grace, & vn moyen tres-puiſſant pour operer la ſainteté de tous les Chreſtiens; ie rameneray ſeulement ces fleurs & ces fruits à leur plante & à leur racine, & ie diray qu'ils ſont

ſortis du Paradis terreſtre, ou plûtoſt de la ſainteté d'Elie qui l'a rẽdu plus fecond par ſa preſence, qu'il n'eſtoit par ſon terroir: *Caput tuum Carmeli, & coma capitis tui ſicut purpura regis vincta canalibus.* C'eſt proprement le Prophete du Mõt-Carmel, qui eſt vne des principales parties de l'Egliſe; mais ſes Religieux ſont comme des cheueux qui ſortent de luy & qui luy ſeruent d'ornement: Mais la pourpre des Roys eſt attachée à ces canaux par où ils ſortẽt de leur Pere; parce qu'ils ſouſtiennent les intereſts du Sang de IESUS par leur ſainteté, & qu'ils ſont animez comme luy du feu de ſon zele. On attribuë communement les fruits que font les Ordres Religieux aux Patriarches qui les ont fondez; parce qu'ils en ſont comme les Chefs à proportion comme IESUS eſt le Chef de l'Egliſe; ils les animent de leurs eſprit, ils les viuifiẽt par leurs prieres & pour les graces qu'ils font couler ſur eux. Ah! qu'on peut auec juſtice attribuër à ce Prophete viuant tous les triomphes de ſon Ordre; car outre les influences de ſon eſprit, de ſes exemples & de ſes oraiſons, il a ce ſemble pour ſes enfans vne aſſiſtance plus prochaine & plus immediate. C'eſt vn corps qui a ſa teſte dans le Paradis terreſtre, mais qui eſt cependant par tout le monde; & de ce Paradis où il eſt, il remuë tous ſes membres, il preſche par la bouche de ſes Predicateurs, il agit par leurs mains, il pleure par leurs yeux, il ſouffre dans leurs corps: bien que le Paradis terreſtre ſoit caché, il produit de ſon ſein quatre grands fleuues qui arroſent tout le monde, & tous les fruits qu'ils produiſent dans leur cours, ſont deus

à la ſource d'où ils coulent, toute cachée qu'elle eſt. Ie vois ſortir de ce Paradis conſacré par la preſence d'Elie comme quatre grands fleuues de ſainteté ; vne ſainteté ſouffrante dans les Martyrs; vne ſainteté ſçauante dans les Docteur; vne ſainteté agiſſante dans les Apoſtres ; & vne ſainteté innocente dans les Vierges; mais tous ces triomphes ſont deus à cette ſource inconnuë qui les produit, & qui dans la ſuite des temps acheuera par eux les deſſeins de ſon zele : *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum.*

III. Point. Mais c'eſt aſſez demeurer dans ce ſecret & dans cette ſolitude inconnuë, Il eſt temps, grand Saint, que vous ſortiez en public, & que vous alliez ſecourir les dernieres neceſſitez de l'Egliſe, afin qu'ayant deffendu la gloire de Dieu contre les ſuperſtitions des idolâtres, & contre les vices des Chreſtiens, vous les ſouſteniez encore contre les perſecutions de l'Ante-chriſt. C'eſt icy le grand coup du Demon contre Dieu & de tous les combats qui ſe ſont iamais liurez contre ſa gloire, celuy-cy eſt le plus dangereux, le plus important, & meſme le plus injurieux. C'eſt le plus dãgereux, parce que c'eſt la derniere cauſe & la derniere occaſion où les Demons pourront ſe venger de Dieu & exercer le deſſein de leur ſuperbe; ils feront tous leurs efforts; ils employeront toute leur malice, & n'ayant pas eu juſqu'icy vne pleine pluiſſance de nuire, ils rompront pour lors toutes leurs chaiſnes & ils déchargeront toute leur rage. C'eſt le plus important combat, puiſque c'eſt le dernier qui decide de l'auantage de la victoire, & qui ne laiſſe plus de temps apres

ſoy pour reparer les pertes qu'on y aura faites. C'eſt le plus injurieux, parce qu'il ſera fait par l'Antechriſt, qui ſera le plus méchant homme du monde, & le plus grand ſuppoſt que iamais ait eu la malice des Demons. Saint Paul l'appelle vn homme de peche; *Homo peccati, filius perditionis:* Pour dire que ſes facultez & ſes membres perdront le nom du corps d'vn homme pour prẽdre celuy de pecheur; il renouuellera en ſoy-meſme tout ce que les ſiecles paſſez ont fait d'outrageux contre Dieu, juſques-là qu'il ſe voudra faire adorer cõme Dieu & que banniſſant IESUS-CHRIST de ſes Temples & de ſes Autels, il mettra en ſa place le plus abominable homme du mode auec tous les Demons de l'Enfer. Mais comme les ennemis de Dieu, feront les derniers efforts de leur fureur, Dieu fera auſſi dans cette occaſion les derniers efforts de ſa Prouidence: il ſouſtiendra leurs derniers aſſauts, & il renuerſera toutes leurs forces; il employera de grandes armées pour ſe deffendre, il appellera le Ciel & la terre pour prendre ſes intereſts, il tirera les Anges du Ciel, & il ramenera Henoc & Elie ſur la terre. 2. Theſſal. 2.

Certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de la gloire de ce Prophete, ſi ce n'eſt qu'il ſera employé à cette derniere occaſion; & que Dieu l'a voulu conſerver pendant vn ſi long-temps, pour le ramener en cette derniere bataille, ne pouuons-nous pas dire qu'il receura la plus belle commiſſion que Dieu puiſſe donner à vn homme Mais ne pouuons-nous pas tirer de là vne parfaite connoiſſance de ſa ſainteté? Il faut bien qu'il ſoit extrémement Saint, puiſque Dieu le doit oppo-

ſer au plus méchant homme du monde ; il faut que ſon zele ſoit tres ardent pour deffendre la gloire de Dieu, puiſqu'il l'a choiſi exprés pour la ſouſtenir dans la plus importante occaſion où iamais elle ſe ſoit trouuée. Mais nous ſçauons déja par aduance le ſuccez que doit auoir ſa commiſſion, nous pouuons faire ſeruir à ſon Panegyrique aujourd'hui les dernieres victoires de ſon zele, puiſque IESUS, qui les voyoit dans ſa preſcience, les a exprimées dans ſon Euangile, lors qu'il a dit qu'Elie reuiendroit vne ſeconde fois au mõde pour y eſtablir toutes choſes ; *Elias quidem venturus eſt, & reſtituet omnia* : C'eſt à dire qu'il reſtablira tous les deſordres de l'Antechriſt, & qu'il luy rẽdra par ſes actions toute la gloire que cet ennemy luy aura oſtée par ſes crimes ; 1. En qualité de ſon dernier Apoſtre ; 2. En qualité de ſon dernier Martyr.

1. Ce n'eſt pas vne qualité trop eſleuée pour ce Saint de dire qu'il reuiendra en qualité d'Apoſtre ; Saint Ambroiſe luy donne ce nom, quand il dit qu'Elie & Henoc viendront en qualité de derniers Apoſtres : *Henoc & Elias qui vltimo tempore futuri ſunt Apoſtoli.* Dieu ! quelle extraordinaire miſſion de voir ſortir vn homme âgé de trois ou quatre mille ans, vn homme de l'ancié Teſtamẽt que Dieu a gardé par miracle pour venir porter l'Euangile à la fin de l'Vniuers ; quel ſpectacle de le voir paroiſtre vne ſeconde fois dans le monde, mais auec le meſme pouuoir & la meſme application que receurent les Apôtres quand ils furent ennoyez par IESUS à la conuerſion des Nations auec vn pouuoir abſolu de

ſalut

ſalut des miracles, auec la grace de la Predication, auec les lumieres des premiers Apoſtres reveſtus du ſac de penitence,& de mortifications, comme le dit l'Apocalypſe. Quelques Docteurs celebres de l'Ordre de S.Elie, remarquent qu'il eſt aſſez probable que dans cette occaſion ſaint Elie aura quelque choſe de l'Apoſtolat de S.Pierre, & qu'il fera pendant quelque temps la fonction de Chef viſible de l'Egliſe : Ils croyent que comme S.Pierre & S.Paul ont eſté enuoyez pour la fonder, Henoc & Elie ſeront députez pour la deffendre : Auec cette difference qu'Henoc ſera pour preſcher aux Gentils comme S.Paul,& Elie pour conuertir les Iuifs, comme S. Pierre. Et comme S. Pierre qui eſtoit particulierement attaché au ſalut des Iuifs, fut eſtably le chef de l'Egliſe ; ainſi Elie en ces derniers temps aura la meſme dignité. Mais quoy qu'il en ſoit de ce caractere de ſon Apoſtolat,diſons qu'il s'acquittera de ſa commiſſion auec vn zele digne de ſon miniſtere, & digne des victoires qu'il a remportées d'autres fois, mais conuenables a l'état pitoyable de l'Egliſe ; Si à la veuë de l'impieté d'Achab & de Ieſabel : il a conceu tant de flammes,qu'il a attiré les foudres du Ciel ſur ce peuple idolâtre ; ô Dieu ! que ne fera-t'il pas quand il verra les Autels renuerſez, les Egliſes démolies, & l'Antechriſt adoré comme Dieu ? Soit qu'il faille combattre la fauſſeté de ſes prodiges par de veritables miracles, il renuerſera les Elemens, & il fera combattre le Ciel pour ſa cauſe : Soit qu'il faille deſabuſer les peuples par ſes diſcours,auec quelle force & quelle energie annoncera-t-il l'Evangile;

mais auec quelle fermeté attaquera-t'il l'insolence de l'Antechriſt, & les impietez de ſes Miniſtres? Nous pouvons comparer ces derniers combats à ces premieres batailles qui ſe paſſerent dans le Ciel pour vne ſemblable cauſe, où ſaint Michel auec ſes Anges triompha de la rage des Demons; & comme pour lors cet Ange zelé pour la gloire de ſon Maiſtre, alloit d'vn coſté abbattre ces Anges rebelles par ſes paroles foudroyantes, *Quis vt Deus?* Qui eſt-ce qui eſt sẽblable à Dieu & que d'vn autre coſté il exhortoit les Anges fidelles à le ſuivre & à deuenir les Miniſtres de ſon zele : de meſme Elie d'vn coſté abbat le Demon dans la perſonne de l'Antechriſt & de ſes Miniſtres ; & de l'autre il anime ſes Religieux comme les Anges de ſon Apoſtolat, & les inſtrumens de ſon zele à ſouſtenir auec luy les intereſts de leur Maiſtre : Et comme alors la fondation de l'Egliſe triomphante fut le fruit de la victoire de Michel ; ainſi dans ces derniers jours le reſtabliſſement de l'Egliſe, la conuerſion des Iuifs, & le ſalut d'vn nombre infiny de peuple ſera le fruit de la victoire d'Elie, & la conqueſte de ſon Apoſtolat, auſſi bien que de ſon martyre.

2. Car ce n'eſt pas aſſez qu'il ſouſtienne la gloire de Dieu par ſes diſcours ou par ſes miracles; Il faut encore qu'il la deffende par ſon ſang. C'eſt pour cela, grand Saint, que Dieu vous à fait viure ſi long-temps dans vôtre ſolitude, pour venir mourir ſur vne potence. Voilà où doit finir cette vie de tant de ſiecles : Voſtre ſang demandé de deux coſtez ; l'Antechriſt le demande pour contenter ſa rage, & IESVS le demande pour

ſouſtenir ſon honneur : Il ſeruira de victime à l'impieté de l'vn pour l'amour & pour la gloire de l'autre. Ahlce n'eſt plus cet Elie ardent & impetueux, qui fait deſcendre le feu du Ciel pour ſe venger des ennemis de Dieu; Il conſent à mourir luy-même : Ce n'eſt plus cet Elie abbatu qui fait la colere de Ieſabel, il ſe preſente courageuſement aux tyrans qui le perſecutent ; & c'eſt à la veuë du Calvaire qu'il doit mourir de la meſme mort que IESVS-CHRIST ſouffrit lors qu'il fut crucifié ſur cette Montagne. Ce n'eſt plus cet Elie, qui pour ſauuer ſa vie a fait mourir tant de perſonnes, & a operé tant de miracles : Il n'en fait pas vn ſeul pour ſe garantir de la mort : Non, il a changé d'humeur ; il ne combattra ſes ennemis que par la douceur, il ne ſouſtiendra la Croix que par la parience que IESVS luy a enſeignée. Quelques-vns croyent aſſez probablement qu'il ſera crucifié proche le Calvaire : L'Antechriſt ordonnera ſans doute ce genre de mort pour rendre ſon ſupplice plus infame ; Mais Dieu s'en ſeruira pour rendre ſon martyre plus glorieux & plus efficace : Il meſlera, pour ainſi dire ſon ſang auec le Sang du Sauveur : Son corps, dit le Texte ſacré, demeurera expoſé pendant trois jours par les ruës de Ieruſalem, afin de contenter la rage du tyran qui le fera mourir. Mais on pourra dire de ce corps ſaint, ce que le S. Eſprit dit du corps de ſon diſciple Eliſée: *Mortuũ prophetat corpus eius*, qu'il eſt Prophete apres ſa mort. Car la veuë de ſa mort prouvera euidemment la verité de l'Evã gile; & comme le ſang de tous les Martyrs eſt vne ſenſible dépoſition de la gloire de IESVS, ſans dou- Eccli. 48.

te que le ſang d'Elie l'annoncera d'vne voix plus efficace, parce qu'il aura eſté verſé auec vn zele ſi admirable. Il appoſera le ſceau à tous les autres Martyrs, & il confirmera tous les Oracles de leur ſang : il prophetiſera encore apres ſa mort ; parce qu'il demandera vengeance contre ce tyran & cet impie. Et c'eſt principalement aux prieres d'Elie martyriſé, & à la voix de ſon ſang, que Tertullien attribuë la deffaite de l'Antechriſt : Il dit qu'Henoc & Elie ont eſté reſeruez pour l'eſteindre par leur ſang. Il veut dire qu'ils le détruiront doublement ; 1. en ce qu'ils doiuent détruire ſes deſſeins & ſes ouurages ; 2. en ce qu'ils le feront mourir luy-meſme, parce qu'ils obtiendront ſa mort par leurs prieres & par les dernieres voix de leur ſang. N'eſt-il pas juſte apres cela qu'Elie remonte vne ſeconde fois dans le Ciel, non plus ſur vn char de feu, mais auec vn corps glorieux, non ſeulement afin de voir confirmer par cette éleuation, ſon Apoſtolat & ſon martyre ; mais afin de recompẽſer par cet éclat les trauaux de l'vn, & les ſouffrances de l'autre ? Oüy, grand Saint, il eſt temps que vous fouliez aux pieds le Demon, terraſſé par voſtre zele, & que vous montiez dans le Ciel pour aller joüir de la viſion de Dieu, dont vous auez procuré ſi auantageuſement & ſi vniuerſellement la gloire.

Cõclu-ſion. Mais n'y montez pas tout entier ; demeurez encore auec nous par vne partie de vous-meſme, & apprenez nous par le zele que vous auez eu pour Dieu, celuy que nous deuons auoir nous meſmes. Eliſée le voyant monter la premiere fois au Ciel, luy demanda ſon double eſprit : C'eſt à nous, N.

dans ce jour que nous auons repreſenté les trois triomphes de ſon zele, à demander la meſme faueur, & à tâcher de prendre à ſon imitation comme vn double eſprit de zele pour la gloire de Dieu, afin de la procurer. 1. En nous-mêmes, pour nôtre ſatisfaction, & 2. Au dehors de nous, pour le ſalut de nos freres.

1. Il eſt vray que nous n'auons pas d'idolâtres à combattre; Nous ne ſommes pas appellez pour preſcher contre l'Antechriſt; mais nous trouuons au dedans de nous meſme les moyens & les occaſions qui peuuent allumer noſtre zele? Nous auons au dedans de nous des Idoles, dit excellemment Origene; ce que vous aimez paſſionnément ce que vous preferez à toutes choſes; c'eſt ce que vous pouuez appeller voſtre Dieu; c'eſt à cette paſſion & à cette vanité, que vous preſentez vos ſacrifices, que vous immolez voſtre ame & voſtre eternité. Nous auons entre nos mains l'ame d'vn Chreſtien que Dieu nous a recommandée; nous auons en nous mêmes vne eſpece d'Antechriſt à combattre; c'eſt à dire vn homme de peché, comme parle l'Apoſtre, qui s'oppoſe aux loix & aux maximes de la grace de IESVS; & qui fait dans nôtre cœur à peu pres la même choſe que l'Antechriſt fera dans le monde. Ah! N. que nôtre zele ſera bié employé contre nous-mêmes, ou pour venger les pechez commis, ou pour preuenir ceux que nous pouuons commettre, pour reparer ou pour procurer la gloire que Dieu demande de nous. Nous auons trois differens intereſts dans nos mains; les intereſts de Dieu que nous deuons ſouſtenir; les intereſts des

Demons que nous devons détruire ; & les interests de nos ames que nous deuons conseruer. Ce sont comme trois diuerses flammes qui doiuent allumer nostre zele ; Vous ne l'appercevez pas, quand quelque violente tentation soulleve vôtre fidelité : sçachez que vous avez vn Dieu dans vostre cœur, que vous estes comme les dépositaires de son sang, & les arbitres de sa gloire ; qu'il est en vostre pouvoir ou de conserver, ou de ruiner l'vn ou l'autre : *Ipse vincitur in nobis qui vincimur*, dit S. Cyprien aux Martyrs. Nous deuõs dire le même aux Chrétiens, IESVS est vaincu en nous, quand nous nous rendons au peché : Mais helas ! jamais nous ne nous laissons vaincre au Demon, qu'il ne soit vaincu luy-même, & que nous n'interessions & sa gloire & son sang dans nostre deffaite. Ha ! voyez auec combien d'ardeur nous deuons surmonter vne tentation si importante ; faut-il qu'vn Chrestien pour contenter vne passiõn, trahisse ainsi les interests de son Maistre, & qu'il soit du party du Demon ? *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* Non, j'allumeray le zele de mõ cœur, & je feray de toutes les parties de moy-même des armes pour deffendre sa gloire. Et ce d'autant plus que nous auons affaire à des Demons ; c'est à dire aux plus grands ennemis de Dieu, & à nos plus cruels adversaires. Quelque visage que porte vn peché ou vne passion ; c'est toûjours vn Demõ qui se cache sous ces apparences ; & nous ne pouvons obeïr aux poursuites de l'vn, que nous ne nous soûmettions à l'empire de l'autre. Ah ! dit Tertullien, nous abbattons le Demon par nos penitences, &

Cypriã.

par nos bonnes reſolutions; mais quand nous retournons au peché, nous releuons ſon trône abbatu, & nous deuenons ſon triomphe. *Regreſſu ſuo erigit, & triumphũ eius ſe ipſum facit.* Tertul. Eſt-ce pour cela que nous auons eſté baptiſez, que nous auons renoncé au Demon & à ſes pompes? Ne nous ſommes-nous pas engagez de ſouſtenir ſes intereſts au prejudice du monde & de nous-mêmes? Il faut executer nos promeſſes, il y va de noſtre ame, & la gloire de Dieu eſt jointe auec les intereſts de nôtre ſalut. En faut il dauantage, pour dire encore vne ſeconde fois auec ce Prophete, *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum.*

2. Mais le ſecond Apoſtolat d'Elie que nous deuons prendre & imiter, c'eſt le zele de procurer la gloire de Dieu au dehors de nous-mêmes, & dans la perſonne de nos freres: Ie ſçay bien que cet heritage de feu ne nous regarde pas ſi particulierement; il appartient principalement à tous les Religieux de cet Ordre, qui ſont les enfans de ce Prophete. C'eſt pour cela qu'ils contribuënt auec luy à ſes deſſeins, qu'ils ont épouſé ſon zele & ſon ardeur, qu'ils ont par apres conuerty tant de Nations, & qu'ils procurent encore aujourd'uy la gloire de IESVS dans l'Egliſe, comme ils la procureront juſqu'à la fin du monde. Mais nous pouuons tous cooperer à ce deſſein, nous y ſommes tous obligez par le caractere du Chriſtianiſme: Tous les Chrêtiens pretendans à vne même fin, doiuent prendre les moyens les plus aſſeurez, & doiuent dire, *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo. exercituum.* Helas! voyez comme la gloire de Dieu eſt trahie aujourd'huy par les hommes, je ne

diray pas par les Infidelles & par les Heretiques, mais par les blaſphêmes & les impietez des Chreſtiens ; & cependant qui ſe met en peine de ſes intereſts ? Où ſont les Elies qui deffendent ſa cauſe? *Solus in contẽptu videtur Deus*, dit Saluien: Dieu ſeul eſt mépriſé, c'eſt luy ſeul dont on ne ſe met pas en peine : Si on fait injure à vn particulier, il y a des Aduocats pour le defendre, & des tribunaux pour en demander Iuſtice; ſi on choque les intereſts des Roys & des Eſtats; ils leuent des armées, ils font des guerres & des combats ; il n'y a que Dieu ſeul qui eſt offenſé par tout, & cependant il eſt abandonné de tout le monde: *Solus in contemptu videtur Deus.* Mon Dieu ! vous dirons-nous auec voſtre Prophete : *Exurge Domine, & iudica cauſam tuam*; Leuez vous vous méme, ſouſtenez vôtre cauſe; deffendez-vous de vos ennemis? Et que ſont aujourd'huy ces chaſtimens & ces fleaux que nous ſentons depuis ſi long-temps, ſinon les effets de ces flammes, & du zele que Dieu a pour ſa gloire? Nous ne vengeons pas ſes affronts, il ſe vengera luy-même : Ah! N. vous qui voulez imiter le zele d'Elie, vous ne ſçauriez mieux honorer ce Saint, ny cooperer mieux à ſes deſſeins, qu'en ſouſtenant la gloire de IESVS-CHRIST contre les vices du temps ; & en faiſant connoître par toutes vos actions & vos paroles, que vous eſtes à luy ſeul : Prenez vn zele ardent pour l'ame de vôtre prochain, afin qu'apres auoir participé au miniſtere d'Elie, vous participiez à la gloire qu'il aura au jour du Iugement auec les autres Saints. Ie vous la ſouhaite, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINT VICTOR.

Hæc eſt victoria, quæ vincit mundum, fides noſtra. 1. *Ioan.* 5.

C'eſt noſtre foy qui remporte la victoire ſur le monde. Dans la 1. epiſt. de S. Iean, chap. 5.

IL y a trois parties qui agiſſent, & qui contribuent à vaincre le monde, Iesvs, la Foy & les Saints : Iesvs comme principe : la Foy comme moyen, & les Saints comme les ſujets de la Foy, & comme les inſtrumens de ſes conqueſtes. Ainſi la gloire de triomphe ſe prend comme de trois rayons : Le premier rejaillit ſur Iesvs, comme ſur le principe qui anime les combattans : Le ſecond ſe reflechit ſur la Foy, comme le moyen qui a ſeruy à remporter cette victoire : Mais le troiſiéme rayon retourne ſur les Saints même qui ont cooperé par leurs actions à vaincre le Demon & le Monde. C'eſt en cette qualité que je veux repreſenter S. Victor dans ce jour dedié à ſa me-

moire, & dans ce ſaint lieu conſacré à ſon nom, & honoré par la preſence de ſes Reliques; faiſant voir la foy de IESVS victorieuſe du monde, par les tourmens & les peines de ce Martyr : Mais il faut que le même Eſprit qui a animé cette Foy conquerante dans ſon cœur, deſcende aujourd'huy ſur ma langue pour en parler : Demandons ſon ſecours par l'interceſſion de celle qui la premiere a receu la Foy de ſon Fils, & qui a contribué à ſes victoires : C'eſt la Vierge que nous ſalüerons auec l'Ange, en luy diſant : *Aue Maria.*

C'Eſt la gloire des Saints de faire triompher la Foy de IESVS; mais ſi jamais il y a eu Saint qui l'ait renduë victorieuſe, c'eſt ſans doute S. Victor, puis qu'il luy donne vn double triomphe ſuiuant les deux idées que nous pouuons prendre de la Foy, qui eſt ou particuliere ou generale : Mais comme il y a deux ſortes de mondes, vn monde interieur qui eſt compoſé de nôtre corps, de noſtre entendement, de noſtre volonté, & de nos paſſions; & vn monde exterieur qui eſt remply de Payens & d'Idolâtres : 1. Il fait triompher la Foy comme particuliere ſur luy-méme : 2. Il fait triompher la Foy comme generale ſur les Idolâtres : Ce ſont les deux parties de ce diſcours.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. C'eſt en qualité de victorieuſe que la Foy entre dans l'eſprit du Chreſtien pour vaincre ce qu'il y a de contraire & d'oppoſé à ſes lumieres, pour diſpoſer du reſte de ſes facultez & pour regner ſur ce petit monde : C'eſt ainſi que les Philoſophes ont appellé l'homme par le rapport qu'il a

au grand monde, dont il eſt comme l'abbregé : Il y a des Cieux & des Aſtres,& c'eſt ſon intelligence & ſa connoiſſance ; il y a des metités & des mers,c'eſt ſon ſang qui coule & qui ſe diſtribuë par les veines : Il y a de l'air & du feu, ce ſont les paſſions qui ſont cõme entre le Ciel& la terre, entre la raiſon & le corps. Dieu avoit creé ce petit monde pour ſa gloire, mais les Demons en peruertirent d'abord l'vſage, & ils ont laiſſé des traces de leur poſſeſſion, qui ſont les difficultez que nous auons naturellement de nous ſoûmettre à l'empire de Dieu & de nous conduire par ſes ordres. Mais le premier moyen dont Dieu ſe ſert pour vaincre ce rebelle, c'eſt la foy qu'il allume, comme la premiere lumiere qu'il créa dans le monde pour vaincre les tenebres ils abîmes ;& pour regner ſur le reſte de l'Vnivers. Ie trouve trois ſortes de foy qui ont pour ainſi dire vne extention ſur trois états differens ; Vne foy de ſpeculation, qui conſiſte à croire ſimplement les veritez qu'elle enſeigne : Vne foy de pratique qui ſert de cette créance pour la ſanctification des mœurs. Vne foy de profeſſion qui ſe répand au dehors de l'homme qui donne des marques de cette lumiere ſacrée ou par les bons exemples, ou par les ſaints diſcours. Ce ſont comme trois degrez de la victoire ſecrette que remporte la Foy ſur ce petit monde : l'vne agit ſur l'eſprit & ſur la connoiſſance ; l'autre ſur la volonté & ſur les mœurs ; la troiſiéme ſur les parties exterieures,comme ſur les mains & ſur la langue de l'homme.Mais ſi jamais la Foy a entrée auec ces trois puiſſances dans aucun Chreſtien,

c'eſt ſingulierement dans Saint Victor ? Où nous pouuons dire qu'elle a exercé ſes victoires dans ſa ſpeculation, dans ſa pratique & dans ſa profeſſion : 1. Elle a eſté victorieuſe dans la ſpeculation, quand elle a fait d'vn ſoldat vn Chreſtien ferme dans ſa créance : 2. Elle a eſté victorieuſe dans la pratique, quand elle a fait d'vn ſoldat Chreſtien vn Saint dans ſes mœurs. 3. Elle a eſté victorieuſe dans ſa profeſſion, quand elle a fait d'vn Chreſtien & d'vn Saint vn Apôtre pour annoncer la Foy par ſes exemples & par l'efficacité de ſes diſcours, la faiſant ainſi triompher ſur ſa tête, ſur ſon cœur & ſur ſa langue.

1. Il ſemble d'abord que ce ne ſoit pas vne victoire fort auantageuſe à la Foy de vaincre l'eſprit d'vn ſoldat qui n'étant pas beaucoup éclairé ; & qui n'eſtant pas cultiué par l'eſtude des ſciences ne pouuoit pas faire beaucoup de difficulté pour ſe ſoûmettre à la ſimplicité du Chriſtianiſme. A conſiderer neanmoins la diſpoſition naturelle ou acquiſe de ſon eſprit, nous trouuerõs qu'il y a eu aſſez de difficulté à cette conuerſion, & qu'ainſi nous pouuons l'appeller vne victoire. On pourra demander à ce ſujet ſi la Foy eſt plus difficile aux eſprits qui ſont excellens & doctes, ou bien à ceux qui ſont plus groſſiers & plus ignorans. Il ſemble d'vn côté que ce ſoit vn deſauantage à vn homme pour croire d'auoir vn eſprit eminent en ſcience ; puiſqu'en cette qualité il a plus de peine à ſe ſoûmettre à l'authorité de la Foy, il donne trop à la raiſon & à la curioſité ; & il eſt trop ſouuerain pour ſe rendre facilement eſclaue & captif ſous l'obeiſſance de la

Foy : Mais au contraire les eſprits groſſiers & ignorans reçoiuent plus facilement les chaines, parce que la ſimplicité de leur nature & de leur raiſon eſt vne grande diſpoſition pour le Chriſtianiſme. Mais d'vn autre coſté nous pouuõs renuerſer la propoſition, & dire qu'vn eſprit éclairé par les ſciences eſtant eſlevé par les lumieres du Saint Eſprit eſt plus propre à penetrer les motifs de noſtre Foy, & les argumens de credibilité qui perſuadent l'Euangile : Au lieu que les entendemens rudes & ignorans, comme ils ont moins de lumiere, ont auſſi moins de docilité; & d'ailleurs les tenebres de leur raiſon demeurent plus opiniaſtres. Sans décider cette queſtion nous pouuons dire que ces deux ſortes de perſonnes ont chacune leurs oppoſitions & leurs reſiſtances à l'empire de la Foy ; les vns pour auoir trop de lumiere, & les autres pour en auoir trop peu. Quand la Foy remporte ſur ces deux ſujets differents deux differentes victoires, elle fait comme la verge de Moyſe qui portoit les tenebres & la lumiere ; les tenebres du coſté des Egyptiens, & la lumiere du coſté des Iſraëlites. La Foy porte les lumieres & les tenebres; elle porte vn volontaire aueuglement aux eſprits éminens qui ont trop de connoiſſance, & elle les oblige à reſpecter ſes veritez à trauers des obſcuritez & des ombres. Elle éclaire de cette connoiſſance ſurnaturelle ceux qui ont la raiſon groſſiere, & les lumieres foibles ; & elle ſoûmet l'vn & l'autre à l'empire & à la puiſſance de ſa parole. Nous ne ſçauons pas quelles étoient les qualitez naturelles de l'eſprit de Victor ; mais la qualité de ſoldat dont il

auoit fait profeſſion toute ſa vie, ne luy donnoit pas de grandes diſpoſitions à la Foy : Ordinairement tels gens ſont aſſez rudes, & s'accouſtument à je ne ſçay quelle fierté qui les rend moins dociles, ils ne ſe gouuernent que par les mouuemens des paſſions & de la fureur ; & cependant ſous cette profeſſion rude & éloignée de la docilité, il reçoit vne foy ferme & inuiolable que nous verrons triompher de tous les tourmens comme elle triomphe dans ſon eſprit lors qu'elle ſurmõte toutes les difficultez qu'il pouvoit avoir à cette creance, ramaſſant ainſi dans un meſme ſujet les deux qualitez differentes que les peres donnent à la Foy : Tantoſt ils l'appellent la vigueur des grands eſprits & la lumiere des ames genereuſes : Tantoſt ils luy donnent la facilité, la docilité & la ſoûmiſſion. Quel étrange mélange. L'eſleuation auec la foibleſſe, la fermeté auec la facilité, & la fierté auec la ſimplicité ! Vn Chrêtien doit auoir ces deux eſprits; vn eſprit qui reçoiue auec ſoûmiſſion les oracles de nôtre Foy; mais qui en meſme temps les tienne fermes & aſſeurez. Il n'eſt rien de plus docile que Victor pour croire les veritez de la Foy, il n'eſt rien de plus ferme & de plus fort pour ſouſtenir l'Evangile & pour vaincre les obſtacles qui s'y oppoſent : Et nous pouuons donner à ſa tête les loüanges que donne l'épouſe à ſon époux, que les cheveux de ſa tête ſont ſemblables aux branches des Palmiers : Ces branches plient aiſément à toutes ſortes de vents ; voila la facilité de ſa créance : Elles ſouſtiennent leur impetuoſité : voila ſa fermeté. Mes en l'vn & en l'autre eſtat ce ſont les

ſymboles de la victoire que la foy remporte ſur ſon eſprit par ſa ſpeculation pour apres les faire deſcendre dans ſon cœur par ſa pratique.

2. Ce n'eſt pas aſſez à la gloire de la Foy qu'elle vainque la raiſon de l'homme par la creance ſpeculatiue de ſes veritez: Il faut qu'elle deſcende dans la volonté, qu'elle paſſe dans les mœurs des Chreſtiens pour combattre dans la pratique ce qu'il y a de contraire à ſes maximes. Il n'eſt pas mal aiſé de croire les veritez ſpeculatiues de l'Evangile, mais quand il faut appliquer à la reforme de nos mœurs des veritez qui leur ſont contraires; c'eſt pour lors que les intereſts des ſens & des paſſions qui ſe ſentent combatuës par la Foy ſe joignent pour combattre, & pour dire à cette flamme interieure auec cet impie: *Recede à nobis.* C'eſt propremẽt à rompre ces diſpoſitions, & à faire comme vne extention de la Foy ſur les mœurs, que conſiſte ſa plus delicate & ſa plus glorieuſe victoire. C'eſt à ces illuſtres combats que vous étes appellé, grand Victor; quand vous eſtes entré dans le Chriſtianiſme; vous vous eſtes enrôllé dans cette milice quand vous auez receu le Sacrement de Bapteſme. Si vous auez combattu les ennemis, vous deuez dans cette occaſion combattre contre vous-meſme. Il y a deux ſoldats dans vn Chreſtien: vn ſoldat du monde, & vn ſoldat de Iesvs, il faut que le ſoldat de Iesvs combatte celuy du monde, & qu'il triomphe des obſtacles que celuy-là pretendoit oppoſer à la ſainteté du Chriſtianiſme: On a crû meſme parmy les Payens qu'il y auoit vne antipatie comme neceſſaire entre la vertu & la malice, &

qu'il étoit impoſſible aux ſoldats d'être gens de bien. Mais ſur tout je trouue qu'il y a vne particuliere oppoſition entre les veritez du Chriſtianiſme & les maximes de la guerre. L'humilité eſt le caractere de l'Euangile que IESVS a tracé luy-même, quād il a dit a tous ces Apôtres d'être humbles & débonnaires de cœur : Mais cet eſtat de guerre & de combats, a des qualitez oppoſées, qui ſont la fierté & la rigueur. C'eſt le malheur des ſoldats d'auoir tout le monde pour ennemy lors qu'il ſont d'vn party contraire ; & quoy qu'ils n'y ſoient pas par leur propre volonté, on les traite neanmoins comme les plus grands ennemis du monde, & comme s'ils nous auoient fait la plus grande injure : Ce ſont des fureurs, des coleres & des inimitiez de profeſſion auſquelles on s'accouſtume peu à peu. Mais le Chreſtien conuerty n'a aucun ennemy ſur les bras ; & c'eſt la deffinition qu'on luy peut donner, *Chriſtianus nullius hoſtis* : Vn Chrêtien eſt celuy qui n'eſt ennemy de perſonne ; bien loin de ſe faire des ennemis volontaires & par humeur, il ne traite pas comme ſes ennemis ceux qu'il peut tenir pour tels ; bien loin de ſe venger des injures qu'il n'a pas receuës, il pardonne celles qu'on luy a faites : *Chriſtianus neſcit iraſci*. Mais comment ſoûmettre l'eſprit fier & farouche d'vn ſoldat à l'humilité & à la docilité de l'Euangile ; C'eſt vn ouurage de la Foy, c'eſt vn miracle de la Grace : Elle le fait en deux façons : quelquefois elle oblige vn ſoldat Chreſtien de quitter cette profeſſion, & de renoncer à la malice : c'eſt ce qui a fait voir des gens de guerre quitter l'épée & le baudrier pour

viure

viure ſeuls dans les deſerts & parmy les rochers. Quelquesfois auſſi ſans changer leur profeſſion ils n'ont fait que changer leurs mœurs ſeulemẽt, comme S. Ieroſme conſeilloit à vn ſoldat, qui eſtoit venu luy demander qu'eſt-ce qu'il devoit faire pour ſe diſpoſer au Royaume du Ciel; il ne luy dit pas de quitter l'armée ny les combats; mais ſeulement de ne ſe ſeruir point de la force de ſes armes pour faire tort à perſonne. Et nous pouvons dire auſſi que ce n'eſt pas vne moindre victoire de viure Saint dans vne profeſſion contraire à la ſainteté que de la quitter tout à fait. Il ne faut pour cette derniere victoire que combattre une ſeule fois; mais pour joindre ainſi ces deux extremitez de la ſainteté humble & douce auec la puiſſance, il faut faire tous les jours des miracles. Voila cependant les miracles que la Foy opere dãs S. Victor; il vid un Saint ſous la profeſſion d'vn ſoldat, il porte auec l'épée ſous le caſque & ſous la cuiraſſe vn cœur de Saint armé de l'Evangile contre les ſollicitations des Demons & des ennemis particuliers, & diſpoſé pour combattre perpetuellement par les vertus de l'Evangile les vices de ſa profeſſion qui ſont oppoſez à l'humilité de ſon cœur. C'eſt ainſi qu'il combat la fierté & la fureur de l'armée par la douceur & par l'humilité de nôtre Religion. Ce ſont les victoires qu'il va remporter dans les viſites des pauvres, & dans les Hoſpitaux où il a aſſiſté luy-meſme: Mais en exerçant ainſi les vertus de la Foy faiſant les actions d'un Saint, il fait encore les fonctions d'vn Apôtre.

3. Et c'eſt icy la derniere victoire de la Foy

ſur ce monde particulier & ſecret : elle triomphe de la raiſon par la ſpeculation des veritez Chreſtiennes ; elle triomphe de la volonté & des mœurs par la pratique ; elle triomphe enfin de l'exterieur de l'homme par les paroles : & quoy que l'on puiſſe dire que le principe de nôtre Religion reſide dans la teſte, nous devons dire qu'elle deſcend dans le cœur par les actions ; qu'elle doit paſſer ſur la langue par les diſcours, & qu'elle doit faire d'un Chrêtien & d'un Saint un Apôtre. Ne vous eſtonnez pas que ie faſſe aujourd'uy d'vn ſoldat vn Apoſtre, & que ie luy mette en main l'eſpée de l'Evangile. Quoy que ce nom & ce miniſtre appartienne principalement à ces premiers conquerans de IESVS, qui ont fondé la foy par leurs Predications, & qui l'ont arroſé de leur ſang, nous pouvons toutesfois dire qu'il ſe fait une certaine communication de ce titre ſur ceux qui dans la ſuite des temps ont ſuccedé à cet employ, qui ont participé à l'eſprit des Apoſtres, & qui ont preſché la foy dans quelque occaſion importante à l'Egliſe. Mais quelle plus importante occaſion que celle où ſe trouve S. Victor, lors que la fureur de Diocletian & de Maximian commençoit à perſecuter l'Egliſe ? La plus grande partie des Chrêtiens étoit alors dans les priſons, on ne voyoit la Foy que dans les chaînes & ſur les échaffauts. O Dieu ! qui ſecourera les neceſſitez de l'Egliſe dans vne occaſion ſi dangereuſe, & d'ailleurs ſi inacceſſible ? La meſme Prouidence qui ſe ſert de la fidelité des Apoſtres pour fonder la Foy, ſe ſeruira du zele de S. Victor pour la conſerver & pour la defendre : Elle ſe

ſeruira de l'eſpée d'vn ſoldat pour faire la fonctiõ d'Apoſtre. L'eſpée qu'il porte au coſté luy donne la commodité d'entrer librement dans les priſons ſans eſtre ſuſpect aux gardes; il employe les exemples de ſes vertus, & l'efficacité de ſes paroles pour les fortifier à la Foy & pour les exhorter au martyre; & nous pouuons appliquer à la Foy de cet Apoſtre ſoldat ce que S. Auguſtin dit de la Foy de ſon temps, *Audax Fides*: La Foy eſt hardie, genereuſe & victorieuſe. Car il ne faut pas s'imaginer que la predication de l'Euangile & la defenſe de la Foy fuſt alors ce qu'elle eſt aujourd'huy; il n'eſt pas maintenant fort difficile de faire cette profeſſion & cette publication de l'Euangile; Il n'y a point de tyrans à craindre, il n'y a pas de honte à s'offrir au combat pour la defenſe de l'Egliſe: Mais alors il y auoit deux choſes à craindre, la honte & la mort: La honte de profeſſer & de ſouſtenir une Religion qui n'auoit de fondement qu'vn Crucifié: La crainte de ſouffrir des tourmens dont les tyrans menaçoient les fideles. Voila les ſentimens que la nature pouuoit imprimer aux hommes; mais que la Foy combat genereuſement dans la langue de Saint Victor! *Audax fides*; Elle vaincra tous les obſtacles. Il y a quelque image de honte à profeſſer vne Religion mépriſée par tout le monde, on dira qu'il y a de la lâcheté à ſoûtenir vn Euangile qui ne parle que de pardonner à ſes ennemis: *Non credam Euangelio*, diſoient les Payens: Non, nous ne changerons pas les principes de noſtre Religion approuuée de tant de monde & confirmée par tant de ſiecles, en vne Religion nouuelle

qui eſt en horreur à tous les hommes, & qui eſt perſecutée par tous les tourmens. Cependant diſoit la Foy dans le cœur de S. Victor auſſi bien
Act. 20. que par la bouche de l'Apôtre, *Nihil horum vereor, nec facio animã meam pretioſiorem quam me, dummodo conſummem curſum meum* : Ie ne crains par les tourmens qu'attend mon zele, je n'eſtime pas ma vie preferable à ma foy ny à mon ſalut, pourveu que je m'acquitte de mon miniſtere. Mais Victor, on a déja parlé de vous à l'Empereur, déja on a donné ordre de ſe ſaiſir de voſtre perſonne, on parle de vous tourmenter. Ce ſont de nouveaux cõbats contre la Foy; mais ce ſeront auſſi de nouveaux ſujets d'vne ſecõde victoire que la Foy remportera ſur le monde dans le cœur de Victor; & apres auoir vaincu ce monde interieur & particulier, elle vaincra ce monde idolatre & payen: C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. POINT. C'eſt la ſeconde victoire que la Foy a remportée ſur le monde par le moyen de S. Victor, comme c'eſt le ſecond monde qui a combattu ſa foy; vn monde payen & idolatre, qui a eſté compoſé comme de deux parties; l'vne inuiſible, qui fut la rage des Demons: l'autre viſible, qui fut la malice & la puiſſance des hommes. C'eſt ce mõde qui a toûjours haï IESVS, & qui eſtend encore ſa haine & ſa malice ſur ceux qui ſouſtiennent ſa gloire. Mais vous remarquerez que la Foy a combattu differemment contre ces ennemis ſuivant la difference de ſes attaques. Quelquefois ce monde idolâtre a combattu la Religion ſeulemẽt par des combats non ſanglans, comme par les raiſons, & plus par les erreurs & l'obſtination des

payens ; & pour lors la Foy a combattu par des Predications ſeulement , ou par la puiſſance des miracles. Mais quelquesfois auſſi cet ennemy a combattu la Religion par la puiſſance des tyrans , & par la violence des ſupplices ; & alors cette meſme foy a paru courageuſe ſur les échaffauts;elle s'eſt produite auec le bouclier à la main & le caſque en teſte ; ſes miracles conſiſtoient ſeulement à ſouffrir des playes; & toute la ſcience des Saints étoit de ſçavoir mourir : Ils ne ſçavoient pas diſputer des veritez de noſtre Religion,mais ils ſçavoient mourir pour elle. Ie trouve neanmoins comme deux ſortes de forces & de courage differens qui ont accompagné la Foy ſuivant la diverſité des ſujets où elle a eſté. On a veu quelquefois des reſiſtances pleinement miraculeuſes qui n'avoient aucune force dans la nature, mais qui étoient de purs effets de la Foy , & des eſlevations de la grace. Telle a eſté la force de ces perſonnes, dont le ſexe, l'âge & la profeſſion n'avoient aucune diſpoſition aux combats & aux victoires qu'elles ont remportées par la Foy: Telles ont eſté les Agnes,les Catherines & les Agathes , qui ont ſurmonté leur ſexe , leur âge & leur condition par la grãdeur de leur courage. Mais quelquesfois il y a eu des ames genereuſes qui auoient par leur nature & par leur condition quelques diſpoſitions & quelques qualitez à ces combats que la Foy & la grace ont eſleuées à un ordre ſurnaturel & diuin : Comme lors qu'on a veu des ſoldats genereux par leur courage & par leur eſtat deuenir les ſoldats de IESVS,& combattre pour la gloire auec la meſme ardeur qu'ils

auoient combattu pour les interests de leur Roy. Tel a esté le courage de S. Victor : la nature luy auoit donné des sentimens de generosité, sa profession les auoit augmentez, l'experience des combats leur avoit donné une nouuelle fermeté; mais la Foy de Iesus se meslant dans ces feux naturels les rend tous puissans pour vaincre les attaques du monde, & pour remporter trois differentes victoires: 1. Il resiste à ses attaques, & il conserue sa foy inuiolable au milieu des tourmens : 2. Il agit puissamment sur l'idolatrie qui l'attaque,& il la surmonte en elle-même : 3. Non seulement il la surmonte en elle-mesme & sur ses Autels ; mais encore dans le cœur des idolâtres qu'il conuertit,& qui sont commé les secondes conquestes de ses combats, & les seconds fruits de ses victoires.

1. Certes quand nous ne sçaurions autre chose de la Foy de S. Victor, sinon qu'il a resisté à toutes les attaques des Demons & des tyrans,& qu'il a conserué la Foy au milieu des tentations & des supplices, il me semble que nous pouuons dire qu'il a remporté deux excellentes victoires : Il n'a pas cedé à la violence des tentations,mais il a resisté à leurs attaques ; n'est-ce pas vaincre,mais vaincre auec force,comme dit S.Pierre? *Fortes in fide* : Il y a quelque éleuation ou quelque force éleuée dans telles resistãces,qui merite le nom de triomphe. Mais la grandeur des resistances & des victoires de Victor se prend de trois qualitez que ie remarque dans ses tourmens:de leur violẽce,de leur durée,& de leur multitude: Ses tourmens ont dans leur violence la durée, & dans leur durée la

multitude, qui demande vne augmentation de courage. Il eſt faſcheux de mourir; mais quand la mort paroît armée de la violence des ſupplices, & qu'elle eſt accõpagnée de la multitude des tourmens, il faut vn double courage; Il y en a qui ſouffriroient conſtamment vn ſupplice, pourueu qu'il fût tout ſeul; mais la diuerſité des tourmens, & leur violence, donne l'alarme à leur imagination & à leur crainte. Enfin on trouue des courages aſſez fermes pour ſouffrir & la multitude & la violence des tourmens, s'il les faut ſouffrir tout d'vn coup, & en peu de temps; mais quand il faut les ſouffrir auec lenteur & peu à peu: & que pour ſouffrir la mort, il faut mourir pluſieurs fois, cette durée les laſſe; & il faut comme trois ſortes de courages pour vaincre ces trois qualitez de tourmens, quand elles ſe trouuent enſemble. Mais ſi jamais l'inuention des Demons ou la rage des hommes a reüny ces trois ſortes de tourmens, n'a-ce pas eſté ſur le corps de S. Victor, pour attaquer ſa foy? 1. Y a-t-il rien de plus ſenſible que la croix & les cheualets? Ils furent les moindres de ſes ſupplices; & la fureur des Idolatres paſſa iuſqu'à mettre ſon corps entre deux meules de moulin, pour en froiſſer toutes les parties, pour briſer ſes os, & pour confondre tous les membres de ſon corps. Mais nous pouuons dire de ce Saint dans cette occaſion, ce que Tertullien a dit des Martyrs, qu'ils n'eſtoient pas tout ſeuls dans les priſons, qu'ils ne montoient pas tout ſeuls ſur les cheualets; Le zele & la foy de S. Victor monte auec luy ſur la croix, pour luy dire que Ieſus auoit eſté crucifié luy-meſme: C'eſt aſſez pour l'y faire

monter, & pour luy faire ſouhaiter de s'vnir à Dieu par l'eſperance de la reſurrection : Elle fait rouler les meules qui le doiuent briſer, pour luy faire dire auec S. Ignace qu'il eſtoit le froment de
Ignat. Mart. IESVS deſtiné pour être preſenté à ſa table, & qu'il deuoit être briſé. *Frumentum Chriſti ſum* : Ou bien pour dire que ſon corps conſacré par le Bapteſme étant comme vn onguent precieux, il faloit rompre le vaiſſeau pour en faire ſortir vne odeur plus agreable : *Chriſti bonus odor ſumus.*

2. Chaque tourment euſt eſté capable de faire le ſujet d'vn grand combat & d'vne importante victoire; Mais que fait ce monde Idolâtre ? Il adjoûte la multitude à la violence, ou pour troubler ſon eſprit par le nombre, ou pour eſſayer par ces differentes eſpreuues de trouuer quelque endroit qui fuſt ſuſceptible de leurs impreſſions : Il eſt traiſné à la queuë d'vn cheval, & il va ainſi arroſer de ſon ſang toutes les ruës de cette Ville : Il eſt attaché à vne croix, il eſt eſleué ſur les cheualets, il eſt enfin expoſé aux foüets & au glaiue : Mais à toutes ces attaques il n'auoit qu'vn bouclier que donne l'Apoſtre, qui eſt le bouclier de
Ephes. 6. la foy; mais vn bouclier impenetrable à tous leurs traits ; vn bouclier pour conſeruer toutes les facultez de ſon ame, & toutes les aduenuës par où la crainte pouuoit entrer dans ſon cœur. *In omnibus ſumentes ſcutum fidei, in quo poſſitis omnia tela nequiſſimi ignea extinguere.* Que veut dire l'Apôtre ? Il ſemble changer les vſages des boucliers. Il dit qu'il ſert pour eſteindre les traits du feu que le Demon lance. Il fait alluſion à la coûtume des Romains, qui faiſoient des boucliers de cuir,

non ſeulement pour repouſſer les fléches, mais pour eſteindre les feux d'artifice qu'on jettoit contre-eux. Que fait la Foy qui enuironne vn Chreſtien comme vn bouclier vniuerſel? Elle le couure par l'eſtenduë de ſes motifs & de ſes recompenſes; *Scuto circumdabit te veritas eius.* Ce n'eſt pas pour empeſcher que les tourmens n'attaquent le corps, & qu'il n'en ſouffre les douleurs; non, mais c'eſt pour conſeruer le cœur, & pour eſteindre les traits de feu; c'eſt à dire les tentations que les Demons lancent ſous ces ſupplices: Pas vn ne peut toucher le cœur de Victor, ny ébranler ſa conſtance. 3. Ce que je trouue de plus redoutable dans ſes ſupplices; c'eſt cette application lente qu'on luy fait de ces differens inſtrumens, & cette impreſſion languiſſante, afin qu'il ſente & qu'il goute ſa mort, qu'il la reſſente pluſieurs fois & à diuerſes repriſes, & que cette durée laſſe enfin ſon courage. Choſe étrange! que le Ciel s'accorde en cela auec l'Enfer; Dieu ſemble conſpirer auec le Demon, puis qu'il le conſerue par miracle, qu'il le fait ſuruiure à ſes tourmens: Dieu le fait pour faire paroiſtre ſa conſtance, & les Demons le font pour ébranler ſon courage: Mais la Foy qui anime ſon cœur luy donne encore cette difference de courage qu'il ne ſe laſſe pas pour la longueur des tourmens, & qu'il demeure auſſi inébranlable dans leur durée que dans leur diuerſité. Et c'eſt à cette occaſion que nous pouuõs icy appliquer vne belle loüange que S. Clement Alexandrin donne à la Foy, quand il l'appelle *Anticipatio æternitatis*, vne anticipation de l'eternité: parce qu'elle ramaſſe les images Clem. Alex.

de l'eternité du Paradis, & de ſes plaiſirs; & qu'elle les applique à l'eſprit du Martyr en meſme temps que le Demon luy applique l'image de ſes ſupplices. D'ailleurs, c'eſt qu'en ſuitte de cette application de l'éternité & du Paradis, elle donne au cœur & au courage quelque participation de l'eternité de Dieu, & de la fermeté de ſon Eſtre. La nature de l'eternité eſt d'être victorieuſe des temps, & d'être toûjours la meſme parmy les differents viſages des ſiecles & des années. Ainſi Victor a vn courage eternel dãs la difference des ſupplices, & il a toûjours la meſme force, Mais avec d'autant plus de fermeté & de vigueur, que IESVS ſe preſente pluſieurs fois à ſes yeux, en l'exhortant à ſe ſouvenir de ſon nom, à luy eſtre fidelle iuſqu'à la mort, & en luy promettant un jour des recompenſes. Il me ſemble que ie vois vne colomne de nüée & de feu, qui couure & qui anime Victor : D'vn coſté la Foy dans l'obſcurité de la nüée luy repreſente IESVS comme le motif de ſes combats, comme le témoin, & l'exemple de ſa ſainteté, & comme la recompenſe de ſes actions : de l'autre côté cette lumiere ſecrette luy repreſente IESVS en perſonne ſous ces mêmes qualitez. Ah ! c'eſt de ce meſlinge de lumiere & d'obſcurité, c'eſt de cette double application de IESVS au cœur du Martir que prouient cette fermeté inuiolable de la Foy, qui le fait triompher dans tous les eſtats du monde, par la reſiſtance qu'il fait contre ces attaques. Mais apres auoir ſurmonté les tourmens, il agit encore puiſſamment ſur l'idolâtrie même qu'il attaque.

2. Car ce n'eſt pas aſſez à la gloire d'un ſoldat

de n'eſtre pas vaincu par ſon ennemy, & de ne pas receuoir les playes qu'il luy veut faire; il faut qu'il luy porte des coups qui le bleſſent, & qui l'abbattent à ſes pieds, pour montrer qu'il en eſt le maître. Ce n'eſt pas aſſez à un Martyr de combattre contre le monde & contre les Demons, & de n'eſtre pas vaincu par leurs tourmens; Il faut qu'il agiſſe ſur l'idolâtrie meſme qu'il l'attaque, qu'il luy faſſe des playes, qu'il l'abbatte à ſes pieds, & qu'il triomphe de ſes deſſeins. On donna à Victor vne auantageuſe occaſion de remporter vne éclatante victoire; on le conduiſit deuant vn autel de Iupiter, on luy commanda de ſacrifier à cet Idole, & de luy preſenter de l'encens. Que ie preſente de l'encens, dit-il, à cette boüe, à cet Idole, & à ce Demon? Sa foy jetta ſon amour au dehors, dans ſa bouche, pour mépriſer cet Idole; dans ſes yeux pour le regarder auec indignation & auec mépris, Enfin il ſe ſeruit encore de ſon pied pour abbattre cet autel, & pour renuerſer cet Idole: Il croit voir tout le monde idolâtre comme placé ſur cet autel, & reſidant dans cette image. L'ardeur des Tyrans idolâtres qui demandoient ce témoignage de ſon obeyſſance & de ſa fidelité, luy perſuadoient de ſacrifier: Et les Demons ſembloient attendre de luy cet hommage: Mais à la veuë de tout le monde, pour braüer les Demons, & pour confondre les Idolâtres, que fait le zele de la foy? Il renuerſe tout cet appareil, & il foule aux pieds cette pompe qui étoit l'objet de la deuotion publique. Vous remarquerez que les injures que l'on fait à coup de pieds ſe font auec vn outrage particulier; parce qu'em-

ployant cette baſſe partie de nous-meſmes pour frapper, nous montrons je ne ſçay quel mépris accompagné de fierté & indignation qui redouble l'injure: Si Victor eût parlé ſeulement contre le Demon, s'il euſt démoly cet autel de ſes mains, les ruptures en auroiét été moins injurieuſes; mais le fraper du pied & s'en ſervir pour le fouler; c'eſt dire aux hõmes & aux Demons qu'il eſtime tous leurs Idoles moins que la bolie & le fumier. Iugez combien ce coup de pied fut ſenſible aux Demõs qui le receurent dans cet Idole où ils étoient cachez; quoy qu'ils ayent atenté de monter ſur le Thrône de Dieu, & qu'ils ayent porté leur teſte au deſſus des eſtoilles, ils ſe voyent foulez aux pieds d'vn ſoldat. Quelques Theologiens eſtiment que le crime du Demon, quand il deſira la Diuinité, fut principalement de ſouhaitter des Temples & des Autels, & de receuoir de l'encens & des ſacrifices. Mais aujourd'huy Victor en renuerſant cet Autel d'vn coup de pied, oſta la diuinité à ces ſuperbes, & ſucceda en quelque façon au miniſtere de S. Michel, qui vainquit le Demon dans le Ciel, & qui humilia ſa ſuperbe: De là vient qu'on peint cet Ange foulant aux pieds vn Dragon. C'eſt auſſi la peinture ſous laquelle nous deuons repreſenter S. Victor, c'eſt vn Ange viſible qui foule aux pieds Satan comme vn Dragon qui promet des couronnes aux Idolâtres. Ne fut-ce pas pour venger cet affront, que les Tyrans, témoins de cette action, mais offenſez par cet injure, luy firent couper le pied qui en auoit eſté l'inſtrument? Ils voulurent luy rẽdre la pareille; il auoit renuerſé cet Autel prophane, pour renuerſer

ce Saint, qui eſtoit vn temple viuant du S. Eſprit vn autel animé à ſa gloire, ils en coupent l'aſſiette, & ils démoliſſent les fondemens de cette colomne. Mais que cette vengeance eſt glorieuſe à Victor, & qu'elle eſt funeſte à cet idolatre qui la prend & qui l'execute ! Sans doute que nous pouuons appliquer à cette playe ce qu'vn Hiſtorien diſoit autrefois d'un Capitaine Romain appellé Claudius qui eſtoit demeuré boiteux des playes qu'il auoit receuës pour la Republique, *Ad ſingulũ paſſum admonebatur gloriæ ſuæ*, à tous les pas qu'il faiſoit, il eſtoit aduerty de ſa gloire ; les ſentimens de ſes douleurs, & la foibleſſe de ſes pas le faiſoient reſſouvenir des actions glorieuſes qu'il avoit faites: *Admonebatur gloriæ ſuæ.* Diſons le meſme de S. Victor marchant comme il fit par apres ſur ſon pied coupé : *Ad ſingulum paſſum admonebatur gloriæ ſuæ.* Il y a trois ſortes de gloire qui coulent de cette partie ſanglante ? 1. Il ſe ſouvient qu'avec ce pied qu'il n'a pas, il a renverſé cet Autel, & qu'il a vaincu l'idolatrie : C'eſt la gloire d'vne Foy agiſſante : 2. Il eſt adverty par la douleur qu'il ſent ce qu'il a enduré par la perte de cette partie ſeparée & qu'à tous les momens il ſouffre : C'eſt la gloire d'vne Foy ſoufrante. 3. Il eſt adverty quand il marche, quoy qu'il n'ait qu'vn pied, que Dieu le ſouſtient comme de ſa main, & qu'à chaque moment qu'il marche, il marche par miracle : C'eſt la gloire d'vne Foy miraculeuſe & couronnée. Ah ! c'eſt principalement Victor dans cette occaſion qui donne au corps myſtique de IESVS, c'eſt à dire à l'Egliſe les pieds que l'eſpoux loüe dans ſon eſpouſe ;

quand il dit que ſes pieds ſont glorieux, & que ſes
Cant. 7. demarches ſont belles: *Quam pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis.* Tous les Martyrs ont donné à ce corps myſtique de differentes parures ſuiuant les diuers mẽbres de leurs corps où ils ont enduré pour IESVS: Ceux qui ont eu la teſte tranchée, luy ont donné vne teſte d'or; les Luces luy ont donné des yeux de Colõbes quand elles les ont perdus; les Sebaſtiens luy ont donné des poitrines, quand ils les ont eu percées à coup de fléches; les Agathes luy ont donné des mains; Victor luy a donné des pieds victorieux auſquels nous pouvons appliquer ce que la flaterie a dit d'un Conquerant, que les palmes naiſſoient ſous ſes pieds, qu'on voyoit naiſtre les roſes ſous ſes pas, & qu'on comptoit ſes victoires par ſes demarches. C'a eſté vne flaterie pour ce grand Capitaine, mais c'eſt vne verité pour Victor, que les palmes naiſſent ſous ſes pieds, puis qu'il marche par des miracles, qui impriment par tout les caracteres de la Foy, & les traces de ſon martyre; & qu'apres auoir vaincu l'idolâtrie en elle-meſme & dans ſes autels, il la ſurmonte enfin dans le cœur des Idolâtres qu'il conuertit à la Foy.

3. C'a eſté toûjours l'auantage de noſtre Foy d'auoir arreſté les deſſeins des Idolâtres par les meſmes moyens deſquels ils ſe ſeruoient pour leur eſtabliſſement, & de les auoir vaincus par leur propre victoire. Le deſſein des Demons & des Tyrans, quand ils tourmentoient les Martirs eſtoit double; Ils pretendoient detourner les Chreſtiens d'embraſſer la Foy de IESVS, & in-

troduire l'Idolâtrie dans leurs cœurs ; où ils resistoient aux tourmens ils auoient un autre dessein, qui étoit de diminuër le nombre des Chrétiens, & d'oster autant d'ennemis de leur idolâtrie ; Ainsi tous leurs tourmens & leur vengeance étoient premierement des tentations pour diminuër la Religion en leur ostant la Foy; ou pour diminuër le nombre des Chrêtiens en leur ostant la vie. Mais helas ! que leurs desseins estoient trompez, bien loin d'oster la Foy, ils l'augmentoient ; bien loin de diminuër le nombre des Chrestiens, ils le rendoient plus grand par les supplices ; bien loin d'estendre l'idolâtrie, ils la renuersoient. Vous eussiez dit que le sang des Martyrs estoit la semence des Chrestiens ; on les croit vaincus, quand on les blesse ; mais ces playes font de nouveaux Chrestiens, & détruisent l'idolâtrie. Soit parce que Dieu recompense les tourmens des Martyrs par ses benedictions & ses graces en donnant vne fecondité spirituelle à leurs playes : Soit parce que les exemples, leur courage & leur sacrifice étoient des motifs aux Idolâtres de se conuertir à la Foy : Soit parce que les miracles que Dieu faisoit à leur occasion, étoient de nouveaux motifs pour croire les veritez de nôtre Christianisme. Quand le Tyran faisoit traisner saint Victor à la queuë d'vn cheval; quand il le faisoit mettre sur vne Croix ; quand il le faisoit estendre sur vn chevalet; quand il luy coupoit le pied, il estimoit sans doute avoir triomphé de ce Martyr, parce qu'il l'auoit mis dans vn estat pitoyable; mais sa fureur sera trompée, sa rage sera confonduë. Il peut dire que s'il

eſt vaincu dans ſon corps, il triomphe dans la grace; & que ſi l'idolâtrie remporte ſur luy-meſme vne ſenſible victoire, il remporte ſur elle des victoires inviſibles. Ie ne veux pas dire qu'il l'a vaincuë en elle-meſme, & qu'il l'a détruite inviſiblement; mais comme il convertit dans les priſons des ſoldats Idolâtres, nous pouvons dire qu'il démolit tous les Temples. & qu'il renuerſa tous les Autels que le Demon auoit baſtis dans leurs cœurs à ſa gloire: C'eſt à dire qu'il engendra autant d'enfans à IESVS leſquels il pouvoit appeller les enfans de ſes playes; comme S. Paul appelloit ceux qu'il avoit convertis dans ſes chaînes, les enfans de ſes chaînes: *Filij quos genui in vinculis.* Mais par ce double moyen il triomphe de l'idolâtrie à peu prés de la meſme façon que les ſoldats de Gedeon triompherent de la Ville de Ierico: Ils avoient d'vne main de trompettes d'argent, & ils portoient de l'autre des vaiſſeaux de terre pour les briſer l'vn contre l'autre, afin de faire paroiſtre à trauers les ouvertures les lampes qu'ils tenoient allumées au dedans. Ah! qu'eſt ce que porte Victor lors qu'il prêche dans la priſon déchiré de mille ſupplices? Il porte vne trompette dans vne main par la predication de l'Euangile qu'il annonce à ſes gardes: Mais ſon corps eſt comme vn vaiſſeau qui cache des lampes allumées: Et dés que ce corps eſt briſé, & que ces membres ſont déchirez, on voit paroiſtre à trauers les ouuertures de ce vaiſſeau les éclats de ſa conſtance & de la foy, de ſa ſainteté & de ſes miracles; Il eſtend ſur eux ſes lumieres & ſes feux, & auec ce double Euangile qui ſort de ſa bouche

&

& de ſes playes il fait des Chreſtiens, & il triomphe de l'Idolâtrie : *Hæc eſt victoria, quæ vincit mundum, fides noſtra.* Ah ! c'eſt ſa foy qui ſort par ces differentes ouuertures, & qui remporte cette victoire.

Mais ces victoires de ſa foy ne finiſſent pas auec ſa vie ; les triomphes de ce Martyr ne ſon pas bornez par le temps ou par les lieux de ſont martyre, il triomphe encore du monde apres ſa mort & ſur deux ſortes d'eſtats : 1. Dans ce ſaint lieu qui eſt conſacré à ſon nom : 2. Dans les gens du monde qui honorent ſa memoire. *Concluſion.*

1. C'eſt ainſi que la Foy remporte la victoire ſur le monde. *Hæc eſt victoria, quæ vincit mundũ;* Ie ne dis pas ſeulement qu'il a vincu, mais qu'il vaincra par ſes prieres, & qu'il continuëra ſes victoires iuſqu'à la fin du monde. C'eſt l'auantage des Saints, comme remarquent les Peres, que leur ſainteté agit meſme apres leur mort, & fait des effets proportionnez & correſpondant à ceux qu'elle a faits pendant leur vie. Saint Paul a preſché l'Euangile quand il viuoit; ſaint Chryſoſtome dit, qu'apres ſa mort il fait encore les fonctions d'Apoſtre par ſes exemples, par ſes Epiſtres, & par l'eſprit de ſon Apoſtolat, *Etiam poſt mortem prædicat.* Mais vous remarquerez qu'ils agiſſent principalemẽt dans les lieux qui ſont conſacrez à leurs noms, & où leurs reliques repoſent, pour trois belles raiſons. 1. Parce que la preſence de ces parties ſenſibles des Saints excite la deuotion des fidelles à les ſuiure par l'imitation de leurs vertus, comme eſtant vne grande partie du culte qu'ils doiuent à leur gloire. 2. Parce que les exẽ- Chryſoſt.

ples de leurs vertus paroiſſét auec vn éclat particulier, & vne action plus agiſſante dans ces oſſemens, qui ont eſté les inſtrumens de leurs victoires, & qui en ſont comme les images. 3. Parce que les Saints attachent ſingulierement leur protection aux lieux où leurs Reliques ſont reſpectées: C'eſt comme leur ſecond païs & leur ſeconde demeure. Que c'eſt vn grand auantage à cette ſainte Maiſon, & à cette illuſtre Abbaye, de porter le nom de Conquerant, de Victor, & de garder le precieux dépoſt de ſes Reliques! Mais c'eſt la gloire des Religieux de ce nom, de ce que c'eſt en ce lieu que Victor eſt victorieux du monde: Car comment pouuons nous appeller les vertus Religieuſes qui s'exercent en ce lieu, qu'vne ſeconde victoire que la Foy remporte en deux manieres? 1. Sur eux-meſmes comme ſur vn monde interieur: 2. Sur le monde public, ſur ſes vanitez, & ſur ſes plaiſirs. Non, iamais la Foy ne paroiſt plus agiſſante que dans l'eſtat Religieux, lors qu'elle oblige des perſonnes de qualité à renoncer aux vanitez de leur naiſſance, aux priuileges de leur condition, & aux eſperances de leur fortune pour condamner leur liberté à vne eternelle ſoûmiſſion. Ah! qu'il faut bien que ces lumieres ſurnaturelles ſoient puiſſantes & efficaces dans leurs eſprits, puis qu'elles les obligent à quitter les choſes qu'ils voyét & qu'ils ont entre leurs mains, pour des fortunes qu'ils ne voyent pas, & pour des eſperances inuiſibles; afin de leur faire dire auec l'Apôtre. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, ſed quæ non videntur.* Nous n'auons pas des yeux pour voir ce monde terreſtre

1. Cor. 4.

& pompeux que nous portons. C'eſt ainſi que la Foy remporte la victoire ſur le monde exterieur, ſur ſes vanitez, & ſur ſes pompes, ſur ſes maximes & ſur ſes loix. Mais il me ſemble que nous pouuons dire que ce pied de S. Victor qu'ils gardent dans cette Egliſe, combat tous les jours contre le mõde par leurs mains, & qu'il fait toû ours dans ce lieu ce qu'il a fait vne fois à Marſeille: Il y a renuerſé vn autel des Idoles ; mais il renuerſe icy les autels du monde, les idoles de la vanité, des plaiſirs & des paſſions. Vn Mathematicien diſoit autrefois que s'il pouuoit mettre vn pied hors du monde, il le renuerſeroit tout entier, eſtimant que ſa rondeur receuoit facilement l'impreſſion de ſon mouuement : Mais diſons que le pied de S. Victor eſtant placé en ce lieu eſt comme hors du monde ; & que de l'enceinte de ce lieu, & de l'auantage de cet autel, il renuerſe le monde dans le cœur de ſes enfans, & par la ſainteté de leur eſtat, & par l'efficacité de leurs diſcours dans le cœur des Creſtiens.

2. Car nous deuons tous en general contribuer aux victoires de ce Saint, afin qu'il vainque le monde par noſtre miniſtere, & que nous puiſſions dire nous-meſmes: *Hæc eſt victoria, quæ vincit mundum, fides noſtra.* Nous auons la méme foy que Victor a euë ; nous croyons les meſmes veritez, le meſme Iesus, la meſme eternité, & la meſme gloire ; nous auons les meſmes ennemis : Si nous n'auons pas vn monde Idolâtre qui attaque noſtre foy ; nous auons dans le Chriſtianiſme vn monde criminel, qui a pour ſes elemens la conuoitiſe, la concupiſcence & la colere ; qui a pour

ſes aſtres la ſuperbe, les magnificences, & les hautes idées; pour les Intelligences qui le gouuernent, les deſirs & les vaines eſperances: Il nous attaque au dedans par nos propres paſſions, & par noſtre propre nature; au dehors, par ſes vanitez & par ſes pompes. Que doit faire la foy dans ces occaſions; Elle doit faire ce que Victor fit au milieu de ſes ſupplices, elle doit reſiſter, agir & vaincre. Mais helas! que c'eſt à de differentes conditions que cette foy a eſté dans ce Martyr, & qu'elle paroiſt dans l'Egliſe. Il faut renuerſer l'ordre de mon diſcours: Nous auons veu dans S. Victor la Foy victorieuſe du monde, & nous voyons dans le ſiecle où nous ſommes que le monde eſt victorieux de la Foy: nous n'auons qu'vne Foy vaincuë, abbatuë & foulée ſous les pieds de nos paſſions. Saint Paul explique ce deffaut de la Foy par deux termes; de captiuité, & de mort: Il y en a qui tiennent la Foy captiue, *qui veritatem Dei in iuſtitia detinent*; Cette verité de Dieu, & cette Foy qui en eſt l'interprete, eſt detenuë injuſtement priſonniere; parce qu'vn Chreſtien n'oſe pas s'en ſeruir, il ne luy permet pas d'agir ſur les autres parties de luy-meſme; il l'arreſte dans la partie ſuperieure de ſa raiſon & de ſa creance; elle eſt là comme priſonniere, ſans pouuoir exercer ſes vertus; ſemblable à vn captif, qui apres auoir remporté mille victoires par ſon courage, & apres auoir fait mille conqueſtes, eſt arreſté priſonnier; & qui void à trauers les ouuertures de ſa priſõ, & au milieu de ſes chaiſnes, l'armée des ennemis triompher de la ſienne, ſans qu'il puiſſe la ſecourir: Il a beau donner des or-

Ad Rom. 1.

dres,on ne les execute pas;il a beau faire des efforts pour la ſecourir ; ſes mains ſont attachées, & il eſt contraint de voir perir ſon armée en ſa preſence. Voila l'image de la Foy dans vn Chrêtien qui adore le monde. Helas ! cette Foy qui a remporté tant de victoires, & qui a vaincu tant de demons,eſt comme arreſtée priſonniere dans l'eſprit & dans la raiſon;elle croit toutes les vertus du Chriſtianiſme, mais elle ne peut pas deſcendre de là pour agir dans les membres de ce Chreſtien ; elle void les maximes du monde, les paſſions, & les vanitez triompher de ſon pauure cœur ; elle a beau donner des ordres, on ne les execute pas,& elle ne peut donner ſecours,parce qu'on tient captiues ſes lumieres : *In injuſtitia detinent*. Que ſuit-il de cette injuſte captiuité ; la mort & l'entiere deſtruction de la Foy. Ie ſçay bien que la Foy ne ſe perd jamais que par des actes d'infidelité & d'hereſie,& qu'elle demeure auec les crimes & les pechez mortels qui nous priuent de la charité. Mais nous deuons dire que chaque peché mortel affoiblit la fermeté de la Foy, & que ſur tout le peché d'habitude & de malice nous diſpoſe à la perdre. Deux contraires ne peuuent pas demeurer long-temps dans vn meſme ſujet, il faut que l'vn détruiſe l'autre ; le monde eſt contraire à la Foy, il faut ou que la Foy détruiſe le monde, ſes attraits & ſes maximes ; ou que le monde détruiſe la Foy : Nous ne voulons pas renoncer au mõde, ny à ſes vanitez, ny à ſes delices;Il eſt donc à craindre que le monde ne détruiſe noſtre Foy, parce qu'vn cœur qui veut perſeuerer dans le peché, & ſuiure les

maximes du monde, veut demeurer en repos, & auec plaiſir ; Il veut bannir les inquietudes qui le peuuent troubler. Comme donc il n'y a que la Foy qui puiſſe donner des inquietudes à vn pecheur, & qui puiſſe donner des alarmes à ſes vices; il taſche de ſe deffaire de ſes lumieres importunes, & de détourner les yeux de deſſus la Foy; & comme cela ne ſuffit pas encore pour calmer ſa conſcience, il voudroit que la Foy ne fuſt pas veritable, il en doute, & enfin il la perd. Voila iuſqu'où va le déreglement du libertinage, de l'impieté, & de l'atheïſme.

A Dieu ne plaiſe qu'vn Chreſtien qui a receu la Foy dans le Bapteſme, & qui en croit les veritez, tombe iamais dans ces Abyſmes. Concluons pluſtoſt par ce bel auis de Tertullien, *Debet vnuſquiſque cum fide ſua colloqui* : Il faut que dans la conduite generale de la vie, & que dans les occaſions particulieres vn Chreſtien paroiſſe auec ſa Foy, & qu'il confeſſe ſes Oracles. Comment eſt-ce que Victor triomphe du monde & des tourmens, quand on le met en croix & quand on l'applique à la queſtion ? c'eſt lors qu'il confeſſe ſa Foy ; Il ne confeſſe pas ny la chair ny le ſang, ny les paſſions, ny le monde ; Il ne ſeroit pas ſorty victorieux de ces dãgers, mais il endure conſtamment ; & Dieu qui connoiſſoit la grandeur de ſa Foy, luy dit qu'il le deſtinoit pour ſouffrir : Bourreaux redoublez vos tourmens, tyrans excitez voſtre fureur, demons augmentez voſtre rage ; toutes les playes que vous me ferez, ſeront autant de langues qui confeſſeront mon Dieu, & qui publieront ma Foy. Que doit faire vn Chreſtien dãs

Tertul.

les tentations, dans les dangers, & dans les occasions du peché? Il faut qu'il se fasse quelque violence ; il faut crucifier cette main pour ne commettre pas tant de crimes ; il faut couper ce pied pour n'aller pas dans ces dangers : Vostre malice vous conuie à satisfaire à vos passions & à vos interests ; mais vostre Foy vous doit obliger à satisfaire à l'Euangile, & à la promesse que vous auez faite à IESUS-CHRIST dans le Baptesme, & que vous auez renouuellée tant de fois dans l'vsage des Sacremens: Ce sera auec ce bouclier que vous vous deffendrez du monde & de Sathan : Enfin ce sera par son moyen que vous obtiendrez la grace de triompher de vos ennemis en ce mõde, & d'estre couronnez en l'autre: C'est ce que ie vous souhaite, &c.

PANEGYRIQVE DE LA MAGDELAINE.

Dilexit multum. *Luc.7.*

Elle a beaucoup aimé. En S. Luc, chap. 7.

ELLE a beaucoup aimé, & c'eſt là ſon malheur ; elle a beaucoup aimé, & c'eſt auſſi ſa gloire : *Dilexit multum.* Magdelaine coupable pour auoir aimé le monde, Magdelaine innocente pour auoir beaucoup aimé Dieu : ſon crime, eſt ſon amour, & ſon amour eſt le ſujet de ſa loüange : *Dilexit multum.* C'eſt au milieu de ce feu que je veux à ce iour conſacré à ſa gloire vous repreſenter Magdelaine & comme pechereſſe & comme couronnée de lauriers ; & montrer la grandeur de ſa gloire par celle de ſon amour, & la grandeur de l'amour qu'elle a eu pour Dieu par les victoires & les auantages qu'elle a remportez ſur l'amour du monde. Retirez-vous d'icy eſprit prophane du monde vous n'auez plus de part ſur de ſi viues flammes : Mais vous Eſprit diuin, belle ſource du ſaint amour, qui auez allumé ce feu ſa-

cré dans le cœur de Magdelaine, faites deſcendre les étincelles de ce feu diuin ſur nos langues, pour en parler ; & ſur nos cœurs pour l'imiter. Marie, vous eſtes intereſſée d'affection dans ce diſcours, puiſque c'eſt l'amãte de vôtre Fils, obtenez-nous les graces neceſſaires ; nous les demandons par les paroles de l'Ange qui vous ſalüa pleine de grace, vous diſant, *Aue Maria.*

COmme l'amour prophane du monde a eſté le ſujet des vices & de l'amour déreglé du cœur de Magdelaine, ie trouue qu'elle t'emporte trois auantages ſur ſon peché : elle le quitte ; elle l'expie, elle le conſacre ; 1. Elle le quitte par l'amour de conuerſion : 2. Elle l'expie par l'exercice de ſa penitence : 3. Elle le conſacre par l'application qu'elle fait de tout ce qui luy reſte de ſes pechez, à la gloire & à l'amour de Dieu. C'eſt en ces trois manieres qu'elle a montré la grandeur de ſõ amour, & qu'elle a merité que nous diſions trois fois à ſa gloire, *Dilexit multum*, elle a beaucoup aimé par vn amour de conuerſion ; elle a beaucoup aimé par vn amour d'expiation ; elle a beaucoup aimé par vn amour de conſecration. Ce ſont les trois parties de ſon triomphe, & les trois points de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

Ne diſſimulons pas le malheur de la Magdelaine, l'Euangile que nous liſons aujourd'huy à ſa gloire, publie clairement ſon peché, puiſqu'il luy oſte tous ſes autres noms pour luy laiſſer ſeulement la qualité de pechereſſe. Il marque par là que ſa vie a eſté ſcandaleuſe, & qu'elle a eſté atteinte de cette paſſion dont on couure la honte I. POINT.

par le nom d'amour : Aduoüons qu'elle a beaucoup aimé le mõde pour aduoüer en ſuitte qu'elle a encore plus aimé Dieu : & pour faire voir la grãdeur de ce ſecond amour dans ce premier acte de ſa cõuerſion, où elle a quitté ſes pechez, & où elle a rompu ſes chaines. Cette conuerſion a eu trois qualitez. Elle a eſté courageuſe, prompte & entiere ; 1. Courageuſe contre les difficultez ; 2. prompte contre les reſiſtances ; 3. Entiere contre les paſſions que l'amour du monde pouuoit oppoſer à ce changement ; & par ces trois victoires elle a fait voir la grandeur de l'amour de Dieu qui en eſtoit le principe.

1. Quoy que toutes les vertus ſoient courageuſes, parce qu'elles ont des difficultez à combattre, & des victoires à remporter, il faut neantmoins aduoüer que l'amour de Dieu doit auoir cette qualité genereuſe, lors principalement qu'il entre dans vn cœur, où il trouue la paſſion de l'amour prophane qui s'oppoſe à la naiſſance de ſes feux. Il y entre comme vn Conquerant dans vne place qu'il veut prendre auec les armes à la main
Pſ. 116. que luy donne le Prophete, *Sicut ſagittæ in manu potentis* : Il ſe ſert de fléches pour combattre les cœurs qu'il veut conuertir ; il luy faut de puiſſãtes armes, parce qu'il faut qu'il faſſe des renuerſemẽs de cœur qui ne ſe font iamais qu'auec vne extréme violence. C'eſt auec cet appareil courageux & genereux que l'amour de Dieu entre dãs le cœur de Magdelaine pour la cõuertir, & par vn étrãge renuerſement l'arracher de la terre pour la tourner tout à coup vers le Ciel : Ce qui luy fait meriter vne double gloire, premierement en ce qu'il

luy fait quitter ſon peché, ſecondemẽt en ce qu'il le luy fait quitter publiquement & à la veuë de tout le monde. Nous pouuons appeller cette cõuerſion ſecrette cõme vn triõphe ſecret, & cette conuerſion publique comme vn triomphe éclatant de l'amour de Dieu ſur l'amour du monde: 1. On iuge de la grandeur de la victoire par la puiſſance des ennemis qu'il faut combatre, & par la difficulté qui ſe rencontre à les ſurmonter. Quel eſt l'ennemy de nôtre Penitẽte? quelle eſt l'occaſion de ſon courage? c'eſt la paſſiõ de l'amour, qui n'a rien à la verité de biẽ rigoureux en apparẽce qui ne preſente que des fleurs, qui ne cõbat qu'auec des plaiſirs & des delices; mais ſes fleurs & ſes plaiſirs ont plus de force que toutes les armes du monde. S. Auguſtin qui en auoit experimenté la difficulté, ne dit il pas, que parmy tous les combats des Chreſtiens, il n'en eſt pas de plus dangereux, & dont la victoire ſoit plus rare que les combats qui ſe liurent contre cette paſſion? *Inter prælia Chriſtianorum duriora ſunt prælia carnis.* Et S. Ciprien aſſeure que l'Egliſe a pleuré la cheute des Martyrs qui apres auoir ſouffert publiquement des tourmens pour la Foy, ſe ſont rendus honteuſement à cette volupté ſenſible, comme s'il eſtoit plus difficile d'eſtre chaſte que d'eſtre Martyr. Que ſi cette paſſion a eſté ſi difficile à vaincre à des hommes, à des Chreſtiens, à des Martyrs, ie vous laiſſe penſer quelle tyrannie elle exerçoit ſur le cœur & ſur le corps de la Magdelaine qui auoit des diſpoſitions naturelles qui la portoient à aimer. C'eſt vne fille à qui la foibleſſe de ſon ſexe donne de plus violentes paſſions; c'eſt vne Auguſt.

fille Iuifue qui n'a pas eſté appellée à la pureté de noſtre Religion ; elle eſt jeune, elle eſt belle, elle fait parade de galanterie ; Ah ! que de combats il faut rendre pour vaincre cet ennemy ! Ah que de peines & de reſiſtances! Ah que de larmes & de ſoûpirs, auant que pouuoir dire, Ie le veux!

Lib. 8. Confeſſ. cap. 10. Saint Auguſtin exprime admirablement ce combat, qu'il auoit en luy-meſme : Il me ſembloit, dit ce Pere, que i'auois en moy comme deux Auguſtins contraires, & que mon cœur en meſme tẽps auoit deux volontez oppoſées, dont l'vne preſſoit ma conuerſion, & l'autre s'oppoſoit aux reſolutions de ma penitence. Voila l'eſtat de la Magdelaine au moment qu'elle deſire quiter ſon peché. C'eſt vn monſtre compoſé de deux Magdelaines, compoſé d'vne Magdelaine pechereſſe, & d'vne Magdelaine de la grace : vne Magdelaine encore au monde, & vne Magdelaine qui commence à eſtre à Dieu. C'eſt aſſez, c'eſt trop, dit la Magdelaine de grace, il eſt temps de ſortir de ce miſerable eſtat où nous ſommes : Mais comment repondra la Magdelaine du peché, congedier toutes ces habitudes, & dire adieu à cette beauté, & à cette vie ſi charmante? Rompons nos chaînes, diſoit la Magdelaine de Dieu : Elles ſont trop agreables, dira la Magdelaine du monde, ie le veux, ie ne le veux pas ; faiſons, ne faiſons pas : C'eſt vn nauire batu de vents contraires, dont l'vn l'eſleue iuſqu'au Ciel, & l'autre vn moment apres l'enfonce iuſques dans les abyſmes. Voila l'image du cœur flottãt & irreſolu de cette Penitente, juſqu'à ce que IESUS, faſſe couler dans ſon cœur vn fleuue puiſſant de grace, qui calme

toutes ces tempeſtes du peché. Ie le veux dira-t'elle ? mon Dieu ; & quoy que diſe la moitié de mon cœur, ie rompray tout ce qui reſiſte à ma reſolution, & tout ce qui m'empeſche de quitter mon peché, ie veux quitter mes crimes & me conuertir à Dieu. Voila le premier effet de ſon amour courageux qui nous fait connoiſtre la grandeur de la conuerſion, d'auoir triomphé de ſoy-meſme en particulier: Mais adjoûtons encore à cette victoire ſecrette vne ſeconde preuue de ſon courage, & de ſon amour, joignons vn triomphe public à cette victoire ſecrette. 2. I'appelle cette ſeconde circonſtance de ſa conuerſion vn triomphe public, parce qu'il y a des difficultez à vaincre à la veuë de tout le monde : De là vient qu'il y a des Chreſtiens aſſez reſolu pour faire penitence de leurs crimes en particulier & dans des lieux retirez, mais qui ne ſont pas aſſez courageux pour rendre publiques les marques de leur douleur, & de leur penitence : la honte de ſe declarer criminel, la peine de ſe charger de crimes en voulant les quitter, & la crainte que l'on a des jugemens du monde, empeſchent beaucoup de converſions. Sans doute que ces cõſiderations ſe preſentent aux yeux de la Magdelaine au moment qu'elle delibere en elle-meſme cette importante reſolution, & ce d'autant plus qu'elle eſtoit vne fille de condition, connuë & eſtimée dans cette grande Ville, & qui ne pouvoit faire une penitence publique ſans attirer tous les yeux & les diſcours de tout le monde. Hé bien Magdelaine vous eſtes reſoluë de vous convertir à Dieu ; à la bonne heure, mais que ſe ſoit en ſecret ; vous

voulez aller trouuer ce Prophete pour luy témoigner voſtre douleur, cherchez vn lieu & vn tẽps pour luy declarer voſtre penitence en particulier; il doit aller preſcher, attendez qu'il ſoit dans le Temple: la ſalle de ce feſtin & de cette aſſemblée n'eſt pas propte à voſtre diſcours, on ſe mocquera de vos ſoûpirs, & on parlera deſauantageuſement de vos larmes. Ah! que ces raiſons deuoient eſtre puiſſantes ſur vn cœur moins courageux que le ſien, elle a trop d'amour & de courage pour ces reſpects humains: Ah reſpect humain, dira-t'elle, tu t'oppoſe à mes deſſeins quãd il eſt queſtion de quitter mõ peché; i'ay eſté cauſe par mes actions de quantité de crimes, j'ay fait de mon amour, vn ſcandale public, ie feray de ma conuerſion vn exemple. S. Auguſtin dit qu'ayant eſté impudente dans ſes plaiſirs, elle a eſté encore plus hardie dans ſa penitence pour executer par les meſmes circonſtances la fermeté de ſa reſolution: *Frontoſa ad ſalutem.* Voyez comment elle ſort de ſa maiſon, comme elle ſe va jetter aux pieds de IESUS: Ne vous ſemble-t'il pas voir l'image & la poſture de ces premiers Romains, où le vainqueur aſſis ſur vn char põpeux traiſné par les ruës des Roys captifs, auec pluſieurs tableaux où ſon repreſentées les Villes ſubjuguées. Ah l'amour diuin eſt aſſis ſur le cœur de la Magdelaine, comme vn vainqueur qui porte en triomphe les armes des paſſions criminelles, de tous les pechez particuliers, & de tous les reſpects humains, pour les immoler aux pieds de IESUS-CHRIST. On la compare au corail: tandis qu'il eſt encore dans l'eau, c'eſt comme vn

petit arbriſſeau fait comme des legumes ſans couleur & ſans feüilles, mais dés qu'il ſort de l'eau & qu'on l'expoſe aux rayons du Soleil, il deuient fort rouge, c'eſt comme vn feu ſolide & brulant: Ah! Magdelaine dans le crime & dans la bouë eſt vn corail foible & languiſſant, mais dés qu'elle eſt frappée des rayõs du Soleil de la grace, c'eſt vn feu ſolide & agiſſant, qui montre ſon amour par vne conuerſion courageuſe cõtre les difficultez qui ſe preſentent, & prompte contre les retardemens.

2. C'eſt vne circonſtance de cette conuerſion d'autant plus conſiderable que c'eſt vn des plus grands obſtacles que le pecheur oppoſe ordinãirement aux reſolutions de ſa penitence; c'eſt cet eſprit de retardement qui prouient de la peine que nous avons à nous conuertir. Nous faiſons iuſtement comme ces mauuais payeurs qui eſtant trop preſſez par leurs creanciers demandent du terme pour amaſſer leur argent; Dieu nous preſſe par ſes inſpirations & ſes graces, de quitter nos crimes, nous ſommes meſme perſuadez que nous le deuons, mais l'attachement que nous auons à nos pechez nous fait demãder du delay pour differer de jour en iour noſtre conuerſion. Malheureux retardement! mais de qui la Magdelaine triomphe par l'actiuité de ſon amour. Nous ne ſçauons pas à la verité le temps qu'elle mit à ſe conuertir, mais nous pouuons tirer la promptitude de ſa conuerſion de deux chefs; des principes qui l'on produite, & des effets qui l'ont accompagnée. 1. Quels ont eſté les principes de cette conuerſion? c'eſt l'eſprit de Iesus, & la-

mour de la Magdelaine, *Nescit tarda molimina*
Ambr. *Spiritus sancti gratia*, dit S. Ambroise ; le S. Esprit ne souffre pas de retardement dans les operations extraordinaires de la grace. Mais nous pouuons adjoûter que IESUS comme vainqueur applique son esprit auec plus d'actiuité pour le faire agir auec plus de promptitude ; comme il paroist dans la conuersion des Apôtres, qui obeïssent incontinẽt à la voix du Sauueur, & quittãt tout ce qu'ils possedent, le suiuent sans delay & sans retardement. Or vne des plus belles conuersions que IESUS ait operées par luy-mesme, a esté celle de la Magdelaine, c'est cõme l'idée de toutes les autres conuersions. Cõcluons donc qu'il luy aura appliqué extraordinairement son esprit, & qu'il aura marqué sa cõuersiõ par vne semblable promptitude: *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ, commota est, & contremuit terra.* Ainsi ces graces ont eu leur esleuatiõ & ont porté leur éclat dãs le cœur de la Magdelaine pour y éclairer tous les coins, & pour en déraciner toutes les semences du peché. Et d'autant plus que l'amour penitent dans son cœur est vn amour agissant; vn amour qui tiẽt de la nature du feu, qui s'allume facilement; vn feu qui agit auec viteſſe, & qui triomphe de tous les obstacles qui s'oppoſent à ſes flammes. Nous pouuons appliquer à cet amour ce que l'esprit dit de l'amour de son espouse, *Lampades eius, lampades ignis atque flammarum*: C'est vn amour qui est tout de feu: Et vne autre version porte, *Ala eius sicut ala ignis* : C'est vn feu qui a des aisles. Il y auroit bien de la difference entre vn feu cõmun & vn feu qui auroit des aisles: Vn feu commun

mun ne va que peu,à peu, & eſt empeſché par le moindre ennemy qu'il rencẽtre;il ne faut qu'vne riviere, ou vn rocher pour arreſter ſa violence : Mais vn feu qui auroit des aiſles, voleroit auec viteſſe, trauerſeroit les mers & les rochers, & pourroit en peu de temps parcourir toute la terre pour faire par tout des embraſemens. Ah ! l'amour de la Magdelaine eſt vn feu volant, qui paſſe au deſſus de tous les obſtacles qui ſe trouuent dans le deſſein de ſa converſion, comme on en peut juger par ſa penitence. 2. Quels effets ont accompagné la converſion de Magdelaine ? L'Evangile en remarque deux ; L'vn eſt l'alliance qu'elle met entre ſa connoiſſance & ſon effet ; *Vt cognouit* ; dés qu'elle ſçeut que IESVS étoit chez le Phariſien, elle y va,elle y court, elle y vole : L'autre eſt la maniere dont elle entreprend ſa penitence, qui marque de l'impetuoſité & de la precipitation. Les choſes faites lentement & peu a peu, ſont reglées, nous prenons nos meſures, nous obſervons les temps, les lieux & les circonſtances:Mais les choſes faites à la haſte ont quelque déreglement:Voyez le commencement de la converſion de la Magdelaine; il y paroiſt quelque déreglemẽt:c'eſt vne fille qui ſort toute ſeule de la maiſon, ſans conſiderer les dangers où elle s'expoſe ; Elle court par la Ville, ſans refléchir ſur le lieu ny ſur le temps.On la compare à vne maiſon où le feu s'eſt mis par hazard,tout le monde accourt, on jette les meubles par les feneſtres, on ſe haſte,& on precipite tout. Voila l'image de la Magdelaine dans ſon peché; l'amour de Dieu allume vn heureux incendie dans ſon cœur ; toutes

les facultez de ſon ame accourent, non pas pour l'eſteindre, mais pour l'allumer : Elle jette par les larmes de ſes yeux, comme par les feneſtres de ſon corps, toutes ſes vieilles habitudes, ſes vanitez, ſa ſuperbe, ſes impuretez, & toutes les autres paſſions qui auoient ſeruy de matiere au feu criminel du monde.

3. Mais ce qui eſt encore d'autant plus éclatant dans la grace de IESVS, & dans la conuerſion de la Magdelaine, c'eſt qu'elle triomphe d'vn troiſiéme obſtacle, qui eſt le dernier retranchement de l'amour du monde. Quand il ne peut empeſcher la conuerſion du pecheur, il tâche de la partager, diſant comme cette mauuaiſe mere, qui en preſence de Salomon demanda que l'Enfant qui fut trouué viuant fût partagé entre-elle & l'autre mere. C'eſt amour prophane veut partager. Pour le cœur, il le ſollicite continuellement de luy donner quelque place dans ſes affections : Pour le temps ; il luy demande qu'il le luy donne pour quelques jours, & qu'apres cela il ne luy demandera rien. Ah ! c'eſt contre ce mauuais partage que l'amour de la Magdelaine employe toute ſa vigueur pour donner à ſa conuerſion deux plenitudes oppoſées : Plenitude dans la poſſeſſion, puis qu'elle le donne tout entier ; plenitude pour le temps, puis qu'elle le donne pour toûjours. 1. Ne diſputons pas ſi l'acte de ſa conuerſiõ, eſt vn acte de liberalité ou de juſtice ; en quelque maniere qu'elle ſe donne, ou qu'il la reçoiue, elle ſe donne entierement à Dieu, ſans reſerue & ſans limites ; comme dit S. Cyprien : *Nil ſibi de ſe relinquens, totam ſe tibi deuouet.* Ah ! mon Dieu, elle ne re-

ſerue rien de ce qu'elle poſſedoit en elle-meſme; ou de ce qu'elle auoit donné à l'amour du mõde: Elle ſe voüe entre vos mains, & elle remet tout ce qui luy appartient pour en être le ſouuerain diſpenſateur. Mais elle ſe donne encore auec vſure & auec ſurabondance; ce qui marque la plenitude de ſa conuerſion, & l'immenſité de ſon amour: Comment cela? Elle auoit ôté à Dieu ſon ame par ſes penſées criminelles, & ſon corps par ſes attouchemens coupables; elle luy rend l'vn & l'autre par ſa conuerſion. L'Amour diuin entre dans toutes les facultez de ſon ame pour les conſacrer à Dieu; dans ſon eſprit, pour penſer continuellement à ſa bonté; dans ſa memoire, pour ſe reſſouuenir de ſes bien-faits, & dans ſa volonté, pour luy en donner tous les mouuemens. Ce n'eſt pas aſſez, il eſtend ſes flammes ſur les membres de ſon corps pour en changer l'vſage; ſes yeux qui auoient ſeruy à donner de l'amour aux hommes, ne ſeruiront deſormais que pour pleurer; ſa langue qui auoit entretenu les courtiſans, ſera voüée pour chanter les loüanges de Dieu: Enfin cet amour triomphant fait de ſon ame & de ſon corps, qui eſtoient des victimes criminelles du Demon & du monde, des victimes innocentes aux pieds de IESVS-CHRIST. Ah! glorieuſe conuerſion de la Magdelaine, mais qu'elle luy eſt auantageuſe, puis qu'elle dure toûjours! 2. Car vous ſçauez que ce n'eſt rien d'auoir entrepris ſa conuerſion, & de l'auoir même commencée heureuſement, ſi l'inconſtance de nôtre cœur rallentit cet amour, & trouue des limites & des obſtacles dans le temps. Nous voyons pluſieurs qui ſe

repentent de leurs pechez, & qui forment vne veritable reſolution de ſe donner à Dieu : mais ce ſont des volontez paſſageres ; aujourd'huy on les void frequenter les Sacremens, & peu de jours apres on les void frequenter les mêmes compagnies qu'auparavant. Mais la converſion de la Magdelaine eſt auſſi bien entiere dans la fin que dans le commencement ; elle luy donne vne eternité affective, elle luy donne vne eternité effective : Vne eternité affective, puis qu'elle aime Dieu de tout ſon cœur, & ſans aucũ partage : Vne eternité effective, puis qu'elle l'aime pour toûjours : Elle veut même rachepter le temps paſſé de ſa vie par l'ardeur de ſon amour, & par vn amour appretiatif meriter autant en ce moment par ſon actiuité, que ſi elle l'auoit aimé toute ſa vie : Elle veut imiter ces Vignerons de l'Evangile, qui ayãt demeuré oiſifs dans les places toute la matinée, & n'ayant travaillé qu'vne heure, meriterent autant que ceux qui auoient trauaillé toute la journée. Magdelaine vous auez eſté oiſiue pour Dieu pendant toute voſtre vie, mais vous pratiquerez toutes les vertus que voſtre amour vous preſentera, vous travaillerez auec ardeur ſans reſerue dans vos actions, & ſans limites dans le temps ; vous luy rendrez voſtre ame & voſtre corps par voſtre penitence de conuerſion ; mais vous expierez encore tous vos pechez par la penitence d'expiation.

II. Point. Ce n'eſt pas aſſez à l'amour que la Magdelaine a pour Dieu, de quitter ſes pechez par ſa conuerſion, elle les expie encore par ſa penitence, & par des ſatisfactions proportionnées à la malice

de ſes pechez, & à la grandeur des peines, qu'elle a meritées. On ne comprend pas neanmoins aſſez la neceſſité de la penitence d'expiation; on ſe perſuade que c'eſt aſſez de confeſſer ſon peché, d'en recevoir l'abſolution & la grace; on ne ſe met pas en peine de l'expier: Cependãt il y a vne liaiſon indiſpenſable entre l'amour de Dieu & cette penitence; 1. C'eſt parce que comme l'amour eſt caché dans le cœur, nous n'en ſçauons pas la verité ny les forces, ſi nous ne les produiſons au dehors par les rigueurs d'vne penitence d'expiation. 2. C'eſt pour effacer la peine deüe à nos pechez paſſez; car pour nous en acquiter, nous ſommes obligez de ſoufrir des peines temporelles. 3. C'eſt pour nous ſeruir de frain dans toutes nos actions, & pour nous faire éviter toutes les occaſions des pechez futurs par l'horreur de ceux que nous expions. Ah que vous compreniez bien ces veritez, incomparable Penitente, puis qu'eſtant aſſeurée que vos pechez vous eſtoient pardonnez, vous auez voulu les expier par vne ſi grande & ſi longue penitence! C'eſt pour marquer la verité de voſtre conuerſion par l'alliance de voſtre penitence d'expiation. Il faut donc regarder ſon amour dans ſon cœur comme vn Iuge aſſis ſur ſon tribunal où il prononce des Arreſts, & où il les execute luy-meſme par des ſatisfactions proportionnées à la grandeur & à la qualité de ſes pechez. Il trouue que la paſſion d'amour, dont elle auoit été coupable, auoit trois déreglemens; l'ardeur, l'inſolence & le plaiſir. L'ardeur qui a brûlé ſon cœur: L'inſolence qui a parû ſur ſon viſage: Les plaiſirs qui ont flatté ſes

ſens. Vous allez voir comme Magdelaine expie ces trois déreglémens : 1. Elle expie l'ardeur de ſes paſſions par les larmes qu'elle répend : 2. L'inſolence de ſes paſſions par les humiliations qu'elle ſouffre : 3. Les plaiſirs des ſens par les peines qu'elle prend dés le commencement de ſa conuerſion, & qu'elle continuë dans la ſuite de ſa vie.

1. Il y a de l'ardeur dans cette paſſion, puis qu'elle tient de la nature du feu, mais qui brûle & qui noircit. Voila le premier Arreſt de ce Iuge, c'eſt de punir cet amour, & d'en effacer les impreſſions par les eaux de ſes larmes. On conſidere les eaux naturelles en trois états; dans les ſources d'où elles ſortent; dans les canaux par où elles paſſent, & dans les lieux qu'elles arrouſent : Conſiderons les larmes de Magdelaine dans ces trois eſtats. 1. Qu'elle en eſt la ſource? c'eſt le cœur, qui ayant eſté le premier coupable, doit être le premier penitent, & qui doit employer ſes douleurs meſme pour expier ſes pechez. Saint Auguſtin dit que les larmes ſont le ſang d'vn cœur bleſſé; le cœur de la Magdelaine eſt bleſſé par la charité de IESVS; *Vulnerata charitate ego ſum* : Elle fait couler des larmes de ſang pour exprimer ſa douleur. Cette playe penetre ſon cœur, & expie ſes premiers pechez dans la ſource d'où elles ſortent. 2. Elles paſſent dans les yeux, qui ſont comme les canaux par où elles coulent. Vn Ancien a remarqué que les mêmes yeux qui ont ſerui à aimer, ſeruent à pleurer; *Oculis quibus fletur, amatur*: Il veut dire que la nature ſuit auec neceſſité la liaiſon qu'il y a entre l'amour & les larmes : Mais

depuis que la grace s'en ſert dans la conuerſion des pecheurs, elle fait que les larmes ſeruent à expier les déreglemens de l'amour. Ah! diſons que les larmes dans la Magdelaine ſont ſorties de ſon cœur pour eſteindre l'amour qu'elle auoit pour le monde, pour en expier les flammes, & pour imprimer vne grace rigoureuſe; expiant en ſes yeux les mauuais regards par les larmes qui en ſortent, qui purifient ces canaux de leur impureté, qui nettoyent toutes les actions criminelles qu'elle a faites ſur ſon corps. 3. Et ce d'autant plus que ces lieux même où ces eaux vont retomber, contribuent à leur vertu & à leur gloire: Ce ſont comme vne fontaine qui ſe partage en deux ruiſſeaux, dont l'vn monte vers le Ciel, & l'autre retombe dans le baſſin dont elle ſort: Ie vois vne partie de ſes larmes qui monte vers le Ciel, & qui vont arroſer les pieds de IESVS. Choſe admirable! dit S. Pierre Chryſologue, nous voyons dans la nature des changemens étranges: *Mutatur ordo rerum, pluuiam terra cœlum dare conſueuerat, nunc rigat terra cœlum.* Dans le train commun de la nature le Ciel arrouſe la terre, mais la terre aujourd'huy arrouſe le Ciel: Les pieds ſacrez de IESVS, d'où coulent les benedictions & les graces, ſont arrouſez par les larmes de la Magdelaine. Mais vne partie ſe refléchit ſur elle-même pour y operer l'expiation de ſes pechez, ſuiuant la penſée de S. Chryſoſtome, qui dit qu'elle a eſté baptiſée dans les larmes, *Baptiſatur lachrymis ſuis.* Que ſes larmes luy ont eſté comme vn ſecond Baptême, qui ont allumé le feu pour expier ſes paſſions, & qui ont augmenté infiniment les premieres graces

de ſa conuerſion par les actions de ſa penitence; parce que non contente d'expier l'amour qui a brûlé ſon cœur, elle en expie encore l'inſolence par les humiliations qu'elle pratique pendant ſa vie.

2. Car c'eſt le ſecond déreglement de l'amour, lors principalement qu'il s'eſt rendu public & ſcandaleux, d'être ſuperbe & inſolent. C'eſt pourquoy la penitence pour ordonner des peines proportionnées à ſes déreglemens, eſt par elle-meſme humiliante, comme remarque Tertullien : *Exomologeſis eſt humilificãdi proſternendiq; hominis diſciplina.* Mais auant que l'Egliſe eût établi ſes loix publiques, l'amour auoit laiſſé dans le cœur de la Magdelaine des reſolutions auantageuſes pour les prendre elle-meſme : Il y a eu de l'orgueïl dans ſon amour, elle l'expiera par les humiliations : Il y a eu du ſcandale, elle le reparera par la honte & par la confuſion. 1. L'amour de Magdelaine eſt accompagné d'orgueïl & de vanité, non ſeulement par la complaiſance qu'elle a de ſe voir ainſi aimée, mais encore par les parures exterieures dont elle vſoit pour paroiſtre auec pompe & auec éclat dans le monde. Mais que fait l'amour de Dieu entrant dans ſon cœur? Il la condamne a expier ces déreglemens par des humiliations oppoſées: Elle quitte les ornemens de ſa vanité, elle va briſer cette boëte d'onguent qui ſeruoit à ſes vſages prophanes ; elle va ſe jetter aux pieds de IESVS : C'eſt trop de ſe preſenter à ſes yeux elle s'en juge indigne ; elle n'oſe pas meſme embraſſer ſes genoux; mais ſçachant que les pieds ſont la plus baſſe partie de l'homme, elle s'y pre-

Tertull. de pœnit.

ſente pour marquer qu'elle s'eſtime la derniere des creatures: Elle ſe met à ſes pieds pour aſſujettir à ſon ſeruice toute la vanité & toute la pompe du monde : Ou bien elle ſe jette à ſes pieds pour monſtrer qu'elle merite d'être foulée aux pieds par toutes ſortes d'humiliations, parce qu'elle s'eſt ſi ſouuent ſouſlevée contre Dieu par ſon orgueil ; c'eſt pourquoy elle expie ſon orgueil par les humiliations ; & ſon inſolence par la honte qu'elle ſouffre. 2. La honte dans la nature eſt la plus inutile des paſſions, mais dans la grace elle ſert à de beaux & à d'excellens vſages : Auparauant que nous commettions le peché ; c'eſt vn frain pour nous empécher de le commettre; mais apres l'avoir commis, on peut s'en ſeruir pour faire vne partie de la penitence. Ah ! la honte qui eſt naturelle à ſon ſexe, n'a pû empêcher le peché de Magdelaine, elle s'en ſert apres pour l'expier; elle fait tous ſes efforts pour augmenter la peine de ſa confuſion : Comment ? Elle ſe preſente à trois ſortes d'yeux : Premierement, elle ſe preſente à ſes propres yeux, afin que voyant l'horreur de ſes crimes elle rougiſſe d'être ſi coupable : Secondement, elle ſe preſente aux yeux des peuples & des Scribes, elle declare elle même ſon peché deuant tout le monde, afin d'expier ſes deſordres publics par vne publique confuſion : Troiſiémement, elle ſe preſente aux yeux de IESVS pour luy faire amande honorable de ſon peché, & elle ſe tient en cette poſture pour augmenter ſa confuſion par les reprimandes qu'il luy pouuoit faire. Cet eſtat ſeul étoit capable d'attirer le pardon de ſes pechez ; Elle s'humilie au deſſous d'elle-meſ-

me au deſſous des Phariſiens, & au deſſous de Iesvs; puiſque de quelque coſté qu'elle ſe tourne, elle ſe void toûjours humiliée : Mais Magdelaine; Dieu veut épargner vôtre ſang coupable pour le faire changer d'office, il vous a ſeruy de vermillon pour augmenter voſtre beauté ; mais voſtre penitence le répandra ſur voſtre viſage pour le faire rougir de honte de tant de crimes, afin que vous meritiez la loüange que l'Epoux donne à ſon Epouſe, quand il compare ſes jouës à la couleur de la Grenade, qui eſt la couleur de la penitence : Il faut donc que vôtre ſang ſerue à expier l'inſolence de vôtre peché, & qu'il ſerue à expier les plaiſirs de vos ſens par les peines volontaires de la penitence.

3. Il y a du plaiſir dans l'amour, mais ce ſont des fleurs qui produiſent des épines pour couronner Iesvs, en ce qu'elles l'offenſent. Il faut donc que la penitence expie ce troiſiéme déreglement par des peines proportionnées & à l'offenſe de Dieu, & aux plaiſirs illegitimes de l'homme: C'eſt pourquoy Ceſarius Archeueſque d'Arles, repreſente l'amour penitent cõme vn executeur qui s'étend ſur le cœur & ſur le corps du pecheur pour luy faire ſentir par ſes rigueurs les pointes de ſes crimes : *Charitas deſcendit ad omnem contritionem cordis ; & corporalem afflictionem infatigabilem exercet.* C'eſt auec ces ſentimens genereux que l'amour s'étend dans le cœur & ſur le corps de la Magdelaine; elle a veu Iesvs viuant, mourant & glorieux. 1. Que fait-elle aux pieds de Iesvs vivant ! Elle y commence ſa penitence : S. Gregoire le Grand dit qu'elle a fait de tous les membres de

Cæſar. Arelat.

ſon corps comme autant de victimes de ſon ſacrifice, *Quot habuit oblectamenta, tot de ſe obtulit holocauſta :* Toutes les actions qu'elle fait dans cette ceremonie de ſa conuerſion, ſont autant de victimes de ſon cœur offertes à la gloire de IESVS, mais qui ſont les marques de ſa penitence. 2. Que fait-elle aux pieds de IESVS mourant? Elle y conſacre les reſtes de ſa penitence, elle participe aux douleurs de IESVS par vne compaſſion, en faiſant reflechir ſur ſon cœur les impreſſions de ſes cloux & de ſes épines; & puis elle fait de tout ce qu'elle void des motifs de ſa penitence: Dans cette penſée qu'elle a, qu'elle eſt la cauſe de la mort du Sauueur, que c'eſt elle qui l'a attaché à la Croix, & que ſes plaiſirs ſont les épines qui le petcent : Ah! dit-elle, c'eſt pour moy, mon Sauueur, que vous vous étes mis en cet état ; c'eſt pour percer mon cœur ; & afin que je faſſe ſur moy-même l'application de vos playes. 3. Mais apres que IESVS fut monté au Ciel, & ne pouuant pas le ſuiure dans ſa gloire, que fait-elle ? Elle ſe retire en vn rocher de Prouence pour en faire le theatre & le moyen de ſa derniere penitence ; c'eſt là où s'eſleuant elle-même vers le Ciel; elle y auoit eſté conduite par ſon Ange, elle y employe le reſte de ſa vie à expier des pechez qui lui auoient eté pardonnez, pour montter par ſes mortificatiõs continuelles, & l'horreur qu'elle auoit pour ſes pechez & l'amour qu'elle auoit pour IESVS. Anges tutelaires de ce rocher, Intelligences, témoins de ſes larmes, dites-nous qu'elle a eſté ſa vie, & ſes occupations. Ils nous diront ſans doute que la vie de la Magdelaine a eſté la penitence de ſon

Grego hõ. 3 in Euã

amour; & que la vie de ſon cœur a eſté vne ſuitte continuelle de regrets contre ſes pechez effacez, & vn continuel redoublement de ſoûpirs & de larme pour Jesvs : Elle a veſcu dans les larmes, elle eſt morte dans les larmes, c'eſt la vie, c'eſt la mort de la Magdelaine. C'eſt ainſi qu'elle expie ſes crimes pardonnez, voïons comme elle les conſacre à la gloire de Iesvs-Christ.

Voicy le troiſiéme triomphe de l'amour que la Magdelaine a eu pour Dieu ſur l'amour quelle a eu pour le monde, & qui en montre la grádeur: C'eſt qu'elle cõſacre en quelque façon ſes pechez faiſant ſeruir ce qui luy reſte apres ſa conuerſion à la gloire & à l'amour de Dieu, ſuiuant la penſée de l'Apôtre ; *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, tout tourne à bien à ceux qui aiment Dieu. *Etiam peccata*: Ouy, dit S. Auguſtin, les pechez même entre les mains de l'amour divin deuiennent les moyens de ſes flâmes. En voici l'exemple dans la Magdelaine : le peché qu'elle a commis, apres meſme qu'elle la détruit par la penitence demeure en quelque façon dans trois choſes qui luy reſtent: 1. Dans la paſſion d'amour ou dans l'inclination à aimer qui en a été la cauſe: 2. Dans le ſouuenir qu'elle a de ſon peché: 3. Dans le pardon qu'elle en a receu. Vous allez voir comme elle ſe ſert de ſa paſſion d'amour, du ſouuenir de ſes pechez, & de la conſideration du pardon qu'elle en a receu pour augmenter ſes douleurs, & qu'elle fait ſeruir par reflexion ces trois reſtes de ſes pechez aux mouvemens de la grace.

1. Quelque haine que Dieu ait contre le peché, il n'en détruit pas la cauſe ; lors même qu'il

l'efface par le pardon, il laiſſe ſubſiſter la liberté & les inclinations qui en ont eſté les principes; afin que nous les appliquions à faire vne penitence de conſecration pour les conſacrer à ſa gloire. Comment cela ? C'eſt qu'il donne à ce Chreſtien vne ſainteté conforme aux inclinations de ſes paſſions meſme qui ont ſeruy à le rendre coupable : Il corrige ce qu'il y a de vicieux & de mauvais, il eſleue ce qu'il y a de bas & de foible ; il leur fait changer d'objet, afin qu'ils aiment IESVS de la même ardeur qu'ils ont aimé le monde. On ſe ſert ordinairement de comparaiſons pour exprimer ces operations de la grace : Les vns les comparent à ce que faiſoient les Apôtres ; quand ils faiſoient la Dedicace de quelque Temple Idolâtre, ils ne détruiſoient pas ce Temple, mais ils conſacroient à Dieu par leurs oraiſons, & par des ceremonies qui le faiſoient paſſer d'vn ordre prophane & criminel à vn ordre ſacré & ſurnaturel pour ſeruir à la gloire du Sauveur : Les autres apportent pour exemple ce qui ſe fait ordinairement dans la nature : Vn Iardinier trouue vn arbre qui porte de mauvais fruits; Que fait-il ? Il ne le coupe pas pour cela, mais il coupe vne branche d'vn bon arbre, il l'ente ſur ce tronc, & meſlant ainſi la fecondité de cette branche auec la ſterilité de ce tronc il en fait vn arbre qui produit de bons fruits. C'eſt ainſi que Dieu ſe comporte dans la conuerſion d'vn pecheur, il trouue que la paſſion naturelle a eſté la cauſe de ſon peché ; il ne la détruit pas pour cela ; mais il ente la grace ſur cette racine, & il luy donne vne vertu conforme à cette paſſion,

afin que les meſmes principes qui l'ont rendu coupable, ſeruent à le faire Saint: Quelle eſtoit la paſſion predominante de S. Paul qui l'auoit rendu coupable ? c'eſtoit ſon humeur bilieuſe auec ſes emportemens, c'eſt ce qui luy faiſoit reſpirer la fureur contre les Chreſtiens: Quand le Sauueur le conuertit, il ne luy oſte pas cette bile, mais il ente la grace ſur ſon naturel, & il s'en ſert pour le faire Saint: il fait de la fureur d'vn perſecuteur le zele d'vn Apoſtre, afin qu'auec la meſme ardeur dont il auoit perſecuté l'Egliſe, il la deffende, & qu'il verſe ſon ſang pour la querelle de IESVS CHRIST. C'eſt ainſi qu'il ſe comporte enuers la Magdelaine; ſa paſſion dominante a eſté ſon amour, l'inclination qu'elle auoit à aimer l'auoit renduë criminelle: Le Sauueur la conuertit; croyez-vous qu'il luy oſte ſon cœur, ou qu'il luy eſteigne les feux de cette paſſion naturelle ? Non, il la corrige ſeulement, il en oſte ce qu'il y a de vicieux, il luy laiſſe vn cœur ſenſible & il ente la grace ſur nature; il veut qu'elle ait vne ſainteté amoureuſe: Elle aimera donc eternellement ſon Dieu, auec la meſme ardeur dont elle a aimé le monde.

2. Et ce d'autant plus que ce meſme amour ſe ſert encore du ſouuenir des pechez que Magdelaine a commis, pour nourrir & pour augmenter ſes flammes. Choſe eſtrange! Dieu oublie les pechez des hommes, mais il veut que les penitens en conſeruent le ſouuenir apres même qu'ils leur ont eſté pardonnez. C'eſt ainſi dit S. Chryſoſtome: que Dieu ſe comporte enuers S. Paul,

Chryſ. *Condonata erãt Paulo à Deo peccata, ſed memoria*

peccatorũ condonatorum non euanuerat apud Paulum : Dieu auoit pardonné les pechez à S. Paul, il les auoit effacez dans ſon cœur par ſa grace : Cependant l'Apôtre s'en ſouuient au milieu de ſes reuelations; il ſe ſouuient qu'il a été Paul perſecuteur, & qu'il a porté les armes contre I. CHRIST. C'eſt ainſi que la Magdelaine ſe ſouuient de ſes pechez, je ne diray pas ſeulement pour être l'occaſion de tant de penitences redoublées, & le ſujet de tant d'humiliatiõs & de rigueurs; mais encore afin que par vne reflexion ſalutaire elle s'en ſerve comme de motif à ſon amour : elle ſe ſouuient de ſes crimes pour ſe preſeruer de ſes crimes ; & comme dans la nature on tire les plus ſouuerains remedes des plus grands poiſons, elle tire de ſes pechez vn puiſſant preſeruatif contre ſes pechez meſme. Ah ! glorieuſe inuention de l'amour de Dieu, mais auantageux ſouuenir de noſtre penitence ; puiſqu'elle tire ſon bonheur de ſon malheur, & ſa victoire de ſa deffaite. Voila comme elle ſe ſouuient de ſes pechez pour augmenter ſon amour, & comme elle ſe rend plus actiue à ſon ſeruice par la conſideration du pardon qu'elle en a receu.

3. Le peché conſideré en ſoy-même eſt l'effet de l'ingratitude de l'homme, qui apres auoir receu pluſieurs bien-faits de la bonté de Dieu, s'é ſert pour l'offenſer : Mais le peché conſideré dans le pardon deuient le motif & la cauſe de la recõnoiſſance du penitent, parce qu'il l'oblige à reconnoître par ſon amour toutes les injures qu'il a faites à ſa gloire. Magdelaine ſçauoit bien cette obligation & elle voulut la témoigner au Sauveur

par ce ſacrifice qu'elle fit a IESVS-CHRIST de tout ce qu'elle auoit : Ah ! quand je vois les cheveux de Magdelaine qui eſſuyent ces pieds apres avoir ſeruy au monde, ne puis-je pas dire qu'elle en fait vn ſacrifice à la gloire de IESVS CHRIST pour reconnoiſtre ſon amour, qui luy auoit pardonné les pechez qu'elle auoit commis ? Quand j'enviſage ſa bouche collée en terre, n'eſt-ce pas vn effet du ſouvenir de ſes pechez pardonnez, qui luy fait chercher toutes les occaſions où elle puiſſe reconnoiſtre par ſes actions les graces qu'elle a receuës dans le pardon que Dieu luy a accordé? C'eſt ce que IESVS-CHRIST fit connoiſtre à ce Phariſien, qui étoit ſcandaliſé de voir qu'il ſouffroit que cette femme s'approchaſt de luy ; il dit Simon, il ſe trouve deux debiteurs qui eſtoient obligez tous deux de deux debtes differentes à vn meſme creancier ; l'vn de cinq cens deniers, & l'autre de cinquante : Il arriue que tous les deux deviennent inſoluables ; que fait le creancier, il quitte à tous deux la debte ; or luy dit IESVS-CHRIST, lequel eſt plus obligé d'aimer ſon creancier ? Il répond que c'eſtoit celuy à qui on auoit remis la plus grande debte : Voſtre jugement eſt juſte, dit IESVS, *Et conuerſus ad mulierem dixit Simoni, Vides hanc mulierē* ? Sçachez Simon; que cette femme qui paſſe dans vôtre eſprit pour vne ſcandaleuſe eſt deuenuë vne Sainte, & que ſi elle a beaucoup aimé le monde, elle a beaucoup aimé Dieu, elle l'avoit beaucoup offenſé, elle ne pouuoit pas y ſatisfaire, on luy a pardonné ſes crimes ; mais en reconnoiſſance elle l'a beaucoup aimé: *Dilexit multum*. Son amour auoit

eſté

eſté la cauſe de ſon malheur, & ſon amour ſera la cauſe de ſon bonheur; puiſque IESUS-CHRIST luy-meſme apres luy auoir donné l'abſolution de ſes pechez, luy donne les dernieres marques de ſon amitié & la renuoye en paix: *Vade in pace.* Ah! parfait amour de Magdelaine, dans ſon commencement qui merite le nom d'vne penitence de conuerſion; plus parfait dans ſon progrez puiſqu'elle a les qualitez d'vne penitence d'expiation; mais enfin tres parfait dans ſa conſommation, puiſqu'elle conſacre à Dieu tout ce qui luy reſte de ſes pechez paſſez.

C'eſt ainſi que Magdelaine a aimé IESUS, mais l'aimons-nous de la ſorte? touchons vn peu les veines de noſtre cœur, *Tange venam cordis*; pour voir en quel eſtat eſt noſtre amour, & ſi l'on peut dire de nous ce que l'Euangile a dit d'elle: *Dilexit multum*: Sommes-nous diſpoſez à donner à Dieu comme cette Penitente; 1. Vn amour de conuerſion: 2. Vn amour d'expiation: 3. Vn amour de conſecration? *Concluſion.*

1. Ie ſçay qu'il y a de la peine à ſe conuertir, & à quitter des attaches qui nous lient depuis ſi long-temps, principalement dans certains pechez auſquels on eſt engagé, ou par intereſt, ou par neceſſité: Quand il faut rompre ces chaiſnes que l'on a contractées depuis tant d'années, & quand il eſt queſtion de renoncer à cette amitié; ha que de peines, que d'obſtacles & de reſiſtances; cepédant il le faut; il n'y a point de milieu ou vn enfer eternellement, ou vne penitence de conuerſion: Il faut quiter le peché pour r'entrer en grace auec Dieu: ou ſi nous voulons demeurer dans

noſtre peché, il faut renoncer à Dieu. Ah funeſte parole ! renoncer à Dieu pour vne malheureuſe creature, perdre ſon ame pour vne brutalité d'vn moment : A Dieu ne plaiſe, prenons plûtoſt aujourd'uy vne genereuſe reſolution de nous conuertir à Dieu comme la Magdelaine : Nous l'auons imitée dans ſes pechez, imitõs la dans noſtre conuerſion ; donnons luy les qualitez qu'elle luy a données: Qu'elle ſoit courageuſe contre les difficultez, triomphons de nous meſmes, du Demon & de la chair, qui s'y oppoſeront : Qu'elle ſoit prompte contre les retardemens, ne la remettons pas à demain ; ſi Dieu nous appelle aujourd'huy, peut-eſtre nous delaiſſera t-il demain ; marchons pendant que nous auons la lumiere, de peur de nous laiſſer ſurprendre par les tenebres : Enfin qu'elle ſoit entiere contre les partages ; ne donnons point vne partie de noſtre cœur à Dieu, & vne partie au Demon, puiſque ce partage en détruit la poſſeſſion : donnons-le tout entier à Dieu à l'exemple de la Magdelaine, pour en faire vne veritable conuerſion : mais encore vne parfaite expiation.

2. Magdelaine a pleuré ſes pechez aux pieds de Iesus, & elle a répandu des larmes pour eſteindre les feux de ſes paſſions: Mais qu'il y a peu de perſonnes qui l'imitent dans ſa penitence d'expiation ; Il ſe conuertiſſent quelquefois à Dieu, mais parce qu'ils ne conçoiuent pas aſſez d'horreur de leurs crimes, ils y retombent à la premiere occaſion : Ils eſtiment que les pertes de la moindre choſe du monde meritent leurs larmes & que la perte de leur ame leur doit eſtre indifferente: Ah!

malheureux iugement que nous portons, & qui eſt la cauſe de noſtre damnation : Nous pleurons pour la perte d'vn procez, & nous n'auons pas vne larme pour la perte de la grace de Dieu; nous ſoûpirons apres les choſes periſſables, & nous mépriſons les eternelles : R'entrons aujourd'huy en nous-meſmes ; conceuons vne ſainte horreur du peché, effaçons-le par vne penitence d'expiation, demandons des larmes à Dieu pour eſteindre l'amour de la concupiſcence, qui eſt la matiere & la cauſe de nos pechez ; ou ſi nous ne pouuons pleurer pour nos pechez, pleurons au moins de ce que nous pouuons pleurer : Ces larmes ſeront le commencement d'vne penitence d'expiation, & nous entrerons peu à peu dans vne heureuſe pratique de la penitence de conſecration.

3. Courage ames genereuſes, & déja à demy-conſacrées à IESUS-CHRIST par l'amour de cõuerſion, & par celuy d'expiation ; que la Magdelaine qui vous a ſeruy d'exemple pour ces deux premieres penitences, vous ſerue encore pour cette troiſiéme ; elle a conſacré ſes crimes dans leur principe pour en faire des motifs de ſon amour ; ſuiuez ſon ardeur, conſacrez vos paſſions qui vous ont ſi ſouuent expoſez à la Iuſtice de Dieu, pour en faire les ſujets de ſa complaiſance : Vous vous eſtes ſouuentesfois ſeruy de vôtre lãgue pour détracter de voſtre prochain ; Dieu vous a laiſſé cet inſtrument criminel, non pas pour continüer vos crimes, mais pour vous en ſeruir à ſa gloire, & pour edifier voſtre prochain par vos bons cõſeils La Magdelaine a cõſacré ſes pechés

dans ſon ſouuenir pour ſe rendre plus Sainte ? Souuenez-vous de vos crimes pour en tirer les motifs de voſtre ſalut, *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu*, dit le Sage : Prenez bien garde de vous en faire à croire, ſi Dieu vous a pardonné vos pechez, vous y pouvez retomber, & Dieu peut vous refuſer ſa grace pour en ſortir ; Conſervez donc l'idée de ceux qui ſont paſſez, pour éviter ceux qui pourront arriver. Enfin les pechez de la Magdelaine ont eſté conſacrez dans le pardon qu'elle en a receu : Ce pardon vous doit eſtre un puiſſant motif d'amour & de reconnoiſſance pour Dieu, puis qu'il nous apprendra que ſi Dieu ſe fuſt fait juſtice, il nous euſt damnez dés auſſi-toſt que nous avions commis noſtre peché : Excitons-nous donc aujourd'hui à ſon ſervice par ces fortes conſiderations ; faiſons toutes nos actions avec une telle ardeur, que nous obligions Dieu de nous dire comme à la Magdelaine, *Vade in pace* ; Allez, vos pechez vous ſont pardonnez ; vous avez beaucoup aimé ; voſtre amour vous a attiré mes graces ſur vôtre cœur, & vous en avez fait un bon uſage ; Venez jouïr de la paix que je vous donne avec la Magdelaine dans ma gloire, pendant une heureuſe eternité. C'eſt ce que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT IACQVES LE MAIEVR.

Hi ſunt qui venerunt de tribulatione magna ; & lauerunt ſtolas ſuas, & dealbauerunt eas in ſanguine agni. *Apocal.*7.

Ceux-cy ont ſouffert de grandes afflictions, & ils ont lauë & blanchy leurs robes dans le ſang de l'Agneau. Dans l'Apocalypſe,ch.7.

IESVS perfections naturelles des Eſtres ſe prennent des diuers rapports qu'ils ont auec Dieu, & des differentes participations de ſon Eſtre : Et la gloire des Saints ſe tire des rapports qu'ils ont auec IESVS, qui les fait participer à ſes differentes qualitez. Il y a des Saints qui participent dauantage aux qualitez diuines du Sauueur ; comme ceux qui ont ſouſtenu auec éclat les plus eminentes & les plus glorieuſes veritez de l'Evangile.

Mais il y a des Saints qu'on doit loüer principalement par les rapports qu'ils ont à la Croix au Calice & au Sãg de Iesus, puis qu'ils ont partagé auec luy les douleurs de ſa Paſſion, & qu'ils ſe ſont expoſez aux plus grandes baſſeſſes pour faire triompher ſa Croix. Quoy que ces deux differentes manieres de loüer les Saints ſoient oppoſées, elles ſont toutesfois tres-auantageuſes à leur gloire : Nous ſommes obligez d'admirer ſa grandeur dans les vns, auſſi bien que ſa baſſeſſe dans les autres: & cõme Iesus-Christ a eté le principe de ces deux differentes ſaintetez, il faut en donnant à vn chacun ſon caractere particulier, publier la grandeur des vns, & loüer l'humilité des autres : Ce qui m'engage à faire le Panegyrique de S. Iacques par les rapports qu'il a eus auec le Sang & auec la Croix de Iesus; & à tirer l'idée de ſes loüanges par la participation qu'il a euë à ſon Calice: *Lauit ſtolas in ſanguine Agni* Marie a eſté comme la mediatrice entre Iesus & S. Iacques par la communication de ſon ſang : C'eſt la Mere de l'vn & la parente de l'autre ; elle a intereſt dans ce diſcours; elle nous aidera de ſes graces, ſi nous les luy demandons par les paroles de l'Ange, & ſi nous luy diſons : *Aue Maria.*

COmme la honte & le malheur des hommes prouient du ſang corrompu d'Adã, & qu'en participant à ſon ſang, ils ont participé à ſon malheur : De meſme la gloire des bons & de fidelles Chreſtiens prouient de Iesus: Il nous a communiqué le principe de ſes auãtages, puis qu'il nous a lauez dans ſon Sang, comme dit S. Iean, & qu'a-

auec ce meſme Sang il nous a merité toutes ſes graces ; & par cette application de ſon Sang il nous ennoblit, & il nous eſleue à la participation de ſa gloire : Ce qui a fait dire à Tertullien, que la pourpre meſme des Roys, qui marque la puiſſance & la dignité de leur Eſtat, tire cet auantage du Sãg de IESUS, qui leur a donné cette puiſſance & cette grãdeur : *Lux purpuræ tuæ ſanguis Domini.* Tertul. Mais ſi les Chreſtiẽs en general ſont ennoblis de cette pourpre, & ſi tous les Martyrs ont laué leur robbe dans le Sang preciux de cet Agneau ; diſons que c'eſt principalement S. Iacques qui en tire en ſe iour ſa gloire & ſa grandeur, par trois rapports qu'il a auec le Sang du Sauueur : 1. Il l'a receu dans ſes veines : 2. Il l'a porté ſur ſa langue : 3. Il l'a ſoûtenu par ſon propre Sang. Il l'a receu dans ſes veines comme ſon proche parent : Il l'a porté ſur ſa langue comme ſon Apoſtre ; Il l'a ſoûtenu auec ſon Sang comme ſon Martyr. Il l'a receu dés ſa naiſſance : Il l'a porté pendant ſa vie ; & il l'a ſoûtenu à ſa mort : Enfin en quelque eſtat que nous le conſiderions, nous pouuons dire de luy, *Lauit ſtolas ſuas in ſanguine Agni.*

Diuiſion du diſcours.

I. POINT.

La premiere ſource des loüanges qu'on donne aux hommes, ſe tire de l'alliance du Sang, particulierement s'ils appartiennent à des parens conſiderables pour leurs vertus ou pour leurs actions & cela pour trois raiſons : Premierement, parce qu'ils ont vn méme sãg, & qu'on ſe perſuade que cette vnion ſert à la communication de la gloire : Secondement, parce qu'on preſume que ceux qui ſortent d'vne méme famille ont les mémes inclinations, & qu'ils portent vn caractere de reſſem-

blance dans leurs inclinations & dans leur eſprit: Troiſiémemẽt, parce que l'amitié qui naiſt communément dans la nature, fait de ces alliances des ſympathies qui ſeruent à faire paſſer les auantages des vns ſur les autres. Voila les auantages que S. Iacques à retirez de l'alliance de IESUS pour ſa gloire & pour ſa ſainteté: 1. Dans l'ordre naturel: 2. Dans l'odre moral: 3. Enfin dans l'ordre de la grace, où cette alliance va ſe rendre.

1. On compare les diuerſes branches d'vne famille aux differens ruiſſeaux qui ſortent d'vne meſme ſource: L'eau a eſté la méme dans la fontaine auant que de ſe partager dans ſes ruiſſeaux, & meſme lors qu'elle eſt ainſi diuiſée, elle garde quelque image de ſa premiere vnion, & elle conſerue toûjours les meſmes rapports dans les canaux où elle eſt répanduë. Diſons que les peres, & les ayeuls, qui ſont les premieres ſources d'vne famille, reüniſſent en eux-meſmes tout le ſang qui doit eſtre répãdu ſur leurs enfans, & ſur leurs deſcendans: Mais que par apres dans ſon partage il conſerue les meſmes rapports qu'il auoit auparauant; & on peut dire qu'ayant eſté vne fois vny dans cette commune ſource de leur vie, il demeure toûjours le meſme. Il me ſemble que le ſang deſtiné pour la famille de IESUS, a eſté premierement dans S. Ioachim & dans Sainte Anne, que de là il s'eſt partagé en deux canaux: L'vne a paſſé miraculeuſement par Noſtre-Dame, pour venir dans les veines de IESUS: L'autre a paſſé dans les veines des meres de S. Iacques & de S. Iean, pour venir dãs les veines de ces deux Apoſtres. Ie ſçay bien que parmy les hommes les communications

naturelles ne ſont pas fort conſiderables par elles-mémes: Pourquoy ? 1. parce que c'eſt vn effet de l'alliance naturelle, qui ne porte pas vne grande gloire: Et d'ailleurs, il eſt vray ce que dit vn ancien Prophete, que tout le ſang eſt d'vne meſme couleur : *Omnis ſanguis conformis eſt.* Mais il n'en eſt pas ainſi du ſang de IESUS, parce qu'eſtant vny hypoſtatiquement au Verbe dans la perſonne de IESUS, il a contracté vn ſi grand éclat, qu'il en répand les rayons ſur ſes autres parens, & ſingulieremét ſur S. Iacques qui eſtoit ſon couſin. 2. Mais encore parce que cette diſtribution du ſang s'eſt faite dans leur famille par les ordres d'vne Prouidence particuliere. Tertullien dit que lors quê Dieu créa le premier homme, & qu'il tenoit en main la boüe & le limon, qui deuoit eſtre la matiere de ce compoſé, il penſoit à IESUS: *Quodcumque enim limus exprimebatur, Chriſtus cogitabatur homo futurus.* Quand il fermoit les yeux d'Adam, il penſoit aux yeux du Sauueur, & quand il mettoit le ſang dans les veines du premier homme, il penſoit au Sang de ſon Fils, qui deuoit vn iours eſtre le moyen de ſon ſalut, & la matiere de ſon Sacrifice : Auec cette meſme attention il l'a conduit comme par diuers détours dãs les familles des Patriarches; il l'a fait paſſer dans les Rois & dans les Conquerans, afin de le preparer par cette nobleſſe temporelle, & de le conduire plus pompeuſement dans les veines de IESUS : Mais ſi d'vne main il le conduit dans les veines du Sauueur, de l'autre il le met dans celles de S. Iacques auec vn rapport mutuel, qui fait qu'on peut dire que S. Iacques a quelque choſe de IESUS, pui-

Tertull. de reſurr. carnis.

qu'ils ont partagé le meſme ſang.

2. Ce qui eſtoit d'autant plus auantageux à ce Saint, qu'auec la gloire du meſme sãg il auoit encore la reſſemblance & le meſlange des inclinations auec IESUS. C'eſt vn ſentimẽt commue dans la Phyſique & dans la Morale, que les parens on ordinairement quelque conformité d'humeurs & d'inclinations : La raiſon naturelle ſe prend de l'vnion du meſme ſang, qui eſtant le meſme dans tous les cœurs quant au principe, cõtribuë beaucoup à cette reſſemblance qui dépend du temperamment : De là vient qu'on void certaines qualitez qui ſont comme hereditaires à certaines familles, que nous pouuons appeller comme le caractere propre de leur ſang. Ie ſçay qu'il arriue aſſez ſouuent que quelque cauſe ſe meſlant auec la liberté des hommes trouble cet ordre naturel; & qu'on void quelquesfois dans vne meſme famille des inclinations tres differentes & tres-contraires : Mais il me ſemble que le principe qui domine dans la famille de IESUS, ne peut pas eſtre accuſé de ce defaut ; d'antant plus que c'eſt un meſme ſang qui anime toute cette famille, & ſingulierement ceux qui deuoient viure auec IESUS, qui deuoient eſtre cõme les témoins, les ſpectateurs & les cõpagnons de ſes peines; parce qu'ils eſtoient ſous vne particuliere Prouidence, & que ces alliances & ces diſpoſitions naturelles eſtoient des effets de la prouidence de Dieu, pour leur ſalut & pour leur grace. Ainſi ſur ce principe de l'alliance naturelle comme ſubordonnée à la ſurnaturelle, nous pouuons dire que S. Iacques auoit vne grande reſſemblance auec IESUS & auec Ma-

rie. Ha ! que c'eſt vn grand auantage pour vn Saint, que d'auoir vne bonne nature telle que le Sage la demande, & qui eſt vn effet de la prouidence de Dieu, & vne grace particuliere dãs l'ordre naturel : Elle ne ſuffit pas toute ſeule pour la ſainteté, il faut que la grace agiſſe ſur elle & auec elle. La grace agit doublement ſur la nature, par combat & par alliance : 1. Elle agit par combat, quand elle trouue des inclinations vicieuſes qu'il faut vaincre & ſurmonter : 3. Elle agit par vne ſimple alliance, quand elle rencontre dans la nature des ſemences de vertus, & des diſpoſitions à ſes impreſſions : Telles furent les diſpoſitions naturelles & morales que S. Iacques auoit pour la ſainteté ; & c'eſt auſſi vn germe qui contribuë beaucoup à ſa gloire.

3. Mais comme tous les auantages de la nature & de la morale ſont des moyens & des diſpoſitions pour l'ordre de la grace ; nous pouuons tirer de ces alliances que S. Iacques a enës auec Iesus, qu'il aura receu conſequemment de tres-grands avantages de grace, & des moyẽs ſurnaturels pour porter dignement cette premiere gloire. Les raiſons ſe doivent prendre premierement de l'amitié que Iesus avoit pour ſes Apoſtres ; veu principalement qu'il avoit des ſentimens conformes à tous les autres hõmes. On diſpute s'il avoit des paſſions ; mais on peut dire qu'il avoit tous les ſentimens naturels d'amitié & de bien-veillance que la ſympatie d'un même ſang & l'union d'une meſme famille donne communement aux parens : Avec cette difference neanmoins que les amitiez des familles demeurent pour le regard des autres

homme dans vn ordre purement humain & naturel; celle de Iesus eſt eſlevée par ſa charité ſurnaturelle & par des principes diuins. Vous ſçavez que l'ordre de la charité, qui nous oblige d'aimer dauantage ceux qui nous ſont plus proches, nous vnit plus parfaitement à ceux qui ſont de noſtre famille que non pas aux eſtrangers : *Debemus benefacere conjunctis.* S.Th. Ah! c'eſt donc par cet ordre ſurnaturel de charité, & par ces ſentimés d'amitié eſlevée dans l'ordre de la grace que Ieſus a deu aimer S. Iacques comme le plus proche parent qu'il euſt apres la glorieuſe Vierge, puiſqu'il eſtoit ſon Couſin germain. Dieu! quelle cõſequence de faueurs & de graces ne pouuons-nous pas tirer de cette amitié ; I. Christ auoit deux puiſſances, l'une ſur les biens temporels, l'autre ſur les biens de la grace : Nous ne trouuons pas qu'il ait donné à S. Iacques en conſequence de ſon alliance ces premieres ſortes de biens ; il luy a refuſé le droit de ſon Empire. Mais diſons qu'il luy aura témoigné ſon amitié par l'abondance de ſes graces. Et ce d'autant plus qu'il deuoit meriter ſa gloire par le moyen de ſon Sang ; il deuoit l'offrir en ſacrifice ſur la Croix; & par ce moyen acquerir vne iuriſdiction ſouueraine ſur cet ordre ſurnaturel. Et ſur qui eſt-ce donc que ce Sang deuoit agir plus efficacement que ſur ceux qui eſtoient ſes plus proches ? Diſons meſme que le Sang du Sauueur & celuy de S. Iacques garde vne ſenſible ſympatie, vne correſpondance naturelle & vne inclination de ſe réjoindre non pas effectiuement, mais par l'amitié & par les operations de la grace : Et ap-

pliquons à ce ſujet ce beau trait du Cantique, *Purpura regis vincta canalibus* : La pourpre du Roy eſt attachée aux canaux : c'eſt à dire que le Sang de IESUS eſt attaché à toute la famille de ce S. par vn double lieu : par le lien naturel de conſanguinité; & par vn lien ſurnaturel de la grace. Iugez quel auantage de gloire & de ſainteté il aura receu des approches de ce Sang & des impreſſions de cette grace. Veu principalement qu'il ſe ſeruoit luy-meſme de la conſideration de cette alliance pour s'exciter à la ſainteté. Vous ſçauez qu'vne des plus puiſſantes raiſons dont on ſe ſert parmy les hommes pour les arreſter dans leur deuoir, eſt de leur repreſenter la gloire de leurs alliances ; on leur montre les images de leurs anceſtres, on leur repreſente les actions de leurs parens, la gloire de leur famille, pour les exciter & pour les animer dauantage à les imiter ; ou du moins à ne rien faire qui ſoit indigne de leur nom. On dit meſme que ceux qui eſtoient de la famille de ce fameux Conquerant de l'Aſie, en portoient l'image peinte ſur la frãge de leur robbe pour les exciter par cette conſideration. Ah ! qui doute que l'alliance & la conſanguinité que S. Iacques auoit auec IESUS, ne fut vn motif à ſon courage pour l'eſleuer à la ſainteté? Quand il conſideroit d'vn coſté le Sang de IESUS ſi victorieux & ſi triomphant, qui auoit vaincu la mort, qui auoit triomphé des Demons, & qui ſauuoit & reſſuſcitoit les hommes à la vie de la grace : d'ailleurs il refléchiſſoit ſur ſoy-meſme, & en voyant ce meſme Sang dans ſes veines, dans ſon cœur & dans toutes les parties de luy-meſme, *Purpura* Cant. 7.

regis vincta canalibus ; il disoit en son cœur, Ie ne feray rien qui soit indigne de cette alliance, ie ne feray rien qui soit contre l'interest & de la gloire de Iesus, puisque i'ay l'honneur d'estre son parent, & que ie suis encore son Apostre.

II. Point. C'est le second rapport que S. Iacques a auec le Sang de Iesus, & comme la seconde source de sa gloire: Il l'a porté sur sa langue & dans sa voix pour le faire ainsi triompher. Ce fut l'exercice considerable que le Sauueur mourant en Croix donna à tous ses Apostres, d'aller porter son Sang par tout le monde, qui auoit esté versé pour en faire vn sacrifice à son Pere : Mais vous remarquerez que de tous les hommes, il ne choisit que douze vaisseaux pour en receuoir les derniere gouttes & pour l'aller porter à toute la terre. Act. 9. Disons de chacun d'eux en particulier ce que dit Iesus par apres de S. Paul, *Vas electionis est mihi iste, vt portet nomen meum* : C'est vn vaisseau destiné pour porter mon nom & ma gloire. Ie trouue que les Apostres ont porté doublement le Sang de Iesus ; ils ont porté sa gloire ; ils ont porté sa verité : Ils ont porté la gloire de son Sang, parce qu'ils ont publié la Foy par le monde ; d'où vient que S. Gregoire les appelle non pas des vases seulement, mais comme des chars de triomphe qui ont porté cette liqueur auec quelque espece de triomphe, & parce qu'il ont surmonté les oppositions & détruit les vices des Idolâtres. 2. Ils ont porté sa verité, en ce qu'ils ont appliqué l'efficacité de ce Sang, & l'ont fait agir dans la conuersion & dans le salut des peuples : Il étoit bien precieux par luy-même; mais il

l'eſt encore de leur coſté ayant eſté ainſi appliqué par la voix & par la predication des Apoſtres. Que ſi cette loüãge appartient en general à tous les Apoſtres pour auoir receu cette commiſſion de Iesus, & pour l'auoir fidellement executée; diſons qu'il y a quelque caractere particulier de gloire dans l'Apoſtolat de S. Iacques, qu'il a receu cete commiſſion auec quelque priuilege, & qu'il s'en eſt acquitté auec vne fidelité particuliere. Ie tire cette verité d'vn beau mot de S. Cyprien qui appelle les Chreſtiens en general & principalement les Apoſtres, *Hæredes crucifixi*; les heritiers du Crucifix: Il veut dire que Iesus mourant ſur la Croix fait ſon Teſtament, & que ne pouuant diſpoſer que de ſon Sang, & de ſes douleurs, il les donne à ſes Apoſtres pour en profiter eux-meſmes, & pour faire triompher par apres ce precieux & ſanglant heritage. Mais qui doute que donnant cet heritage à tous en general, il le donne auec quelque priuilege particulier à S. Iacques, qui eſt ſon proche parent, & qui en cette qualité auoit quelque droit à cet heritage? Diſons qu'il doit eſtre appellé excellemment, *Hæres crucifixi*; l'heritier de Iesus mourant. D'ailleurs par la meſme raiſon de ſon alliance n'eſtoit-il pas intereſſé dans la gloire du Sang de Iesus; Quand les Peres parlent du zele que Noſtre-Dame a touſiours eu pour la conuerſion des pecheurs & pour le ſalut des hommes, ils en apportent vne excellente raiſon; ils diſent qu'elle a donné le prix de noſtre Redemption, que le Sãg que Iesus a verſé, eſt en quelque façon à elle, qu'elle eſt intereſſée dans ſa gloire & dans ſon

efficacité : Dans cette penſée ils diſent que lors que le Sang de ſon Fils triomphe dãs le ſalut des hommes, c'eſt ſon propre Sang qui reçoit ces honneurs, & qu'elle a vne partie de la gloire. Diſons à proportion que comme S. Iacques auoit apres Noſtre-Dame la meilleure part en IESUS, par cette meſme conſideration il a des intereſts dans le triomphe de ce precieux Sang dans l'application de ſes merites. Faut-il donc s'eſtonner du zele qu'il a pour ſon Apoſtolat, & de la fidelité qu'il fait paroiſtre pour s'acquiter de ce miniſtere ?

Ie me repreſente cet Apoſtre auec vn Calice à la main remply du Sang & des merites de ſon maiſtre, qui ſe diſpoſe à le répandre par l'Vniuers : Deux differentes Provinces ſe preſentent à ſes yeux comme le ſuiet de ſon miniſtere ; l'Eſpagne d'un coſté & la Iudée de l'autre; elles ſont toutes deux coupables de deux ſortes de ſang ; L'Eſpagne eſt coupable du sãg des victimes qu'õ preſentoit aux Idoles ou pluſtot au Demon : La Iudée eſt coupable du Sang meſme de Ieſus, qu'elle auoit verſé par ſon crime: Il faut expier le Sang du Sauueur dans la Iudée ; il faut effacer le ſang prophane des victimes dans l'Eſpagne. C'eſt pour ce ſujet qu'il va dans des Provinces deſtinées à ſa miſſion, pour y faire triompher ce precieux Sãg & pour appliquer par tout ſes merites. Mais pour commencer ſes trauaux il va premierement combatre l'idolâtrie dans un païs eſloigné de Ieruſalem, il y jette les premieres ſemences de l'Euangile, & il la prepare à en porter les fruits. Il reuient apres en Ieruſalem pour faire triompher

triompher ce meſme Sang au meſme endroit où il auoit eſté diffamé; il le preſche aux Scribes qui l'auoient condamné ; & il inſtruit les bourreaux qui l'auoient crucifié.

Le Sauueur explique fort bien les explois qu'il donne à ces deux freres, à S. Iacques & à S. Iean, quād il les nomme *Boanerges*; c'eſt à dire des enfans du tonnerre, pour dire que ce ſeront comme des nuées qui porteront les tonnerres de ſa parole dans les differentes parties de l'Vniuers : Suiuant la penſée de S. Auguſtin, qui cōpare tous les Apoſtres aux nuées, & qui leur adapte ce paſſage du Prophete: *Qui ſunt iſti, qui vt nubes volant?* Ce ſont les Apoſtres, c'eſt S. Iacques aujourd'huy. Comment ce fait la nuée? de quelque vapeur de la terre, & des exhalaiſons de l'eau, que le Soleil eſleue par ſa chaleur juſqu'à la moyenne Region de l'air : là il les épaiſſit, & il en fait comme des glaces volantes. Il n'eſt rien de plus obſcur ny de plus noir en apparence qu'vne nuée ſupportée en l'air ; cependant dit S. Auguſtin, *Intus eſt, quod totū, fulgurat, coruſcat*: Elle porte au dedans de ſoy dequoy faire des éclairs & des tonnerres ; quand le vent commence à l'agiter, elle jette par tout des éclairs, elle fait entendre ſes tonnerres, & elle fait couler ſes pluyes, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſuiuant les mouuemens des vents qui la portent. Qu'eſt-ce que S. Iacques aujourd'huy? c'eſt vne petite nuée que IESVS eſleue par ſa grace du bord des eſtangs, des riuieres, du milieu de la barque, des filets : Il n'a rien en apparence que la parole d'vn Apoſtre, mais il porte dans ſon cœur dequoy faire des éclairs, des tonnerres,

Iſai. 69.

Auguſt.

& des pluyes;il les fait ſortir par ſa bouche,par sõ Sang, par ſes eſcrits, & par ſes predications : Le vent du S.Eſprit ſe meſlant là dedans l'agite tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre : dans l'Eſpagne,& dans la Iudée : Là il combat aux dépens de ſon ſang,& il ſurmonte les Demons;icy il triomphe des vices des Scribes par les tonnerres de ſes paroles. Vous remarquerez encore que les nuées ſe forment des vapeurs & des exhalaiſons que la terre ſemble eſleuer contre le Soleil pour en obſcurcir la lumiere : Mais le Soleil bien loin d'en être offenſé,chãge toutes ces injures en des bienfaits, il en forme des nuages qui retombent apres en pluyes & en roſées non ſeulement ſur les terres qui ont eſlevé ces vapeurs, mais encore ſur les autres où les vents les ont portées. Quel changement miraculeux de la miſericorde de Dieu, Ieruſalem a verſé le Sang de IESVS,& l'a meſlé auec la terre : Ce Sang eſleue des vapeurs vers le Ciel pour offenſer & pour obſcurcir ſa gloire : Que fait le Ciel ? Que fait la miſericorde de Dieu ? Il en compoſe des vapeurs & des nuages fauorables; il fait de ſon Sang des pluyes & des roſées qui retombent d'vn côté ſur les peuples de cette Ville de Ieruſalem qui ont enuoyé ces vapeurs : Et ſi on en void ſortir des éclairs & des tonnerres ; c'eſt pour diſpoſer les cœurs de ces infideles à recevoir les impreſſions de cette roſée celeſte.

Vne choſe ſeule ſemble flétrir la gloire de ſon Apoſtolat;c'eſt qu'il n'a pû montrer les fruits de ſes predications, ny faire triompher le Sang du Sauueur de la dureté des Nations qu'il ſouhaittoit conuertir : On dit qu'il ne convertit que dix ou

douze perſonnes ſeulement pendant tout le temps de ſon miniſtere : Mais tant s'en faut que ce malheur apporte quelque deſauantage à ſa gloire, que nous pouuons dire que c'eſt vn caractere particulier à ſon Apoſtolat, & vne qualité propre à ſon miniſtere d'auoir eſté vn Apôtre inflexible & vn miniſtre fidele. 1. Il a participé par ce moyẽ au Calice de IESVS, & en le preſchant il l'a ſouffert. Quelle a eſté la plus grande amertume du Calice de IESVS, & qu'eſt ce qui luy arracha cette ſueur ſanglante ? Ce fut de voir que ce Calice qu'il alloit boire ſeroit inutile pour la pluſpart des hommes, & que ce ſang qu'il alloit verſer capable de ſauuer mille mondes, ſeroit foulé aux pieds par les bourreaux : Ce qui luy fait dire *Tranſeat à me calix iſte* 2. Ayant remporté ſi peu de fruit de ſon miniſtere, il a trauaillé doublement, & par ce moyen il a remporté vne plus grande abondance de merites. S. Paul dit qu'il a trauaillé plus qu'aucun autre Apoſtre, *Abundantius illis omnibus laboraui* : Mais S.Iacques ſe peut venter d'vne autre ſorte d'auoir trauaillé plus qu'aucun : *Abundantius laboraui.* Ie reſpecte vos trauaux glorieux Conquerant du monde ; neantmoins on peut dire que vous auiez grande occaſion de vous conſoler dans vos peines, de voir qu'elles étoient ſi vtiles & ſi fecondes, cette grãde multitude de peuple qui ſe rendoit à vos predications, ces Temples des Idoles abbatus, ces Egliſes baſties adouciſſoient le Calice de IESVS-CHRIST que vous beuuiez : Mais S.Iacques ayant trauaillé inutilement, a gouſté plus particulierement les amertumes de ce Calice. 3. Enfin ſes ſueurs, ſes

1. Cor. 15.

trauaux & ſes predications n'ont pû profiter pendant ſa vie, il pourra le faire apres ſa mort : Et peut être eſt-ce pour cette raiſon que par vne particuliere Prouidence ſes oſſemens ont eſté portez en Eſpagne, où il auoit fait ſi peu de fruits pour faire faire amende honorable à ce Saint, de la reſiſtance que cette terre auoit apportée à ſes predications : Mais plûtôt ce fut afin que ſes oſſemens fiſſent l'office de Predicateurs apres ſa mort, comme ils auoient fait celuy d'Apôtres pendant ſa vie. Mais s'il porte ce ſang comme Apoſtre, il ſe ſouſtient comme Martyr, il l'a fait l'vn pendant ſa vie, & il fera l'autre par ſa mort.

III. Point. Quoy que Tertulien ait dit que le Sang precieux du Sauueur eſt comme la pourpre des Chrêtiens, qui annoblit & qui les eſleue, nous pouuons adjoûter que c'eſt particulierement à l'égard des Martyrs, lorſqu'ils verſent leur ſang pour ſa gloire & pour ſon intereſt. Le ſang des Martyrs a trois rapports auec celuy du Sauueur : 1. Il rend témoignage de ſa verité & de ſa gloire : car apparemment on ne dira pas qu'vn homme Dieu ait ſouffert tant de peines, & qu'il ſoit mort ſur vne Croix ; l'excez de ſon amour mettroit quelque obſcurité à ſa gloire, & pourroit apporter quelque doute dans l'eſprit des hommes : Mais pour prouuer la gloire du Sang de Iesvs, les Martyrs ont donné leur propre ſang, les Infidelles ont reconnu cette verité en faiſant ce beau raiſonnement dont parle S. Ierôme : *Quod niſi eſſet verum Euangeliũ, nũquam ſanguine defenderetur.* Quand ils ont veu monter les Martyrs ſur les échaffaux pour ſouſtenir la diuinité de Iesvs, ils ont fait

Hier. ep. 150. ad Hed.

cette reflexion que si l'Euangile qu'ils croyent n'estoit pas veritable, jamais ils n'eussent resolu de le deffendre auec leur sang : Le témoignage de ce sang est le plus efficace & le plus puissant que l'on en puisse donner. 2. Vn autre rapport du sang des Martyrs est qu'ils rendent la pareille au Sauueur, ils donnent vie pour vie, sang pour sang, suiuant la pensée de S. Augustin. 3. C'est de là que resulte vn troisiéme rapport, en ce qu'il se fait vn meslange du Sang de IESVS auec le sang des Martyrs : Du costé des Martyrs, parce qu'ils offrent au Sauueur & leur sang & leurs merites : Du costé du Sauueur, parce qu'il applique le merite & la valeur de son sang auec celuy des Martyrs; & puis de ces deux liqueurs ainsi jointes il se fait comme vne riuiere qui arrose l'Eglise, & qui luy donne la fecondité & sa force. Mais si jamais il y a eu du sang qui soit coulé auec ces glorieuses conditions, & qui ait rendu ces témoignages au Sang de IESVS, ç'a esté sans doute celuy des playes de S. Iacques ; 1. Soit que nous considerions la nature de son martyre; 2. Soit que nous en considerions les circonstances.

1. Ie remarque dans la mort de S. Iacques vne triple gloire qui nous doit faire admirer son martyre : La premiere gloire des Martyrs c'est de rendre témoignage au Sang de IESVS : Mais quel plus efficace témoignage luy pouuoit rendre S. Iacques que de mourir pour luy ? Il est bien éuident qu'il meurt pour soûtenir l'interest de IESVS, puis qu'on ne l'accuse d'autre crime que d'auoir presché son nom ; on l'amene prisonnier au même lieu où il auoit esté condamné comme vn

coupable : Sans doute que parmy ceux qui écouterent ſes Sermons, il y auoit quelques-vns des Scribes & des Phariſiens qui auoient conſpiré la mort de IESVS, peut-être qu'il y auoit quelqu'vn des Bourreaux qui l'auoient crucifié : Cependant il leur propoſe le merite de celuy qu'ils ont fait mourir, il jette contre leur viſage le ſang qu'ils ont répandu : C'eſt ce qui irrite leur fureur, & ne pouuant l'obliger à ſe taire, ils taſchent d'étouffer ſon zele & ſa voix dans ſon ſang. Mais il ſe trouue que ce dernier moment de ſa vie luy eſt d'autant plus fauorable, & d'autant plus efficace pour ſouſtenir la gloire du Sang de IESVS, qu'il vient mourir en Ieruſalem à la veuë de ſa Croix pour ſe tourner de ſon coſté, & dire au Sauueur. Ie meurs pour vous, qui auez eſté crucifié pour moy. De plus il meurt par vne ſedition populaire, afin que comme il y auoit eu conformité d'humeurs & de ſang dans leur vie, il y eût du rapport entre leur mort. La ſeconde gloire des Martyrs, c'eſt de rendre la pareille à IESVS, de donner ſang pour ſang, vie pour vie : Voila le fruit du martyre de S. Iacques. Tertullien dit excellemment que nous deuons noſtre tête à IESVS ; mais que pour nous acquitter de ce deuoir nous deuons la luy donner en la meſme façon, à proportion qu'il nous a donné la ſienne: *Tale tuum illi repende, quale ſuum pro te obtulit.* Il vous a offert à la Croix vne teſte ſanglante & couronnée d'eſpines, ne luy donnez pas vne teſte couronnée de fleurs ou de roſes, il y auroit trop d'inégalité ; donnez-luy vne tête qui montre dans ſes mouuemens les impreſſions de ſon ſang, & la conformité auec ſon

Tertull. lib. de Coron. milit.

Eſprit ; offrez luy les afflictions & les poines qui vous enuironnent, pour participer à ſa Paſſion, & ſouffrez-les auec la meſme diſpoſition que S. Iacques ſouffre ſon martyre : Il me ſemble que ſon ame, lors qu'on le preparoit au ſupplice, reſident encore en ſon corps, donnoit à Dieu les reſtes de ſon ſang, & le luy offroit en ſacrifice. Enfin la troiſiéme gloire des Martyrs, c'eſt de méler, pour ainſi dire, leur ſang auec celuy du Sauueur. Diſons que c'eſt particulierement dans le ſang de S. Iacques que ce mélange s'eſt fait : Il y auoit vne certaine ſympathie entre le ſang du Sauueur & celuy de S. Iacques ; ils auoient eſté reünis dans leurs parens comme dans vne ſource commune ; ils auoiẽt toûjours vne inclination l'vn pour l'autre de ſe reünir, & ne compoſer qu'vn meſme ſang. C'eſt comme deux bras d'vne meſme riuiere, qui ayant eſté ſeparez par violence, ont toûjours vne ſecrette enuie de ſe joindre ; & dés que les digues qui les ſeparent ſont rompuës, & qu'ils trouuent quelques ouuertures pour ſe joindre, ils coulent auec impetuoſité l'vn vers l'autre pour ne compoſer qu'vne meſme riuiere. Ah ! ce ſang qui anime le cœur de IESVS, & qui a eſté enfermé dans ſes veines, dés qu'il trouue quelque ouuerture, & que les clouds & les épines luy ont ouuert le paſſage pour ſortir, il ſe jette auec vne impetuoſité ſur S. Iacques, il s'applique à luy par ſes merites & par ſes graces : Mais reciproquement auſſi le ſang de S. Iacques qui auoit toûjours gardé cette inclination de mourir pour IESVS, dés que le Bourreau luy a coupé la tête, il coule auec violence du coſté de IESVS, & ſe va mettre dans

ſes playes : Il honore le Sang de IESVS par le ſien, mais IESVS le reçoit auec joye, & l'vniſſant auec le ſien, en fait des deux vn meſme composé.

2. Et ce auec d'autant plus de gloire & d'éclat, que c'eſt le premier des Apoſtres qui endura la mort pour IESVS: La raisõ de ce priuilege ſe peut prendre de deux coſtez, ou du coſté de ce Saint, qui comme dit S. Ieroſme, l'ayma auec tant d'ardeur, & le preſcha auec tant de zele, qu'il attira incontinẽt la rage des bourreaux ſur luy : *ab initio tanto ardore conſequitur, & ad tantam ſublimitatem aſcendit, vt à perſecutoribus confeſtim occiſus ſit.* Ou du cô é de IESVS, qui en reconnoiſſanee de ſon amour & de ſon ardeur le voulut preferer à tous les autres Apoſtres, & luy donnet le priuilege de mourir le premier pour ſa querelle. Vous ſçauez que ceux qui commencẽt quelque grande & importante action, meritent plus de gloire particulierement pour deux raiſons : premierement, parce qu'ils eſſuyent les premieres difficultez qui ſe trouuent au commencement des grands ouurages : Secondement, parce que tous ceux qui ſuiuent par apres, ne faiſant que ſuiure leurs exemples, ils ont part en toutes leurs actions : Ainſi le ſoldat qui monte le premier à l'aſſaut, merite par là vne double couronne; il eſſuye le premier choc du combat, il excite le courage des autres ſoldats à le ſuiure, & ſa vertu attire leur reſpect, & s'eſtend ſur toutes les grandes actions qu'ils peuuent faire. Grand Saint que je vois entre les mains des Bourreaux, & que je conſidere aujourd'huy entre les mains de l'Egliſe, Que vous meritez d'auoir vne double couronne, puiſque vous

Hier.

eſtes le premier des Apoſtres qui verſez voſtre ſang pour IESVS. 1. Il reçoit immediatement le Calice des mains de IESVS, & en le beuuant le premier ; il en reſſent l'amertume toute pure: Il étoit remply de deux faſcheuſes qualitez, de l'ignominie & de la douleur, & il portoit la mort comme honteuſe & rigoureuſe ; & quoy que IESVS l'euſt adoucy par ſon exemple, neanmoins à l'égard des hommes il auoit encore toute ſon amertume. Saint Iacques eſt le premier qui triomphe de ces difficultez, & qui s'acquitte fidelement de la parole qu'il auoit donnée à IESVS, quand il luy demanda s'il pouuoit boire ſon Calice? Il répondit. *Poſſumus.* Voyez auec quelle fermeté & auec quel courage il donne ſa tête aux Bourreaux, & comme il conſent à verſer ſon ſang, & à donner ſa vie. Mais il tient plus qu'il n'a promis : il auoit ſimplement promis de boire le Calice du Sauueur, il le boit auec toute ſa rigueur, & il a l'auantage d'être le premier qui ſurmonte les grandes difficultez qui ſe preſentent. 2. Et c'eſt de là que vient le dernier auantage de ſon martyre, & la ſeconde gloire qu'il rend au Sang precieux du Sauueur ; parce qu'il donne exemple à tous les autres Apoſtres de le ſuiure : Ah ! qui doute que l'exemple de ce grand Apôtre n'ait ſerui de motif à tous les autres de mourir pour leur Maître, que ſa mort n'ait animé leur courage, & qu'en cette qualité ſon ſang n'ait contribué en quelque façon à verſer le ſang de tous les autres? Tertullien, pour loüer le ſang des Martyrs de l'Egliſe naiſſante, a dit que c'eſtoit la ſemence des Chreſtiens, *Sanguis martyrum, ſemen Chriſtianorum* : De meſme Tertul.

nous pouuons dire que le ſang de S. Iacques a ce priuilege d'être comme la ſemence du ſang des Apoſtres Martyrs. Que c'eſtoit vn grand ouurage & bien important à Iesvs, & à la fondation de ſon Egliſe, de faire des Apoſtres Martyrs, qui preſchaſſent ſon Euangile par leur bouche & par leurs playes, par leurs paroles & par leur ſang. On peut dire auec S. Auguſtin, que le Sang du Sauueur qui a animé les Apoſtres à preſcher & à mourir, a eſté vn Predicateur excellent pour les exciter à le ſuiure : Mais nous pouuons adjoûter qu'ils ſont encore ſortis en quelque façon des playes de S. Iacques; ils ſont ſortis de Iesvs comme de leur cauſe principale, mais ils ſont ſortis de S. Iacques comme de leur cauſe exemplaire & ſubordonnée à Iesvs : Et ainſi ces deux ſangs mêlez enſemble ont eſté la cauſe de leur courage : C'eſt par l'impreſſion de la Croix de Iesvs, & du glaiue de S. Iacques, que les autres Apoſtres ont enduré leurs tourmens & leur ſupplice, que ſaint Pierre a eſté crucifié, que S. Barthelemy a eſté écorché, & que S. Paul a eſté decapité.

Concluſion. Mais ce n'eſt pas aſſez que S. Iacques ait agy ſur les Apoſtres ſeulement, il faut que nous ſoyons encore les fruits de ſon Apoſtolat, & les effets de ſon martyre; & que nous nous appliquions à éleuer nôtre gloire & nôtre ſainteté ſelon les exemples qu'il nous a laiſſez.

1. Saint Iacques a poſſedé le ſang du Sauueur en qualité de ſon parent; Il eſt vray que nous ne pouuons pas porter ce ſang du Sauueur dans nos veines comme luy; mais nous ſommes comme adoptez dans ſa famille par deux alliances diffe-

rentes que nous auons auec luy : La premiere eſt vne alliance d'eſprit ; La ſeconde eſt vne alliance de ſang. On vint dire vn jour au Sauueur que ſes parens le demandoient à la porte du Temple ; Il répondit qu'il ne connoiſſoit pour d'autres freres ny d'autres parens, que ceux qui faiſoient la volonté de ſon Pere : Il eſt donc vray de dire que c'eſt par la participation de ſon Eſprit que nous ſommes veritablement ſes freres. Mais nous le ſommes encore plus excellemment par la participation de ſon Sang ; puis qu'il eſt de Foy que par nôtre Communion nous receuons le méme Sang du Sauueur que ſaint Iacques a receu par ſa naiſſance. De là vient que les Peres donnent aux Chreſtiens qui ont communié, les meſmes noms qu'on donnoit aux parens du Sauueur, lors qu'ils les appellent *Conſanguinei Chriſti* ; Ils ſont les couſins du Sauueur, & ils deuiennent comme ſes freres, & font paſſer ſon Sang dans leurs veines. Voyez quelles ſont les obligations que nous auons de viure conformement à cette alliance, & qu'on connoiſſe par nos actions que nous ſommes les freres de IESVS.

2. S. Iacques a porté le Sang du Sauueur comme Apoſtre, nous ne ſommes pas appellez communement à ce miniſtere éclatant, mais chaque Chreſtien dans ſon eſtat doit eſtre Predicateur & faire la fonction d'Apoſtre : Il le peut, & il le doit par deux ſortes de commandemens que luy impoſe le zele qu'il doit auoir & pour les intereſt de IESVS & pour le ſalut de ſon frere. Il le peut, puiſqu'il peut annoncer par ſes exemples celuy-là même que les Apoſtres ont publié par

leurs voix : Peres & meres ſoyez les Apoſtres de vos maiſons, & les Predicateurs de vos familles, prenez en main le Calice du Sang de IESVS, diſtribuez-le à vos enfans, à vos ſeruiteurs, & à vos domeſtiques ; prenez ſoin de les reprendre de leurs vices, & vous ſerez comme leurs Apoſtres & leurs Predicateurs. O Dieu ! nous voyons tant de bourreaux dans le ſiecle où nous ſommes, qui parlent contre IESVS, qui different ſon Sang, & qui le rendent inutile. S. Hieroſme les appelle des Apôtres de l'enfer, puiſqu'ils ſe bandent contre la diuinité du Sauueur : Peut-être auons nous contribué nous-mémes à cette diffamation, peut-être auons-nous rendu inutiles ſes exemples par nos actions ſcandaleuſes : ne ſommes-nous pas obligez de reparer cette perte, & de dire auec Dauid penitent ; *Calicem ſalutaris accipiam*, Ie prendray le Calice de mon Sauueur entre mes mains ; Ie le feray triompher par mes actions, & par les exemples que je donneray à mon prochain, afin de deuenir ſon Apoſtre a meſme temps que je trauailleray à mon ſalut?

Pſalm. 115.

3. Mais enfin ſaint Iacques a eſté le Martyr de IESVS, il a ſouſtenu les intereſts de ſon Sang par la perte du ſien : Nous ne ſommes pas appellez pour être les Martyrs ſanglants de IESVS, mais ſi nous n'auons pas d'occaſion qui nous oblige à verſer noſtre ſang, au moins deuons-nous endurer pour ſon honneur vn martyre plus doux & plus fauorable. Il y a deux ſortes de peines à ſouffrir pour IESVS, les peines attachées à noſtre nature, & les peines attachées à noſtre Religion & à la profeſſion du Chriſtianiſme. Les peines

attachées à noitre nature ſont les afflictions, les maladies, & les procez : Les peines attachées à noſtre Religion ſont les mortifications des ſens, les reſiſtances à nos inclinations; pour être Martyrs de IESVS-CHRIST il faut ſoufftir les vnes & les autres pour l'amour de luy. Il me ſemble que IESVS ſe preſente aujourd'huy à nôtre cœur dans la même poſture qu'il ſe preſenta à cet Apoſtre, lors qu'il luy demanda s'il pouuoit boire ſon Calice. Ecoutez la voix de IESVS. *Poteſtis bibere calicem?* Mes enfans, vous dit ce diuin Sauueur, pouuez-vous boire mon Calice ? pouuez-vous prendre ces mortifications, reſiſter à ce plaiſir, quitter cette occaſion, pardonner à cet ennemy ? *Poteſtis?* Ie ne demande pas ſi vous auez le pouuoir? Ie vous offre mes graces pour le faire : Mais je demande ſi vous auez la volonté ? Si vous auez aſſez de courage pour partager auec moy mon martyre ? Que répondrons-nous à cette demande ? Ah ! il me ſemble que nôtre foy & nôtre raiſon nous obligent de dire auec cet Apôtre, *Poſſumus* : Nous le pouuons d'autant plus facilement que Dieu nous en a donné l'exemple, & qu'il nous en adoucit la peine par les abondances de ſes graces : Cependant l'eſtude ordinaire des hommes eſt de dire, *Non poſſumus*, nous ne le pouuons pas ; je ne puis, dit l'vn, pardonner cette injure ; & moy je ne ſçaurois quitter cette attache: & moy je ne puis abandonner cette vanité; je ne le puis, ce Calice eſt trop amer, & trop faſcheux à boire. Ah ! que nous ne répondons pas ainſi au monde & au Demon quand ils nous demandent, ſi nous pouuons boire leur Calice,

ſi nous pouuons endurer pour la vanité, & pour le crime; nous ſommes tous paſſionnez pour dire hautement. *Poſſumus*: Mais pour la vertu nous ſommes foibles; *Non poſſumus*. Pouuez-vous ſouffrir des auſteritez pour l'amour de IESVS CHRIST? pouuez vous faire des jeunes pour dompter vos paſſions? *Non poſſumus*: Nous ne le ſçaurions: Nous pouuons tout pour le Demon, & nous ne pouuons rien pour Dieu, funeſte impuiſſance de noſtre coſté pour noſtre ſalut, & malheureuſe puiſſance pour noſtre reprobation.

Auant que de conclure ce diſcours ſçachez que ce Calice a cinq rapports auec IESVS: 1. C'eſt le Calice de IESVS comme principe, il nous le preſente de ſa part, il nous offre de ſa main le Calice de ſa Paſſion, il nous donne à boire ce fiel, nous deuons l'accepter volontiers, c'eſt luy-meſme qui nous preſente les afflictions, & qui nous engage dans les occaſions de ſouffrir: Maintenant ſi nous ne voyons pas ce Calice de nos yeux, nous le voyons par noſtre foy. 2. C'eſt le Calice de IESVS comme exemplaire, il l'a ſouffert le premier, & ce n'eſt qu'apres l'auoir pris luy-meſme qu'il nous le preſente. 3. C'eſt le Calice du Sauueur comme motif, puiſqu'il nous conſole dans nos trauaux & dans les difficultez du Chriſtianiſme, & que nous pouuons dire auec l'Apoſtre, *Propter te mortificamur tota die*: C'eſt pour vous, mon Dieu, que j'endure. 4. C'eſt le Calice du Sauueur comme ſecours; il nous promet qu'il nous ſecoutera de ſes graces qu'il le boira auec nous, & qu'il en diminuera l'amertume. 5. Enfin c'eſt le Calice du Sauueur comme nôtre ſalaire

& nôtre recompenſe, puiſqu'il nous promet comme à ſes Apôtres qu'il nous donnera le Paradis.

En faut-il dauantage pour nous obliger à dire, *Poſſumus ?* Ie puis recevoir ce Calice du Sauueur comme principe, comme exemplaire, comme motif, comme ſecours, & comme recompenſe. Ie le puis, mon Dieu, je le puis. Grand Saint imprimez-nous dans cette occaſion vne partie de voſtre courage, joignez voſtre ſang à celuy du Sauueur, & que par ce moyen nous puiſſions obtenir les graces qui nous ſont neceſſaires : Ie vous les demande particulierement pour cette illuſtre Paroiſſe qui eſt conſacrée à vôtre Nom, & qui eſt ſi intereſſée pour vôtre gloire : Que ce ſoit la ſeconde Prouince de voſtre Apoſtolat & de vôtre dernier ſecours, faites luy ſentir les effets de voſtre pouuoir, afin qu'elle partage auec vous la gloire que vous poſſedez dans le Ciel : Ie vous la ſouhaitte au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT CHRISTOPHLE.

Glorificate, & portate Deum in corpore vestro. 1. *Cor.* 9.

Glorifiez & portez Dieu sur vostre corps. Dans la 1. aux Corinth. chap. 9.

C'Est ainsi que saint Paul parloit aux Chrêtiens, pour leur representer l'obligation qu'ils ont de porter IESVS en eux-mesmes: Non, ce n'est pas assez que nous le portions spirituellement dans nos ames, il faut le porter sensiblement dans nostre corps: C'est trop peu mesme d'employer cette brutale partie de nous mesmes à cet office important par des vertus seulement particulieres; Il faut le porter encore par des vertus publiques & éclatantes pour le glorifier plus excellemment par cet vsage: *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Ie propose deux sources de cette obligation; La premiere, c'est que nos corps ont esté racheptez

racheptez par le ſang & par les ſouffrances du corps & de l'ame du Sauueur; d'où vient qu'il en peut diſpoſer à ſa gloire : La ſeconde, c'eſt que nous deuons prendre nous meſmes, & ſouffrir ces maux non ſeulement par les atteintes de l'eſprit, mais encore par celles de nos corps, qui eſtant animez de ſa puiſſance, demandent que nous y exprimions ſon eſprit. Que ſi jamais il y a eu de Chrêtien qui ait remply excellemment cette obligation, & qui ait conſacré ſon corps à cet excellent vſage, ça été ſans doute S. Chriſtophle, conformement à ſon nom ; puiſque Chriſtophle veut dire Porte-Chriſt : D'où vient qu'on a accouſtumé de le peindre auec vn corps de Geant portant IESVS ſur ſes eſpaules;pour exprimer auec quelle generoſité,auec quel courage & auec quel éclat de ſes vertus il a porté la gloire de IESVS,& a ſouſtenu les intereſts du Dieu viuant. C'eſt en cette même poſture que je le veux faire paroiſtre aujourd'huy comme portant IESVS ſur ſes épaules auec vne pompe & vn éclat extraordinaire. Marie a été la premiere qui a port IESVS dans ſes flancs, & que S. Ignace le Martyr appelle du même nom que Chriſtophle : Prions-la de nous donner les graces neceſſaires pour parler de la grandeur de ce Saint,en luy diſant ; *Aue Maria.*

C'Eſt vn grand deſauantage à vn homme d'auoir été conceu dans vne nature qui eſt contraire au bien, puiſque nous ſommes enclin au peché ; mais la gloire de l'homme eſt d'être eſleué au deſſus de luy-meſme, & d'auoir vn corps, qui quoy que ſenſible puiſſe ſeruir à l'vſage des

plus excellentes vertus. Le malheur de nos corps eſt, que comme nous ſommes nais d'Adam, ils portent l'image du peché originel, & qu'ils ſuccombent ſouuantefois au peché actuel : Mais le bonheur de nos corps comme rachetés & conſacrez par le ſang de IESVS, eſt de le pouuoir porter en eux meſmes, de pouuoir exprimer ſes vertus, & de cooperer ſenſiblement à ſa gloire. Ah! quelle admirable operation de la grace de IESVS, de renoncer à l'amour que nous auons pour la vie, & de l'expoſer à toutes ſortes de tourmens qui ſont ſi oppoſez à la nature. Ie trouue que S. Chriſtophle a porté IESVS en trois manieres ; ſur ſa langue ; en ſes mains, & ſur ſon corps. Sur ſa langue par ſes predications : ſur ſes mains par ſes miracles : Et ſur ſon corps par ſes tourmens. 1. Il a porté l'Euangile de IESVS ſur ſa langue par les predications qu'il a faites: 2. Il a porté la puiſſance de IESVS en ſes mains par les miracles qu'il a operez : Il a porté la Croix de IESVS ſur ſon corps par les tourmens du martyre qu'il a enduré. Voila les trois victoires de ſa vie, les trois points de ſa gloire, & les trois parties de ce diſcours.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. C'eſt en cette premiere façon que les Saints peuuent porter IESVS ſur leurs corps, s'ils portent ſon Euangile ſur leur langue, & s'ils annoncent ſa gloire par le miniſtere de leur Predication. La langue fait deux offices ; l'vn à l'égard de celuy qui parle ; l'autre à l'égard de celuy qui eſcoute : Elle exprime les penſées de celuy qui parle, elle les imprime dans celuy qui eſcoute : D'où vient qu'vn Ancien appelle les paroles, des Chars de triomphe qui portent par le monde les ordres

qu'on veut garder, & qui paſſant de l'vn à l'autre conſeruent cette belle & reglée harmonie que nous voyons dans l'Vniuers. Voila le premier vſage de la langue des Chreſtiens, elle porte IESVS en elle même ; elle le porte comme ſur vn char de triomphe dans l'eſprit des autres hommes. Nous pouuons conſiderer trois choſes dans le miniſtere de la Predication ; le principe, le moyen & la fin : 1. Le principe, eſt le zele qui anime les Predicateurs : 2. Le moyen eſt le Chreſtien qui eſcoute le Predicateur. 3. La fin eſt le fruit qu'on retire de la Predication : Vous allez voir auec quelle pompe & auec quelle gloire S. Chriſtophle a porté IESVS dans l'eſprit de ceux qu'il a conuertis pendant ſa vie.

1. Le premier principe qui a animé la langue des Apoſtres, a eſté le zele de la gloire de IESVS, & nous pouuons dire de tous ce que S. Bernard a dit d'vn d'entre-eux, que comme la bouche parle de l'abondance du cœur, les paroles de leurs Predications étoient comme de viues eſtincelles, que le feu de la charité & du zele allumoit dans leur cœur, & qu'il faiſoit ſortir de leur bouche : *Quaſi ſcintilla emicãt ex ore.* Bernard Mais il faut remarquer que les Apoſtres qui auoient eſté pecheurs, & qui auoient été conuertis à la Foy, auoient deux ſources particulieres & puiſſantes de leur zele : 1. Ils regardoient IESVS comme eſtant bleſſé de leurs offenſes, & ils vouloient reparer par leurs Predications la gloire qu'ils luy auoient oſté par leurs crimes. 2. Ils le regardoient comme l'autheur de cette commiſſion particuliere, ils vouloient reconnoiſtre cette grace par l'exercice de leur em-

ploy: Ainſi ils prêchoient ſon nom par ce double zele, par vn zele de ſatisfaction, & par vn zele de reconnoiſſance. Telles furent à peu prés les flammes qui allumerent le zele de Chriſtophle, & qui le mirent au nombre des Predicateurs; Il auoit preſché auant que d'eſtre Apoſtre; C'eſt pourquoy apres ſa conuerſion il s'employe à preſcher l'Euangile de IESVS par principe de ſatisfaction, pour reparer ſes pechez; par reconnoiſſance, pour luy rendre des actions de graces, ſe diſant à luy-meſme: Ah! j'iray porter voſtre nom aux pecheurs pour reparer mes iniquitez; & pour reconnoiſtre la grace de ma conuerſion, j'iray trauailler à la conuerſion des Idolâtres. Mais auec quel courage, & auec quelle ardeur? On dépeint communement S. Chriſtophle comme vn Geant paſſant IESVS ſur ſes eſpaules à trauers des torrens & des fleuues impetueux: C'eſt bien pour repreſenter la figure de ſon corps qui eſtoit grande, mais encore plus pour exprimer la grandeur de ſon courage & l'éleuation de ſon eſprit au deſſus des Demons qui s'oppoſoient à ſon miniſtere: Ah! c'eſt pour cette charité merueilleuſe, & pour cette force extraordinaire, qu'on le repreſente ſi grand & ſi eſleué. Il y auoit deux ſortes d'ennemis de ſon miniſtere; Il auoit choiſi la Lycie pour ſujet de ſes trauaux; il faut combattre les Demons, qui ayant toûjours poſſedé des Temples de cette Prouince, s'oppoſoient aux deſſeins de ce nouuel Apoſtre qui les venoit bannir de leurs Temples & de leurs Autels: Il faut combattre les hommes, & parce qu'ils eſtoient obeïſſans à ces Demons, & parce qu'ils eſtoient encore plus af-

fectionnez à leurs vices, & plus attachez à leurs crimes qu'il venoit détruire. Il faut combattre les tyrans qui employent toutes sortes de violences pour s'opposer à la publication de l'Euangile. O Dieu que de flots & de tempestes se presentent au cœur de Christophle pour l'empescher de prêcher, & pour amortir son zele dans son cœur; quel combat de prescher IESVS, & d'establir la Foy en dépit de l'Enfer & de toute la terre: Mais que ne peut l'esprit d'vn Chrêtien animé de l'esprit de IESVS? Ah! quoy qu'il soit tout seul, sans force & sans eloquence; quoy qu'il n'eût pas même esperance d'en pouuoir naturellement acquerir, il s'en va prescher par tout la gloire de IESVS-CHRIST, il va faire de sa Predication comme vn chât de triomphe pour porter cette puissante verité par tout: Et nous pouuons le comparer à ce chariot que décrit Ezechiel, qui porte la gloire de Dieu auec vne viteſſe inconceuable; Ah! c'est que l'esprit de Dieu étoit dans ses roües: *Spiritus vita erat in rotis.* Ezech. 1. Demandez vous pourquoy ce Char va porter l'Euangile auec tant d'ardeur? C'est l'esprit de IESVS qui anime les roües, c'est l'esprit de IESVS qui anime le mouuement de sa langue pour prescher auec zele: Mais aussi pour conuertir auec efficacité ceux qui l'écoutent.

2. Car le second caractere de l'Apostolat, c'est l'efficacité de la Predication qui accompagne ce ministere; & c'est pour cela que Dieu donne aux Predicateurs de la puissance & de la vertu selon la pensée du Prophete: *Dabit verbũ euangelizantibus virtute multa.* Psal. 67. Mais quoy que le S. Esprit soit le premier principe de cette efficacité, & qu'il ait

donné des langues de feux aux premiers Apôtres, il donne la meſme vigueur à proportion aux autres Predicateurs de l'Euangile; il faut neanmoins dire qu'ils contribuent en quelque façon de leur coſté à l'efficacité de cette fonction par les prieres qu'ils font; quand ils ſe ſeruent de leur langue pour deux fonctions, pour prier & pour preſcher; & quand auparauant qu'ils parlent aux hommes par leurs predications, ils parlent à Dieu par leurs prieres. C'eſt ainſi que noſtre nouuel Apoſtre annonce les veritez de l'Euangile ; il conſacre ſa langue à deux nobles fonctions, à la priere & à la predication : Il paſſe tous les jours à preſcher & à conuertir les hommes, & il paſſe les nuits à prier Dieu. Faut-il s'eſtonner de l'efficacité de ſa parole, & s'il triomphe de tous les obſtacles, & de toutes les trauerſes que les hommes & les Demons pouuoient oppoſer à ſon miniſtere? L'Euangile a deux ſortes de victoires difficiles; les vnes ſur l'eſprit, les autres ſur les paſſions: Les victoires de l'eſprit ſont difficiles à la raiſon, puiſque naturellement nous croyons veritable ce que la raiſon nous découure : Les victoires des paſſions ſont difficiles aux ſens, parce qu'il faut combattre tous les plaiſirs des ſens par nous-mêmes, & qu'il faut renoncer à leurs ſatisfactions. Voyez cependant auec quelle efficacité Chriſtophle preſche & ſouſtient la verité ; voyez comment il porte IESVS & dans l'eſprit de ceux qu'il conuertit, & dans le corps meſme de ceux qu'il aſſujettit aux rigueurs de l'Euangile: Témoin ce qui luy arriua apres meſme qu'il fut mis en priſon, où il montra viſiblement ce que dit S. Paul

que la parole de Dieu ne peut pas ſouffrir de liens: *Verbum Dei non eſt alligatum*: Nous pouuõs donc connoiſtre ce qu'il fit par l'efficacité de ſes predications, puis qu'il opera de ſi grands changemens: Le tyrã pour le peruertir par des prieres, auparauant que de le tourmenter par des ſupplices, enuoya deux femmes débauchées dans la priſon auec ordre de le tenter : Choſe eſtrange & preſque incroyable! qui fait voir l'efficacité de ſes prieres & de ſes predications; Car ces deux femmes qui étoient entré en cette priſon pour le faire ſuccomber, ſont vaincuës par ſes diſcours, elles ſe conuertiſſent à la Foy, & elles meurent martyres par apres apres pluſieurs autres pour les intereſts de IESVS-CHRIST. Voyez comme la langue de Chriſtophle triomphe dans ce combat, & auec quelle gloire il merite de porter IESVS ſur ſon corps pour la chaſteté inuiolable qu'il garde en ce rencontre, puiſqu'au lieu d'achepter ſa vie par le conſentement qu'il pouuoit donner à ſes plaiſirs, il aime mieux s'en priuer pour s'expoſer à la mort. Ah! n'eſt-ce pas porter IESVS auec éclat, que de le faire triompher du Demon & de la chair? n'eſt-ce pas rendre ſa predication efficace; que de faire changer ſi promptement ceux qui l'écoutent? Voyons quel a eſté le fruit. 2. ad Tim. 2.

3. On peut conſiderer comme vn troiſiéme caractere de l'Apoſtolat les fruits qui ſuiuent ce miniſtere : Car encore bien qu'abſolument parlant, les fruits des trauaux des Apoſtres ne ſoient pas eſſentiels à leurs emplois, & qu'il s'eſt trouué de ces Miniſtres de IESVS qui n'ont conuerty que fort peu de gens ſeulement pour eſleuer la gloire

de leur Apoſtolat, comme on dit de S. Iacques, dont nous faiſons la Feſte aujourd'huy, qui n'a conuerty que peu de perſonnes; Il faut neanmoins auoüer que quand le Sauueur donne des benedictions à leurs trauaux, elles ſont des reconnoiſſances legitimes qui peuuent ſeruir à l'éleuation de leur gloire particuliere, & faire vne grande partie de leur triomphe. Mais ſi jamais il a donné des benedictions à aucun Apoſtre, ſi jamais il y en a eu qui ait porté Euangile auec cette pompe & auec ce fruit, n'a-ce pas eſté S. Chriſtophle, qui pour le fruit de ſes predications, remporte la conuerſion de la Licie? Mais pour donner plus de jour à cette victoire, conſiderons deux circonſtances qui eſleuent ſa grandeur & ſon éclat: La multitude de ceux qu'il a conuertis, la viteſſe & la promptitude auec laquelle il les a conuertis. 1. Quelle a eſté la pretention des Apôtres? C'eſt de porter le nom de IESVS-CHRIST par toute la terre, & d'eſtendre ſon empire dans le cœur de tous les hommes. Ah! Chriſtophle, digne Apoſtre de la Lycie, vous auez remply auec éclat cette premiere circonſtance; puiſque nous ſçauons de Saint Ambroiſe que vous auez conuerty plus de quarante-huit mille perſonnes par vos prieres & par vos predications: Vous receuez comme vne eſpece d'immenſité dans les eſprits & ſur les corps meſmes des hommes. Quelle illuſtre conqueſte à l'empire de IESVS-CHRIST! quelle glorieuſe armée, qui n'agueres marchoit ſous l'eſtendart du Demon & du vice, marche maintenant ſous l'eſtendart de la Croix! Dieu pour recompenſer l'obeïſſance d'A-

braham & sa fidelité, luy promet vne generation aussi nombreuse que les estoiles du Ciel : *Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli.* C'est auec Christophle qu'il fait ce glorieux pact ; il quittera son Païs pour aller prescher Iesvs-Christ dans la Licie; mais pour le fruit de ses trauaux, il verra les enfans de ses peines se multiplier comme les estoilles du Ciel;& il les verra reluire comme des astres brillans à la gloire de I. Christ. Genes.

2. Si nous regardons la viteſſe & la promptitude auec laquelle il les a conuertis, que pourrons-nous dire qui puiſſe égaler sa gloire & son courage ; *Exultauit vt gigas ad currendam viam* ; C'estoit vn Geant quant à la posture du corps dans la nature ; mais c'estoit vn Geant dans l'ordre de la grace quant à la viteſſe & à l'actiuité du feu qui sortoit de ses actions & de ses paroles:le voit-on preſcher en public ; ou le voit-on prier en particulier ; on est obligé de se rendre aussitost à la force de ses paroles , & aux rayons qui rejailliſſent de ſes yeux : *Facies eius velut ſpecies fulguris* : Ses paroles & ses prieres sont comme autant de traits innocens qui penetrent jusques dans le cœur des Idolâtres, ou comme autant de brillans éclairs qui les éclairent & les estonnent en même temps, pour les obliger de se rendre du party de Iesvs-Christ,& de renoncer à l'aueuglement de leur idolâtrie. Il commence de porter l'Euangile de Jesvs par la force de ses predications; mais il continuë de le porter par la multitude des miracles qu'il opere. Pſal.18. Dan.10.

II. Poin. C'est en cette seconde maniere que les Saints peuuent porter Iesvs par la puiſſance de leurs

miracles, parce que IESVS la poſſedant comme cauſe premiere & principale, leur partage cette puiſſance extraordinaire, & il ſe ſert d'eux comme de cauſes Inſtrumétaires des merueilles qu'il veut operer par leurs mains. Ie trouue que le Sauueur donne aux Saints le pouuoir de faire des miracles principalement pour trois raiſons, qui les regardent eux-mêmes, & dont nous pouuons tirer leur gloire: C'eſt pour authoriſer leur miniſtere, pour prouuer leur ſainteté, & pour ſecourir les autres hommes. Il leur cómunique le don des miracles: 1. Pour ſeruir d'argument authentique & aſſeuré, que c'eſt luy qui les enuoye preſcher la Foy: 2. Afin que ſe ſeruant de cette puiſſance ils montrét leur vertu & leur ſainteté: 3. Afin qu'ils ſoient comme les inſtrumens de IESVS CHRIST, & qu'ils vſent de leur pouuoir pour faire du bien aux autres hommes. C'eſt pour ces trois excellentes raiſons que IESVS donne à S. Chriſtophle la puiſſance des miracles; il l'auoit deſtiné pour eſtre Predicateur de l'Euangile; il fait des miracles en ſa faueur pour authoriſer ſon miniſtere: Il a vne victoire abſoluë ſur le monde inferieur, il fait des miracles pour prouuer ſa vertu & ſa ſainteté: Il a vne charité bien-faiſante pour les incommoditez de ſon prochain; il luy accorde le pouuoir de faire des miracles pour conuertir la malice des hommes, & pour leur faire du bien par cette excellente maniere. Ah! parce que ſon corps a eſté le ſujet & l'inſtrument de ſa ſainteté, il poſſedera auſſi la puiſſance miraculeuſe de IESVS, & il le portera ſur tous ſes membres. Cependant nous le pouuons conſiderer en trois eſtats por-

tant IESVS par ſes miracles ; auant ſa mort, à l'heure de ſa mort, & apres ſa mort : 1. Auant ſa mort, par le miracle qu'il opera pendant ſa vie: 2. Dans le moment de ſa mort, par le miracle qu'il opera à cette heure : 3. Apres ſa mort ; par les merueilles qu'il opera par l'efficacité de ſes Reliques.

1. Mais où voulez-vous que nous allions pour voir les preuues de noſtre diſcours, & les operations de ſes miracles, puiſque dans tous les endroits du monde elementaire où IESVS eſtend ſon Empire, Chriſtophle a poſſedé & exercé ſon pouuoir? Auant que de porter nos yeux vers le Ciel jettons les ſur la terre, où ce Saint ayant planté le baſton qu'il portoit ordinairement à la main, par vn miracle extraordinaire il germa ſoudainemét, produiſit des fleurs & des fruits tout enſemble: Pouuoit-il mieux montrer le pouuoir que IESVS luy auoit donné ſur la terre & ſur les plantes que par cette operation ? Ne faut-il pas luy appliquer en ce rencontre ce qui arriua au commencement du monde, lors que Dieu commanda aux plantes de produire leurs fleurs & leurs fruits ; & ce qui arriua par apres, quand la verge d'Aaron jetta des fleurs & des fruits? Saint Gregoire de Nyſſe parlant de cette verge miraculeuſe dit vn beau mot ; *Pro vligine terra, pro concurſu radiorum & luminis dat & virtutem ſupplendi :* Afin que les plantes communes portent leurs fleurs & leurs fruits elles ont beſoin d'eſtre cultiuées ; il faut qu'elles ayent des racines viuantes, qu'elles ſoient plantées en terre; il faut qu'elles ſoient arrouſées des pluyes & des roſées du Ciel; qu'elles Gregor. Nyſſ.

ſoient échauffez par les rayons du Soleil ; qu'elles ſoient viuifiées par les influences des Aſtres ; & encore ces plantes ne germent pas tout à coup: Mais pour la verge d'Aaron quoy que ſeparée de ſon tronc ; Ah ! elle a la puiſſance de ſuppléer au deffaut de toutes ces cauſes ; elle a fait en vn moment ce que les autres font peu à peu à la faueur de la terre & des roſées du Ciel : de la chaleur du Soleil & des influences des Aſtres. Diſons plus que le baſton de Chriſtophle trouua dans ce moment & dans ce lieu des racines des branches, ſans auoir beſoin ny de la chaleur du Soleil, ny des influences des Aſtres ; puiſqu'il ſupplea au deffaut de ces cauſes ordinaires pour faire en luy & par luy cette miraculeuſe operation : *Pro vligine terræ, pro concurſu radiorum & luminis dat & virtutem ſupplendi.* Mais comme dans la nature les arbres produiſent des branches & des fleurs qui ſont comme des couronnes à l'honneur de celuy qui les a plantées ; de meſme diſons que par ce miracle particulier, & par ceux que ce Saint fit apres dans la ſuitte de ſa vie, il montra le pouuoir que IESVS lui auoit communiqué: C'eſt pourquoy il voulut le faire en public, afin d'authoriſer ſon miniſtere, & de ſeruir de couronne à la gloire de ſa ſainteté : D'où vient qu'vn grand nombre d'idolâtres furent conuertis à la Foy par la veuë de ce miracle.

2. Mais la verité & la force de ce miracle fut confirmée par ce qu'il fit à ſa mort : Il y a cette belle differẽce entre la mort commune des hommes & celle des Saints, que les hommes du monde n'ont plus aucun pouuoir de rien faire, & qu'ils

deuiennent impuiſſans & foibles : Mais les Saints au contraire deuiennent plus forts & en eſtat d'operer plus de miracles. Chriſtophle eſt condamné à la mort, & apres diuers tourmens il eſt attaché à vn poteau pour y être expoſé aux coups de fléches. Voyez cependant ce qu'il fait auec des mains captiues, il prêche auec pompe le pouuoir de IESVS par les miracles qu'il opere nõ plus ſur les Elemens, mais ſur le cœur des autres hommes & ſur le ſien. Il y a trois miracles que Dieu opere en cette occaſion ; l'vn de ſa Prouidence ; l'autre de ſa Iuſtice ; & l'autre de ſa Bonté. 1. Le miracle de ſa Prouidence, fut qu'il preſerua miraculeuſement ce Saint de ce ſupplice, émouſſant la pointe des fléches, & empeſchant que de toutes les fléches qu'on luy láce, pas vne n'arriue juſqu'à luy. 2. Le miracle de Iuſtice, fut qu'il permit que les fléches qui étoient décochées contre ce Martyr, retouruaſſent auec violence contre les Bourreaux qui les auoient tirées : Iuſques-là qu'vn d'entr'eux fut bleſſé à l'œil par celle qu'il auoit jettée, & par punition de Dieu il en perdit la veuë. 3. Le miracle de Bonté, fut que le bourreau ainſi aueuglé fut guery miraculeuſement par l'application du ſang du Martyr, qui ſe trouua répandu en terre par les premiers ſupplices qu'on luy auoit fait endurer. Ah ! mon Sauueur, pouuiez-vous montrer vôtre puiſſance auec vn éclat plus pompeux que par ces trois ſortes de miracles ? Mais ne pouuons-nous pas adjoûter que vous les appliquiez à trois differens deſſeins ? Le premier miracle de ſa Prouidence fut pour cõfirmer la gloire de la ſainteté de ce Martyr en le preſeruant de ce ſupplice ; Le ſecond

miracle de Iuſtice fut pour vanger ſa ſainteté par la punition de ce bourreau, qui par la reflexion de cette fléche perdit la veuë en preſence de tout le monde: Mais le troiſiéme miracle de Bonté, ſeconde les inclinations de la ſainteté & de la charité de ce Martyr. Ah! la charité de ce Saint animée des maximes de l'Euangile & des exemples du Sauueur, fait deux autres miracles; l'vn en pardonnant aux bourreaux, l'autre en leur faiſant du bien: Il peut l'vn de luy-même, mais eſtant ainſi attaché, & ſes mains ne pouuant pas l'autre par des moyens communs, IESVS ſeconde ſa charité en lui donnant la puiſſance de faire des miracles, qui fuſſent les inſtrumens de ſes deſirs, & en donnant à ce Martyr le pouuoir de guerir la playe de l'ame de ſon bourreau. Ah! qu'il paroiſt bien que le ſang de Chriſtophle porte vn illuſtre caractere du Sang meſme du Sauueur, qui eſtant répandu ſur le Caluaire opera le ſalut des bourreaux, qui l'auoient verſé par leurs crimes. Quelques-vns ont dit que *Longis* qui eſtoit deuenu aueugle en punition du coup de lance qu'il auoit donné au côté de IESVS, fut guery par l'application du Sang qui coula de cette playe. Ah! ce ſang de Chriſtophle verſé par les mains de ce bourreau ſert à guerir non ſeulement l'aueuglement de ſon corps, mais encore l'aueuglement de ſon ame; puiſqu'en ſuite de cette gueriſon il fut conuerty à la Foy, & qu'il deuint comme vn ſecond Martyr de la puiſſance de ce Saint.

Rom.

3. Mais enfin il eſtend ſa gloire meſme au delà de ſa mort, juſques dans l'obſcurité des tombeaux, en faiſant paroiſtre ſa puiſſance ſur les

Astres & sur les Elemens. Qu'y a t'il de plus foible que la mort? il n'est rié de plus impuissant. Ah! c'est pourtant en cet estat que Iesus continuë de communiquer sa puissance à Christophle, & comme il luy a donné le pouvoir de faire des miracles pendant sa vie & à l'heure de sa mort, il veut encore malgré la mort le luy conserver en luy faisant operer des miracles apres sa mort. Il avoit demandé en mourant que le lieu où son corps seroit enseuely, fust preserué des grêles, des Orages des tempestes, & de semblables malheurs qui viennét ordinairemét des malignes influences des Astres. En effet Iesus a fait voir depuis sa mort comme il a imprimé cette excellente vertu dans ses Reliques, qui exercent ce miracle sur l'air, & qui garantissent les peuples qui viuent sous sa protection de ces facheux accidens. Et nous pouvons dire que c'est de là que les Peintres ou les Sculpteurs qui ont fait les premiers son image ont pris occasion de le presenter avec un hauteur extraordinaire, pour montrer le pouvoir aduantageux qu'il avoit sur les astres : Soit pour en détourner les malignitez ? Soit pour en attiter les favorables influences. Quoy qu'il en soit, disons que les corps & les ossemens de Christophle ayant porté en eux-mêmes l'image de Iesus, & ayant esté marquez à son caractere conservent dans le Ciel le pouvoir qu'il a eu sur la terre, & qu'il le renvoye sur les Astres pour dissiper leurs malignes influences, & pour leur en communiquer de favorables. Ah'! c'est ainsi que le Sauveur conserve à ce Saint cette vertu & cette puissance de faire des miracles pour secourir les

lentes inclinations que les Martyrs ont pour leur corps & pour leur vie: 3. parce qu'il triomphe de la rage des Demons, en faiſant ſeruir le ſang des Martyrs de fondement à la Foy, & de moyen pour renuerſer l'idolâtrie. Mais ſi iamais il a remporté ces auantages, ç'a eſté dans le martyre de S. Chriſtophle, dont nous pouuons appeller le corps déchiré & ſanglãt, le char de triomphe de IESUS, puis qu'il le fait paſſer ſur la fureur des tyrans, ſur la malice des Demons, & ſur l'obſtination des idolâtres: 1. Parce qu'il endure ces tourmens auec patience: 2. Parce qu'il donne ſa vie auec courage: 3. Parce qu'il applique ſon martyre aux vtilitez du prochain.

1. Préſuppoſons que pour bien juger d'vne victoire, il faut voir & comparer deux choſes: Premierement, la force & les attaques des ennemis qui ſont vaincus; Secondement, la force & la conſtance des vainqueurs. Qu'eſt ce que les Tyrans & les Bourreaux ont employé contre la force de Chriſtophle? tout ce que la rage des hommes animez par celle des Demons a jamais inuẽté contre les Martyrs pour ébranler leur courage, ou pour ſe venger de leur reſiſtance. Apres qu'ils eurent préſenté tout à la fois à ſes yeux la pompe affreuſe de toutes ſortes de ſupplices, pour l'eſtonner par ces cruels objets, ils les appliquent & les déchargent ſur ſon corps; ils font déchirer ſon corps à coups de foüets; ils luy mettent en teſte vn caſque tout brûlant pour le couronner: ils le coucherent ſur vn banc de fer attaché au feu & l'arrouſerent d'huile boüillante pour le faire ſouffrir peu à peu, & pour le faire mourir auec

des douleurs plus violantes. O Dieu! quel eſtrange ſupplice, il n'y eut point de tourmens que la rage & la violence de ſes ennemis n'employaſt contre ſon corps : Quel autre cœur que celuy de Chriſtophle n'euſt eſté abbatu par ces tourmens? mais que ne peut l'eſprit de Iesus agiſſant dans le cœur d'vn Chreſtien ? Apres auoir receu l'application de ces ſupplices ſur toutes les parties de ſon corps, il endure ces douleurs auec vne patiẽce admirable; mais auec vne patience eſleuée, qui fait qu'il peut dire auec l'Apoſtre: *In his omnibus*
Rom. 8. *ſuperamus.* Il fait trois eſleuations de ſon Eſprit au delà de ſes tourmens : 1. Il l'eſleue en ce qu'il endure auec une patience admirable, & qu'il imite parfaitement celle de Iesus, duquel il porte l'image, & duquel Tertullien dit ces belles paroles,
Tertull. *Nil de impatientia hominis habet*; Ah! pendant la longueur & la diuerſité de ſes tourmẽs, il n'a pas donné le moindre ſigne d'impatience ; ſes tourmens montroient qu'il eſtoit homme; mais ſa patience montroit qu'il eſtoit Dieu. Que les Bourreaux foüettent Chriſtophle, qu'ils brûlent ſa teſte & ſon corps, il ne dira pas vne parole, il ne fera pas vn ſigne qui témoigne la moindre impatience : *Superamus*: Son cœur paſſera au deſſus de la malice de ſes Bourreaux & de la rigueur de ſes tourmens. 2. I[illegible]leue ſon eſprit en ce que non ſeulement il endure ſes tourmens auec patience, mais il les endure auec plaiſir & auec joye pour l'amour de Iesus. Ah ! ſa charité va plus loin que la cruauté des tyrans ; Ils n'ont que des tourmens limitez, & qui ne peuuent agir que ſur ſon corps; mais ſon amour deuient cruel pour le faire ſouf-

frir iuſques dans ſon cœur; Il fait entrer ſon ſupplice exterieur dãs toutes les facultez de ſon ame, & il voudroit ſouffrir ſeul pour Dieu autant que tous les Martyrs ont enduré ſeparémẽt pour luy: *Superamus.* 3. Il eſleue ſon eſprit en ce qu'il ſouffre auec patience, & qu'il proteſte aux tyrans que la vertu de IESUS l'empeſche de ſentir ce ſupplice : Ce meſlange de miracle! qui luy arriua, pût arriuer en deux façons ; Ou bien parce que IESUS ſupprima miraculeuſement l'actiuité des ſupplices, & qu'il rendit ſon corps effectiuement inſenſible à la douleur, comme il arriua au trois enfans de Babylone : Ou bien, ce qui eſt le plus probable, parce que quoy que le Sauueur permiſt aux ſupplices d'agir ſur le corps du Martyr, il ne ſentit toutefois aucune douleur, ſon cœur eſtant tranſporté de ſon amour, & remply de ſa grace, & ſon eſprit eſtant déja par auance dans le Ciel pour y voir les motifs de ſa patience, & la recompenſe de ſes peines. N'eſt-ce pas porter excellemment IESUS ſur ſon corps ? N'eſt-ce pas le faire triompher des tourmens & de la rage des tyrans, mais encore des propres inclinations qu'il à luy-meſme pour la conſeruation de ſa vie ?

2. C'eſt en cela que conſiſte principalement le triomphe de la Croix dans le martyre, en ce qu'il ſurmonte les deux plus violentes inclinations des hommes: Ils ont inclination pour leurs corps, ils ne veulent pas ſouffrir, Ils ont inclination pour la vie, ils ne veulent pas mourir. La douleur & la mort ſont les ennemis de la nature, & les ſujets de nos craintes & de nos larmes ; mais elles paroiſſent aimables quand on laiſſe agir la grace de

Iesus : Il faut bien qu'vn Chreſtien ait vn amour ardent & veritable pour IESUS, quand pour l'amour de luy il ſouffre mille douleurs, & qu'il cõſent de perdre la vie ; il faut que la grace montre ſenſiblement la puiſſance ſur ſon corps & ſur ſon eſprit, quand elle luy fait ſouffrir des violences ſi contraires à ſes inclinations. C'eſt auec ce double pouuoir que IESUS regne dans le cœur de Chriſtophle, en ce qu'il poſſede non ſeulement ſon corps, mais auſſi ſon cœur & toutes ſes paſſions: Ah ! il me ſemble que je vois l'amour de ce Martyr, qui auec vn double courage porte ſa teſte entre ces mains & la preſente à deux differentes mains : Il la preſente au bourreau pour receuoir le coup de la mort, & pour eſtre la victime de ſa rage : Mais apres il la preſente à Iesus pour eſtre la victime de ſon amour pour conſommer ſon ſacrifice, & pour ſeruir d'exemple à toute l'Egliſe : En luy diſant auec l'Apoſtre, *Propter te*
Rom. 8. *mortificamur tota die* Ah ! mon Sauueur qui eſtes le terme de mon combat, c'eſt pour vous que ie meurs aujourd'huy, c'eſt pour ſouſtenir les intereſts de voſtre Nom, c'eſt pour exprimer voſtre Paſſion en moy meſme, & pour eſtendre voſtre croix. Ne diriez-vous pas que Chriſtophle fait ſur l'échaffaut où il meurt, ce que fait vn Preſtre à l'Autel où il ſacrifie? Que fait le Preſtre? il preſente Iesus à Iesus ; il offre Iesus comme ſacrifié à Iesus reſſuſcité: Tellement que Iesus ſe void luy-meſme repreſenté en cet eſtat auec les playes qu'il a receus ſur la Croix. Diſons à proportion, que Chriſtophle preſentant ſon corps martyriſé à Iesus, luy preſente comme vne victime

ſur la Croix dans laquelle il ſe voit repreſenté luy meſme; Et IESUS la reçoit auec d'autant plus de complaiſance, qu'il void que ce Martyr ſouffre ces tourmens auec plaiſir, donne ſa vie auec conſtance, & fait ſeruir ſon martyre à l'vtilité du prochain.

3. C'eſt en cette troiſiéme maniere qu'il porta IESUS ſur ſon corps, je ne dis pas ſeulement par ce qu'il imita ſa mort par la ſienne, & que tout ainſi que le Sauueur mourant auoit appliqué ſon Sang au bien des hommes & meſme de ceux qui le crucifioient; ainſi a proportiõ Chriſtophle applique ſon ſang au bien de ceux qui aſſiſtoient à ſa mort, ou qui meſme faiſoient ſon ſupplice. Mais je paſſe plus auant, & je dis que ce Martyr mourant peut ſeruir cõme de preuue à celle de IESUS, en ce qu'il coopere par ſa mort a l'application de ſa Croix & qu'il a acheué les triomphes pour leſquels il auoit enduré luy-meſme, par trois rapports. 1. IESUS eſt mort pour le bien vniuerſel de l'Egliſe, Chriſtophle le porte en cet eſtat en ce qu'il fait de ſon ſang vn argument pour cõfirmer les veritez de noſtre Foy, & pour cimenter l'Egliſe par ſon ſang. 2. Le Sauueur eſt mort pour vaincre les Demons: Chriſtophle le porte ſur ſon corps en cooperant à cette victoire; il ira porter l'Euangile apres ſa mort, & il le fera triompher de la malice de l'enfer, il ira renuerſer les temples & les autels des Demons, & il détruira l'idolâtrie par ſon martyre, comme il auoit commencé de faire par ſes predications & par ſes miracles. 3. Quoy plus? le Sauueur a porté ſa Croix ſur le Caluaire pour ſauuer tous les hommes: Ah! ce

Martyr portera cette Croix ſur ſon corps, & l'ira placer dans le cœur des Idolâtres en les conuertiſſant à la Foy ; & dans le cœur des Chreſtiens en les animãt par ſon exemple à mourir eux mémes pour IESUS, & à publier ſa gloire iuſques ſur les roües & ſur les potences. Ne regardons pas ſon martyre comme vn triomphe particulier de la mort de IESUS, il ne la porte pas tout ſeul: Ah! tous les Chretiens qu'il a conuertis à la Foy; tous les Saints qu'il a appellez à l'Euangile, tous Les Martyrs qu'il a exhortez à mourir, ſont comme autant de chars de triomphe qui portent IESUS auantageuſement, & qui montrent par leurs mouuemens quel eſtoit l'eſprit qui les animoit : C'eſt Chriſtophle qui les a tous inſtruits à ces fonctions ; c'eſt luy qui les a appellez par ſes predications, qui les a exhortez par ſes miracles, & qui les a animez par les exemples de ſon martyre: C'eſt auſſi par ces trois ſortes de voix, de ſes predications, de ſes miracles & de ſon ſang qu'il a dit auec l'Apoſtre, *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro.*

Concluſion. Mais ces trois ſortes de voix, de ſes predications, de ſes miracles & de ſon ſang, ne parlent pas ſeulement aux Chreſtiens de la Lycie, elles s'addreſſent à nous, & nous exhortent à ſon exemple de porter IESUS ſur nos corps.

1. Nous ne ſommes pas tous appellez à porter IESUS ſur nos langues par la predication de l'Euangile, comme S. Chriſtophle ; mais qui nous empeſche d'imiter cette fonction, & de conſacrer noſtre lãgue à ſa gloire, ſans nous en ſeruir ſi mal dans les occaſions, & ſans la faire ſeruir à des

vſages qui combattent ſon intention, & qui offenſent la gloire & la pureté de l'Euangile, afin d'approcher en quelque façon du miniſtere de la langue des Saints? Helas! faut-il que les Chrétiens portent le Demon ſur leur langue, qu'ils ſoient les inſtrumens de ſa fureur & le char de triomphe de ſa vengeance? C'eſt le reproche que S. Auguſtin fait aux langues médiſantes, qui ſe vont teindre dans l'honneur & dans la reputation de leur prochain : Ah ! qu'il eſt fâcheux de voir vne langue médiſante, qui lance des paroles iniurieuſes contre ſon frere, & qui change ſes actions bonnes ou indifferentes en criminelles. Eſt-ce pour cela que Dieu vous a donné vne langue ? n'eſt-ce pas plûtoſt pour le benir eternellement ? eſt-ce pour cela qu'elle a eſté conſacrée au Bapteſme ? a-t-elle eſté imprimée dans le Sang du Sauueur par le moyen de la Communion, pour ſeruir à de ſi abominables vſages ? Non, glorieux Apoſtre, nous voulons aujourd'huy à vôtre exemple conſacrer nos langues à chanter les loüanges de Dieu, & à cacher les deffauts de nôtre prochain, afin de dire comme vous, *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro,*

2. Nous n'auons pas le don des miracles pour porter la puiſſance de Iesus en nos mains comme nous auons dit que S. Chriſtophle a fait: Mais ſi nous ne faiſons pas des miracles de puiſſance, nous pouuons faire des miracles de charité en ſecourant nos freres. Choſe eſtrange que la charité chez Iob paroiſt tout de meſme dans ſes operations, que la puiſſance miraculeuſe dans les effets de ſes merueilles ! Que fait la puiſſance miracu-

leuſe ? Elle donne des yeux aux aueugles, des pieds aux boiteux : La charité de Iob ne dit-elle pas qu'il a fait cela meſme? *Oculus fui cæco, & pes claudo* : I'eſtois l'œil de l'aueugle, & le pied du boiteux : Elle donne des moyens pour ſecourir les aueugles, les boiteux & les malades, en ſuruenant à leurs beſoins. Ah ! ce ſont là les miracles de la charité que les Chreſtiens peuuent & doiuent exercer tous les jours: Dieu ne nous condamnera pas au Iugement pour n'auoir pas fait de miracles, mais pour auoir obmis des actions de charité: Il condamnera les mauuais Chreſtiens d'auoir eu des mains de barbares, des pieds de tygres & de lions, qui au lieu de guerir les aueugles, au lieu de ſoulager les boiteux & de conſoler les malades, ont pris plaiſir d'augmenter leur malheur, & de faire leur joüet de leur infortune.

Iob.29.

3. Nous ne ſommes pas capables de porter la Croix de IESUS ſur nos corps par vn martyre ſanglant, comme a fait S. Chriſtophle ; & nous n'en auons pas les occaſions aujourd'huy, mais nous ſommes obligez de ſouffrir vn martyre ſpirituel : Puiſque S. Maxime nous apprend que la vie d'vn Chreſtien qui vit conformémẽt à l'Euangile, eſt vn martyr continüel: *Omnis chriſtiani vita crux eſt*. Nous n'auons plus de tyrans au mõde qui nous perſecutent par leurs ſupplices; mais nous auons les meſmes Demons qui ont taſché d'aneantir la Foy de IESUS du cœur des Martyrs par la crainte des tourmens, qui taſchent de nous l'arracher par les plaiſirs qu'ils nous preſentent: nous auons les peines des Martyrs, lors qu'il faut combattre pour reſiſter à nos paſſions, pour

Maxim. ſerm. de Martyr.

faire violence à nos ſens, & pour eſteindre nos inclinations criminelles. Ah ? glorieux Martyr, voſtre bouche a porté la Croix ſur voſtre corps deuant les Tyrans, & nous deuons la porter ſur les noſtres deuant le monde : Vous auez triomphé des bourreaux, nous deuons triompher de nous-meſmes; obtenez-nous les graces pour continuer ces victoires juſqu'à la mort, afin de joüir du meſme bonheur que vous poſſedez dans la gloire que ie vous ſouhaitte, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINTE ANNE.

Simile est regnum Cœlorum thesauro abscondito in agro. *Matth.* 13.

Le Royaume des Cieux est semblable à vn threſor caché dans un champ. En S. Matthieu, chap. 13.

C'EST vn grand auantage au discours que nous deuons faire pour la feſte de Sainte Anne de rencontrer vn threſor; mais c'eſt vn deſauantage que ce threſor ſoit caché, & que par ſon obſcurité il nous dérobe vne partie de ſon éclat & de ſes richeſſes. Les Euangeliſtes ne nous ont rien dit de Sainte Anne, mais l'Egliſe en a dit tout ce qu'elle peut dire, en diſant qu'elle eſt mere de la glorieuſe Vierge Marie; pour nous faire comprendre que ſa fille eſt ſon threſor, & que toute ſa grandeur eſt renfermée dans les même flancs qui l'ont conceuë. Le threſor de Marie eſt IESVS, & le threſor de Sainte Anne eſt Marie; & comme pour loüer Noſtre-Dame

il ſuffit de dire qu'elle a eſté mere du Sauueur, auſſi pour loüer Sainte Anne, c'eſt faire vn Panegyrique tout entier de dire que c'eſt la mere de Marie : Il faut neantmoins mettre au iour ces richeſſes cachées ; & les faire voir comme vn double threſor qui renferme en ſoy vn threſor de gloire & d'honneur, vn threſor de ſainteté & de grace. Marie vous auez double intereſt dans ce diſcours, premierement parce que nous parlons de la gloire de vôtre Mere, qui refléchit ſur vous : ſecondement parce que le ſujet de ſa gloire ſe prend de vous & réfléchit ſur elle : Obtenez-nous la grace du S. Eſprit pour en parler, & nous permettez de vous dire auec l'Ange. *Aue Maria.*

C'Eſt auec raiſon que S. Chryſoſtome compare ceux qui font les Panegyriques des Saints à ceux qui trauaillent aux minieres d'or. Ce que ceux-cy rencontrent d'abord, paroiſt extremement eſloigné de ce qu'ils cherchent : La terre qui porte l'or eſt ſterile au dehors ; & ce riche métal eſt caché ſous des apparences faſcheuſes ; mais apres qu'ils ont trouué ce precieux métal, ils ne s'arreſtent pas pour ainſi parler à la premiere ſource, ils ſuiuent les veines de ce métal que la nature auoit diuiſées, & compoſent ainſi leur threſor. Il n'eſt rien apparemment de plus ny de moins riche que Sainte Anne ; ſa gloire eſt vn threſor caché dans l'honneur qu'elle a receu d'eſtre Mere de Marie, & elle eſt comme enfermée dans ſes propres flancs ; il faut que pour en découurir tout l'éclat, nous ſuiuions toutes les veines de cet or precieux, & que nous exami-

moins tous les aduantages qu'elle reçoit de cette Maternité qui ſeule fait ſon Panegyrique. Ie trouue que Dieu qui poſſede les creatures comme ſes richeſſes eſtrangeres, & comme ſes threſors exterieurs, a trois habitudes auec elles, dans leſquelles conſiſte ſa poſſeſſion. La premiere eſt vne habitude de puiſſance pour les produire; La ſeconde eſt vne habitude d'authorité pour leur commander; La troiſiéme eſt vne habitude de Prouidence pour les gouuerner. Il me ſemble que nous pouuons dire que les peres & meres ont auec quelque proportion ces meſmes rapports auec leurs enfans, qui peuuent eſtre raiſonnablement appellez leur threſor & leurs richeſſes: Ils cooperent à la puiſſance de Dieu dans la production de leurs enfans: Ils participent à ſon authorité par les droits qu'ils ont ſur eux; enfin ils ſecondent ſa Prouidence par les ſoins qu'ils ont de leur education. C'eſt en ces trois façons que Sainte Anne poſſede Noſtre-Dame comme ſa fille: Ce ſont les trois veines de ce threſor caché, les trois aduantages de ſa Maternité; 1. Elle a cooperé à ſa production: 2. Elle a de l'authorité ſur elle: 3. Elle a trauaillé à ſon education. Quand nous aurons deueloppé ces trois rapports, nous aurons montré les grands threſors de ſa gloire: Mais il faut faire cette reflexion que tout ce que nous dirons du rapport de Sainte Anne auec Noſtre-Dame, doit s'appliquer par conſequence & par extention ſur IESUS.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. C'eſt en cette premiere façon que les creatures ſont les threſors de Dieu, parce qu'il les produit par ſa puiſſance: C'eſt auſſi par ce moyen que les

peres & les meres participent à cet aduantage, & qu'ils regardent leurs enfans comme leur threſor & leur gloire ; parce qu'ils cooperent auec Dieu dans la production de ces ouurages: C'eſt luy qui leur ayant donné la fecondité ; & qui ayant donné la benediction à leur mariage, ſe ſert d'eux comme des inſtrumens de ſa puiſſance, pour mettre ces creatures au iour ; voulant comme partager auec eux la gloire de les auoir produites. *Ex quo omnis paternitas*, dit l'Apoſtre ; Toute paternité vient de Dieu ; les peres & les meres ſont comme ſes Lieutenans & ſes miniſtres. Que ſi cela eſt vray pour tous les peres en general, nous le deuõs dire à plus iuſte titre de la Maternité de Sainte Anne, qui luy eſt d'autant plus glorieuſe, qu'elle luy à eſté donnée par miracle, & par vne predeſtinatiõ ſpeciale. Car tout ainſi que par le meſme decret que Iesus a eſté predeſtiné pour eſtre fils de Dieu, la Sainte Vierge a eſté auſſi predeſtinée pour eſtre ſa Mere : Auſſi conſequemment par le meſme decret Marie a eſté predeſtinée pour eſtre la Mere de Iesus, ſainte Anne a été predeſtinée pour eſtre la Mere de Marie, & l'Ayeule de Iesus. D'ailleurs elle a conceu miraculeuſement cette fille apres vne tres-longue ſterilité, & dans vn âge aſſez auancé, qui luy oſtoit l'eſperance de deuenir Mere. *Natura gratiæ cedit*, dit ſaint Iean Damaſcene, la nature cede à la grace ; pour dire que Sainte Anne deuient Mere par vn miracle de la grace, & par vn coup de la puiſſance ſurnaturelle de Dieu, au lieu que les autres parens reçoiuent cette qualité d'vne puiſſance naturelle. En faut-il dauantage pour tirer la gloire de

Eph. 3.

Dam.

Sainte Anne de l'ouurage qu'elle produit? On iuge de la nobleſſe des cauſes par la qualité de leurs effets: Les enfans ſont la gloire des parens; vn arbre ſe reconnoiſt par ſes fruits; ou parce que leur bonté marque la bonté de l'arbre, ou parce qu'ils luy ſeruent de couronne & d'ornement. Ah! vrayment, s'écrie S. Damaſcene, on vous connoiſt glorieuſe Mere, par le fruit que vous auez porté, ſuiuant la regle que Noſtre Seigneur a luy-meſme par apres donnée, *A fructibus eorum cognoſcetis eos*, vous les connoiſtrez par leurs fruits. O! bienheureux flancs d'Anne, continüe ce meſme Docteur; qui auez porté vn Ciel viuant plus grand que tous les Cieux: *O beata Anna vterum, quæ cœlum viuum cœlis ipſis latius peperiſti*; puiſque Marie a eſté vn Ciel orné de toutes les vertus comme autant d'Eſtoilles, & qui a compris dans ſes flancs celuy que le Ciel ne peut comprendre.

Matth. 7.

Damaſ. orat. 1. de virg. Mar. Natiu.

Certes quand nous conſiderons Noſtre Dame ſeulement en elle-meſme ſans faire reflexion ſur les offices qu'elle vient exercer, nous pouuons dire que Sainte Anne a eſté la plus glorieuſe Mere du mõde d'auoir cooperé auec Dieu au plus grãd ouurage de ſa puiſſance dans la nature. C'eſt bien la plus excellente & la plus parfaite creature qui ait iamais eſté dans la grace; Au moment meſme de ſa Conception elle fut exempte du peché originel, & elle fut conceuë en grace. Les autres meres ont ce deſauantage dans la conception de leurs enfans: qu'elles les conçoiuent en peché originel; au meſme temps qu'elles les mettent au rang des hommes, elles les mettent au rang des criminels? Leur crime coule auec leur ſang, &

elles leur donnent la mort en leur donnant la vie: Si biẽ qu'on peut dire que leurs flancs ſont comme des tombeaux où l'on porte des morts, & des priſons où on enferme des coupables. Mais Ste. Anne conçoit Noſtre-Dame en eſtat de grace; ſes flancs ſont comme vn autel viuant, où d'abord qu'elle commence à viure en elle meſme, elle commence à viure à Dieu; elle ſe ſert de ce lieu de ſa Conception comme d'vn autel pour y faire ſon offrande. Mais ſi nous adjoûtons encore les offices que Noſtre Dame vient exercer, qu'elle eſt produite pour eſtre la Mere de Dieu, & pour cooperer à la Redemption du monde, qui doute que les grandeurs & les merites de la Fille ne retournent auantageuſement à la gloire de la Mere? Ce n'eſt pas qu'elle luy ait donné cette grandeur en la mettant au monde, comme dit Tertullien, non, mais nous pouuons dire qu'elle y a contribué en luy donnant l'exiſtẽce & la vie, qui eſt le fondemẽt & comme le moyen de ces auantages. Ainſi dit-on que les peres & meres donnent en quelque façon à leurs enfans tous les biens qu'ils poſſedent par apres: Non pas qu'ils leur laiſſent tout cela par heritage; mais parce qu'ils leur donnẽt la vie qui eſt le premier bien, & le fondemẽt de toûs les biens, auec lequel par apres ils acquierent tous les autres. C'eſt par leur moyen qu'ils viennent dans le mõde, qu'ils en reçoiuent la poſſeſſion, & que par apres auec le corps & l'eſprit qu'ils ont receu, ils s'y aduancent. D'où vient qu'on appelle les peres & les meres comme les Dieux de leurs enfans, parce qu'en effet ils reçoiuent par leur moyen tout ce qu'ils reçoiuent

conſequence de ſa maternité, & comme vne extention de ſa gloire, c'eſt qu'en produiſant Noſtre Dame, elle a eſtendu ſa puiſſance & ſes obligations en quelque façon ſur IESVS CHRIST; ayant en cette qualité l'honneur d'être ſon Ayeule. Pourquoy? C'eſt qu'ayant produit la Mere, elle a produit en quelque façon le Fils; elle a donné ſa vie à l'arbre; ainſi elle l'a donnée par conſequét au fruit *Caro Filij eſt caro Matris*; La chair de Noſtre-Dame eſt la chair de IESVS: Or par vne meſme raiſon la chair de Noſtre-Dame eſt la chair de ſainte Anne, donc la chair de ſainte Anne eſt la chair de IESVS: Vne partie de ſon ſang qui a eſté effectiuement en elle a paſſé par les veines de ſa fille, pour aller être vny hypoſtatiquement au Verbe: C'eſt le ſang qui nous a rachepтez, c'eſt luy qui compoſe nos Sacremens; c'eſt luy que nous beuvons dans le Calice. Il ne faut pas raiſonner de la famille de Dieu, comme de celle des hommes: Dans celle cy la Nobleſſe deſcend, elle commence par les Anceſtres & ſe repand ſur les enfans; Mais dans la famille du Sauueur la gloire remonte, elle commence par luy, & ſe répand même par auance ſur ſes Anceſtres: Les Iuriſconſultes mettent les peres & les ayeuls à la racine & au tronc, & les enfans ſur les branches, Icy c'eſt IESVS qui eſt la racine, Marie & Anne ſont les branches qui tirent leur gloire de IESVS; voyez quel auantage pour ſainte Anne, puis qu'elle le touche de ſi prés. Ah! N.ſi ç'a eſté la gloire des Patriarches de l'ancien Teſtament, d'auoir été les Anceſtres du Meſſie; ſi les Abrahams, les Iſaacs & les Dauids ont triomphé dans cette

penſée qu'vn Dieu naiſtroit vn jour de leur ſang; bien qu'ils ne deuſſent apporter à ce Myſtere que des diſpoſitions tres eſloignées ; & qu'il y euſt entre eux & luy de ſi longs interualles, qui ſeparaſſent ces ruiſſeaux de leur ſource ; auec quel éclat eſt-ce que la gloire remonte du Sauueur ſur Sainte Anne, qui n'en eſt eſloignée que d'vn degré ſeulement, qui touche preſque le Myſtere ; & qui commence à le faire donnant la vie à celle qui l'a fait? Et cette gloire eſt d'autant plus grande, qu'ayant cooperé, comme j'ay dit, auec la toute puiſſance de Dieu à la production de Marie, elle participe excellemment à l'authorité qu'il a ſur elle.

II. POINT. C'eſt la ſeconde façon par laquelle Dieu poſſede ſes creatures comme ſes richeſſes ; & les peres poſſedent leurs enfans comme leur threſor : & c'eſt comme la ſeconde veine du threſor qui eſt caché dans la maternité de ſainte Anne. Creuſons dans cette ſeconde miniere & préſuppoſons auec toutes les Loix diuines, naturelles & ciuiles, qu'à raiſon de la production des enfans les peres & les meres ont ſur eux vn droit tres-grand, & vne autorité legitime, qui conſiſte en deux auantages ; Le premier, c'eſt qu'ils peuuent diſpoſer de leurs enfants, comme des choſes qui leur appartiennent ; juſques-là que les loix leur permettent de les pouuoir engager, & meſme vendre dans leur neceſſité : Le ſecond, c'eſt qu'ils leur peuuent commander comme à des perſonnes qui leur ſont naturellement ſujettes, & les enfans ſont obligez d'acquieſcer à leurs volontez, & de leur rendre obeïſſance. Voyez quelle eſt la gloire, & quelles

ſont les richeſſes de ſainte Anne, puis qu'elle a les meſmes droits ſur Noſtre Dame, que les autres meres ont ſur leurs enfans ; toute Princeſſe qu'elle eſt, elle eſt venuë au monde aux meſmes conditions, & auec les mêmes obligations que la nature & les Loix impoſent en ce cas aux autres enfans des hommes. 1. Noſtre-Dame eſt entierement à Sainte Anne non ſeulement par titre de production, parce qu'elle l'a miſe au mõde, ce qui eſt commun à tous les enfans: Mais ce qui eſt particulier pour Sainte Anne, c'eſt qu'elle eſt ſa Mere par donation; parce que Nôtre-Dame a volontairement accepté d'être ſa fille ; car cõme elle auoit l'vſage de ſa raiſon & de ſa liberté dés ſa naiſſance il eſt croyable qu'elle ſe donna elle-même à Sainte Anne : Par conſequent Marie luy appartient, c'eſt ſa poſſeſſion & ſon bien, elle en peut diſpoſer cõme d'vne choſe qui eſt à elle. D'ailleurs elle luy pouuoit commander, & Nôtre-Dame étoit obligée d'obeïr à ſes commandemens. Ne croyez pas que l'honneur qu'elle eut par apres d'être la Mere de Dieu, la diſpensât de cette obligation, ou l'exemptât de cette obeiſſance : Outre que les auantages de la grace ne détruiſent pas les deuoirs & les loix de la nature, elle renonça volontairement au priuilege de ſa grandeur pour honorer & pour obeïr à ſa Mere : Comme Nôtre-Seigneur, bien qu'il fût Dieu & Roy du monde, voulut garder les deuoirs & les obligations de Fils enuers Noſtre Dame ; il luy obeït comme à ſa Mere, & ſoûmit toutes ſes couronnes à ſes pieds pour rendre ſon authorité plus glorieuſe. Nous ne ſçauons pas combien Sainte Anne vécut apres auoir en-

fanté Nôtre-Dame, mais il eſt certain que Nôtre-Dame commença à luy obïr dés auſſitoſt qu'elle commença de vivre : Elle ſe retira dans le Temple par ſes ordres, & elle ſoûmit à ſes commandemens tous les premiers momens de ſa vie. Ne voila pas la plus eminente fortune où jamais vne creature puiſſe arriuer ?

On eſtime la domination & les richeſſes des Roys, parce qu'ils commandent à pluſieurs ſujets, & qu'ils poſſedent des grands empires, on meſure leur grandeur par celle de leurs eſtats, & par l'eſtenduë de leur pouuoir : Mais ceſſez, Monarques, ceſſez de venter voſtre pouuoir, & de publier voſtre gloire ; Anne dans la petiteſſe de ſa maiſon a vn empire plus illuſtre ; vous ne poſſedez qu'vne partie de la terre, & Anne poſſede Marie qui eſt plus excellente que le Ciel, & qui fait vn monde plus beau que celuy-cy ; vous ne commandez qu'à des hommes, elle commande à la Mere de Dieu, qui en cette qualité eſt la Mere de tout le monde ; & qui tandis qu'elle peut commander aux Aſtres & aux Elemens, obeït à ſainte Anne. Dieu même pendant ce temps, bien qu'il poſſede tout le monde, n'aura pas de threſor plus grand ny plus glorieux que Marie ; elle-même ſe vente d'être ſa poſſeſſion : *Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum* ; Il ma poſſedé dés le cómencement de ſes voyes, comme le plus beau & le premier de ſes ouurages. Mais ce qui fait la gloire de Dieu, fait auſſi celle de ſainte Anne ; elle partage auec Dieu cette riche poſſeſſion de ſa Fille, & Nôtre-Dame dit de ſa Mere ſur la terre, ce qu'elle dit de Dieu dans le Ciel ; elle m'a poſſedée

Prou. 8.

comme le commencement de ſes voyes, puiſque je ſuis ſa Fille,& le plus grand de ſes biens. N'eſt-ce pas pour cela que ſainte Anne n'a jamais fait de miracles? Faites cette remarque auec moy: Nous ne trouvons pas qu'elle ait fait aucun miracle comme ont fait les autres Saints; jamais elle na commandé aux vents, jamais elle n'a calmé de tempeſtes, jamais elle n'a reſſuſcité de morts: Pourquoy cela? c'eſt pour dire qu'ayant produit Noſtre-Dame, elle auoit fait vn miracle aſſez grand, ou bien qu'elle eſtoit aſſez glorieuſement occupée, exerçant ſur elle ſon authorité & ſon pouuoir. C'eſt plus pour elle que ſi elle euſt diſpoſé de tout le monde, & que ſi elle euſt commencé au Ciel. Mais ſi elle a tant d'authorité ſur Noſtre-Dame, adjoûtons encore, comme par vne extention de droit, qu'elle a quelque authorité ſur IESUS CHRIST ſuiuant deux loix: L'vne porte que le Fils ſuit la condition de la Mere; *Partus ſequitur ventrem*, dit la Loy; Il participe à ſes obligations, & par conſequent comme Noſtre-Dame appartenoit à ſainte Anne, qu'elle en pouvoit diſpoſer, & qu'elle luy eſtoit ſoûmiſe, il faut que noſtre Seigneur qui eſtoit ſon petit Fils, appartienne & ſoit ſoûmis à proportion auſſi bien à ſon Ayeule qu'à ſa Mere. L'autre loy porte que les biens acquis par les enfans, qui ne ſont pas encore emancipé, appartiennent aux peres & aux meres, quand ils les ont acquis par les moyens que les parens leur auoient donnez pour cette fin. Puis donc que Noſtre-Dame a produit IESVS, & qu'elle a comme acquis ce threſor auec la vie, le ſang & le corps de ſainte Anne luy

auoit donné, & luy auoit donné pour cela meſme; diſons qu'elle doit auoir vne tres-grande part à l'acquiſition qu'elle en a faite; & n'importe pas de dire que le Sauueur auoit été conceu par miracle; Comme ce priuilege ne l'exempte pas de ſe ſoûmettre à Marie, auſſi ne le diſpenſe-t'il pas d'obeïr à Sainte Anne: Pourquoy? parce que les choſes qui naiſſent ou qui ſont baſties dans vn fond, appartiennent à celuy a qui le fond appartient; juſques-là, diſent les Theologiens fondez ſur les Iuriſconſultes, que ſi Dieu produiſoit miraculeuſement vne fleur dans vôtre champ, cette fleur ſeroit à vous, ſans que le miracle préjudiciât à vos droits: Ainſi IESVS ayant eſté produit dans le ſein de Noſtre-Dame, qui appartenoit à Sainte Anne, & ſur laquelle elle auoit droit, cette fleur de Dauid luy appartient. Ah! N. à quels prodigieux auantages de gloire & de grandeur eſt-ce que ſa maternité l'a eſleuée! Quelques-vns diſent que cette bien-heureuſe Ayeule du Sauueur étoit encore en vie lors qu'il nâquit: S'il eſt ainſi, elle pouuoit poſſeder ce threſor par elle-meſme, elle le pouuoit prendre entre ſes mains; elle luy pouuoit dire, Vous eſtes mon Dieu, mais vous eſtes à moy; vous eſtes la chair de ma chair, les os de mes os. Peut-être luy fit-elle des commandemens: Et ſans doute que le Sauueur luy rendit ſes obeïſſances: Nous pouuons bien mettre ſainte Anne au rang de ceux dont l'Euangile parle, quand il dit; *Et erat ſubditus illis*, Nôtre Seigneur leur étoit ſoûmis. Quel empire de ſainte Anne, qui peut compter vn Dieu parmy ſes ſujets! Il ſemble que ſa gloire ne puiſſe pas monter plus

haut, & que nous ayons epuisé ſes richeſſes ; il reſte neanmoins vn dernier auantage de ſa Maternité comme vne derniere veine de ce threſor, que nous deuons decouurir à ſa gloire : C'eſt qu'ayant cooperé auec la puiſſance de Dieu pour la production de Marie, & ayant participé à l'authorité qu'il a ſur elle ; enfin elle ſeconde ſa Prouidence dans l'education de cette Fille.

III. POINT.

C'eſt en cette derniere façon que Dieu poſſede les creatures; & c'eſt par cette Prouidence que les peres & les meres poſſedent leurs enfans en trauaillant à leur education. Sçauez-vous bien peres & meres à quelle condition Dieu vous a donné des enfans : dit eloquemment S. Chryſoſtome. Il vous a mis entre les mains vn precieux dépoſt de ſa gloire : *Optimũ dedit pretioſumque nobis depoſitũ, filios*; Vous deuez auoir ſoin de leur inſtruction; c'eſt ſur vous que la Prouidence de Dieu ſe repoſe de leur ſainteté, & vous eſtes à proprement parler les premieres & les principales cauſes de leur predeſtination. C'eſt vne excellente commiſſion, mais c'eſt auſſi vne obligation tres preſſante, de laquelle ſi les peres & les meres s'acquittent dignement, ſans doute qu'ils tiennent vn rang illuſtre dans la Prouidence de Dieu. C'eſt en cette occaſion que les enfans deuiennent comme parle l'Eſcriture, la couronne de leurs peres & la joye de leurs meres ; Ie ne diray pas ſeulement que la predeſtination des peres & des meres eſt ſouuent fondée ſur la bonne education des enfans ; mais même que c'eſt de cette education qu'ils tirent la gloire temporelle qu'ils reçoiuent des enfans bien eſleuez; Comme au contraire les

Chryſ.

crimes & la mauuaiſe vie des enfans retourne à la honte des parens. Quelques-vns adjoûtent que les meres ont plus grande part à la gloire ou a la honte de leurs enfans ; parce que ſuiuant la remarque du Iuriſconſulte, les enfans reſſemblent ordinairement aux meres : & puis on preſume que ce ſont elles qui ont plus contribué à leur formation ; & qu'ayant eu ſoin de leur premiere education, elles ont auſſi jetté les premieres ſemences de leurs vertus ou de leurs vices : *Filij vt plurimum matriſant.*

C'eſt à cette meſme condition que ſainte Anne eſt deuenuë Mere ; la Prouidence de Dieu luy a mis Noſtre-Dame entre les mains comme vn precieux depoſt de ſa gloire, pour en prendre vn ſoin maternel auec d'autant plus de fidelité, que la dignité de ſa perſonne & les grands deſſeins où Dieu l'auoit deſtinée, rendent ſon education plus importante. Ce n'eſt pas que cette ſainte Fille eût beſoin d'vn ſecours eſtrangers pour être Sainte ; elle auoit été conceuë ſans peché originel, & confirmée en eſtat de grace, ainſi elle n'étoit pas ſujette à des dangers communs qui demandent des inſtructions : D'ailleurs la Providence de Dieu l'inſtruiſit par ſes graces & par ſes inſpirations, & le S. Eſprit étoit ſon maiſtre : Enfin Dieu pouuoit ſe ſeruir du miniſtere des Anges, qui étoient toujours auprés d'elle, comme remarque S. Denis ; Comme ils ſeruoient à l'honorer, ils euſſent pû ſeruir à l'inſtruire. Dieu neanmoins qui vouloit s'accommoder aux loix ordinaires de la nature, ſans prendre des moyens miraculeux pour ce deſſein, eſleua ſainte Anne à cette excellente

fonction ; Il veut ſoûmettre ſon education à ſes ſoins, & à ſa diligence : Il luy en donne luy meſme la commiſſion en la faiſant Mere. Outre que ſainte Anne voyant qu'elle l'auoit conceuë par miracle, connoiſſoit bien quo cette petite fille, qui naiſſoit d'vne façon miraculeuſe, eſtoit deſtinée pour quelque grand deſſein. Enfin il eſt croyable que l'Ange luy annonça la naiſſance de Marie à S. Ioachim, l'a predit auſſi à ſainte Anne, & qu'il adjoûta la grandeur qu'elle deuoit auoir, comme celuy qui annonça la naiſſance de S. Iean à ſainte Elizabeth, luy dit les qualitez de cet enfant de miracle, en luy prediſant qu'il ſeroit grand deuant le Seigneur.

Certes quand nous ne ſçaurions pas comment elle s'eſt acquittée de cette commiſſion, n'eſt-ce pas déja vn advantage bien glorieux d'auoir eſté choiſie de Dieu pour vn ſi important miniſtere? Ne faudra-t'il pas conclurre d'abord que Dieu luy aura donné les qualitez neceſſaires pour s'en acquitter dignement, puiſque ſelon le ſentiment des Theologiens, c'eſt vne loy de la Providence, quand elle appelle quelqu'vn à quelque charge de luy donner les moyens de la remplir comme il faut ? On eſtime tant les compaſſions de ceux qui ſont choiſis pour inſtruire la jeuneſſe des Rois ou des Princes, parce que c'eſt vne marque de leurs merites & de leur capacité, & parce qu'ils ont en main la gloire de ces Rois & la fortune des peuples qui dépendent de leur education. Quel hõneur donc à ſainte Anne d'auoir eu entre ſes mains les premieres inſtructions de Marie, de l'auoir eſleuée pour eſtre la Mere de Dieu &

la Redemptrice du monde : Helas auec quelle fidelité s'eſt elle acquitée de cette commiſſion, & comment a-t'elle remply les deſſeins de la Providence ? S. Hieroſme écrivant à Leta de ſa petite fille Paule, dit ces beaux mots ; *Sic erudienda eſt à te, quæ futura eſt templum Dei*; C'eſt auec ces ſoins que vous deuez eſleuer vne ame que Dieu a miſe entre vos mains, & qui doit eſtre ſon Temple. Diſons que ſainte Anne a eſleué Marie, comme deuoit étre eſleuée la Mere d'un Dieu ; que pour s'exciter elle-même, elle ſe diſoit ce que Dauid diſoit au peuple, quand il diſpoſoit ſon Temple: *Non enim homini præparatur habitatio, ſed Deo.* Ah ! ſacrée maiſon de ſainte Anne, precieuſe chambre, auguſte cabinet qui auez eſté les témoins des premieres inſtructions que cette ſainte Mere a données à cette plus ſainte Fille ; redites-nous encore ſes oracles! Il ſuffit pour conjecturer le reſte de ſes ſoins, de ſçauoir qu'elle la mena au Temple, dés qu'elle eut atteint l'âge de trois ans, ſoit qu'elle vouluſt montrer par cette conſecration anticipée qu'elle l'immoloit aux Autels, & qu'elle ne l'auoit miſe au jour que pour la dedier au Temple; ſoit pour l'inſtruire encore elle-même par cette Religieuſe ceremonie qu'elle deuoit être entierement à Dieu, & deuenir elle-meſme ſon Temple. Sans doute qu'elle ajoûta des paroles à cette action, ſoit pour l'offrir à la gloire de Dieu, ſoit pour inſtruire ſa petite fille, & que depuis elle continua toûjours de cooperer à ce deſſein. Illuſtre occupation pour une femme; & la plus glorieuſe occupation qu'elle peut auoir ! Il y auoit alors diuers emplois dans le monde &

Hier. ep. ad Lætam.

1. Petal. 29.

parmy les hommes, & parmy les Anges : Entre les hommes les vns eſtoient occupez à gouuerner les Eſtats, les autres à conduire des armées ; Il y auoit des Princes, des Rois, des Magiſtrats, & des Capitaines. Parmy les Anges, les vns remuoient les Cieux, les autres conduiſoient les Aſtres ; Mais Princes, Rois, Anges, vos emplois ne ſont rien en comparaiſon de celuy de ſainte Anne, en trauaillant à l'education de Marie, elle conduit vn Ciel plus beau que tous les Cieux, & gouuerne vn Soleil plus éclatant que tous les Aſtres.

Mais ce qui augmente encore la gloire de cette education c'eſt qu'ayant beaucoup contribué à la ſainteté de Noſtre Dame, pour la diſpoſer à être Mere de Dieu ; elle s'eſtend encore par reflexion ſur IESVS meſme ; parce qu'il appartenoit à la gloire du Verbe incarné d'auoir vne Mere excellente, & qui fût digne de luy : Or qui a operé cette excellence & cette dignité ? C'eſt le S. Eſprit d'vn coſté, c'eſt Marie & Anne de l'autre par les premieres inſtructions de ſa ſainteté, & par les exemples de ſa vie : *Erit præparatus mons Domini in vertice montium* ? On preparera la mõtagne de la maiſon du Seigneur ſur le ſommet des montagnes. Quelle eſt cette montagne ſi eſleuée ? C'eſt Noſtre-Dame : Pourquoy, dit S. Gregoire, faut-il l'eſleuer ſur le ſommet des mõtagnes ? *Vt conceptionẽ Verbi pertingeret* ; C'eſt afin qu'elle puſt atteindre par l'eminence de ſes vertus à la conception du Verbe qui ſe deuoit faire dans ſes flancs. Mais c'eſt en partie à ſa Mere qu'elle doit cette eſleuation ; c'eſt elle qui a con-

Iſa. 2.

Greg.

tribuë à ſon eſtre naturel par ſa production, & à ſon eſtre de grace par ſon education; par l'vn elle luy a donné le moyen de concevoir IESVS; par l'autre elle a contribué à la rendre digne de cette grandeur.

Voila les trois auantages de la maternité de ſainte Anne; voila les trois veines de ce treſor de gloire qui eſtoient cachées dans ce camp; apres quoy il ne ſera pas mal aiſé de découvrir encore vn ſecond threſor de graces & de ſainteté qui eſt cachée dans ce meſme titre, & qui pourroit faire comme vne ſeconde partie de ſon Panegyrique ſi le temps nous le permettoit: Il ſuffira ſeulement de marquer que les meſmes raiſons qui prouvent la grandeur de la gloire qu'elle a pour être mere de Nôtre-Dame, prouvent conſequemment la grandeur de la ſainteté où elle a eſté eſlevée. Il faut preſuppoſer ſeulement que les deux cauſes de ſa ſainteté & de ſa grace ſont IESVS & Marie; auec cette difference que IESVS eſt le principe ſouverain qui nous a tous racheptez par ſon Sang, & que Marie eſt cõme le treſor de ſes graces, & qu'elle a vn tres-grand pouvoir dans la diſtribution de ſes biens, & cõme parle S. Bernard, vne intendance generale dans toutes les influences de la grace: *In omnes gratiæ influxus iuriſdictionẽ habet.* Mais pour qui eſt-ce que IESVS emploira ſon pouvoir? pour qui eſt-ce que N. Dame emploira ſes prieres, ſi ce n'eſt pour ſainte Anne, qui eſt l'ayeule de l'vn & la mere de l'autre?

Bernard

I'ay dit qu'elle a produit Noſtre-Dame, & que la production de la Mere s'eſtendoit conſequemment ſur le Fils: Voyez quelle ſainteté elle doit

recevoir de cette double alliance : il y va de l'interêt de Marie, & de la gloire de IESVS que ſainte Anne ſoit digne Mere de l'vn & digne Ayeule de l'autre : Comment peut-elle ſouſtenir cette double qualité que par vne ſainteté eminente ; D'ailleurs Marie eſt obligée de reconnoiſtre la vie & le ſang qu'elle a receuë de ſa Mére ; c'eſt auec cela qu'elle a été faite Mere de Dieu : Le Sauveur entre dans ſes obligations ; il participe à ſes reconnoiſſances : Comment eſt-ce que ces deux adorables perſonnes peuvent reconnoiſtre cette faueur qu'en ſantifiant & en conſacrant leur ſource? Adjoûtons qu'il y a eu entr'elles vn commerce de bienfaits, Anne a donné la vie à Marie, & par Marie à IESVS ; il faut que IESVS donne la vie ſurnaturelle de la grace à ſainte Anne pour recompenſe. I'ay dit en ſecond lieu que ſainte Anne a eu du pouvoir & de l'authorité ſur Nôtre-Dame, & par execution ſur IESVS : Sans doute que ſi IESVS a de l'authorité dans la grace, ſi Marie a du pouvoir dans le Ciel, ils l'ont employé pour ſainte Anne ; Elle a pû leur faire des commandemens, au moins écouteront-ils ſes prieres, & ils luy accorderont tout ce qu'il faut pour luy dóner vne ſainteté eminente. Enfin j'ay adjoûté que ſainte Anne auoit trauaillé à l'education de Marie & par reflexion à la gloire du Sauveur pour luy donner vne Mere qui fût digne de luy : N'eſt-il pas raiſonnable que Nôtre-Dame recompenſe par ſes ſoins ceux que ſa mere a eu d'elle ; la mere a trauaillé à la ſainteté de ſa fille par ſon education, il faut que ſa fille trauaille à la ſainteté de la mere par ſes prieres. N'eſt-il pas iuſte

que le Sauueur meſme employe vne particuliere Prouidence pour celle qui a eu quelque ſoin de luy, & que ſi elle a trauaillé à ſa gloire, il trauaille à ſa ſanctification ? Si l'vn & l'autre l'ont fait, vous le ſçauez Anges du Paradis, & vous Palais, & vous Thrônes de la gloire où ſa ſainteté a eſté couronnée: Il me ſemble que je la vois aujourd'huy entre Marie & IESVS, qui trouue encore un nouueau threſor de conſolation & de gloire dans la veuë de ſes perſonnes, & que parmy les honneurs qu'on leur rend elle en reçoit vne partie.

Concluſion. Et c'eſt auſſi en cet eſtat pompeux & magnifique qu'elle s'adreſſe aujourd'huy à nous pour trouuer encore dans nos cœurs comme vn troiſiéme treſor de gloire: 1. Par les deuotions que nous luy rendrons: 2. Par l'imitation de ſes exemples: 3. Par l'acquiſition du treſor qu'elle a poſſedé.

1. Ie demande donc en premier lieu & pour le premier fruit de ce diſcours & de ſon merite, que nous ayons tous en general vne particuliere deuotion à ſainte Anne; elle la merite à raiſon de l'eminence de ſa gloire, de la grandeur de ſa ſainteté, & des offices qu'elle a rendus à Marie & à IESVS; & IESVS & Marie qui ſont les premiers objets de nos deuotions, nous demãdent cet honneur particulier; les reſpects que nous auons pour eux, nous obligent à les eſtendre ſur elle: Outre N. qu'elle a vn tres grand pouuoir dans les affaires de la grace; c'eſt à elle le Sang qũe Marie a donné à IESVS, & dont il s'eſt ſeruy pour operer noſtre ſalut, & pour nous meriter des graces; IESVS ne ſçauroit rien refuſer à Noſtre-Da-

me, & Noſtre-Dame ne ſçauroit rien refuſer à ſainte Anne. Qu'eſt-ce que nous ne deuons pas eſperer de la fille, ſi le cœur de la mere eſt fauorable à nos neceſſitez? Mais outre ces deuoirs qui ſont communs à tous les Chreſtiens, il faut que les peres & les meres de familles mettent leur maiſon ſous la conduite & la protection de ſainte Anne; elle a été comme le chef & comme l'intendante de la famille du Sauueur; ſans doute qu'elle doit l'eſtre de la voſtre. Helas! nous en auons beſoin; il y a tant de neceſſitez temporelles & ſpirituelles dans les maiſons; il y a tant de dangers dans les familles; que fait-on dans ce monde? on ſe met ſous la protection de quelque Grand: Mettez-donc vos familles ſous la protection de ſainte Anne, afin que par cette particuliere application elle ſoit comme adoptée dans la famille du Sauueur; ſans doute que priant pour toute l'Egliſe en general elle s'intereſſera particulierement ſur les familles qui ſont à elle.

2. Ie demande en ſecond lieu comme vn ſecond fruit de nos deuotions l'imitation de ſes exemples: C'eſt pour cela, dit S. Auguſtin, que nous faiſons les feſtes des Saints pour imiter leur ſainteté: Et ſans doute la pratique de leurs actions eſt la plus grande gloire qu'on leur puiſſe rendre. Comment eſt-ce que les peres & les meres peuuent imiter les exemples de ſainte Anne? c'eſt dans vne education ſainte de leurs enfans; elle a receu Noſtre-Dame entre ſes mains comme vn depoſt de la prouidence de Dieu, elle l'a conſeruée comme vn threſor de gloire; elle l'a eſleuée pour eſtre digne Mere de Dieu & pour eſtre

le Temple du S. Eſprit. Peres & meres Dieu vous a donné des enfans; c'eſt afin que vous faſſiez de cet enfant vn predeſtiné, & de cette fille vne Sainte : Vous eſtes vne principale cauſe de leur ſalut, & c'eſt ſur vous que la providence de Dieu ſe repoſe de leur predeſtination: Voyez auec quelle fidelité vous deuez conſeruer ces precieux depoſts, quel ſoin vous deuez auoir de leurs ames, quelle inſtruction vous deuez donner ; quels exemples ils doiuent voir dans vos familles. Sainte Anne mene Noſtre-Dame au Temple dés qu'elle peut marcher pour luy apprendre à ſeruir Dieu dés qu'elle commence à viure. Mais, Meſdames, n'eſt-ce pas le dernier de vos ſoins? vous leur faites apprendre à bien parler, vous les inſtruiſez dans la civilité, mais pour la connoiſſance & pour l'amour de Dieu vous ne vous en ſouuenez pas, vous avez ſoin que vos filles ſoient aimables, qu'elles conſeruent leur beauté, mais auez-vous ſoin qu'elles aillent ouïr la Meſſe tous les jours? auez-vous ſoin qu'elles ſe confeſſent ſouuent? prenez vous garde aux compagnies où elles vont? donnez-vous ordre qu'elles ne voyent pas cette voiſine qui les perd, & qui leur apprend les moyens de ſe damner? Qu'arriue-t'il de là? Il arriue que vous auez des filles libertines, Dieu veüille qu'apres ce peu de ſoin elles ne portent point de ſcandale au public ; & Dieu veüille que vous ne faſſiez pas de ces filles que vous auez; des damnées : Car ſi elles le ſont, peres & meres, vous en ſerez la cauſe, elles vous accuſeront au Iugement de Dieu, & elles vous diront, ſi tu nous euſſes corrigez à cet âge, ſi tu nous euſſes deffendu

fendu cette conuerſation, ſi tu nous euſſes donné des bons exemples, nous ſerions ſauuées : Mais ta negligence a commencé noſtre malheur, nos mauuaiſes inclinations ont acheué le reſte ; Ah ! tu es la cauſe de noſtre reprobation, rend nous le Paradis que tu nous as oſté, rend nous noſtre ame que tu as perduë : tu as eſté noſtre mere, & nous ſeront ton bourreau : Mais ces plaintes ſont trop funeſtes ; trauaillez plûtoſt à l'exemple de Sainte Anne, à la ſainteté de vos familles ; faites de cet enfant vn homme de bien ; faites de cette fille vn Temple du Saint Eſprit, & vne eſpouſe de IESUS CHRIST.

3. Enfin, Chreſtiens, imitez Sainte Anne en ce qu'elle a eu pour ſes threſors IESUS & Marie, elle les a poſſedez par nature, mais elle les a poſſedez par amour. Quels ſont aujourd'huy les threſors que nous deuons auoir ſoin d'acquerir? C'eſt Marie & IESUS ; ſi nous les poſſedons, nous ſerons aſſez heureux. Ah ! quel eſtrange aueuglement d'attacher nos ſoins, nos penſées & nos affections au monde, aux plaiſirs & à la terre ! Outre que ces objets ſont indignes de nos paſſiõs & de nos deſirs, nous ne les acquerons qu'auec bien de ſoins, & ne les conſeruons qu'auec bien de peines : Mais ſi je veux donner mon cœur à IESUS, ſi ie veux rendre mes deuoirs à Marie, ils deuiendront infailliblement mon threſor, ils me ſeront toute choſe. Encore perdrons nous vn jour tout ce que nous pouvõs acquerir en ce mõde, la mort à la fin nous emportera ces threſors & ces vanitez : Mais qui me peut oſter l'amour de IESUS ? qui me peut oſter la protection de Marie?

Rien que moy-meſme: Il n'y a rien que mon inconſtance & mon peché: IESUS & Marie nous accompagneront à la mort, ils nous aſſiſteront au Iugement, & ils ſeront l'excellence de noſtre fortune : Plaiſe à Dieu qu'ils ſoient toûjours dans voſtre cœur, & qu'ils ſoient les threſors de vos familles ; faites qu'ils ſoient les tuteurs & les Anges Gardiens de vos enfans, & que vous poſſediez à jamais ces richeſſes : Et vous, glorieuſe Sainte Anne, aidez nos ſouhaits par vos prieres: faites nous poſſeder ce threſor en ce monde, afin que nous le poſſedions dans l'autre, où nous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT GERMAIN.

Gratia Dei in me vacua non fuit 1. *Cor.* 15.

La grace de Dieu n'a pas eſté vuide en moy. Dans la premiere Epiſtre aux Corinthiens, chap. 15.

CE n'eſt pas ſans de grãdes conſideratiõs que les Predicateurs deſtinez pour preſcher l'Aduent dans cette Egliſe, ont accouſtumé de commencer leur miniſtere par le Panegyrique de Saint Germain dans la ſolemnité de ſa Feſte. Ie trouve d'abord trois raiſons de cette loüable couſtume: 1. Comme il n'eſt pas iuſte d'entrer dans vne maiſon ſans auoir ſalüé auparauant le maiſtre, nous ne deuons pas commencer nos emplois dans l'Egliſe de ce Saint, sãs reconnoiſtre le Protecteur & l'Ange tutelaire de ce Temple, ny monter dans cette Chaire ſans le congé de celuy qui eſt honoré ſur ces Autels. 2. Comme les Predicateurs ſont les inſtrumens du zele que les Patrons des Egliſes ont pour le ſalut de leurs parroiſſiens, nous deuons implorer le ſe-

cours de ce grand Saint, pour obtenir par ſes prieres les graces neceſſaires aux Predicateurs, afin qu'il rende leurs diſcours plus efficaces. 3. Enfin puiſque le deſſein des miniſtres de l'Euangile eſt de déraciner les vices & d'eſtablir la Sainteté, il eſt important de vous en preſenter l'image dãs la vie de voſtre Patron, pour vous perſuader par ſes exemples ce que nous denons vous enſeigner par nos diſcours. C'eſt pour répondre à ces differentes raiſons que ie veux vous repreſenter Saint Germain dans la meſme idée que S. Paul ſe conſidere & ſe dépeint ſoy-meſme, quand il a dit que la grace de IESUS n'auoit pas eſté vuide en luy. *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Auſſi ne puis je pas regarder ſa ſainteté ſous vne poſture plus glorieuſe, ny obtenir plus efficacement par ſon ſecours les graces neceſſaires à mon employ, ny vous preſenter vn exemplaire plus éclatant de voſtre Patron, qu'en vous faisãt voir que ce Saint a remply parfaitement toutes les dimenſions de ſes graces; qu'il a répandu pleinement à toute l'étenduë de ſa vocation. Nous auons beſoin pour ce deſſein que la Mere des graces, nous obtienne du S. Eſprit les lumieres neceſſaires, & pour ce diſcours, & pour tous les autres que j'eſpere vous faire. Nous les luy demanderons en luy diſant auec l'Ange, *Aue Maria.*

LEs differens genres de graces dont Dieu a honoré S. Germain ſe reduiſent à trois vocations qui l'ont appellé à trois eſtats differens; La premiere l'a appellé à la vie & à la ſainteté Eccleſiaſtique: La ſeconde à l'Epiſcopat; Et la troiſiéme à l'Apoſtolat. C'eſt en ces trois eſtats qu'il

peut dire auec ſaint Paul, *Gratia Dei ſum id quod ſum* : Mais il peut adjoûter auſſi auec le meſme, *Gratia Dei in me vacua non fuit* ; Parce que par ſes ſoins & par ſes actions il a fait triompher la grace en ces trois eſtats, & il a remply ces trois differentes vocations : 1. Il a répondu à la grace comme Saint dans l'eſtat Eccleſiaſtique : 2. Comme Éueſque dans ſon Dioceſe : Et 3. comme Apôtre dans toute l'Egliſe. Voilà les trois parties de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

C'eſt le premier vſage que les Saints doiuent faire de la grace, ils la doiuent faire agir ſur eux-meſmes pour ſe faire Saints, & auant que d'en eſtendre la conqueſte au dehors, ils doiuent par vne ſalutaire reflexion faire triompher la vertu dans leurs propres actions : La raiſon ſe prend de deux chefs : Premierement de la nature meſme de la grace ; qui, comme dit S. Thomas, eſt eſſentiellement deſtinée pour ſanctifier le ſujet où elle eſt appliquée, & ſi quelques fois elle ſe répãd au déhors pour le ſalut des autres hommes, elle doit commencer ſon operation par celuy qui la reçoit : Il faut, dit S. Bernard, que les miniſtres de l'Euangile reſſemblent non pas aux canaux qui ne reçoiuent l'eau que pour la rendre, mais aux baſſins des fontaines qui ſe rempliſſent parfaitement auant que de la répandre dans les iardins ou dans les campagnes. La ſeconde raiſon ſe tire de l'intereſt meſme de ceux à qui Dieu fait ces graces, à qui non ſeulement il ne ſert de rien de les faire agir pour le ſalut des autres, s'ils ne s'en ſeruent eux-meſmes pour leur propre ſanctification ; mais encore on peut adjoûter que ces inſpirations & I. POINT.

ces lumieres ſans cette neceſſaire reflexion ſeruēt à les rendre plus coupables, parce qu'vn homme qui a tant de ſujet de connoître la volonté de ſon Maiſtre, & qui ne le fait pas, demeure plus criminel par cette connoiſſance qu'il a. Ce fut à cette condition que S. Germain receu la premiere grace, qui le porta d'abord à l'eſtat Eccleſiaſtique, & à vne particuliere ſainteté : La premiere impreſſion que cette lumiere fit ſur ſon cœur, fut d'obliger ſon cœur à s'en ſeruir pour ſe ſanctifier luy-meſme, & pour remplir cette premiere vocation & ce premier deſſein de la Prouidence, que nous pouuons comparer excellemment à la vocation de S. Paul, dont il imite la vertu & le miniſtere. La grace qui appella cét Apoſtre eut trois caracteres eminens : 1. Elle fut purement gratuite, parce qu'elle fut donnée en vn temps, où, comme dit S. Auguſtin, bien loin de la meriter, il en eſtoit poſitiuement indigne ; puis qu'il ne reſpiroit que le ſang & le carnage des Chreſtiens, & qu'il auoit les armes à la main contre l'Egliſe, quand il fut appellé par IESUS.

2. Cette grace fut éclatante, & auoit vn ſenſible appareil, qui non ſeulement en monſtroit la majeſté au dehors, mais qui en publioit l'efficacité interieure. IESUS ſe preſente viſiblement à luy parmy les tempeſtes & les éclairs, luy reprochant ſa perſecution; *Saule, Saule, quid me perſequeris?* 3. Cette grace fut tres-efficace, puis qu'elle changea ſoudainement le cœur de ce perſecuteur, & qu'elle en fit vn vaiſſeau d'election, & vn des plus grands Miniſtres de l'Euangile. Voila à proportion les trois caracteres de la voca-

Act. 9.

tion de Germain : 1. Elle eſt purement gratuite, puis qu'elle luy eſt donnée lors qu'il a les armes à la main contre Dieu, & qu'il ne reſpire que le feu & la vengeance contre ſon Eueſque. Le ſujet de ſon crime & de ſon reſſentiment auoit eſté le zele de S. Amateur pour lors Eueſque d'Auxerre, qui voyant que ce jeune Seigneur faiſoit du diuertiſſement de la chaſſe vn ſujet d'vne vanité ſcandaleuſe à tout le peuple, & qu'il venoit attacher les dépoüilles & les teſtes des beſtes qu'il auoit priſes, à vn arbre qui eſtoit planté au milieu de cette ville, & qui auoit ſeruy au culte des faux Dieu, regardant les trophées de cette vanité comme les reſtes de l'idolatrie, pour en retrancher l'occaſion, il coupa l'arbre, & le mettant au feu, il le reduiſit en cendre : Mais ces cendres allumerent le feu de l'indignation de ce Prince, qui ſe reſolut de s'en vãger ſur ce ſaint Eueſque. Comme il cherchoit l'occaſion de le tuër, Dieu prit le temps de l'appeller à ſoy, & de l'attirer ſenſiblement par vne grace purement gratuite, mais éclatante. 2. Ie ne dis pas que IESUS ſe preſenta à Germain comme il fit a cét Apôtre, mais il s'apparut à S. Amateur, & il luy reuela qu'il auoit deſtiné Germain pour eſtre ſon ſucceſſeur dans l'Epiſcopat. Ce Prelat, apres la reuelation, animé du mouuement de ſon zele, appella le peuple dans l'Egliſe, où Germain qui s'eſtoit reconcilié auec ſon Eueſque, ſe trouua dans ſon rang, & pour lors ce ſaint Prelat ayant declaré à Germain quelle eſtoit la volonté de Dieu ſur luy, & qu'il eſtoit deſtiné pour l'Eſtat Eccleſiaſtique, auec vne authorité imperieuſe & digne de la ſain-

teté de ſon miniſtere, il depoüilla ce Prince de la pompe, & il luy donna la Tonſure, & l'habit ordinaire des Clercs deſtinez au ſeruice des autels : Mais cependãt cette pompe ſenſible & exterieure ne fut que la marque de ce qui ſe paſſa interieurement dans ſon cœur : car en meſme temps que l'Eueſque le dépoüilloit de ſes veſtemens pompeux & ſuperbes, IESUS-CHRIST le dépoüilla de ſes vices, pour le reuêtir de ſa grace & de ſõ eſprit; comme dit S. Auguſtin de S. Pierre lorſque le Sauueur le regarda: *Quod exterius actum, in corde actũ eſt.* 3. En fin pour vn troiſiéme caractere de la grace, elle fut tres-puiſsãte & tres-efficace, puis qu'elle changea ſoudainement le cœur de Germain, & qu'elle l'abbatit aux pieds de l'Eueſque ſon aduerſaire, ſans qu'il répõdiſt vn ſeul mot, ny qu'il fiſt aucune reſiſtance à la violence qu'on luy faiſoit. Admirable puiſſance de la grace de IESUS! Mais que Germain la remplit parfaitement par la fidelité de ſa cooperation, puiſqu'il la fait agir en meſme temps ſur luy-meſme, & qu'il peut dire auec ce meſme Apoſtre, *Gratia Dei in me vacua non fuit* : I'ay remply ma premiere vocation à l'eſtat Eccleſiaſtique par l'eſtenduë de la ſainteté. Quel eſt, demande S. Auguſtin, le grand ouurage de la grace ? C'eſt de nous faire mourir au peché, & de nous faire triompher par ſon moyen de ce dangereux aduerſaire: *Opus gratiæ eſt vt moriamur peccato.* Mais il faut remarquer que nous auons en nous trois ſortes de vies qui deſtruiſent les principes de la vie du peché. La vie de l'eſprit, la vie du corps, & la vie ciuile. La vie de l'eſprit fuit la vanité; la vie du corps fuit les plaiſirs ; &

Auguſt.

la vie ciuile qui conſiſte dans la poſſeſſion des biens, fuit l'intereſt & l'auarice ? La premiere fait la teſte du peché, la ſecõde fait le cœur du peché, & la troiſiéme fait les mains du peché, *Corpus peccati*. C'eſt par ces trois principes que Germain eſtoit deuenu coupable, mais ils vont ſeruir de ſuiet au triomphe de la grace, qui entre dans ſon cœur dãs la meſme poſture à peu prés que la repreſente le Prophete, quand il la compare à des flêches, *Sicut ſagittæ in manu potentis*; parce qu'elle fait d'eſtranges renuerſemẽs dans le cœur humain, qui eſt le ſujet de ſes combats & de ſes victoires. Ah ! ie voy la grace de IESUS qui entre dans Germain auec trois fléches differentes : 1. Il lance la premiere contre ſa teſte ; c'eſt la vie de l'eſprit, c'eſt vne grace humiliante : 2. Il lance la ſeconde contre ſon cœur, c'eſt la vie des ſens, c'eſt vne grace mortifiante : 3. Il lance la troiſiéme contres ſes biens, c'eſt la vie d'intereſt, c'eſt vne grace dépoüillante, ces trois playes que reçoit le peché, font les trois triomphes de la grace.

1. Que la vanité de l'eſprit humain eſt vn principe puiſſant pour eſtablir la vie du peché ! Mais que c'eſt vn ennemy dãgereux pour detruire la vie de la grace, lors principalement qu'elle eſt fauoriſée par des grandeurs ou naturelles, ou ſurnaturelles, interieures ou exterieures, qui ſecondent les inclinations naturelles que nous auons à l'eſleuation. Tel eſtoit l'eſprit de Germain, il fut enuironné de trois ſortes de grandeurs, d'vne grandeur naturelle dans ſon eſprit & dans ſa fortune, d'vne grandeur ciuile dans ſa puiſſance & dans ſes emplois, d'vne grandeur Pſ. 126.

ſurnaturelle dans ſes vertus, dans ſes predications & dans ſes miracles. Que fait la grace de IESUS dans vn eſprit ainſi attaqué, & où elle eſt ſi diuerſement combattuë ? Elle eſt humiliante par elle-meſme, puiſqu'elle nous met dans vne dependance abſoluë de la miſericorde de Dieu, & comme vn neant, dit ſon Prophete, *tanquam nihilium ante te* : Elle eſt humiliante dans ſon principe, puiſqu'elle porte le caractere de l'humiliation de la croix, dont elle eſt émanée. Elle humilie toutes les grandeurs de Germain, verifiant en ſa perſonne cette prophetie d'Habacuc, *Incuruati ſunt colles mundi ab itineribus æternitatis eius;* Les collines du monde ſont humiliées deuant le chemin de l'eternité. Quel eſt le chemin de l'eternité ? C'eſt la voye de la grace, par laquelle Dieu vient à l'homme, & l'hõme va à Dieu. Ou bien ce ſont les humiliations de la croix qui ont fait deſcendre la grace de Dieu. Quelles ſont les collines du monde ? Ce ſont les grandeurs de S. Germain, *Incuruati ſunt colles mundi* : La nature luy a donné vn grand eſprit & vn grãd courage; mais bien loin de les faire paroiſtre auec éclat, il les humilie à des actions baſſes & vtiles, & qui ſembloient tenir quelque choſe de la laſcheté, ſi l'amour de Dieu n'en euſt eſté le principe. 2. La Fortune luy a donné de grands biens, & d'illuſtres emplois, il en cachete la gloire ſous la vilité de ſes habits, & il ſe ſert de ſes biens pour le ſoulagement des pauures. 3. Enfin la grace luy a donné vne éminente ſainteté, & la puiſſance de faire des miracles : la grace meſme deſtruit vne partie de ce qu'elle fait, parce que c'eſt par le

Pſal. 38.

Habacuc 3.

moyen de la grace qu'il cache ſon éclat aux yeux du monde,& qu'il ſe cache à ſe yeux,ce qui nous fait voir la grandeur de ſon humilité : car, dit S. Bernard, c'eſt vne grande vertu d'eſtre grand en ſoy,& de ne ſçauoir pas qu'on eſt grand, & paroiſtre admirable aux yeux de tout le monde, & de voiler ſa gloire ſeulement à ſes propres yeux. *Magna virtus eſt eſſe magnum; omnibus magnum videri, & ſibi ſoli latere.* Bern.

2. Mais ce qui augmente ce triomphe de la grace,c'eſt qu'apres auoir triomphé de l'eſprit en l'humiliant,elle triomphe encore du cœur & des ſens, en y appliquant les mortifications : Elle y entre auec ce glaiue à la main, que luy donne l'Apoſtre, quand il dit que la parole de Dieu eſt plus viue & plus penetrante qu'vn glaue à deux tranchans, *Penetrabilior omni gladio ancipiti*: Cela s'entend de la parole exterieure de l'Euangile, cela s'entend de la parole interieure de la grace : C'eſt vn glaiue qui penetre iuſqu'au fond de nôtre ſubſtance, qui ſepare l'ame des maximes du corps, qui ſont comme des liens naturels qu'elle a auec nos paſſions, comme des liens de ſympathie que nos eſprits ont auec nos ſens;Mais c'eſt vn glaiue à deux tranchans, pour dire que cette mortification & cette grace a deux faces, l'vne regarde le paſſé,& mortifie le pecheur par eſprit de penitence,pour expier & pour effacer les reſtes de ſes pechez par ces peines volontaires : L'autre regarde l'auenir, & mortifie les ſens par eſprit de preuention, pour prenenir les pechez, & les deraciner iuſques dans les dernieres racines qui les pourroient faire reuiure, leur faiſant dire Hebr.4.

1.Cor.9. auec S. Paul : *Castigo corpus meum & in seruitutem redigo, ne forte cum aliis prædicauerim, ipse reprobus efficiar.* C'est auec ce double esprit de penitẽce & de preuentiõ que Germain reçoit la grace de IESUS, cõme sortãt de sa Croix & de ses playes, & qu'il se mortifie luy-mesme. 1. Il se regarde comme vn pecheur qui a offensé Dieu. Ah! dit-il, il faut que ie me punisse moy-mesme, & que ie vange aux despens de mon corps les injures que i'ay faites à Dieu, & que ie luy donne des satisfactions proportionnées à la grandeur de mes crimes. 2. Il se considere cõme vn homme qui peut offenser Dieu : La moindre ombre du peché l'espouuente, il employe toutes les rigueurs de la penitence pour preuenir les pechez qu'il pouuoit commettre: Il a gousté les plaisirs des banquets, il condamne sa bouche à vn jeûne presque continuel, & à vne abstinence rigoureuse, ne mangeant iamais que deux fois la semaine, le Dimanche & le Ieudy. N'est-ce pas mourir lentement, & éteindre peu à peu la vie de ses sens, que de viure de la sorte? Il a gousté les plaisirs des sens, il a pris du plaisir à la vanité & à la pompe des habits, il les châtiera par reflexion, il couchera sur la dure, il prendra enfin pour se mortifier tous les instrumens que son zele luy suggerera: Tellement que l'histoire de sa vie ne fait pas difficulté de luy dõner le nõ de Martyr: *Germanus mihi Martyr erit*, dit sa Prose. Ce qui nous apprend deux choses, la premiere, c'est que les rigueurs volontaires de ses mortifications ont esté assez grandes pour meriter le nom de Martyr : Et ce d'autant plus qu'il a recompensé par la longueur ce qui a pû man-

quer à la violence : Suiuant la penſée de S. Gregoire de Nazianze, qui appelle les Saints, *Martyres vivos*, des Martyrs viuans, qui viuent toûjours pour mourir, & qui ſe conſeruent eux-meſmes, pour ſentir toûjours les meſmes tourmens. La ſeconde choſe, c'eſt que dans les preparations de ſon eſprit, il a vécu comme Martyr, & qu'il a eu toûjours les diſpoſitions au martyre, non ſeulement parce qu'il a mortifié ſes ſens, mais encore parce qu'il a quitté volontairement ſes biens & ſes poſſeſſions.

3. C'eſt en cette troiſiéme qualité que la grace entre dans le cœur de Germain en qualité de dépoüillante pour lãcer cette troiſiéme fléche contre la matiere de nos pechez, contre cette vie d'intereſt & d'auarice qui eſt ſi cõtraire à la grace, & ſi difficile à ſurmonter : Soit que nous la conſiderions comme vne paſſion particuliere qui conſiſte dans l'attachement aux biens du monde; Soit que nous la regardions comme vne paſſion generale, en ce que ceux qui ont du biẽ, ont tous les moyens de prendre toutes ſortes de ſatisfactions & de contentemẽs; c'eſt pourquoy ils ſont intereſſez. Saint Ambroiſe dit que Ioſué, dont la voix fut capable d'arreſter le Soleil, ne fut pas aſſez puiſſant pour arreſter l'auarice d'vn ſoldat & l'empeſcher de toucher aux dépoüilles des ennemis contre la deffenſe de Dieu & la ſienne: *Ad vocẽ ipſius ſol ſtetit, auaritia non ſtetit.* Mais ce que la voix de Ioſué n'a pû faire dans le cœur de cet impie, la voix de IESUS & de la grace le fait dans le cœur de Germain ; dés qu'elle commence à y entrer, elle retranche abſolument tous les ſen-

Ambr. lib. 2. off. cap. 26.

timens de l'intereſt & de l'auarice. Ce n'eſt pas aſſez ; elle le dépoüille de tous ſes biens luy faiſant renoncer à la Comté d'Auxerre dont il eſtoit le Seigneur, & à tous les amples heritages qu'il auoit poſſedez: Ce n'eſt pas encore aſſez; ce n'eſt qu'vne victoire ſeule de détruire vn mõſtre particulier; Pour le faire auec plus de pompe, il employe ce bien & ces heritages à baſtir des Monaſteres & des Egliſes. Sacrez monumẽs de la pitié de Germain, trophées innocens de cette premiere grace, que vous luy eſtes auantageux, puiſque comme ce Saint a dit en quelque autre occaſion, quand les hommes ſe ſeruent de leurs biens pour baſtir des Egliſes, & pour faire des aumônes aux pauures, Dieu leur rend au centuple. Voilà comme il a fait triompher ces trois ſortes de graces ; la grace humiliante dans ſon eſprit ; la grace mortifiante dans ſon cœur, & la grace dépoüillante dans ſes biens ; mais apres auoir fait ainſi triompher la grace ſur luy-meſme comme Saint, il la fait triompher dans ſes diſcours comme Eueſque.

II. POINT. C'eſt vne ſeconde grace à vn homme d'eſtre eſleué à l'Epiſcopat, quand principalement c'eſt Dieu qui l'appelle à cette charge ; car outre que cette vocation l'incite à trauailler à ſa ſainteté particuliere pour ſe diſpoſer à cette dignité, il eſt appellé par cette charge à la ſantification des autres. Ie dis quand on eſt appellé de Dieu ; car il peut arriuer quelquesfois que les hommes ne ſont pas appellez par l'eſprit de Dieu & par le mouuement de la grace ; mais par l'eſprit du monde & de la vanité, & que ſouuent ils arri-

ment à ces honneurs par des voyes illegitimes : Ha ! pour lors cette dignité & cette charge n'eſt pas vne grace de la bonté de Dieu, c'eſt vn coup de la iuſtice, c'eſt vne tentation dangereuſe, c'eſt vn flambeau qui conduit à l'enfer. Vous trouuerez eſtrange cette propoſition ; c'eſt toutesfois le ſentiment de S. Auguſtin quãd on le fit Eueſque contre ſon inclination & ſa volonté : *Vis mihi facta eſt, merentur peccata mea.* On m'a fait violence, & j'ay peur que mes pechez n'ayent merité cette punition. Mais ce qu'il a pû dire par humilité, pluſieurs le peuuent dire par les ſentimens d'vne crainte legitime, & apprehender que les dignitez ſacrées, où ils ſont eſleuez, ne ſoient des occaſions dangereuſes pour leur ſainteté ; & que cette charge ne ſoit vn effet de la fureur de Dieu pour punir leurs autres crimes. Mais ſi jamais S. Germain à pû conceuoir ces ſentimens d'humilité & de crainte, quand il a eſté eſleué à l'Epiſcopat ; il a eu d'ailleurs des marques tres-aſſeurées que Dieu agréoit ſa promotion : Car outre le choix de ſaint Amateur, le conſentement vniuerſel que le Clergé, la Nobleſſe & le peuple auoit donné à ſon élection, l'auerſion qu'il auoit eu pour cette charge, les ſoins qu'il auoit pris pour s'en exempter, & les larmes qu'il auoit verſées dans cette occaſion, eſtoient des témoignages de cette vocation, qui l'obligerent par apres d'y répondre ſi parfaitement, d'en remplir tous les deuoirs, & de faire triompher la ſainteté dans le Dioceſe d'Auxerre, que Dieu luy auoit mis entre les mains : Car c'eſt le propre office d'vn Eueſque d'eſtre l'inſtrument vniuerſel de la Prouiden- Auguſt.

ce de Dieu pour la predeſtination des peuples; c'eſt le canal par lequel la grace coule ſur eux. Si nous regardons cette charge du coſté de IESUS qui la donne, ne ſçauons-nous pas ce qu'a dit Saint Paul, que les Eueſques auſſi bien que les Apoſtres, ſont les Miniſtres du Sauueur, & les diſpenſateurs de ſes Myſteres? *Sic nos exiſtimet*
1. Cor. 4. *homo, vt miniſtros Chriſti, & diſpenſatores Myſteriarum Dei.* Comme s'il diſoit, Dieu nous a mis entre les mains la depoſition de ſes Sacremens, de ſes graces, & de ſon Sang; il s'en repoſe ſur noſtre fidelité; c'eſt à nous à les diſtribuer aux peuples qu'il a commis à noſtre conduite. Si d'ailleurs nous conſiderons l'Epiſcopat du coſté des peuples qu'il regarde, les Eueſques ſont eſleuez au deſſus d'eux pour prẽdre ſoin de leurs ames; Dieu leur confie les graces qu'il leur fait, & le ſalut qu'il leur veut procurer. On les compare aux Cieux; parce que comme les Cieux ne ſont eſleuez dans cette eminẽte partie du monde, & n'ont ces fonds de lumiere & d'éclat que pour les répãdre ſur les parties baſſes & indigentes de l'Vniuers; ainſi dans l'ordre ſurnaturel les Eueſques ne ſont eſleuez ſur ce Thrône d'honneur & de puiſſance, que pour répandre les influences de la grace ſur les Dioceſes qui leur ſont ſoûmis: C'eſt pourquoy il proteſte par ſon Prophete, qu'il demandera compte aux Prelats des ames des peuples qu'ils gouuernent: *Sanguinem eius de manu*
Ezec. 3. *tua requiram*: Apres cette pompe & cet éclat, ie vous demanderay compte de ce ſang; de quel ſang? du ſang de IESUS, dont il les auoit fait les diſpenſateurs & les œconomes, dont il leur auoit laiſſé

laiſſé à faire l'application, & dont ils ont aneanti la vertu par leur infidelité & par leur negligence. 2. du ſang des ames, dont il les auoit fait les tuteurs & les depoſitaires, & qui ſe ſont damnées par leur negligence. Mais ce ne ſera pas contre Germain que le ſouuerain Eueſque, & le ſouuerain Iuge de nos ames employera ces accuſations & ces plaintes. Non, il apprehendoit trop l'importance de ſa vocation à l'Epiſcopat, pour manquer aux obligatiõs, de cette charge, & nous pouuõs luy appliquer ce que S. Iſidore de Damiette a dit de S. Paul, que Dieu n'euſt eu garde de luy mettre ſon Egliſe entre les mains, s'il n'euſt prévû que cét Apoſtre apporteroit vne vertu & vne fidelité particuliere & répondante parfaitement à la grandeur de cette grace, *Nec Eccleſiam magiſterio tradidiſſet tali, quin virtutem dignitati ſuæ parem, & reſpondentem gratiæ allaturus eſſet.* Iſidor. Damaſc. Les Eueſques ont trois moyens pour remplir leur vocation, & pour faire triompher la grace dans leur Dioceſe : Le premier, eſt la priere ; le ſecond, eſt la predication ; le troiſiéme, eſt l'exemple : C'eſt ce que nous apprend S. Bernard ; lorſque faiſant reflexion ſur ce que noſtre Seigneur interrogea par trois fois S. Pierre pour ſçauoir s'il l'aimoit, & qu'il luy dit autant de fois, *Paſce oues meas* ; Il dit, *Paſce mente, paſce ore, paſce opere.* Bern. ſerm. 2. de reſurr. Domin. Voyons cõme Germain a correſpondu à ces trois obligations de ſa charge, & comme il s'eſt comporté pour s'acquiter de ſon miniſtere. 1. Par ſes prieres: 2. Par ſes Predications: 3. Par ſes exemples.

1. Il ſçauoit tres-bien que les Eueſques ſont les mediateurs entre les hommes & Dieu,

ſuiuant la penſée de S. Ieroſme, *Legati Dei, & hominum* : Et qu'en cette qualité ils doiuent porter leurs vœux & leurs prieres deuant le Thrône de Dieu, & en faire deſcendre les graces & les benedictions ſur les hommes : Semblables à ces Anges de l'Apocalypſe, qui ſe preſentent deuant le Throne de Dieu auec les encenſoirs à la main remplis de parfums, c'eſt à dire, des oraiſons & des prieres des Saints, pour attirer de nouuelles benedictions de grace. Il auoit appris conſequemment à cet office que les Eueſques ont de particulieres obligations de prier non ſeulement pour ſeconder les vœux de leur peuple, mais de leur chef pour obtenir les moyens neceſſaires à leur ſalut dont ils ſont les depoſitaires. Il ſçauoit encore que les prieres des Prelats ont vne efficacité particuliere, parce qu'ils prient par eſtat, & que c'eſt vne ſuite de benedictions que Dieu eſt obligé de donner à leur office. O Dieu! que ne fait-il pas pour s'acquitter de cette fonction & pour rendre cette premiere voix efficace au ſalut de sõ Dioceſe : C'eſt pour cette raiſon qu'il s'eſt retiré ſi ſouuent dãs vne cellule du Monaſtere de Saint Caſſien, pour vacquer plus librement à ſon peuple. Sainte cellule, grotte ſacrée qui auez eſté les témoins de ſes douleurs, & qui auez eſté ſi ſouuent arrouſées de ſon ſang & de ſes larmes, vous ſçauez auec quelle ardeur il a épanché ſon cœur deuant Dieu, & auec quelle efficacité il a fait deſcendre ſes graces & ſes benedictions ſur ſon peuple. Ce n'eſt pas aſſez des oraiſons particulieres qu'il fait par luy ſeul, il va ſolliciter tous les Saints dont les cendres repoſoient dans les di-

uers lieux de ſon Dioceſe, il va viſiter leurs tombeaux pour les appeller au ſecours de ſes veilles & de ſes larmes; témoin ce qui luy arriua au tombeau de S. Caſſien Martyr : Il luy parloit comme s'il auoit eſté viuant, luy demandant qu'eſt-ce qu'il faiſoit ſous ce tombeau? ce Saint répondit à trauers ſon ſepulchre, qu'il eſtoit-là attendant le iour de la Reſurrection; & ce Saint viuant luy répondit, Repoſez, Germain ſe recommande luy & ſon dioceſe à vos prieres. Ah ! qui doute que ces voix ainſi animées du ſang & des prieres des Martyrs, ne ſoient toutes puiſſantes ſur le Ciel, pour en faire deſcendre les graces neceſſaires pour le ſalut de ſon peuple, & qu'on ne puiſſe appliquer à la priere de Germain ce que S. Chryſoſtome dit de celle d'Elie. *Oratio iuſti clauis eſt cœli?* c'eſt vne clef du Ciel, qui l'ouure & qui le ferme; elle le ferme aux orages de la juſtice, elle l'ouure aux benedictions de ſa bonté. Chryſ.

2. Et ce d'autant plus efficacement que de la meſme voix dont il parloit à Dieu par les prieres, pour en faire décendre ſes graces ſur les hommes? il parloit aux hommes par la predication, pour leur en faire l'application. La raiſon de cette ſeconde grace ſe prend des ordres de la prouidence de Dieu, qui accorde ordinairement les graces qu'il fait aux Chreſtiens, à la predication; ſingulierement quand elle ſe fait ſuiuãt l'ordre qu'il a eſtably dans l'Egliſe, & par le miniſtere des Eueſques & des Predicateurs qu'il choiſit pour ce ſujet. C'eſt à nous d'appliquer au dehors le miniſtere de la parole; mais en meſme temps que les Saints & les Predicateurs enſeignẽt, Iesus qui

a ſa chaire dans le Ciel, touche le cœur des peuples qui nous écoutent, & par l'alliãce de ſes graces auec nos predications, il les conuertit, & les ſanctifie : D'où vient que les Peres & les Theologiens tiennẽt que les Eueſques ſont obligez de preſcher par vn deuoir indiſpenſable: C'eſt pourquoy dans la ceremonie de leur ſacre on leur met le liure des Euangiles ſur les épaules pour dire qu'ils doiuẽt porter ce fardeau dãs leurs mœurs, & encore plus dans leurs paroles: Ils ſont les Paſteurs des peuples, ils leur doiuent donner cette nourriture ſpirituelle; ils en ſont les Maiſtres, ils ſont obligez de leur donner cette inſtruction. Ah! grand Saint, que vous compreniez bien l'importance des obligations de ce miniſtere quand vous faiſiez retentir ſi ſouuent les Chaires de voſtre Dioceſe de vos ſaintes & éloquentes predications. Non, ce n'eſt pas aſſez d'enuoyer des Predicateurs par tout, vous y allez preſcher vous-meſme, & non pas dans les grandes villes ſeulement, mais iuſqu'aux moindres villages, & dans les deſerts les plus abandonnez, voulant imiter la voix de Dieu, qui ne parle pas ſeulement au Ciel & aux Elemens, mais qui adreſſe ſa parole meſme au fond & à l'extremité des abyſmes. Il auoit vne eloquence naturelle, qu'il auoit cultiuée par l'eſtude de cet art qui apprend à toucher les cœur ; il auoit ſuiuy le Barreau dans la ville de Rome auec beaucoup de gloire & de ſuccez, & apprenant à plaider la cauſe des hommes, il apprit à ſouſtenir vn iour celle de Dieu. Mais quand il eut adjouſté l'éclat de la lumiere ſurnaturelle à ſes aduantages naturels & acquis, ne fit-il pas

pour combatre le peché,& pour faire triompher la grace?

3. Ven principalement qu'outre les prieres & les predications,il y adjouſte encore les exemples de ſes mœurs : car c'eſt encore vn excellent moyen pour faire triompher la grace dans le cœur des hommes , ſoit parce que les exemples confirment les predications, ſoit parce qu'elles perſuadent excellemment la pratique des vertus qu'on enſeigne. De là vient meſme l'obligation qu'ont les Predicateurs de donner de bons exemples aux peuples qui leur ſont ſoûmis,parce qu'ils en ſont les Maiſtres , les lumieres & les flambeaux ; & qu'en matiere de vertus & de morale , le plus court & le plus puiſſant moyen de les enſeigner & de les perſuader , eſt de les pratiquer nous-meſmes ; *Longum iter per præcepta , breue per exempla.* D'ailleurs comme l'éleuation de cette dignité où ils ſont placez,rend leurs actions plus viſibles, la puiſſance & l'authorité qu'ils ont en main les rend plus puiſſans pour en perſuader la pratique;ce qui a pouſſé ſaint Paul écriuant à ſon diſciple Titus touchant la predication qu'il deuoit exercer dans l'Egliſe, de luy dire, *In omnibus teipſum præbe exemplum bonorum operum* : Souuenez-vous, mon diſciple, que vous deuez eſtre en toutes vos actions le modele de la ſainteté de vos peuples , que ces fideles ne doiuent rien voir en vous qui ne porte de bons exemples : Et vn Pere dit que les Apoſtres & les Predicateurs dans leur fonctiõs reſſemblent à vn cachet marqué des veritez de la Croix de Iesus. Belle explication ! Le cachet a deux rapports ; l'vn auec la forme qu'il

Senec.

ad Titum 2.

reçoit,& que l'on y graue, l'autre auec la forme qu'il exprime ſur la cire où il eſt appliqué: Voilà les deux rapports que doiuent auoir les Predicateurs, rapport auec Iesus, pour receuoir en eux les impreſſions de ſa ſainteté,& de ſon humilité,de ſon zele, & de ſes mortifications : Mais ils doiuent auoir vn ſecond rapport auec les peuples qui leur ſont commis,pour leur imprimer les meſmes vertus,& pour leur tranſporter les images des veritez dont ils ſont perſuadez. Mais ſi jamais il y a eu Predicateur dans l'Egliſe qui ſe ſoit particulierement acquité de ce commandement de l'Apôtre, c'eſt ſans doute S. Germain, qui a accordé dans ſa perſonne ces deux commãdemens de l'Euãgile qui ſont fort oppoſez entr'eux. En vn lieu il nous cómmande de cacher nos bonnes œuures, de faire nos aumoſnes en ſecret, & d'éuiter les yeux des hommes: Dans l'autre il ordonne de faire luire nos bonnes actions deuant les hommes pour leur ſeruir d'exemple, afin qu'ils glorifient Dieu. Iamais homme n'a mieux accordé ces lumieres & ces tenebres que Germain l'a fait par ſes differentes vertus: Tantôt il ſe retire dãs l'obſcurité de ſa cellule pour y pratiquer des vertus ſecretes & cachées; mais tantoſt il ſe ſert des predications, pour paroiſtre aux yeux de ſon Dioceſe auec des vertus éclatantes & exemplaires: Tellement qu'on peut luy dire qu'il a poſſedé eminemment ces belles qualitez que S. Ieroſme demande d'vn Eueſque : Il faut, dit-il, qu'vn Eueſque ſoit tout voix, tout yeux, *Totus oculus, tota vox* ; Les predications de S. Germain, & ſes exemples, la beauté de ſes mœurs, & ſon ſilence meſme ſont

des voix pour faire triompher la grace, & pour dire, *Gratia Dei in me vacua non fuit.*

III. Point.

Mais ce n'eſt pas aſſez, grand Saint, que vous faſſiez triompher la grace de Iesus en vous-meſme comme Saint, & dans voſtre Dioceſe comme Eueſque, vos lumieres ſont trop éclatantes, il faut la faire triompher dãs toute l'Egliſe comme ſon Apoſtre: Vous ne remplirez pas pleinement voſtre vocation, il y aura quelque vuide dans la grace que Dieu vous fait, ſi vous ne luy donnez cette eſtenduë qu'elle demande. C'eſt le troiſiéme eſtat où la prouidence de Dieu appelle Germain, c'eſt la troiſiéme grace qu'il luy fait, l'appellant à l'Apoſtolat, c'eſt à dire, à vn miniſtere ſemblable à celuy que les Apoſtres ont exercé; Auec cette difference, que ces premiers Conquerans ont eſté appellez de Dieu pour fonder l'Egliſe, & les autres qui ont ſuccedé à leurs emplois, comme leurs heritiers, ont eſté deſtinez pour la défendre & pour l'augmenter, en quoy il ſemble d'abord que ces deux ſortes de loüanges ſe choquent, & qu'elles demãdent dans le ſujet qui les reçoit des vertus & des diſpoſitions oppoſées. Vn Eueſque, pour s'acquiter de ſon deuoir, doit reſider dans ſon Dioceſe; vn Apoſtre, pour remplir ſon miniſtere, doit aller preſcher par tout le monde; la vertu de l'Epiſcopat eſt attachée à vn lieu, celle d'vn Apoſtre eſt libre & indiſpenſablement vniuerſelle: Comment accorderons nous ces oppoſitions? 1. Il faut aduoüer que les Eueſques ſont obligez de reſider dans leur Dioceſe? Pourquoy? Parceque la reſidence eſt neceſſaire abſolument pour s'acquiter du deuoir & de la fonctiõ de leur

office ; vn Pasteur doit estre present à son troupeau pour auoir soin de le nourrir & de le conduire ; Comment est-ce qu'vn Euesque nourrira son peuple par ses discours & par ses exemples, s'il est esloigné de ceux qu'il enseigne ? S. Iean, dãs son Apocalypse appelle les Euesques les Anges de leur Dioceſe, l'Ange de Smyrne, d'Ephese, de Philadelphe, pour dire que comme les Anges qui sont destinez pour gouuerner les Astres ou les Elemens demeurent attachez au sujet de leur office, de mesme les Prelats qui sont les Anges tutelaires de leur Dioceſe, doiuent reſider dans les lieux de leur ministere pour les gouuerner, & pour les conduire. 2. Il faut aduoüer que ces obligations peuuent souffrir quelque dispense, & la principale qui en peut exempter vn Euesque, suiuant l'esprit des Canons, c'est lors que le bien de l'Egliſe demande sa presence ailleurs ; il faut que le bien particulier d'vne providence cede au bien general de l'Empire du Fils de Dieu. On peut dire que dãs ces occasions tous les Euêques sont naturellement Apostres ; c'est à dire par la nature de leur dignité, & par l'excellence de leur caractere : La raison est, parce qu'encore bien que les Euesques soient les chefs de leur Dioceſe particuliers, ils ne laissent pas pour cela d'estre les membres de l'Egliſe ; & en cette qualité ils ont vne obligation superieure à la secourir en quelque lieu qu'elle soit attaquée. Comme vous voyez dans le corps humain que les esprits & le sang abandonnent les parties où la Nature les a attachez, pour secourir les autres parties où leur presence semble estre plus neceſſaire, de mesme

dans le corps myſtique de l'Egliſe les Prelats doiuent quitter les Dioceſes où ils ſont employez, pour ſecourir les autres parties qui appellent leur charité & leur zele. Remarquez pour comprendre cette verité, que les premiers Apoſtres du Sauueur ont eſté en meſme temps Eueſques; mais comme leur Apoſtolat eſtoit eſtendu par tout, leur Epiſcopat auſſi auoit vne iuriſdiction vniuerſelle; ils n'eſtoient pas toûjours attachez à certains Dioceſes determinez: Mais les Eueſques qui ont ſuccedé à leur miniſtere, n'ont pas ſuccedé à leur vniuerſalité de iuriſdiction; ils ont eſté limitez à certaines prouinces particulieres où il doiuent reſider: ils retiennent neantmoins dans leur caractere cette authorité des premiers Apoſtres & Eueſques; il s'enſuit donc que dans certaines occaſions ils peuuent faire les fonctions d'Apoſtres, ils peuuent & doiuent quitter leur Dioceſe quand le bien general de l'Egliſe demãde ailleurs leurs ſecours. Ie dis cecy pour eſtablir l'Apoſtolat de S. Germain, & pour loüer en luy ce mouuement & ce zele extraordinaire qui l'ont fait ſortir ſouuent de ſon Dioceſe d'Auxerre pour aller ſecourir l'Egliſe dans les diuers lieux où elle eſtoit attaquée, & qui ont fait voir dans le ſuccez de ſes emplois qu'il y eſtoit appellé de Dieu, & qu'il ne les a employez que par les mouuemens de la grace. Ne le ſuiuons pas neantmoins par tout où les intereſts de l'Egliſe, la grace, ſa vocation & les mouuemens de ſon zele l'ont fait courir, bornons le reſte de noſtre diſcours dans l'Angleterre ſeulement, qui a eſté la principale Prouince de ſon Apoſtolat; voyons comment il y a

remply les deuoirs de sa vocation, & comment en mesme temps il y a fait triompher la grace. L'Eglise & la grace estoient alors attaquées dans cette Prouidence par trois sortes d'ennemis, par la cruauté des Heretiques, par les vices des Tyrans, & par les armes des Barbares. Dieu appelle Germain contre ces trois ennemis ; il trauerse la mer pour la deffendre, 1. Contre les Heretiques par sa science : 2. Contre les Tyrans par son authorité : 3. Contre les Barbares par ses miracles.

1. Certes, le plus dangereux combat qui ait iamais attaqué la grace, ç'a esté selon la pensée de S. Augustin, l'heresie des Pelagiens, qui en esleuant insolemment les forces de la liberté de l'hõme, ne laissoient pas de liet la grace du Sauueur; ils en ostoient la necessité, & ils en détruisoient
Augusᵗ. l'empire : *Extollendo libertatem liberi arbitrij nullum relinquunt locum gratiæ Dei.* D'où ce Docteur tire trois consequences odieuses qui montrent le venin de leur erreur: 1. Que ces Heretiques ostẽt la necessité de la priere, cõme si nous n'auions riẽ à demander à Dieu pour nostre salut, apres auoir receu de luy la liberté de nostre nature. 2. Que dans ce superbe sentiment ils peuuent dire à Dieu mon Sauueur nous vous sommes obligez de ce que vous nous auez fait hommes; mais nous nous faisons nous mesme iustes, sans que vous vous
Augusᵗ. en mesliez dauantage: *Tu nos fecisti homines, iustos nosmetipsos facimus.* 3. Qu'il n'est pas necessaire d'auoir de la confiance en Dieu, & qu'au lieu de l'appeller à nostre secours, & de dire comme Dauid, *Adiutor meus esto* ? il faut que nous demandions ces auantage & cette vertu à nostre libre

arbitre: *Nos nisi liberum arbitrium nullum esse scimus adiutorium.* L'Autheur de cet erreur estoit natif d'Angleterre, il auoit infecté cette Isle de son venin, & comme vn autre vipere il auoit déchiré le ventre qui l'auoit mis au iour : De là il auoit trauersé les Mers, & il auoit porté son erreur dans l'Afrique, d'où il l'auoit repanduë dans plusieurs endroits de l'Egliſe. Helas ! qui est-ce que Dieu appoſera à cet ennemy dangereux de la grace & de l'Egliſe ? Choſe admirable ! Dans la Prouidence naturelle iamais la terre ne produit aucune poiſon, qu'en meſme temps elle ne produiſe quelque remede pour en garantir les hommes: Et dans la Prouidence ſurnaturelle, iamais l'Enfer n'a produit d'Heretiques dãs l'Egliſe, que Dieu n'ait fait naiſtre quelque grand homme pour le combatre, Au meſme temps que Pelagius naiſt dans l'Egliſe, Dieu fait naiſtre vn Auguſtin dans l'Afrique, & vn Germain dans la France: On peut leur appliquer à tous deux ce qui a eſté dit du grand Apoſtre, quand il a eſté appellé, *Magnus gratiæ deffenſor* : C'ont eſté de grands deffenſeurs de la grace qui l'ont ſouſtenuë genereuſement par vne ſainte & ſçauante eloquence. En effet les Eueſques d'Angleterre n'eſtant pas en eſtat de reſiſter à cét ennemy ils eurent recours à Germain; la grace qui auoit beſoin de sõ ſecours, luy fit connoiſtre interieurement qu'elle parloit par la bouche de ces Eueſques; Il obeït à ſa voix, il entreprit ſa deffenſe auec Saint Loup Eueſque de Troyes, qui fut le collegue de ſon Apoſtolat : Ils receurent en chemin deux fauorables augures de leur voyage; Le premier eſt, que Auguſt.

paſſant à Nanterre il conſacra à Dieu la petite Geneuiefue, & fit triompher dans ſon cœur la grace de IESUS : L'autre fut qu'il calma les tempeſtes de la Mere que les Demons auoient excitées, penſant aneantir le cours de ſon zele : Ce qui luy fit eſperer que les ayant vaincus ſur la mer, il les ſurmonteroit ſur la terre. Ha ! que ne peut la grace de IESUS, quand elle eſt entrée dans vn Saint qui a le zele des Apoſtres dans le cœur, la ſcience des Docteurs dans la teſte, l'eloquence des Orateurs ſur les Liures ? Voila les trois auantages dont Germain ſe ſert dans ſes combats; voila les trois ſortes d'armes qu'il preſẽte à la grace; qui entre dans ſon cœur, dans ſa teſte, & dans ſa lãgue pour animer ſon zele, ſa ſcience & ſon eloquence, par le moyen de l'eſprit de Dieu ; & auec le ſecours de cette grace, il preſche publiquemẽt il deſabuſe le peuple, il traite auec les Pelagiens, & il les combat par ſa ſcience : Enfin ces heretiques par vn dernier effort, pour ſçauoir à qui demeureroit la victoire, demandent qu'il leur ſoit permis de diſputer dans les Conciles des Euêques; mais ils eſprouuent par tout que la grace eſt plus forte que la nature ; & ne voulant pas ſe ſoûmettre à ſon authorité ils ſont abbatus par les raiſons de ces Apoſtres; & par cette victoire l'hereſie fut vaincuë dans toute l'Angleterre.

2. Mais auant qu'il ſorte du Pays, apres auoir deffendu la grace contre l'erreur des Heretiques, il reſte encore qu'il la faſſe triompher contre les vices des Tyrans : Le Comte Voltinger, apres auoit vſurpé la Couronne d'Angleterre, tâchoit d'eſtouffer la grace par deux voyes, pas ſon au-

thorité & par ſes vices. Par ſon authorité, il eſtoit l'appuy des Pelagiens: Par ſes vices il enuiſageoit ſa propre fille comme ſa femme au ſcandale des Saints, & à l'opprobre de l'Egliſe : il ne ſe trouue point de S. Iean qui oſe reprendre cet Herode incestueux, qui trangreſſe les Loix diuines & humaines par ce funeſte mariage : Les Eueſques du Pays font leur effort pour l'empeſcher ; mais cette conqueſte eſt reſeruée à Germain, qui l'entreprend auec les diſpoſitions & les temperammens d'vn Apôtre. Quel eſt-il? Vn compoſé d'humilité & de vigueur, de modeſtie & de generoſité : Il eſt tres-humble & tres-reſpectueux enuers les Princes ſeculiers, quand ils ne touchent pas à la gloire de Dieu, ou aux intereſts de l'Egliſe ; mais il n'eſt rien de plus vigoureux & de plus genereux que cet Apoſtre, quand ces Princes abuſent de leur authorité pour combattre celuy qui la leur a donnée. Germain conſeruant le reſpect, aduertit ce Prince de la faueur qu'il donne aux Heretiques, & du ſcandale qu'il donne aux Chreſtiens: Mais voyant qu'il mepriſe ſa douceur, il prend en main les armes de ſa dignité, il vſe de ſon authorité, il aſſemble vn Concile, & il excommunie Voltinger ; bien éloigné de la conduite de ces Prelats, qui par vne lâche complaiſance fomentent les vices des Grands. C'eſt en vain diſent les libertins auſſi bien que Voltinger, les foudres de l'Egliſe ne ſont que des foudres peints qui ne font point de mal à ceux qu'ils frappent. Mais il en experimẽta la puiſſance, puis qu'en ſuite de cette excommunication il fut depoſſedé par ſon fils, abandonné de ſon peuple, &

mis dans vne eſtroite priſon où il ne pût profiter ny aux Heretiques par ſon authorité, ny nuire à ſon peuple par ſon ſcandale.

3. Que fait-il neanmoins? Il leve vne armée pour r'entrer dans ce Royaume, & pour affliger de nouueau l'Egliſe: Mais croyez-vous que Germain faſſe ceſſer le zele de ſon Apoſtolat? Non, il veut combler ces peuples d'vn dernier auantage; Il ſe trouue au champ de bataille de l'armée des Anglois, qui combattoit contre celle du Tyran, & il ordonne qu'au commencement du combat chaque ſoldat crie *Alleluya*, comme le témoignage aſſeuré d'vne victoire ſignalée. En effet ces cris augmentez par la multiplication des échos eſtonnerent tellement ces barbares, qu'ils les mirent en déroute: Ou plûtoſt diſons que ce fut la puiſſance miraculeuſe de Germain qui remporta cette victoire; Dieu ſe ſeruit de ces cris pour cõbattre ces barbares, comme autre fois il ſe ſeruit du ſon des trompettes & du bruit des bouteilles qu'on caſſoit pour prendre la Ville de Hierico: Et nous pouuons appliquer à Germain ce que ſaint Ambroiſe a dit de Moïſe, lors qu'en leuant les mains au Ciel il défit la Madianite: Il dit qu'il y auoit vn combat ſecret & miraculeux de Dieu auec Moyſe. Diſons de meſme qu'il y a vn combat ſecret de Germain auec Dieu pour renuerſer ces barbares; c'eſt le combat de ſes prieres, & le ſecours de ſa voix. Ce combat ne paroiſt pas, il eſt inuiſible, mais il produit vne victoire publique, où la grace triomphe de ſes ennemis par le miniſtere de cet Apoſtre.

Concluſion. Mais ne croyez pas N. que les triomphes que

Germain a fait emporter à la grace, s'arreſtent à ces cõbats où à ces trois états de ſa vie, il les continuë apres ſa mort où il a eſté eſleué par la prouidence de Dieu, comme dans vn quatriéme eſtat de grace. Quãd la prouidence de Dieu l'a deſtiné pour eſtre le Patrõ & le titulaire de cette Egliſe, diſons qu'en cette qualité il a fait agir la grace ſur ce quatriéme lieu. Il l'a fait triompher en luy-meſme comme Saint, dans ſon Dioceſe comme Eueſque, & enfin dans l'Egliſe comme l'Apoſtre; Mais il l'a fait encore triompher dãs cette illuſtre Parroiſſe, & ſur ce peuple comme eſtant le corps myſtique de ce Saint, le ſecond Dioceſe de cet Eueſque, & comme la ſeconde Prouince de cet Apoſtre. Il le fait, 1. Par la puiſſance de ſes prieres, puiſqu'il les preſente à Dieu pour vous: 2. Il le fait encore par la preſence de ſes Reliques, qui ſont ſur vos Autels, attendant la réünion de l'eſprit qui les a animées. 3. Il le fait par les exemples de ſa vie; nous diſant auec l'Apoſtre: *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Vous auez veu cõment ce Saint a remply les graces differentes de Dieu, prenez garde de ne pas refuſer les graces qu'il vous procure & qu'il vous preſente.

1. Nous ne ſommes pas tous appellez comme Germain à l'eſtat Eccleſiaſtique, mais nous ſommes appellez à la ſainteté du Chriſtianiſme, qui eſt vn ſacré Royaume, comme dit S. Pierre, & les inſtructions que nous receuons tous les iours, ſont autant de voix qui renouuellent à nos cœurs la ſainteté de noſtre vocation: Voyons comme nous rempliſſons cette grace, iugeons de noſtre correſpondance par celle de S. Ger-

main : Qu'auons-nous de ſemblable à ce grand Saint ? Comment imitons-nous les exemples de ſon humilité ? eſt-ce dans ces habits pompeux, dans ces vanitez inſolentes, & dans ces mouuemens fiers qui ſont plûtoſt les marques & les appanages de la ſuperbe des Demons que de la
Tertull. ſimplicité des Chreſtiens ? Ha ! dit Tertullien, ce ne ſont que des Chreſtiens imaginaires : *Chriſtiani imaginarij.* Ils ſe diſent Chreſtiens, mais ils n'en ſuiuent pas les vertus, ce ſont des images de Chreſtiens, qui ne le ſont qu'en apparence, & qui sõt vuides de la ſainteté du Chriſtianiſme, Voyez la ſtatuë d'vn homme, elle n'a rien de l'homme que l'apparence : à la voir vous diriez qu'elle va faire les fonctions de l'homme ; elle a la figure d'vne teſte humaine, mais qui eſt vuide au dedans, il n'y a ny cerueau, ny raiſon : C'eſt la figure d'vn homme ; mais il n'y a ny cœur ny ſang, ny les autres parties : c'eſt vn homme imaginaire. Voilà l'eſtat des Chreſtiens ; mais des Chreſtiens en ſtatuë, qui n'ont ny l'eſprit du Chriſtianiſme, ny les ſentimens de l'Euangile. Encore vn coup, repondons-nous à cette grace actuelle qui nous appelle à la ſainteté ? vous eſtes-vous preparez dans voſtre cabinet à cooperer aux ſaints mouuemens que Dieu vous donne ? mais biens loin de remplir cette voix, vous ne voulez pas l'entendre ; & vous dites comme ces inſenſez
Iob. 4. chez le Prophete, *Recede à nobis ſcientiam viarum tuarum nolumus* : Retirez-vous flambeau importun, ſcience incommode qui vient triompher de nos tenebres pour nous empeſcher de prendre nos diuertiſſemens auec plus de liber-

té :

té : Eſt-ce là s'appliquer à remplir la grace de Dieu ? eſt-ce imiter la ſainteté de voſtre Patron S. Germain ? Il a fait triompher la grace dans le cœur des Chreſtiens fidelles, qui répondent à ſon zele ; mais helas ! nous voyons beaucoup de Chreſtiens qui profitent peu de ces graces, & qui ne font gloire que de les fouler aux pieds ; mais elles ſe vengeront à leur tour ; & apres les auoir rendus plus coupables, elles ſeruiront à les rendre plus damnez.

2. Vous n'eſtes pas tous appellez pour eſtre des Prelats dans l'Egliſe comme Saint Germain, mais la penſée de S. Chryſoſtome eſt que chaque pere de famille eſt comme vn Eueſque dans ſa maiſon : C'eſt à dire qu'il a vne authorité ſur ſes enfans, & ſur ſes domeſtiques ; & que comme il a eſté le principe dans la nature qui les a produits, & qu'il eſt leur tuteur pour les conſeruer, de meſme dans l'ordre de la grace la prouidence de Dieu l'a eſtably comme le canal, par où il veut faire couler ſes graces ſur cette famille. C'eſt à dire que les peres ſont obligez d'auoir ſoin de leur ſalut, & de les faire correſpondre à la grace, comme les Eueſques ſont obligez de trauailler au ſalut de ceux qui leur ſont ſoûmis, par leurs prieres, par leurs paroles & par leurs exemples. Cependant comment eſt-ce que vous vous acquittez de cette obligation ? quand eſt-ce que vous auez prié pour leur ſalut ? quand eſt ce que vous les auez repris de leur libertinage, & que vous vous eſtes efforcez de déraciner ces paſſions violentes que vous auez veu naiſtre dans leurs mœurs ? Bien loin de les corriger, vous les

auez fomentez ou par voſtre negligence ou par vos mauuais exemples; & la rage & le deſeſpoir les obligeront vn jour de vous accuſer deuant le Tribunal de Dieu comme la cauſe de leur damnation & de leur perte.

3. Mais enfin nous ne ſommes pas appellez pour eſtre les Apoſtres des Prouinces & des Royaumes, ſoit pour les aſſujettir, ſoit pour les conſeruer à la Foy de IESUS-CHRIST: Ce ſont les offices qui demandent des cœurs plus genereux, & des zeles plus parfaits que les noſtres; & ſi nous les admirons dans S. Germain qui a conſerué l'Angleterre de l'hereſie, nous ne pouuons pas les imiter par nos actions dans des Païs eſtrangers: Cependant nous auons tous vn Apoſtolat particulier; chacun doit ſe preſcher à ſoy-meſme, & ſe demander à tout moment ce que S. Bernard ſe demandoit apres qu'il fut entré en Religion: *Bernarde ad quid huc veniſti?* Bernard pourquoy t'es-tu mis en Religion; Chreſtien, *ad quid huc veniſti?* Pourquoy t'es-tu mis dans l'Egliſe? pourquoy t'es-tu enrôllé ſous l'eſtendart de la Croix? Ah! N. voila où voſtre Apoſtolat doit s'étendre, vous deuez conſeruer la grace dans voſtre ame par tous vos ſoins; vous deuez trauailler à ce miniſtere comme le plus precieux que IESUS-CHRIST vous ait confié: C'eſt ainſi que vous pouuez imiter S. Germain, mais apres l'auoir imité en ce monde par vos actions, vous le ſuiurez vn jour dans la gloire, où vous conduiſe le Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Quicumque glorificauerit me, glorificaboeum 1. *Reg.* 2.

Ie glorifieray qui me glorifiera. Au 1. liure des Rois, chap. 2.

CE'Est l'Oracle de Dieu que nous employons dans le Panegyrique de Saint Ignace, afin de prendre la mesure de ses loüanges, parce qu'il a glorifié Dieu, & qu'il a eu tousiours grauées dans son cœur ces paroles qu'il auoit tousiours dans sa bouche, *A la plus grande gloire de Dieu.* Ce qui a esté le motif de ses actions, sera aujourd'huy le sujet de nos loüanges, nous prendrons les eſleuations de la gloire qu'il merite, de celle qu'il a donnée à Dieu. Mais parce que les premiers mouuemens de sa conuersion furent consa-

crez aux autels de Marie, où il alla placer ſes rames comme en trophées, allons à ſon azile, afin de prendre les graces neceſſaires pour en parler. Elle nous les accordera ſi nous les luy demandons auec les paroles de l'Ange qui luy dit *Aue.*

LA gloire des creatures raiſonnables conſiſte à glorifier Dieu, & comme il n'eſt point de plus honteuſe occupation que de l'offenſer, il n'eſt point auſſi d'employ plus honorable que de cooperer à ſa gloire. Ie ne parle pas de cette gloire interieure & eſſentielle de Dieu, qu'il ſe donne neceſſairement luy-meſme par la connoiſſance particuliere qu'il a de ſes perfections. C'eſt vn auantage qui ne dépend pas du culte des hommes, & qu'ils ne peuuent oſter ny donner; il a outre cela encore vn ornement & vne gloire exterieure, qu'il peut receuoir de ſes creatures par la reconnoiſſance & par l'amour, qui ſont comme vn éclat viſible qui repreſente en quelque façon l'eſtime que Dieu a de ſoy-meſme: Et c'eſt en cela que conſiſte la gloire des hommes, non ſeulement à cauſe qu'ils ont eſté faits pour cette fin, mais parce que Dieu a eſtably vne ſecrette alliance entre noſtre gloire & la ſienne, comme il promet; *Quicumque glorificauerit me, glorificabo eum.* Ainſi ayant à loüer auiourd'huy S. Ignace, j'ay crû ne pouuoir prendre vn plus legitime fondement de ſa gloire, que celle qu'il a donné à Dieu, montrant les grandeurs de l'vn par l'accroiſſement de l'autre. Nous le pouuons conſiderer comme vne perſonne particuliere, ou comme Fondateur de la Compagnie de Iesus, & aſſeurer qu'en ces deux

qualitez il a glorifié Dieu : 1. Par ſes mains : 2. Par les mains de ſes enfans, qui ont eſté les ſucceſſeurs & les ſupplémens de ſon zele : Ce ſont les deux parties de ce diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

Il faut aduoüer d'abord qu'il y a vn ſecret tres remarquable dans la prouidence de Dieu pour la predeſtination des Saints dans les differens vſages de la ſainteté qui paroiſſent dans ſon Egliſe. Il s'accorde ordinairement aux humeurs differentes des hommes qu'il appelle à cet eſtat ; il n'arrache pas meſme les paſſions qui les ont rendus coupables, il s'en ſert pour les faire ſaints, & changeant ſeulement l'objet de leurs mouuemens, il eſtablit les qualitez de leurs vertus ſur les ſources de leurs vices. Ainſi quand il conuertit vn S. Paul, il n'éteignit pas par ſa grace cette ardeur naturelle qui l'animoit contre les Chreſtiens ; il appliqua ſeulement cette bouillante paſſion à la Predication de ſon Euangile, faiſant de la colere d'vn perſecuteur le zele d'vn Apoſtre. Ainſi quand il appella la Magdelaine, il n'étouffa pas dans ſes larmes les inclinations qu'elle auoit à aimer, il conſerua ce feu tout entier, & le détournant ſeulement des objets qui le rendoient illegitime, il fit ſa ſainteté de ſon amour, l'obligeant de porter vers Dieu les meſmes affections qu'elle auoit euës pour le monde. De meſme, dans la predeſtination d'Ignace, Dieu ne luy oſte pas ce courage & cette ambition qui l'auoient rendu criminel ; il donne ſeulement de plus illuſtres emplois à ſes inclinations genereuſes : Auſſi N. parut-il d'abord que la difference de ſa ſainteté ſeroit vne ſainteté conquerante, vne vertu de ſoldat & de Capitaine ? il ne con- I. POINT.

çoit que des deſſeins ambitieux de procurer à Dieu ſa plus grande gloire,& il a pour la cauſe de Dieu les mémes ardeurs qu'il auoit euës pour ſon honneur particulier.Ce fut pour cela qu'incontinant apres ſa conuerſion il alla dans l'Egliſe de Mont-Sarra pour prendre ſes armes aux Autels, & pour les cõſacrer par cette ceremonie en qualité de ſoldat, parce qu'il vouloit combatre pour Dieu comme il auoit combattu pour le monde. Illuſtre deſſein à la verité,& qui pourroit aujourd'huy tout ſeul faire le ſujet de sõ Panegyrique! Oüy,quand nous ne ſçaurions que cette diſpoſition de ſon cœur,quand nous ne verrions ſeulemẽt paroiſtre que cette auguſte deuiſe, *Ad majorem Dei gloriam*,nous pourrions tirer de ce principe éminent les conſequences de ſa vie, & conclure qu'il doit auoir fait de grandes actions ayãt vn motif ſi noble. Dieu ne peut agir pour vne plus excellente fin que d'agir pour ſa plus grande gloire. *Omnia propter ſemetipſum operatus eſt Do-*
Prou.16. *minus*:Et vn homme par conſequent ne peut entrer plus auant dans ces ſentimens, que lors qu'il s'intereſſe dans cette cauſe. Pour comprendre neantmoins l'actiuité de ce motif dans le cœur de S.Ignace,il faut adjouſter que comme Dieu troune ſa gloire dans trois mondes differens;dans ſoy-meſme,que les Theologiens,apres S.Denys, appellent vn monde Archetype, dans ce monde ſenſible & materiel; enfin dans la Republique des hommes,que nous appellons auec Platon vn mode politique & moral:De méme auſſi S.Ignace par vn meſme ſentiment, a glorifié Dieu dans trois mondes: 1.Dans ſoy-meſme: 2. Dans l'vſage

de l'Vniuers : & 3. Par les actions qu'il a faites pour le bien & pour le ſalut des hommes.

1. Oüy, N. le premier employ du zele de ce Saint a eſté ſur luy-meſme, & auant que l'eſtendre ſur des mondes eſtrangers, il l'a occupé ſur ſa perſonne, qui faiſoit comme vn petit monde dont il pouuoit diſpoſer. C'eſt là où il a taſché de reparer la gloire de Dieu, & où il s'eſt preparé pour la procurer & pour l'eſtendre. 1. Ie dis qu'il a taſché de reparer la gloire de Dieu : Car il ne faut pas s'imaginer que ſaint Ignace ait toûjours eſté ſaint, où qu'il ait toûjours eu les meſmes ſentimens pour la gloire de Dieu que ie preſche, ce ſoleil a eu ſes taſches & ſes éclipſes, & auant que combattre pour l'honneur de Dieu, il luy a oſté par les premieres vanitez de ſa vie vne partie de ſa gloire ; C'eſt pourquoy dés ce premier moment de ſa conuerſion il creut que la premiere obligation de ſon zele eſtoit de rendre à Dieu ce qu'il luy auoit oſté, & de reparer par ſa penitence les injures qu'il luy auoit faites par ſon peché ? Il ſçauoit que comme le propre de cette vertu eſt de reparer les droits de Dieu, & de releuer le throne de ſa Majeſté, qui a eſté abbattu par les vices, elle doit auſſi s'eſteindre ſur le corps du pecheur, pour luy faire ſouffrir des peines proportionnées à l'injuſtice de ſes plaiſirs. Tertullien dit que la Penitence eſt la lieutenante de la Iuſtice de Dieu ; *Pro Deo legatione fungitur* ; Il veut dire que la Penitence fait ſur le penitent ce que la Iuſtice de Dieu feroit elle meſme, & qu'elle luy rend par ſes volontaires rigueurs, vn honneur auſſi grand, mais plus agreable, que ce-

Tertul. lib de Pœnit.

luy que ſa colere en pourroit tirer par ſes ſupplices. S. Auguſtin luy donne meſme vn tribunal dans le cœur d'vn penitent, où elle prononce des arreſts pour condamner le peché, & pour remettre Dieu dans ſes droits, & d'où elle enuoye des loix à tous les membres coupables pour expier ce qu'ils ont fait, & deſintereſſer par leurs ſatisfactions la gloire de Dieu qu'ils ont offenſée par leurs crimes. C'eſt par ces iuſtes ſentimens que S. Ignace commence cette nouuelle vie de gloire; il ſe ſoûmet d'abord au tribunal de ſa penitence; Le premier arreſt qu'elle donna, ce fut de le bannir de ſon païs, & d'aller payer dans vne grotte d'vn Monaſtere les excés de ſes libertinages: C'eſt là où ſe relegua d'abord cet illuſtre penitét, pour aller executer de point en point les loix que ſa penitence auoit imprimées ſur ſon cœur & ſur ſes membres: Ce fut là où ce Capitaine genereux, qui auoit paru auec tant de pompe dans la Cour de Madrid, & ſur les murailles de Pampelune, ſe retira reueſtu d'vn méchant ſac, & demandant l'aumône auec la meſme main qui auoit cueilly tant de lauriers: Il n'a plus dans cet eſtat d'autres armes que des cilices, ny d'autres eſpées que des foüets; le ſeul ennemy qu'il combat eſt Ignace coupable, & les ſeules playes qu'il eſtime deſormais honorables, ſont celles des diſciplines, diſant auec ce Roy penitent, *Perſequar inimicos meos, & non conuertar donec deficiant*: Oüy, i'iray pourſuiure mes pechez, qui ſont les ennemis de voſtre gloire; quand il faudroit verſer mon ſang, ie les iray chercher iuſques dans ces ſources qui les ont produits *Perſequar*: I'iray les perſecuter,

Pſal. 17.

pour effacer toutes les impreſſions de leur malice ; j'iray combattre mes mauuais regards dans mes yeux, mes mauuais deſirs dans mon cœur, & ie ne finiray jamais que je n'aye trouué la ſatisfaction de voſtre honneur & aboly les monumens de vos affronts dans la ruine de mes membres. C'eſt, ô mon Dieu, dans cette ſanglante poſture qu'Ignace ſe preſente à vous les larmes aux yeux, les ſouſpirs dans le cœur & vne diſcipline à la main: Quel équipage pour vn Capitaine ! Iuſtice de Dieu, ne deuez-vous pas eſtre ſatisfaite des rigueurs de ce penitent? quand il auroit diffamé voſtre gloire par des armes plus injurieuſes, ne l'a-t'il pas pleinement reparée? que pouuiez vous pretẽdre de ſes yeux, de ſon cœur & de ſes mains que vous n'ayez receu de ſa penitence? n'eſtes-vous pas raſſaſié ? changez donc les foudres que vous auiez preparez contre ſes crimes en des couronnes pour recompenſer ſa vertu. Ne pouuons-nous pas dire qu'Ignace eſt plus glorieux en ce eſtat que s'ils poſſedoit toutes les dignitez du monde? qu'il eſt plus illuſtre vne diſcipline à la main, que s'il portoit des ſceptres, & que s'il eſtoit chargé de lauriers ? 2. Et ce d'autant plus qu'en reparant la gloire de Dieu, il ſe diſpoſe à la procurer plus abondamment, & à l'eſtendre : Car ce fut encore vn ſecond vſage de ſes mortifications, qu'il continua pendant toute ſa vie de faire de ſon ame & de ſon corps vn monde ſurnaturel & raiſonnable à la gloire de Dieu. Premierement pour ce qui regarde l'interieur, il le ſanctifie tellement à Dieu par le moyen de ſes exercices qu'à grande peine connoiſſoit-on

en luy les moindres mouuemés des passions auſquelles il estoit sujet; & cela meſme pour faire de ſon corps vn Empire où Dieu regne absolument, où il calme les tempestes auſſi imperieuſement que ſur la mer, dont il conduit les mouuemens auſſi bien que celuy des Elemens & des Aſtres: Psal. 67. *Tu dominaris potestati maris.* N'eſt-ce pas encore porter, dit S. Paul, la gloire d'vn Dieu mourant 1. Cor. 6. ſur ſes membres? *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Secondement, pour ce qui regarde l'exterieur? Il eſt certain qu'il portoit ſur ſon viſage ie ne ſçay quel air de ſainteté, qui venoit du calme de ſes paſſions mortifiées; ſes exemples eſtoient rauiſſans, & le bien-heureux Philippe de Nery, vn des grands Saints de ſon ſiecle, ne proteſta-t'il pas qu'il auoit veu ſortir des yeux d'Ignace des rayons de Sainteté & de gloire? ce qu'on peut appeller faire l'office des Cieux qui racontẽt la gloire de Dieu à ceux qui les voyent. Nous pouuons appliquer à ce Saint ce que Saint Chriſoſtome diſoit de Saint Paul; Il aſſeure que le corps de cet Apoſtre auoit plus glorifié Dieu, que nõ pas le Soleil ny les Aſtres. Diſons que le corps mortifié d'Ignace a eſté vn ciel qui a paru, que ſes yeux ont eſté des Aſtres qui ont lancé des rayons, & verſé des roſées de larmes; que ſa vie eſt vn bel argument de noſtre foy pour conuaincre les libertins, & vn motif de pieté pour conuertir les pecheurs par l'efficacité de ſes exemples.

2. Mais pourquoy arreſter l'ardeur du zele de ce Saint ſur luy-meſme, puiſqu'il le porte ſur tout l'Vniuers, & qu'vne grande partie de ſa ſainteté a eſté de bien vſer du monde pour le faire ſeruir

à la gloire de Dieu ? C'eſt la penſée de Philon le Iuif, que ce monde ſenſible eſt vn Temple que Dieu a baſty à ſon nom, à qui le Ciel ſert de lambris, la terre de fondement, & les Aſtres de flambeaux : Mais le Preſtre de ce Temple, eſt l'homme : C'eſt à luy proprement qu'appartient d'honorer Dieu au nom de toutes ſes creatures, & c'eſt en ce ſens-là que l'Ecriture dit qu'elles annoncent la gloire de Dieu en ce qu'elles donnent occaſion à l'homme de le faire, & qu'elles luy donnent les moyens de le connoiſtre & de l'aimer. Mais ſi iamais le monde a veu vn homme qui ſe ſoit fidellement acquitté de ce Sacerdoce, c'eſt ſans doute S. Ignace? Il me ſemble que ie le vois apres ſa conuerſion auec un eſtre nouueau entrer vne ſeconde fois dans ce Temple; non plus pour le prophaner, mais pour le conſacrer entierement à Dieu, & pour le ramener par la ſainteté de ſes vſages à la fin où Dieu l'a deſtiné : *Ad majorem Dei gloriam.* Et il eſt croyable qu'il alloit pendre ſur le frõt de toutes les parties de cet vniuers cette genereuſe deuiſe. Mais quel croyez-vous que fut le premier vſage du monde que S. Ignace en fit d'abord ? Ce fut de le quitter, il auoit ſans doute de grands biens, & encore de plus grandes eſperances; il pouuoit conſeruer l'vn & l'autre & ſeruir à la gloire de Dieu : Mais ce n'eſtoit pas ſa plus grande gloire ; il auoit appris de l'Euangile que le plus illuſtre vſage des richeſſes eſtoit de les quitter, que Iesus qui eſtoit le maiſtre le fauoriſeroit dauantage s'il y renonçoit tout à fait. Ie renonce, dit-il, mon Dieu, à tout ce que i'ay dans le monde, & à tout ce que

le monde me promet;ie ſouhaitterois eſtre le maiſtre de tous les eſtats pour vous les donner, ie vous reſigne ce qui eſt encore plus grand que tout cela, mes pretentions, & mes eſperances. Il ne pouuoit pas diſpoſer également des autres parties du monde, les Aſtres & les Elemens n'étoient pas de ſa iuriſdiction, l'vſage en eſtoit neceſſaire : Que fait-il ? Il les fait ſeruir à la gloire de Dieu par la ſainteté de ſes vſages. Et c'eſt encore vn des grands ſecrets de la vertu de ce Saint & du zele eternel qu'il auoit de la gloire de Dieu, de la trouuer dans toutes les creatures ; il auoit eſté inſtruit interieurement de cette application d'eſprit de prendre occaſion de tout ce qu'il voiroit, de glorifier le Createur ; Soit qu'il regardaſt le Ciel, c'eſtoit pour s'eſleuer par la veuë de ces beaux corps à la connoiſſance de Dieu, & aux eſperances de ſa gloire. Mon Dieu, diſoit-il en ſoûpirant, que la terre & toutes ſes grandeurs me ſemblent peu de choſe quand ie regarde le Ciel. N'eſt-ce pas à l'égard de ce Saint qu'on peut dire veritablement, ce que diſoit le Prophete, que les Cieux chantent la gloire de Dieu parce que c'eſtoit luy qui ſçauoit parfaitement entendre leurs loüanges, & qui répondoit parfaitement à leur chant par l'écho de ſes ſoûpirs & de ſes larmes : Soit qu'il jettaſt les yeux ſur la terre; Les beautez qui détruiſent nos ſens, & qui débauchent nos penſées, eſtoient pour luy des degrez pour monter à Dieu, & des flambeaux pour allumer ſon amour : Vne fleur luy ſeruoit de matiere de meditation ; & ainſi il trouuoit par tout pour Dieu des occaſions de gloire. Qu'il eſt bien

vray, ce que disoit autrefois ce Saint ; que les yeux des Chrestiens & des Saints sont bien differens des yeux communs & ordinaires des hommes. Dans les yeux des méchans, comme dans des miroirs infideles, le monde perd ce qu'il a de beau; bien loin de seruir à la gloire de Dieu, il deuient l'occasion de ses offenses : Les beautez les plus innocentes sont changées en des poisons; les Astres seruent à leurs mauuaises actions, & tout ce qui loue Dieu, l'offense dans leurs abominables regards. Mais dans les yeux d'un Chrestien, dans les yeux fideles d'un Ignace, tout le monde glorifie Dieu : Ce sont des Astres viuans où toutes les creatures uniuersellement rendent les honneurs qu'elles doiuent à Dieu : Ce sont les Oeconomes si fidelles, qui lui rendent par les mains de ce Saint toute la gloire qu'il pretend de ces differentes Prouinces de son Empire.

3. Ce n'est pas neanmoins la plus grande gloire que Dieu pretend, ou qu'Ignace luy veut rẽdre; Dieu n'a fait ce monde sensible que pour les hõmes; c'est pour le monde moral, & politique que Iesus a versé son Sang pour le conseruer à son Pere. Et c'est aussi pour ce mesme dessein que S. Ignace trauaille *Ad majorem Dei gloriã*, Quãd je dis cecy, je trace dans mon esprit la funeste image de ces temps, qui ont fait de leur malheur la matiere de son zele : Ie me figure le pitoyable estat où estoit alors reduite la gloire de Dieu par les vices des Chrestiens, & par l'impieté des Idolatres. L'Eglise d'un costé qui estoit son Epouse & son estat, n'auoit plus cette ancienne beauté que lui auoit donnée le sang de ses Martyrs, & la

pureté de ſes Vierges ; ſi on voyoit encore quelque rayon ſur ſon front, c'eſtoit plûtoſt vne marque de ſa honte qu'vn témoignage de ſes vertus, puis qu'il ne ſeruoit qu'à faire voir la beauté qu'elle auoit perduë ; on vit ſortir dans ce temps de monſtres de ſon ſein qui venoient ternir la gloire de cette Epouſe : C'eſtoient Luther & Caluin, qui commencerent à ſemer leur hereſie, tandis que d'vn autre coſté l'infidelité & l'idolâtrie occupoit vne autre partie du monde, & non content de rauir à Dieu ſa gloire pour la donner à des creatures periſſables, ils alloient encore chercher les Demons dans les Enfers pour leur donner des autels & des temples. A la veuë de ces lamentables objets quels furent, à voſtre aduis, les reſſentimens d'Ignace ? de ce cœur ſi brûlant de l'amour de Dieu, de ce cœur ſi ambitieux de ſa gloire, quand l'idée de cette gloire ſe repreſentoit à ſes yeux toute ſanglante & toute déchirée, & qu'elle ſembloit luy demander ſon ſecours ? Helas ! que ne dit-il pas à ſoy-meſme ? Souffriray ie donc, diſoit-il en ſoûpirant, qu'on traite ainſi la gloire de mon Dieu, moy qui ay combattu ſi ſouuent pour les intereſts des Princes ? Ignace, tu as deffendu des Villes entierement abandonnées de ſecours, Auras tu moins de courage pour la cauſe de mon Dieu : Non, allons mon cœur, allons par tout où la gloire de Dieu nous appelle ; allons verſer dans ces glorieux ſentimens le ſang qui nous eſt reſté de ces prophanes combats : Et pour lors laiſſant dire le reſte à ſes ſoûpirs & à ſes larmes, il alloit en ſon eſprit conuertir tous les Chreſtiens, reduire tous les Heretiques, &

inſtruire tous les Payens : & ſi les mouuemens de ſon corps euſſent ſuiuy ceux de ſon cœur, il euſt eſté en meſme temps par tout où il y auoit des hommes pour y porter la gloire de Dieu. N'allons pas ſi viſte dans noſtre diſcours, comme il va dans les mouuemens de ſon zele; faiſons reflexion même ſur ſes deſirs, & diſons qu'il ſeroit glorieux à Dieu, quand meſme il ne les auroit pas executez. Il n'eſt pas comme ces hommes, qui ne reconnoiſſent que les actions qu'on fait pour eux ; Dieu recompenſe meſme celles qu'on a voulu faire: Vn Saint peut eſtre loüé pour auoir glorifié Dieu & vn autre pour auoir deſiré ſa gloire. Mais ſes deſirs ſont trop violens pour s'arreſter dans le cœur d'Ignace: Il ſe portera incontinent dans toutes les occaſions où la gloire de Dieu l'appelle ; C'eſt l'eſtoille qui conduit toutes ſes nauigations, le flambeau qui éclaire tous ſes voyages, & l'aimant qui attire tous ſes mouuemens. Ne demandons pas pourquoy Ignace va reſider dans tous ces lieux differens; pourquoy il fait ces actions: Sa deuiſe vous répond pour luy, *Ad maiorem Dei gloriam* : Il crût d'abord qu'il rencontreroit cette gloire dans les lieux ſacrez de la Paleſtine, qui auoient eſté arrouſez du ſang du Sauueur, & que ſe preſentant à luy toute ſanglante ſur le Caluaire, elle l'appelloit à ſon ſecours ; Il y va à trauers les dangers d'vne longue nauigation, & ne pouuant y laiſſer du ſang, il y laiſſe des larmes. Il apprit là par les aduis d'vn ſaint homme, que les neceſſitez de l'Egliſe le r'appelloient dans l'Europe & dans l'Italie, & qu'il deuoit ſe rendre capable pour y pouuoir ſeruir Dieu? Il reuient dans

ſon Païs, mais où ? dans la pouſſiere d'une Claſſe pour y apprendre les Elemens de la Grammaire auec une troupe d'enfans. Gloire de Dieu que tu es puiſſante ſur ſon eſprit ! d'obliger un Gentilhomme à l'âge de trente ans, apres auoir conduit des ſoldats, d'aller begayer dans une école. On lui dit qu'il trouuera la gloire qu'il cherche dans les Hoſpitaux & au ſeruice des pauvres, que ſous les ordures des haillons d'un Mendiant il trouuera IESUS caché, qu'il pourra ſeruir auec moins d'éclat, mais auec plus de gloire ; Il y vole : Mais Ignace, lui dit-on, vous ne ſçauriez mieux glorifier Dieu, que ſi vous preſchez ſa parole : S. Hilaire dit que les Prédicateurs jettent la ſemẽce de l'eternité ; & S. Gregoire dit que ce ſont les ouuriers du monde ſuperieur. Allons, dit-il, conuertir les coupables & inſtruire les ignorans : & où ? dans les places publiques de Rome. Mais vous n'entendez pas le langage. Ie parle du Verbe de la Croix ; Mais on ſe mocquera de vous ; Ie glorifieray Dieu par mes ignominies. Croyez-vous bien qu'il alla un iour preſcher iuſques dans un eſtang glacé où il ſe mit quaſi tout nud ; non pas pour eſteindre les feux de ſa concupiſcence, comme un S. Bernard, mais pour perſuader à un ieune libertin de vouloir moderer les ſiens. Ce n'eſt pas tout ; Il va chercher la gloire de Dieu : meſme dans les lieux infames, d'où il retire ces malheureuſes perduës qui viuent de leurs crimes : Et comme on luy remontroit qu'il perdroit ſes peines ; Ah ! diſoit-il, t'eſtimerois tous mes trauaux bien employez, ſi ie pouuois ſeulement empeſcher une de ces débauchées d'offenſer Dieu

une nuit ſeulement. N'eſt-ce pas bien aimer Dieu, & deſirer ardemment ſa gloire, que de la vouloir procurer ſi cherement ? Ne peut-on pas dire de ſon zele ce qu'un Philoſophe diſoit de l'amour ? Cette paſſion, diſoit-il, fait faire toutes ſortes de meſtiers, & exercer toutes ſortes d'offices pour plaire & pour contenter la perſonne aimée. L'amour eſt quelquefois voyageur pour courir, quelquefois ſoldat pour combattre; quelquefois eſclaue pour ſeruir : Il deuient pauure & mendiant, & apres il devient courageux & riche, prenant toutes les poſtures que demande ſon objet. Mais ce qu'une flamme ardente fait dans ces amoureux prophanes ; Ignace le fait dans l'amour de Dieu : Diſons que ſon zele a pris tous les eſtats que demandoit ſa gloire: Il a eſté voyageur dans la Paleſtine, ſoldat dans l'Eſpagne, eſclave dans les hoſpitaux de Veniſe, Predicateur dans les places de Rome, foible & courageux, toûjours intereſſé & ambitieux d'une plus grande gloire de Dieu. Mais vous auez beau faire, grand Saint, vous ne remplirez iamais parfaitement ny les deſſeins de Dieu ſur vous, ny ceux que vous faites pour ſa gloire tandis que vous ſerez tout ſeul ; vous voulez glorifier Dieu dans l'étenduë de tout le monde, & vous n'eſtes qu'en un lieu ; tandis que vous ſecourez l'Egliſe dans l'Europe, que deuiendront les ames du Iapon ? & quand vous ſeriez par tout en meſme temps, vous ne pouuez pas toûjours viure, les deſſeins des vitieux & des Demons ſeront eternels, & voſtre zele finira avec voſtre vie : Qui continuera donc apres voſtre mort ces cõqueſtes de vôtre amour,

ou qui eſtendra cette gloire dont vous deſirez les accroiſſemens ?

II. POINT. Ce fut pour ces raiſons que ce Saint aprés des efforts particuliers entra dans des penſées vniuerſelles, afin de remplir l'infinité & l'eternité de ſon zele ; Il ſe reſolut de former la Compagnie de IESUS, pour faire par les mains de ſes enfans, ce qu'il ne pouuoit pas par les ſiennes. C'eſt pourquoy nous pouvons l'appeller une plante de la gloire de Dieu, qui devoit eſtendre ſes branches par tout, & porter ſes fruits d'honneur juſqu'à l'extremité de la terre. Il voyoit bien qu'il n'eſtoit pas des hommes comme du Soleil & des Aſtres pour ce qui regarde la gloire de Dieu qu'ils annoncent ; le Soleil n'a pas beſoin d'aide ny de compagnon, parce qu'il peut viſiter tous les iours tout le monde immediatement par luy-meſme ; il n'a pas beſoin de ſucceſſeur ny d'heritier de ſa lumiere, parce qu'il eſt incorruptible & qu'il ne finira jamais ; mais pour les hommes que Dieu prend pour eſtre les inſtrumens de ſa gloire, comme ils ſont limitez dans leurs actions, ils doivent avoir des aides pour eſtendre les vertus où ils ne peuuent aller ; & comme ils ne ſont pas immortels, ils doiuent laiſſer aprés eux des heritiers de leur zele pour ſuruiure ainſi à eux meſmes & pour agir quand ils ne ſeront plus : comme les peres viuent dans leurs enfans, & comme les Capitaines combattent par les mains de leurs ſoldats. Il auoit appris que les Ordres des Religieux eſtoient des inſtrumens tres-propres pour conſeruer & pour accroiſtre l'honneur & la gloire de Dieu, que la prouidence de

Dieu s'en étoit toûjours ſeruie & pour inſtruire les Chreſtiens & pour aller conuertir les Idolatres; & que c'eſt pour cette raiſon que ces illuſtres Patriarches, ces conquerans de la gloire de Dieu auoient eſlevé des Ordres : Ainſi l'auoient fait les Auguſtins dans l'Afrique, les Benoiſts dans l'Italie; les Bernards dans la France, les François d'Aſſiſe dans l'Ombrie, les Dominiques en Eſpagne, les François de Paule dans la Sicile, avec des ſuccés, qui ayant commencé leur triomphe dans leurs temps, les continuent encore heureuſement dans les noſtres par les mains de leurs enfans. Et c'eſt de l'exemple de ces Conquerans, & quaſi dans le ſein de ces illuſtres familles, que S. Ignace fonda ſa Religion pour travailler avec eux aux deſſeins communs de la gloire de Dieu. Mais pour eterniſer plus glorieuſement ce deſſein, outre les avantages generaux que ſon Ordre a communs avec les autres pour augmenter la gloire de Dieu, il a voulu qu'il euſt encore trois differences particulieres : 1. Qu'il fut employé par une ſinguliere profeſſion à l'établiſſement des ſciences : 2. Qu'il euſt un zele particulier pour augmenter la gloire de Dieu par le moyen des miſſions : 3. Qu'il obligeaſt par un vœu particulier de travailler à la conſeruation & à l'accroiſſement de l'Egliſe.

1. Ie ne dis pas ceci pour loüer ſa Compagnie, mais pour faire voir ſon deſſein, & les moyens qu'il a pris pour avancer la plus grande gloire de Dieu : Et pour commencer par l'eſtude des ſciences qui a eſté comme un des premiers fondemens de cette Religion, il eſt certain que

c'eſt un moyen tres aduantageux pour procurer cette gloire ; Soit qu'il faille que des Religieux portent de bons exemples, qui doute que ces exemples ne ſoient rendus plus puiſſans quand ils joignent les lumieres de leurs ſciences avec celle de la ſainteté ? Quand on peut dire avec liberté que ceux qui ſe mortifient pour Dieu, ne ſont pas des eſprits foibles, ou des melancoliques ignorans, comme Auſonius le reproche en parlant de la vie Religieuſe, mais que ce ſont des perſonnes ſçavantes & éclairées, qui embraſſent ces penitences auſteres ; qui doute que ces raiſons ne ſeruent à confondre les Athées, & à convertir les libertins ? Soit qu'il faille donner des inſtructions ou preſcher dans les Chaires, qu'y a-t-il de plus vray, que la ſcience eſt un moyen pour faire triompher l'Euangile ? Encore pouuons-nous en apprenant les ſciences, enſeigner la vertu. Mais ſi c'eſt un moyen aduantageux en tout temps, il eſtoit neceſſaire quand S. Ignace commença cét ouvrage : Il eſt des neceſſitez de l'Egliſe comme des maladies des Eſtats, qui demandent des remedes differents ſuiuant la diuerſité des temps, où elles arriuent : Autrefois quand elle eſtoit perſecutée par la cruauté des Tyrans ou par l'obſtination des Idolatres, elle auoit beſoin d'une ſainteté qui fut ou puiſſante pour faire des miracles, ou courageuſe pour ſouffrir des tourmens : Les plus forts raiſonnemens de la Foy eſtoient pour lors le ſang des Martyrs, ou les prodiges des Apoſtres : Mais depuis que les vices des Catholiques ont ſuccedé à la cruauté des Tyrans, & l'obſtination des Heretques à l'er-

reur des Payens, elle a eu beſoin d'une ſainteté ſçauante, qui priſt la place des miracles des Martyrs; ſur tout dans les derniers ſiecles d'Ignace, qui auoit pour la plus commune cauſe de ſes maladies les tenebres de ſon ignorance, qui s'étant répanduë ſur les Autels, & ſur ceux qui devoient éclairer le monde, auoit donné occaſion à l'inſolence des Heretiques de venir combattre la Foy & la gloire pe Dieu tout enſemble. C'eſt pour diſſiper cette nuit & pour remedier à ces ignorances que S. Ignace voulut eſtablir un Ordre Religieux, qui fit une profeſſion particuliere de ſcience. Pourquoy cela? C'eſt 1. pour rendre les enfans plus propres à procurer la gloire de Dieu: 2. Afin de conſeruer un fond eternel de lumiere pour ſecourir les neceſſitez de l'Egliſe, quand meſme par impoſſibilité elle ſeroit eſteinte ailleurs: 3. Afin de communiquer aux autres ces ſciences & ces qualitez, & de multiplier ainſi par tous des flambeaux pour éclairer toute l'Egliſe, & faire un jour immortel à ſa gloire. Il paroiſt bien que c'eſt pour ce deſſein que S. Ignace a introduit les ſciences dans ſa Religion, s'il vous plaiſt de conſiderer pour quel deſſein elles y entrent. Non N. les ſciences ne viennent pas en cette Compagnie avec cet éclat pompeux & ſuperbe que la vanité leur donne naturellement, *Scientia inflat*: Ignace veut des ſciences humiliées; & nous pouuons dire que dans le deſſein de ſa Compagnie les eſprits y ſont plus abbatus & plus captifs, que dans toute autre academie. Ce n'eſt pas meſme auec ces glorieuſes pretentions qui ſeruent de motifs aux études, auec ces eſperan-

ces des dignitez & des recompenſes qui ſuiuent ordinairement les ſciences: Non, Ignace, a retranché par un vœu particulier les eſperances des Mîtres, & des dignitez Eccleſiaſtiques qu'on pourroit attendre ailleurs : Ce n'eſt pas encore pour des emplois éclatans; Ignace ne leur a laiſſé pour la meſure de leurs emplois que la gloire de Dieu ; Il veut qu'il y ait de la ſcience parmy ſes Religieux, mais c'eſt pour l'aller porter dans les Hoſpitaux, afin d'y conſoler les malades, dans les priſons pour y ſoulager les captifs, dans les Confeſſionnaux pour y inſtruire les pecheurs, aux villages, pour y catechiſer les ignorans, c'eſt enfin pour la faire trouver dans les Claſſes, afin d'y inſtruire les enfans & leur enſeigner la vertu avec les ſciences. Voila les grands emplois & les magnifiques occupations de leurs ſciences, de ramper dans la pouſſiere des Claſſes ; mais pouſſiere glorieuſe à leurs fronts, puis qu'elle ſert à la gloire de IESUS-CHRIST, qu'elle diſpoſe par ce moyen des enfans à la Sainte Egliſe, qu'elle prepare des Prelats pour la gouverner, & des predicateurs pour l'inſtruire, & qu'enfin elle eſleve de bons Cytoyens aux Republiques, & des Iuges équitables aux Tribunaux. Au moins eſt-ce le deſſein de S. Ignace ; puis qu'il écrit au commencement de leurs Livres, & ſur les murailles de leurs cabinets, *Ad majorem Dei gloriam* : Il veut que ſes enfans ne ſe ſeruent de leurs ſciences que pour cette gloire, il retranche ce qui pourroit eſtre éclatant, & il veut qu'ils ſoient ſemblables aux Anges qui reglent le mouvement du Soleil, & des Aſtres pour les autres, ſans recevoir ſur eux-

meſmes aucune reflexion de la lumiere de ces flambeaux.

2. Mais à cette excellente diſpoſition que nous pouuons appeller vne diſpoſition de lumiere, il en adioûte vne autre de feu, qui eſt vn zele vniuerſel & ardent de procurer la plus grande gloire de Dieu : comme ce feu bruſloit dans ſon cœur au moment qu'il formoit le deſſein de ſa Compagnie, il ne faut pas s'étonner s'il a répandu ſes flammes ſur toutes les parties qui la compoſent : Il taſche, pour ſatisfaire à ſes deſirs, de leur inſpirer cet eſprit de miſſion, qui peut ſeconder les deſſeins qu'il auoit d'aller porter la gloire de Dieu dans tous les endroits du monde: C'eſt pourquoy dans la ſeconde conſtitution, qui eſt la regle fondamentale de ſon Ordre, il aduertit ſes enfans que leur vocation eſt de voyager en divers lieux où on peut eſperer d'eſtablir le ſeruice de Dieu : Non, dit-il, ne croyez pas que ie veüille attacher voſtre miniſtere à la difference des lieux, ou aux détroits de quelques prouinces, tout le monde eſt ouvert à voſtre conqueſte, & vous deuez aller par-tout où la gloire de Dieu vous appelle. Ne vous ſemble-t-il pas voir renouueller dans ce Saint le premier eſprit de Iesus, quand il enuoya ſes Apoſtres pour conuertir l'univers? S. Auguſtin dit que les Apoſtres furent comme des fleches en ſes mains, qui receuant les impreſſions de ſa vertu, deuoient aller iuſqu'aux extremitez de la terre: Diſons que S. Ignace pouſſe ſes enfans comme des fleches par tous les lieux où l'on peut ſeruir Dieu : Mais remarquez que tous leurs corps vont donner cõme au blanc qu'il ſe propoſe, qui

eſt la plus grande gloire de Dieu. Encore pour rẽdre eternel & immuable l'eſprit de ſes glorieux deſſeins, il a attaché ſa Compagnie au Vicaire de IESVS, qui eſt le chef viſible de l'Egliſe & l'Intendant de la gloire de Dieu dans le monde : car il a voulu que ſes enfans ſe ſoient obligez au ſouverain Pontife d'aller par tout où il luy plairoit les enuoyer parmy les Chreſtiens & les Infideles. Voila, mes Peres, le grand miniſtere de vos vœux, mais voila le grand cœur d'Ignace; & ſi vous n'auez pas encore appris quel eſt le deuoir d'un Ieſuite, au moins dans la penſée de ſon Fondateur, ſçachez que c'eſt un homme qui fait vœu d'eſtre le Predicateur de tous les pecheurs, le Catechiſte de tous les ignorans, & celui qui doit inſtruire les barbares, que c'eſt un homme qui s'oblige de parcourir toutes les mers, d'aller dãs toutes les terres où il y aura des hommes à ſauver, & des ennemis de Dieu à vaincre; que c'eſt un homme enfin qui doit avoir une teſte preſte à eſtre coupée ſur tous les échafaux, un ſang preſt à couler ſur tous les theatres, un corps preparé à tous les tourmens, puis qu'il doit aller dans tous les lieux où le chef viſible de l'Egliſe le voudra envoyer, & où la gloire de Dieu appellera ſon zele, quand il faudroit aller à la face des Tyrans, parmy les peuples inhumains, & les Nations les plus barbares, ils ſeront toûjours glorieux pourveu qu'ils puiſſe dire, *Ad majorem Dei gloriam.*

3. O Dieu! quelle gloire à S. Ignace de s'eſtre fait ainſi un corps ſi excellent & ſi illuſtre, qui a preſqu'autant de Martyrs qu'il a de membres, que nous pouuons appeller un corps de la gloire

de Dieu, puis qu'ils ſont deſtinez pour la procurer. Quel honneur à Iesus d'auoir une Compagnie de ſeruiteurs, qui font vœu d'aller par tout où les occaſions de ſon ſeruice les appelle! Ie veux qu'il ne ſe ſerue pas de leur zele, c'eſt toûjours un aduantage bien honnorable d'auoir comme dans ſes mains des cœurs ainſi diſpoſez; comme c'eſt une partie de la gloire de Dieu dans le Ciel d'auoir des Anges autour de ſon thrône, qui ſont toûjours preſts à executer ſes commiſſions, & qui ont les aiſles touſiours tenduës pour voler au moindre de ſes commandemens: Mais, graces à ſa Prouidence, il s'eſt ſerui du zele de cette Compagnie, & des bonnes diſpoſitions que S. Ignace y auoit miſes; ſoit qu'il ait falu conſeruer l'ancien domaine de l'Egliſe, ou bien l'étendre dans des pays étrangers; ſoit qu'il ait falu combattre des Heretiques, ou conuertir des Payens, Dieu a fait l'honneur à cét ordre de l'appeller à ces emplois: Il s'eſt ioint heureuſement au zele de tant de dignes Prelats, à la pieté de tant de braues Eccleſiaſtiques, & aux trauaux de tant de bons Religieux. On fait la feſte de pluſieurs Martyrs en cét Ordre, qui ont arrouſé les campagnes de leur ſang; nos flottes partent encore tous les jours pour porter ces Religieux dans les Indes, dans le Iapon, au Breſil & à la Mexique, en Canada & ailleurs. Si ces trauaux ont leur effet, & ſi S. Ignace a reuſſi dans les deſſeins qu'il auoit pris pour la gloire de Dieu, nous le pouuons aiſément iuger par cet admirable changement qui a paru dans le monde depuis que la Cõpagnie de Iesus y eſt fondée. Si ie pouuois décrire en détail les

glorieux effets de ſes voyages, & vous produire les trophés qu'elle y a élevez à la gloire de Dieu, je vous montrerois dans ces mondes nouveaux les Egliſes qu'elle y a fondées, je dirois de combien de mille lieuës elle a augmenté l'Egliſe de Iesus; ie parcourerois les annales de l'Egliſe pour dire combien de peuples idolâtres ont eſté conuertis par les enfans de Saint Ignace, & combien d'Heretiques ont eſté conuaincus. Mais puiſque je parle pour un Saint dont la gloire ſe void tous les iours dans toutes leurs actions; il ſuffit de dire en general qu'il ne s'eſt point fait d'ouvrage important pour la gloire de Dieu, ou pour la conuerſion des pecheurs, ou pour la conuiction des Heretiques, ou pour l'inſtruction des Payens, où S. Ignace n'ait quelque part par le miniſtere de ſes enfans: Laiſſons dire ce qui manque à noſtre diſcours à ceux qui ont experimenté les fruits des trauaux de S. Ignace, à la France, à l'Italie, à l'Allemagne, & à l'Eſpagne: Parlez Iapponnois & Indiens qu'il a convertis par ſon zele, & par celuy de ſes enfans, & ſi vos voix ne peuuent pas arriuer juſqu'à nous, ou que nous ne puiſſions pas entendre voſtre langage, faites parler vos Autels & vos Temples; pour dire que vous les devez en partie au zele de ce grand Saint.

Concluſion. Cependant je viens à la concluſion de mon diſcours, pour vous apprendre la gloire que Dieu a donnée à S. Ignace, & celle que ſes Religieux doivent avoir; Iesus de ſon coſté a déja recompenſé cette gloire qu'il auoit receuë de luy par celle qu'il lui a donnée: Vous ſçavez, Bien-

heureux Eſprits qui le voyez aujourd'hui dans le Ciel avec tous ceux qu'il y a conduits des differentes parties du monde, nous le voyons encore dans les miracles qu'il fait tous les iours, & dans les ſentimens des peuples qui l'honorent, qui ſont comme de ſenſibles argumens du bon-heur qu'il poſſede, il reſte que nous contribuons à ce reſſentiment public par nos devotions particulieres, & que nous taſchions d'achever ſa gloire par l'imitation de ſes vertus. I'atteſte les cendres de ce Saint, qui conſeruent encore un reſte de ce feu qui a conſumé ſa vie, qu'il veut encore procurer la gloire de Dieu, & que le plus grand honneur qu'il vous demande aujourd'hui, c'eſt que vous trauailliez à cette gloire, afin que ce feu porté par ſes mains & par celle de ſes enfans, le glorifie par les voſtres.

Vous le pouuez aiſément, il ne faut pas pour cela vivre dans les Religions, ny demeurer dans les Monaſteres, qui vous empeſche de diſpoſer de vous-meſmes pour la gloire de Dieu? c'eſt vn petit monde qui eſt à vous, & où vous pouuez reparer les pertes que vous avez faites par le déreglement de vos paſſions: Pourquoy ne pouuez-vous pas faire un bon uſage des creatures que vous avez entre les mains, & que ne vous en ſervez-vous pour Dieu, ſoit que vous ſoyez perſonne particuliere, ſoit que vous ſoyez perſonne publique, vous pouuez donner des exemples dont voſtre prochain ſe ſeruira pour glorifier Dieu; vous pouuez faire de voſtre famille une imitation de la religion, en y répandant la crainte de Dieu; & s'il vous a donné

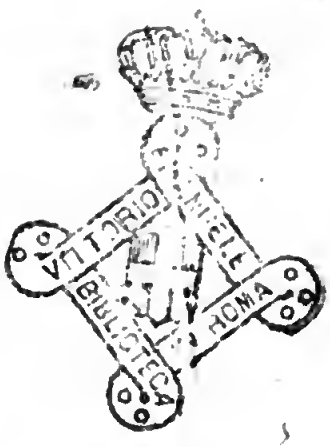
quelque authorité, n'eſt il pas en voſtre pouvoir de l'employer pour ſon ſeruice, afin d'arreſter l'inſolence des pecheurs, & de fauoriſer la vertu & la ſainteté du Chriſtianiſme ; D'ailleurs vous y eſtes obligez & par la qualité d'hommes que vous portez, & par la qualité de Chrétiens qu'il vous a donnée. Tertullien dit que tout homme eſt naturellement ſoldat ; & moy je dis que dans la gloire de Dieu tout Chreſtien eſt obligé naturellement de combattre : N'eſt-ce pas pour cette fin que nous auons eſté créez ? & ſi vous vous examinez diligemment, vous trouuerez ſur les membres de voſtre corps, & ſur toute les goutes de voſtre ſang, que Dieu y a gravé cette deuiſe, *Ad majorem Dei gloriam* ; vous lirez ſur vos yeux, ſur vos mains & ſur vos pieds, *A la plus grande gloire de Dieu* : N'avons-nous pas iuré aux ceremonies de noſtre Bapteſme que nous travaillerions à procurer ſa gloire ?

Cependant apres de ſi iuſtes & de ſi generales obligations, voyez un peu comment la gloire de Dieu eſt traitée ; je ne dis pas par les Idolatres, mais par les Chreſtiens : Nous pouuons dire qu'ils ſont partagez en deux ordres ; les uns terniſſent cette gloire, & les autres la voyent ternir ſans dire mot. Ie ne veux pas chercher dans l'obſcurité de vos cœurs, ny dans les ſecrets de vos maiſons pour y voir les crimes que vous y faites ; je veux ſeulement vous regarder comme vous paroiſſez en public : En quel eſtat voyons-nous cette gloire ? Ne voit on pas tous les iours des inſolens dans les Egliſes, qui ſont des Autels de la gloire de Dieu, le theatre de leurs offenſes ? qui s'é

met en peine. Il y a des lieux infames, des maiſon criminelles où les pechez ſe vendent publiquement, & où cette gloire eſt diffamée : & qui void t on y donner ordre ? on tient des Academies ouuertes, où dans les ieux qui s'y font Dieu perd toûjours quelque choſe de ſa gloire ; on y entend des blaſphemes & des juremens ; qui y remedie ? & cependant c'eſt ce Dieu que nous adorons qu'on offenſe ; c'eſt cette gloire que les Saints ont procurée avec tant de zele, pour laquelle les Martyrs ont verſé tant de ſang, & pour laquelle nos anceſtres ont témoigné tant d'ardeur & tant de generoſité : Où eſt noſtre Chriſtianiſme ? Si vous aviez offenſé un particulier, il s'addreſſeroit à la Iuſtice pour auoir reparation de l'affront qu'il auroit ſouffert ; on pouruoiroit à l'établiſſement & à l'aſſeurance de ſa gloire : Si on oſtoit l'honneur d'un Prince, tout le monde s'en plaindroit ; mais Dieu eſt offensé par tout, à qui s'adreſſe-t-il pour demander juſtice, ſi ce n'eſt à vous ? N. il nous a donné le pouuoir & l'authorité, afin que vous l'employez pour ſa gloire, & la pourpre que vous portez marque par le feu de ſa couleur celuy de voſtre zele : Il s'addreſſe à vous, mes Dames, afin que par les exemples de voſtre modeſtie, & les actions de voſtre pieté, il puiſſe defendre ſa cauſe. Il s'addreſſe à tout le monde en particulier par paroles, *Qui me glorificauit, glorificabo eum ; qui autem* 1. Reg. 2 *contemnunt me, erunt ignobiles* : Ie glorifieray ceux qui me glorifieront, & je mépriſeray ceux qui me mépriſeront. Voyez-vous ces perſecuteurs de ma gloire, voyez-vous ces Chreſtiens negligens

qui ont tant de ſoin de leur honneur, & qui meprisent le mien ? Ie renuerſeray leur malice, & je confondray leurs eſperances: Ie rendray leur nom infame dans la memoire des hommes, au moins un jour je les traiſneray dans le centre de l'Vnivers, tandis que je placeray les Ignaces ſur mon thrône, & qu'à la veuë de tout le monde je feray le panegyrique de ſa gloire.

C'eſt là, N. où S. Ignace nous appelle; de la même bouche dont il a preſché la gloire de Dieu, il nous la recommande: Qu'il fait bon, dit-il, trauailler pour Dieu ! ah ! ie ne trouve ici aucune des peines que i'ay ſouffertes ; ie n'ay pas dit une ſeule parole pour la gloire de mon Dieu ; ie n'ay pas eu une penſée, ie n'ay pas fait une ſeule action dont je ne reçoiue auiourd'hui la recompenſe. Nous ioignons, grand Saint, noſtre joye avec la voſtre dans ce iour de voſtre triomphe ; ſi nous auons rendu quelque deuoir à voſtre gloire, ſi ce peuple a honoré voſtre nom, recompenſez-nous par vos prieres, afin qu'aprés avoir glorifié Dieu ſur la terre, nous le puiſſions glorifier dans l'eternité, où nous conduiſe le Pere, &c.



F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, en date du 19. Octobre 1657. Signé, Par le Roy, en ſon Conſeil, DENIS. Et ſcellé. Il eſt permis au Sieur BIROAT, Docteur en Theologie, de l'Ordre de Cluny, Conſeiller & Predicateur du Roy, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choiſir, *Tous les Sermons qu'il a compoſez & preſchez durant les Aduents, Careſme, Octaues, Dimanches & Feſtes de l'année*, auec defenſes à toutes perſonnes de les faire imprimer, d'en vendre ny debiter d'autre impreſſion, que de celles qui ſeront faites par les Libraires qui auront droit de luy, pendant neuf années, à compter du iour qu'ils ſeront imprimez pour la premiere fois, ſur les peines portées par icelui.

Ledit Sieur BIROAT a cedé ledit Priuilege a EDME COVTEROT Libraire à Paris, & lui a donné tous leſdits Sermons, par ſon tranſport du mois d'Octobre 1666.

Achevé d'imprimer le ſecond Volume des Panegyriques des Saints, pour la premiere fois, le 27. Septembre 1668.

7-2-2